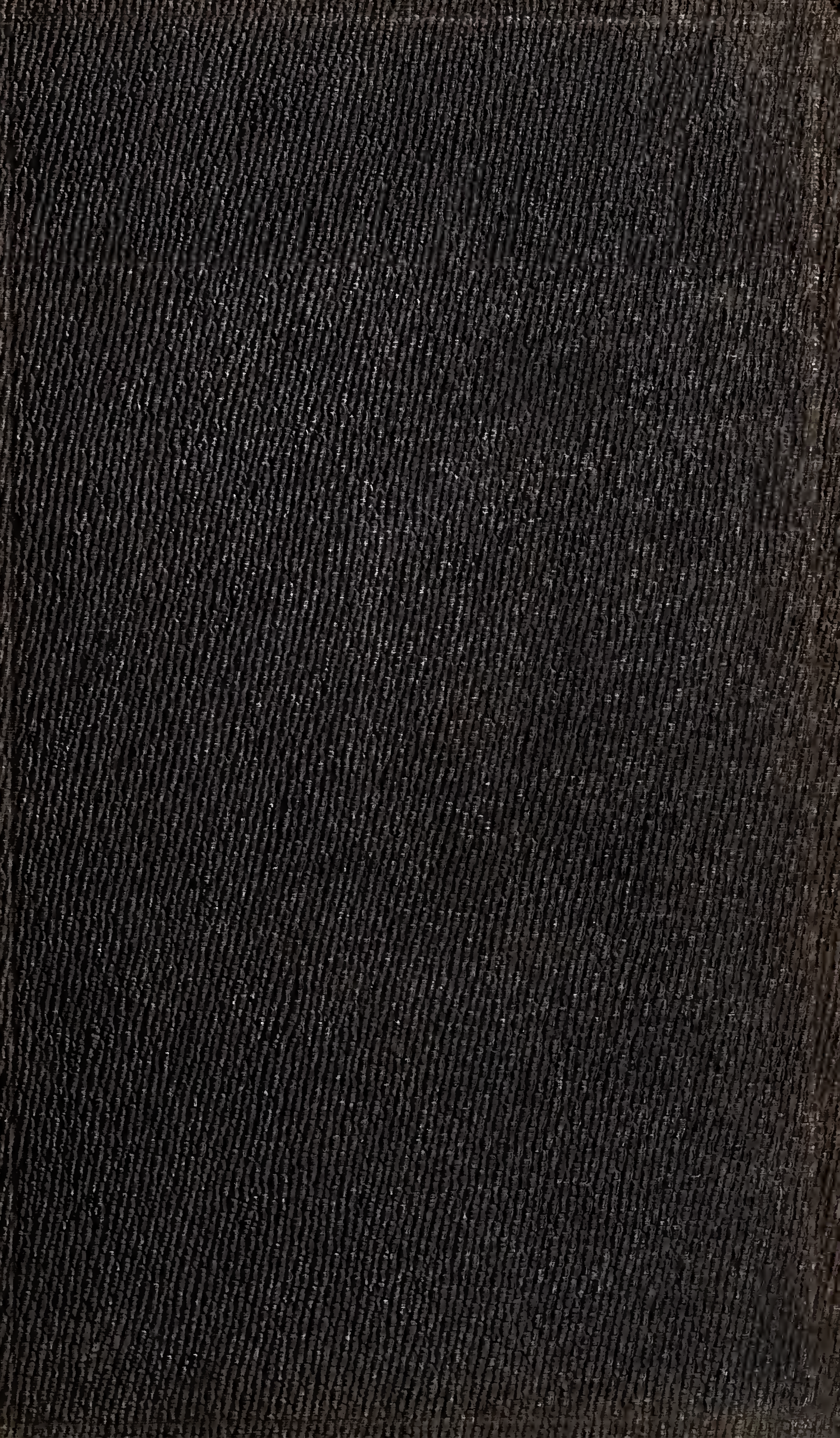


BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER,

sous la direction de M. **AUG. SCHELER**, bibliothécaire du Roi.

TOME XV (2e SÉRIE, TOME VI). — **1er CAHIER.**



Février 1859.

BRUXELLES,
F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
(PLACE SAINTE-GUDULE).

SOMMAIRE.

Histoire des livres. — Jean Steelsius, libraire anversois; *suite*, 1559-1564 (C. J. N.).— Biographie.— Jean Rothe, chroniqueur et poëte du xve siècle, est-il originaire de Luxembourg ou de Creuzbourg? (Dr A. Namur).— Le marquis de Chauvelin (J. G. Abry). — Libraires, imprimeurs, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme auteurs; *suite* (de Reume). — Mélanges. — M. Schayes. — Le *Dictionnaire historique* de la langue française. — La Bible du cardinal Maï. — Revue bibliographique. — Chansons de Gautier Garguille, nouv. édit. par Fournier; les Cent Nouvelles nouvelles, nouv. édit. par Th. Wright; les Philippiques de la Grange-Chancel, nouv. édit. par de Lescure; le Virgile travesti, par Scarron, nouv. édit. par Victor Fournel; OEuvres de Philippe Desportes, avec introduction et notes par A. Michiels; Histoire amoureuse des Gaules, t. III; Les anciens poëtes de la France, publiés sous les auspices de M. le ministre de l'instruction publique: Gui de Bourgogne, Otinel, Fléovant (Gustave Brunet). — Panizzi, Chi era Francesco da Bologna? (Ch. Ruelens). — Bulletin du bibliophile français, année 1858; Mémoires de Viglius et de Hopperus, édit. par A. Wauters; Essai sur l'imprimerie des Nutius, par C. J. N.; Koch, Quellen zur Geschichte des Kaisers Maximilian II; Campbell, Reynardus Vulpes; Scheffel, die Handschriften altdeutscher Dichtungen der Fürstenbergischen Bibliothek zu Donaueschingen; Broeckx, Dissertation sur les médecins-poëtes belges (Aug. Scheler). — Catalogues. Ventes. — Catalogue de la librairie de L. Potier. — Catalogue Libri, 2e partie (G. Brunet). — Annales de l'imprimerie plantinienne, par MM. Aug. de Backer, S. J. et Ch. Ruelens, de la Bibliothèque royale. Pp. 193-200. (Années 1578-1579.)

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit au moins pour un volume in-8° d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles.

ON S'ABONNE :

Pour la France : *A Paris,* chez M. Aubry, libraire, 16, rue Dauphine, et MM. Borrani et Droz, rue des Saints-Pères, 7.

Pour l'Angleterre : *A Londres,* chez MM. Trübner et Comp°, Paternoster-Row.

Pour la Russie : *A St-Pétersbourg,* chez M. Cluzel, commissionnaire de la Bibliothèque impériale publique. — *A Moscou,* chez M. Gauthier, libraire-imprimeur.

Pour l'Allemagne : *A Cologne,* chez J. M. Heberlé. — *A Leipzig,* chez M. C. F. Fleischer.

Pour la Hollande : *A la Haye,* chez M. M. Nyhof.

L'éditeur se trouvant en possession du fond des tomes I à XIV, pourra les céder à chaque nouveau souscripteur au prix de 10 francs par volume.

La *Table Alphabétique des matières* traitées dans les neuf volumes composant la première série est en vente chez l'éditeur du *Bulletin* au prix de 5 francs.

Les lettres et paquets destinés au *Bulletin du Bibliophile,* doivent être adressés francs de port à M. F. Heussner, place Sainte-Gudule, chez qui l'on peut se procurer tous les ouvrages annoncés dans le Bulletin.

Les personnes qui auraient des communications à faire au directeur du *Bulletin* sont priées de distinguer son nom par le prénom *Auguste.* L'adresse de sa demeure est 61, rue Mercelis, faubourg de Namur.

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

COLLABORATEURS PENDANT L'ANNÉE.

MM. J. G. Abry, attaché à la bibliothèque impériale, à Paris.

Aug. Bernard, homme de lettres, à Paris.

Gust. Brunet, président de l'Académie de Bordeaux.

le rév. P. Aug. de Backer, à Louvain.

Aug. de Reume, capitaine à l'état-major des places, attaché au département de la guerre.

M. Hardt, archiviste de l'État, à Luxembourg.

Henri Helbig, bibliographe, à Seraing.

F. L. Hoffmann, docteur en droit, bibliographe, à Hambourg.

F. Liebrecht, professeur à l'université de Liége.

A. Namur, docteur en philosophie, bibliothécaire-archiviste de l'athénée de Luxembourg.

C. J. Nuyts, bibliophile.

Camille Picqué, attaché à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Serge Poltoratzky, bibliographe, à Moscou.

Ch. Rahlenbeck, consul de Saxe, à Bruxelles.

Ch. Ruelens, attaché à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Ant. Ruland, bibliothécaire à Würzbourg, et membre de la chambre des députés de Bavière.

Aug. Scheler, directeur du *Bulletin*.

Ph. Vanderhaeghen, bibliothécaire de S. A. S. le duc d'Arenberg.

J.-B. Vincent, typographe, à Bruxelles.

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER

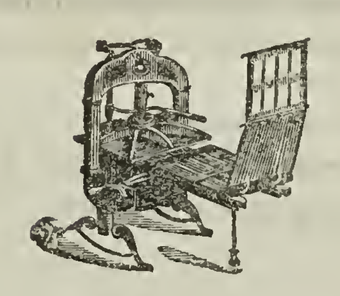
SOUS LA DIRECTION DE

M. Aug. SCHELER, Dr Ph.,

Bibliothécaire du Roi des Belges,
professeur agrégé à l'université de Liége, chevalier des Ordres de Léopold et du Christ,
et décoré de la croix du Mérite de la Saxe-Ernestine.

TOME XV

(2e SÉRIE, TOME VI).



BRUXELLES,

F. HEUSSNER. LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,

PLACE SAINTE-GUDULE.

1859



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.



HISTOIRE DES LIVRES.

JEAN STEELSIUS, *libraire anversois.* (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XIV, pp. 396-401.)

3. Psalmi Davidis ab Ant. Flaminio et Fr. Spinula, latinis versibus expressi. His accessere argumenta singulis odis præfixa, Precatio filii Dei, et canticum Mariæ Virginis, ab eodem Spinula carmine reddita. Antverpiæ, Ioann. Steelsius, 1559. In-8°.

Bibl. d'Anvers, n° 1435.

4. In sacrosanctvm Iesv Christi Evangelivm secvndvm Matthæum commentariorum Libri quatuor, autore reverendo patre Ioanne Fero, quondam Concionatore Moguntino. Hier. VI, State super vias, et videte et interrogate... Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, 1559. Cum gratia et priuilegio. In-8°.

Titre avec la vignette de Steelsius; sur le verso, le privil. — Dans l'épît. dédicat. à l'empereur Ferdinand, l'éditeur, Phil. Agricola, déplore les calamités de son siècle. — Censure, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 427.

Secvnda pars commentariorvm R. P. J. Ioannis Feri, in sacrosanctum Iesu Christi Euangelium secundum Matthæum nunc primum in lucem edita Antverpiæ. Apud Ioan. Steelsium. Anno 1559. Cum gratia et privilegio.

Cette deuxième partie commence au feuillet 430 et finit au feuillet 655. — Suit : Præparatio ante communionem, 2 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Latij.
Bibl. S. J., à Louvain.

5. Summa omnium conciliorum a Sancto Petro usque ad Iulium IV pontificem, auctore J. Bartholomæo Carranza. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1559. In-8°.
Bibl. de Mons, n° 472.

6. Ioan. Royardi, Homiliæ in Evangelia Dominicalia, adiectis homiliis in Evangelia feriarum Pentecostalium, etc. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1559. In-8°, 2 vol.
Bibl. d'Amsterdam, p. 130.

7. D. Haymonis, episcopi Halberstatensis, Homiliæ in Euangelia Dominicalia totius anni, et de sanctis præcipuis, nunc recens excusæ, et a multis erroribus restitutæ. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsij, anno 1559. Cum privilegio. In-12.

Titre avec la marque ordinaire ; sur le verso, le commencement de la table, 3 ff. n. ch. — Texte, feuill. 4 à 576. — A la fin : Antverpiæ. Typis Ioannis Withagii. 1559. Bibl. de l'univ. de Louvain.

8. Veræ christianæ catholicæque doctrinæ solida propugnatio, una cum illustri confutatione prolegomenorum, quæ primum Ioan. Brentius adversus Petrum a Soto theologum scripsit, deinde vero Petrus Paulus Vergerius apud Polonos temere defendenda suscepit, authore Stanislao Hosio. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii, 1559. In-8°.
Catal. de Chavin de Malan, n° 248.

9. De expresso Dei verbo, libellvs valde vtilis, ac his temporibus necessarius, per Reverendiss. in Christo P. et atque Dominum D. Stanislaum Hosium, episcopum Warmień. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, anno 1559. Cum privilegio regio. Pet. in-12.

Titre, 1 f. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 120. Bibl. S. J., à Bruxelles.

1560.

1. Vincentii Lerinensis Galli, pro catholicæ fidei antiquitate et veritate, adversus prophanas omnium hæreseon, liber elegantissimus,

ante annos mille ab authore conscriptus. Additum est breue commentariolum per Ioan. Costerium. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, M. D. LX. Cum privilegio. In-12.

Le titre porte la marque de Steelsius; sur le verso : Ex catalogo Gennadij; c'est une courte notice biographique de Vincent de Lerins, 1 f. n. ch. — Texte sans pagination, signature A2 à D7, plus 4 ff. — Le commentaire de Jean Costerius occupe le reste du volume jusqu'à la signature F4, plus 2 ff. n. ch. — A la fin : Typis Ioan. Withagij. Bibl. S. J., à Tronchiennes.

2. Ioan. Royardi, Enarratio Passionis Iesu Christi. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1560. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 128.

3. Nicephori Callisti Xanthopuli ecclesiasticæ historiæ libri XVIII. Opera ac studio Joan. Langi e græco in latinum sermonem translati nuncque denuo in lucem editi. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1560. In-fol.

L'ouvrage sort des presses d'Oporinus et Hervagius, imprimeurs de Bâle.

Bibl. d'Amsterdam, p. 687.

4. Dictionarium latino-hispanicum et vice versa. Ælio A. Nebrissensi interprete. Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1560. In-4°.

Bibl. de Mons, n° 4555.

5. Alexii Pedemontani de Secretis libri sex, ex italico in latinum sermonem nunc primum translati, per I. I. Weekerum, medicum. Antverpiæ, in ædibus I. Steelsii, 1560. Pet. in-12.

Alexis Piémontais est le pseudonyme de Ruscelli.

6. L'exemplaire et forme du procez commis, faict par les commissaires du roy contre maistre Anne Du Bourg, conseiller en la court de Parlement de Paris. Luy estant détenu prisonnier pour la religion, contenant au vray les interrogatoires à lui faicts; et les responses et confession de sa foy en laquelle Dieu le veuille maintenir et fortifier. Envers, par J. Steelsius, 1560. In-8°. *Pièce.*

Catal. de la bibl. impériale, t. I, p. 249.

1561.

1. D. Ioannis Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani, in

Geneseos librum enarrationes; nunc primum in enchiridii formam contractæ, atque a mendis quibus scatebant restitutæ. Accessit D. Ioan. Chrysostomi vita, etc. Antverpiæ, Ioannes Steelsius. 1561. In-8°.

Bibl. de Mons, n° 594.

2. Confvtatio prolegomenon Brentii, qvæ primvm scripsit aduersus venerabilem virum Petrum a Soto, deinde vero Petrus Paulus Vergerius apud Polonos temere defendenda suscepit, autore Stanislao Hosio episcopo Varmiensi. Opus elegantissimum, nunc recens æditum, et in quinq; libros distributum, nostri temporis hæreses primum ab origine recensens, dein eas complectens controuersias maximas, quæ nunc de fide et religione potissimum agitantur, vti sequens mox pagina indicabit. Secunda æditio, nouis ab auctore aucta accessionibus. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno M. D. LXI. Cum gratia et privilegio. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius gravée par A; sur le verso, Argvmenta qvinque librorvm huius operis: — Épît. dédicat. à Sigismond, roi de Pologne, datée des Ides d'octobre 1557. Hosius attaque l'ouvrage de I. Brentius, offert au roi par P. P. Vergerius. — Præmonitio ad lectorem. On y trouve des détails biographiques sur l'auteur, 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 528. — Lectori candido, feuill. 259. Index, feuill. 260; les quatorze autres feuillets de la table ne sont pas chiffrés. — Privilegium, 1 f. n. ch. Bibl. S. J., à Louvain.

3. Confessio catholicæ fidei christiana : vel potivs explicatio qvædam confessionis, in synodo Petrocoviensi a Patribus provinciarum Guesnensis et Leopoliensis in regno Poloniæ factæ, anno Domini M. D. LI. Auctore D.D. Stanislao Hosio, cardinale, episcopo Varmieñ., in Concilio Tridentino Præside. Opus hoc nunc postremo ab auctore recognitum et multis locis supra omnes æditiones auctum, cura et opera integerrimi viri D. doctoris Henrici Dunghen, canonici Antuerpiensis. Salvo per omnia ivdicio S. Sedis Apostolicæ. Opvs imprimis pivm et eruditum. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, sub Scuto Burgundiæ, 1561. Cum privilegio regio. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius gravée par A; sur le verso, le privil. — St. Hosius... Lectori. Cette préface donne l'historique des ouvrages de l'auteur, qui était en rapport avec Ruard Tapper et H. Dunghen, pénitencier apostolique. Il envoie ses ouvrages à Anvers, parce qu'on y imprime avec plus de soin et de correction que dans d'autres villes; aussi, cette édition est la plus

complète. — Épît. dédic. à Sigismond, roi de Pologne. — Authorvm nomina, qvorum in hoc volvmine præcipue fit mentio. — Index capitvlorvm. — Confessio catholicæ fidei christiana... a Pr. D. Stanislao Hosio... conscripta. — Index (*materiarum*). — Scripturæ sacræ loca sparsim in hoc opere explicata ; signatures a2-g5, plus 3 ff. — Texte, feuill. 1 à 423. A la fin : Antuerpiæ, Typis Ioannis Withagij. Anno 1562. — Hosius dit que Steelsius a imprimé ses autres ouvrages ; jusqu'ici, je n'ai pas eu l'occasion de voir ces éditions.

Bibl. S. J., à Louvain.

4. Ioan. Docæi, Homiliæ seu enarrationes in Evangelia Dominicalia totius anni. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1561. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 127.

5. Biblia ad vetustissima exemplaria castigata, etc. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium, sub Scuto Burgundiæ, M. D. LXI. In-fol.

L'Index de Madrid a condamné cette édition. Cité par le Serapeum, II, 170.

Ce recueil nous fait connaître deux autres publications de Steelsius :

1.) Ymagines de las historias del viejo testamento al viuo esprimidas et representadas, juntamēte con una breue delaracione dellas quanto pudo ser. Antverpiæ, apud Ioannem Steelsium. M.D.XL, in-4°.

Edition recherchée, à cause des gravures d'après J. Holbein. On en conserve un exemplaire à la bibliothèque impériale de Vienne.

2.) Biblia iconibvs artificiosissimis, qua lectorum memoriæ consulatur, tanquam emblematis quibusdam exornata. Additæ sunt, etc. Antverpiæ, ex officina Ioannis Steelsii, anno a Christo M.D.XLI, in-fol.

Avec gravures, d'après J. Holbein. — La bibliothèque royale de Munich en possède un exemplaire.

6. Commentarii, siue Annales rerum Flandricarum libri septemdecim. Autore Iacobo Meyero Baliolano. Opus nouum et numquam antea typis euulgatum, cum indice rerum et materiarum copiosissimo. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii. M. D. LXI. Cum privilegio regio. In-fol.

Titre avec encadrement et avec la marque de Steelsius ; sur le verso, le privil. 1 f. n. ch. — Ad Reverendiss... Maximilianvm à Bergis... episcopvm Cameracensem... Antonii Meyeri Præfatio. — Iac. Meyeri Baliolani Præfatio. — Qvot annos singvli comites imperauerint. — Nomina, obitvs et sepvlturæ comitum Flandriæ. — Index, 17 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 374. A la fin : Excudebat Ioannes Grapheus. Anno Domini M.D.LXI ; sur le verso du dernier feuillet, on voit la marque du libraire. Bibl. roy.

1562.

1. Liturgiæ sive Missæ sanctorum Patrum Jacobi Apostoli, Basilii Magni et Joannis Chrysostomi, interprete Leone Thusco. De ritu missæ et Eucharistia, ex libris Dionysii Areopagitæ, Justini martyris, etc., auctore Claudio de Sainctes. Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1562. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 122 ; de Mons, n° 437.

2. Institutio catholica, Elementa christianæ pietatis succincta brevitate complectens. Cui subjungitur Isagoge ad pleniorem cognitionem universæ religionis catholicæ, omnibus ad sacros ordines, et ecclesiastica ministeria provectis, et provehendis apprime necessaria. Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1562, In-24, pp. 568.

Sur Jean Gropper, auteur de cet ouvrage, *voy.* Paquot.

3. Compendium rerum theologicarum, quæ hodie in controversiam agitantur ad sensum et consensum veræ catholicæque Ecclesiæ, scripturæ sacræ testimoniis ac sanctorum Patrum sententiis confectum recens auctum et locupletatum auctore F. Johanne Bunderio, etc. Antverpiæ, I. Steelsius, 1562. In-12.

Sur Bunderius, *voy.* Paquot et Quetif.

4. Novum testamentum, latine. Antverpiæ, in ædibus Iohannis Steelsii, typis Iohannis Latij, 1562. In-12, avec gravures.

Bibl. Bunaviana, I, 15.

5. Renhardi Lutz, homiliæ in Evangelia et Epistolas, quæ in dominicis et aliis festis diebus leguntur. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1562. In-12, 2 vol.

Bibl. d'Amsterdam, p. 129.

6. Enchiridion locorvm commvnium aduersus Lutherum et alios hostes Ecclesiæ. Ioan. Eckio authore. Libellvs vt optimus, ita multo iam, quam antehac tersior auctiorq; ex vltima authoris recognitione. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, M. D. LXII. In-24.

Titre sans marque. — Tabella locorum communium. — Épît. dédic. au cardinal Alexandre Farnèse. — Texte, f. 1 à 232. — Suivent plusieurs pièces contre

les hérétiques, f. 233 à 295. — La marque de Steelsius se trouve sur le dernier feuillet non chiffré. Bibl. S. J., à Louvain.

7. Ioan. Boëmii omnium gentium mores, leges et ritus, ex multis scriptoribus collecti et recogniti. Antverpiæ, Ioan Steelsius, 1562. In-32.

Bibl. d'Amsterdam. p. 571.

1563.

1. Biblia sacra. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, sub Scuto Burgundiæ. 1563.

A la fin : Typis Ioannis Withagii. — Édition mentionnée dans l'Index de Madrid.

2. Annotationes Renati Guillonii in grammaticam græcam Clenardi. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsij, 1563. In-8°.

Bibl. de Mons, n° 4239.

3. Heroica M. Clavdii Paradini, Belliiocensis Canonici et D. Gabrielis Symeonis, Symbola : iam recens ex idiomate gallico in lat. ad D. Carolum Baronem Berlemontanum, etc., etc. D. Philippum Mommorensium, D. de Hachicourt, etc., à Iohanne Gubernatore patria Gediniensi, conuersa. Antverpiæ, ex officina Ioannis Steelsij, M. D. LXIII. Cum priuilegio regio. In-16.

Sur le recto du titre la marque de Steelsius ; sur le verso, Christianvs Pierius Coloniensis de Magnatum vulgique symbolis, et Insignibus ex Iohan. Ludouico Viue. — Privil., 1 f. n. ch. — L'épît. dédic. de J. Gubernator est datée : Antverpiæ, anno 1562, ex officina typographica Christophori Plantini, feuill. 2 à 4. — Texte, ff. 5 à 159. — Au feuill. 159 commencent les Heroica Symbola de Gabriel Symeon de Florence, et se terminent au feuill. 183. — A la fin : Antverpiæ, excudebat Ioannes Latius, ad insigne Rapi, anno 1563. — Cet opuscule a un grand nombre de fig. sur bois. *Voy.* Annales plantiniennes, anno 1562.

Bibl. roy.

4. Tragœdia Esther, auctore Petro Philicino, canon. Binchiensi. Antverpiæ, I. Steelsius, 1563. In-8°.

Paquot donne une notice sur l'auteur de cette tragédie.

Catal. Lammens, I, n° 2343.

1564.

1. Breviarivm Romanvm ex sacra potissimum Scriptura, et probatis Sanctorum historijs confectum ac denuo recognitum. Cum Argumentis in Psalmos, Indice ad Epistolas et Evangelia, quæ in Missa leguntur inuenienda, septem Psalmis et Officio mortuorum. Antverpiæ, In ædibus viduæ et hæredum Ioan. Steelsij, 1564. Pet. in-12.

Le titre gravé est imprimé en rouge et noir. — Ad SS. P. et D. N. Pavlvm tertium... Francisci Quignonij... præfatio, 4 ff. n. ch.—Kalendarium.—Rubricæ generales, 12 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 570. — Index Psalmorum, 1 f. n. ch. — Antverpiæ, typis Ioannis Withagij, 1564. — Ce bréviaire, imprimé en rouge et noir, sans gravures, est très-rare. Bibl. S. J. à Louvain.

2. Ευαγγελια τε και επιστολαι, των κυριακων και ἑορτασιμων ἡμερῶν, τάξει, κάθ' ἣν ἐν νεῷς εἰώθασι ἀναγινώσκεσθαι. Evangelia et Epistolæ Dominicorum Festorumq. dierum, eo, quo in templis legi ordine consueuerunt. Nunc primùm è Biblijs collecta. Antverpiæ, In ædibus Ioan. Stelsii. M. D. LXIIII. In-8°.

Sur le titre la marque de Steelsius, sur le verso quelques vers grecs. — Texte, sans pagin. sign. A2 à M5, plus 2 ff.; sur le verso du dernier on lit : Ioannes Alonius Horstanus ad lectorem. — Typis, Ioan. Graphei.
Bibl. roy.

3. Thomæ a Kempis de Christo imitando, ex fontibus sacræ scripturæ excerptus. Accessit Joan. Gersonis de cordis meditatione cum Speculo Evangel. Sermonis B. Anselmi. Antverpiæ, Ioan. Steelsius, 1564. In-16.
Bibl. d'Amsterdam, p. 82.

4. Ioannis Gagnæi brevissima et facillima in omnes D. Pauli epistolas, itidem in septem canonicas epistolas et Ioannis Apocalypsim, Scholia. Antverpiæ, vidua et hæredes I. Steelsii, 1564. In-8.
Bibl. de Mons. n° 349.

C. J. N.

(*La suite dans le prochain cahier.*)

BIOGRAPHIE.

JEAN ROTHE (1), *chroniqueur et poëte du* XVe *siècle, est-il originaire de Luxembourg ou de Creuzbourg, grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach?*

Depuis près de deux siècles, Jean Rothe, chroniqueur et poëte du XVe siècle, figure au nombre des Luxembourgeois qui ont fait honneur à leur patrie, en se distinguant en pays étranger.

En 1857, l'origine luxembourgeoise de ce savant a été révoquée en doute par une communication de M. le professeur Michelsen, insérée sous le titre de « *Urkunden-Verzeichniss Johann Rothe betreffend* » dans les Annales de la Société historique et archéologique de Thuringie, publiées à Jena (2).

Il ne nous semble pas sans intérêt d'examiner sérieusement ce travail fort intéressant, ainsi que le témoignage des auteurs qui, avant M. Michelsen, ont émis une opinion contraire.

Avant de passer à cet examen, il importe de faire connaître l'homme dont la patrie est en ce moment mise en discussion.

Rothe s'est voué à la carrière ecclésiastique. Nous ne savons rien de sa première jeunesse; nous le retrouvons à Eisenach de 1387 à 1434, où il a été successivement vicaire, chanoine, écolâtre et chapelain de la comtesse Anne de Thuringie, fille de Günther de Schwarzburg, épouse de Frédéric le Pacifique.

Les documents, publiés par M. Michelsen et extraits des archives d'Eisenach et de Weimar par les soins de M. Aùe, employé aux archives de Weimar, prouvent que Rothe a déja été prêtre en 1387.

---

(1) Nous trouvons ce nom différemment orthographié : Rote, Rothe, Rode, Roten, Rotin, Rothin.

(2) *Zeitschrift des Vereins für thüringische Geschichte und Alterthumskunde*, III, 1. Jena, 1857.

Il avait alors au moins 25 ans. Comme il est mort en 1434, il avait à cette époque au moins l'âge de 72 ans. Aussi d'après ce qu'il dit lui-même dans la préface d'un de ses ouvrages, c'est dans un âge très-avancé qu'il a écrit sa Chronique thuringienne (1).

De 1387 à 1412 il a été vicaire de Notre-Dame à Eisenach; en 1418, chanoine (2) du chapitre de la même église, et il figure le quatrième parmi les sept *canonici præbendati*. Dès 1422, il succède comme écolâtre (scholasticus) à Dietrich Laugeleben. Jean Torlan, chanoine du même chapitre d'Eisenach, lui succède en cette qualité en 1434, l'année de sa mort. Il est mort à Eisenach, le 5 mai de cette année (3).

Pendant la dernière période de sa vie, il avait été chapelain de la comtesse Anne de Thuringie (4). C'est aux instances de cette comtesse qu'il écrivit sa Chronique thuringienne, c'est à elle qu'il la dédia (5).

A l'avantage d'appartenir aux savants de son époque, Rothe paraît avoir réuni plusieurs qualités, qui dénotent un beau caractère. Il résulte des extraits publiés par M. Michelsen que déjà comme jeune prêtre il a fait à la paroisse et à l'église d'Eisenach des dons assez considérables. Döring l'appelle le fidèle chapelain de la comtesse, en même temps qu'il lui donne les épithètes de pieux et de savant.

Sa piété, comme nous le verrons ci-dessous, trouve son meilleur témoignage dans le choix des matières de ses premières productions littéraires. Des sujets de religion et de morale ont été l'objet de ses premières inspirations poétiques.

1. La bibliothèque de Dresde a acquis, il y a quelques années, un manuscrit du xve siècle, contenant un poëme, jusque-là inconnu, de Rothe. Il a pour sujet la passion de notre Seigneur Jésus-Christ. On y lit : « *diet nachgeschrebin Büchelin esz geczogin usz dem Buche*

---

(1) « Eszettirn myr dy Hende....
« Unde muss nu Scribin dorch eyn glacz....

(2) Bullini, *Annales isenacenses, in præfatione*.

(3) Döring, *Thüringische Chronik*, p. 476. *Item* Schumacher, *Vermischte Nachrichten zur sächsischen Geschichte*, II, p. 48. Eisenach, 1766.

(4) Pischon, *Denkmäler der deutschen Sprache*, p. 200.

(5) Döring, p. 476.

der Passion Jhesu-Christi, die Er (Herr) Johan Rothe vorczeiten Scolasticus uff dem Stiffte zu Isenache beschrebin had und sagit von den nachfolginden Stugkin (suit la table des matières (1).)

2. On possède de lui un poëme sur la Chasteté, publié par extrait dans : « *Adelung's Magazin für die deutsche Sprache.* Leipzig, 1783, Bd. II, St. 4, p. 108. » On suppose que cet ouvrage n'est qu'une traduction du latin (2).

3. Une biographie en vers allemands de sainte Élisabeth, publiée dans « *Menkenii Scriptores rerum germanicarum præcipue Saxonicarum.* Lipsiæ, 1728, et plus tard plus complète, dans « *Bragur, literarisches Magazin der deutschen und nordischen Vorzeit, herausgegeben von Gräter,* IV Bd., II Abth. Leipzig, 1800.

L'édition publiée par Menkenius est faite d'après un codex de la bibliothèque de Gotha, comme l'indique déjà l'ouvrage lui-même. « *Vita S^tæ Elisabethæ, Landgraviæ Thuringiæ, codice bibl. ducatus Saxo-Gothan. apud Menken.,* etc. »

Ce manuscrit ne donne pas le nom de l'auteur. Bodmer, *Proben der alten Schwäbischen Poesie aus dem XIII. Jahrhundert, Vorrede, p. XVIII,* conjecture que Jean Rothe est l'auteur de ce poëme; Kinderling, *Literarische Miscellen,* dans *Bragur, lit. Mag. d. deutsch. u. nord. Vorzeit,* VI, 2, le prouve à l'évidence, en se fondant sur la préface de ce poëme dans un manuscrit vendu il n'y a pas longtemps à Zeiz, à la vente des livres de feu M. Ponika.

La Vie de sainte Élisabeth n'est pas sans intérêt historique et littéraire. C'est un poëme de 4,500 vers divisés en 48 chants.

On le regarde comme une traduction ou une nouvelle version en dialecte thuringien d'un poëme du XIIIe siècle, attribué à Conrad de Marbourg (3). Cette opinion gagne surtout quelque fondement par le préambule d'un manuscrit que M. le comte de Montalembert a examiné à Munich et qui porte ces mots : *der Mann die dit Büchlyn gedutscht had.*

---

(1) Serapeum, *Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde, und ältere Literatur,* herausgegeben von Dr Robert Naumann, t. XVII, p. 297.

(2) *Ibidem,* p. 294.

(3) Pischon, *Denkmäler,* etc., p. 34.

Ce poëme, dit M. de Montalembert, est une source aussi précieuse et intéressante que la chronique de Théodoric (1).

Quoiqu'il ne soit peut-être pas aussi complet et aussi méthodique que celle-ci, il donne plus de détails. Rien ne semble échapper au narrateur, et il en résulte une abondance de renseignements inappréciables pour la connaissance de l'époque en général, du genre de vie des cours, des opinions populaires, etc. Les discours sont simples, touchants et naturels ; les localités désignées avec le plus grand soin, les dates fixées avec exactitude ; enfin tout y porte le sceau de la véracité et de la contemporanéité.

4° La 4e et sans doute la plus importante des œuvres de Rothe est la Chronique thuringienne, citée sous différentes dénominations et appelée tantôt *Chronicon Thuringicum*, *Isenacense*, *Erfurtense*, *Erfordiense* ou *Lauterbronnense*, tantôt *Johannis Rothii Chronicon*.

Menkenius (2), l'a publiée sous le titre de « *Monachi Isenacensis, vulgo Johannis Rothe Chronicon thuringicum vernaculum* ; » mais déjà longtemps auparavant le même ouvrage avait été partiellement publié en 1552 (3).

L'importance locale de la Chronique de Rothe est déjà démontrée par le grand nombre de copies qui en ont été faites au moyen âge. On en trouve un codex dans les bibliothèques de Weissenfels, de Weimar et de Gotha. Menkenius, qui a publié son édition d'après le codex de Weissenfels, en mentionne encore d'autres. « *Exstant vero et alii codices,* dit-il, *hujus chronici satis vetusti.* »

Une autre circonstance qui parle surtout en faveur de cette importance, c'est que M. le baron de Lilienkron se propose d'élaborer une nouvelle édition, en consultant les meilleurs manuscrits.

M. Michelsen, en publiant les extraits prérappelés, qui serviront de base à une notice biographique sur l'auteur, s'exprime sur le mérite littéraire et historique de cette chronique en disant : « *Sie (die Chronik) ist als Grundlage und Mittelpunkt der thüringischen Stammes-und Landesgeschichte anzusehen. Ihre special-historische Bedeutsamkeit für die Literatur und Landesgeschichte von Thürin-*

---

(1) Comte de Montalembert, *Vie de sainte Élisabeth,* p. cx.
(2) *Scriptores rerum germ. præcipue Saxon.* Lipsiæ, 1728.
(3) Pischon, *Denkmäles,* etc., p. 200.

gen ist daher unleugbar sehr gross. Sie ist schon im Ablaufe des Mittelalters am meisten copiert, excerpiert, und epitomiert und von angesehenen Chronikschreibern, namentlich von Hartung zu Erfurt weiter fortgeführt worden. »

Consultons les traités principaux d'histoire de la littérature allemande au XVe siècle (1). Tantôt nous lirons que la chronique de Rothe est le plus ancien monument de cette espèce en langue allemande ; tantôt que dans ce travail remarquable l'auteur a trahi un véritable talent d'historiographe. Par un style agréable et poétique, nous dira l'un, Rothe a su adoucir la forme aride de la chronique ; un autre louera la force des expressions et les tours de phrase tout particuliers à l'idiôme thuringien, ce qui n'a pas peu contribué à populariser un ouvrage d'une aussi grande utilité pour le peuple, auquel il était destiné. Le peuple y lira aujourd'hui encore avec un vif intérêt, l'origine et la décadence de ses maisons princières, ses guerres à l'intérieur et à l'extérieur et tout ce qui, sur le sol de la patrie, s'est passé de remarquable.

En jetant un regard rétrospectif sur tout ce qui précède nous pourrions, à juste titre, être fiers de pouvoir enregistrer le nom de Rothe dans les annales de la patrie luxembourgeoise ; mais ne préjugeons pas sur la question de savoir, s'il a vraiment été luxembourgeois ou s'il appartenait au peuple, auquel il a consacré au-delà de 40 ans de son existence. Examinons consciencieusement, les uns après les autres, les divers témoignages historiques qui nous rappellent son origine (1).

Parmi les nombreux ouvrages imprimés qui fassent mention de *Jean Rothe de Luxembourg,* nous citerons les suivants :

1. Petri Albini, *Specimen historiæ novæ Thuringor.*, p. 339, publié en 1685 dans « *Casparis Sagittarii antiquitates Thuringiæ, cum specimine Petri Albini*, in-4°, 1685. — 2. Quetif, *Scriptores ordinis prædicatorum,* II tom. in-fol. Parisiis, 1719, conf. codices.

---

(1) Entre autres : Hueppe, *Geschichte der deutschen National-literatur.* Coesfeld, 1846, p. 99. — Mundt, Theodor, *Allg. Literaturgeschichte.* Berlin, 1848, p. 109.

(2) Des communications importantes sous ce rapport nous ont été faites par MM. le comte de Montalembert ; de Hefner, professeur et membre de l'académie royale de Berlin, à Munich ; le Dr Ritschl, professeur bibliothécaire à l'université de Bonn, et H. Stammer, ancien professeur, à Düsseldorff.

— 3. L. Wachler, *Versuch einer Geschichte der Literatur,* Th. III, § 233. — 4. C.-W. Schumacher, *Vermischte Nachrichten,* II, p. 47. — 5. F.-X. Wegele, *Thüringische Geschichtsquellen,* II, p. 419, not. 12. — 6. Galletti, J.-G.-A., *Geschichte Thüringens,* II, pp. xiii-xvi. — 7. Falkenstein, *Thüringische Chronik,* II, pp. 43-46. — 8. Döring, *die thüringische Chronik,* Erfurt, 1842. — 9. Comte de Montalembert, *Histoire de sainte Élisabeth de Hongrie,* 1 vol. in-8°. Louvain, 1836. — 10. Pischon, *Denkmäler der deutschen Sprache,* p. 200. — 11. *Serapeum, Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und ältere Literatur,* herausgegeben von Dr Robert Naumann, XVII Jahrg. Leipzig, 1856.

De tous ces témoignages, celui de *Petrus Albinus* est le plus ancien, par conséquent le plus important et le plus digne d'un examen attentif; et d'abord voici ce qu'en dit Menkenius, dans la préface du t. II de son recueil précité :

« *Et Petrus Albinus, qui in chronico provinciali Misn. inter libros, quibus usus, memorat Erfordiense chronicon manuscriptum, in specimine de Thuringia, idem Isenacense vocat, et disertè Johanni Rothio Luzemburgensi sacerdoti et scribæ Isenacensi, p. 339 edit. Sagitt. vindicat quem deinde pariter alii agnovere autorem.* »

Ce témoignage mérite sans doute d'être pris en sérieuse considération. Petrus Albinus (originairement Peter Weiss, Pierre Blanc), né à Schneeberg dans la Misnie, est un historien fort distingué, qui mérite de la confiance. Après avoir fait ses études à Leipzig et à Francfort, il fut nommé professeur de poésie à Wittenberg et peu après hitoriographe et secrétaire privé de la maison de Saxe, fonctions qu'il remplit sous les électeurs Auguste et Christian I. Il mourut en 1598, donc 164 ans après Rothe.

Il importerait de savoir sur quelles preuves cet historien se fonde pour assurer que Rothe est Luxembourgeois; toutefois pensons-nous pouvoir admettre avec confiance que ce ne sont pas les documents publiés par M. Michelsen, car le nom Cruzceborg, comme l'assure celui même qui a fait les extraits, ne permet aucun doute dans son interprétation, et Albinus, à raison de sa proximité, devait mieux connaître Creuzbourg que Luxembourg; de sorte que même, en cas de doute, il aurait dû être tenté d'admettre plutôt le premier que le dernier de ces noms.

A l'appui des preuves que nous venons d'alléguer en faveur de l'origine luxembourgeoise de Rothe, nous dirons finalement que le nom de famille Rothe existait à Luxembourg au xve siècle, comme il y existe encore aujourd'hui, tandis qu'il ne paraît pas en être ainsi à Creuzbourg. Dans les comptes de la beaumaîtrie des années 1415 à 1450, aux archives de la ville de Luxembourg, nous rencontrons plusieurs fois ce nom écrit Roth, Roder et Roden ; et, d'après les renseignements qu'a bien voulu nous fournir M. Köhler, bourgmestre de Creuzbourg, les registres paroissiaux, qui contiennent les actes civils, ne remontent que jusqu'en 1600, puisque, vers le milieu du xviiie siècle, toutes les archives sont devenues la proie des flammes ; de façon qu'il est impossible de vérifier les faits pour des époques antérieures à 1600, et il paraît qu'en ce moment aussi ce nom générique n'y existe pas non plus. M. Köhler n'aurait pas manqué de nous en donner connaissance.

Examinons maintenant les arguments que M. le professeur Michelsen fait valoir pour prouver que Rothe n'est pas originaire de Luxembourg mais de Creuzbourg, près d'Eisenach, grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach.

Commençons par les pièces justificatives. Ce sont des copies de 31 actes rédigés partie en langue allemande, partie en langue latine, portant les dates de 1387 à 1434, extraits, par M. Aùe, des archives de Weimar et d'Eisenach. Ce sont des actes de vente ou de donation, dans lesquels figure le nom de Rothe accompagné des différents caractères dont il était revêtu aux différentes époques de son séjour à Eisenach. Dans ces documents, Rothe figure tantôt comme personnage principal, tantôt comme témoin. Un seul, qui figure sous le n° 17, porte ces mots : *Dem ehrsamen Priester Ern (Herrn) Joh. Rothin von Cruzceborg,* 1412. Sans indication du jour. Orig. parch. muni d'un sceau.

Voici le raisonnement que M. Michelsen fonde sur la production de ces extraits :

1. Si Jean Rothe avait été de Luxembourg, il n'aurait pas manqué de trahir, dans sa chronique, son dialecte luxembourgeois, qui diffère beaucoup de celui de la Thuringie.

Il est vrai qu'il existe une grande différence entre ces deux dialectes d'une même langue mère. Mais pourquoi Rothe, s'il est d'ori-

gine luxembourgeoise, aurait-il dû écrire dans l'idiome de son pays natal? N'aura-t-il pas pu apprendre parfaitement le dialecte thuringien pendant son séjour d'au delà quarante ans dans le couvent d'Eisenach? Et en écrivant la chronique de son pays d'adoption, il est fort naturel qu'il l'ait fait dans le dialecte de ceux que la chose intéressait le plus. Dire que Rothe est nécessairement thuringien parce qu'il a écrit en thuringien, c'est, en tout cas, une conclusion des plus hardies. La circonstance ne prouve rien ni pour ni contre la nationalité de Rothe (1).

2. Dans le n° 17 des extraits prémentionnés, dit M. Michelsen, on lit : *Joh. Rothin aus Cruzceborg*. L'acte compris sous ce numéro est un acte original sur parchemin, et d'après la réponse que M. Aùe a bien voulu opposer aux doutes que nous avions communiqués à M. le directeur des archives de Weimar, il est impossible de confondre les lettres *Cr* et *L* qui constituent la seule différence des deux noms.

La supposition de la possibilité d'une confusion de lettres, nous avait été suggérée par M. Michelsen lui-même, qui admet que les auteurs, qui disent Rothe luxembourgeois, ont consulté ces mêmes documents, et que, par une erreur inconcevable, ils ont lu Luzceborg au lieu de Cruzceborg.

Cette admission ne nous semble pas avoir beaucoup de probabilité. S'il en avait été ainsi, ils auraient dû indubitablement lire Cruzceborg, puisque, comme nous venons de le dire, le nom, tel qu'il est écrit, ne donne lieu à aucun doute, d'autant plus que Creuzbourg était plus connu que Luxembourg au plus ancien des auteurs dont nous avons invoqué le témoignage, et d'après lequel, ce nous semble, plusieurs autres ont soutenu que Rothe est originaire de Luxembourg.

S'il ne nous est donc pas possible d'infirmer cet argument de M. Michelsen, à moins que Joh. Rothin de Cruzceborg puisse ne pas être le même que notre Jean Rothe, l'auteur de la Chronique thuringienne, nous pouvons du moins ajouter une foi égale aux sources qui ont permis à Pierre Albinus et à d'autres d'avancer que Rothe est de Luxembourg.

---

(1) Lettre de M. Hardt, archiviste du gouvernement grand-ducal à Luxembourg, qui a bien voulu examiner la question au point de vue linguistique.

Finalement, si Rothe est réellement de Creuzbourg, nous pouvons être étonnés que dans les fréquentes mentions qu'il fait de cette localité dans sa chronique, il ne dise nulle part qu'il y est né, qu'il n'y fasse nulle part la moindre allusion.

Nous pensons donc, en résumant tout ce qui précède, que la question reste encore en litige et qu'elle attend sa solution définitive du résultat d'investigations ultérieures.

Nous accueillerons avec empressement et avec gratitude toutes les communications qui pourront jeter quelque lumière sur le sujet encore obscur que nous venons de soumettre à notre examen.

Dr A. Namur,
Secrétaire de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg.

A M. Heussner, *éditeur du* Bulletin du bibliophile belge.

Paris, ce 30 octobre 1858.

Monsieur,

Peu de biographes (1) se sont occupés du marquis de Chauvelin, et ceux qui en ont parlé, l'ont fait d'une manière trop succincte pour rendre dignement hommage à la brillante réputation qu'il s'était si justement acquise.

La notice ci-incluse, quoique plus étendue que celles qui ont été publiées jusqu'alors, sera encore loin de placer son mérite aussi haut qu'il devrait l'être.

En effet, je ne crois pas qu'il ait existé jamais un homme plus spirituel que l'auteur du fameux impromptu, connu sous le nom des *Sept péchés mortels* (2). Cette charmante pièce de vers, dont on connaît plusieurs copies, se trouvait dans la riche collection du regrettable baron de Stassart. Pendant son séjour en Hollande, il en avait

(1) Il n'existe, que je sache, aucune biographie du marquis de Chauvelin. Différents recueils biographiques lui ont simplement consacré quelques lignes.

(2) M. de Chauvelin voulait dire les *Sept péchés capitaux*.

vu, dans une bibliothèque particulière, un exemplaire sur vélin, qui paraîtrait être l'original ; il était orné de huit médaillons, représentant le marquis et les sept dames qui donnèrent lieu à ses couplets. Je ne chercherai pas davantage à prouver l'authenticité de ce manuscrit; seulement, je crois l'impromptu digne de figurer dans vos intéressantes annales bibliographiques ; c'est à ce titre que je mets l'article suivant à votre disposition ; peut-être jugerez-vous à propos de lui donner une place dans le *Bulletin du bibliophile belge*.

Veuillez agréer, Monsieur, la nouvelle assurance de ma parfaite considération.

J. G. Abry.

LE MARQUIS DE CHAUVELIN.

Les événements survenus après la mort de l'empereur Charles VI, dernier héritier de la maison d'Autriche, changèrent tout à coup la face du monde politique et engagèrent la France dans une guerre désastreuse qui embrasa tous les États européens ; dans cette lutte, soutenue héroïquement par Marie-Thérèse pour conserver l'héritage de ses pères, la France fut abandonnée de ses alliés, et se vit seule en face de presque toute l'Europe.

C'est à cette époque, la plus belliqueuse du règne de Louis XV, que débuta le marquis Claude François de Chauvelin, que nous allons suivre rapidement dans sa longue et laborieuse carrière.

Il naquit, à Paris, le 1er mars 1716, d'une famille dont plusieurs membres avaient occupé un rang honorable dans la magistrature. Ne se sentant aucune vocation pour le barreau, il embrassa la carrière des armes vers laquelle l'entraînaient ses goûts, et où il ne devait pas tarder à se faire remarquer comme un grand tacticien.

Capitaine au régiment du roi, en 1734, il obtint dès 1736 le brevet de colonel d'infanterie, et fut nommé, en 1744, major-général de l'armée d'Italie, sous les ordres du prince de Conti. Comme colonel du régiment d'infanterie de Quercy, le marquis de Chauvelin assista au siége de Coni, et prit part à la bataille que l'infant don Philippe et le prince de Coni livrèrent au roi de Sardaigne, sous les murs de cette ville. La prudence et la valeur dont il fit preuve dans cette dernière affaire où le roi fut blessé, lui concilièrent les bonnes grâces

du prince de Conti, qui se l'attacha pendant les campagnes d'Allemagne et de Flandre.

Pendant le temps de sa carrière militaire, le marquis de Chauvelin prit part aux actions les plus importantes, et eut souvent l'occasion de montrer ce qu'on pouvait attendre de lui dans les circonstances désespérées.

C'est ainsi que, le 10 juillet 1746, après avoir mis en fuite l'ennemi, supérieur en nombre, il emportait d'assaut les remparts de Mons et parvenait à y établir son quartier général. Les succès remportés en cette journée étaient dus au concours énergique qu'il avait prêté; aussi se vit-il désigné pour en porter la nouvelle au roi, qui, en récompense, l'éleva au grade de maréchal de camp.

Le 21 mai de l'année suivante, lors de l'attaque du village de Rivarola par les Autrichiens, M. de Chauvelin, qui commandait l'aile gauche de l'armée française, se conduisit avec autant de courage que de sang-froid. Les blessures qu'il reçut dans cette rencontre, où il eût un cheval tué sous lui, ne l'empêchèrent pas de rester à son poste, et, pendant toute la campagne, il montra la même activité et la même ardeur. Ce fut à Susello qu'il se distingua plus particulièrement; les ennemis, après s'être emparés de cette position, s'y étaient fortifiés d'une manière formidable. M. de Chauvelin, malgré la faiblesse de son corps d'armée et le désavantage de la situation, forma le projet de reprendre la place. Après une lutte acharnée qui dura plusieurs heures, les ennemis furent délogés de la ville ; forcée de se rendre, elle dut payer une contribution de 100,000 livres de Piémont.

Au printemps de l'année 1748, nous retrouvons cet intrépide et infatigable officier à Voltri, où, sous la conduite de Richelieu, il faisait de nouveaux prodiges de valeur. Les talents militaires et la rare activité qu'il déploya dans les dernières opérations dont il fut chargé, lui méritèrent la confiance du maréchal, qui le désigna pour le remplacer dans le commandement en chef.

La paix d'Aix-la-Chapelle, signée le 18 octobre 1748, ne permit pas au jeune guerrier de remplir longtemps ces honorables et difficiles fonctions. Mais l'inactivité à laquelle il se trouvait ainsi condamné ne devait être que momentanée, car le roi le rappelait bientôt après pour aller à Gênes, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Le marquis de Chauvelin sut habilement profiter des

différents intérêts qui agitaient cette république, et mener à bonne fin la mission qui lui avait été confiée. Le roi, pour récompenser ses services, le nomma lieutenant général.

Choisi, en 1756, pour l'ambassade de Turin, le marquis de Chauvelin prouva une seconde fois qu'il était aussi habile diplomate que brave général.

Grâce à son langage doux et persuasif, grâce surtout au tact et à l'esprit qui le caractérisaient, il réussit à pacifier les États gênois, et à rétablir la tranquillité dans ce pays déchiré par les divisions intestines. Les immenses services qu'il rendit, en cette occasion, lui valurent l'honneur d'être admis au corps des nobles Gênois, et de se voir inscrit au livre d'or.

Le marquis de Chauvelin savait manier tout à la fois la plume et l'épée, c'était un homme de goût, qui aimait les lettres et s'y livrait avec succès ; il recherchait ceux qui les cultivent. A une érudition étendue et une imagination très-vive, il joignait une grande amabilité de caractère, beaucoup de finesse d'esprit, et surtout le mérite de l'à-propos, comme on peut en juger par l'anecdote suivante :

Compagnon d'armes du prince de Conti, il était devenu son ami, et le visitait fréquemment dans sa retraite de l'Ile-Adam.

Un soir, dans un souper où se trouvaient sept dames qui demandèrent au marquis de Chauvelin de faire des vers sur cette circonstance :

— Si vous étiez trois, dit-il, je vous comparerais aux *Grâces;* si vous étiez neuf, je vous appellerais les *Muses;* mais vous êtes malheureusement sept, il ne me reste donc qu'à vous comparer aux *Péchés mortels.* Les dames, dont la curiosité et l'intérêt avaient été piqués, acceptèrent de suite la proposition ; seulement, il fut décidé que chacune tirerait son péché par le sort. C'est ainsi que fut composé l'impromptu suivant, qui brille par l'esprit autant que par l'amabilité :

La *Luxure* échoua à madame de M*** :

Dût-il vous en coûter quelque peu d'innocence,
Un si joli péché doit-il vous alarmer ?
Vous savez trop le faire aimer,
Pour ne pas lui devoir de la reconnaissance.

La *Gourmandise,* à madame de Chauvelin :

En songeant à votre péché,
Et vous voyant les traits d'un ange,
En vérité, je suis fâché
De n'être pas quelque chose qu'on mange.

La *Colère,* à madame de Courteilles :

Sans vous défendre la colère,
Je vous obligerai, Chloris, d'y renoncer,
Il ne vous sera plus permis de l'exercer
Que contre ceux à qui vous n'aurez pas su plaire.

L'*Avarice,* à madame de Surgères :

Quoique votre péché paraisse un peu bizarre,
Si vous vouliez il deviendrait le mien :
Iris, si vous étiez mon bien,
Je sens que je serais avare.

L'Orgueil, à madame de Maulevrier :

L'orgueil vous doit un changement bien doux,
Jadis il passait pour un vice ;
Depuis qu'il a le bonheur d'être à vous,
On le prendrait pour la justice.

La *Paresse,* à mademoiselle de Cicé :

A la paresse vous pouvez vous livrer ;
Iris, lorsqu'on est sûr de plaire,
On fait bien de se reposer ;
Il ne reste plus rien à faire.

L'*Envie,* à madame d'Agénois :

Peut-être je suis indulgent ;
Mais à votre péché, Thémire, je fais grâce :
Ne faut-il pas que je vous passe
Ce que j'éprouve en vous voyant ?

Voltaire adressa le couplet suivant à madame la marquise de Chauvelin, au sujet de l'impromptu de son mari :

« Les sept péchés que *mortels* on appelle,
Furent chantés par Monsieur votre époux ;

Pour l'un des sept nous partageons son zèle,
Et pour vous plaire on les commettrait tous.
C'est grand' pitié que vos vertus défendent
Le plus chéri, le plus digne de vous,
Lorsque vos yeux malgré vous le demandent. »

A partir de ce moment, les rapports qui existaient entre Voltaire et l'ambassadeur, devinrent plus intimes. Aussi, lorsque vers la fin d'octobre 1759, M. et Mme (1) de Chauvelin, après un court séjour aux Délices, s'en retournèrent à Turin, Voltaire leur adressa ses regrets par les vers suivants :

« Allez, couple charmant, trop prompt à disparaître
De nos simples hameaux, par vous seuls embellis;
Nous savons que les fleurs vont naître
Sur les glaces du Mont-Cénis.
Nous connaissons le Dieu chargé de vous conduire;
S'il vous a bien traités, vous l'imitez aussi.
Vous vous faites, hélas ! un jeu de tout séduire;
Jusqu'à l'évêque d'Annecì. »

Autres vers qu'il leur adressa, lorsqu'ils furent installés à Turin, le 22 novembre 1759 :

« Vous, faits pour vivre heureux, et si dignes de l'être,
Qui l'êtes l'un par l'autre, et dont les agréments
Ont prêté, pendant quelque temps,
Un peu de leur douceur à mon séjour champêtre,
Quoi ! vous daignez, dans vos palais,
Vous souvenir de nos ombrages !
Vous donnez un coup d'œil à ces autels sauvages,
Que nous dressions pour vous, où vos yeux, satisfaits,
Daignaient accepter nos hommages !
Vous parlez de beaux jours ; ah ! vous les avez faits !
Vous vantez les plaisirs de nos heureux bocages;
C'est courir après vos bienfaits. »

M. de Chauvelin montrait beaucoup de goût dans ses appréciations

---

(1) M. de Chauvelin avait épousé, le 5 avril 1758, la fille d'un conseiller au parlement, Agnès Thérèse Mazade d'Argeville, douée aussi de beaucoup d'esprit; trois enfants naquirent de cette union, dont un seul fils, né le 29 novembre 1766, et élu membre de la chambre des députés; il mourut en 1832.

littéraires, aussi faisait-il souvent des critiques pleines de justesse; c'est pourquoi Voltaire le consulta sur sa tragédie de *Tancrède;* il trouva fort judicieuses les remarques du marquis, comme on le voit par cet extrait d'une lettre adressée au comte d'Argental : « .... Le second défaut, écrit Voltaire, consistait dans des longueurs, dans des redites qui détruisaient l'intérêt aux quatrième et cinquième actes. M. de Chauvelin a fait sur ce vice essentiel un mémoire plein de profondeur et de génie... »

A son retour en France (10 novembre 1765) M. de Chauvelin fut présenté au roi, et il prêta serment pour la charge de maître de la garde-robe dont il avait été pourvu en 1760, et que son absence l'avait empêché d'exercer.

Élevé, au mois d'août 1768, au grade de commandant-général des troupes françaises en Corse, il quitta encore une fois son pays pour aller remplir ces hautes fonctions qu'il devait à la confiance de son souverain. Dans l'exercice de ce commandement, il montra une sévérité impartiale, une bienveillance toute paternelle qui le fit chérir de ses soldats et lui valut les sympathies des populations conquises.

De retour à Paris quelques années après, il reprit la charge qu'il occupait à la cour, et continua d'être l'ami de Louis XV sans jamais en avoir été le flatteur.

M. de Chauvelin mourut subitement à Versailles, en faisant la partie du roi, dans la nuit du 23 au 24 novembre 1773, emportant les regrets du monarque et de tous ceux qui l'avaient connu.

J. Gabriel Abry.

Imprimeurs, libraires, correcteurs, compositeurs, fondeurs, lithographes, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XIV, pp. 402-406.)

Mathieu (Adolphe Charles Ghislain), conservateur de la Bibliothèque de Bourgogne, professeur agrégé à l'Université de Liége,

membre de l'Académie royale de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer, naquit à Mons, rue de la Grande-Triperie, le 22 juin 1804. A la suite de discussions d'intérêt local, il fit transporter chez lui, à Mons, rue de Nimy, n° 168 (16 *nouv.*), tout un matériel d'imprimerie, et prit une patente de typographe pour la publication d'une revue mensuelle, dans le genre des *Guêpes* d'Alphonse Karr, qui parut à Mons en 1844, in-18 de 316 pages, avec un portrait gravé du bourgmestre Siraut, dessiné par Étienne Wauquière, de Cambrai, aujourd'hui directeur de l'Académie de dessin de Mons; on trouve dans *le Guersillon* diverses pièces de vers, chansons, épigrammes, etc., qui ne figurent pas dans les autres recueils de l'auteur. — Voy., pour les détails biographiques et la nomenclature des nombreux ouvrages de M. Mathieu : A. De Reume, *Biographie belge : Adolphe Mathieu*; Bruxelles, 1849, in-8° (tiré à 50 exemplaires). — Quérard, *France littéraire*; Paris, t. XI, pp. 295-203. — *Revue critique*; Bruxelles, 1858, in-8°, (11e liv., pp. 24-69). — *Le Livre d'or de l'Ordre de Léopold et de la Croix de fer*; Bruxelles, 1858, 2 vol. gr. in-8°.

Il existe de M. Mathieu divers portraits lithographiés par Madou (1848), Nordet (1849), etc., et deux gravés, l'un sur pierre par Félix De Vigne (1857), l'autre sur bois par Brown, d'après un dessin de E. Billotte (1858); ce dernier surtout est d'une grande ressemblance.

Meenen (François Joseph **Van**), né à Louvain le 10 octobre 1817, imprimeur-éditeur, à Bruxelles, rue Neuve du Pachéco, n° 34; auteur de : *Vie et caractère de Napoléon Bonaparte,* traduit de l'anglais de W. E. Channing et R. W. Emerson; Bruxelles, 1857, in-12. — *De la Culture de soi-même,* par Channing, traduit de l'anglais, 1 vol. in-18. — *Principes du christianisme unitaire,* par Channing, traduit de l'anglais et précédés d'une notice et d'une préface, 1 vol. in-18. — *Notice historique et bibliographique sur Philippe de Marnix* (avec M. A. Lacroix); Bruxelles, 1858, in-8°. Orné du portrait de Ph. de Marnix.

Millevoye (Charles Hubert), littérateur et poëte, né à Abbeville le 24 décembre 1782, passa trois années de sa jeunesse dans un magasin de librairie où il se livrait au commerce des livres. Les œuvres complètes de ce poëte qui est mort à Neuilly, le

12 août 1816, forment 5 vol. in-8°. M. Ch. Weiss, de Besançon, lui a consacré un article dans la *Biographie universelle*, t. XXIX. (Voy. surtout Louandre, *Biographie d'Abbeville et de ses environs.*)

Le portrait de Millevoye a été gravé pour ses œuvres.

Moiroud (J. P.) fut le second imprimeur de Pont-de-Vaux, avant la révolution de 1789; il était curé de Sainte-Huruguc (Saône et Loire); pendant le règne de la terreur, il entra, comme ouvrier typographe, chez un imprimeur de Lyon. Moiroud paraît avoir eu une imprimerie à lui; car les *Noëls mâconnais* sont sortis de ses presses en 1797, les *Noëls bressans*, même année. Moiroud travaillait encore dans l'imprimerie de M. P. F. Bottier, à Bourg-en-Bresse, en 1823. On a de lui : *Étrennes pour* 1797, in-32 de 47 pages. (Voy. Alexandre Sirand, *Bibliographie de l'Ain.*)

Momoro (Antoine François), né à Besançon en 1756. Il était libraire, graveur en caractères et maître imprimeur à Paris, en 1789; il fut l'un des plus ardents apôtres de la révolution et des principes qu'elle fit revivre. Membre zélé du club des Cordeliers, il fut arrêté à l'occasion des événements du Champ de Mars. Après le 10 août il fit partie de la commission administrative qui remplaça le *département de Paris*. Momoro fut envoyé plusieurs fois en mission dans les départements, et principalement dans ceux de la Vendée, où il devait surveiller les opérations des généraux. Lié avec le journaliste Hébert et les principaux cordeliers, il fut condamné à mort avec eux, et périt sur l'échafaud le 24 mars 1794.

Momoro avait rédigé avec Sentier *le Journal du club des Cordeliers*, dont il parut dix numéros. Il a publié en outre une brochure intitulée : *Momoro, citoyen de la section du Théâtre français, et premier imprimeur de la liberté, à ses concitoyens*, in-4° de 4 pages, sans date et sans nom d'imprimeur.

Rétif de la Bretonne, dans le t. XII, de l'*Année des Dames nationales*, donne une courte biographie de Momoro et de sa femme (*La Momoro*). On en trouve un extrait dans l'ouvrage de M. Charles Monselet sur *Rétif de la Bretonne*; Paris, 1854, in-12.

Il existe deux portraits de Momoro; l'un, gravé en 1791, est entouré des attributs de l'imprimerie, autour sont écrits ces mots : A. F. Momoro, *premier imprimeur de la liberté nationale*. Le second,

gravé par Péronard, le représente en uniforme de sous-lieutenant de la garde nationale, au bas le *fac-simile* de la signature. (Voy. Léonard Gallois, *Histoire des journaux et des journalistes de la révolution française* (1789-1796), t. II, pp. 463 et suiv. ; Paris, 1846, 2 vol. in-8°.)

Moreau (Hégésippe) naquit à Paris, rue Sainte-Placide, n° 9, le 9 avril 1810, et fut placé d'abord au petit séminaire d'Avon, près Fontainebleau. C'est là qu'il composa, dès l'âge de douze ans, ses premiers vers, ainsi qu'il le raconte lui-même dans son *Diogène*. A quinze ans, il entra en apprentissage chez un imprimeur de Provins, et y devint correcteur d'imprimerie ; de Provins il vint à Paris ; il fut admis en qualité de compositeur-typographe dans les ateliers de M. Firmin Didot, d'où il sortit pour se faire maître d'études ; il rentra en 1838 dans une imprimerie, et redevint bientôt après encore une fois maître d'études, et fut chargé ensuite de la compilation quotidienne des journaux dans une revue nouvelle ; il donna encore quelques leçons particulières et mourut à Paris, le 20 décembre 1838, dans un hôpital où il était entré depuis deux mois. Ses poésies, sauf la revue intitulée : *Diogène*, qui formait une publication spéciale, étaient restées disséminées çà et là dans les journaux et dans les revues, lorsqu'elles furent réunies en corps d'ouvrage, l'année même de sa mort, sous ce titre : *Le Myosotis, petits contes et petits vers*, par Hégésippe Moreau, avec cette épigraphe : *Parvulo ne despicias ;* Paris, Desessart, in-8°. Réimprimé en Belgique plus complet et précédé d'une notice historique par Sainte-Marie Marcotte ; Bruxelles, Laurent, 1840, in-32.

Il a laissé en manuscrit une nombreuse correspondance, où sa vie se trouve retracée à chaque page, telle qu'on la retrouve dans ses vers. — Nous ne dirons qu'un mot d'Hégésippe Moreau. C'est que jamais homme n'avait donné de plus riches espérances poétiques, et que la postérité le placera un jour au premier rang des poëtes qui ont illustré le XIXe siècle, et bien au-dessus, peut être, de ceux qui jouissent dès aujourd'hui, vivants ou morts, d'une célébrité aussi brillante qu'incontestée.

Moubin (Jean-Baptiste), né à Liége en 1752, typographe dans l'imprimerie de Bassompierre, puis dans celle de Lemarié, à Liége ;

auteur de plusieurs *Pasqueyes* qu'il a imprimées lui-même ; il a laissé en manuscrit un Recueil de particularités historiques sur les faits plus ou moins notables qui ont été observés à Liége, de 1762 à 1815.

Mouhin est mort à Liége, le 15 mai 1842.

Voy. pour plus de détails : *Le dernier Chroniqueur liégeois,* par M. Ulysse Capitaine ; Liége, 1854, in-8°. (Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.*)

Muller (Frédéric), membre de la Société de littérature Néerlandaise de Leyden, libraire à Amsterdam, a publié un *Catalogue raisonné de 7,000 portraits de Néerlandais et d'étrangers qui ont eu des rapports avec les Hollandais,* provenant des collections de Burlett, Verstolck van Soelen, Lamberts, etc. ; Amsterdam, chez Frédéric Muller, 1853, in-8°. L'introduction, qui comporte 40 pages d'impression, est signée du nom de ce libraire.

Muquardt (Charles), libraire-éditeur à Bruxelles, né à Berlin en 1813, a publié depuis 1838 le recueil intitulé : *Bibliographie de la Belgique.* Il est auteur de : *La Contrefaçon et son influence pernicieuse sur la littérature, la librairie et les branches d'industrie qui s'y rattachent;* Bruxelles, 1844, gr. in-8°. — *De la Contrefaçon et de la propriété littéraire : Deuxième Mémoire adressé à la Chambre des représentants belges,* etc. ; Bruxelles, 1849, gr. in-8°. — *Deutschland's Vereinbarung durch Preussen und den Zoll-Verein ;* Bruxelles et Leipzig, s. d. (1848), in-8°.— *De la propriété littéraire internationale : De la Contrefaçon et de la liberté de la Presse ;* Bruxelles, 1851, in-18. — M. Muquart a des mérites tout spéciaux comme éditeur de plusieurs grands ouvrages artistiques reproduisant les principaux monuments de la Belgique et du Rhin, ainsi que l'œuvre de Rubens.

N

Natan (Adolphe Julius Robert), né à Cöthen (duché d'Anhalt-Cöthen), le 18 août 1804, ancien libraire à Utrecht, actuellement chef gérant de la maison de librairie de M. C. Muquardt, a donné : *Fac-similes van handschriften van beroemde mannen, uit de verzameling van den hoogwelgeboren heer Jonkheer,* E. J. Beeldsnyder, etc. ;

Utrecht, à la librairie académique de Robert Natan, 1837, in-4°. C'est un recueil de *fac-simile* de lettres autographes de personnages illustres, avec des notes historiques.

Née de la Rochelle (Jean François), né à Paris le 9 novembre 1751, exerça longtemps dans cette ville la profession de libraire. Il s'était retiré à la Charité-sur-Loire, dans le département de la Nièvre, où il était juge de paix. Il a publié les ouvrages suivants : *Bibliographie instructive*; t. X, 1782, in-8° et in-4°. — *Vie d'Étienne Dolet,* suivie d'une *Notice sur les libraires et imprimeurs-auteurs*; Paris, 1799, in-8° et in-4°. — *Eloge historique de Guttenberg*; Paris, 1811, in-8°. — *Médée,* roman mythologique en 28 livres; Paris, 1813, 4 vol. in-12. — *Mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire, à la géographie et à la statistique du département de la Nièvre et des petites contrées qui en dépendent.* Commencés par J. Née de la Rochelle, continués par P. Gillet, corrigés, augmentés et mis en nouvel ordre par J. F. Née; Bourges, 1827, 3 vol. in-8°.

O

Oberlin (Jérôme Jacques), membre de l'Institut national de France, bibliothécaire de l'école centrale du Bas-Rhin, né à Strasbourg en 1736; mort dans la même ville en 1806, fut l'éditeur d'un grand nombre de livres classiques latins très-estimables. Il a publié : *Essai d'Annales de la vie de Jean Guttenberg, inventeur de la typographie*; Paris, 1801, in-8°. — *Sur l'ancien langage messin*; in-8°. — *Essai sur le patois lorrain des environs du Ban de la Roche,* 1774, in-8°. — *Recherches sur l'ancien peuple finnois*; 1778, in-8°. — *Observations sur les précautions à prendre dans le renouvellement d'anciennes bibliothèques.* — *Orbis antiqui monumentis suis illustrati, primæ lineæ, iterum duxit*; 1790, in-8°. — (Voy. *Tablettes biographiques des écrivains français,* par N. A. G. D. B. (Nicolas Antoine Gabriel Debray); Paris, 1810, in-8°.)

Orlers (Jean), né à Leyden vers 1580, décédé le 10 août 1646, fut membre du conseil municipal, et dans la suite, échevin et bourgmestre de la ville de Leyden; on lui confia quatre fois cette dernière charge; il fut aussi curateur de l'université. Libraire-éditeur,

auteur de plusieurs ouvrages historiques en français, en latin et en hollandais. Il imprimait vers 1616, et il avait adopté cette devise : Concordia invicta. Paquot, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, t. XVIII, pp. 142-147, donne la description bibliographique de quatre ouvrages de cet imprimeur.

M. J. T. Bodel-Nyenhuys, dans sa liste (n° V), *d'une collection de portraits d'imprimeurs, de libraires*, etc., indique un portrait de Jean Orlers, libraire-éditeur, copié d'après une peinture de A. de Vries, en 1846, par J. C. Wendel.

Osmont (J. B. L.), libraire à Paris, a publié le *Dictionnaire typographique, historique et critique de livres rares, singuliers, estimés et recherchés en tous genres*, contenant, par ordre alphabétique, les noms et surnoms de leurs auteurs, les lieux de leur naissance, le temps où ils ont vécu et celui de leur mort, avec des remarques nécessaires pour en distinguer les bonnes éditions et quelques anecdotes historiques, critiques et intéressantes, tirées des meilleures sources. On y a joint le prix qu'ils se vendent la plupart dans les ventes ; Paris, 1768, 2 vol. in-8°.

P

Pagnerre (Antoine Laurent), libraire-éditeur à Paris, né en 1805 dans le département de Seine-et-Oise, décédé à Saint-Ouen-l'Aumône le 29 septembre 1854 ; maire du dixième arrondissement de Paris, secrétaire général du gouvernement provisoire et de la commission exécutive en 1848, directeur du comptoir national d'escompte, etc., tenait à Paris une maison de librairie (rue de Seine, n° 14bis), des plus considérables, connu principalement par des publications de propagande démocratique, estimé de ceux mêmes qui ne partageaient pas les idées dont il s'était constitué un des plus fervents et des plus courageux défenseurs, et auxquels il est resté fidèle jusqu'à la dernière heure. Le Cercle de la librairie parisienne avait chargé un de ses membres de rappeler sur la tombe de Pagnerre les services rendus par lui à cette association ; mais des considérations *de famille* et bien plus encore, pensons-nous, des considérations exclusivement politiques, ayant empêché que ce dernier hommage lui fût rendu, le Cercle lui a consacré une notice nécrologique

à laquelle nous nous bornerons à renvoyer le lecteur curieux de connaître les particularités sur la vie de Pagnerre et ses nombreuses publications comme libraire-éditeur.

Il existe deux portraits différents de Pagnerre, de format in-8°, lithographiés par Auguste Bry, à Paris.

Palier (Henri), né à Bois-le-Duc le 10 juillet 1785, y décédé le 14 juin 1853; imprimeur-libraire à Bois-le-Duc; auteur de plusieurs ouvrages estimés, sur l'histoire et les antiquités du Brabant septentrional, ainsi que d'une notice sur ses ancêtres qui exercèrent l'art de Guttenberg dès 1539. M. Schotel a publié une notice biographique sur Henri Palier et ses ancêtres, dans le journal *Algemeene Konst-en Letterbode*, n° 26, année 1853, tirée à part. On possède un portrait lithographié de H. Palier. M. Bodel-Nyenhuis le mentionne dans sa liste n° V.

Voy. *Bulletin du bibliophile belge*, t. X, année 1854, p. 143.

Palliot (Pierre), imprimeur-libraire, historiographe du Roi et généalogiste du duché de Bourgogne; mort en 1698.

Son portrait existe, in-folio.

Panckoucke (André Joseph), libraire, né à Lille en 1700, y décédé en 1753, avait fait de bonnes études et s'adonna à la culture des sciences et des lettres. On a de lui les ouvrages suivants : *Dictionnaire historique et géographique de la châtellenie de Lille*; Lille, 1733, in-12. — *Eléments d'astronomie*; Lille, 1739, in-12. — *Eléments de géographie*; Lille, 1740, in-12. Ces deux ouvrages réunis furent réimprimés en 1748, 2 vol. in-12. — *Essai sur les philosophes, ou les égarements de la raison sans foi*; Lille, 1743, in-12. Réimprimé en 1753, sous le titre de : *Usage de la raison.* — *La bataille de Fontenoi*, poëme historique en vers burlesques, etc.; Lille, 1745, in-8°. — *Manuel philosophique, ou précis universel des sciences*; Lille, 1748, 2 vol. in-12. — *Dictionnaire des proverbes français*; Lille, 1749, in-12. — *Etudes convenables aux demoiselles*; Lille, 1749, 2 vol. in-12. — *L'art de désopiler la rate, sive de modo C. prudenter. En prenant chaque feuillet pour, etc.*, entremêlé de quelques bonnes choses. A Gallipoli de Calabre (Lille), l'an des folies 175886 (1749), in-12. Nouvelle édition; 1793, 2 vol. in-12. — *Abrégé chronologique de l'histoire de Flandre*, etc. (ouvrage posthume); Lille, 1762, in-12.

(Voy. *Biographie universelle, ou Dictionnaire historique en six volumes*; Paris, 1833).

Panckoucke (Charles Louis), né à Lille le 26 novembre 1736, mort à Paris le 19 décembre 1797, fils du précédent; il reçut une instruction distinguée, et brilla surtout dans l'étude des langues anciennes, de la philosophie et des mathématiques. A la mort de son père, il quitta sa ville natale et vint s'établir à Paris, et donna une grande extension aux relations de librairie entre la France et le reste de l'Europe; on a de lui comme auteur : *Traité historique et pratique des changes*; 1760, in-12. — *De l'homme et de la reproduction des différents individus*; 1761, in-12. — *Contreprédiction au sujet de la nouvelle Héloïse* (inséré dans le *Journal encyclopédique*, juin, 1761). — Une traduction libre de *Lucrèce*; 1768, 2 vol. in-12. — *Discours philosophique sur le beau*, 1779; in 8°. — *Plans d'une encyclopédie méthodique*, etc.; 1781, in-8° — *Avis d'un membre du tiers-état sur la réunion des ordres*; 1789, in-8°. — *Observation sur l'article important de la votation par ordre*, etc.; 1789, in-8°. — *Discours sur le plaisir et la douleur*; 1790, in-8°.—*Nouvelle grammaire raisonnée à l'usage d'une jeune personne*; 1795, in-8° — *Mémoire sur les assignats*, etc.; 1795, in-8°. — *Nouveau mémoire sur les assignats*, etc.; 1795, in-8°. — *Grammaire élémentaire et mécanique à l'usage des enfants*, etc.; 1795, in-12. Il avait traduit, avec Framery, les poëmes du *Tasse* et de l'*Arioste*. Il a fourni divers articles dans le *Journal* et dans le *Magasin encyclopédique*.

Le portrait de C. J. Panckoucke a été lithographié par Langlumé, et dessiné par N. H. Jacob, d'après une peinture de Thouron. Il est dans un ovale, et de format petit in-folio.

Panckoucke (Charles Louis Fleury), imprimeur-éditeur, chevalier, puis officier de la légion-d'honneur, fils du précédent, né à Paris le 23 décembre 1780, et décédé à Meudon le 13 juillet 1844, fut d'abord répétiteur de leçons de grec pour les écoles normales que Gail avait instituées au collége de France; il perdit son père à l'âge de dix sept ans et se fit connaître, après de grands succès dans ses cours de droit civil et politique, par un discours intitulé : *L'influence de l'étude des lois sur la morale*, dont l'insertion eut lieu au bulletin de l'Académie de législation. Il consolida sa répu-

tation naissante par : les *Etudes d'un jeune homme,* qui parurent peu de temps après ; devenu secrétaire de la Présidence du sénat, il n'en continua pas moins ses études littéraires et philosophiques, et publia en 1837 un nouvel ouvrage, ayant pour titre : *De l'exposition, de la prison, de la peine de mort,* avec cette épigraphe : « *Point d'humiliation, point de désespoir, point de sang.* » Peu de temps après, Panckoucke fit l'acquisition d'une imprimerie et se voua, comme son père, à de grandes entreprises typographiques, sans délaisser toutefois ses travaux de prédilection, auxquels la France est redevable d'une traduction de Tacite, qui jouit, à juste titre, d'une réputation européenne. Comme libraire-éditeur, on lui doit : 1° *Le grand dictionnaire des sciences médicales,* rédigé par les Alibert, les Mare, les Pinel, les Larrey, etc. ; — 2° *La Flore médicale,* dont la direction fut confiée à M. Chaumeton, et dont les peintures sont dues, en partie, au talent gracieux de Mme Panckoucke, auteur d'une traduction des poésies de Goëthe ; — 3° *La Biographie médicale ;* — 4° *Le Journal complémentaire des sciences médicales ;* — 5° *Les Victoires et conquêtes des Français,* ouvrage à la rédaction duquel concoururent la plupart des généraux et particulièrement MM. Beauvais, Vignoles, Thiébault, Margaron, Jubé, etc. ; — 6° Une réimpression du grand ouvrage sur l'Égypte, en vingt-six volumes in-8°, accompagnés de huit cent quatre-vingt-sept planches de la plus grande dimension ; — 7° *Le Barreau français ;* — 8° *L'Ile de Staffa et sa grotte basaltique,* gr. in-folio, avec une carte et douze planches, et une série de dissertations sur Tacite, publiées de 1838 à 1840, et enfin, car il faut nous borner, *la Bibliothèque latine-française,* un des plus beaux monuments de la librairie moderne.

Ch. Panckoucke a laissé un fils (Ernest), auteur d'une traduction des fables de Phèdre, et qui a pris une large part à la rédaction de la *Bibliothèque latine-française.*

Il existe un portrait gravé de M. C. L. F. Panckoucke ; il est de format petit in-8°.

(Voy. *Notice biographique sur la vie et sur les travaux de M. C. L. F. Panckoucke, officier de la Légion d'honneur ;* Paris, 1842, in-8°). (Publications de LA RENOMMÉE.)

A. DE REUME.

(*La suite prochainement.*)

MÉLANGES.

Nécrologie. — La Belgique vient de perdre un de ses savants les plus distingués, M. *Antoine Guillaume Bernard Schayes*, conservateur du Musée royal d'armures et d'antiquités, membre de l'Académie royale de Belgique et d'un grand nombre d'autres sociétés savantes, mort, à Ixelles, le 8 janvier dernier. Né à Louvain, le 11 janvier 1808, il fut d'abord attaché à la Bibliothèque royale de la Haye, puis aux Archives du royaume, à Bruxelles. De là, il passa, le 25 mars 1847, à la direction du Musée royal d'armures et d'antiquités, établi à la porte de Hal, à Bruxelles. Il serait trop long d'énumérer ici tous les travaux littéraires publiés par M. Schayes ; nous renvoyons, à ce sujet, à la *Bibliographie académique* (Bruxelles, 1855), où cette énumération occupe les pp. 137 à 143.

Il nous importe cependant d'en rappeler les principaux : *Essais historiques sur les usages, les croyances, etc., des Belges, anciens et modernes* (1834, in-12) ; *les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine* (1836, 2 vol. in-8° avec cartes) (1) ; *Apparition et caractère spécial de l'architecture ogivale, en Belgique* (1838), mémoire couronné par l'Académie de Belgique ; *Histoire de l'architecture en Belgique* (Bruxelles, 1850, 4 vol. in-12, 2e édition, plus complète, *ibid.*, 1852, en 2 vol. avec gravures et vignettes sur bois). Parmi les nombreuses publications périodiques auxquelles M. Schayes collaborait, notre *Bulletin* ne vient pas précisément en première ligne ; trois articles communiqués pour le premier volume de la collection et une lettre de Sanderus, insérée dans le quatrième, constituent toute sa part contributive ; toutefois, il ne manquait jamais de nous

(1) M. Schayes était occupé à une nouvelle édition de ce remarquable travail, quand la mort est venue le surprendre. Deux volumes en sont imprimés ; le troisième et dernier est préparé et paraîtra par les soins de ses amis. Le titre de cette deuxième édition, considérablement remaniée, porte : *Histoire des Pays-Bas sous la domination romaine.*

témoigner l'intérêt qu'il prenait à notre recueil, en nous faisant espérer qu'il prouverait ce sentiment par quelques communications prochaines. Nous aurions tenu à honneur de compter parmi nos collaborateurs un homme qui joignait à un savoir historique et archéologique incontestable, des connaissances bibliographiques étendues et un goût des plus prononcés pour les explorations bouquinistes.

M. Schayes, on le sait, suivait toutes les ventes publiques de la capitale, soit en personne, soit par des intermédiaires.

— Le dernier numéro de la *Correspondance littéraire* se livre aux calculs suivants, concernant la première livraison du *Dictionnaire historique* de la langue française, élaboré par l'Académie française :

« Le fascicule se compose de 368 pages in-4° et s'arrête au mot *abusivement*, qui se trouve à la 13e page de l'autre dictionnaire de l'Académie, lequel en a 1,872. Il ne représente donc que la 144e partie du travail total, qui devra former 56 volumes de 900 pages. Si l'illustre compagnie, qui, à ce que je crois savoir, n'a que bien peu de matériaux préparés à l'avance, et dont la caisse est encore plus vide que les cartons, ne modifie point le plan qu'elle a suivi jusqu'ici, on est bien autorisé à conclure qu'elle mettra à rédiger chacune des livraisons suivantes le même temps qu'elle a mis à composer la première. Il en résultera qu'elle n'aura terminé sa besogne que dans 3,289 ans ; autrement dit, la génération qui aura le bonheur de jouir de la lettre Z vivra l'an 5147 de J.-C.

« Or, pour bien se rendre compte des petits changements que trente-trois siècles amènent sur la surface de la terre, que l'on suppose un instant l'ouvrage fini en 1858 : la première livraison aurait dû paraître l'an 1431 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire, d'après la chronologie des marbres d'Arundel, la deuxième année du règne du sage Minos ; la troisième livraison aurait coïncidé avec l'expédition des Argonautes ; la sixième avec la prise de Troie ; la quatorzième avec la mort de Codrus ; la soixante-sixième avec l'avénement du bon roi Dagobert, etc. Je ne parle que pour mémoire des 11 ou 12 millions que coûteraient seuls les émoluments annuels (bien misérables, il faut le dire) des six membres de la commission du dictionnaire.

« Ces calculs, d'une exactitude rigoureuse, ont l'air d'une méchante plaisanterie, mais au fond ils sont beaucoup plus sérieux

qu'ils ne le paraissent. Que l'on abaisse à cinq, à trois, à deux ans même, la moyenne du temps qui s'écoulera entre la publication de chaque livraison, on arrivera toujours à des chiffres qui démontrent de la manière la plus évidente qu'il est impossible à l'Académie de continuer comme elle a commencé. »

— Sous la rubrique *Nouvelles et variétés bibliographiques,* le cahier novembre-décembre du *Bulletin du Bibliophile,* publié par M. Techener, renferme sur la bible du cardinal Maï des erreurs de fait qu'il n'est pas sans intérêt de relever. L'auteur de l'article paraît ignorer que la bible de Maï a réellement vu le jour au sein de la métropole de la catholicité sous le titre : *Vetus et Novum Testamentum ex antiquissimo codice Vaticano edidit Angelus Maïus S. R. E. Card.,* 5 vol. in-4°, Romæ, 1857, et par les soins du R. P. Vercellone. Nous n'avons aucune connaissance d'une édition qui serait en voie de publication à Genève, pas plus que d'une traduction du texte original par M. Albert Rilliet. Ce que nous savons, c'est que ce professeur a mis sous presse : *les Livres du Nouveau Testament, traduits pour la première fois d'après le texte grec le plus ancien.* Genève, 1858, gr. in-8°. Cet ouvrage doit paraître en 5 livraisons; la première, renfermant l'Évangile de Matthieu, l'Épître de Jacques et l'Apocalypse, est publiée. Le texte grec le plus ancien, qu'a suivi le traducteur, n'est pas un texte copié subrepticement du manuscrit du Vatican, mais tout simplement celui de l'édition imprimée à Rome que nous venons de mentionner. Seulement, dit M. Rilliet, il a suivi la rédaction primitive du manuscrit sans tenir compte des corrections postérieures qu'il renferme, ni des additions tirées d'ailleurs, que Maï a mal à propos introduites dans son texte imprimé. Nous terminons en rappelant que le célèbre manuscrit ne remonte pas au VIe siècle, comme il est dit dans l'article en question, mais bien au IVe.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Chansons de Gautier Garguille, nouvelle édition, suivie des pièces relatives à ce farceur, avec une introduction et des notes par M. ÉDOUARD FOURNIER, Paris, Jannet, 1858, in-12.

Ce volume fait partie de la *Bibliothèque elzevirienne,* et il ne sera pas, sans doute, un de ceux qui fixeront le moins les regards des amateurs de livres curieux. Les chansons dont il s'agit étaient à peu près introuvables, et elles offrent un singulier exemple de ce qu'autorisait alors la licence accordée aux tréteaux. Les équivoques grossières y abondent, parfois les images sont dégoûtantes. Mais il faut y reconnaître une verve réelle et des saillies fort plaisantes. Un certain nombre d'entre elles se trouvent, d'ailleurs, dans des recueils antérieurs au baladin dont elles portent le nom ; les recherches de M. Fournier à cet égard montrent que 19 font partie des *Chansons récréatives,* petit volume devenu très-rare et qu'on réimprimera sans doute, pour *l'esbattement* de quelques pantagruélistes.

Ce n'est pas, d'ailleurs, les refrains de Garguille qui font le prix du volume que nous avons sous les yeux ; le travail de l'éditeur a un tout autre mérite pour les amis de l'histoire littéraire, et s'il nous est permis de recourir à un adage vulgaire, nous dirons que la sauce est excellente et qu'elle vaut bien mieux que le poisson. Une introduction de cent douze pages sur *la Farce et la Chanson au théâtre avant* 1660, renferme sur l'histoire de la comédie et sur les élans de la gaieté française une foule de détails littéraires et biographiques très-intéressants.

Les notes qui accompagnent le texte des chansons sont curieuses et instructives ; elles révèlent une érudition ingénieuse et étendue ; nous signalerons celle sur les *Coqs-à-l'âne,* p. 90 ; sur les *Lanturlu,* p. 76 ; sur les *Aveugles* qui chantaient dans les rues, p. 44, etc.

Un appendice renferme douze opuscules divers relatifs à Gautier Garguille ou bien dans lesquels des écrivains, aujourd'hui inconnus,

lui ont fait jouer un personnage. Les éditions originales de ces livrets sont aujourd'hui introuvables ; quelques-uns ont été réimprimés dans la collection des *Joyeusetez,* publiée à petit nombre, il y a vingt-cinq à trente ans à Paris, chez Techener, mais la plupart reviennent aujourd'hui à la lumière pour la première fois ; c'est dans cette catégorie qu'il faut ranger la *Révélation de l'ombre de Gautier Garguille nouvellement apparue à Gros Guillaume,* Paris, 1634, la *Réponse de Gautier Garguille aux révélations fantastiques de maistre Guillaume,* Paris, 1622, etc. Nous n'avons pas trouvé dans cette réunion un opuscule qui n'a jamais passé sous nos yeux, mais dont le titre figure sur le catalogue de la vente Reboul, faite il y a quelques années, à Paris, par le libraire Techener : *les Notices de Gautier Garguille et d'Ysabelle,* Paris, N. Callemont, 1628, 16 pages (n° 1015).

Observons en passant que dans ces dernières années le prix des anciennes éditions des *Chansons* dont nous parlons a fait des progrès remarquables ; nous ne connaissons pas de vente publique où l'édition de 1632 se soit montrée, mais celle de 1636 a été portée à 280 francs, vente Debure en 1853 et à 515 francs, vente Hope. Il y a une douzaine d'années on l'avait payée 80 francs, vente Soleinne, et 65 francs, vente Nodier. Le *Manuel du libraire* ne signale que deux adjudications, l'une à 24, l'autre à 40 francs. L'édition de 1758 avec la date de 1658, qu'il indique payés 6 francs chez Méon en 1805, a obtenu 27 à 35 francs, dans des ventes plus récentes.

Il y aurait sans doute moyen après M. Fournier, de glaner quelques faits relatifs à Gautier Garguille et à ses œuvres. De la Borde, dans son *Essai sur la musique,* cite deux chansons de ce baladin (t. IV, p. 150); Dulaurens, dans un de ses peu édifiants écrits, a dit, au sujet des deux vieillards qui accusèrent injustement Suzanne, que l'un s'appelait Gautier et l'autre Garguille, mais ces petites particularités valent-elles la peine d'être relevées ? Nous en doutons. G. B.

Les Cent Nouvelles nouvelles, publiées d'après le seul manuscrit connu avec une introduction et des notes par M. Thomas Wright, Paris, Jannet, 1858, 2 vol. in-12.

Les éditions des Cent Nouvelles se sont multipliées depuis quel-

ques années ; celle de M. Leroux de Lincy (1844 et 1855), et celle de M. Paul Lacroix (1857) ont été bien accueillies du public ; M. Jannet a cependant pensé avec raison qu'il ne devait pas se dispenser de faire figurer ces piquantes narrations dans la *bibliothèque* qu'il a entreprise avec un juste succès. Il a eu le concours d'un érudit anglais qui a trouvé dans le Musée Hunterien, à Glascow, un beau manuscrit, lequel avait figuré en 1769, à la vente Gaignat ; il a le mérite d'offrir un texte bien supérieur à celui qu'a donné l'imprimeur parisien Vérard, texte qui a été reproduit dans les éditions suivantes (1). « Non-seulement Vérard a tiré son texte d'un mauvais manuscrit, mais encore il l'a laissé imprimer avec beaucoup de négligence, on a changé les phrases qui sentaient le dialecte picard plutôt que l'idiome parisien ; on a remplacé des expressions vieilles ou triviales par d'autres plus modernes ou plus en vogue ; on a fait des omissions considérables, quelquefois par accident, plus souvent pour abréger le texte. Ces omissions deviennent beaucoup plus nombreuses et plus importantes vers la fin de l'ouvrage, et, dans l'édition de Vérard, le dernier conte est abrégé presque d'un tiers. » Ainsi s'exprime l'éditeur. Il observe aussi que d'après le manuscrit de Glascow, on a tout lieu de croire que les nouvelles indiquées comme racontées par Monseigneur sont de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, mort en 1467, et non de Louis XI, alors Dauphin, comme l'indique Vérard, qui, pour rendre plus digne d'attention le volume qu'il publiait, semble s'être permis de le désigner comme étant, en partie, l'œuvre du monarque alors régnant.

M. Wright pense, comme M. Leroux de Lincy, qu'on peut attribuer ce recueil joyeux à Antoine de la Salle, écrivain spirituel et bien connu, auquel on doit deux des plus jolies productions du xve siècle, *les Quinze joyes de mariage* et *l'Histoire du Petit Jehan de Saintré ;* il fortifie cette assertion par de nouveaux arguments. Du reste, son édition se borne à reproduire dans toute sa *pureté* (est-ce bien l'ex-

---

(1) Observons en passant que les éditions de Cologne, 1701 et de la Haye, 1733, donnent un texte détestable ; on les recherche cependant à cause des figures gravées par Romain de Hooghe. De beaux exemplaires de l'édition de 1701 se sont payés 105 francs, vente Nodier, 105 francs, Duplessis, 150 francs, Armand Bertin.

pression qu'il faut toujours employer ?) un ouvrage dont le mérite a été reconnu par plusieurs générations de lecteurs ; il s'est abstenu de faire des notes et d'indiquer les sources, origines et imitations des cent contes ; ce travail a déjà été fait et bien fait par M. Leroux de Lincy, qui n'a pas toutefois épuisé ce sujet. G. B.

Les Philippiques de la Grange-Chancel, nouvelle édition revue sur les éditions de Hollande et sur divers manuscrits, précédée de Mémoires sur l'histoire de la Grange-Chancel et de son temps, en partie écrits par lui-même, avec des notes historiques et littéraires, par M. de Lescure, Paris, Poulet-Malassin et de Broisse, 1858, in-12.

Les terribles attaques, dignes de Juvénal, que la Grange-Chancel dirigea contre Philippe d'Orléans, régent sous la minorité de Louis XV, jouissent depuis longtemps d'une grande réputation, mais, chose singulière, les éditions séparées sont peu nombreuses et difficiles à rencontrer. Il en a existé une ou deux dont il ne reste plus de traces, et les bibliographes ne peuvent en enregistrer que trois ; une de 40 pages, exécutée en Hollande, sans date ; une imprimée à Paris, chez Didot, en 1795, à 200 exemplaires, et devenue rare ; une autre, enfin, publiée à Bordeaux, en 1797, par le fils de l'auteur. Les Philippiques se trouvent aussi, mais avec force incorrections et inexactitudes, dans divers livres délaissés aujourd'hui, tels que les *Aventures de Pomponius,* 1728 ; la *Vie privée de Louis XV,* par Mouffle-d'Angerville ; les *Mémoires de Saint-Simon,* édition de 1791, etc. Une nouvelle édition critique et accompagnée des éclaircissements nécessaires était réclamée par les amateurs ; celle qui vient de paraître, nous semble devoir répondre à toutes les exigences. L'éditeur a revu le texte sur les imprimés et les divers manuscrits ; il a ajouté un grand nombre de notes qui indiquent une connaissance attentive des événements et des personnages de la Régence ; il est entré dans des détails étendus, et en grande partie nouveaux, sur la carrière agitée de la Grange-Chancel. Parmi les points historiques qu'il aborde, est celui qui se rattache à une violente accusation lancée par le poëte contre le Régent ; M. de Lescure montre que c'est à tort qu'on a inculpé ce prince d'inceste avec sa fille, la duchesse de Berry.

G. B.

Le Virgile travesti, par Scarron, avec la suite de Moreau de Brassei, nouvelle édition revue, annotée et précédée d'une étude sur le burlesque, par Victor Fournel, Paris, A. Delahays, 1858, in-12.

La parodie de l'Énéide, due à Scarron, est regardée, à bon droit, comme le chef-d'œuvre de la poésie burlesque ; elle est un peu longue, mais la verve qui y domine, les traits plaisants et inattendus qui y fourmillent, en expliquent le succès ; une réimpression faite avec beaucoup de soin et accompagnée, pour la première fois, de notes instructives, ne saurait qu'être bien accueillie. Elle se recommande, d'ailleurs, par une introduction assez longue et fort curieuse sur l'histoire de la poésie burlesque en France ; un grand nombre d'ouvrages de ce genre fort goûté au milieu du xviie siècle, et aujourd'hui bien discrédité, y sont signalés. Il en est cependant plusieurs que, faute d'espace, sans doute, M. Fournel a passés sous silence et qui auraient pu être jugés dignes d'une mention ; tels sont, parmi les parodies, en dialectes du midi de la France, de poëmes de l'antiquité, une traduction badine, devenue peu commune, de quatre livres de l'Énéide, imprimée à Beziers, en 1682, et la *Granoul-ratomachie,* paraphrase fort étendue de la *Batrachomyomachie,* imprimée à Toulouse, en 1655. Le savant éditeur de Scarron signale deux rédactions burlesques en vers du chef-d'œuvre de Fénélon ; nous en connaissons une troisième, par M. Parigot, mais elle est d'un bien faible mérite. Comme elle a, sans doute, passé sous les yeux d'un très petit nombre de nos lecteurs, nous demanderons la permission de transcrire quelques vers du début.

Calypso se désespérait
Du départ de son cher Ulysse,
Si bien, dit-on, qu'elle en avait
La jaunisse,
Et que la pauvre déité
Voulait troquer, dans sa douleur profonde,
Contre une passe à l'autre monde
Son brevet d'immortalité.
Son maître de musique avait troussé bagage,
Et devant elle, en sa grotte sauvage,
Ses nymphes n'osant plus faire de carillon,
Pour ne point caqueter s'étaient mis un baillon.

L'histoire entière de la poésie burlesque, dans toutes les langues,

serait, d'ailleurs, une œuvre d'une étendue considérable, et nous nous bornerons à signaler, comme devant y figurer, la parodie du *Paradis perdu*, en vers allemands, par Blumauer, production sur laquelle nous reviendrons peut-être un jour.

Les notes de M. Fournel, sur le texte de Scarron, sont curieuses et instructives ; elles donnent une valeur spéciale à la publication qu'il a entreprise ; d'un badinage amusant, il a fait un livre où il y a bien des choses à apprendre. G. B.

OEuvres de Philippe Desportes, avec une introduction et des notes, par M. Alfred Michiels, Paris, A. Delahays, 1858, in-12.

Peu des poëtes du xvie siècle ont laissé un nom mieux connu que Desportes.

Bien des points de sa biographie restaient à éclaircir ; on peut regretter que Colletet, dans son *Histoire* manuscrite des *Poëtes françois* (à la bibliothèque du Louvre), ait passé Desportes sous silence ; il eût sans doute retracé des faits curieux perdus pour la postérité. L'étude de M. Michiels met, d'ailleurs, dans tout son jour cette existence, qui ne fut pas toujours exempte de scandale.

Le célèbre sonnet de Desbarreaux que tout le monde savait par cœur au xviie siècle et dont on admirait surtout la fin :

> Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre,
> Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-Christ ?

Desbarreaux avait pris cette idée, mais en lui donnant une meilleure expression, dans un sonnet de Desportes, et celui-ci avait tout simplement, et sans en rien dire, traduit asssez mal un sonnet de Molza, qui avait plus de force et de netteté.

Les questions bibliographiques que soulèvent les OEuvres de Desportes ont été complétement laissées de côté par M. Michiels, qui s'est borné à étudier la vie et à apprécier le mérite du poëte (ce qu'il a, d'ailleurs, fait avec beaucoup de soin et de goût). C'est à ce point de vue que nous devons nous placer ; aussi dirons-nous qu'un superbe exemplaire de l'édition de 1600 (une des plus belles), est monté jusqu'à 220 francs, vente Cailhava, et 300 francs, chez Aimé Martin. A la vente Nodier, en 1844, un exemplaire aux armes

de de Thou, qui n'avait pas dépassé 16 francs, vente Firmin-Didot, en 1811, a été adjugé à 180 francs. Un autre bel exemplaire de l'édition de Paris, le Mauquier, 1587, a été poussé jusqu'à 120 francs, à la vente Nodier. G. B.

La *Bibliothèque elzevirienne*, dont nous avons déjà parlé à bien des reprises et qui est incontestablement un témoignage des plus remarquables de l'activité de la librairie contemporaine, vient de s'enrichir de deux volumes nouveaux. Nous allons les signaler succinctement.

Histoire amoureuse des Gaules, tom. III. Ce volume contient divers libelles publiés dans les anciennes éditions en quatre ou cinq volumes de ce recueil ; ces libelles sont : le *Passe-temps royal* ou les amours de Mlle de Fontanges ; la *suite de la France galante* ou les derniers déréglements de la cour (amours de madame de Maintenon (1) ; les *Amours du dauphin avec la comtesse du Roure ; les Vieilles amoureuses* (Mme de Lyonne) ; *l'Histoire de la maréchale de la Ferté ; la France devenue italienne avec les autres désordres de la cour ; le Divorce royal ou la guerre civile dans la famille du grand Aleandre.*

L'éditeur, M. Livet, s'attachant à distinguer le scandale de l'histoire, a laissé de côté les *sottisiers*, les chansonniers de l'époque ; il a cherché dans des ouvrages sérieux et dans des sources justement accréditées le contrôle sévère des allégations produites. Les notes ajoutent un prix véritable à des narrations qui avaient besoin d'être accompagnées d'un commentaire soigneusement élaboré.

M. Livet annonce qu'une quatrième et dernière partie offrira la réunion de pièces du même genre et du même intérêt historique qui,

---

(1) Cet écrit a paru sous trois titres différents : la *Cassette ouverte de l'illustre créole*, 1691 ; les *Amours de Madame de Maintenon*, 1694 ; le *Passe-temps royal de Versailles*, 1704 ; chacun de ces livrets présente quelques différences avec les autres. M. Livet, p. 85, ne parle que de deux éditions, l'une reproduite dans l'édition de 1754 et les éditions modernes ; l'autre dans celle de 1740. A la fin des volumes de 1691 et de 1694 il y a des poésies un peu lestes qui ont été retranchées dans le *Passe-temps* daté de 1704. Elles ne figurent point dans la réimpression que nous signalons.

jusqu'ici, ont été publiées isolément; cette partie aura pour les bibliophiles un intérêt spécial, car les diverses productions contenues dans les trois volumes que vient d'éditer M. Jannet, étaient déjà fort connues ; mais les recueils de Hollande, réimprimés le siècle dernier, n'ont point reproduit *Scarron apparu à madame de Maintenon,* Cologne, 1694 ; *la cour de Saint-Germain* ou les *Intrigues galantes du roi et de la reine d'Angleterre,* 1695, et quelques autres libelles qu'il était devenu presque impossible de se procurer.

L'éditeur promet de joindre au 4e volume un travail d'ensemble ; nous l'attendons avec impatience, bien certain d'y trouver une appréciation exacte de tous ces écrits où le vrai et le faux sont étrangement mêlés. Leur bibliographie aura de même besoin d'être débrouillée ; M. Leber, dans le 1er volume de son *Catalogue* (1839, p. 335 et suiv.) a porté un peu d'ordre dans ce coin alors fort mal connu de la science des livres, mais il reste encore beaucoup à faire et M. Livet est en mesure de donner toute satisfaction à cet égard, et nous ne doutons pas qu'il n'enrichisse, sous ce rapport, la bibliothèque elzevirienne d'un travail fort curieux.

Les anciens poëtes de la France publiés sous les auspices de M. le ministre de l'instruction publique et sous la direction de M. J. Guessard.

Le gouvernement français a décidé (et on ne peut qu'applaudir à cette pensée), la publication des épopées du moyen âge qui restent dans la poussière des grandes bibliothèques et qui constituent la plus belle portion de l'héritage littéraire qu'ait laissé en France le quinzième siècle et les deux suivants.

Cette publication se rattachera à la *bibliothèque elzevirienne :* elle sera ainsi pour la modicité des prix et la commodité du format, appelée à une circulation plus active, bien plus utile à la science que ne l'ont été d'autres ouvrages du même genre mis au jour in-4° ou grand in-8°, tirés souvent à petit nombre et coûtant fort cher.

Le cycle carlovingien par lequel débute la collection des *anciens poëtes,* remplira quarante volumes. Le premier contient trois poëmes :

1° *Gui de Bourgogne,* publié pour la première fois par M. Michelant d'après les manuscrits de Londres et de Tours ; c'est un récit de

la conquête fabuleuse de l'Espagne par Charlemagne, mais qui paraît avoir été fait après coup et en dehors de la tradition; la fable est neuve ; on n'en retrouve point le germe dans la *Chronique de Turpin,* et divers témoignages attestent qu'au XIIIe siècle ce roman se récitait avec succès.

2° *Otinel,* récit d'une expédition de Charlemagne en Lombardie, contre les Sarrasins. Le héros, d'abord mahométan, embrasse la foi chrétienne; Charlemagne est son parrain ; il prend place parmi les douze pairs, se signale par ses exploits contre les infidèles ; la couronne de Lombardie et la main de Belisent, fille de l'empereur, sont sa récompense. Otinel est un personnage nouveau qu'on chercherait inutilement dans les anciens écrits relatifs à Charlemagne. Ce poëme, d'ailleurs très-court, ne présente point ces beautés nationales qui éclatent dans les premières *chansons de geste.* Nul témoignage ne se montre à son égard, dans les monuments de la vieille littérature française, mais, en Angleterre, on en rencontre deux traductions libres ou imitations en vers, dont l'une a été publiée à Édimbourg en 1836.

3° *Fléovant;* ce petit poëme est une des rares chansons de geste qui ne rentrent point dans le cycle carlovingien proprement dit ; le héros est un des fils de Clovis; son père, irrité de ses étourderies, l'exile pour sept ans ; de là une série d'aventures, de malheurs et d'exploits. Cet écrit dont on ne connaît qu'une seule copie (à la bibliothèque de Montpellier) fut goûté au moyen âge ; il y est fait allusion chez divers auteurs, et on le retrouve, modifié, il est vrai, et avec des noms un peu altérés dans les *Reali di Francia,* vaste composition italienne imprimée dès le quinzième siècle.

Des sommaires fort étendus placés en tête de chacun des poëmes que nous venons de signaler, permettent d'en avoir une idée fort nette sans suivre d'un bout à l'autre ces textes parfois d'une intelligence difficile; les préfaces des éditeurs sont courtes et substantielles ; les notes se bornent à indiquer les variantes. On n'a pas voulu, et avec raison, surcharger et allonger une publication qui sera fort considérable et qui restera comme un monument durable élevé à la connaissance de la vieille littérature française. G. B.

Chi era Francesco da Bologna? Londra, C. Wittingham, 1858.

Tel est le titre d'un petit volume de 40 pages environ, petit in-8° imprimé sur beau papier vélin, en lettres aldines admirablement imitées, et qui est sous tous les rapports un bijou d'amateur, car il n'est tiré qu'à 250 exemplaires, n'est pas mis dans le commerce et résout une question intéressante de l'histoire de la gravure et de la typographie. Enfin, ce charmant petit livre a pour auteur, le chef de l'une des premières bibliothèques du monde, M. A. Panizzi, directeur du British Museum et il est dédié au prince bibliophile et historien, S. A. R. le duc d'Aumale. C'est plus qu'il n'en faut pour le classer parmi les curiosités que les amateurs se disputeront un jour avec acharnement. La bibliothèque royale a été assez heureuse d'en recevoir un exemplaire de la part de l'auteur.

Qu'était-ce que François de Bologne?

A la fin de la préface du premier Virgile d'Alde (1501), imprimé en caractères cursifs, imitant l'écriture, et connus spécialement sous le nom de *lettres aldines*, on lit ces trois vers :

IN GRAMMATOGLYPTÆ LAUDEM.

Qui graiis dedit Aldus, in latinis
Dat nunc grammata sculpta dædaleis
Francisci manibus Bononiensis.

Un peu plus de deux ans après, Gerson ou plutôt Jerôme Soncino, le plus illustre membre de cette illustre famille de typographes, publia en juillet 1503, à Fano, une jolie édition des poésies lyriques de Pétrarque, pour laquelle il se servit d'un caractère cursif d'un œil un peu plus large que celui d'Alde et peut-être plus beau. Soncino dédia le volume au fameux César Borgia, duc de Valentinois. Dans la dédicace, il dit sans façon qu'Alde s'est attribué l'honneur d'avoir inventé ce caractère cursif dû à François de Bologne, et que ce dernier seul et nul autre a taillé tous les types dont on se sert dans l'imprimerie aldine, aussi bien les types grecs que les types latins et hébreux.

Non-seulement, Alde avait ravi à François de Bologne la gloire et les profits de cette invention, mais encore il s'était fait donner par les papes et les autres souverains un privilége spécial pour l'emploi de ces caractères.

Cependant, malgré le brevet qu'il obtint de la république de Venise, Alde se plaignit, en 1502, au Sénat de ce que sur le territoire même de Saint-Marc et à Brescia, il se publiait des contrefaçons aldines, et que sur ce même territoire se fondaient les caractères dont se servaient les contrefacteurs de Lyon. Toute cette plainte était dirigée contre Soncino et François de Bologne. C'est probablement pour se mettre hors des atteintes des griffes de la république, que ces derniers se mirent sous la protection de César Borgia.

De tous ces faits il résulte que François de Bologne, tailleur des caractères de la typographie Aldine était, en 1503, vivement poursuivi par le chef de cette maison, et qu'à cette époque déjà et peut-être antérieurement, il prêtait son talent à un établissement rival. Si l'on ajoute à cela que tous les types dont Alde le Vieux se servit furent fondus et employés avant cette époque, on aura une preuve certaine que la gloire de les avoir taillés revient à François de Bologne seul et qu'il avait le droit de la revendiquer.

Mais qui est ce François de Bologne?

L'auteur, dans une petite discussion très-serrée, donne la preuve que le graveur de caractères de la maison Aldine n'est autre que le célèbre nielleur Francesco Raibolini (1), dit le Francia, de Bologne. Ainsi, à sa gloire de peintre, de graveur en estampes et en médailles, il faut ajouter encore celle d'avoir exécuté ces types admirables que tous les typographes s'empressèrent bientôt d'imiter.

L'appendice, outre les pièces justificatives, renferme de charmants fac-simile des lettres cursives et des caractères hébreux taillés par François de Bologne.

La notice de M. Panizzi est un petit chef-d'œuvre de dissertation et de perspicacité, et l'auteur a le droit d'être fier du résultat qu'il a obtenu. A la gloire d'Alde, il a associé un homme qui pouvait, avec justice, en revendiquer une part notable. C. R.

Bulletin du Bibliophile et du bibliothécaire. Revue mensuelle publiée par J. Techener, avec le concours de MM. J. Andrieux, L. Barbier, etc., etc., contenant des notices bibliographiques, philo-

---

(1) La Bibliothèque royale de Bruxelles possède des nielles de cet artiste.

logiques, historiques, littéraires et le catalogue raisonné des livres de l'éditeur, 13e série, janvier à décembre 1858.

L'année 1858 constitue les pp. 663-1420 de la 13e série; néanmoins, l'éditeur n'a pas cru devoir attendre la fin de la série pour introduire une modification dans le titre de son recueil, qui consiste dans l'addition des mots « et du bibliothécaire. » Rien n'est venu nous révéler ce qui a motivé cette addition; le cadre nous semble être resté le même.

Dans ce qui suit, nous nous sommes attaché à relever les notices, qui nous ont paru le plus dignes d'intérêt au point de vue de la bibliographie et de l'histoire littéraire. En tête figurera, comme de juste, le catalogue annoté de la librairie de l'éditeur, qui s'étend, dans les douze cahiers de 1858, du numéro 592 à 854, et comprend des livres de toute nature et de tout âge. Nous laissons à d'autres à juger si les prix de ce catalogue peuvent toujours être considérés comme normaux et régulateurs.

Vallet de Viriville, La bibliothèque d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, d'après les extraits des comptes royaux du règne de Charles VI (pp. 665-687). — *P. L. Jacob,* Le canard de la bataille de Pavie; première publication des deux pièces suivantes : une lettre de Louise de Savoie, régente de France, à l'empereur et une chanson sur la bataille de Pavie (pp. 732-735). — *E. Castaigne,* Un prédécesseur inconnu de la Fontaine; Pierre Soret, poëte Chartreux du XVIe siècle (pp. 735-745). — *Vicomte de Gaillon,* Notice biographique et littéraire sur Coulanges, le chansonnier (pp. 779-808). *A. de la Fizelière,* sept lettres inédites de Nodier à Aimé Martin (pp. 808-825). — *Vallet de Viriville,* Le Livre d'Heures d'Isabeau de Bavière (pp. 826-835). — Notice sur deux xylographes, inconnus aux bibliographes, faisant partie de la bibliothèque du prince Michel Galitzin, ministre de Russie en Espagne, avec fac-simile (pp. 836-843).

Comte Clément de Ris, Notes sur Christophe Plantin. Elles sont extraites du volume suivant du catalogue Salmon : « Index librorum qui ex typographia plantiniana prodierunt. Antverpiæ, ex off. plantiniana, 1615, in-8°. » Cet exemplaire est enrichi de notes bibliographiques sur Plantin, par Ch. Major, Van Hulthem et Voisin. Il a été donné par ce dernier à Ch. Nodier (Catal. de Ch. Nodier, 1844, n° 1240). » (pp. 844-856.) On comprend avec quel intérêt notre

ami, M. Ruelens, s'est empressé de prendre connaissance de ce précieux volume, dont il ne manquera pas de tirer profit pour le consciencieux travail qu'il a entrepris en collaboration avec le Rév. P. de Backer. — *Fr. Morand.* Tome et volume ; sur la confusion dans l'emploi de ces deux termes (pp. 874-877). — *Leroux de Lincy,* La bibliothèque de Catherine de Médicis (pp. 915-941). — *Baron Ernouf,* Notice sur la vie et les écrits de Justine Wynne, comtesse des Ursins et de Rosenberg (pp. 996-1012). — Lettre sur le même sujet, par le baron de Korff (p. 1228). — *Rathery,* Notice historique sur l'ancien cabinet du Roi, et sur la bibliothèque impériale du Louvre (pp. 1013-1040). — *A. de la Fizelière,* Chevreau et la reine Christine, anecdote bibliographique (pp. 1058-1065). — *G. Brunet,* Études bio-bibliographiques sur les fous littéraires ; 1re étude : Bluet d'Arbères ; compte rendu d'un ouvrage publié sous ce titre, par M. Delepierre, à Londres (pp. 1066-1070). — *P. Lacroix,* Note bibliographique sur les œuvres du comte de Permission ; complétant le travail sur le même sujet, de M. Delepierre (pp. 1070-1082). — *A. de la Fizelière,* De la liberté de la presse sous Louis XIV (pp. 1207-1225). — Annonce de la nouvelle édition du Manuel du libraire, et compte rendu du *Trésor* de M. Grässe (p. 1229). — De Tabarin et de ses nouveaux éditeurs, par un bibliophile tabarinesque (pp. 1262-1269). — *R. Minzloff,* Sur les reliures anciennes de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg (pp. 1515-1549).

Dans la rubrique des *Analecta Biblion,* nous avons remarqué des comptes rendus sur plusieurs écrits belges, entre autres : les Recherches de l'évêque Malou sur l'auteur de l'Imitation, Tournai 1858, (p. 1566) et l'Étude de M. Kervyn de Lettenhove sur Froissard (p. 1570).

Sous la rubrique *Revue des Ventes,* nous trouvons des détails sur les prix d'adjudication obtenus aux ventes des bibliothèques de M. le Chevalier (p. 689), de la duchesse de Raguse (p. 691), de Mlle Rachel (p. 952), de Borluut de Noortdonck (p. 1086), des doubles de la bibliothèque royale de Munich (chez Butsch, à Augsbourg (p. 1093).

Des articles nécrologiques sont consacrés à MM. Lefèvre, éditeur de la *Collection de classiques français* (mort en 1857), Pillet aîné, Eug. Laugier (pp. 703-705), le marquis Du Roure, auteur des *Analecta biblion,* mort le 31 janvier 1858 (pp. 759-760). Aug. Sch.

Mémoires de Viglius et de Hopperus sur le commencement des troubles des Pays-Bas. Avec notices et annotations par Alph. Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles. Bruxelles, J. Heussner, 1858, xxiv et 392 pages, in-8°.

Ce volume constitue la deuxième publication de la Société de l'histoire de Belgique (voyez *Bulletin,* t. XIV, p. 389), et sera, par son contenu, vivement recherché par les nombreux explorateurs des annales néerlandaises du xvi[e] siècle. Les noms de Viglius et de Hopperus sont trop intimement liés au grand drame de la révolution belge pour qu'on ne s'attache pas à recueillir le récit de ce qu'ils ont vu se produire sous leurs yeux et dont ils ont même assumé, devant la justice de la postérité, une lourde part de responsabilité. Quelque partiale que soit leur relation, et quel que soit le danger qu'il puisse y avoir de se rendre trop complaisamment à leur témoignage, l'homme prudent et judicieux y trouvera amplement matière, sinon à se renseigner sur les faits, du moins à affermir ses opinions et à exercer sa critique. L'érudit archiviste de Bruxelles, par les soins duquel les trois ouvrages que renferme le volume ont été livrés à la publicité, ne s'illusionne nullement sur leur mérite historique; c'est un mérite tout négatif. « Il est parfois possible, dit M. Wauters, de découvrir dans le récit du secrétaire (Hopperus), la pensée du monarque défiant et dissimulé, son maître; mais c'est seulement en se plaçant à ce point de vue qu'on peut assigner quelque valeur à son ouvrage, car le *Recueil et Mémorial* n'en a guère. »

Le volume est introduit par une courte *Notice sur Viglius Zuichem ab Aytta* (pages v à xxiv), dans laquelle l'éditeur, — indépendant des nombreux panégyristes anciens et modernes, qui presque tous se sont laissé influencer par l'autobiographie de Viglius — retrace les principaux actes, et établit avec impartialité les qualités bonnes ou mauvaises, du fameux président, tant comme jurisconsulte et comme homme privé que comme diplomate et conseiller de Charles-Quint et de son fils. Le tableau n'est pas flatteur, mais il paraît d'autant plus vrai. Ce n'est pas pour satisfaire à quelque esprit de parti que l'auteur de la notice a cru devoir s'inscrire en faux contre les éloges de de Thou, de Hooft et autres; il se place plus haut et considère les devoirs de l'historien.

« La moralité de l'homme, dit-il, ne détermine-t-elle pas le degré de confiance que nous devons avoir dans l'écrivain ? »

Après la notice vient un *avant-propos* (pp. 1 à 6), destiné à démontrer que la paternité du « Discours sur le règne de Philippe II » (manuscrit anonyme de la bibliothèque royale de Bruxelles, n° 1725 de l'inventaire) peut, sans danger d'erreur, être attribué à Viglius, qui, à cet effet, paraît avoir largement puisé dans le travail de son neveu, Hopperus, tout en restant supérieur à ce dernier sous le rapport du style et de la méthode d'exposition.

Le texte latin du *Discours sur le règne de Philippe II* (il comprend les années 1559 à 1567) est accompagné d'une traduction française en regard, et occupe les pp. 7 à 157 du volume. Les nombreuses notes de l'éditeur attestent autant de jugement dans l'appréciation du mouvement national et des mobiles secrets de la politique espagnole, que d'érudition historique. Pour éclaircir les sujets traités par l'auteur, M. Wauters a beaucoup mis à profit le vaste recueil des *Papiers d'État de Granvelle,* qui fait partie de la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France.*

Le deuxième ouvrage publié par M. Wauters est intitulé : *La source et commencement des troubles suscités aux Pays-Bas sous le gouvernement de la duchesse de Parme, par ceux qui avoient pris le nom de gueux.*

Dans l'avant-propos (pp. 160-165), l'éditeur, sans vouloir trancher la question, se prononce en faveur de l'opinion qui attribue cet opuscule inédit, mais connu depuis longtemps (traduit même en hollandais dès 1660), au président Viglius et réfute les arguments qu'avait produits en sens contraire le chanoine Hoynck Van Papendrecht.

La Bibliothèque royale de Bruxelles en posède deux manuscrits, l'un de la fin du XVIe siècle (n° 12907), l'autre de la dernière moitié du siècle dernier (n° 15876). L'ouvrage, bien que dicté par un zèle outré pour les prérogatives de la royauté, offre un intérêt historique incontestable ; il complète, surtout pour les événements qui se sont passés postérieurement à l'arrivée du duc d'Albe, le récit de l'autobiographie de Viglius, avec lequel il présente, pour le reste, de notables analogies.

Le texte de la *source et commencement* s'étend sur les pp. 167 à 200 du livre.

Le dernier tiers de celui-ci (pp. 221-374) est consacré au *Recueil et Mémorial des troubles des Pays-Bas du Roy* (1559-1566), par *Joachim Hopperus,* réimprimé d'après le texte donné par Hoynck Van Papendrecht dans ses *Analecta Belgica,* selon une copie faite par un moine de l'abbaye d'Affligem et qui se trouve actuellement à la bibliothèque royale de Bruxelles, sous le n° 10429. Il est précédé d'une courte notice biographique sur l'auteur, par M. Wauters. Celui-ci, tout en appréciant le professeur et le jurisconsulte, ne reconnaît en Hopperus, contrairement à l'opinion du chanoine Hoynck, qu'un pauvre secrétaire d'État, n'ayant guère laissé de droit à la reconnaissance de la postérité. Nous n'avons pas à décider ici si ce jugement, porté sur le conseiller de Philippe II, est outré ou non; la science et le caractère de M. Wauters nous permettent de croire qu'il n'a point été formé à la légère et repose sur une étude sévère et consciencieuse de sa conduite.

Aug. Sch.

Essai sur l'imprimerie des Nutius, par C. J. N., seconde édition, Bruxelles, 1858, 155 pages, in-8°.

Nous avons traité de la première édition de cet intéressant relevé des impressions des Nutius, par un descendant de cette maison, M. C. J. Nuyts, au t. XII, p. 302. La deuxième édition qui vient de paraître, après un intervalle de deux ans, est considérablement agrandie par des notices postérieurement recueillies; l'on voit que l'auteur, fidèle à son épigraphe : *Pietas homini tutissima virtus,* ne recule devant aucun sacrifice pour ériger un monument complet au travail de ses ancêtres. Le nombre des pages s'est élevé de 64 à 155, donc plus que doublé, ce qui n'empêche pas M. Nuyts de mettre en perspective une troisième édition, à laquelle il se propose d'ajouter des détails biographiques, et en vue de laquelle il n'a fait tirer que cent exemplaires de la seconde. Celle-ci débute par quelques impressions des années 1540 et 1541, portant, comme nom d'imprimeur, Martinus Meranus, qu'il faut envisager comme identique avec Martin Nutius. D'autres fois, l'imprimeur se nomme Marten Vermeere ou Martin Nuyts de Mera. L'amélioration de la seconde édition ne porte pas seulement sur l'augmentation des titres relevés, mais encore sur des développements donnés, soit aux titres, soit aux notices descrip-

tives ou bibliographiques dont les articles sont accompagnés. Nous n'entrerons pas dans des détails relativement aux ajoutes faites dans la seconde édition; nous tenons cependant à observer que l'éditeur s'est attaché à combler les lacunes que présentait la première édition, quant aux diverses éditions du *Cancionero de romances* (1550, 1555, 1557, 1568, 1573); il donne aussi, d'après le *Serapeum,* la description de l'exemplaire conservé à Dresde des *Propaladia de B. de Torres Naharro,* et énonce l'opinion que l'impression de cet ouvrage est antérieure à l'année 1549. Aug. Sch.

Quellen zur Geschichte des Kaisers Maximilian II, in Archiven gesammelt und erläutert von M. Koch, Leipzig, Voigt et Günther, 1857, vi et 303 pages gr. in-8°.

Les cinq notices, dont se compose ce volume, sont destinées à élucider, d'après des recherches faites aux archives de Vienne et de Stuttgart, diverses questions d'histoire se rattachant au xvie siècle. Nous passons naturellement sur celles qui concernent plus particulièrement l'Allemagne pour signaler la 1re, la 4e et la 5e, qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de nos contrées.

1° *Les Voyages de Maximilien II en 1556 et 1562.* — Du récit de ces voyages, tel qu'il est tracé par M. Koch, d'après des documents conservés à Stuttgart, il résulte que Maximilien II est arrivé à Bruxelles, le 17 juillet 1556. Dès le lendemain, il écrit au duc de Wurtemberg qu'il y a trouvé l'empereur, le roi d'Angleterre (Philippe, mari de Marie), la sœur de l'empereur (Marie de Hongrie) et la reine douairière de France. Ni le fait du voyage aux Pays-Bas du roi de Bohême, ni la date de son arrivée à Bruxelles, n'ont échappé jusqu'ici aux historiens; mais M. Koch juge intéressant de rappeler, d'après *Heuterus in opp. hist. Lovanii,* p. 544, le principal but attaché à cette entrevue de Charles-Quint et de Maximilien. Il ne s'agissait pas seulement de régler la dot de l'infante Marie, fille aînée de Charles, et femme de Maximilien, mais de la renonciation de ce dernier aux provinces belgiques et aux royaumes d'Espagne.

2° *Rapports du baron Adam von Dietrichstein,* ambassadeur d'Autriche à la cour de Philippe II, adressés de Madrid à l'empereur Miximilien II, de 1563 à 1568. Il suffit d'indiquer ces dates, pour

faire comprendre l'intérêt qui se rattache à cette correspondance (89 pièces); aussi a-t-elle donné lieu à deux mémoires critiques insérés, par M. Koch, à la suite des lettres mêmes, traitant, sur la base des révélations du baron de Dietrichstein, l'une la question, tant débattue de nos jours, de l'arrestation et de la mort de don Carlos; l'autre les vues et les principes du cabinet espagnol au début de la révolution des Pays-Bas. Nous ne doutons pas que, pour ce qui concerne don Carlos, le livre de M. Koch aura été lu avec empressement par M. Gachard, dont on attend impatiemment le travail suivi et complet sur l'histoire de l'infortuné fils de Philippe II, figure bizarre qui, chez nous du moins, excite plutôt la répugnance et la pitié qu'un sentiment de sympathie. Quant au marquis du Prat, qui vient de publier, chez Techener, une histoire d'Élisabeth de Valois, nous ne savons si les lettres de l'ambassadeur de l'empereur d'Allemagne ont aussi bien été mises à profit par lui, que celles du représentant français à la cour de Madrid, M. de Fourquevault. Un des objets principaux attachés à la mission de Dietrichstein était, outre la haute surveillance des deux fils de Maximilien, les archiducs Rodolphe et Ernest, élevés à la cour de Madrid, la poursuite des négociations relatives au mariage projeté entre don Carlos et la fille de l'empereur, l'archiduchesse Anne (année 1549), la même qui, après la mort de don Carlos, devint la quatrième femme de Philippe II. On apprend par Dietrichstein que don Carlos était sérieusement demandé en mariage par sa tante Jeanne, sœur de Philippe II, veuve de Jean de Portugal. Ce fait est une révélation toute nouvelle.

5° La cinquième et dernière notice est un recueil de pièces relatives aux recrutements de troupes qui se faisaient en Allemagne en faveur de Philippe II; elles jettent une vive lumière sur les sympathies qu'avait éveillées dans le sein de l'empire le soulèvement des Pays-Bas, et prouvent aussi l'appui que l'empereur prêtait à son cousin germain d'Espagne, dont cependant il déplorait le système politique.

Aug. Sch.

Reynardus Vulpes. Poema ante annum 1280, a quodam Baldwino e lingua teutonica translatum. Ex unico adhuc superstite exemplo quod circa annum 1475, Ultrajecti per Nic. Ketelaer et Ger. de

Leempt impressum, in bibliotheca publica Daventriensi adservatur, recudi curavit M. F. A. G. Campbell. Hagæ Comitis, ap. M. Nijhoff, 1859, viii et 60 pages, in-8°.

Dans le tome dernier du *Bulletin*, p. 410, nous avons déjà fait connaître la précieuse découverte faite par le savant bibliothécaire de la Haye. Nous n'espérions pas alors que la réimpression du volume trouvé à Deventer suivrait de si près notre annonce. Dans la préface qui précède le poëme en question, l'éditeur nous apprend que ce dernier fait partie d'un volume de la bibliothèque de Deventer renseigné sous le n° 1082, et renfermant le *Speculum stultorum* de Nigellus Wirecker, imprimé à Utrecht, par Nic. Ketelaer et Ger. de Leempt, vers 1473. Le catalogue portait à son égard l'indication suivante : « Reynardus Vulpes, carmine latino. Sine ulla indic. » M. Campbell ne dit pas les circonstances qui l'ont déterminé à attribuer l'impression du poëme à Ketelaer et de Leempt; mais nous ne doutons pas qu'il ait eu à ce sujet les preuves les plus concluantes par devers lui, surtout par la comparaison du Speculum stultorum à la suite duquel le Reynardus est relié. Le poëme (il se compose de 925 distiques) est dédié par le traducteur à « Joannes Præpositus Brugensis et Insulensis, » qui s'y trouve parfaitement désigné comme étant celui dont il est question dans l'*Histoire littéraire de la France* par Victor le Clerc (vol. xx, pp. 141-144), savoir le quatrième enfant de Gui Dampierre et de Mathilde de Béthune, mort évêque de Liége, le 4 octobre 1292. Baldwinus qualifiant son Mécène de « Brugis Preposite » et Jean ayant été nommé évêque de Metz, en 1280, M. Campbell en conclut fort naturellement que la traduction est antérieure à cette date ; par conséquent beaucoup plus ancienne aussi que le plus ancien manuscrit flamand (celui de Comburg), qui se rapporte à l'année 1400, et que celui d'Amsterdam, dont Willems a fait usage et qui ne remonte qu'au xve siècle. L'éditeur s'est contenté de reproduire le texte latin imprimé par Ketelaer, persuadé que les hommes qui s'occupent plus particulièrement du Renard, y puiseront de nombreux renseignements relatifs au texte véritable et primitif de cette grande et immortelle composition du moyen âge. Nous ne doutons pas que les Grimm, Mone, Fauriel, Jonckbloet, etc., se soient empressés de connaître la version latine dont M. Campbell vient de gratifier la littérature. Peut-être va-t-elle rallumer la guerre ; peut-être aussi

amènera-t-elle la paix... parmi les critiques dont le Reinaerde de Vos a excité l'ardeur et le zèle batailleur. A la suite de la préface, l'opuscule renferme le catalogue des productions connues, sorties des presses de Ketelaer et de Leempt à Utrecht. De l'omission qui en est faite, nous inférons que M. Campbell ne se range pas de l'avis de notre savant collaborateur M. de Brou, qui inclinait à attribuer à Ketelaer et Leempt l'incunable de la bibliothèque du duc d'Arenberg, intitulé *Der sielen trost,* Utrecht 1479. *Voir* la notice, insérée au t. V du *Bulletin,* pp. 6-10.

La liste dressée par l'éditeur du Reinardus Vulpes comprend 27 ouvrages, dont deux seuls sont datés : Petri Comestoris Scolastica historia, 1473, et Eusebii Ecclesiastica historia, per Ruffinum traducta, 1474.

Die Handschriften altdeutscher Dichtungen der fürstlich Fürstenbergischen Hofbibliothek zu Donaueschingen. Geordnet und beschrieben von J. Vict. Scheffel. Stuttgart, 1859 ; iv et 52 pages in-4° (n'est pas dans le commerce).

M. Scheffel est le conservateur d'une des plus riches bibliothèques princières de l'Allemagne et s'est déjà acquis une réputation littéraire justement méritée comme romancier, particulièrement par un roman historique (1), dont le héros est Eckhard, le moine de Saint-Gal, et dont le but est de reproduire sous nos yeux, avec fidélité et avec charme, la vie sociale du xe siècle ; sujet neuf, et pour lequel il fallait à la fois et la brillante imagination et la solide érudition de l'auteur. Ses connaissances spéciales dans le domaine des antiquités littéraires de la Haute-Allemagne lui ont sans doute valu l'honneur et le bonheur d'être placé à la tête du précieux dépôt qui s'est accumulé au château de Donaueschingen, grâce aux goûts élevés et à l'amour de la science, héréditaires dans la noble famille des Fürstenberg. L'opuscule que nous anonçons révèle toute l'aptitude de M. Scheffel à figurer avec autant de mérite parmi les bibliographes que parmi les

---

(1) Ekkehard. Eine Geschichte aus dem zehnten Jahrhundert von Jos. Vikt. Scheffel, Verf. des « Trompeter von Säckingen. » Frankfurt a. M., 1855, 463 pages, in-8°.

romanciers. On ne saurait mieux remplir, qu'il ne l'a fait, les conditions imposées à un catalogue raisonné de manuscrits : description matérielle et histoire du volume, assignation de l'époque, soit de la transcription ou de la première composition, rapport du manuscrit avec les textes déjà publiés, utilité qu'il pourrait offrir à une nouvelle collation ; tout cela a été fait ou établi avec un soin minutieux, mais toujours au point de vue de la science, par conséquent sans cet étalage d'érudition, cet amas ou ce fatras de remarques, par lequel les rédacteurs officiels de catalogues s'ingénient souvent à grossir leur publication en puisant précisément dans les travaux de ceux auxquels ils s'adressent.

Les manuscrits traités sont au nombre de 43 ; ils proviennent de la bibliothèque laissée par le célèbre Lassberg (voyez *Bulletin*, t. XI, p. 60) et acquise par le prince de Fürstenberg. Comme l'indique le titre de notre livre, ils appartiennent tous (sauf deux qui contiennent des poëmes en langue d'oil) au domaine de l'ancienne poésie allemande. En tête figure le plus ancien texte connu (XIIe siècle) des Nibelungen, et qui a été soigneusement collationné par les principaux éditeurs de cette épopée : Lassberg, Schönhuth et Holzmann. M. Scheffel a classé les manuscrits de la manière suivante : 1.) Légende héroïque et populaire ; 2.) Poëtes chevaliers et courtisans ; 3.) Poésie bourgeoise et savante ; 4.) Narrations en prose, légendes, romans ; 5.) Poésie lyrique ; 6.) Drames ; 7.) Appendice. Cet appendice traite du vieux poëme français : le Vœu du paon, par Brisebare, (manuscrit du XIVe siècle, de 175 feuillets, avec miniatures, initiales peintes et encadrement ; voir la Biographie universelle, t. I, p. 551, sous Alexandre de Bernay) et d'un autre poëme de la même époque également en français (150 feuillets), ayant pour sujet la vie et la mort de la Vierge et dont un fragment — la curieuse légende de Phanuel — se trouve imprimé dans l'appendice du grave Friz von Zolre, publié par Lassberg, pp. 67-80.

Nous félicitons cordialement M. Scheffel de l'œuvre bibliographique qu'il vient de composer et qui, quelque modeste qu'en soit l'apparence, sera accueillie avec intérêt par les bibliothécaires non-seulement, mais par tous les explorateurs de l'antique poésie germanique.

Aug. Sch.

Dissertation sur les médecins-poëtes belges, par C. Broeckx, Anvers, 1858, 53 pages in-8°. (Extrait des Annales de la Société de médecine d'Anvers.)

Dans les préliminaires, où l'auteur explique comment il a été amené à faire le travail que nous annonçons et dans lesquels il se révèle autant comme homme de sentiment que comme savant, nous lisons : « Je ne considère pas ce travail comme une dissertation complète;... les éléments, dont la réunion fera un jour, je l'espère, un ensemble intéressant, sont si épars que tout d'abord j'ai pu me convaincre que je ne pouvais les rassembler dans une première recherche. Si le lecteur veut bien considérer que le terrain sur lequel je me suis aventuré est encore vierge, il accueillera avec indulgence cette ébauche et me tiendra compte de ma bonne volonté. » L'énumération bibliographique des médecins belges qui, depuis le xvi° siècle, ont cultivé la poésie, comprend les noms suivants : *Gabriel d'Ayala*, *Boudewyns*, mort à Anvers, en 1681, poëte flamand, *Caers*, à Gand, fin du xviie siècle, *P. Castellanus*, professeur à Louvain, mort en 1652, *J.-B. Condé*, mort à Bruxelles, en 1650, *de Bacquere* (1615-1678), *de Boodt* (1552-1632), *de Brabant*, né à Gand, en 1740, *de Heers*, né à Tongres, vers 1570, mort à Liége, en 1636, *François*, professeur à Louvain, auteur d'une ode sur la charité maçonnique, couronnée par la loge d'Ostende, en 1819, *V. Giselin* (1543-1591), *L. Helleawoudt*, mort en 1680, *J. Hermans* (xviie siècle), *Inghelbrecht*, mort à Bruges, en 1693, *Kerderman*, mort à Bruges, en 1711, *Lombaerts* (1659), *G. Marquis* (1604-1676), *L. Marquis*, *Melanel*, médecin d'Anvers, au xvie siècle, *Th. Montanus* (xviie siècle), *Ch. Morren*, mort le 17 décembre 1858, Marc, dit *Nevianus*, né à Grammont, vers 1520 ou 1530, *Pierquin de Gembloux*, encore vivant, *Sassenus*, né en 1756, *P. Smits* (1660-1712), *Snellaert*, à Gand, *Renier Snieders*, auteur flamand des plus distingués, *H. Somers*, né à Louvain, en 1645, mort, dans cette ville, en 1717, *J. Storms* (1559-1650), *J. Stallius*, à Courtrai (xviie siècle), *Terwe*, mort en 1671, *Van Buyten* (1612-1683), *Van Cortbempde* (xviie siècle), *Van Daele*, d'Ypres (1757-1818), *Van den Broeck*, (Jean, dit *Paludanus*), mort en 1652, *Van den Dyck* (xviie siècle), *Van den Hauten* (xviie siècle), *Van der Meesch*, à Dixmude (xviie siècle), *Van*

Esschen, professeur à Louvain, mort en 1838, *Van Helmont, Van Hoof,* médecin, à Bouchout, vivant, *Van Hove,* à Gand (XVIIe siècle), *Van Limborch* (XVIIe siècle), *Van Loo,* mort à Bruges, en 1851, *Van Swygenhoven,* docteur, à Bruxelles, vivant, *Van Vieringen* (XVIe siècle), *Vaquemans* (1593-1675), *Vervliet* (XVIIIe siècle), *André Vésale, Vleeschouwer* (Jean, dit *Carnarius*), de Gand, mort dans le Holstein, en 1562, *C. Vilella* (XVIIIe siècle), *G. de Vileers,* médecin d'Albert et et d'Isabelle, mort en 1634, *P. Wynants,* à Bruxelles (XVIIe siècle). Cette liste de cinquante-trois noms s'agrandira, nous n'en doutons pas, bien vite sous la main d'un bibliographe aussi expérimenté que l'auteur de l'*Histoire de la médecine belge.* Il y portera certainement aussi, s'il le découvre, l'auteur anonyme de *la Pasquée critique et calotenne sôt les affaires de l'mediçenne,* que M. Capitaine, de Liége, a récemment publiée (*voy.* t. XIV, p. 416).

Aug. Sch.

CATALOGUES. — VENTES DE LIVRES.

Catalogue d'une collection de livres rares et précieux à vendre à la librairie de L. Potier, Paris, 1859, in-18.

Ce petit catalogue contient 694 numéros ; il est fort digne de l'attention des bibliophiles. Tous les ouvrages qu'il enregistre sont des volumes rares et précieux d'une conservation parfaite et revêtus de riches reliures. Aussi, sont-ils offerts aux amateurs à des prix qu'on pourra regarder comme élevés. Il est bien rare qu'un de ces livres soit marqué au-dessous de 100 francs, et bon nombre d'entre eux sont évalués de 500 à 1000 francs.

Les classes les plus riches sont celles des livres sur la chasse, des anciens poëtes français des xve et xvie siècles, des conteurs et facéties. Signalons aussi une réunion remarquable de romans du chevalerie. De précieuses relations de la Terre-Sainte et de l'Amérique figurent dans la catégorie des voyages ; de vieilles chroniques gothiques se montrent dans la section de l'histoire de France. Notons enfin quelques belles Heures gothiques, des livres sur *vélin*, plusieurs jolis Elzeviers, trois ou quatre *mystères*, de curieux recueils, de figures, costumes, emblèmes gravés sur bois, un certain nombre d'éditions originales des grands classiques français, et on reconnaîtra sans peine à quel point ce catalogue est fait pour provoquer l'attention des bibliophiles.

Plusieurs ouvrages mentionnés dans le catalogue en question ont échappé jusqu'ici aux recherches des bibliographes. Nous allons les signaler ; ce sera un service rendu, nous l'espérons, à la science des livres.

Le *Chapelet de virginité*. Sans lieu ni date (fin du xve siècle), petit in-4°. Cette édition de 20 feuillets doit être antérieure à celle de 12 feuillets, publiée par Michel Lenoir, seule que mentionne le *Manuel du libraire*, et qui parut avant 1505. Observons en passant qu'un exemplaire (peut-être le même) de cette édition de 20 feuillets figure au catalogue Pixérécourt, 1849, n° 5.

Recueil des OEuvres de Jehan Marot, Lyon, François Juste, 1534, petit in-8° allongé, 42 feuillets. Cette édition rarissime est-elle la même que celle de même format que le Manuel signale avec la date de 1535? C'est ce que nous ne saurions préciser.

Les *Blasons anatomiques du corps féminin*, Paris, Nicolas Chrestien, 1554, in-16.

Le *Manuel* cite quelques éditions de ce recueil curieux; il n'indique pas celle-ci, la plus rare de toutes, et il est bien difficile de les rencontrer.

La *Conqveste du chasteau damovrs conquestee par lumilité du beau doulx*, sans lieu ni date, petit in-4°, 12 feuillets non chiffrés à 33 lignes par page, signé A-C avec 7 figures sur bois dont une se trouve sur le titre. L'impression paraît du commencement du xvie siècle.

Le catalogue que nous avons sous les yeux porte ce livret au prix de 500 francs et ajoute la note suivante : « Nous n'avons pu trouver de renseignements sur ce petit volume resté jusqu'à présent inconnu aux bibliographes. C'est un roman moral et allégorique dont l'invention et le style ne sont pas dépourvus d'agrément. Comme il y est question de faits chevaleresques et que, d'ailleurs, le *beau doux* est un preux chevalier, ce livre peut tenir sa place parmi les romans de chevalerie. »

Historia del emperador Carlo Magno y de los doze pares de Francia, Sevilla, Domenico de Robertis, 1547, in-fol.

Édition non mentionnée par les bibliographes; cet exemplaire a figuré à la vente de Bure.

Libro del caballero de la fortuna, llamado don Claribalte, Valence, 1519, in-fol. Le *Manuel* ne cite qu'une adjudication de ce très-rare volume, 24 francs chez Colbert, et il ajoute qu'il faudrait peut-être multiplier ce prix par vingt ou par trente. M. Potier, le multipliant par plus de 40 francs, cote à 1000 francs ce volume, relié, d'ailleurs, par Duru, en maroquin rouge.

Coronica del muy efforçado cavallero el Cid Ruy Diaz campeador, Toledo, Miguel de Eguia, 1526, in-fol.

Édition précieuse qu'on ne trouve mentionnée par aucun biblio-

graphe ; elle se compose de 52 feuillets avec signatures de A à Fi. On peut croire que c'est une réimpression de l'édition de Séville (1498, in-4°, 70 feuillets), dont un exemplaire, considéré comme unique, est conservé à la bibliothèque impériale de Vienne, et dont la souscription (*Aqui fenece el breve traducto de los hechos y batallas...*) est littéralement reproduite dans le volume de 1519.

Les Exercices de ce temps, contenant plusieurs satyres, Rouen, Laurent Maury, 1630, in-4°. C'est à tort que ces satires, au nombre de quinze, ont été souvent attribuées à Robert Angot ; elles sont de Courvalsonnet. Cette édition n'est pas indiquée par les bibliographes.

Le Moyen de parvenir, édition corrigée de plusieurs fautes qui n'y étoient pas et augmentée de plusieurs autres, Chinon, chez François Rabelais, à la Pierre philosophale, l'année Pantagruéline (Hollande), 2 vol. in-18.

Jolie édition en très-petits caractères ; le t. I, 239 pages et 6 feuillets préliminaires ; le t. II, 246 pages. Non citée au *Manuel.*

Le Couronnement de Soleïman, roy de Perse (par Chardin). Jouxte la copie, 1672, in-12. Joli volume, caractères et fleurons elzeviriens. Il n'a point été mentionné par les elzeviriographes Bérard, Pieters, etc.

Des notes, insérées au catalogue dont nous parlons, donnent parfois des renseignements sur quelques ouvrages peu connus. Celle jointe au n° 168, par exemple, est relative à un petit volume de poésies *faict par Anthoine Preuost, escolier,* et imprimé à Lyon par Jean Lambany (vers 1530) sous le titre suivant : *Lamant desconforté cherchant confort parmy le monde, contenant le mal et le bien des femmes.* Ce volume est indiqué au *Manuel,* qui mentionne deux adjudications faites en Angleterre ; depuis, nous l'avons vu payer 100 francs à la vente Coste ; M. Potier l'évalue 180 francs, et il ajoute : « Antoine Prévost n'était pas un bon poëte, mais on rencontre parfois dans ses vers du naturel et de la passion, qualités précieuses qui ont manqué à beaucoup de poëtes, ses contemporains. On voit qu'un véritable amour l'a inspiré et que cette fois il ne s'agissait pas d'une Iris en l'air. *L'amant déconforté* raconte ses peines à un gentilhomme qui l'engage à oublier son amour, en lui faisant le tableau de tous les maux dont les femmes ont été la cause. L'amant, quoique rebuté par sa dame, qui lui préfère un *plus beau fils* que lui,

plus gracieulx et plus plein de richesses, est si indigné du mal que le gentilhomme dit des *povres femmes,* qu'il tombe en pâmoison. Revenu à lui, il prend vivement leur défense et vante leurs vertus. »

N'oublions pas une circonstance notable, la réunion de cinq anciennes éditions de Rabelais ; les voici indiquées :

Le Gargantua, imprimé à Lyon, chez Fr. Juste, vers 1533 ou 1534, in-16 oblong, est peut-être le seul exemplaire qui existe de cette édition, la plus ancienne du premier livre de l'œuvre immortelle de l'*Homère bouffon.* Il est incomplet du titre et du 8e feuillet; toutefois, M. Potier paraît le regarder comme *inappréciable,* du moins n'indique-t-il aucun prix pour ce livre, et c'est le seul dans tout le catalogue qui reste ainsi sans une évaluation positive.

Nous trouvons ensuite :

La vie de Gargantua, Lyon, Fr. Juste, in-16. Exemplaire ayant appartenu à Mme de Pompadour. 400 francs.

Pantagruel, Paris (chez Jean Longis), sans date, commencement de 1533, 700 francs.

Pantagruel, 1534, in-16 (marque de Fr. Juste), 800 francs.

Le quart livre de Pantagruel, 1553, 250 francs.

Nous ne voulons pas prolonger davantage ces détails; nous finirons en disant qu'un assez grand nombre des principaux volumes que M. Potier met à la disposition des bibliophiles favorisés de la fortune, proviennent d'amateurs célèbres dans les fastes de la bibliophilie, surtout de ceux de Charles Nodier et du prince d'Essling. Les bibliothèques de MM. Renouard, Pixérecourt, Armand Bertin, de Bure, etc. ont de même fourni un contingent très-intéressant. G. B.

Catalogue de livres, principalement sur les sciences mathématiques, la littérature italienne, l'histoire de l'Italie, provenant de la bibliothèque de M. Libri, Paris, V. Tilliard, 1858.

L'an dernier, la première partie du catalogue de la bibliothèque Libri avait vu le jour, elle renfermait 7,127 numéros ; le volume qui est sous nos yeux se compose de 5,608 articles, et on en annonce pour 1859, une troisième partie. Il y a peu d'exemples d'une réunion aussi considérable de livres, la plupart importants.

La division des sciences mathématiques comprend dans le catalogue de 1858, près de 800 articles, parmi lesquels on remarque dix-huit éditions d'Euclide, en diverses langues et beaucoup d'ouvrages peu connus, rares et utiles à consulter; 650 articles se rapportent à l'histoire politique de l'Italie, 506 se rattachent à la poésie ou au théâtre du même pays. Une réunion d'*OEuvres de musique*, tant imprimées que manuscrites des plus célèbres compositeurs des xvie et xviie siècles, offre des richesses très-remarquables ; on y trouve bien des productions tellement rares qu'elles ne sont pas citées dans le savant ouvrage de M. Fétis : *Biographie universelle des musiciens* et *Bibliographie générale de la musique* et l'on sait que ce répertoire est le fruit de bien des années de recherches patientes.

Rédigé rapidement en vue de la vente, le catalogue dont nous parlons ne renferme qu'un bien petit nombre de notes ; nous reproduisons ici celles qui concernent quelques ouvrages peu connus ; plusieurs d'entre eux ont vu le jour en Belgique.

La fleur des chansons d'Orlande de Lassus, à 4, 5, 6 et 8 parties. Superius. *Anvers, P. Phalese,* 1576, in-4°.

Les paroles sont en français et en italien et quelques-unes sont assez libres. M. Fétis n'a cité que les éditions de 1592 et de 1604.

Il terzo libro de madrigali a cinque voci, etc. L. Marenzio, *Venetia,* 1582, in-4° oblong.

M. Fétis ne semble pas avoir connu cette édition originale du troisième livre de ces chants à cinq voix, dus à l'un des plus illustres compositeurs du xvie siècle.

Musica divina di XIX autori illustri a IIII, V, VI et VII voci, nuovamente raccolta da P. Phalesio, Anversa, 1591. 4°.

Édition originale de ce recueil rare dont M. Fétis, à l'article Philippe de Mons, ne cite que la réimpression de 1595, *Melodia olimpica di diversi eccellentissimi musici a* IIII, V, VI et VIII voci, raccolta di P. Philippi inglese, *Anversa*, P. Phalezio, 1591, in-4° oblong.

Recueil rare où se trouvent trente-six compositions des plus célèbres maîtres du xvie siècle. M. Fétis n'a connu que la réimpression de 1594 de ce recueil.

Madrigali di Giov. Desquesnes; il primo libro a cinque voci. *Anversa,* 1591, in-4°.

Le nom de ce compositeur ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Fétis ; ce recueil doit donc être très-rare.

Signalons, à peu près au hasard, quelques autres articles dignes, à différents titres, de l'attention des bibliophiles.

Novo Dittionario hebraico ed italiano opera di L. Medena, Rabi hebreo da Venetia, Padoue, 1640, in-4°.

On voit à la fin de ce volume très-rare un dictionnaire de l'hébreu rabbinique, et, ce qui est plus singulier, une stance en hébreu et en italien qui se prononce de la même manière dans les deux langues.

P.-V. Schefferi Cœlum poeticum, seu sphæra astronomica, Pragæ, 1686, in-4°.

Intéressant pour l'histoire de l'astronomie. Au commencement, on lit une dédicace de l'auteur à la Vierge et une invocation à son ange tutélaire.

Persio, tradutto in verso e dichiriato da F. Stelluti, Roma, 1630, in-4°.

Livre très-curieux et peu connu. L'auteur, qui était membre de l'Académie des *Lincei,* a profité de cette traduction pour donner dans les notes l'exposé des principaux travaux des membres de cette académie ; il parle des découvertes de Porta et de Galilée ; on trouve dans ce volume des gravures représentant des abeilles et d'autres insectes grossis au microscope, afin d'en étudier la structure. C'est peut-être le premier exemple du microscope appliqué à l'histoire naturelle. Il est étrange de le rencontrer dans une traduction des satires de Perse.

AVIS.

Il sera rendu compte dans le **Bulletin** des ouvrages, se rattachant aux matières traitées dans ce recueil, dont les auteurs ou éditeurs feront parvenir, sans frais, un exemplaire au directeur.

En vente chez F. Heussner, Éditeur du Bibliophile belge.

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

SOMMAIRE.

Histoire des livres. — Jean Steelsius, libraire anversois; *suite*, 1564-1571 (C. J. N.). — Liste de manuscrits espagnols, français et italiens, concernant Charles-Quint (F. L. Hoffmann). — Description bibliographique de quelques livres rares ou curieux, conservés à la bibliothèque publique de Hambourg; *suite* (F. L. Hoffmann). — Du chant populaire (C. Picque). — Résumé de l'origine de l'imprimerie (Aug. Bernard). — **Biographie.** — Nécrologie littéraire de l'année 1858 (Aug. Scheler). — Le chevalier Marchal. — Imprimeurs, libraires, etc., qui se sont fait connaître comme écrivains; *suite* (A. Dereume). — **Mélanges.** — Les commentaires de Charles-Quint. — L'Annuaire de l'université catholique de Louvain. — Don Carlos, poëte. — Les bibliothèques universitaires de Gand et de Liége. — Le *Trésor des livres* de M. Grässe (Aug. Scheler). — **Revue bibliographique.** — Comptes rendus sur : Jean Gutenberg, par Dingelstedt, traduit par Revilliod; Renouvier, Des gravures en bois d'Antoine Vérard (Ch. Ruelens). — Rousselle, Bibliographie montoise; Petzholdt, Neuer Anzeiger; Lempertz, Bilder-Hefte, année 1859; Aubry, Bulletin du bouquiniste (Aug. Scheler).

Annales de l'imprimerie plantinienne, par MM. Aug. de Backer, S. J. et Ch. Ruelens, de la Bibliothèque royale. Pp. 201-208. (Année 1579.)

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit au moins pour un volume in-8° d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles.

ON S'ABONNE :

Pour la France : *A Paris,* chez M. Aubry, libraire, 16, rue Dauphine, et MM. Borrani et Droz, rue des Saints-Pères, 7.

Pour l'Angleterre : *A Londres,* chez MM. Trübner et Comp^e^, Paternoster-Row.

Pour la Russie : *A St-Pétersbourg,* chez M. Cluzel, commissionnaire de la Bibliothèque impériale publique. — *A Moscou,* chez M. Gauthier, libraire-imprimeur.

Pour l'Allemagne : *A Cologne,* chez J. M. Heberlé. — *A Leipzig,* chez M. C. F. Fleischer.

Pour la Hollande : *A la Haye,* chez M. M. Nyhof.

L'éditeur se trouvant en possession du fond des tomes I à XIV, pourra les céder à chaque nouveau souscripteur au prix de 10 francs par volume.

La *Table Alphabétique des matières* traitées dans les neuf volumes composant la première série est en vente chez l'éditeur du *Bulletin* au prix de 5 francs.

Les lettres et paquets destinés au *Bulletin du Bibliophile,* doivent être adressés francs de port à M. F. Heussner, place Sainte-Gudule, chez qui l'on peut se procurer tous les ouvrages annoncés dans le Bulletin.

Les personnes qui auraient des communications à faire au directeur du *Bulletin* sont priées de distinguer son nom par le prénom *Auguste.* L'adresse de sa demeure est 61, rue Mercelis, faubourg de Namur.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER,

sous la direction de M. **AUG. SCHELER,** bibliothécaire du Roi.

TOME XV (2e SÉRIE, TOME VI). — **2e CAHIER.**



Mai 1859.

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

(PLACE SAINTE-GUDULE).

HISTOIRE DES LIVRES.

Jean Steelsius, *libraire anversois.* (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XV, pp. 1-8.)

5. Theophylacti, Bulgariæ archiepiscopi, in omnes divi Pauli apostoli Epistolas enarrationes, per Philippum Montanum recognitæ. Antverpiæ, Steelsius, 1564. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 52. — Bibl. de Tournai, n° 496.

6. Theophylacti, Bulgariæ archiepiscopi, in quatuor Evangelia enarrationes : ex editione Philippi Montani, Armentariani. Latine. Antverpiæ, Steelsius, 1564. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 52. — Bibl. de Tournai, n° 1180.

7. Universum sacrosanctum Concilium Tridentinum. Antverpiæ. Ioan. Steelsius, 1564. In-8°.

Catal. Rymenans, n° 331.

8. Bartholomæi Carranzæ summa Conciliorum et Pontificum, a S. Petro usque ad Pium IV, Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsii, 1564. In-4°.

Bibl. du roy, I, n° 319.

1565.

1. De expresso Dei verbo libellvs, his temporibvs accommodatissimus : Ab authore recens auctus et recognitus. Item Dialogvs trimembris isque elegantissimus, hac ætate pernecessarius, de communione sacræ Eucharistiæ sub vtraque specie, de sacerdotũ coniugio, deque sacro vulgari lingua celebrando. Authore Reuerendiss. D. Domino Stanislao Hosio, Episcopo Varmiensi. Cum indice

copiosissimo. Antverpiæ. In ædibus viduæ et hæredum Ioannis Steelsij, sub scuto Burgundiæ. An. 1565. Cum privilegio. In-12.

Sur le verso du titre se trouve le priv. accordé à J. Steelsius, 1 f. n. ch. — Texte, ff. 2 à 173. — Table, 13 ff. n. ch. Bibl. S. J. à Tronchiennes.

2. Institutiones ad naturalem et christianam philosophiam, maxime vero ad scholasticam theologiam sacrarum litterarum universaliumque conciliorum auctoritate, et doctorum ecclesiasticorum præsertim D. Thomæ Aquinatis eruditione confirmatæ omnibusque animarum curam gerentibus admodum necessariæ. Antverpiæ. Vidua et hæredes I. Steelsii, 1565. In-fol.

Une autre édition de cet ouvrage, de Jean Viguier, parut chez Steelsius, en 1571. — *Voy.* Quetif et Echard, II, 137. Bibl. de Mons, n° 736.

3. Q. Curtii de rebus Alexandri Magni, regis Macedonum, libri decem. Antverpiæ, in ædibus viduæ et hæredum Ioan. Steelsii, 1565. In-16.

Bibl. de Mons, n° 6385.

1566.

1. Institutiones absolutissimæ in linguam græcam per Nicolaum Clenardum, annotationes in nominum verborumque difficultates. Investigatio thematis in verbis anomalis cum indice, compendiosa et luculenta syntaxeos ratio. Præter annotationes Renati Guillonii, multa ad codicis emendati fidem sunt restituta et addita. Antverpiæ. In ædib. Viduæ et Hæredum Ioan. Stelsii. M. D. LXVI. In-8°.

Titre avec la marque de Steelsius, qui est signée A.; sur le verso, Alexandri Hegii magni illivs D. Erasmi Roterodami quondam præceptoris, de vtilitate græcæ linguæ ὁμοιοτέλοντα, 1 f. n. ch. — Nicol. Clenardus Francisco Hoverio, ludi litterarii moderatori apud Mechlinienses... Lovanii XVII cal. April. M. D. XXX, 1 f. n. ch. — Texte, pp. 6 à 145. — Table, 2 ff. n. ch. — Suivent des prières et les vers de Pythagore en latin et en grec, 13 ff. n. ch.—A la fin : Typis Ioan. Graphei.
Bibl. roy.

1567.

1. Concordantiæ Bibliorum vtrivsque testamenti, veteris et novi, novæ et integræ, qvas re vera maiores appellare possis. Antverpiæ,

ex officina viduæ et hæredum Ioannis Stelsii. Anno M. D. LXVII. Cvm privilegio. In-4°.

Titre avec la marque de Steelsius, 1 f. n. ch. — Le texte imprimé sur quatre colonnes, est petit, mais clair et net, il commence à la sign. aij et se termine à Ziij.—A la fin : Antverpiæ, excvdebat Amatvs Tavernerivs, anno M. D. LXVII.

Bibl. S. J. à Tronchiennes.

Quetif et Echard attribuent la première *concordance* à Hugues de Saint Cher. Les bibliographes dominicains donnent une curieuse dissertation sur ce sujet, *voy.* t. I, pp. 203 à 209.

2. Elucidatio in omnes Psalmos juxta veritatem Vulgatæ, adjuncta est elucidatio canticorum quæ ecclesiasticus usus appellat ferialia. Per Fratrem Franciscum Titelmannum, Hasselensem, ordinis fratrum minorum. Antverpiæ, apud viduam Stelsii, 1567. In-fol.

Bibl. de Tournai, n° 323.

M. Thonissen, dans sa notice sur Titelmans, p. 22, dit que les caractères hébreux ont été supprimés dans cette édition.

3. Ren. Benedicti, Andegavi, locorum præcipuorum S. scripturæ quibus corruptis abutuntur hæretici contra fidem catholicam conquisitio seu Panoplia Christianorum adversus omnes nunc vigentes hæreses. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsii, 1567. In-24.

Bibl. d'Amsterdam, p. 84.

4. Ioan. Royardi Homiliæ in Epistolas dominicales et festivitates sanctorum. Antverpiæ, hæredes Ioan. Steelsii, 1567. In-8°, 2 tomes.

Bibl. d'Amsterdam, p. 130.

1568.

1. Opera D. Cæcilii Cypriani, Carthaginiensis episcopi, totivs Africæ primatis ac gloriosissimi martyris, jam denuo quam accuratissime recognita, collatione facta editionum Pauli Manutij et Guilielmi Morelij ad exemplaria aliquot manuscripta vetustissima ; certoq; ordine, habita temporum ratione, in tres tomos nunc primum distincta. Adnotationes Iacobi Pamelij S. Th. L. ecclesiæ Brugensis canonici, toti operi sparsim intericetæ, quibus tum castigationum ratio et lectionum varietas obiter indicatur, tum quidquid ad anti-

quitatem ecclesiasticam pertinet, paucis explicatur. Ab eodem recens adiecta D. Cypriani Vita e scriptis ipsius collecta, et Scripturarum citatarum index locupletissimus desideratus hactenus. Antverpiæ, apud viduam et hæredes Ioannis Steelsij, 1568. Cum gratia et priuilegio. In-fol.

Titre, avec la grande marque de Steelsius ; sur le verso le privil. daté de 1565 et 1567. — L'épît. dédic. est adressée au président Viglius. Pamelius dit que son ouvrage était terminé quand les troubles, recommencés en 1566, en différèrent l'impression.— Suffridi Petri Leouardiensis Frisij epigramma (en vers grecs).— Adolphi Mekerchi Brugens, I. C. (pièce de vers latins). — Prolegomena in D. Cyprianum. Vita beatissimi martyris Cypriani, per Pontium eius diaconum.— Suivent plusieurs autres pièces sur la biographie de S. Cyprien, ainsi que sa vie écrite par Pamelius. — Indices. — Iac. Pamelio... de Cypriano ab eo restituto Ludouicus Carrion. I. C., vers latins. Les préliminaires étendus portent les signatures α2 — ϵ6, plus 4 ff. — Texte, 2 ff. n. ch. pp. 1 à 607. — Errata, 1 f. n. ch. Bibl. de Mons, n° 626.

2. J. Alfonsi a Castro Zamorensis, ordinis minorum, de potestate legis pœnalis libri duo, ab auctore recogniti. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsii, 1568. in-8°.

Sur Al. de Castro, *voy.* Antonio. Bibl. du roy, théol. II, n° 263.

3. Summa D. Thomæ Aquinatis in Gentiles... Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsii. M. D. LXVIII. In-fol.

A la fin : Ex chalcographia Tavernerii. Bibl. de l'univ. de Louvain.

1569.

1. D. Thomæ Aquinatis enarrationes, quam catenam vere auream dicunt, in quatuor Evangelia : ex vetustissimorum codicum collatione quantum licuit emendatiores quam hactenus in lucem editæ. Antverpiæ. In ædibus viduæ et hæredum Ioannis Steelsii, 1569. In-fol.

Bibl. de Mons, n° 299.

2. Divi Thomæ Aquinatis in omnes Beati Pauli epistolas commentaria adnotationibus illustrata labore Jac. Alb. Castrensis denuoque examinata. Addita ejusdem Commentaria in singulas Apostolorum canonicas Epistolas. Antverpiæ, Apud viduam et hæredes Ioan. Steelsii, 1569. In-fol.

Bibl. d'Amsterdam, p. 52. — Bibl. de Tournai, n° 497.

3. Petri Montani septem Psalmorum quos pœnitentiales vocant elucidatio. Antverpiæ, apud viduam et hæredes I. Steelsii, 1569. In-12.

Paquot donne une notice sur l'auteur. Bibl. d'Amsterdam, p. 129.

4. Dionysii Carthusiani summa fidei orthodoxæ, ad editionem Theodori Lohner, anno 1535 recusa. Antverpiæ, vidua Io. Steelsii, 1569. In-8°, 2 tomes.

Bibl. du roy, théol., n° 20.

5. Reverendi patris Fratris Hieronymi ab Oleastro Lusitani, prædicatorij ordinis, ac sacræ theologiæ professoris, atque hæreticæ prauitatis apud Inclytam Olyssiponem Inquisitoris commentaria in Mosi Pentateuchum, iuxta M. Sanctis Pagnini Lucensis eiusdem Ordinis interpretationem, quibus Hebraica veritas exactissimè explicatur, et quæ ad morum compositionem aptari possunt, ex ipsius literæ penetralibus seorsum annectuntur. Opus sanè, et doctis, et indoctis vsui futurum. Antverpiæ, in ædibus viduæ et hæredum Ioannis Steelsij. M. D. LXIX. Cum privilegio regio. In-fol.

Titre avec la marque de Steelsius; sur le verso : Operis elenchvs et l'approbat. — Epît. dédic. au cardinal Henri, infant de Portugal. — Avis au lecteur.— Canones ad sacrarvm literarvm lectionem, ac lucidiorem cognitionem perutiles. — Hebraismi ordine literarvm digesti. — De numero librorum, authorum et inscriptionvm sev titvlorvm sacrorum codicum. — Avertissement sur le verset 2, ch. III de la Genèse; 8 ff. n. ch. — Texte, feuill. 1 à 284. — Alii hebraismi, feuill. 285. — A la fin : Typis Ioan. Graphei.

Bibl. de Mons, n° 210.

1570.

1. Biblia sacra latina (*ex editione theologorum Lovaniensium sub nomine Joan. Hentenii*) accedunt hebræa, chaldæa, græca et latina nomina virorum, mulierum, etc., quæ in bibliis leguntur. Antverpiæ, Steelsius, 1570. In-fol., fig.

A la fin : Typis Arnoldi Birckmanni. Catal. de P. Wauters. Brux., 1794, n° 31.

2. Guilielmi Durandi, Mimatensis episcopi, Rationale divinorum officiorum. Adiectum est Ioa. Belethi, Rationale, nunc demum in

lucem editum. (Opera Nic. Doard Campani). Antverpiæ, hæredes Ioannis Steelsii, 1570. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, n° 121.

3. Ioa. Iusti Lanspergii, Paraphrases et exegeses catholicæ in omnes Epistolas et Evangelia dominicales et de sanctis. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsii, 1570. In-8°, 4 vol.

Bibl. d'Amsterdam, n° 128.

4. Divi Gregorii Nazianzeni cognomento Theologi, opera omnia quæ quidem extant cum commentariis Nicetæ Serronii, interprete Iacobo Billio. Antverpiæ, apud viduam et hæredes Ioannis Steelsii, 1570. In-fol.

Bibl. de Mons, n° 590.

5. Bartholomæi Juni, Placentini, summa, sive aurea armilla, omnia continens quæ in jure canonico apud theologos et omnes summas circa animarum curam diffuse dispersèque tractantur. Antuerpiæ, vidua et hæredes Ioannis Steelsii, 1570. In-8°.

Bibl. du roy, théol. I, n° 320. — Bibl. d'Amsterdam, p. 178.

6. L. Cœlii Lactantii Firmiani divinarvm institvtionvm libri septem. Eivsdem, de Ira Dei Lib. I. De Opificio Dei Lib. I. Epitome in libros suos, Liber acephalos. Phœnix. Carmen de Dominica resurrectione. Cum Indice rerum locupletissimo. Antverpiæ, apud viduam et hæredes Ioannis Stelsii. Cvm privilegio, 1570. In-12.

Titre gravé, 1 f. n. ch. — Texte, pp. 3 à 753. — Lactantii Firmiani carmen de passione Domini, qvod in vetustis exemplaribus inuenimus hic addendum curauimus, pp. 754 à 756. — Interpretatio dictionum græcarum... recensente, emendanteq. Marco Musuro. — L. Cœlii Lactantii Firmiani errata primi libri, quibus ipse deceptus est, per Antonium Raudensem theologum collecta et exarata. En effet, on trouve dans Lactance des expressions peu exactes. 9 ff. n. ch.—Index verborvm ac rervm, 20 ff. n. ch. Bibl. de Louvain.

7. Dictionarium latino-hispanicum, Aelio Antonio Nebrissensi interprete. Antverpiæ, vidua et hæredes I. Steelsii, 1570. In-4°.

Je n'ai pas eu l'occasion de voir cette édition ; l'indication est-elle exacte? *Voy.* 1560.

8. J. Laurentii Pinti, Lusitani Hieronymiani in Ezechielem prophetam commentaria. Antverpiæ, vidua Steelsii, 1570. In-4°, fig.

Bibl. de Tournai, n° 419.

9. Biblia latina. Antverpiæ, in ædibus viduæ et hæredum Steelsii, 1570. In-8°, 3 vol.

A la fin : Typis Amati Tavernerij.—Cette édition, reproduite sur celle de 1565, est également réprouvée par l'index de Madrid. — Sur les éditions de la Bible publiées par Steelsius, *voy.* Bibliotheca sacra, édition continuée par A. G. Marsch. Halæ MDCCLXXXVIII, in-4°.

10. Die historie ende het leuen vanden Aldermachtichsten ende victorieusten Roomschen Keyser, Kaerle de vijfde van dien name : Inden welcken niet alleen beschreuen en zyn de hooghe ende seer vrome feyten vanden seluen prince, maer oock de principaelste saken die ouer alle de werelt binnen synen tyt ghesehiet zyn. Eerstmael in Italiaensche sprake beschreuen, door Alonso de Ulloa, nv nieuwelijck in nederlantsche duytsche sprake ouergheset. Thantwerpen, in den Schilt van Bourgoignien, in de Cammerstrate, by de weduwe en de erfghenamen van Jan Stelsius, M. D. LXX. Met coninclijck privilegie. In-fol.

Titre avec portrait de Charles V ; sur le verso, le privil. daté du 12 mai 1567. — L'épît. dédie. à Melchior Schetz, est signée Pierre Beclaert. — Pièce de vers flamands, par Corneille van Ghistel, au lecteur. — Table, 15 ff. n. ch. — Texte, la pagin. commence au xe feuill. jusqu'au dernier, chiffré ccxxix. Car. goth. sur deux colonnes. Bibl. roy.

1571.

1. Dominicæ passionis secundum quatuor Evangelistas dilucida eruditaque enarratio, ex veterum orthodoxorum commentariis studiose desumpta atque concinnata. Multo exactius quam antea ab ipso authore recognita. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsij, 1571. In-12, 128 ff.

Sur Petrus Montanus, *voy.* Paquot. Bibl. d'Amsterdam, p. 129.

2. Phrases sacræ scripturæ collectæ per Laurentium a Villavicentio Aug. Eremitam. Antverpiæ, in ædibus viduæ et hæredum Ioa. Steelsii, 1571. In-8°.

Sur Laurent de Villavicentio, *voy.* Ossinger, Bibl. Augustiniana, M. Gachard, Correspondance de Philippe II, et Antonio.

3. D. Stanislai Hosii, cardinalis, opera omnia, novissime ab ipso

auctore recognita et aucta, denuo edita cura Henr. Dunghæi. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsii, 1571. In-fol., 2 vol.

Bibl. du roy, théol. II, nº 427. — Bibl. d'Amsterdam, p. 92.

4. Ardentis Radulphi Homiliæ in Epistolas et Evangelia dominicalia, nunc primum in lucem editæ. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioa. Steelsii, 1571. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 150.

5. Institutiones ad naturalem et christianam philosophiam.... Antverpiæ, vidua et hæredes Io. Steelsii, 1571. In-fol.

Par Jean Viguier, *voy.* 1565. — La bibl. d'Amsterdam, p. 105, cite :

Ioannis Viguerii, Granatensis, institutiones ad Christianam theologiam. Accessit ejusdem commentarius in Pauli epistolam ad Romanos. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioa. Steelsii, 1572, in-fol.

C. J. N.

(*La fin dans le prochain cahier.*)

Liste de quelques manuscrits espagnols, français et italiens, concernant l'empereur Charles-Quint, d'après un ancien catalogue des manuscrits espagnols de la bibliothèque de l'Escorial, conservé à la bibliothèque publique de Hambourg (1).

Carlos V, Emperador, Cartas que embió á la ciudad de Burgos, da agradecimiento sobre las Communidades y otras cosas de Estado. IV. O. 3.

---

(1) *Voy.* notre Étude sur les anciens catalogues des manuscrits grecs, latins, espagnols, hébraïques et arabes de la bibliothèque de l'Escorial, conservés à la bibliothèque publique de Hambourg, dans le « *Serapeum,* » année 1854, pp. 296-301 et pp. 305-312.

Il se pourrait que quelques-uns de ces manuscrits fussent déjà connus; néanmoins nous pensons rendre service aux historiens en reproduisant ces titres; les personnes attachées aux bibliothèques publiques ont, nous semble-t-il, aussi bien la mission de révéler les documents existants ou perdus, qui peuvent intéresser l'histoire, que de coopérer à la bonne organisation et administration de

El mismo y Francisco 2do, Rey de Francia, ligas y cosas, que pasaron entre ellos. IV. O. 3.

El mismo, Cartas á diversas personas. IV. O. 10.

El mismo, Guerras, que hizó en Alemania, Hungria y Africa, en de la Goleta y Tunez. IV. O. 6. Las de Alemania son borrador. IV. N. 5. por D. Luis de Zuñiga. V. K. 16.

Honras, que se celebraron en la universidad de Alcala. IV. N. 16.

Historia sin principio ni fin traducida de frances en castellano. IV. N. 25.

Historia 1ma parte por Alonso de Ulloa. IV. N. 24. 2da parte. IV. N. 25.

Historia por Pedro Mexia faltale un gran pedazo del fin de todo lo sucedido desde aõ 1526 hasta el 1531. III. O. 7.

Jornada contra Soliman, Tunez y Goleta. V. O. 1.

El mismo Emperador y su historia por Pedro Mexia. IV. O. 8.

El mismo y su derecho al Ducado de Milan por Andres Ortiz de Oruño. V. P. 21.

Carlos Principe de España la rogativa que Toledo hizo por el en su enfermedad con pinturas. IV. N. 22.

Discurso de Ptolomeo Obispo Francés sobre los meritos de Carlos V y Francisco I, Rey de Francia. II. O. 6. La tregua entre los dos. II. O. 7.

Relacion de la Persona Estados, y fuerza de Carlos V. II. O. 13. Ital.

Otro discurso de Bernardo Navagero sobre el mismo. II. O. 14. Ital.

Jornada de Argel por Gomara. IV. N. 20.

Ordenaciones de Carlos V. IV. O. 4.

Commentarios de la Jornada de Tunez, en Francés. V. K. 6.

Primera parte de la guerra de Alemania por Pedro Salazar. III. N. 3.

---

leurs établissements. Les chiffres et littéras qui suivent les titres se rapportent à l'emplacement des manuscrits à la bibliothèque de l'Escorial.

Sus Alabanzas por Julio Landi. IV. E. 16.

Su vidas Genealogia y hechos por Gabr. Simeon, en italiano. V. P. 25.

Viage que hizo á Castilla en 1517, en frances. III. N. 8.

Su historia en frances, con un sermon al cabo impresa á sus honras. III. O. 19.

El Diario desde el aõ 1540 hasta el de 1551.

Carta al Emperador Carlos V de Juan de Vega de cosas tocantes el govierno de Sicilia. IV. O. 3.

Carta del Cardenal D. Alonzo Manrique al Emperador sobre la Heregia de Luthero y de su remedio. IV. O. 5.

Carta del Duque de Arcos al Emperador sobre sus pleitos. IV. O. 3.

F. L. Hoffmann.

Description bibliographique de quelques livres rares ou curieux, conservés à la bibliothèque publique de la ville de Hambourg. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XIV, pp. 107-115, 329-339.)

50. *Qvadrins historiqves de la Bible.* Reuuez et augmentez d'un grand nombre de figures. *A Lion, par Jan De Tovrnes.* M. D. LV.

124 ff. n. ch., y compris le titre; le f. 123 contient la marque typographique (1), le dernier est blanc, signat. A2–Q2, in-8°.

Ff. 2-5 : A tres reuerente dame, *dame Jeanne De la Rochefoucaud,* abesse de Notre-Dame de Xaintes, Claude Paradin. — Sonnet. — L'imprimevr av lectevr. — Ff. 6-122 : 231 gravures sur bois (par Salomon Bernard, dit le petit Bernard,

---

(1) « La devise : SON ART EN DIEU, qui est l'anagramme du nom : *De Tornæsius,* inscrite sur une banderole qu'un ange soutient de ses deux mains levées. » *Voy.* Études sur la typographie genevoise du xve au xixe siècle, et sur les origines de l'imprimerie en Suisse, par *E. H. Gaullieur.* Genève, 1855, in-8°, p. 182.

élève de Jean Cousin), avec des légendes en vers par Cl. Paradin, — Au verso du f. 122 : Sonnet.

51. *Figvre del Nvovo Testamento*. Illustrate da versi vulgari italiani. (Marq. typogr.) (1). *In Lione, par Giovanni* de Tovrnes. M. D. LIIII.

52 ff. n. ch., y compris le titre, avec les signat. A2-G3, in-8°.

Ff. 2 et 3 : *Al pio lettore*. — *A l'Ilvstriss. ed excellentiss. Principessa*, Madama Margherita di Francia, Duchessa di Berri, Damiano Maraffi. — Ff. 4-52 : 96 gravures sur bois (par Salomon Bernard (2)); en dessous des vers par Damiano Maraffi. — Au verso du f. 52 : .... errori .. fatti nella stampa. *Voy*. le Manuel de M. Brunet, t. III, sous *Quadrins*, pp. 626 et 627 de l'édition de Bruxelles.

52. *Pasqvini Romani, Legati Apollinis, atqve in Mercvrium* transformati increpatio, vaticinium, consolatio, consilium ad ordinem ecclesiasticum belgicum turbatum, quem sub nomine S. Fidei alloquitur versu Virgiliano. S. l. Anno M. D. LXVII.

4 ff., y compris le titre, avec les signat. ij et iij, in-4°.

En voici quelques vers :

Quis Deus o miseris tam sacra incendia Belgis
Auertit, tantos miseris quis depulit ignes?
Dicite Pierides : an solos tangat Iberos
Iste dolor, manet et solos ea cura nepotes?
Non hæc uiribus humanis, non arte magistra
Proueniunt, ut uester honos, infractaque cedant
Fama loco : armari pubem, populosque moueri
Cœlestum uis magna iubet, mediosque per ignes
Inuenire uiam, late loca milite complent,
Jura, Magistratusque legunt, propriumque Senatum,

---

(1) Cette marque représente « deux vipères formant un cercle; la femelle dévore la tête du mâle et est elle-même dévorée par ses petits qui sortent de son ventre; l'épigraphe porte : QVOD TIBI FIERI NON VIS, ALTERI NE FECERIS. » *Voy*. Études, etc., de M. *Gaullieur*, p. 180.

(2) Jean de Tournes le second avait apporté à Genève, en 1585, quelques gravures sur bois du petit Bernard; « ces petites planches, dit M. *Gaullieur*, p. 181, dessinées et gravées avec un esprit qui rappelle le bon siècle, sont conservées avec soin par M. Jules G. Fick, imprimeur genevois, dont l'établissement remonte directement aux de Tournes par une succession non intorrompue d'imprimeurs. » (*Voy*. quelques gravures imprimées avec les bois de Bernard, pl. 3 et 4 des Études, etc.)

Indicuntque forum, et patribus dant iura uocatis.
Tantum etenim longinqua ualet mutare uetustas.

. . . .

Ingentes tollunt animos, et lentis parere lupatis.
Ergo omnis furijs consurgit Belgica iustis,
(Di meliora pijs, erroremque hostibus illum)
Vosque ad supplicium præsenti Marte reposcunt,
Finitimas in bella trahunt rumoribus urbes,
Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiet, insolitis tremefient motibus Alpes,
Galli per dumos aderunt : ęa eura quietos
Suscitat, et stimulis haud mollibus incitat iras.

53. *Sacrarvm Antiqvitatvm Monvmenta ; Patriarcharvm, Regvm, Prophetarvm,* et virorum verè illustrium veteris Testamenti, imaginibus et elogiis apparata atque inscripta : Auctore *Lvdovico Hillessemio Andernaco.* (Marq. typogr.) *Antverpiæ,* ex officina Christophori Plantini, architypographi regij. M. D. LXXVII.

8 ff. n. ch., y compris le titre, et pp. 2-95, avec les signat. †2-†5, A-F5, in-8°. Sur le verso du titre : *Svmma privilegii.* Bruxellæ vicesima Augusti, anno M. D. LXXVI. Signé : Jac. Blyleuen. — Ff. 2-8 : *Ad Illvstrissimvm Principem ac Dominvm,* D. Albertum Comitem Palatinum, Rheni superioris et inferioris, Bauariæ Ducem, in sacrarum antiquitatum monumenta, Ludouici Hillessemij Andernaci *Præfatio.* Andernaci anno salutis humanæ M. D. LXXIIII. — (Des vers) : *Joannes Latomvs Hieronymvs Berchemivs Jurisconsvltvs lectori.* — *Idem ad auctorem.* — *In obitvm clarissimi Lvdovici Hillessemii* viri consularis : *Eivsdem Tvmvlvs.*— *Catalogvs Imaginvm* (39).— P. 2 : *Invocatio*, et p. 3 : *Votum auctoris* (deux pièces de vers). — Au bas :

Mansuro hos vultus pictor ducebat in ære.
Ipse animum viuis pinxit imaginibus.

P. 3 : le portrait de Hillessemius; pp. 4 (*sic*) - 81 : 31 estampes, formant le verso d'autant de feuillets contenant des paraphrases en vers latins; pp. 82-84 : *Deo Omnipotenti Sacrum* (des vers); pp. 85-95 : *Ex Libro Ecclesiastico Jesv Filii Syrach.* — Au bas de la p. 95 :

Carmen hoc de Sanctorū laudibus est pium et catholicum : quod attestor
Walterus Vander Steeghen, S. Theol. Licentiatus, Canonicus Antuerpiēsis.

Les estampes ont été gravées par Jean Sadeler et Abraham de Bruyne, d'après les dessins de Crispin Van den Broecke et de P. Van der Borcht. *Voy.* les Annales de l'imprimerie plantinienne, par MM. *Aug. de Backer* et

Ch. Ruelens, p. 181. (Par une erreur typographique on y lit : Privil., 20 août 1567, au lieu de 1576.)

54. (Titre gravé.) *Hvmanæ Salvtis Monvmenta B. Ariæ Montani stvdio constrvcta et decantata. Antwerpiæ, ex officina Christophori Plantini.* Sans date. (1572 ?)

Au sommet du titre on lit sur une toison : *Regi Seevlor Immortali S.*, sur les chapiteaux de deux colonnes : ΠΑΛΑΙΩΝ, et ΚΕΝΩΝ, et sur leurs piédestaux : *Piorvm Animis Recreandis*, et *Christoph. Plantinvs D. S. P. F. C.*

76 ff. n. ch., y compris le titre, et pp. 3-59, avec les sign. A2-K3, a-e3, in-8°.

Sur le verso du titre, le privilége, Bruxellis, anno 1570, Sept. Id. Martii; ff. 2 et 3 recto : *Christophorvs Plantinvs lectori S.*, Antverpiæ, calend. maij, anno à Virginis partu, 1571 ; au verso du f. 3 : *Christo Liberatori S. ;* au recto du f. 4 : un médaillon avec la tête du Christ ; f. 4 verso — 74 recto, les autres 70 estampes avec les odes de Benedictus Arias Montanus ; ff. 73 verso et 74 : les censures d'Augustinus Hunæus, de Silvester Pardo et de Franciscus Sonnius ; ff. 74 et 75 : *Bened. Ariæ Montani Carmen Votivvm ad Christvm Jesvm ;* f. 76 : *Christophorvs Plantinvs* lectori *S.* Antuerpiæ, calend. augusti 1571, etc. ; aux pp. 3-56 : Annotationes in odas Bened. Ariæ Montani (selon l'avertissement, ces notes ont été composées par Ch. Plantin : « .... operæ pretium me facturum existimavi, si unus et septuaginta illarum odarum .... argumenta et sensum, brevibus aliquot annotationibus indicarem, et aliquo modo explicarem ») ; pp. 57-59 : *Divini de hvmana salute consilii seevlorvm serie explicandi index.*

Seconde édition des *Monumenta*, etc., de Montanus, avec le texte de la première, publiée par Plantin, en 1571, in-4°, mais avec d'autres gravures. Les planches n°s 59, 62 et 71 portent la date de 1572 ; sur la planche n° 46 on ne trouve que ces trois chiffres 157.

Les gravures ont été exécutées par Jean et Jérôme Wierx, Pierre Huys et Abraham de Bruyn, d'après les dessins de Pierre Van der Borcht, sauf la 42e planche, qui est de Crespin Van den Broeck ; quatre estampes sont sans marque (les n°s 30, 31, 35 et 39).

Le n° 41 ne porte pas de monogramme de graveur. *Voy.* des renseignements circonstanciés sur les peintres et les graveurs des estampes, dans les Annales de l'imprimerie plantinienne, par MM. *Aug. de Backer* et *Ch. Ruelens*, p. 121, et, pour la première édition, les mêmes Annales, pp. 108 et 109.

55. *Memorabilis Conflagratio Templi* Diuæ Mariæ Antuerpien. heroico versu velut ob oculos posita. Authore Cornelio Grapheo.

Quisquis es, hæc legito, horrendo sic omnia uersu
Ardent, ut coram cernere cuncta putes.

Anno M. D. XXXIIII. — Au recto du f. 16, en bas : Ex officina Joan. Graphei, anno 1534.

16 ff. n. ch., le titre compris, avec les sign. a2-b5, pet. in-8°.

Au verso du titre : Annus huius Conflagrationis (1533) literis capitalibus comprehensus (des vers). — F. 2 : *Clariss. Senatvi* fortunatissimæ vrbis Antuerpieñ. Cornelius Scribonius Grapheus, S. P. D. — Ff. 3-15 : *Celeberrimi Templi Divæ* Mariæ Antuerpieñ Conflagratio, per Cornelium Grapheum. — Ff. 15 et 16 : *De Nomine* florentissimæ vrbis Antuerp. Antuerpia loquitur.

Deux exemplaires de cette édition de la *Memorabilis Conflagratio* se trouvent à la Bibliothèque royale de Bruxelles; *voy.* Bibl. Hulthem., t. IV, nos 23429 et 23478. — Celle-ci possède aussi : De nomine florentissimæ civitatis Antverpien. autore Cornelio Grapheo. Joan. Grapheus. 1527. 4 ff ff. pet. in-8°, Bibl. Hulthem., t. IV, n° 27789.

56. Titre premier, richement encadré :

De Triumphe vā Antwerpen.

Titre second :

De seer wonderlijcke, schoone, triumphelijcke Incompst van den hooghmogenden prince Philips, prince van Spaignen, Caroli des vijfden, Keysers sone. In de stadt van Antwerpen, anno M. CCCCC. XLIX. Duer Cornelium Grapheum der seluer stadt secretaris, warachtelijck en leuentlijck int latijn bescreuen. Met keyserlijcke priuilegie, ende approbatie der cancellarien van Brabant, onderteeckent P. de Lens. — Au verso du f. 50 :

Mijn heere Joannes Vanden Eynde, licentiaet in der heiliger theologien, prochiaen in onser lieuer Vrouwen kercke Thantwerpen, heeft dit ierst geuisiteert : de cancelrie van Brabant geapprobeert, ende Philips de Lens onderteeckent int jaer ons Heeren. M. D. L. in Junio. Geprint Thantwerpen, voer Peeter Coecke van Aelst, gesworen, printere, by Gillis van Diest. 1550.

51 ff. n. ch., y compris les deux titres, et le dernier feuillet, portant les mots : Cvm privilegio, richement encadrés, avec les sign. Aij-Oiij, in-4°, caract. goth., à l'exception des deux mots cités. Avec 24 figures gravées en bois.

Au verso du titre : Sekere dingen voer al hier nootsakelijck te merkene. Troisième de ces remarques. Ten derden, dat alle de figueren hier gestelt, zijn duer toedoen Peeters van Aelst, der K. M. schilder, recht op huer symmetrie matelijck ghestelt.

Ff. 3-4 · Den seer mechtigen toecomenden prince, Carolo, infant van Spaignen, Philippi, des princen van Spaignen, des keijsers Caroli de Vijfste, soens sone. Cornelius Scrib. Grapheus, lange geduerigen voerspoet.

57. *Lexicon Græcolatinum*, post Vualderi (1), et cætera omnia in

---

(1) Lexicon græco-latinum cum præfatione *Simonis Grynæi.* Basileæ, Joannes

hūc vsq diē vbiuis gentiū edita, vt castigatissimum, ita et recens non contemnenda vocum accessione adiecta, longe copiosissimū, omniumque nouissime excusum.

Αντώνιος Γοῖνος εἰς λεξικὸν Κναπίου
ὧδε παρήγαγε (sic !), θησαυρὸς μέγας ἐστ', ἀναγνωστὴν,
τῷ καί τηρῆσαι τοῦτον ἐπισταμένῳ.

Cornelivs Graphevs lectori.

Cum tot Lexica sint ubiq3, plus iam
Centies decies recusa, cunctis
Vnum hoc prætulerim, bene eruditi
Knapij [1] studio ac labore, longe
Cultius, locupletiusq3 lector
Redditum, experientia id probarit.

Væneunt Antuerpiæ apud Joannem Gymnicum, sub insigni Fuscæ Barbæ. — Au recto du dernier feuillet n. ch., à la fin : Excudebat Antuerpiæ vidua Martini Cæsaris, anno M. D. XXXIX. Die uero decima tertia februarij.

2 ff. n. ch. Titre : *Genere Et Virtute Nobili D. Francisco Dilfo* [2], Senatori Antuerpiensi, Equiti aurato optime merito, Joannes Knapius, S. D. . . . . . . Antuerpiæ, anno ab orbe redempto. M. D. XXXIX, mense februario. Voici le passage concernant le dictionnaire de *Walder* : . . . . . . strenuissimo et plus quam Herculano Joan. Vuald. labori, qui nuper Lexicon Græcolatinum, omnium quæ antehac vbivis terrarum edita sunt . . . . . locupletatissimum in lucem dedit, immortalis memoria veneratioque merito debetur. — Au verso du f. 2 n. ch. : *Græcæ linguæ dictionvm expositiones* accurate omnibus in ordinem

---

Walderus, 1539, in-4°. Voy. *Fabricius,* Bibliotheca græca, t. X, p. 16; Catalogi bibliothecæ Thottianæ, t. IV, continens Philologicos, p. 258, n° 2815. — *Conrad Gesner,* dans sa Bibliotheca universalis, Tiguri 1545, p. 599b, fait mention de la préface de Grynæus : in Lexicon Græcolatinum *ante annos circiter quinque* æditum in-4°; enfin dans l'abrégé de la Bibliothèque de *Gesner,* Tiguri 1583, on lit, p. 509 : « *Joannis Walderi* Dictionarium græcolatinum, in-fol. Basileæ, 1537. » — Notre Bibliothèque publique ne possède pas, dans sa collection de dictionnaires grécolatins du XVIe siècle, celui imprimé par Jean Walder.

(1) *Voy.* sur *Jean Knaep, Joannes Knapius,* ou *Joannes Servilius, Paquot,* Mémoires, t. I, Louvain, 1763, in-8°, pp. 301-304.

(2) *François Van der Dilft,* « Vir tota Europa legationibus clarus, et (Apuleii elogio) inter doctos nobilissimus, inter nobiles doctissimus. » Foppens, Bibliotheca belgica, p. 291. Il y cite l'oraison suivante du célèbre et savant sénateur d'Anvers : Oratio gratulatoria ad Carolum V, profligato e Pannoniis Solimanno Turcarum tyranno, Barcinone habita. Lovanii, 1535, apud Servatium Sassenum, in-4°.

alphabeticum descriptis; col. 6-2151 (numérotée par l'erreur du typographe 1251), et. pp. 4 n. ch. : *Qvibvs modis apud Græcos dies singvlorvm mensivm quos* Latini calendarium, nonarum, atq3 iduum vocabulis appellant, designētur, per Philippū Melanchthonem. — *De intercalatione, ex Macrobio.— Alia qvædam de* mensibus haud pœnitenda errata, etc. — Avec les sign. Aij-Yyiij, in-8°.

La Bibliothèque royale de Bruxelles possède aussi un exemplaire du Dictionnaire de Jean Knaep. *Voy.* Bibliotheca Hulthemiana, t. II, n° 10268 (on y lit, au lieu de 2151, 1251), avec cette note de *Van Hulthem :* « Premier lexique grec imprimé aux Pays-Bas : il est très-rare, et Paquot ne l'a pas connu. »

58. Pace belloque *rervm Olim Magnifice Gestarvm, ad Inclytvm et* Spectabilem D. Lancelotum Vrsulum, equitem auratum, consulem Antuerpiens. libri tres, authore Joan Seruilio Guerteio.

Cor. Scrib. Grapheus, lectori.

Quantum præstiterint Priscorum sæcula nostris
Sumptu, arte, ingenio, robore, diuitijs,
Plane hoc ostendit dia huius charta libelli;
Inspicito, occurrunt undiq; mira tibi.

Typis Antverpiæ, apud Anton. Goin. M. D. XLI. — Au bas du recto du dernier feuillet : *Typis Antverpiæ,* apud Anton. Goin. M. D. XLI.

7 ff. n. ch., le titre compris. Au verso du titre : *Antonivs Goinvs Morensis.* In ueteris æui rerum memorabilium Gesta (des vers). — Ff. 2-6 : *Clariss. et Præstantiss. Viro D. Lanceloto* Vrsulo equiti aurato, consuli Antuerpiensi Joan. Seruilius S. D. . . . . . Antuerpiæ, anno Christiani numeri M. D. XLI, ad idus aprilis. — F. 7 : *Matthias Theodorvs Melanelivs* Medicus (des vers). — 1 f. blanc et 144 ff. ch. — Ff. 5-51 : Veteris æui gestorum *Memorabilivm liber primvs.* — Ff. 52-81 : *Liber secvndvs.* — Ff. 81-144 : *Liber tertivs.* — Avec les sign. A. ij-T. iiij, pet. in-8°.

59. *Joannis Servilii de Mirandis Antiqvorvm Operibus,* opibus et veteris Æui rebus, pace belloq; magnificè gestis. *Lib. III. Ad Ladislavm Vrsvlvm Eqvitem Avratvm. V. CL. Cvm Indice.* (Marq. typogr.) Antverpiæ, apud Joannem Withagium M. D. LXIX. Au bas du recto du dernier feuillet : *Typis Antverpiæ,* apud Anton. Goin. M. D. XLI.

8 ff. n. ch., le titre y compris. Au verso du titre : Contenta, etc. — F. 2 recto — f. 5 : *Clariss. et Præstantiss. Viro D. Ladislao Vrsulo,* etc. . . . . . . Antuerpiæ, idib. aprilis. — F. 6 verso — f. 8 : *Index rerum et materiarvm.* — 144 ff. ch. Texte. — Avec les sign. A. ij-T. iiij, pet. in-8°.

Le texte est tout à fait conforme à celui de l'édition de 1541, seulement les préliminaires ont été réimprimés ; on y a omis les vers de Antoine Goine et de

Matthias Theodorus Melanelius; à la fin de l'épître dédicatoire on ne lit que les mots : Antuerpiæ, Idib. Aprilis; on a changé le prénom du bourgmestre d'Anvers Van Ursene ou Ursulus en mettant Ladislas au lieu de Lancelot, et ajouté une table alphabétique.

Notre Bibliothèque publique possède aussi la réimpression in-4° de la dernière édition de 1569, exécutée à Lubec. Même titre, avec cette augmentation : *Qvibvs accessit Hippolyti a Collibvs Incrementa Vrbium :* Sive de causis magnitudinis Vrbium, liber vnus, nunc primum in lucem editus. (Marq. typog.) Cum gratia et privilegio. Lubecæ, ex officina typographica Laurentii Alberti Bibliopolæ. Anno Christi M. D. C.

4 ff. n. ch., y compris le titre, et 155 pages, plus 3 pages n. ch., et 40 pages, avec sign. *2-Bb3.

60. *Geldrogallia Conivratio In Totius Belgicæ clarissimam Ciuitatem Antverpiam,* Duce Martino Roshcymio Conscripta ad prudentiss. uigilantiss. Coss. senatumque Antverpien. Autore *Joanne Servilio. Antverpiæ,* apud Antonium Dumeum. M. D. XLII.

56 ff. n. ch., y compris le titre, avec les sign. aij-aiij, A-Aiiij, B-Biiij, C-Cij-D-Dij, E-Eiiij, F-iij, G-Giij, H-Hiiij. — Titre. Ff. 2-8 : *Ornatiss. Prvdentiss.* Coss. Antuerp. Laodisl. Vrsulo, et Nicolao Schermero, totiq3 Senatorum ordini amplissimo, S. D. — Ff. 9-56 : *Geldrogallica Conivratio,* etc., pet. in-8°.

61. *Los Palmes De David Metvts En Rima Bernesa.* Per Arnaud de Salette. M. (Marq. typogr.) A Ortes. Per Louis Rabier, imprimur deu Rey. 1583.

280 ff. n. ch., y compris le titre, avec les sign. Aij-Mmiij, in-8°.

Ff. 2-4 : Advertissement (contenant quelques remarques sur le dialecte de Béarn).— F. 4 verso et ff. 5 et 6 : Trois pièces de vers : In Zoilum (en latin).— Aux Bernes, signé : B. de Carrera. — Av Rey, signé : Lo très humble subject de V. R. M, A. D. S.

Voici les vers aux Béarnais :

Dauid ara, Bernes a laudaá Diu t'enseigna :
Sec lo, poble, de prés, no t'en hassas costée,
Pux ques'haa ta leçoó en ta lengoa ed te degna :
Toutz no-an pas vn Rey com tu, per Magisteed.

B. de Carrerra.

Ff. 7-210 : Texte, avec des notes de musique ; ff. 211 et 212 : *Los Commandemens de Div, Prees de l'Exode, XX cap. — Lo Cantiq. de Simeon. Lvc. II. — Pregaria Per Dise Daban Lo Repex. — Pregaria Per Dise Apres Lo Repese ;* ff. 213-219 recto : La forma de las pregares *Ecclesiastigvas,* ab la maneyra d'administraá los Sacramens et celebraa lo maridadge, et la visitatioô deus

malaus. — *Lo Catechisme, Eo Es A Disc,* le formulari d'ensegnaa los enfans en la Chrestiantat, feit en forma de Dialogue, on lo Ministre interrogue, et l'Enfan respon. — *La Maneyra d'Interrogaa* los enfans que lom voóu recebe á la Cena de noste Segnoô Jesus Christ. — *Los Comendemens de Div.* — Ante petit Catechisme, feyt per Theodore de Beze. — L'Exercici deu Pay de familia, et de toutz sons domesticz.

F. 279 verso et f. 280 : *Tavla Devs Psalmes.* — Au verso du dernier feuillet, à la fin de la table, on lit :

Exhortatioo Avs Bernés, á laudaá Diu.

Lauda Diu, poble, en ton lengoadge :
Laudau haut et publicament,
Ava que per aquest oubragde
Saletta t'en da l'argument :
Mes laudau suús tout, de coradge.

G. de Casanaba.

62. Epl'a diui Pauli ad Romanos ab Egidio delpho sacræ theologiæ pfessore clarissimo decantata. In cuius cōmēdationem est :

Testraticon Ascenianū ad lectorem :

Vana supervacui si te monumenta laboris
Ceperunt fucis illita suauiloquis:
Hoc cole lector op9 : vel Paulo præside dignum :
Quo cedunt Delpho delphica prisca nouo.

(Marq. typograph.)

Venundantur in edibus Gaufridi de Marnef in vico diui Jacobi sub signo Pellicani (1). Sans date (2).

---

(1) Voy. (*Jean de la Caille*), Histoire de l'imprimerie et de la librairie, Paris, 1689, in-4°; p. 70 : « *Geoffroy de Marnef,* libraire juré, fit imprimer la Nef des Fols du monde en françois, in-folio, 1498. Illustrations de Gaule, et singularitez de Troye, in-folio, en 1515. Ils estoient trois frères, tous habiles imprimeurs et libraires, qui ont esté associez, et ont imprimé quelquefois ensemble. Ils avoient une marque représentée par trois symboles, des gruës qui font un nid en volant, un perroquet qui parle, un pélican qui donne la vie à ses petits, et trois bastons sur lesquels sont les premèires lettres de leurs noms : sçavoir G. qui signifie Geoffroy, E. Enguilbert, et J. Jean. » Sur la marque de l'Épître de saint Paul aux Romains, mis en vers par Aegidius Delphus, on voit deux arbres avec le pélican et le perroquet, et les trois lettres E. J. G., en bas : de Marnef. Sous la figure du pélican se trouvent les mots: le pellican.

(2) *Foppens,* Biblioth. belg., t. I, p. 29, art. *Aegidius Delphus,* cite une édition

28 ff. n. ch., y compris le titre, avec les sign. A. ij.-B. iiij. C. i. C. i. (*sic*) C. iij. C. iiij. D. i.

Au verso du titre : De excellentia Beati Pauli apostoli. In laudem diuinarū beatissimi Pauli epistolarū : Egidius Delphus.

Au recto du 2. f.: In epistolam Pauli ad Romanos Amplissima plurimumq3 reuerendo ĩ Christo Antistiti Stephano de Ponchier Egidius Delph9.

Ff. 3–24 : Magistri nostri egidii delfi (*sic*) Carmen. In epistolam Pauli ad Romanos. Ff. 25-28 : Questio de iure curatorū et mēdicātiū. Pro lite sedāda inter curatos gādenses et religiosos quosdā disputata est haec q̄stio theologica sub magistro Egidio Delpho in tēplo diui Joānis : pximo post ascēsionē die : hora septima mane. Anno M.DVIII. Vtrū fratres mēdicantes virtute priuilegii fiant proprii sacerdotes. — Defensio delphica pro cleri flandren. libertate quū apd brugas peteret subsidiū : rege Castellæ hispanias adituro.

F. L. Hoffmann.

Du chant populaire (1).

M. Ampère, dans son rapport sur les travaux du comité chargé en 1852 de recueillir les vieilles chansons populaires des diverses provinces de la France, cite ces paroles de Montaigne, paroles que notre époque d'éclectisme et d'impartialité littéraire pourrait revendiquer comme siennes :

« La poésie populaire et purement naturelle a des naïfvetez et « grâces, par où elle se compare à la principale beauté de la poésie « parfaicte, selon l'art, comme il se veoid ez villanelles de Gascoigne, « et aux chansons qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognois- « sance d'aulcune science ni mesme d'escripture. La poésie médiocre, « qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur et sans « prix. »

Cette définition du caractère et de la beauté du chant populaire

---

de l'an 1507, imprimée « Parisiis apud Badium, cui adhaeret *Defensio pro cleri Flandriæ libertate* : cum Brugis peteretur subsidium rege Castellae Hispanias cogitante.

(1) Chants historiques et populaires du temps de Charles VII et de Louis XI, publiés pour la première fois, d'après le manuscrit original, avec des notices et une introduction par M. Leroux de Lincy. Paris, Aug. Aubry, 1857.

est parfaite. La chanson, en effet, c'est le poëme de ceux qui ne savent pas lire, c'est le livre sans pages du paysan à la charrue et sous les drapeaux, c'est la voix amie qui berce l'esprit de l'ouvrier quand il travaille, c'est Tyrtée la veille des combats. Au commencement de ce siècle, quand des mains patientes se mettaient à reconstruire l'édifice des arts et des littératures du moyen âge, il était tout naturel que le chant populaire, qu'il eût ou non une certaine valeur historique, fixât l'attention des savants et surtout des poëtes. L'Allemagne but à longs traits à cette source fraîche et limpide de l'ancienne littérature nationale ; en France, où le moyen âge avait laissé fort peu de souvenirs vivants, les *chants populaires de la Grèce moderne,* de M. Fauriel, obtinrent un succès à la fois littéraire et politique ; plus tard, on lut avec le même intérêt que si c'eût été un roman, *la Guzla* petit recueil de chants dalmates écrits par M. Mérimée avec une vérité et un pittoresque de couleur locale merveilleux.

MM. Willems, Hoffmann von Fallersleben et Van Vloten ont fait pour la littérature flamande le même travail que le comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France pour la formation d'un *Recueil de poésies populaires.* Ils les allèrent chercher partout, ces chants historiques, ces pastourelles, couplets amoureux soupirés par un Jean 1er de Brabant en dialecte souabe, comme ils l'avaient été en roman wallon par Henri III son père, et en roman provençal par Baudouin IX, comte de Flandre et empereur de Constantinople. Puis viennent ces beaux chants religieux, déjà si nombreux au xve siècle, et qui, au xvie, quand Luther eut chanté de sa voix puissante l'hymne de la Réforme, revêtirent un caractère plus élevé et plus sévère. D'un autre côté, il y a quelque vingt ans, le savant biographe des trouvères de la Flandre et de l'Artois, M. Arthur Dinaux, exprimait le vœu de voir réunir en un seul Romancéro toutes les chansons historiques de ces provinces, de manière à former un résumé poétique et émouvant de leur histoire. Si un jour on publie le Romancéro du pays entier, on aura, à la fois, des chansons romanes, des poésies aristocratiques en dialecte souabe, de nombreuses pièces de vers latins, originales ou n'existant plus que comme simples traductions ; il y aura des chants flamands et hollandais, allemands et même anglais, et il est fort heureux que la charmante

romance des amours de Baudoin Bras de fer et de Judith, veuve du roi breton Ethelbold, nous soit parvenue en cette langue : un autre vieux chant anglais célèbre la victoire des Éperons d'or. L'on pourrait apprécier alors le caractère distinct de deux littératures nées l'une à côté de l'autre : dans les chansons romanes perce presque toujours une certaine légèreté caustique alliée à beaucoup d'esprit gaulois, — qu'on lise les trois volumes de poésies des trouvères wallons publiés par M. Dinaux, — la chanson flamande, au contraire, ressemble souvent à s'y méprendre aux *lieder* de l'Allemagne, dont elle est la sœur : — son caractère est une exquise délicatesse de sentiment et une grâce qui, dans un langage vieilli, brille encore aujourd'hui d'un pur éclat.

M. Hoffmann von Fallersleben a consacré sa vie à sauver de l'océan du temps et de l'oubli les perles précieuses tombées depuis des siècles de la couronne poétique de la Flandre ; il raconte dans une des préfaces de ses *Horæ Belgicæ,* que les hommes les plus distingués de la Hollande, à l'époque du moins où il parcourut ce pays en jeune étudiant touriste de l'université de Bonn, ne considéraient les anciens chants populaires néerlandais que comme d'assez curieux documents pour servir à l'histoire de la langue. Leur valeur littéraire était totalement méconnue ; Bilderdyk lui-même en faisait assez peu de cas. Pour les gens du monde enfin, la forme en était par trop primitive, la pensée peu recherchée et assez commune. On venait d'entendre de ces poésies populaires de l'Allemagne que Goethe a rajeunies et immortalisées, et l'on riait quand M. Hoffmann récitait de vieilles chansons flamandes, pauvres fleurs qui paraissaient étranges et toutes dépaysées sur le sol même qui les avait vues naître.

Il arrive fort rarement que l'on connaisse l'auteur d'une poésie populaire. Le chanteur seul est resté. Jadis c'était le ménétrier du village qui psalmodiait avec un égal plaisir pour lui et ses auditeurs un vieux chant, une ballade que cinq générations avaient entendue sans jamais s'en lasser. Le caractère distinctif des chansons que l'on retrouve, c'est l'assonance. La raison en est bien simple : les anciens poëtes populaires, vieux soldats, paysans, Homères de carrefour, improvisant des chants pour le peuple, n'avaient nullement appris les règles de la prosodie. L'assonance ou la correspondance imparfaite

du son final du dernier mot du vers avec le même son du vers qui précède ou qui suit, suivant la définition de M. Raynouard, est donc bien leur véritable manière de rimer, par à peu près pour nous, mais très-complétement pour eux qui ne savaient pas faire mieux. La publication savante de ces chants, comme on l'a fait trop souvent, a le grand tort de ne s'adresser qu'à des hommes spéciaux. La langue et l'esprit public ont tant varié qu'il faudrait, pour les rendre généralement intelligibles, les accompagner d'une traduction. La science cependant comble les lacunes qui existent encore : chaque jour amène sa découverte.

M. Leroux de Linçy, qui a publié des recueils de chants nationaux français d'un très-grand intérêt littéraire et historique, a acquis, en 1853, à la vente de livres de M. Bottin, un recueil de chansons et ballades, comme disait le catalogue, sur les événements qui se sont passés en Flandre à la fin du xve siècle. Ces pièces, presque toutes inédites, sont au nombre de trente-sept, dont quinze chansons historiques populaires. M. Leroux de Linçy a constaté que plusieurs d'entre elles faisaient allusion à divers faits dont il n'était parlé nulle part ; de plus, presque tous ces chants nationaux intéressent directement la Belgique — Louis XI et Charles le Téméraire en sont les héros principaux. Le premier a la claire intelligence de son époque ; il paye toujours de son esprit quand son fougueux ennemi se jette tête baissée dans des entreprises dont son exaltation et son manque de raisonnement compromettent d'avance le succès. Puis c'est l'histoire de la lutte sanglante des communes belges contre les derniers ducs de Bourgogne ; puis encore le triste tableau de la destruction des libertés des cités flamandes et wallonnes. Dans tous ces chants, composés par des partisans dévoués des Bourguignons, on loue avec passion le maître et le vainqueur ; on y rappelle, sans pitié et avec une joie insultante, les affreux désastres qui ont terrassé et brisé Gand, Dinant et Liége, ces cités dont la cause était la même, l'intérêt commun. L'une devait assister passive à l'humiliation de l'autre. Bruges était averti par un trophée fameux ravi à Liége :

> Car, (Charles duc de Bonrgogne) pour porter en Flandres
> Fist hoster le perron

C'est ce que dit une des chansons publiées par M. Leroux. C'est

toujours la même affectation de mépris pour les hommes des communes, qui sont félons, entêtés et orgueilleux ; mais aussi, une fois réduits à l'obéissance, il n'y a pas de gens qui *donnent plus grands sous* — c'est le mot de Commines — que n'ont-ils eu comme les Suisses, outre leurs bras, des montagnes pour défendre leur nationalité !

Parmi les poésies se rapportant à des faits de notre histoire, on trouve une chanson sur la bataille de Tongres, puis une complainte sur la mort de Jean Sans Peur et une chanson *contre le pays de Flandre et la ville de Gand* (1453). Cette dernière est écrite dans le style pédantesque et contourné d'un clerc servile de la maison de Bourgogne qui souhaite du fond de son cœur aux Gantois tous les malheurs imaginables :

(Mais) tu nos as osté l'honneur
Et on ne t'a osté riens que ombre.

L'*onneur,* c'est Cornille, bâtard du duc de Bourgogne, et messire Jacques de Lalain ; *l'ombre* ce sont les Gantois tués à la bataille de Rupelmonde.

Dans une des deux ballades sur le seigneur de Croy (1465) il y a d'amères railleries sur sa trahison :

Croy, te porte le doloire ;
Tu as dollé mainte personne.

On sait quelle était la vénalité de la plupart des conseillers des ennemis de Louis XI. Voici ce qu'on dit encore au seigneur de Croy :

A Gand te tenois le party
Des Flamens touchant leur besogne,
Et quand t'estois de Gand party
Te flatois le duc de Bourgongne.

Les deux vers suivants, on ne s'en douterait guère, s'adressent à Charles le Téméraire, dont la douceur n'est rien moins que proverbiale :

Onques l'aignel qui paist au pré
Ne fut plus doulx que Charollois.

Une des chansons sur la bataille de Montlhéry, commençant ainsi :

Chantons et se nous esbatons
De la nouvelle oye :
C'est du conte de Charolois
Qui rentre en Picardye...

a été copiée par C. J. Gérard, sur le manuscrit original de Iehan sire de Hennin ou Haynin et de Louvignies. M. de Ram a publié et annoté dans les *Bulletins de l'Académie* un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne portant le titre de *Liber Karoleidos. Incipit bellum montis Henrici actum tempore ducis Karoli Burgundi Philippidæ anno* 1465 — *die aprilis XVI* (c'est le 16 juillet que la bataille fut livrée). Ce manuscrit curieux a été attribué par erreur à Philippe Gauttier de Castellione, poëte du XIIe siècle. A la suite des mémoires de Jean de Hennin, manuscrit du même dépôt n° 11677, se trouvent ces deux pièces satiriques :

Souhaitz faictz à Tournay par quelques Franchois, après la victoire de Mont-le-Héry.

Et *Response ausdits souhaitz par aucun bourgoignon.*

La première satire, qui n'est autre chose qu'une contre-vérité de divers événements contemporains, a été publiée par M. Leroux de Lincy, qui l'a crue inédite. Il n'existe entre la pièce publiée par M. de Ram dans les *Bulletins de l'Académie* de 1842, t. IX, 2e partie, p. 253 et celle que M. Leroux a trouvée dans son manuscrit, qui paraît écrit entièrement par un Picard, que de légères différences d'orthographe et de transcription. Les premier et septième couplets des deux manuscrits les feront voir — seulement le septième couplet n'est pas une contre-vérité; il a trait à la ruine de l'industrie célèbre des Dinantais, la fabrication des ustensiles de ménage, connus sous le nom de *Dinanderie :*

I (Leroux.)

Vollés oyr les jouheux dire
Fais en ung gracieux pourpris.
Je promis au mieux souhaidire
Le soret et cresson pour prys.
Eulx six au souhaidis assis
S'estoient là mys tous ensamble
Dont chascun ung souhait a prys
A sa vollenté, ce me samble.

I (De Ram.)

Veullez ouyr les souhaitz d'hier
Fais en ung gracieux pourpris.
Je promis au meilleur souhaittier
Le soret et cresson pour prix.
Eulx six, de souhaiter apris,
S'estoyent là mis ensemble
Dont chascun ung souhait a pris
A sa volenté, ce me semble.

VII

Et le vj^{e} ad ce propos,
Souhaida, à son prouffit venant,
Touttes les caudieres et pos
Qu'ilz ont ramené de Dignant.
Et aveuc ce, tout d'un tenant,
Le six cens mille mailles de Rin
Que le prince a dès maintenant
Des Liégeois, sans l'autre bustin.

VII

Le vj^{e} à ce pourpos,
Souhaita, à son profiet venant,
Toutes les caudières et pots
Qu'ilz ont ramenez de Dynant.
Et ce soubhaita d'ung tenant
Les vj^{c} mailles de Rhyn
Que le prince a dès maintenant
Des Liégeois sans l'autre butin.

La réponse à ces souhaits, publiée par M. de Ram, en *renvoie six semblables* aux six *souhaittiers*.

Au vj^{e}, lequel désire
Les chaudières des Dinantois,
Et tout l'argent qu'on porroit dire
Qu'on at eu de tous les Liégeois
Je lui souhaid de tous les mois,
Pour ce qu'il est tant convoiteux
Autant de bons nobles anglois
Qu'ung estourgeon a de cheveux.

Puis on trouve des chansons sur les émeutes populaires de Bruges, et sur les guerres du pays de Liége et le sac de Dinant.

La chanson qui commence ainsi :

Dynant plaine d'envye
De maise gens garnye...

a beaucoup d'analogie avec une autre chanson sur le même sujet publiée dans les *Nederlandsche geschiedzangen* de M. Van Vloten. A chacun des couplets de cette dernière reviennent les vers suivants :

Dynant ou soupant
Le temps est venu.

Dans la complainte sur la mort de Philippe le Bon, le duc, après avoir dit un dernier adieu à sa famille et à ses sujets, prend congé pour toujours de ses bâtards, dont la liste n'est point petite.

Adieu Anthoine mon bastard,
Et tous mes enfants naturels.

Cette franchise pleine de naïveté est un des traits caractéristiques de la poésie populaire.

On voit par ces quelques citations que ce recueil de chants historiques et populaires est très-intéressant pour l'histoire du pays. M. Leroux de Lincy a fait précéder chacune des pièces qui composent son manuscrit d'une notice historique écrite avec cette érudition dont il a donné des preuves nombreuses — De plus, le texte a été éclairci avec le soin tout particulier qu'exige une publication de ce genre.

CAMILLE PICQUÉ.

Résumé de l'origine de l'imprimerie, par M. AUG. BERNARD (1).

L'imprimerie n'est due exclusivement ni à une année ni à un peuple : elle est un produit de la civilisation ; au quinzième siècle, elle était devenue une véritable nécessité, et elle était l'objet des recherches directes de beaucoup de personnes. En effet, cet art était indispensable à cette époque de renaissance générale, où tant d'esprits aspiraient à puiser aux sources de la science. Le christianisme avait appelé à la vie intellectuelle une masse innombrable d'individus, et pour satisfaire aux besoins moraux de ces hommes nouveaux, il fallait qu'un travail mécanique vînt suppléer aux mains trop lentes des scribes, qui déjà ne pouvaient plus suffire à la confection des livres nécessaires aux classes privilégiées. Plusieurs tentatives eurent lieu dans ce but : il n'y eut pas un seul inventeur de l'imprimerie, il y en eut cent peut-être, si l'on compte tous les arts divers qui contribuèrent à réaliser le *grand œuvre,* la véritable pierre philosophale. Aussi trouve-t-on vers le même temps trois genres d'impression différents : la xylographie ou impression sur planches de bois ; la chalcographie, ou impression sur planches de métal, soit au moyen de la gravure en relief, comme pour la xylographie, soit au moyen de la gravure en creux ou taille-douce ; et la typographie ou impression au moyen de types mobiles, c'est-à-dire l'imprimerie proprement dite.

De ces trois modes d'impression, la xylographie est évidemment la

(1) Extrait, avec l'autorisation de l'auteur, du *Magasin pittoresque*, t. XXVI.

première en date, et celle qui a donné naissance aux deux autres. C'était déjà une industrie florissante au commencement du quinzième siècle, si on en juge par le grand nombre de monuments de cette époque qui nous en reste, malgré leur débilité, qui a dû en faire tant disparaître. C'était, sauf la perfection des procédés actuels, de véritables Magasins pittoresques, des gravures accompagnées de texte. Ces recueils, presque uniquement consacrés à des sujets religieux, étaient destinés à vulgariser les livres saints. Ils étaient imprimés au moyen du frotton, qu'emploient encore les cartiers. Ce procédé ne permettant pas d'imprimer des deux côtés du papier, on collait les feuilles dos à dos pour en former des livres.

Pendant longtemps le texte ne fut qu'un accessoire de ces publications, et on ne songea pas à faire des livres entièrement en lettres, parce qu'avec les procédés d'impression en usage il aurait été impossible de lutter de bas prix avec les scribes ; mais l'esprit humain s'ingéniait à trouver mieux : il y parvint enfin en réalisant les caractères mobiles en fonte, qui nécessitèrent également un nouveau mode d'impression, celui de la presse.

A qui l'imprimerie dut-elle ce progrès? il est très-probable que c'est à Laurent Coster, qui exerçait depuis longtemps à Haarlem l'industrie de xylographie. Il existe, en effet, de nombreuses éditions, en hollandais et en latin, d'un livre très-connu, le *Miroir du salut humain* (*Speculum humanœ salvationis,* etc.), qui, quoique ne portant pas le nom de cet artiste, ne semblent pas pouvoir lui être contestées ; or l'une de ces éditions nous offre cette singularité que les textes sont imprimés moitié en xylographie, moitié en typographie.

Au reste, qu'on conteste ou non à Laurent Coster l'invention des caractères mobiles, il n'en faut pas moins reconnaître qu'ils nous viennent des Pays-Bas, car nous avons la preuve qu'on vendait déjà dans ces contrées des livres *moulés* dès 1445, c'est-à-dire avant que Gutenberg eût encore rien produit. La preuve de ce fait se trouve dans les Mémoriaux de Jean le Robert, abbé de Saint-Aubert de Cambrai, aujourd'hui conservés dans les archives du département du Nord, à Lille, et où on voit la mention de quelques livrets *jettés en molle,* achetés à Bruges et à Valenciennes par cet abbé.

Le fait ne doit pas nous surprendre : ces pays étaient alors compris dans les États de la maison de Bourgogne (branche cadette et

rivale de celle de France), qui s'est fait une si belle place dans l'histoire des arts et des lettres, et qui ne fut sans doute pas étrangère à l'invention des caractères mobiles, par suite de la protection qu'elle accordait aux artistes de tous genres, mais particulièrement aux *librarii*. On peut voir encore aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Bruxelles, dont ils forment le fonds le plus précieux, les nombreux et magnifiques manuscrits provenant de la *librairie* de ces princes, qui, du reste, encouragèrent directement l'imprimerie, comme nous le verrons plus loin.

Le papillon était sorti de sa chrysalide ; mais il était encore chétif et informe, et aurait pu végéter longtemps et mourir peut-être, si on ne lui eût trouvé une nourriture et un milieu convenables pour qu'il pût se développer, étendre et sécher ses ailes, puis s'élancer radieux dans les airs. Ce fut là l'œuvre de Gutenberg.

Cet homme de génie, né à Mayence, aux environs de l'année 1400, fut forcé d'émigrer de cette ville en 1420, comme membre d'une famille noble proscrite à la suite d'un mouvement populaire. On ignore où il se fixa d'abord ; mais il est probable que ce fut à Strasbourg, où nous le retrouvons quelques années après, et où il tenait déjà un certain rang en 1434.

En 1436, Gutenberg s'associa plusieurs personnes pour l'exploitation d'une invention dont l'objet n'est pas bien déterminé dans les pièces de procédure qui nous restent, mais qui ne peut être autre que l'imprimerie, car il y est question de *presses* et de *formes*. On y voit aussi figurer un *orfévre* comme ayant consacré plusieurs années à l'entreprise, sous la direction de Gutenberg. Cette circonstance est très-remarquable, car elle constate la différence de procédé qui existe entre l'école de Coster et celle de Gutenberg. Le premier fondait ses caractères dans le sable, sur un modèle en bois ou en métal : le second conçut la pensée de les fondre dans un moule *ad hoc*, et l'orfévre en question avait sans doute été chargé de graver les poinçons, ce qui convenait parfaitement à l'exercice de sa profession.

En 1439, la mort du plus actif des associés de Gutenberg, de celui chez lequel ce dernier avait fait monter la presse, vint rompre de fait l'association, qui eut de plus à soutenir un procès de la part des frères et héritiers du défunt. Pendant quelques années encore

Gutenberg lutta à Strasbourg contre les circonstances ; mais enfin, à bout de ressources, il quitta cette ville sans avoir rien produit qu'on puisse lui attribuer, sinon peut-être un Donat dont la Bibliothèque impériale conserve quelques feuillets, et dont l'imperfection semble signaler les premiers essais de l'art.

Quoi qu'il en soit, Gutenberg regagna sa ville natale, espérant y être plus heureux. Il fit ce voyage en 1445, et vint loger chez un de ses oncles, portant les mêmes noms que lui, mais distingué par le surnom de *vieux*. C'est dans cette maison, qu'on appela plus tard *maison de l'Imprimerie*, qu'il parvint enfin, grâce aux conseils de son parent, à réaliser ses plans. Mais combien d'obstacles n'eut-il pas à vaincre avant d'obtenir ce résultat ! Sa persévérance semble plus grande encore que son génie.

En 1450, ayant épuisé toutes ses ressources, il va trouver un *banquier* appelé Jean Fust, auquel il révèle ses plans, et lui demande sa coopération financière. Ce dernier, frappé du mérite évident de l'invention de Gutenberg, consentit à lui faire des avances à certaines conditions. Ils conclurent ensemble un traité dont voici les bases principales : 1° l'association durerait cinq ans, pendant lesquels l'ouvrage devait être terminé (cet ouvrage, c'était une Bible in-folio) ; 2° Fust avancerait à Gutenberg la somme de 800 florins, à 6 pour cent d'intérêt, pour établir l'imprimerie ; 3° les instruments resteraient engagés à Fust comme garantie de la somme prêtée, jusqu'au remboursement intégral. On convint de plus, mais sans qu'il fût pris acte de cette clause, que, lorsque tout serait prêt, Fust remettrait annuellement à Gutenberg 300 florins pour les frais de main-d'œuvre, les gages des domestiques, le loyer, le chauffage, le parchemin, le papier, l'encre, etc., à la condition d'avoir une part dans la vente des produits de l'imprimerie, sans avoir toutefois rien à faire dans l'exécution, ni à pourvoir à l'excédant de la dépense.

Gutenberg, tout entier au bonheur de réaliser ses plans, ne prit pas garde aux rigueurs des conditions. Plein de confiance dans le succès, il se mit aussitôt à la besogne. Il consacra près de deux ans à se procurer les instruments nécessaires, poinçons, moules, matrices, caractères, casses, presses, etc. Tout cela ayant absorbé et au delà les 800 florins avancés par Fust, Gutenberg se trouva de nouveau dans l'embarras, car les 300 florins promis annuellement à ce der-

nier par Fust ne pouvaient suffire à tout. Fust offrit 800 nouveaux florins une fois payés pour les trois autres années que devait durer l'association. Par là, il gagnait encore 100 florins. Comme compensation, il consentit à ne pas réclamer les intérêts de la somme stipulée dans le premier contrat; mais cette convention fut entièrement verbale. Gutenberg ne pouvait pas hésiter, car il était sûr dès lors du succès : il accepta.

En effet, après trois ans d'un rude labeur, la Bible fut terminée. C'est un magnifique in-folio de 641 feuillets ou 1282 pages à deux colonnes de 42 lignes chacune (1). Mais au lieu de la fortune et de la gloire qu'il avait le droit d'attendre de son génie et de sa persévérance, Gutenberg se vit dépouiller de tout par son associé, armé d'un contrat léonin. Voici ce qui arriva :

Pour exécuter son entreprise, Gutenberg avait été obligé d'employer plusieurs artistes et ouvriers : aussi son secret n'en avait-il bientôt plus été un à Mayence. Avant même que sa Bible fût achevée, il s'établit dans cette ville au moins une et peut-être bien deux imprimeries nouvelles opérant d'après le même procédé : c'est ce que démontre l'existence de plusieurs opuscules, dont deux, entre autres, ont été imprimés en 1454. Le premier, dont on ne possède qu'un seul exemplaire, est connu sous le nom d'*Appel contre les Turcs;* le second est une formule de lettre d'indulgence ayant le même but, c'est-à-dire la guerre contre les Turcs, qui menaçaient alors toute la chrétienté (2). Il y a cinq ou six éditions différentes de cette formule : l'une sort probablement de l'atelier de Gutenberg, car on y retrouve le caractère de la Bible; mais les autres ont été exécutées certainement par des artistes différents, car elles offrent d'autres types que les siens. Les unes et les autres sont admirablement imprimées, sur parchemin, ce qui fait qu'elles se sont conservées en grand nombre dans les archives de famille, où on les a trouvées successivement.

Fust, voyant, d'une part, que la Bible ne se vendait pas aussi

---

(1) On a longtemps disputé pour savoir quelle était, parmi les Bibles sans date et sans nom d'imprimeur, celle qui appartenait à Gutenberg; mais la question n'est plus douteuse aujourd'hui. — Voy. *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe,* t. II, p. 177 et suiv.

(2) Ils s'étaient emparés de Constantinople le 29 mai 1453.

rapidement qu'il l'avait espéré (les courants intellectuels ne s'établissent pas à volonté), et, d'autre part, qu'il s'élevait de nouvelles imprimeries; craignant que, par suite de la concurrence, les profits de son association ne fussent pas assez avantageux, divisés qu'ils étaient entre lui et Gutenberg, résolut de se servir des clauses de son contrat pour dépouiller ce dernier. Après s'être assuré la collaboration d'un ouvrier actif et intelligent, Pierre Schœffer, depuis quelque temps de retour dans son pays (1), et employé dans la maison, soit comme rubricateur, soit comme compositeur, il vint réclamer en justice, aux termes de son traité, le capital et les intérêts de l'argent qu'il avait avancé à Gutenberg, ou la remise de tout le matériel typographique. Le compte fourni par lui s'élève à 2,026 florins, somme considérable pour l'époque, et qui équivaudrait à près de 40,000 francs de nos jours.

Gutenberg, qui avait contre lui les termes de son engagement et l'un de ses juges, parent de Fust, perdit son procès, et se vit enlever non-seulement ses instruments de travail, qui lui avaient coûté tant de peine et d'argent depuis vingt ans qu'il s'occupait de l'imprimerie, mais encore sa part de profit dans la vente de la Bible achevée. Fust fit enlever tout cela, et le fit porter dans sa propre maison, située non loin de là, rue des Cordonniers.

Gutenberg ne se découragea pas de ce nouvel échec : il se créa une autre imprimerie; mais, déjà vieux, il ne pouvait lutter d'activité avec Schœffer qui, jeune et pourvu de toutes les ressources nécessaires, n'avait qu'à perfectionner l'œuvre du maître dont il possédait les instruments. Gutenberg végéta ainsi pendant une douzaine d'années, et mourut après avoir toutefois reçu, comme récompense de ses travaux, le titre de gentilhomme de la cour de l'archevêque électeur. A la mort de Gutenberg, arrivée vers la fin de 1467, le même prince défendit de vendre hors de Mayence l'atelier qu'il avait laissé, et dont un certain Homery était le détenteur, on ignore à quel titre.

---

(1) Schœffer était de Gernsheim, petite ville voisine de Mayence; il se trouvait encore à Paris en 1451, ce qui prouve qu'il ne fit pas partie de l'association formée entre Gutenberg et Fust, car cette association est de 1450. D'ailleurs il figure comme témoin de Fust dans le procès que ce dernier intenta à Gutenberg en 1455, ce qui n'aurait pu avoir lieu de la part d'un associé.

L'atelier de Fust, dirigé par Schœffer, prit bientôt un grand accroissement. Pour son coup d'essai, ce dernier tenta de *démonétiser* la Bible de Gutenberg. Voici comment : les livres n'ayant alors ni titre ni souscription, on ne pouvait distinguer les diverses éditions d'un même livre que par le nombre de lignes qu'il y avait à la page. Or, comme le public savait que la Bible imprimée par Gutenberg avait 42 lignes, Schœffer résolut de changer cette *étiquette* sur les nombreux exemplaires de ce livre qui étaient restés chez son patron. Pour cela il fit réimprimer le premier cahier composé de vingt pages, en ayant soin d'augmenter le nombre des abréviations dans les dix premières pages, de manière à faire tenir les 42 lignes dans 40, *interlignées* de manière à donner la même hauteur aux pages. Voilà l'explication bien simple d'un fait qui a jusqu'ici intrigué au dernier point les bibliophiles : cela se pratique journellement dans la librairie, où il n'est pas rare de voir paraître une nouvelle édition qui n'a de neuf que le titre ; mais c'est ici le premier exemple de ce genre de supercherie qu'on puisse citer.

Cela fait, Schœffer exécuta, avec des caractères qui semblent également provenir de Gutenberg, car ils ont la même forme que ceux de sa Bible, le fameux Psautier de 1457, où l'imprimerie fut pour la première fois révélée publiquement au monde dans une souscription bien célèbre, où se trouve, comme cachet typographique, une faute d'impression (1). Voici la traduction de cette souscription : « Ce présent livre des Psaumes, orné de belles capitales et rendu suffisamment clair à l'aide de rubriques, a été exécuté sans plume, par la nouvelle invention d'imprimer et de *caractériser,* et adroitement terminé, à la gloire de Dieu par Jean Fust, citoyen de Mayence, et Pierre Schœffer de Gernsheim, l'an 1457, la veille de l'Assomption. »

Ce livre, destiné aux chants d'Église, et imprimé pour cela en gros caractères, s'écoula promptement. Deux ans après, Schœffer en donna une seconde édition, qui fut suivie de plusieurs autres.

Jusqu'ici, quelque art qu'ait mis Schœffer dans ses impressions, on y voyait encore cependant le cachet de Gutenberg. Notre jeune artiste donna bientôt carrière à son goût particulier : il fit graver des carac-

---

(1) On lit *spalmorum* au lieu de *psalmorum,* par suite d'une transposition de lettre.

tères d'une forme nouvelle, imitant l'écriture du temps. Ces caractères parurent pour la première fois dans le *Durandi rationale,* gros volume in-folio qui fut publié en 1459.

A partir de ce moment, l'imprimerie, annoncée au monde coup sur coup dans la souscription de trois ou quatre ouvrages, prit dans l'Europe un rapide développement. Elle fut importée promptement à Bamberg, à Cologne, à Strasbourg; puis, passant les monts, vint s'installer dans la ville de Rome, qui eut l'honneur non-seulement de donner son nom à la forme des lettres en usage presque partout aujourd'hui, le *romain,* emprunté à l'écriture des manuscrits italiens, mais encore de donner son nom particulier à deux caractères différents de grosseur, le *saint-augustin* et le *cicéro,* ainsi appelés à cause de leur emploi à l'impression de quelques portions des œuvres de saint Augustin et de Cicéron.

La France elle-même s'était déjà mise en mesure de jouir de cette nouvelle invention. Le 3 octobre 1458, le roi Charles VII, « ayant sceu que messire Guthenberg, chevalier, demeurant à Mayence..., avoit mis en lumière l'invention d'imprimer par poinçons à caractères..., avoit mandé aux généraux de ses monnoyes luy nommer personnes bien entendues à ladite taille (des poinçons) pour envoyer audit lieu secrètement soy informer de ladite forme et invention... A quoy fut satisfait audit sieur roy, et par Nicolas Jenson fut entrepris tant ledit voyage que semblablement de parvenir à l'intelligence dudit art et execution d'iceluy audit royaume. »

Jenson était un habile graveur de la monnaie, parfaitement apte à la mission qui lui était confiée. Malheureusement, à son retour en France, en 1461, il trouva Charles VII mort et Louis XI, le successeur de ce prince, fort mal disposé pour tous ceux qui, comme lui Jenson, avaient servi son père. Après plusieurs années de démarches vaines pour obtenir la récompense de ses travaux, il alla s'établir à Venise, où il s'acquit une véritable gloire typographique. C'est lui qui réalisa les plus beaux types de caractères romains : ce sont ceux dont nous nous servons encore, sauf quelques légères modifications introduites par la mode, et qui ne sont pas toutes approuvées par le bon goût.

Le départ de Jenson ne priva pas cependant Paris de livres imprimés. Les typographes mayençais n'avaient rien de plus pressé que

d'apporter le produit de leur art sur le riche marché intellectuel que leur offrait la capitale de la France. Plusieurs documents historiques constatent cet empressement, en même temps qu'ils démontrent la fausseté de ce qu'on a dit au sujet de la prétendue persécution des premiers imprimeurs à Paris. Fust fut si peu inquiété, dans cette ville, pour la vente de sa Bible de 1462, qu'il s'y trouvait encore en 1466, et y donna même de sa main un exemplaire de la seconde édition des Offices de Cicéron à un des premiers magistrats de la France, qui s'est empressé de consigner ce fait sur le livre, dans ces termes : « Ce livre appartient à moi, Louis de Lavernade, chevalier, chancelier du duc de Bourbon et d'Auvergne, premier président du Parlement de Languedoc. Il m'a été donné par Jean Fust, au mois de juin 1466, à Paris, où je me trouvois alors, pour une réforme générale du royaume. »

Fust n'était pas plus mal avec les gens d'Église qu'avec les gens de justice, car, étant mort cette année à Paris, il y fut enterré dans l'abbaye de Saint-Victor, où son fils Conrad (dit Henlif), et Schœffer, gendre de ce dernier, fondèrent plus tard un anniversaire, comme le constatent les livres de l'abbaye. Ainsi c'est à Paris que reposent les restes de celui qu'on dit avoir été obligé de fuir de cette ville pour éviter des poursuites judiciaires. Tout ce qu'on a raconté sur ce sujet est un tissu de fables sans le moindre fondement.

Nous venons de dire que Schœffer était le gendre de Conrad, contrairement à l'opinion générale, qui le fait gendre de Fust. Ailleurs nous avons trouvé la preuve matérielle de ce fait, qui du reste ne change rien aux circonstances du mariage de Schœffer. En effet, c'est bien en récompense de ses travaux que Fust lui donna sa petite-fille ; seulement le mariage eut lieu, non en 1455, mais en 1465, comme le prouve la souscription de la première édition des Offices de Cicéron publiée cette année, et dans laquelle Fust nous apprend qu'il a fait faire le livre par la main habile de Pierre, son *enfant* (*pueri mei*). Schœffer, âgé de vingt-cinq ou trente ans, était, en effet, un enfant pour Fust, qui en avait environ soixante-dix.

On a vu que Fust était venu plusieurs fois à Paris, et qu'il y était mort. Schœffer vint aussi vendre quelques-uns de ses ouvrages aux Parisiens : on a des quittances écrites par lui et où ce fait est constaté.

Au reste, l'imprimerie ne tarda pas à s'établir d'une manière permanente à Paris même et bientôt après dans le reste de la France, comme elle l'avait été dans l'Allemagne et l'Italie. On dut cet établissement définitif à deux membres de l'Université de Paris. Mais, par un hasard singulier, ces illustres docteurs, dont les noms seraient dignes, par cela seul, de passer à la postérité, sont tous deux étrangers à la France proprement dite : l'un était Savoyard, l'autre Allemand. Il est vrai que le premier, Guillaume Fichet, était né dans un pays ressortissant de la France, avait été élevé dans l'Université de Paris, et était encore boursier de la Sorbonne en 1464 ; mais le second, Jean Heynlin, était né à Stein (près de Constance, en Suisse), d'où lui vient son surnom latin de *Lapideus,* et de *la Pierre* en français, sous lequel il est plus généralement connu (1). Ce fait, ignoré jusqu'ici, explique le rôle important que joua cet illustre Allemand dans l'introduction de l'imprimerie à Paris. C'est lui, en effet, qui, grâce aux relations qu'il avait conservées dans son pays, et sur les sollicitations pressantes de Fichet, alors recteur de l'Université, fit venir des artistes allemands.

Ceux qui répondirent à son appel furent : 1° Ulric Gering, de Constance, c'est-à-dire compatriote de Heynlin, car cette ville n'est qu'à cinq lieues de Stein ; 2° Michel Friburger, de Colmar ; et 3° Martin Crantz, dont on ne connaît pas le lieu de naisssance. Ils arrivèrent à Paris vers la fin de 1469 ou au commencement de 1470, et furent installés dans les bâtiments mêmes de la Sorbonne, qu'habitaient Fichet et Heynlin. Le premier livre imprimé par Gering et ses associés paraît être le recueil des Lettres de Gasparin de Bergame, autrement dit Barzizio, du lieu de sa naissance. C'est un petit volume in-4° de 236 pages ayant chacune vingt-deux lignes, exécuté avec un caractère romain, de forme encore un peu gothique, mais bien différent cependant de ceux de Gutenberg et de Schœffer. On reconnaît ici l'influence classique des deux fondateurs de l'imprimerie parisienne, qui ne firent imprimer que des livres latins, et qui avaient plus de relations à Rome qu'à Mayence.

Gering et ses associés restèrent peu de temps à la Sorbonne. La nécessité de donner un développement à leur industrie en présence

---

(1) Le mot allemand *stein* signifie *pierre*.

de la concurrence que vinrent leur faire presque aussitôt de nouveaux confrères, les força à s'établir dans un autre local, situé rue Saint-Jacques, *au Soleil d'or*, près de Saint-Benoît. En quittant la Sorbonne, ils y laissèrent sans doute leur ancien caractère, gravé très-probablement aux frais de cette maison, car il ne reparut plus depuis, et ils en firent exécuter d'autres moins imparfaits.

A peine étaient-ils établis qu'un événement vint les éclaircir sur la situation précaire qui leur était faite par la législation française de cette époque. Un des facteurs de Schœffer, Herman de Statboen, étant mort sans avoir obtenu des lettres de naturalisation, tous ses livres furent saisis et vendus en vertu du droit d'aubaine, malgré les réclamations de son commettant.

Gering et ses associés adressèrent aussitôt une requête au roi pour faire régulariser leur position; et celui-ci s'empressa de leur accorder des lettres de naturalisation. « Nous avons reçu, portent ces lettres, l'humble supplication de nos bien amez Michel Friburgier, Uldalric Quering et Martin Crantz, natifs du pays d'Allemaigne, contenant qu'ils sont venus demourer en nostre royaume puis aucun temps en çà, pour l'exercice de leurs arts et mestiers de faire livres de plusieurs manières d'escriptures, en *mosle* et autrement... Mais ils doubtent que, obstant ce qu'ils ne sont natifs de nostredit royaume, après leur décès on voulsist mettre empeschement en leurs biens, et les prendre de par nous autres comme biens aubains... Pour ce est-il que nous... avons octroyé... qu'ils et chascun d'eux puissent... acquérir en nostre royaume, etc. »

Deux mois après, le même prince ordonna, par d'autres lettres patentes, au receveur de ses finances de rembourser à Schœffer 2,425 écus, somme à laquelle il avait évalué les livres saisis chez son facteur (1). Voici le passage essentiel de ces lettres :

« De la part de nos chers et bien amez Conrart Hanequin (c'est le fils de Fust), et Pierre Scheffre... bourgeois de la cité de Mayence, nous a été exposé qu'ils ont occupé grant partie de leur temps à l'industrie, art et usaige de l'impression d'escripture, de laquelle par leur cure et diligence ilz ont fait faire plusieurs beaux livres singuliers et exquis, tant d'histoire que de diverses sciences, dont ils ont envoyé

(1) Cette somme équivaudrait aujourd'hui à environ 50,000 francs.

en plusieurs et divers lieux, et mêmement en nostre ville et cité de Paris, tant à cause de la notable Université qui y est que aussi pour ce que c'est la ville capitale de nostre royaume... Pourquoy nous... ayant aussi considération à la peine et labeur que lesdits exposants ont pris pour ledit art et industrie de impression, et au prouffit et utilité qui en vient et peut venir à la chose publique, tant pour l'augmentation de la science que autrement... Vous mandons, etc. »

Ces deux pièces officielles sont de nouvelles preuves de l'injustice de l'accusation portée contre les habitants de Paris au sujet des inventeurs de l'imprimerie. Depuis le jour de la publication du Psautier de 1457, il n'était permis à aucun homme lettré d'ignorer l'existence du nouvel art, et nous avons vu que dès 1458, bien loin d'être proscrit par les rois de France, il fut protégé par eux.

Les princes de la maison de Bourgogne ne se montrèrent pas moins libéraux envers l'imprimerie. On a prouvé ailleurs (1) que l'on doit à Philippe le Bon l'impression du fameux livre des *Histoires de Troyes*, de son chapelain Raoul le Fèvre, livre sans date, sans nom de lieu ni d'imprimeur, mais exécuté certainement avant 1467, puisque le prince est désigné sur le titre comme vivant encore. Ce fut lui qui probablement fit les frais de la gravure de ce caractère tout français, dont Guillaume Caxton, le protégé de la duchesse Marguerite, se servit plus tard pour l'impression de sa traduction anglaise du même livre.

Toutefois Bruges, résidence de la cour de Bourgogne, fut moins favorisé que Paris ; ce n'est qu'à partir de 1476 que cette ville eut une imprimerie régulière. — Son premier imprimeur fut Colard Mansion, qui paraît avoir appris son art à Paris en 1474 et 1475, années pendant lesquelles il fut absent de Bruges après la mort de sa femme. Mais si Bruges reçut l'imprimerie après Paris, il est juste de dire qu'elle s'y montra de suite toute française, Mansion n'ayant guère produit que des ouvrages dans cette langue. Au reste, Paris suivit aussitôt cet exemple, et ses artistes, Simon Vostre, Philippe Pigouchet, Antoine Vérard, etc., donnèrent à l'imprimerie parisienne un éclat incomparable.

---

(1) *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, t. II, p. 562 et suiv.

BIOGRAPHIE.

Nécrologie littéraire de l'année 1858 (1).

BELGES.

Avril 22, Fouron-le-Comte, *Henri Joseph Barthélemy* **Del Vaux**, auteur du *Dictionnaire géographique de la province de Liége*, (Liége 1835), né à Fouron, en 1796.

Mars 13, Saint-Josse-ten-Noode, *Henri Guillaume* **Galeotti**, directeur du jardin de la Société royale d'horticulture de Bruxelles, botaniste distingué, né à Paris, le 8 septembre 1814.

Décembre 28, Verviers, le docteur * *Alex. Louis Simon* **Lejeune**, ancien président de l'école industrielle et littéraire de Verviers, membre de l'Académie de Belgique, auteur de plusieurs ouvrages de botanique, entre autres, d'une Flore de Spa (Liége 1811-16, 3 vol. in 8°), né le 23 décembre 1779.

Avril 22, Schaerbeek, le chevalier * *François Joseph Ferdinand* **Marchal**, conservateur des manuscrits de la bibliothèque de Bourgogne, membre de l'Académie de Belgique, né à Bruxelles, le 9 décembre 1780.

Mars 31, Gand, *Daniel Joseph Benoît* **Mareska**, professeur de chimie à l'université de cette ville, auteur d'un grand nombre de mémoires relatifs à la chimie, né à Gand, le 3 mars 1803.

Décembre 17, Liége, *Charles* **Morren**, professeur de botanique à l'université, auteur très-productif, membre de l'Académie de Belgique, né à Gand, le 3 mars 1807.

---

(1) Nous avons marqué d'un astérisque les décédés de 1858, renseignés dans le *Dictionnaire universel des contemporains*, publié récemment par M. Vapereau. Des 169 noms que nous avons recueillis, 65 ont des notices dans ce vaste et utile répertoire.

Juillet 6, Bruxelles, *Bernard Eugène Antoine* **Rottiers**, général-major pensionné, né à Anvers le 15 août 1771 ; auteur des deux ouvrages suivants : *Itinéraire de Tiflis à Constantinople* (Bruxelles 1829) ; *Description des monuments de Rhodes* (Bruxelles 1830).

Octobre 25, Helden, *Jean Henri* **Van Oyen**, professeur ordinaire de physique et d'astronomie à l'université catholique de Louvain, né à Helden, le 8 septembre 1816.

ALLEMANDS, L'AUTRICHE COMPRISE.

Décembre 25, Mlle *Emma Wanda* **von Aebter**, poëte et auteur de nouvelles. Elle avait étudié la médecine et écrivait ses recettes sous le pseudonyme : docteur Rose. Elle était née à Lemberg, le 26 octobre 1813.

Novembre 25, Vienne, *Victor* baron d'**Andrian-Werburg**, auteur des ouvrages : l'Autriche et son avenir (1846) et Centralisation et décentralisation en Autriche, ministre d'Autriche à Londres de 1848 à 1849, né le 17 septembre 1813.

Mars .., Pesth * *Joseph* (ou *Antoine*) **Bajza**, membre de l'académie des sciences de Pesth, poëte hongrois et historien, né le 31 janvier 1804.

Mai 13, Pesth, *Ladislas* **Bartfay**, membre de l'Académie des sciences de Hongrie, poëte hongrois, né à Fetsö-Vadasz, le 6 mai 1797.

Janvier 11, Greifswald, *Fréd. Guill.* **Barthold**, depuis 1831 professeur d'histoire à l'université, historien distingué, né à Berlin, le 4 septembre 1799. Parmi ses monographies historiques, nous citons « Johann von Werth, » Berlin, 1826, et « l'Histoire des villes allemandes et de la bourgeoisie allemande, » (en allemand, Leipzig, 1850-52, 4 vol.).

Janvier 14, Potsdam, *Magnus Fréderic* **von Bassewitz**, ci-devant président de la province de Brandenbourg, né à Schönhoff (Mecklembourg-Schwérin), le 17 janvier 1773, auteur de quelques ouvrages remarquables sur l'électorat de Brandenbourg.

Juillet 26, Leipzig, Dr *Frédéric Pierre Louis* **Cerutti**, profes-

seur à l'université, pathologiste et anatomiste distingué, auteur très-fécond, né à Zeitz, le 24 août 1789.

Novembre 28, Vienne, * *Joseph* **Chmel,** historien allemand, né à Olmütz, le 18 mars 1798. Il était depuis 1848 premier archiviste des archives secrètes de la maison d'Autriche, conseiller du gouvernement, membre de l'Académie des sciences de Vienne depuis sa fondation (1847), et chanoine régulier du chapitre de Saint-Florian. Ses nombreux écrits sur les sources de l'histoire autrichienne et surtout sur celle de la maison de Habsbourg, lui ont valu une haute réputation scientifique.

Février 16, Heidelberg, * *Georges Frédéric* **Creuzer,** le célèbre philologue, professeur à l'université de Heidelberg, né à Marbourg, le 10 mars 1771. Son ouvrage : « Symbolik und Mythologie der alten Völker, Leipzig, 1810-1812 » (3e édition, 1837-44) jouit d'une réputation universelle et a été traduit en français par Guigniaut. Il a écrit lui-même sa biographie sous le titre : « Aus dem Leben eines alten Professors » (1847).

Août 19, *François* **de Csaszar,** membre de l'Académie hongroise, écrivain des plus féconds dans les genres les plus variés (jurisprudence, poésies, romans, voyages, mythologie).

Août 12, Berlin, * *Sigfried Wilhelm* **Dehn,** bibliothécaire de la section musicale de la bibliothèque royale, critique musicien, auteur d'ouvrages sur la théorie et l'histoire musicales, né à Altona, le 25 février 1800.

Août 3, Münster, le *Dr B.* **Dieckhoff,** professeur de morale à la faculté théologique, auteur de divers ouvrages théologiques, né à Münster, le 6 décembre 1802.

Août 1, Norderney, *Gustave* **Diezel,** publiciste de grand talent.

Juin 30, Stuttgart, *Henri* **Elsner,** journaliste renommé, âgé de 51 ans.

Mars 28, Pesth, *Samuel* **Fabriczy,** membre de l'académie de Hongrie (section de philosophie et sciences politiques), jurisconsulte distingué, âgé de 66 ans.

Octobre 27, près d'Eisleben, * *Édouard* **Fein,** professeur de pan-

dectes, à Tubingue, auteur de nombreux ouvrages de droit romain, né à Brunswick, le 22 décembre 1813.

Octobre 2, Heidelberg, *Guillaume* **Gerhard**, conseiller de légation, avantageusement connu comme poëte et comme traducteur de poëmes grecs, anglais et français, né à Weimar, le 29 novembre 1780.

Juillet 15, Stuttgart, * *Ernest Frédéric* **Glocker**, minéralogiste distingué, ancien professeur de l'université de Breslau, né à Stuttgart, le 1er mai 1793.

Janvier 1, Potsdam, * *Charles Louis* **Haeberein**, romancier célèbre (de 1826 à 1851 il a publié 59 romans en 120 vol.) sous le pseudonyme *H. E. R. Belani;* né à Erlangen, le 25 juillet 1784.

26 septembre, Wiesbade, *Aug. Louis Chr.* **Heydenreich**, doct. en théologie, évêque évangélique du duché de Nassau, auteur de nombreuses publications de théologie exégétique et dogmatique, né à Wiesbade, le 15 juillet 1773.

Décembre .., Vienne, *Joseph* **Hinterberger**, naturaliste (particulièrement ornithologue).

Novembre 23, Berlin, *Édouard von* **Höpfner**, général-major en retraite, auteur de l'histoire authentique de la guerre de 1806 et 1807, dont la première édition a paru à Berlin, en 1850 et 1851.

Juin 19, Jéna, *Émile* **Huschke**, conseiller aulique, anatomiste distingué, né à Weimar en 1797.

Avril .., Brünn, Dr **Jeitteles**, en dernier lieu rédacteur de la Gazette officielle de Brünn, écrivain dramatique et traducteur de Calderon.

Décembre .., Londres, * *Jeanne* **Kinkel**, née *Mockel*, compagne dévouée de Godefroid Kinkel (réfugié à Londres), pianiste distingué. Elle a publié, en 1852, des Lettres sur l'enseignement du piano ; et en collaboration avec son mari, Erzaehlungen (1849).

Mars 9, Erlangen, *Rodolphe* **Kohlrausch**, professeur d'histoire naturelle à l'université de cette ville, né à Göttingue, en 1809.

Septembre 4, Erlangen (Bavière), * *Fréd.* **Köppen**, philosophe

distingué, né à Lubeck, le 21 avril 1775, professeur à l'université d'Erlangen depuis 1827.

Juin 4, Heidelberg, Dr *Joh. Fr. Christ.* **Kortüm**, depuis 1840 professeur d'histoire à l'université, né à Eichhorst (Meklembourg-Strelitz), le 24 février 1788, historien des plus distingués ; parmi ses nombreux et remarquables produits, nous citons surtout son Histoire de la Grèce, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la chute de la ligue achéenne, 3 vol., 1854.

Septembre 22, Augsbourg, Dr *Frz.* **Kottenkamp**, auteur d'ouvrages historiques, et attaché à la rédaction de la *Gazette universelle* d'Augsbourg.

Mars 15, Marienwerder, *C. G.* **Kries**, publiciste silésien, auteur aussi d'une biographie de Grégoire de Tours (en latin, Breslau, 1839).

Mars 18, Berlin, *François* **Kugler**, esthéticien, professeur et conseiller supérieur de régence, un des historiens de l'art les plus remarquables de notre temps, né à Stettin, le 19 janvier 1808. M. Kugler cultivait aussi la poésie, et a écrit plusieurs nouvelles.

Juin 10, Wiesbade, le Dr **Mager**, célèbre pédagogue, directeur du collége professionnel (Realgymnasium), à Eisenach.

Août 7, Königsberg, le Dr *Ernest Henri Fr.* **Meyer**, professeur à l'université depuis 1827, botaniste distingué, né à Hanovre, le 1er juillet 1791.

Novembre 1, Zurich, *Gerold Ludwig* **Meyer von Knonau**, archiviste du canton de Zurich, historien et statisticien des plus distingués, né à Zurich, le 2 mars 1804.

Mars 16, Breslau, * *Chrétien Godefroid* **Nees von Esenbeck**, un des savants les plus renommés de notre époque, né le 14 février 1776, à Reichenbach. Professeur successivement à Erlangen, Bonn et Breslau, il fut jusqu'à sa mort président de la célèbre Académie Léopoldo-Caroline. Les événements politiques de 1848 avaient précipité cet homme si remarquable dans le plus complet dénûment ; après avoir vendu sa bibliothèque et ses herbiers, il dut encore recourir à la générosité de ses amis.

Octobre 1, Vienne, *Aloïs* **Negrelli**, chevalier de Moldelbe, ins-

pecteur général des chemins de fer, célèbre ingénieur, auteur de plusieurs ouvrages relatifs à la construction des chemins de fer, et un des promoteurs les plus actifs du projet de percer l'isthme de Suez; né à Primiero (Tyrol), le 23 janvier 1799.

Mars 15, le Caire, Dr *Richard* baron de **Neimans**, de Baireuth, voyageur naturaliste, âgé de 26 ans.

Novembre 30, Giessen, * Dr *Frédéric Gotthilf* **Osann**, professeur de littérature grecque et latine à l'université de cette ville, depuis 1825; né à Weimar, le 22 août 1794, philologue distingué. Parmi ses nombreux travaux on cite surtout: « Beiträge zur Geschichte der roem. und griech. Literatur. » (Darmstadt, 1835-39, 2 vol.)

Juin 20, Berlin, * *Théodore* **Panofka**, professeur à l'université et membre de l'Académie de Berlin, célèbre archéologue, né à Berlin, le 25 février 1801.

Juillet 2, Pesth, *Franz* **van Pene**, auteur de plusieurs écrits sur la médecine légale, né à Mindszent, le 12 octobre 1775.

Octobre 27, Vienne, *Mme Ida* **Pfeiffer**, née *Reyer*, née à Vienne, en 1790, voyageur renommé. Les voyages qu'elle a effectués sont: 1° En Terre-Sainte, 1844 (« Reise einer Wienerinn in das heilige Land, 2 vol. 1844; ») 2° en Scandinavie et Islande, 1845 (« Reise nach dem skandinavischen Norden, etc., Pesth, 1846, 2 vol. »); 3° premier voyage autour du monde, 1846-48 (« Eine Frauenfahrt um die Welt, Vienne, 1850, 3 vol. »); 4° deuxième voyage autour du monde, 1851-54 (« Meine zweite Weltreise, Vienne, 1856, 4 vol. »); 5° à l'île de Madagascar, 1856. C'est au retour de cette dernière et dangereuse expédition que cette femme remarquable fut emportée par la fièvre. Ses ouvrages sont traduits en anglais; les deux derniers mentionnés l'ont été en français par M. de Suckau, 1857 et 1858.

Mars 13, Gotha, le colonel *Julius* **von Plänckner**, né à Penig (royaume de Saxe) en 1791, militaire distingué, auteur d'une description scientifique de la forêt de Thuringe.

Janvier 22, Freiberg, *Charles Frédéric* **Plattner**, conseiller des mines et professeur à l'Académie des mines de Freiberg, né à Kleinweltersdorf (Saxe royale), le 2 janvier 1800. Son principal ouvrage

est : « Die Probirkunst mit dem Löthrohre » (l'Essayage au chalumeau), trois éditions : 1835, 1847 et 1853, traduit en anglais (Uje of the Blowpipe, translated by Musprult, London) et autres langues.

Septembre 27, Dresde, *Ch. Ed.* **Pönitz,** capitaine de l'armée saxonne, auteur militaire très-distingué, connu surtout par ses : *Militärische Briefe eines Verstorbenen an seine noch lebenden Freunde* (5 vol., 1841-46, 5e édition en 3 vol., 1854), publiés sous le nom abrégé de Pz. ; né à Döbeln, le 24 janvier 1795.

Juin 11, Trieste, *Émile* **Porth,** géologue de Prague, auteur de « Briefe über allgemeine Naturkunde an Gebildete, » 1852, etc. Il n'était âgé que de 24 ans.

Janvier .., Gratz, le capitaine **Pratobevera,** archiviste de cette ville.

Août 23, Pesth, *Antoine* **Reguly,** voyageur hongrois, grand connaisseur des langues finnoises, qui s'occupait particulièrement de la question de l'origine finnoise des Magyares ; depuis 1849, 1er custos de la bibliothèque de l'université de Pesth, né à Zirez en 1819.

Septembre 16, Mersebourg, Dr *Jean Christophe* **Rinna,** conseiller de régence, né à Erfurt, le 7 octobre 1799, auteur de plusieurs ouvrages de service administratif et d'économie politique.

Juin 6, Wrsowii près de Prague, *Louis* chevalier de **Rittersbero,** connu comme historien et bellettriste dans la littérature czèque, né le 19 novembre 1809.

Juin 26, en Palestine, *Jean* **Roth,** professeur de Munich, voyageur naturaliste. Il est mort au milieu du voyage d'exploration dans la vallée du Jourdain, dont l'avait chargé, il y a deux ans, le roi de Bavière.

Juillet 7, Heidelberg, *Édouard Maximilien* **Röth,** professeur ordinaire de philosophie à l'université, connu par quelques ouvrages philosophiques, surtout par une *Histoire de la philosophie occidentale* (1er vol. 1846, 2e vol. 1858), né à Hanau, le 12 octobre 1807.

Mai 29, Weilheim (Bavière), le peintre *Jean Maurice* **Rugendas,** né à Augsbourg en 1802, auteur d'un magnifique ouvrage : « Histoire pittoresque d'un voyage au Brésil » (120 lithographies, avec texte allemand et français, Paris, 1827-1835).

Septembre 4, Bade près Vienne, * *Moritz Gottlieb* **Saphir**, le célèbre humoriste, né à Lovas-Bereny (Hongrie), le 8 février 1795, de parents juifs; il avait abjuré le judaïsme en 1832. Ses œuvres posthumes seront publiées par le poëte Fréderic Hebbel.

Août 13, Auerbach, le Dr *Andr. Aug. Ernest* **Schleiermacher**, ancien bibliothécaire et secrétaire du cabinet à Darmstadt, bibliographe bien connu, né à Darmstadt, le 16 février 1787.

Mai 27, Berlin, Dr *Fr.* **Schlemm**, professeur à l'université depuis 1833, anatomiste distingué, né à Gitter (Hanovre), le 11 décembre 1795.

Septembre 25, Shenecktady (New-York), **Amélie Emma* **Schoppe**, née *Weise*, connue par un grand nombre de poëmes, romans, récits pour la jeunesse, etc., né à Burg (île de Fehmarn), le 9 octobre 1791. (*Voy.* Vapereau.)

Avril 2, Elberfeld, *Adolf* **Schults**, poëte.

Novembre 19, Nordendorf, *Christophe* **Seldtmayer**, historien, archéologue et numismate.

Mai 10, Francfort, * *Chrétien Guillaume* **Spicker**, théologien protestant, auteur d'ouvrages ascétiques et d'histoire ecclésiastique, né à Brandenbourg, le 7 avril 1780.

Mai 24, Berlin, le Dr *Sam. Henri* **Spiker**, depuis 1827 rédacteur en chef de la gazette de Haude et Spener, de 1818 à 1849 conservateur à la bibliothèque royale, né à Berlin, le 24 décembre 1786. Il a publié des livres d'histoire et de voyages, et des traductions de classiques anglais.

Mai 5, Greifswald, *Ernest* **Stiedenroth**, philosophe (psychologie).

Décembre 13, Linz, le chanoine *Joseph* **Strigl**, fondateur et rédacteur du journal : Deutsche Volksschule, auteur de la « Description du deuxième pèlerinage autrichien en Palestine » (1856, en allemand).

Juin 7, Pesth, *Gust.* **von Szontagh**, capitaine pensionné, membre ordinaire de l'Académie hongroise, auteur d'ouvrages de philosophie, d'économie rurale et de théâtre, né à Csetnek, le 9 no-

vembre 1793. Nous citons de lui : « Propyläen zur ungarischen Philosophie. »

Juin 24, Trachenberg près de Dresde, * *Fréd. Aug. Louis* **Thienémann**, célèbre ornithologue, né à Gleina, le 25 décembre 1793, conservateur de la Bibliothèque royale de Dresde de 1839 à 1842.

Octobre 10, Berlin, * *Charles Auguste* **Varnhagen von Ense**, auteur de nombreux travaux historiques, une des notabilités littéraires de l'Allemagne, ancien diplomate, né à Dusseldorf, le 21 février 1785.

Février 3, Leipzig, le Dr *Jean Charles G.* **Walther**, professeur de chirurgie à Leipzig, connu par plusieurs ouvrages de chirurgie, entre autres un livre sur la « Hernia cruralis. »

Février 28, Francfort-sur-le-Mein, * *Beda* **Weber**, curé de la paroisse catholique de cette ville, né à Linz (Tyrol) le 26 octobre 1798, connu par diverses publications historiques sur le Tyrol, quelques livres ascétiques et une biographie d'André Hofer (1850), ainsi que comme poëte.

Décembre 1, Vienne, *G. N.* **Weis**, chanoine, archiviste et administrateur de l'abbaye cistercienne de Heiligenkreuz, connu par la publication des annales de cette célèbre abbaye au XII.e et XIIIe siècle, né à Richterhof (Bohême) en 1796.

Août 1, Fribourg, *Jean Philippe* baron *de* **Wessemberg**, célèbre homme d'État autrichien, ministre des affaires étrangères en 1848, né à Dresde, le 19 décembre 1773; il a mis sous presse peu de temps avant sa mort un Commentaire sur les mémoires de Marmont, mais il n'est pas dans le commerce.

Mai 12, Leipzig, * le Dr *George Benedict* **Winer**, professeur de théologie, théologien et philologue célèbre; parmi le grand nombre de ses œuvres, nous ne citons que sa *Grammaire de l'idiome du Nouveau Testament* (6e édit., 1855, traduite en plusieurs langues), et son « Biblisches Realwörterbuch (3e édit., 2 vol., 1847-48), né à Leipzig, le 13 août 1789.

Août 15, Giessen, Dr *Frédéric* **Zamminer**, professeur à l'université, mathématicien et physicien.

ANGLAIS ET AMÉRICAINS.

Décembre 16, Londres, Dr *Richard* **Bright**, un des premiers médecins de la capitale, célèbre surtout par ses écrits sur une maladie dénommée d'après lui. — Il était né à Bristol, en 1799.

Juin 15, Londres, * *Robert* **Brown**, botaniste des plus célèbres, dont le nom figure dignement à côté de ceux de Jussieu et de Candolle, né le 21 décembre 1773 (1), à Montross. Alex. de Humboldt a dit de lui : « Botanicorum facile princeps. »

Août 14, Surrey, * *George* **Combe**, le célèbre phrénologue, né à Édimbourg, le 21 octobre 1788.

Novembre 21, Hartford (Connecticut), Dr *John S.* **Comstock**, auteur de manuels d'histoire naturelle très-répandus; son ouvrage « Natural philosophy, » s'est vendu à un demi-million d'exemplaires.

Août 23, Londres, *Henry Osborne* **Cureton**, conservateur de la section des monnaies et médailles au British Museum, numismate d'une haute réputation, âgé de 74 ans.

Septembre 1er, Heavitree (Exeter), *Rich.* **Ford**, auteur de diverses publications très-remarquables sur l'Espagne, ancien collaborateur du *Quarterly Review*, possesseur de riches collections littéraires et artistiques, né à Londres, en 1796.

Octobre .., Écosse, **Grant Duff of Eden** (captain Grant), ancien officier distingué au service de la Compagnie des Indes, auteur d'une excellente « Histoire des Mahrattes. »

Avril 24, Édinburgh, le Dr *Will.* **Gregory**, depuis 1845 professeur de chimie à l'université, élève de Liebig, et traducteur de plusieurs de ses ouvrages, auteur entre autres de « Outlines of inorganic and organic chimistry. » (Plusieurs éditions).

Avril 28, Mlle **Harding**, auteur de nombreuses publications populaires, âgée de 79 ans.

Mai (fin), États-Unis, *Henry William* **Herbert**, auteur sous

---

(1) Vapereau, d'après ses devanciers, dit erronément 1781.

le nom de *Frank Forrester;* on a de lui des nouvelles, des esquisses historiques, des traductions de quelques pièces d'Eschyle, enfin deux ouvrages de vénerie : « Fish and fishing in North-America » et « Field-Sports of North-America, » né à Londres, le 7 avril 1807.

Octobre 20, Brighton, *Henry Marshall* **Hughes,** médecin distingué, connu surtout par sa : « Clinical introduction to the practica of auscultation and « other modes of physical diagnosis. »

Juillet 13, London, * Mistress *Jane Webb* **London,** auteur de « The Lady's Flower Garden, » et « The Lady's Country Companion, etc., » née à Birmingham, vers 1800.

Décembre 9, *Ch.* **Macfarlane,** écrivain très-fécond, auteur de voyages, d'études de mœurs et en dernier lieu de nouvelles historiques.

Juin 28, Londres, Mistress **Marcet,** âgée de 90 ans; elle a écrit plusieurs ouvrages populaires, fort estimés dans le temps, sur des sujets d'économie politique et d'éducation.

Mars 13, Audley End (Essex), *Richard* **Neville,** * *lord Braybroke,* né le 26 septembre 1783, président de la *Camden Society,* éditeur de la *Private Correspondance of Jane Lady Cornwallis* (1613-44) et de *Pepy's Diary* (4 éditions).

Novembre 17, New-Town (Montgomeryshire), * *Robert Dale* **Owen,** célèbre réformateur anglais, auteur de nombreux traités; philosophe-socialiste d'une rare intelligence, né en 1771, à New-Town.

Avril 25, Londres, *Louis Augustin* **Prévost,** employé au British Museum, depuis 1843 chargé du catalogue des livres chinois, né à Troyes, le 6 juin 1796. Il était venu en Angleterre dès 1823, en qualité de précepteur des enfants de M. Ottley, qui fut plus tard directeur de la collection des imprimés du British Museum. Il connaissait environ quarante langues.

Octobre 31, Londres, le général-major *Sir William* **Reid,** ancien gouverneur de Malte, connu dans le monde scientifique par son ouvrage sur les « Lois des tempêtes, » né en 1791.

Janvier 2, Acton (Middlesex), Dr *John Forbes* **Royl,** un des botanistes les plus célèbres de l'époque.

Décembre 20, Londres, *Samuel Weller* **Singer**, archéologue et philologue, connu particulièrement par ses éditions critiques de Shakespeare ; il s'était aussi distingué comme auteur de « Researches into the history of playing cards with illustrations of the origin of printing and engraving in wood » (in-4°, 1816). Il était à sa mort âgé de 75 ans.

Février 26, Londres, * *Thomas* **Tooke**, célèbre économiste, né à Saint-Pétersbourg, en 1774, auteur du fameux ouvrage : *History of Prices from* 1792 *to* 1856 (5 vol. 1838-1857).

Mars 6, Londres, le Dr *Benjamin* **Travers**, un des plus célèbres médecins de l'Angleterre, *serjant-surgeon* de la Reine, âgé de 75 ans.

Juin 20, Old Brompton, *Dawson* **Turner**, banquier, un des botanistes les plus distingués de l'Angleterre, né à Yarmouth, en octobre 1775. Ses dernières paroles furent un regret consacré à Robert Brown, dont il venait d'apprendre la mort.

Septembre 15, Londres,* *Will.* **Weir**, journaliste distingué, depuis 1854 rédacteur en chef des « Daily News, » né à Édimbourg, en 1802.

FRANÇAIS (SUISSE FRANÇAISE).

Janvier 1, Paris, * *Jean-Baptiste Louis* **Baudens**, officier de santé, auteur de plusieurs ouvrages de médecine et d'une « Histoire archéologique du Val-de-Grâce. »

Mai 4, San Borja (Brésil), * *Aimé* **Bonpland**, le célèbre botaniste et compagnon de voyage d'Al. de Humboldt, né à la Rochelle, le 22 août 1773. Il n'avait plus revu l'Europe depuis 1816.

Avril 8, Paris, * *Philippe* baron **Boyer**, médecin distingué, auteur du « Traité pratique de la Syphilis » (Paris, 1836), né à Paris vers 1802.

Mai .., Montpellier, * *Julien Auguste Pélage* **Brizeux**, poëte et philologue, né à Lorient, le 12 septembre 1806.

Octobre 14, Paris, * *Henri Alexis* **Cauvain**, un des rédacteurs principaux du *Constitutionnel*, né vers 1815. Comme avocat, il a écrit plusieurs ouvrages de droit et d'administration.

Septembre 5, Paris, * *Charles* **Cayx,** historien, recteur de l'Académie de Paris, ancien député, auteur de divers manuels historiques, fort répandus dans les établissements d'instruction, né dans le département du Lot en 1794.

Septembre .., Précy (Oise), * *Alphonse E.* **Cerfberr,** publiciste et économiste, né à Medelsheim (Bas-Rhin) vers 1805.

Avril 10, Paris, * *Aug. François* **Chomel,** célèbre médecin, né en 1788.

Janvier (fin), Bayonne, l'abbé * **Dassance,** auteur de la « Nouvelle bibliothèque des prédicateurs » (1857-58, 15 vol. in-8°), d'un « Cours de littérature ancienne et moderne » (1846, 6 vol. in-8°), etc., né vers 1805.

Février 5, Paris, * *Louis François Charles* **Desnoyer,** auteur dramatique d'une productivité extraordinaire, né à Amiens en 1806.

Mai (fin), Paris, * *Henri Marie Joseph* **Desruelles,** chirurgien distingué, auteur de divers ouvrages sur les maladies des enfants et les affections syphilitiques, né à Lille en 1791.

Septembre 18, Rouen, * *Alph.* **Du Breuil,** horticulteur, né à Rouen, le 21 octobre 1811.

Septembre 25, Paris, * *Louis Alexis Lemaistre* **Dumesnil,** littérateur, historien et publiciste, né à Caen, le 10 septembre 1783.

Mars 5, Eu, * *Louis* **Estancelin,** publiciste et historien, né à Eu, le 31 janvier 1777.

Janvier 14, Paris, * *Léon Jacques* **Feugère,** professeur au lycée Bonaparte. On a de lui une édition annotée de la traduction du Thémistocle de Plutarque, par Amyot, « Études sur la vie et les ouvrages de la Boétie » (couronnées par l'Académie), des Mémoires (également couronnés) sur Étienne Pasquier et H. Estienne. Il était né à Villeneuve-sur-Yonne, le 2 février 1810.

Août 15, Saint-Maximin, l'avocat *Alph.* **Flayol,** auteur de quelques écrits politiques et de plusieurs poëmes couronnés.

Avril .., Paris, *Auguste* **Gathy,** critique musical.

Janvier .., Paris, *Ant. Pierre Marie* **Gilbert,** archéologue, con-

servateur de l'église métropolitaine de Paris, auteur de descriptions historiques d'un grand nombre d'églises cathédrales françaises, né à Paris, le 8 novembre 1785.

Avril 21, Marseille, *Benj.* **Gradis**, connu par un grand nombre d'écrits politiques, parus en partie sous le pseudonyme *Benjam*, né à Marseille, le 5 juin 1789.

Mai 21, Bougival, * *Charles Louis* **Havas**, aîné, fondateur de la *Correspondance générale*, ancien commerçant, né en 1785.

Mars .., Paris, * *Ch.* **Honoré**, auteur de vaudevilles, né vers 1790.

Janvier 25, * *Gust.* **Laissac**, publiciste, ancien représentant du peuple, né à Montpellier, le 2 août 1809.

Septembre 19, Saint-Symphorien, * *Jean-Baptiste Félix* **Lajard**, célèbre archéologue, membre de l'Institut, né à Lyon, le 30 mars 1783.

Janvier 6, *Aristide* **Lieusson**, ingénieur hydrographe de la marine française et membre de la commission internationale pour le percement de l'isthme de Suez, né en 1815, à Carcassonne, auteur de divers Mémoires hydrographiques.

Mars 10, Ternes (près Paris), * *Louis Gabriel* **Michaud**, rédacteur de la « Biographie universelle, » ancien rédacteur de la *Quotidienne*, âgé de 85 ans.

Mai 27, Versailles, le général *J. Fr.* **Miot**, né à Versailles, le 1er mars 1779, auteur des « Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Égypte et en Syrie, » 1804 (2e édit., 1814), et d'autres ouvrages militaires.

Décembre 21, Paris, * *Jean Jacques Germain* baron **Pelet**, général, sénateur et membre de l'Institut, auteur militaire des plus distingués, né à Toulouse, le 15 juillet 1779.

Mai 16, Paris, * *H. J. Fr. Edm.* **Pellissier**, historien, consul général à Bagdad, auteur des *Annales algériennes* (2e édition, 1854), etc., né vers 1800.

Avril .., Blois, * *François Jules de* **Pétigny**, historien, membre de l'Institut, né à Paris, le 14 mars 1801.

Août 4, Passy (près Paris), le comte * *Jos. Marie* **Portalis**, sénateur et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien ministre et président de la cour de cassation, né à Aix, le 19 février 1778.

Juillet .., Madagascar, * *A. J. B.* **Raffenel**, voyageur, commandant de Sainte-Marie de Madagascar, né le 26 avril 1809.

Février 26, Paris, * *Jules Adrien Delacroix de* **Ravignan**, le célèbre prédicateur, né en 1793, à Bayonne, auteur de l'ouvrage « De l'existence et de l'institut des Jésuites » (1844).

Décembre 22, Paris, * *Ange Hippolyte* **Rigault**, rédacteur au journal des *Débats* depuis 1853, né à Saint-Germain en Laye, le 2 juillet 1821 ; pendant plusieurs années l'un des rédacteurs de la « Revue de l'instruction publique. »

Septembre 29, Genève, le professeur **Roget**, âgé de 62 ans, philologue et collaborateur de la Bibliothèque universelle ; il a publié aussi dans ces derniers temps, dans le sens ultra-protestant, un écrit intitulé : *Rome et l'Église.*

Septembre 25, Chartum, *Ant. Brun* **Rollet**, consul général de Sardaigne, voyageur distingué ; auteur de : « Le Nil Blanc et le Soudan. Études sur l'Afrique centrale (Paris, 1855). »

Janvier 31, *Auguste François Louis Scipion,* marquis **du Roure** *de Beaumont-Brison*, auteur de quelques ouvrages historiques (Histoire de Théodoric le Grand, 2 vol. in-8°), bibliographiques (Analecta Biblion, 2 vol. in-8°), poétiques (l'Art historique, poëme en quatre chants, 1822) et littéraires (Éloge de Montaigne, 1812), un des fondateurs de la Société des bibliophiles français (1820), âgé de 75 ans.

Avril 1, Strasbourg, Dr *Louis* **Schneegans**, archiviste de cette ville, historien et antiquaire alsacien très-distingué, âgé de 45 ans.

Août 5, Londres, *Alexis* **Soyer**, réformateur de l'art culinaire, en Angleterre, auteur de plusieurs livres de cuisine, gastronome d'un mérite incontestable, âgé de 50 ans.

Mai 22, Paris, * *Antony* **Thouret**, publiciste français et auteur de quelques romans historiques, en 1848 membre de l'Assemblée nationale, né à Tarragone, le 15 juillet 1807.

Septembre 27, Paris, * *Théod. Ferd. Vallon* **de Villeneuve,** né le 5 juin 1801.

HOLLANDAIS.

Novembre 5, Middelbourg, *Bastiaan* **Bomme,** astronome, âgé de 55 ans.

Janvier 7, Amsterdam, *Guill.* **Broes,** célèbre prédicateur, théologien et historien ; il a écrit, entre autres ouvrages, « Marnix van St-Aldegonde aan de hand van Willem I. » Il était âgé de 91 ans.

Novembre 16, Utrecht, *Gérard* **Dornseiffen,** ancien directeur du collége de cette ville, auteur de nombreux écrits juridiques et philosophiques ; il laisse une traduction hollandaise, en vers de six pieds, de l'Iliade et de l'Odyssée, né à la Haye, le 24 avril 1774.

Février 26, Sneek, *Sipke Jans* **Galama,** auteur de publications médicales, né en 1800.

Octobre 16, Assen, *Menno Schaaff* **Gratama,** conseiller à la cour de Groningue, jurisconsulte distingué, né le 14 mai 1801.

Juin 1er, Barneveld, *J.* **Haefkens,** ancien consul général des Pays-Bas à Guatemala et à Athènes, connu surtout par un ouvrage très-estimé sur l'Amérique centrale (1832, en hollandais).

Mars 22, Grouw (Frise), *Eeltje Hiddes* **Halbertsma,** connu par différents ouvrages poétiques et littéraires en langue frisonne, ancien médecin, âgé d'environ 60 ans.

Janvier 19, Amsterdam, *Maurice Corneille* **van Hall,** conseiller en service extraordinaire, né à Vianen, le 4 février 1768. Les ouvrages de cet homme d'État distingué se rattachent à la fois à la poésie (3 recueils 1818, 1829, 1839), à la jurisprudence, à la politique et à la biographie antique et moderne.

Février 16, près d'Arnhem, *Jacques Wijbrand* **Ijntema,** ancien rédacteur des « Vaderlandsche letteroefeningen, » poëte renommé, né vers 1779.

Janvier 12, château de Burgst près Breda, *Hubert Gérard,* baron **Nahuys van Burgst,** né à Amsterdam, le 28 mars 1782, général-

major honoraire, ancien haut fonctionnaire dans les Indes néerlandaises, démissionnaire en 1841, auteur d'un grand nombre de publications relatives aux Indes orientales.

Janvier 30, Leyde, *Conrad Jacques* **Temminck**, directeur du musée d'histoire naturelle de Leyde, célèbre zoologiste; auteur d'un Manuel d'ornithologie, d'une Histoire naturelle des pigeons et des gallinacés, de monographies de mammologie, collaborateur avec H. Schlegel de la *Fauna japonica,* éditeur des *Verhandelingen over de naturlijke geschiedenis der nederlandsche overzeesche bezittingen* (3 vol., Leyde, 1846-56), né à Amsterdam, le 31 mars 1778.

ITALIENS. — RUSSES. — SCANDINAVES. — GRECS.

Février 23, Lucques, *Luigi* **Fornaciari**, vice-président de la Corte regia, un des plus savants jurisconsultes d'Italie; il publia aussi les « Esempi di bello scrivere in prosa ed in versi » (6e édition).

Mars .., Florence, *Antonio* **Guadagnoli** d'Arezzo, poëte comique très-populaire.

Juillet .., Naples, le *P. Santi* **Linari**, connu par ses recherches sur l'électricité et le galvanisme, né le 1er novembre 1777.

Septembre 9, Gênes, *C. F.* **Marmocchi**, géographe distingué; en 1849 membre du cabinet de Guerrazzi en Toscane; depuis sa chute politique, il vivait dans l'exil d'abord dans l'île de Corse, puis dans les environs de Gênes.

Novembre 20, Pise, *Federigo* **del Rosso**, en dernier lieu professeur de philosophie morale à l'université de cette ville, jurisconsulte distingué.

Novembre 29, Rome, *Dom Giovanni* **Torlonia**, deuxième fils du prince Marino Torlonia, duc de Poli et Guadagnolo, né le 22 février 1831, poëte très-estimé, auteur de *Poesie* (Florence, 1856).

Juillet 14, Naples, l'historien *Carlo* **Troia**, âgé de 74 ans, connu surtout par une histoire du moyen âge, restée inachevée; son frère, appartenant à une école tout à fait opposée, est premier ministre du roi Ferdinand.

Juillet 13, Bade, * *Anatole* comte **Demidoff**, né à Florence vers 1810, auteur du somptueux ouvrage : Voyage dans la Russie méridionale et dans la Crimée, etc. (Paris, 1839). Son mariage avec la princesse Mathilde Bonaparte, fille de Jérôme, fut rompu en 1845.

Janvier 18/30, Moscou, *Pierre Nikolajewitch* **Kudzawzow**, professeur d'histoire à Moscou, auteur de plusieurs publications littéraires et historiques d'un grand mérite. Parmi ces dernières nous citons son *Histoire de l'Italie depuis la chute de l'empire romain occidental, jusqu'à son rétablissement par Charlemagne* (1851). Il était né à Moscou, le 4/16 août 1816.

Avril 22, Moscou, *C. F.* **Rouiller**, conseiller d'état, professeur de l'université, et éditeur du Moniteur russe des sciences naturelles.

Mars .., Saint-Pétersbourg, **Senkowsky**, orientaliste et romancier russe, connu sous le pseudonyme Baron Brambeus.

Février 5, Nishnei-Nowgorod, *Alexandre* **Ulibischew**, conseiller d'État, connu par ses ouvrages sur Mozart et Beethoven.

Septembre 12, Copenhague, Dr *Jac. Christ.* **Bendz**, médecin, né à Odense, le 20 mars 1802. (*Voy.* Erslew, Forfatter-Lexicon, I, 101-103 et supplément I, 110-112.)

Janvier 1, Christiania, *Balthazar Mathias* **Keilhau**, le plus distingué des géologues norwégiens et fondateur des célèbres collections minéralogiques de Christiania, né à Birid, le 2 novembre 1797.

Février 10, Stockholm, *Nils* **Lovén**, traducteur de Camoens et de Dante.

Janvier 30, Stockholm, * *Magnus Martin af* **Pontin**, médecin, fondateur de la Société horticole suédoise, connu par quelques productions dans le domaine des belles-lettres, né le 20 janvier 1781.

Novembre .., *André* **Koromilios**, le plus actif et le plus entreprenant parmi les imprimeurs de la Grèce régénérée ; comme tel il a exercé une influence sensible sur le mouvement scientifique de ce pays. Aug. Sch.

Le chevalier F. J. F. Marchal.

Le 22 avril 1858 mourut à Schaerbeek le conservateur de la section des manuscrits à la Bibliothèque royale de Bruxelles, M. le chevalier Marchal. Nous venons un peu tardivement esquisser ici en quelques lignes la carrière administrative de ce bibliothécaire, d'après une notice que lui a consacrée récemment M. Alvin, dans l'*Annuaire de l'Académie royale* de 1859.

M. Marchal, né à Bruxelles le 9 décembre 1780, était le fils d'un ingénieur français, qui, en 1776, fut envoyé en Belgique pour y être employé à la confection de la carte générale des Pays-Bas autrichiens sous les ordres du général comte de Ferraris et qui y épousa Mlle de Rinonville. A l'âge de 18 ans, en 1798, le jeune Marchal fut attaché comme secrétaire à l'état-major de la 24e division militaire à Bruxelles ; dès l'année suivante, et jusqu'en 1809, il n'occupa point de poste dans l'administration proprement dite. C'est pendant ces années qu'il collabora, avec M. de Laserna y Santander, à la rédaction du catalogue de la bibliothèque de l'école centrale du département de la Dyle. Un double de ce catalogue, écrit de la main de Marchal, sert encore aujourd'hui pour le fonds de la ville de Bruxelles à la Bibliothèque royale.

En 1809, on le trouve employé dans les bureaux de l'inspecteur aux revues de l'armée d'Allemagne ; en 1810, il est envoyé pour être utilisé dans le personnel administratif de l'intendance générale des provinces illyriennes, dont le siége était à Trieste. Le 12 juin 1812, le gouverneur général le nomma secrétaire général de l'intendance de Dalmatie, et le 5 avril de cette même année, il passe en la même qualité à l'intendance civile de Croatie.

Les Autrichiens ayant recommencé les hostilités, l'administration française, confiée alors, pendant l'absence de M. de Contades, à M. Marchal, dut évacuer les provinces envahies. Ce dernier, après avoir dirigé successivement le personnel et les archives de son administration sur Trieste, Trévise, Parme et Turin, se trouva de fait sans emploi à la fin de l'année 1813. Il rentra, en 1814, dans sa patrie, où pendant trois ans il fit de vains efforts pour obtenir une position en rapport avec les fonctions qu'il avait remplies sous le gouverne-

ment français. Enfin, grâce à la protection du ministre Falck, il obtint d'être envoyé aux Indes néerlandaises, avec un traitement d'attente de 100 florins par mois ; mais, arrivé à Batavia, le gouverneur général, M. le baron Van der Capellen, lui déclara qu'il n'avait aucun emploi à lui confier, et Marchal dut revenir tenter la fortune en Europe. C'est alors qu'il fonda avec sa femme une maison d'éducation pour les jeunes filles. Après la révolution de 1830, il réussit enfin à trouver une position convenable, en obtenant, le 24 avril 1831, la place de conservateur des manuscrits de la bibliothèque dite de Bourgogne. « C'est par ses soins, dit M. Alvin, et sous son intelligente direction que ce précieux dépôt a reçu une installation digne de son origine royale et de son importance littéraire. Grâce à Marchal, tous ces codices, que nous envient les plus riches collections du monde, ont été scrupuleusement inventoriés et catalogués de manière, sinon à prévenir toute soustraction, du moins à en faire reconnaître la trace (1). » Lors de l'organisation de la Bibliothèque royale en 1838, un arrêté du 30 juin de cette année, lui conserva le titre personnel de conservateur des manuscrits, formant dès lors la 2e section de la Bibliothèque royale. Il obtint la démission de ce poste peu de mois avant sa mort. « Nul n'a déployé plus de complaisance et plus d'affabilité dans ses rapports avec le public, les savants et les simples curieux ; nul conservateur n'a apporté dans l'accomplissement de sa tâche plus de dévouement et de zèle plus désintéressé. » Tous ceux qui ont eu quelques relations avec la bibliothèque de Bourgogne, s'associeront volontiers à cet éloge rendu au défunt par le chef actuel de la Bibliothèque royale.

Pour les nombreux travaux bibliographiques, historiques et littéraires de M. Marchal, nous renvoyons à l'énumération que l'on en trouve dans la *Bibliographie académique* (Brux., 1855, pp. 79-85), en la complétant par quelques productions publiées depuis l'impression de ce livre.

Notice sur Denis l'Hermite, le sauveur de la ville de Dunkerke et

---

(1) Tous nos lecteurs connaissent l'inventaire et les deux premiers volumes du répertoire, publié par Marchal, en 1842 (3 vol. petit in-fol.), par ordre du gouvernement.

sur Pierre l'Ermite, l'auteur des Croisades. (Bulletin de l'Académie, t. XXI.)

Observations sur le nom français du monastère d'Espagne qui fut la retraite de l'empereur Charles-Quint. (Ib., t. XXIII, 1856.)

Observations sur la cession des Pays-Bas espagnols à la maison d'Autriche d'Allemagne. (Ib., 2e série, t. II, 1857.)

Histoire politique du règne de l'empereur Charles-Quint, avec un résumé des événements précurseurs depuis le mariage de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, par le chevalier Marchal, avec la collaboration de Edm. Marchal, fils. Bruxelles, H. Tarlier, 1856, 1 vol. in-8° de 758 pages. (Dédié à S. M. le Roi des Belges.)

M. Marchal était le plus ancien membre de la classe des lettres de l'Académie de Belgique ; sa nomination remonte au 4 février 1829 ; il était en outre associé à un grand nombre de sociétés savantes. Les souverains de Portugal, de France, de Prusse et du Brésil l'avaient décoré de leurs ordres ; peu de temps seulement avant sa retraite, le gouvernement belge vint également lui conférer la distinction nationale de l'ordre de Léopold.

Imprimeurs, libraires, correcteurs, compositeurs, fondeurs, lithographes, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XV, pp. 23-32.)

Parent (Florimond), né à Bruxelles le 4 novembre 1806, chef de bureau au ministère des finances, chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne des Pays-Bas; imprimeur-éditeur, Montagne de Sion, à Bruxelles (mort en janvier 1859), s'est fait connaître par les ouvrages suivants : *Lois générales sur les pensions civiles et ecclésiastiques, des* 21 *juillet* 1844 *et* 17 *février* 1849, *commentées et annotées ;* Bruxelles, 1849, in-8°. — *Lois sur les pensions militaires du* 24 *mai* 1838 *et du* 27 *mai* 1840, *commentées et annotées d'après les discussions parlementaires et les instructions administratives, la*

comparaison des lois françaises et néerlandaises; ouvrage dédié à S. A. R. le comte de Flandre; Bruxelles, imprimerie de F. Parent, 1855, gr. in-8°.

Pelzin (Michel Alexandre), imprimeur, rédacteur du *Journal de Lyon* de 1795-1797. Avant le siége de Lyon, il était professeur et faisait des vers de circonstance. Son journal anti-jacobin eut un grand succès et la collection en est aujourd'hui extrêmement recherchée. Quelques années après sa mort (le 19 février 1828; il naquit vers 1750), sa fille unique vendit son imprimerie à M. Léon Boitel. (Voyez ce nom à la lettre *B*.)

Perisse du Luc (Jean-Baptiste), imprimeur-libraire à Lyon, député du tiers-état aux états généraux, mort victime de la terreur, après le siége de Lyon; auteur de plusieurs opuscules politiques, publiés en 1789 et 1790. (Voy. *Biographie lyonnaise*.)

Perrin (Louis), habile imprimeur à Lyon. L'Académie impériale de Lyon vient de lui décerner une médaille, pour les progrès qu'il a fait faire à la typographie, revenue, grâce à lui, à ses plus beaux jours. — M. Perrin a publié dans les Mémoires de l'Académie de Lyon de savantes et curieuses études sur les *peintures des anciens manuscrits*.

Perron (Jean), imprimeur à Lyon, garde du maître des ports, littérateur facétieux, qui fit exécuter, en 1566, lors de l'entrée de la duchesse de Nemours, femme du gouverneur de Lyon, une *Chevauchée de l'Asne,* imprimée la même année, et dont MM. G. D., C. B. et A. P. ont donné une nouvelle édition avec des notes; Lyon, Barret, 1829, in-8°.

Piérart (Adolphe), imprimeur-libraire à Mons, y décédé en 1852, fit ses humanités au collége de cette ville, et publia en 1829, un petit poëme intitulé : *le Baiser,* imprimé à un petit nombre d'exemplaires, sans lieu ni date, ni nom d'auteur, et dont les exemplaires excessivement rares aujourd'hui, portent tous un *ex dono* de l'auteur.

Pierres, premier imprimeur du roi, a donné : *Description d'une nouvelle presse d'imprimerie;* Paris, imprimé chez l'auteur par sa nouvelle presse (*sic*), 1786, in 4°, fig.

Pihan de la Forest (Ange Augustin Thomas), imprimeur-libraire à Paris (rue des Noyers, n° 37), [Voy. *Annuaire des imprimeurs et des libraires de la France et de l'étranger,* par H. B. Dutertre ; troisième année, p. 185, Paris, 1843,] est auteur d'un *Essai sur la vie et les ouvrages de M. S. F. Schoell ;* Paris, Pihan de la Forest, 1833, in-8°. Réimprimé en 1835.

Plantin (Christophe), né à Mont-Louis près de Tours, en 1514, mourut à Anvers à l'âge de soixante-quinze ans, le 1er juillet 1589. Il fut reçu maître-imprimeur à Anvers en 1550. Ce n'est que pour mémoire que nous le comprenons dans cette liste. Nous renvoyons le lecteur à ses différents biographes, surtout à Félix Van Hulst, *Christophe Plantin,* 2e éd. ; Liége, Oudart, 1846, in-8° de 32 pages. Cette notice est ornée des portraits lithographiés de Plantin et de son gendre Raphelengius. (Voy. *Bulletin du bibliophile belge,* t. VI, p. 231.)

M. Bodel-Nyenhuis nous a fait connaître différents portraits de ce célèbre typographe ; nous ajouterons celui dessiné par L. Ghémar, et gravé sur bois, par Lacoste jeune ; il est de format in-8°.

Polain (Matthieu Lambert), né à Liége en 1808, ancien libraire à Liége, docteur en philosophie et lettres, ancien archiviste de l'État, administrateur inspecteur de l'université de Liége, agrégé à l'université de cette ville, membre de plusieurs académies, tant regnicoles qu'étrangères, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold de Belgique. La liste de ses ouvrages se trouve dans la *Bibliographie académique ;* Bruxelles, 1855, in-18.

Pontier (Augustin), né à Aix, en Provence, le 28 décembre 1756, médecin, bibliographe et ensuite libraire et imprimeur, fut reçu docteur en médecine en 1778, à l'âge de vingt-deux ans. Envoyé à Paris pour acquérir toute l'instruction nécessaire à la profession qu'il embrassait, il y passa plusieurs années, et y acquit des connaissances très-étendues ; revenu à Aix en 1783, il s'y voua d'abord aux soins des malades, mais il ne bornait pas ses études à celle de la médecine ; il employait ses loisirs à l'étude des livres, qui était devenue une passion pour lui, dit son biographe. Lié avec plusieurs savants bibliophiles de Paris, il entretenait avec eux des relations très-suivies. L'occasion d'acheter des livres, et même des bibliothè-

ques entières, le rendit libraire sans qu'il s'en doutât, et il possédait déjà personnellement une immense collection de livres choisis, lorsqu'il se chargea de la librairie David, dont le nom est encore cher à la cité d'Aix.

Pontier, libraire, obtint un brevet d'imprimeur à Aix, en remplacement des mêmes David, dont l'imprimerie était la plus ancienne de la ville, celle qui, de tout temps, a publié des ouvrages importants et qui jouit encore aujourd'hui, sous la direction de M. Pontier fils, d'une clientèle des plus honorables.

Augustin Pontier publia des notices sur plusieurs provençaux peu connus; celle sur le médecin Vallériole d'Arles, contient des recherches historiques qui font le plus grand honneur à son érudition. Il fut le premier à continuer la collection des pièces piquantes et facétieuses de Caron. Les *Mystères*, qu'il a calqués sur les anciennes éditions avec tout le soin minutieux d'un bibliophile, et qu'il a tirés à un très-petit nombre d'exemplaires pour les maintenir dans leur extrême rareté, furent vendus rapidement et en quelque sorte achetés d'avance. Dans les derniers temps de sa vie, Pontier crut devoir se fixer à Marseille, pour y placer avec plus d'avantage les livres précieux qui lui restaient. C'est dans cette ville qu'il mourut le 19 septembre 1832, à l'âge de soixante-seize ans.

Il fut un des fondateurs de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres d'Aix, et appartenait depuis longtemps à celle de Marseille, en qualité de correspondant. Il a laissé en manuscrit une *Biographie provençale*, à laquelle il travaillait encore peu de temps avant sa mort et que ses connaissances étendues n'auraient pas laissée incomplète; il eût rempli un vide auquel le premier il avait pensé. (Voy. *Notice sur le docteur Pontier, savant bibliographe.*)

Porthmann (Jules), imprimeur à Paris, décédé le 28 janvier 1820, à l'âge de vingt-neuf ans, est auteur des ouvrages dont la désignation suit : *Éloge de Corneille*, par UN JEUNE FRANÇAIS ; Paris, 1808, in-8° de 44 pages. Porthmann était âgé de dix-sept ans lorsqu'il le composa. — *Eloge de l'imprimerie*; Paris, 1810, in-8° de quatre feuilles. Il a été du 5 juin 1812 au 10 décembre 1814, le principal rédacteur du *Journal des arts, des sciences et de la littérature*, que M. Cauchois Lemaire rédigea à partir du 15 décembre 1814. Le

numéro 341 et les suivants portent le titre de : *le Nain jaune*, ou *Journal des arts*, etc.

(Voy. Quérard, *Supercheries litt.*)

Proudhon (Pierre Joseph), né dans un petit village dans les environs de Besançon le 15 janvier 1809 (1), écrivain socialiste, fondateur du Journal *Le Peuple*.

Proudhon était vers 1836, un des protes de l'imprimerie Gauthier à Lyon ; c'est lui qui a revu les épreuves des Pères de l'Église qui ont été publiés à Besançon. Voy. la liste de ses ouvrages dans les différentes biographies qui ont été publiées sur lui.

On connaît plusieurs portraits de M. P. J. Proudhon ; un, dessiné par A. Farcy et lithographié par A. Bry, est de format in-8° ; au bas, il porte le *fac-simile* de la signature de Proudhon. Un autre, gravé par E. Leguay, à Paris (1858), in-32 ; enfin, un troisième dessiné et gravé par Gervais, à Paris (1855), de format in-32.

Prudhomme (Louis), imprimeur, journaliste et historien, né à Lyon en 1752, mort à Paris le 20 avril 1830. Il fut l'éditeur de plusieurs ouvrages destinés à répandre l'esprit démocratique en France. Il a publié aussi la *Géographie de la République française en cent vingt départements*. — *Histoire générale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la révolution*, etc. Sa dernière publication fut une édition en 15 volumes des *Cérémonies religieuses*, qu'il fit paraître en 1820.

Le portrait de l'imprimeur Prudhomme a été gravé pour l'*Histoire des journaux*, etc., par Léonard Gallois. Voy. aussi sur ce typographe historien, *Biographie lyonnaise*, par A. Péricaud et Breghot du Lut.

Q

Quesné (Jacques Saltigaton), né à Pavilly (Seine-Inférieure) le 1er janvier 1758. Gérant de la librairie parisienne de M. Cotelle, rue de la Madeleine, à Bruxelles, en 1831 jusqu'en mars 1834. Ses écrits sont énumérés par M. Quérard, dans la *France littéraire*,

---

(1) Les Proudhon sont presque tous originaires de Chanans, paroisse de Nods (Doubs).

t. VII, pp. 394-95. Voy. aussi De Reiffenberg, *Bulletin du bibliophile belge*, t. IV, p. 231.

Le portrait de Quesné, dessiné par A. Maurin, et lithographié par Langlumé, orne le titre de l'ouvrage intitulé : *Confessions de J. S. Quesné, depuis* 1778 *jusqu'à* 1826 ; Paris, 1828, 2 vol. in-8°.

R

Ram (Jean), imprimeur anversois, est auteur d'un *Dictionnaire latin,* d'après celui de Robert Étienne, et d'un autre dictionnaire latin et espagnol.

Raphelengius (François), dont le vrai nom est Ravlenghien, né à Lannoy près Lille, en 1539, mort en 1597 ; gendre de l'imprimeur Plantin ; enseigna le grec en Angleterre, l'hébreu et l'arabe à l'université de Leyden ; eut part à la *Bible polyglotte* de 1571, et laissa un *Lexique arabe ;* Leyden, 1613 ; un *Dictionnaire chaldaïque* (dans l'*Apparat de la polyglotte*) ; In-4°, etc. Il remplaça Plantin dans la direction de l'imprimerie d'Anvers, et dirigea, à partir de 1585, l'imprimerie de Leyden. Son fils aîné, François, mort à l'âge de vingt ans, annonça de bonne heure un grand talent pour la poésie latine. On a de lui : *Elogia carmine elegiaco in imagines doctorum virorum ;* Leyden, 1587, in-folio.

(Voy. Valère André, *Bibliotheca Belgica*).

M. Bodel-Nyenhuis décrit plusieurs portraits de F. Raphelengius dans ses listes nos I à V.

Rastoul (Alphonse Simon) de Mongeot, ancien imprimeur à Avignon, littérateur à Bruxelles ; né à Avignon le 12 septembre 1800. (Voyez ce nom dans la deuxième série.)

A. de Reume.

(*La fin dans le prochain cahier.*)

MÉLANGES.

Les Commentaires de Charles-Quint. — Le 2e numéro du t. VI (2e série) du Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique (pp. 216-258) renferme sous le titre : *Recherches sur les Commentaires de Charles-Quint,* un travail fort remarquable de M. le professeur Arendt de Louvain. Le docte académicien, après avoir fait l'histoire critique de toutes les mentions, éparses dans les documents historiques du XVIe siècle, et relatives auxdits Commentaires, cherche à démontrer que, malgré les mesures prises par Philippe II après la mort de son père, pour les dérober à la publicité, G. Van Male, qui les avait écrits sous la dictée de l'empereur, n'en avait pas moins formé le projet de publier, d'après ses propres minutes, les mémoires de son auguste patron, qu'il savait lui avoir été confiés pour qu'ils servissent un jour de document historique. Avec une sagacité remarquable, M. Arendt parvient à prouver que les papiers laissés par Van Male, mort à Bruxelles, le 1er janvier 1561, échappèrent aux tentatives faites par le roi d'Espagne pour s'en emparer; que ces papiers devaient voir le jour à Venise, comme il est dit formellement et dans l'œuvre de Louis Dolce, le biographe de Charles-Quint (janvier ou février 1561) et deux mois plus tard dans la lettre écrite à Philippe II par un autre littérateur de Venise, Girolamo Ruscelli, pour engager le roi à faire choix d'un historien qui pût écrire l'histoire des princes de la maison d'Autriche et particulièrement celle de Charles V. Le monarque a-t-il encore une fois manœuvré pour empêcher la publication dont il s'agit? C'est plus que probable; ce qui est certain, c'est que rien n'a paru ni à Venise ni ailleurs en Italie. Le critique a fait à ce sujet les recherches les plus minutieuses. *Mais cette tentative de publier l'œuvre de Van Male, à Venise, est-elle la seule qui ait été faite, ou y a-t-il lieu de croire qu'on ait encore essayé de la faire paraître ailleurs? Il existe une affirmation positive, d'après laquelle le*

Libellus (tel est le terme employé par Van Male dans ses Lettres à De Praet, en mentionnant l'ouvrage auquel l'empereur l'avait associé) *aurait été imprimé et aurait paru*. Cette affirmation est la ligne suivante, qui se trouve à la p. 56 de l'*Auctuarium* du *Catalogus auctorum qui librorum catalogos, indices, bibliothecas, virorum litteratorum elogia, vitas aut orationes funebres scriptis consignarunt* (Genève, 1686 ; l'*auctuarium* parut en 1705) : « Carolus Quintus scripsit de propria vita libellum qui prodiit Hanoviæ, 1602. » Plusieurs bibliographes ont contesté cette assertion de Teissier ; les informations prises et les investigations faites par M. Arendt, par correspondance et en personne, dans les bibliothèques principales de l'Europe, n'ont point abouti ; mais cela n'infirme point, chez l'auteur, l'espoir que les Commentaires de Charles-Quint pourraient bien être découverts un jour. Il a des raisons à faire valoir en faveur de la réalité de leur publication à Hanau ; le successeur de Philippe II a pu, il est vrai, supprimer comme son père l'avait fait à Venise, l'édition qui avait vu le jour à Hanau, mais si cela est, ne se peut-il pas que l'un ou l'autre exemplaire du précieux ouvrage ait échappé à la destruction du reste ? Autant que M. Gachard, qui, comme on sait, a publié deux notices sur les Commentaires de Charles-Quint (Bulletin de l'Académie, t. XIII, 1re part., 1845, pp. 29 et suiv., et t. XXI, 1re part., 1854, p. 502, voir aussi son livre : Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste, t. II, p. CXLVI), désespérait de jamais rien découvrir des *Commentarii*, rédigés par Van Male, autant son confrère se croit en droit de rassurer le public.

Disons encore que M. Arendt, par un raisonnement auquel on ne saurait ne pas se rendre, a fait incidemment ressortir un fait resté inaperçu jusqu'ici : c'est que la partie de l'ouvrage de Sepulveda, qui traite de la prise de Térouanne et de Hesdin par les troupes impériales, est fondée sur des communications faites par Van Male. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la différence extrême qui existe entre cette partie de l'ouvrage et tout le reste.

Aug. Sch.

L'Annuaire de l'université catholique de Louvain pour l'année 1859 contient, parmi les notices aptes à captiver l'intérêt au

point de vue littéraire et bibliographique, les pièces suivantes :

1° Un discours de M. Van den Broeck, tenu le 12 juillet 1858, pour obtenir le grade de docteur en théologie, et traitant « de Joannis Driedonis vita meritisque. » Le véritable nom de ce zélé défenseur de la doctrine catholique est Jean Neys, né à Darisdonck, dans la Campine, vers la fin du xve siècle. On l'appelait aussi vulgairement Dridoens ;

2° Ambassade extraordinaire envoyée par Jacques Ier, roi d'Angleterre, à l'archiduc Albert pour demander justice contre le professeur Erycius Puteanus, par M. Gachard (Extrait du Bulletin de l'Académie, t. VI, p. 138.) ;

3° Quelques recherches sur la carrière de Guy Morillon, secrétaire de Charles-Quint, par M. Félix Nève (Extrait du Messager des sciences, année 1858, pp. 269-284.) ;

4° Travaux faits à l'université de Louvain pour l'édition romaine de la Bible, à la demande de Christophe Plantin, en 1574. — Lettre inédite de Christophe Plantin au pape Grégoire XIII, datée d'Anvers, 9 octobre 1574, conservée au Vatican (fonds de la reine Christine de Suède, n° 2023, fol. 273). Les rédacteurs de l'Annuaire l'ont tirée d'une dissertation, lue le 7 juin 1858, à l'Académie pontificale Tibérine, par le R. D. C. V. Barnabite, sur les *Études faites à Rome et les moyens employés pour la correction de la Vulgate* (Analecta juris Pontificii, XXVIII° liv., septembre et octobre 1858).

Don Carlos, poëte. — Nous donnons ci-après trois dizains, adressés par le fils de Philippe II à sa belle-mère Élisabeth de Valois, du moins insérés comme tels dans un ouvrage qui a été publié l'an dernier d'après un grand nombre de documents tirés des archives et bibliothèques de Simancas et de Paris, par Mme Martha Walker-Freer sous le titre : *Elizabeth de Valois, Queen of Spain and the Court of Philipp II.* Nous les offrons tels quels à nos lecteurs, sans les accompagner d'aucun commentaire historique ni psychologique et surtout sans y ajouter aucune appréciation littéraire. S'ils sont authentiques, ils pourraient bien embarrasser quelque peu les auteurs modernes qui se sont occupés de la mystérieuse et peu attachante figure de Don Carlos. Les hommages rendus à la reine, les tendres sentiments que ces vers expriment, sont-ils vrais, sin-

cères, ou ne faut-il y voir, de la part du prince, qu'une affection feinte déguisant l'intention secrète de se jouer de son père, pour qui son âme nourrissait une aversion des plus prononcées? Ce problème reste encore à résoudre.

I.

Par un dizain, Madame, j'ay vu,
Du roy absent la royne se plaint fort,
Mais pour cela aussi j'ay apperçu
Que cause suis de ce grand décomfort.
Confessez-moi, si de juger aye tort,
Que votre main l'a écrit pour le roy,
Et votre espoir ([1]) l'a seul pensé pour moi !
Répondez-donc, ou je suis trépassé
Sans votre cœur, très-bien j'aperçois ;
Vivez donc du mien qui pour vous m'a laissé (?).

II.

Si vous pouviez, ô heureux Perroquet,
Ma volonté et mon affection
Bien déclarer par votre bon caquet !
Si vous pouviez dire ma passion,
Étant au lieu de ma dévotion,
L'on prêteroit plus volontiers l'oreille
A vous disant ma douleur non pareille
Que si moi-même en disois vérité.
Perroquet donc, je vous prie et conseille
Parlez pour moi, puisque estes écouté.

III.

Puisque parler, Madame, est un allégement
A mon grief mal, je rompray le silence,
En vous disant mon ennuy et tourment :
Bien n'a servi ma longue patience !
Vous qui avez d'amitié cognoissance,
Veuillez de moi prendre compassion,
Et entendez ma déploration.
Car un ingrat cause est de mon souci,
Un homme plein de tant de fictions,
Qu'il ne mérite avoir de luy merci !

([1]) Pour *esprit*.

— *Bibliothèque universitaire de Gand.*— Dépenses faites pendant la période triennale 1853-1855 :

Acquisitions . . . . fr.	17,683
Reliures	5,806
Menus frais	1,599
Travaux intérieurs	711

Nombre des volumes achetés ou reçus en don, 2,717, y compris 5 manuscrits; doubles de la Bibliothèque royale échus à celle de Gand, 698 ouvrages (766 vol.). Dans les nombres ci-dessus ne figurent pas les recueils périodiques et journaux. Livres communiqués dans les salles ou au dehors : 62,601 volumes.

Bibliothèque universitaire de Liège :

Acquisitions,	1852-53 . . .	1,796 vol. (1).
Id.	1853-54 . . .	2,452 »
Id.	1854-55 . . .	2,791 »
	Total. . .	7,039 »

Sont compris dans ce nombre, les doubles provenant de la Bibliothèque royale. Livres prêtés à la salle de lecture et à domicile pendant les trois années : 24,557.

— Le *Trésor des livres rares et curieux de M. Grässe* en est arrivé à sa quatrième livraison. Elle s'étend de *Barbat* à *Biblia Germanica,* et justifie, comme les précédentes, la bonne opinion qu'on avait conçue de cette vaste entreprise. Il serait ridicule de vouloir amoindrir la valeur d'une publication de cette nature, parce qu'on y rencontre ci une erreur, là une omission, ci quelque défectuosité, là une légère négligence ou bévue; la question est de savoir si le livre a sa raison d'être, s'il répond à un besoin, s'il est assez mûr pour paraître et s'il est apte à satisfaire à ce besoin. Or, à ce point de vue là, le Trésor a acquis de nombreux amis. Pour notre part, nous nous félicitons de posséder l'œuvre du savant bibliothécaire de Dresde ; elle nous a déjà été utile dans bien des circonstances

(1) Brochures comprises.

et nous sommes en droit de croire qu'elle l'a été à d'autres. Sans doute, elle doit gêner quelque peu les éditeurs de la nouvelle édition de Brunet; mais cela ne nous empêchera pas de rendre hommage à M. Grässe, à cause du mérite réel de son travail, comme d'avance nous saluons cordialement l'apparition du nouveau *Brunet,* parce que ce nom nous commande l'estime et la confiance. Le champ de la bibliographie est assez vaste et les chemins assez tortueux pour qu'on ne se sente pas heureux de pouvoir choisir parmi plusieurs guides fidèles; chacun aura bien ses petits travers, ses faiblesses, mais aussi ses avantages, son côté fort et ses petits coins familiers. Quel est le philologue qui ne recueille pas, avec un égal empressement, sur les rayons de sa bibliothèque, deux, trois, quatre dictionnaires de la même langue? L'un pourra lui sembler valoir plus ou moins que l'autre, mais tous n'en seront pas moins précieux à ses yeux. Ne décourageons donc pas M. Grässe par ces critiques de détail, ces attaques à coups d'épingles, telles qu'elles se sont produites par-ci par-là, aidons-le plutôt à poursuivre l'accomplissment de sa tâche, et surtout ne lui disputons pas la capacité de rivaliser avec Brunet, tant en ce qui concerne la multiplicité et l'exactitude de ses renseignements que quant à l'étendue de ses explorations. Dans la livraison qui nous a suggéré ces réflexions, nous avons examiné avec un intérêt particulier l'article *Biblia.* Les diverses bibles sont renseignées dans l'ordre alphabétique des noms latins de la langue, à laquelle les versions appartiennent : *Biblia Americana, Amharica, Anglica,* etc. En tête de ces articles, traités avec tous les développements raisonnablement désirables, figure la rubrique *Biblia Polyglotta.* Il est à regretter que lors de la rédaction de son article, M. Grässe n'ait pas encore eu connaissance de la description de la Polyglotte de Plantin, faite par les auteurs des *Annales Plantiniennes,* pp. 128 à 157.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Jean Gutenberg, premier maître imprimeur, ses faits et discours les plus dignes d'admiration, et sa mort. Ce récit fidèle, écrit par Fr. Dingelstedt, est ici traduit de l'allemand en français, par Gustave Revilliod. A Genève, par Jules Guillaume Fick, imprimeur, 1858. (Paris, Aug. Aubry), 1 vol. gr. in-8°.

Après toutes les discussions dont l'illustre inventeur de la typographie a été l'objet, et les innombrables recherches que l'on a faites pour essayer d'éclaircir les ténèbres de sa vie mystérieuse et triste, il ne faut pas s'étonner si le roman s'empare à son tour du sombre personnage de Gutenberg. La légende avait déjà enchâssé ce nom illustre dans ses récits et ses ballades fantastiques. Elle avait fait plus d'une fois du vénérable vieillard, un sorcier vulgaire, un compagnon du diable.

Cela n'arrive qu'aux grands hommes. Pendant le moyen âge, le chantre d'Énée ne fut-il pas pour les peuples l'enchanteur Virgile ?

Le roman de Dingelstedt, que M. Revilliod vient de traduire, appartient au genre historique. C'est le récit historié de la vie malheureuse de Gutenberg depuis la rupture de son association avec Fust, récit dont la charpente est formée des rares documents parvenus jusqu'à nous et auquel l'auteur n'a fait qu'ajouter des couleurs et des accessoires. Cet épisode est écrit avec beaucoup d'art ; une grande vérité de descriptions et de coutumes, et les incidents peuvent très-bien s'être passés comme l'auteur les raconte.

Ce livre a de droit sa place dans toutes les bibliothèques d'amateurs. Imprimé en grands et beaux caractères du XVIIe siècle, sur de bon papier de Hollande, avec titre rouge et noir, lettres ornées, etc.; c'est un chef-d'œuvre de bon goût typographique. Notre fibre patriotique a été vivement chatouillée en remarquant sur le titre un admirable fac-simile de la marque de Badius avec cette inscription :

Grande marque de Josse Badius, beau-père de Robert Estienne, naquit à Assche, près Bruxelles, en 1462, mourut à Paris en 1535. Six grandes eaux-fortes, signées A. Gandon, ornent ce charmant volume. Ce sont des compositions pleines de vérité et de couleur locale, d'un burin facile et qui accusent un artiste des plus distingués.

Ch. R.

Des gravures en bois dans les livres d'Antoine Vérard, maître libraire, imprimeur, enlumineur et tailleur sur bois, de Paris, 1485-1512. Par J. Renouvier. Paris, A. Aubry, 1859, 1 vol. in-8°, fig.

Tous les bibliophiles connaissent ces curieux — et quelquefois admirables — livres de dévotion connus sous le nom d'Heures à l'usage de Rome, à l'usage de Paris, publiés depuis 1485, par Jehan Dupré, Jehan Bonhomme, Guy Marchant, Pierre Lerouge, Jehan Trepperel, etc., ces premiers imprimeurs français qui succédèrent aux Allemands importateurs de la typographie en France. Ces *Heures* si remarquables par la richesse de leur exécution typographique, ornées d'encadrements historiés, de lettrines et gravures en bois pleines d'originalité et d'art, ces Heures sont aujourd'hui avidement recherchées par les amateurs opulents et passent à de très-hauts prix dans les ventes. Le Manuel du libraire leur consacre, comme chacun sait, un chapitre spécial.

Ces livres méritent à tous égards l'attention des bibliophiles et des amateurs : ils comptent certainement parmi les plus belles choses que l'imprimerie ait jamais produites. Ils marquent d'ailleurs une grande étape dans l'histoire de la gravure. Devenues tout à fait de mode, ces Heures créèrent entre les diverses officines typographiques de Paris, une rivalité de production qui fut très-profitable à l'art. Préoccupés du désir de se surpasser l'un l'autre dans ces publications si faciles à comparer entre elles à cause de leur usage général, les éditeurs, qui, pour la plupart, étaient en même temps artistes, s'ingénièrent à les orner de toutes les séductions du luxe et chacun d'eux essaya de leur imprimer le cachet particulier de son talent. Cette concurrence artistique fit faire de grands progrès à la gravure et produisit de vrais chefs-d'œuvre.

M. Renouvier qui s'est fait le pèlerin de l'art, et qui dernièrement

consacrait une halte de quelques jours à examiner le cabinet des estampes et les incunables de la Bibliothèque royale, M. Renouvier s'occupe de faire une revue des livres du XVe siècle pour y étudier le développement de la gravure en divers pays. C'est de ces études qu'il détache cette notice des Heures d'A. Vérard.

Imprimée à Lyon avec les caractères de M. Louis Perrin, déjà célèbre parmi les bibliophiles, éditée par M. Aug. Aubry avec ce soin et ce bon goût que l'on remarque dans toutes ses publications, cette notice forme un livre charmant, orné de lettrines et de deux grandes gravures en bois tirées des Heures de Vérard. Quant au mérite intrinsèque de l'ouvrage, il nous suffira de dire que c'est une étude complète sur A. Vérard et sur les ouvrages de divers genres sortis de ses presses. Le nom du savant auteur *Des types et des manières des maîtres graveurs* dispense de toute recommandation.

Ch. R.

Bibliographie montoise, Annales de l'imprimerie à Mons, depuis 1580 *jusqu'à nos jours,* par Hippolyte Rousselle, président de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. Mons, 1858, in-8° sur grand papier; VIII et 771 pages.

Ce n'est pas dans notre cercle que nous irons débattre la question de l'utilité des bibliographies locales et discuter le mérite des recherches ayant pour but l'assemblage de toutes les pièces imprimées dans un centre politique ou intellectuel quelconque, depuis le premier établissement de la typographie. Les entreprises littéraires du genre de celle que nous annonçons, n'ont pas besoin d'être justifiées quant à leur objet; la critique ne peut porter que sur l'exécution, et spécialement sur la maturité de l'œuvre et la bonne ordonnance de la matière à traiter. Quant à la maturité, il va de soi que celui-là seul en sera le juge compétent, qui a par devers lui soit les résultats d'un travail analogue, fait par lui ou un autre, soit les preuves certaines de nombreuses lacunes ou inexactitudes, qu'il aurait été sinon facile du moins possible d'éviter. A ce titre-là, nous déclinons, pour notre part, toute compétence à nous prononcer sur le livre de M. Rousselle; nous n'avons ni erreurs ni omissions à signaler. Mais il nous sera loisible de juger ici par présomption ; et, nous fondant

sur le temps (1) combiné avec le zèle intelligent que l'auteur a mis à l'achèvement de son livre, puis sur le soin minutieux qui caractérise tout l'ensemble, nous nous croyons suffisamment autorisé à croire que la bibliographie montoise est une œuvre mûre et qu'un ajournement ultérieur de la publication n'eût pu tourner qu'au préjudice des bibliophiles et des explorateurs de l'histoire locale de Mons.

En ce qui concerne la méthode suivie dans l'établissement de son livre, M. Rousselle nous semble également à l'abri de tout reproche. Cela ressortira d'une simple énumération des principales divisions du volume. Elle mettra non-seulement en évidence la disposition logique de la matière, mais témoignera aussi du fait que l'auteur n'a pas eu simplement en vue de faire une sèche nomenclature, mais qu'il a su communiquer à son travail un intérêt littéraire, une valeur historique, un cachet de patriotique affection pour tout ce qui concerne le développement moral, social et politique de sa ville natale.

L'*introduction*, pp. 1-127, débute par un essai sur l'histoire littéraire de la ville de Mons; petite esquisse bien faite, un peu serrée, mais malgré cela très-instructive. Vient ensuite l'historique de l'établissement de l'imprimerie à Mons, en 1580, accompagné de nombreux renseignements sur l'introduction de la presse à Binche, par G. Cordier, et dans d'autres localités du Hainaut, ainsi que de la liste des ouvrages imprimés à Anvers, longtemps avant 1580, pour compte de Jean Pissart, de Jean Monsieur et de Laurent Lenfant, libraires à Mons.

Le troisième chapitre de l'Introduction traite avec ordre et beaucoup d'érudition des mesures de police prises à l'égard de la presse et de la législation qui a régi cette matière en Belgique depuis Charles-Quint jusqu'à nos jours. Ici l'auteur a élargi son cadre, il ne s'agit plus du Hainaut en particulier, mais du grand complexus territorial dont cette province a fait et fait encore partie; par là, ce résumé, où se trahit autant la haine de la compression intellectuelle, qu'une connaissance parfaite des intérêts véritables de la société, présente une valeur bibliographique toute particulière, d'autant plus qu'il est

(1) La Bibliographie montoise a paru successivement dans les mémoires et publications de la Société des sciences, lettres et arts du Hainaut, t. IX et X, et IIe série; t. I à VI.

suivi d'un sommaire chronologique des édits et règlements concernant la presse, émis en Belgique, et notamment à Mons. Un pareil travail n'avait point, que nous sachions, été fait jusqu'ici avec autant de développements. « Nous n'avons pas reculé, dit l'auteur, devant l'aride et pénible labeur de rassembler et d'analyser, en suivant l'ordre chronologique, les documents épars de la législation qui, depuis Charles-Quint jusqu'à nos jours, a réglé chez nous les droits et les devoirs des écrivains, des imprimeurs et des libraires. » Nous remercions vivement M. Rousselle, au nom de tous les amis de l'histoire intellectuelle du pays, d'avoir entrepris cette rude besogne; le sommaire dont nous parlons, forme, en effet, un tableau qui sera souvent consulté; à part sa valeur au point de vue bibliographique, n'est-il pas, en quelque sorte, une histoire condensée du mouvement des idées en Belgique? Disons encore que l'Introduction renferme, d'après un document des archives communales de Mons, une analyse des décisions et des jugements portés en matière de presse par le magistrat de cette ville depuis 1596 jusqu'en 1768. Nous y remarquons entre autres une curieuse sentence du magistrat contre les *Lettres persannes*, portant la date du 20 février 1756.

Les *Annales de l'imprimerie à Mons* commencent à la page 127. Elles comprennent dans l'ordre chronologique les bibliographies spéciales de tous les imprimeurs établis, depuis Rutger Velpius (1580-1585) jusqu'à Henri Chevalier, qui s'est retiré en 1856.

L'auteur s'est abstenu de traiter les productions des imprimeurs (au nombre de 12) (1) qui exercent encore leur profession. Les typographes, dont les impressions font l'objet du livre, sont au nombre de 74. Le catalogue de leurs produits (1,556 numéros) est chaque fois précédé d'une notice biographique; parmi celles-ci nous signalons celle consacrée à Rutger Velpius. M. Rousselle, lors de la rédaction de cette notice, qui remonte à l'année 1852, ne devait pas avoir encore connu celle qu'avait insérée M. Van Even dans notre *Bulletin* (aux pp. 317-319 du tome IX), puisqu'il n'en fait pas mention et que quelques-unes des assertions ou des suppositions émises par M. Van Even eussent sans doute dû fixer son attention. Le même tome du *Bulletin* (p. 471) reproduisait la notice de M. Rousselle dont

---

(1) On en trouve les noms à la page 743.

nous parlons, d'après le texte destiné à être inséré dans les *Mémoires de la société des sciences du Hainaut*. Le volume que nous avons devant nous présente quelques rectifications du travail primitif; ainsi l'opinion d'après laquelle Rutger Velpius était le *fils* de Renier Velpen, à Louvain, opinion également exprimée par M. Chalon (*Bulletin*, t. VII, p. 110), est abandonnée; l'auteur le suppose plutôt le frère de Renier. M. Rousselle renseigne en tout 34 produits de Velpius; les nos 1, 2, 6, 7 et 22 avaient seuls été cités par MM. Van Even et Chalon dans leurs articles relatifs au premier imprimeur de Mons insérés dans notre Bulletin (I, 9, IX, 129, 317). — La notice introductive du catalogue concernant l'œuvre de Gaspard Migeot (1664-1703) et celle qui suit l'article consacré au fameux *Nouveau Testament de Mons* (1667), excitent également un intérêt tout particulier. M. Rousselle, devancé sur ce sujet par son compatriote, M. Chalon (voy. *Bulletin*, t. I, pp. 105-116), revendique à Migeot l'honneur d'avoir imprimé le premier l'œuvre consciencieuse de quelques théologiens indépendants, œuvre approuvée d'abord, puis anathématisée par les papes et les évêques, et foudroyée par le conseil d'État de France. Il insère en même temps la liste des seize éditions du N. T., portant le nom de Migeot et imprimées depuis 1667 jusqu'en 1703, qu'il a eues sous les yeux ; la plupart de ces titres avaient déjà été transcrits, comme le rappelle M. Rousselle, dans la notice ci-dessus mentionnée de M. Chalon. Plusieurs de ces éditions, ainsi que de celles qui ont paru après la mort de G. Migeot (1703) (1), n'étaient que des contrefaçons publiées à l'étranger sous le nom de l'imprimeur montois.

Quant au relevé des titres, on ne pourrait être plus exact que ne l'a été M. Rousselle; orthographe, ponctuation, voire même les caractères sont strictement reproduits ou imités ; tous les éléments de la description bibliographique rigoureusement observés.

Les titres sont suivis de l'indication des sources où les renseignements ont été puisés et des bibliothèques publiques ou particulières qui possèdent des exemplaires des livres décrits. Parmi ces dernières, celles de l'auteur lui-même et celle de M. Chalon se présentent à chaque page. Les livres renseignés sur la foi des auteurs ou des catalogues sont distingués par un astérisque.

---

(1) La veuve de Gaspard Migeot exerça son industrie de 1703 à 1710; le fils, appelé également Gaspard, de 1710 à 1745.

Il nous reste à rendre hommage à l'érudition déployée par l'auteur dans les remarques historiques ou littéraires dont un grand nombre d'articles sont accompagnés. Deux tables alphabétiques, l'une des auteurs des ouvrages renseignés, l'autre des ouvrages anonymes, terminent ce volume.

En somme, la bibliographie montoise est une œuvre bien conçue, consciencieusement traitée, longuement mûrie, et M. Rousselle, nous en sommes sûr, moissonnera pour ses laborieuses recherches la reconnaissance de ses concitoyens, et surtout de cette classe toujours plus nombreuse de personnes qui font des livres soit une étude sérieuse, soit un délassement. AUG. SCH.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. Herausgegeben von Dr. J. PETZHOLDT. — Années 1857 (février à décembre), 1858, et 1859 (janvier et février).

A notre propre surprise, nous avons laissé se passer deux années entières de cet important *Moniteur bibliographique,* sans en parler. Nous en demandons bien pardon et à l'intelligent et consciencieux éditeur de ce périodique, et à nos abonnés. L'objet principal de l'*Anzeiger* étant de donner des renseignements dont l'intérêt est plutôt éphémère, il est naturel que nous ne présentions l'énumération des articles de fonds ou des notices générales que par longs intervalles; toutefois, nous devons avouer que nous avons poussé ces ajournements, sans nous en apercevoir, bien au delà de la mesure que nous prescrivait l'utilité de ce recueil et le rang qu'il occupe parmi les publications bibliographiques de l'Europe. Nous n'avons d'autre excuse à notre disposition que l'abondance des matières, qui nous engageait à différer toujours la réalisation de notre intention. Voici donc pour la période, indiquée ci-dessus, les articles qu'il nous a semblé utile de signaler à nos lecteurs (1).

1857. — N° 68. Énumération des publications de la Société littéraire de Stuttgart. Vol. I à XXXVIII. — Nous avons nous-mêmes, dans une suite d'articles, rendu compte de chacune de ces intéressantes publications jusqu'au 41e volume.

---

(1) L'astérisque indique les notices empruntées à d'autres publications.

N° 69 *. Recherches concernant la littérature des pièces douteuses de Shakespeare ; d'après une notice insérée par M. Guillaume Bernhardi dans les Literar. et Krit. Blätter de Hambourg.

N° 153. Nouvelles additions à l'Index Pseudonymorum de M. Weller. Ces additions sont au nombre de 80. (Voy. *Bulletin*, t. XIII, p. 80.)

N° 154. Les diverses publications bibliographiques de M. Engelmann à Leipzig, et le Répertoire philologique de M. Polle (ouvrage en voie d'élaboration et qui est destiné à renseigner tous les travaux philologiques épars dans les recueils périodiques et collections académiques du XIX[e] siècle).

N° 155 *. La bibliothèque du palais de cristal à Sydenham. (Tiré du Börsenblatt.)

N° 156. La bibliothèque de la ville de Riga.

N° 262. Les mérites de M. Rudolph Weigel, à Leipzig, comme éditeur d'ouvrages relatifs à l'histoire de l'art.

N° 263. Quelques roueries d'éditeurs. — M. Petzholdt a le mérite de dévoiler courageusement les malhonnêtetés, grandes ou petites, les tromperies, anodines ou grossières, au moyen desquelles certains libraires réussissent à écouler leurs produits.

N° 264 *. Article nécrologique sur Giuseppe Molini à Florence, mort le 20 décembre 1856 ; tiré de la Gazette d'Augsbourg.

N°s 265 et 427 *, et 1858, n° 299. Articles du Dictionnaire biographique de l'empire d'Autriche (1[er] et 2[e] vol.) (1) concernant des bibliothécaires, libraires, etc. autrichiens. Ces extraits sont fort intéressants au point de vue de l'histoire littéraire contemporaine de l'Autriche.

N° 331. Thierry Martens d'Alost, et son biographe, le P. Van Iseghem. Article plein d'éloge pour les travaux de l'écrivain belge.

N°s 332 et 426. Prospectus d'un grand ouvrage que M. Petzholdt prépare pour l'impression sous le titre : *Bibliotheca bibliographica. Bibliographisches Handbuch für Deutschland.* Ce travail ne sera pas une simple nomenclature, mais un indicateur raisonné, un guide dans la véritable acception de ce mot. Nous l'attendons

---

(1) Publié par le célèbre bibliographe Constant von Wurzbach-Tannenberg, à Vienne.

pour notre part avec une légitime impatience, quoique le savant éditeur compte se placer particulièrement au point de vue des intérêts de l'Allemagne. Sa critique sévère, sa longue expérience, sa minutieuse exactitude nous promettent un livre sérieux et éminemment utile.

N° 333. La bibliothèque royale de Bruxelles, à propos du dernier rapport de M. Alvin. M. Petzholdt, qui n'est point flatteur de sa nature, rend un sincère hommage à l'intelligente direction donnée à ce vaste dépôt par M. le conservateur actuel, surtout en ce qui concerne la fusion des trois fonds dont il se compose.

N° 428 *. Bibliographia Milanese di Francesco Predari. — Articles relatifs aux bibliothèques, à la typographie et à la bibliographie.

N° 429 *. La bibliothèque du Musée national hongrois à Pesth et les mérites de M. Étienne Horvath, conservateur (mort en 1846).

N°s 370 et 362 *. Les miniatures czèques du XIe jusqu'à la fin du XIVe siècle, par J. D. Passavant.

N° 511. Les périodiques bibliographiques allemands, et n° 363 Bibliographie musicale. Échantillons de la *Bibliotheca bibliographica* de M. Petzholdt, dont il est question ci-dessus. Ils permettent d'apprécier d'avance l'importance de cette œuvre et fournissent la preuve que l'auteur de cette bibliographie bibliographique ne veut pas faire connaître seulement les titres des ouvrages qu'il renseigne, mais en même temps l'organisation, la disposition et le mérite absolu ou relatif.

N° 512. Détails divers sur quelques bibliothèques américaines, d'après les rapports annuels publiés par ces bibliothèques.

N° 565. Ce qui est advenu de la bibliothèque laissée par Ulrich Zasius, ami de Luther et d'Érasme. (mort en 1535.)

N°s 659 et 704. Relevé général de la bibliographie militaire de 1657 à 1857, disposé par années.

N°s 751. Additions aux Additions à l'Index Pseudonymorum de E. Weller, publiées par ce dernier. Ces nouvelles additions (environ 160) sont produites par E. Zuchold, qui avait également fourni celles renseignées sous les n°s 1 et 153 de l'Anzeiger de 1857.

N° 660 et 1858, n° 228. Relevé et description de livres et livrets bibliographiques concernant la Russie et écrits en langues étrangères, par G. Gennadi. Ce travail est vraiment méritoire; la Russie

est encore un vaste champ à exploiter pour les bibliophiles occidentaux.

N° 703. Notice biographique et bibliographique sur G. P. Al. Petzholdt, conseiller d'État et professeur d'agronomie et de technologie à l'université de Dorpat (né en 1810), frère de l'éditeur de l'*Anzeiger*.

N° 733. Catalogue des ouvrages de de Rossi, concernant la bibliographie hébraïque, d'après S. D. Luzatto, avec additions et corrections de l'éditeur.

N° 814 *. L'exhibition de bibles, d'impressions en ancienne langue slave et d'imagerie de tout genre, à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Extrait du rapport annuel publié par le baron de Korff pour 1856.

Année 1858. — N° 1. Nouvelles additions à la littérature sur Faust; complétant la bibliographie systématique sur ce sujet, publiée en 1857 en 5e édition, par Franz Peter.

N° 2 *. Dénombrement des ouvrages bibliographiques manuscrits de G. Peignot. D'après Dechamps, Notice biographique et bibliographique sur G. Peignot, Paris, Techener, gr. in-8°.

N° 3. Les ouvrages bibliographiques inédits de G. Bernardo de Rossi.

N° 4. La bibliothèque de l'Athénée de Luxembourg. D'après l'introduction du catalogue publié par le bibliothécaire M. A. Namur.

Nos 74 et 631. L'universalité française en matière de bibliographie. Arrogance ou ignorance? — A propos du Nouveau manuel de bibliographie universelle de MM. Denis, Pinçon et de Martonne, Paris, 1857. M. Petzholdt exerce une censure sévère sur les lacunes importantes et injustifiables que présente ce travail quant à l'énumération des systèmes bibliographiques.

N° 75. La littérature des Anonymes et Pseudonymes. Extrait du Manuel bibliographique de M. Petzholdt, encore inédit (voyez ci-dessus).

Nos 76 et 139 *. Les miniatures et les xylographes czèques du xve siècle et des suivants, par J. D. Passavant.

Nos 141 et 142 *. Résumé statistique des productions de la presse périodique et autre en Autriche pendant l'année 1855. D'après M. C. Wurzbach von Tannenberg.

N° 226. La lexicographie bibliographique : Brunet, Ebert, Grässe. A propos du Trésor des livres rares et précieux de M. Grässe, M. Petzholdt juge cette dernière entreprise tout à fait opportune, tout en se réservant la critique sur l'exécution, qu'il ajourne à plus tard.

N° 227. La bibliographie officielle, en Autriche, sous la direction de M. de Wurzbach.

N° 297. Plainte de l'éditeur sur l'apathie des bibliothécaires allemands à l'égard de l'*Anzeiger*. En effet, M. Petzholdt a créé le plus vaste moniteur de bibliographie et de bibliothécologie que l'on connaisse ; il lui voue une patience rare et un soin minutieux, et a le droit ainsi de censurer un peu l'indolence de ces savants chefs de bibliothèques qui préfèrent plutôt jouir eux mêmes de leurs richesses que d'en faire jouir le public ou de s'intéresser aux nouvelles et aux questions qui concernent leurs fonctions.

N° 298 *. Détails historiques et littéraires sur l'Évangéliaire de Charlemagne, conservé au Louvre. Extraits d'un livre de M. Piper, intitulé : « Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel aus der Pariser Urschrift herausgegeben. Berlin, 1858, gr. in-8°.

N°s 394, 494 et 578. Récit du voyage de l'éditeur à Augsbourg pour la célèbre vente des doubles de Munich, qui s'y est faite le 3 mai et jours suivants, par M. Fidèle Butsch, ainsi que de sa visite à la bibliothèque royale de Munich.

On sait que M. Petzholdt a été, pour compte du roi de Saxe, un des principaux acquéreurs de la vente Butsch (1).

N° 395 *. Matts Pohto, le bibliophile paysan de la Finlande.

N°s 396, 495, 633 et 696. Relevé, d'abord des ouvrages qui ont été dédiés au roi de Saxe actuel, puis de ceux qui ont été publiés à l'occasion des divers événements de sa vie.

N° 397. Notice sur les différentes éditions de la Méthode pour

(1) Le récit est suivi d'une liste des principales adjudications de cette vente ; on regrette de ne pas y voir le nom des adjudicataires. — La vente des doubles de la bibliothèque de Munich a donné lieu, dans la séance de la 2e chambre bavaroise du 10 mars 1859, a de vives remontrances à l'adresse du gouvernement. M. Ruland, le bibliothécaire de Würzbourg, s'est rendu l'organe du regret général qu'a excité l'aliénation de plusieurs pièces précieuses, acquises par des amateurs étrangers.

étudier l'histoire de Lenglet du Fresnoy. Rectification des nombreuses erreurs commises à ce sujet par les bibliographes Georgi, Struve, Lawætz et Namur. Cette notice est tirée du Manuel bibliographique que prépare en ce moment M. Petzholdt.

Nos 497 et 575. Liste des périodiques russes de l'année 1858 ; elle comprend 208 titres répartis sur 60 localités.

No 575. La collection de bibles de la bibliothèque dite « Secundogenitur, » à Dresde, propriété temporaire du roi de Saxe.

No 574 *. La bibliothèque Senckenberg à Francfort-sur-Mein.

No 650. La réorganisation de la bibliothèque impériale de Paris.

No 652. Liste d'ouvrages relatifs à l'île de Rügen.

Nos 697 et 786. Les publications de M. Ernest Gustave Vogel, premier secrétaire de la bibliothèque royale de Dresde, un des principaux collaborateurs du Serapeum.

Nos 698. Travaux relatifs à la bibliographie de la Carniole, et les bibliothèques de Laibach, par le Dr. E. H. Costa.

No 785. Détails bibliographiques sur les collections historiques publiées en Belgique. M. Petzholdt donne l'analyse complète des publications de la Commission royale d'histoire, et fait connaître le programme et les publications annoncées de la nouvelle Société d'histoire de Belgique. Il rend un juste hommage à l'activité persévérante des savants belges occupés à tirer de l'oubli les monuments du passé.

Nos 786, 868, et 1859, nos 3 et 78. Excursion dans le Harz, revue des livres publiés sur cette montagne et autres renseignements bibliographiques recueillis à l'occasion de cette excursion.

Année 1859. — Nos 1 et 77. Relevé bibliographique et critique des livres, dissertations, etc., qui ont été publiés sur Gaspard Hauser, ou qui s'occupent de cette ténébreuse affaire.

No 2. Notice biographique et littéraire sur Ch. Ed. Pönitz, écrivain militaire d'un grand mérite, que l'Allemagne a perdu dans le cours de l'année dernière. (*Voy.* plus haut, p. 108.)

No 76. La bibliothèque particulière du roi de Hanovre. Le catalogue en a été récemment dressé et publié, par ordre de S. M., par le bibliothécaire, M. Nolte. (Hanovre, 1858, grand in-8o, pp. X, 507 et 59.)

On nous saura gré de rappeler ici en terminant la disposition du recueil périodique dont nous venons de nous occuper et sur lequel nous tenons beaucoup à porter l'attention des bibliophiles belges et français.

Les nombreux articles de chaque cahier mensuel (les articles sont numérotés) se groupent sous les rubriques suivantes : *Notices spéciales,* articles de fond ; ce sont ces derniers qui font l'objet de l'analyse que nons venons de faire ; — *Dépouillement des principaux périodiques de bibliographie ou de bibliophilie ;* l'éditeur ne cesse de vouer de l'intérêt à notre *Bulletin,* et nous l'en remercions sincèrement ; — Relevé des *publications séparées, ou de parties de livres nouveaux, ayant trait à la bibliographie ; — Catalogues de libraires ou de bouquinistes ; — Catalogues de bibliothèques privées, mises en vente.* — Relevé des publications faisant connaître *l'état, le mouvement ou les richesses des bibliothèques publiques, les manuscrits mis au jour,* etc. — *Notices biographiques sur les bibliothécaires,* ou indication des publications récentes qui en fournissent. — *Nouvelles diverses,* portant en rubrique les noms des localités, d'où elles proviennent ou qu'elles concernent. Ajoutons que chaque année (12 cahiers mensuels, formant environ 440 pages ; abonnement 8 francs par an) l'éditeur publie une table des matières systématique et alphabétique des plus détaillées. Les abonnés reçoivent, en outre, gratis le précieux périodique de M. Trömel, intitulé : *Allgemeine Bibliographie. Monatliches Verzeichniss der wichtigern neuen Erscheinungen der deutschen und auslaendischen Literatur* (voy. notre Bulletin, t. XII, pp. 251 et 252) et autres catalogues intéressants.

Aug. Sch.

Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe. Herausgegeben von H. Lempertz. Jahrgang 1859, in-folio.

Les cinq planches de l'année 1859 (la 7e de la série) de cet Album bibliographique, si cher aux bibliophiles et pour le choix des sujets et pour le fini et l'élégance de l'exécution, renferment les sujets suivants :

I. Portrait et marque de David Sartorius (Schneider), imprimeur

à Ingolstadt au XVIe siècle. — Marque d'Adam Sartorius, fils de David ; ce dernier transmit son imprimerie aux Jésuites.

II. Cette planche est consacrée aux Estienne et se compose des pièces suivantes : Encadrement et marque de Henri Estienne (I), qui imprima de 1509 à 1520 ; portrait-vignette et deux marques de Robert Estienne (né 1503) ; la grande marque et deux fins de lettres fac-similées de Henri Estienne (II) ; enfin, un portrait de Claude Garamond, le célèbre graveur en caractères.

III. Les imprimeurs de Wittenberg du temps de Luther : 1° Encadrement de titre et marque de Jean Grunenberg (Viridimontanus), imprimeur de 1509 à 1522 ; 2° Portrait et marque de George Rhau, imprimeur de 1520 à 1548, éditeur de Luther et de Mélanchthon ; il fut conseiller de la ville de Wittenberg et publia le célèbre *Hortulus animæ ;* 3° Marque et portrait de Jean Lufft, l'imprimeur des premières bibles de Luther, né 1495, mort 1584 (sa vie a été décrite par Zeltner, Nuremberg, 1727) ; 4° Marque de Jean Crato (Krafft), ami de Mélanchthon, imprimeur de 1549 à 1577.

IV. Vignettes de bibliothèques particulières (4e feuille), reproduites d'après les originaux possédés par l'éditeur. Les vignettes données cette année concernent les propriétaires de bibliothèques suivants : Jean Eck, le fameux adversaire de Luther, sa vignette est probablement l'œuvre de Hans Baldung-Grün (*voir* Brulliot, I, n. 1764) ; Wolfgang Sedelius, chanoine de Saint-Victor, à Mayence, auteur de l'ouvrage *de Salomonis templo* (1548) ; les deux frères Gelen, membres distingués du clergé de Cologne au XVIIe siècle ; Mich. Aschenbrenner (né 1549) et sa femme Christine, fille de Paul Musculus.

V. Fac-simile de quatre reliures à plats imprimés : 1° reliure du milieu du XVe siècle, exécutée par *frater Johannes de Wesalia ;* 2° reliure d'un volume imprimé à Paris, en 1520 ; 3° empreinte à la manière criblée, représentant sainte Barbe ; 4° reliure d'un manuscrit en bas-allemand de la dernière moitié du XVe siècle, qui se trouvait, avant que l'éditeur ne l'eût acquis, à Malines ; la planche est pourvue du nom du relieur : Johannes Guilebert.

On voit que la collection de M. Lempertz est toujours assez riche pour soutenir l'intérêt que vouent à sa publication les bibliophiles de tous les pays. Du reste, des collectionneurs aussi intelligents et aussi

actifs que lui, sont à l'abri du danger de disette et trouvent toujours les ressources nécessaires pour satisfaire leurs amis. Aug. Sch.

Bulletin du Bouquiniste, publié par M. Aug. Aubry, à Paris. N°s 31 à 55 (1er avril 1858 au 1er avril 1859).

Dans ce qui suit, nous nous proposons de relever les articles de cet intéressant journal-catalogue, qui semblent de nature à intéresser plus particulièrement nos lecteurs.

Nous devons naturellement nous abstenir de renseigner les nombreux comptes rendus sur des publications modernes que renferme le Bulletin.

N° 31. Recherches sur l'auteur inconnu du roman du Châtelain de Coucy et de la dame de Fagel. Au moyen de l'acrostiche brisé le savant paléographe, M. Chassant, est amené à établir *Jacques Saquespée* comme le nom mystérieux, si longtemps cherché par les travailleurs en histoire littéraire. M. Cocheris, dans une lettre accompagnant cette notice, est disposé à se rendre à l'ingénieuse argumentation de M. Chassant; seulement, il est d'avis que Sacquespée (*sacquer l'espée,* de là aussi *Shakespeare,* selon M. Cocheris) est un vocable picard, et que l'auteur en question, comme le dialecte de son roman, doit appartenir, non pas à la Champagne, mais à la Picardie.

Dans le n° 33, le bibliophile Jacob, réfutant M. Chassant, arrive à résoudre le problème — posé, comme on sait, par le poëte lui-même, — d'une autre manière; les mots du passage sur lequel on travaille: *J'en suis certain,* seraient, d'après lui, un rébus signifiant: *Jean* suis *Certain.* Or, le nom de Jean Certain, comme trouvère picard ou artésien ou flamand, était depuis longtemps acquis à l'histoire littéraire. Pour notre part, nous étions tenté de préférer l'*engien* employé par M. Lacroix à celui mis subtilement en œuvre par M. Chassant, mais la nouvelle démonstration de ce dernier (n° 37) nous a fait triompher de cette tentation. On ne pouvait être plus ingénieux et plus concluant que n'a été ce dernier dans sa réplique au savant bibliophile.

N°s 32, 34, 36, 38 à 40. Courrier anglais. (Ventes publiques; Nouveautés bibliographiques), par M. G. Masson.

—Découvertes bibliographiques faites par M. de la Fons Mélicocq, aux archives de l'hôtel de ville de Lille. Nous citons : 1° Prix demandé en 1534 par un imprimeur d'Anvers pour l'impression des *Coutumes* de Lille (*pour muil? vollume en pappier et deux en vellin, contenant les dictes coustumes, IIIIXXXVI, l.*) ; 2° Notes intéressantes relatives à des manuscrits contenant les *Révélations de sainte Brigite,* commandés par Philippe le Bon.

— Passages tirés d'un exemplaire du Pantagruel, ayant appartenu à de l'Aulnaye et annoté par ce commentateur de Rabelais.

— N° 33. Manuscrit original de la *Fauconnerie de Jacques de Lion d'Aix,* conservé dans la bibliothèque particulière de M. de Foresta.

— *Isarn,* pseudonyme de Ménage, par A. T. Barbier. — Réfutation de cette assertion, par le bibliophile Jacob, au n° 35.—Réplique *par huissier,* de M. Barbier, au n° 38.

— Ouvrages allemands relatifs à Jeanne d'Arc ; communication de M. F. L. Hoffmann de Hambourg.

N° 34. Ouvrage de Montesquieu annoté par le grand Frédéric (A. Chassant). Il s'agit d'un exemplaire des *Considérations* (édition stéréotypée de Pierre Didot, an XI, in-18), acheté quatre sous sur les quais de Paris, et portant à la suite du titre, la note manuscrite suivante : « Avec des notes manuscrites de Frédéric le Grand, copiées avec son orthographe sur un exemplaire pris par Bonaparte dans la bibliothèque de Sans-Souci, prêté à M. Mollien, qui me l'a prêté (signé de l'initiale B). » Cet exemplaire est maintenant entre les mains de M. Chassant, mais qu'est devenu, demandons-nous avec lui, le volume enlevé à Potsdam ?

A ce sujet, une lettre de M. Boiteau, insérée dans le n° 37 et rappelant un passage des *Souvenirs historiques de Meneval,* met sur la trace du dernier détenteur dudit volume, qui paraît avoir été le prince de Talleyrand.

— Rabelais et Théophile Folengi, son prototype. Note signée Alex. D.

N° 35. Courrier russe (on y parle du *Bulletin bibliographique* rédigé par MM. Afanasieff Poboudensky, Schepkine et Zabéline).

— M. A. Hiver de Beauvoir continue sa spirituelle revue des *livres décriés ;* il traite successivement dans les numéros que nous analy-

sons sous cette rubrique, l'abbé de Saint-Pierre (nos 35 et 36), le père Bouhours (nos 44 et 45), et la *Dîme royale*, par Vauban (nos 47 et 48).

N° 36. Description de deux incunables de M. de la Fons Mélicoq : 1° *Joannis Gerson de imitatione Christi*, etc. Parisii per Mag. Petrum Le Dru, a. 1498, suivi des traités *De quattuor novissimis* et de l'*Ortulus Rosarum* ; 2° le roman de la *Rose*, probablement des dernières années du xve siècle.

N° 36. Sous la rubrique *Documents à retrouver*, M. Rathery se propose de provoquer l'attention et les recherches des bibliographes sur certains trésors littéraires, connus comme existant et dont on a perdu la trace. Son premier article sur cette matière traite des « Lettres et correspondances. » Il va de soi, que M. Rathery, dans ce travail, se place essentiellement au point de vue de l'intérêt français.

N° 39. Parison, le roi des bouquineurs, ou Les rives de la Seine et les bords de la Tamise. Article de M. A. T. Barbier (signé T. E., esquire).

Nos 40 et 48. Lettres autographes et inédites de Peiresc, tirées de deux in-folio du *British Museum*.

N° 41. Ce numéro inaugure une nouvelle rubrique du Bulletin, portant *Courrier des Provinces* et destinée à tenir les lecteurs au courant des productions remarquables qui s'effectuent en dehors du monde parisien. Le littérateur qui s'est chargé du Courrier des Provinces, est M. J. Andrieux. (Voy. nos 44, 50 et 53).

N° 43. Lettre inédite de Bernard de Montfaucon à Conrad de Widow, alors bourgmestre de Hambourg, depuis sénateur ; communiquée et accompagnée de notes, par M. F. L. Hoffmann, de Hambourg.

— M. Alex. D. émet l'avis que le chevalier de Goudar, auteur de l'*Espion français à Londres* (Londres, 1780), et Buffonidor, à qui l'on attribue généralement le *Procès des trois rois* (Londres, 1780), ne sont qu'un et même personnage.

— Noms des diverses sortes de papiers, employées au moyen âge dans le nord de la France ; leur prix, leurs marques, dîme sur le papier. Notice pleine d'intérêt, par M. de la Fons Mélicoq, auquel le Bulletin est, en général, redevable d'excellentes exhumations en fait de détails relatifs à l'histoire des livres.

N°s 45 et 52. Lettres inédites de M. Peignot à M. Chassant.

N° 49 (1er numéro de 1859). L'énigme des *Quinze joies de mariage.* « D'où il appert, ainsi finit cet article signé P. L. Jacob, que le *Grand jubilé de Milan* et les *Quinze joies de mariage* sont du même auteur; que cet auteur, né à Essé ou Essey, en Normandie, se nommait *Lemonde* et qu'il a vécu ou plutôt *flori*, comme disait Génin, de 1464 à 1500. » Cette attribution est contestée dans un article signé E. T (de Brest), au n° 53.

N° 52. Manuscrits relatifs à la littérature française et conservés à Oxford, par M. G. Brunet. — N° 54. Bibliothèque de Francis Douce à Oxford, livres imprimés, par le même.

N° 54. *Stanislas de l'Aulnaye,* né à Madrid en 1759, mort à Paris en 1830. Ce qui est advenu de ses papiers. (P. L. Jacob).

N° 55. Courrier anglais, par G. Masson : deux lettres inédites, l'une de Corneille, l'autre de Louis XV, extraites du *British Museum.* — Courrier des Provinces, par G. Andrieux : Histoire de la réunion de la Lorraine à la France, par le comte de Haussonville. — Relevé (signé B.) de quelques articles remarquables du catalogue des manuscrits de M. Libri, dont la vente était annoncée pour le 28 mars et jours suivants. — Relevé des papiers de Marmontel, qu'un marchand de meubles et d'antiquités d'Évreux vient d'acquérir; lettre de M. Chassant. — Le catalogue Aubry renferme sous les n°s 986 à 1072, un choix intéressant de fabulistes et de conteurs.

Le Bulletin du Bouquiniste, on le sait, a le double caractère d'un catalogue de librairie et d'un journal servant à la discussion des intérêts bibliographiques, à la discussion d'ouvrages anciens et à la critique littéraire de publications modernes, notamment de celles qui se rattachent à l'étude du passé. Dans ce qui précède, nous avons fixé l'attention sur les notices plus ou moins développées que renferme le journal sous la rubrique *Variétés bibliographiques,* laissant naturellement de côté une foule de petites communications intéressantes, pour ne pas faire de notre analyse une véritable *table des matières.* Le désir que nous nourrissions depuis longtemps, que ces nombreux renseignements, cette infinité de détails, répartis aussi bien dans la partie des Variétés que dans celle du Catalogue, fissent l'objet d'un index alphabétique, méthodiquement distribué, vient de se réaliser.

Une table du Bulletin pour les deux premières années, 1857-1858,

vient de paraître. Ne l'ayant pas encore reçue, nous reproduisons ici l'annonce y relative de M. Aubry, que nous félicitons sincèrement de la marche prospère de son utile entreprise et de la multiplicité progressive de ses relations.

« La Table du *Bulletin du Bouquiniste* est divisée en deux parties.

La première renferme les noms des collaborateurs du *Bulletin*, l'indication de leurs articles, comptes rendus ou travaux originaux, les titres des ouvrages qui sont l'objet de ces comptes rendus et les noms des auteurs de ces ouvrages.

La deuxième contient les noms de tous les auteurs, traducteurs, commentateurs cités dans les 8,484 numéros du *Bulletin ;* l'indication de tous les ouvrages anonymes que l'on trouvera, suivant la méthode de Barbier, au premier mot du titre ; enfin, et ce qui est d'une grande utilité, la liste des noms de lieux auxquels tous les ouvrages historiques ou géographiques peuvent se rapporter.

Comme on le voit, ces Tables sont appelées à rendre un véritable service, non-seulement à l'amateur qui veut s'enquérir des ouvrages que nous pouvons posséder encore et qu'il désirerait acheter, mais aussi au bibliophile qui veut connaître le prix des livres, et au savant qui cherche à recueillir les titres d'ouvrages relatifs au même sujet.

La valeur bibliographique particulière à notre *Bulletin*, valeur que nous tenons essentiellement à établir, c'est de donner l'indication exacte d'un grand nombre d'ouvrages rares, d'opuscules tirés à petit nombre, de minces plaquettes, de tirages à part que les journaux même spéciaux ne donnent que très-rarement, et toujours d'une manière incomplète.

Nous espérons que le soin apporté à la rédaction de cette table ne fera qu'augmenter la valeur du recueil, objet continuel de nos constants efforts et de nos soins les plus assidus. » AUG. SCH.

AVIS.

Il sera rendu compte dans le **Bulletin** des ouvrages, se rattachant aux matières traitées dans ce recueil, dont les auteurs ou éditeurs feront parvenir, sans frais, un exemplaire au directeur.

Hippolyte Rousselle, Annales de l'imprimerie à Mons, depuis 1580 jusqu'à nos jours. Mons, 1858, gros vol. gr. in-8° de VIII et 771 pages . . . . fr. 12 »

Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque publique de la ville de Mons, suivi de tables. Bruxelles, 1852, 2 vol. in-8°, papier vergé, de XIV et 422 pages, et 608 pages . . . . fr. 10 »

A. G. B. Schayes, la Belgique et les Pays-Bas, avant et pendant la domination romaine; avec cartes, plans et gravures. *Dernière édition.* Bruxelles, 1858, 3 vol. gr. in-8° . . . . fr. 21 »

Le tome III paraîtra dans le courant du mois de juin.

Jean Gutenberg, premier maître imprimeur, ses faits et discours les plus dignes d'admiration, et sa mort. Ce récit fidèle, écrit par Fr. Dingelstedt, est ici traduit de l'allemand en français, par Gustave Revilliod. *Genève, G. Fick,* 1858, pet. in-folio, port., figures. . . . . fr. 6 »

Charmante impression en caractères et lettres ornées du XVIe siècle.

J. Renouvier, des gravures en bois dans les livres d'Anthoine Verard, maître libraire, imprimeur, enlumineur et tailleur sur bois, de Paris, 1485-1512. Paris, Aubry, 1859, in-8°, avec deux fac-similes sur bois, papier teinté. . . . . fr. 4 »

Tirée à 200 exemplaires, par les soins de M. Louis Perrin, à Lyon.

Louis de Baecker, la noblesse flamande de France, suivi de l'orthographe des noms de famille des Flamands de France. Paris, Aubry, 1859, pet. in-8° . . . . fr. 1 50

Anat. de Barthélemy, de l'aristocratie au XIX° siècle. *Ibid., id.,* pet. in-8° . . . . fr. 1 50

Annales de l'imprimerie des Elzevier, ou histoire de leur famille et de leurs éditions, par Charles Pieters. *Seconde édition* revue et augmentée. Gand, 1858, beau volume, in-8° de LXXII et 505 pages. . . . . fr. 15 »

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER,

sous la direction de M. **AUG. SCHELER**, bibliothécaire du Roi.

TOME XV (2[e] SÉRIE, TOME VI). — **3[e] CAHIER.**



***Juillet* 1859.**

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

(PLACE SAINTE-GUDULE).

SOMMAIRE.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit au moins pour un volume in-8° d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles.

ON S'ABONNE :

Pour la France : *A Paris,* chez M. Aubry, libraire, 16, rue Dauphine, et MM. Borrani et Droz, rue des Saints-Pères, 7.

Pour l'Angleterre : *A Londres,* chez MM. Trübner et Comp^e^, Paternoster-Row.

Pour la Russie : *A St-Pétersbourg,* chez M. Cluzel, commissionnaire de la Bibliothèque impériale publique. — *A Moscou,* chez M. Gauthier, libraire-imprimeur.

Pour l'Allemagne : *A Cologne,* chez J. M. Heberlé. — *A Leipzig,* chez M. C. F. Fleischer.

Pour la Hollande : *A la Haye,* chez M. M. Nyhof.

L'éditeur se trouvant en possession du fond des tomes I à XIV, pourra les céder à chaque nouveau souscripteur au prix de 10 francs par volume.

La *Table Alphabétique des matières* traitées dans les neuf volumes composant la première série est en vente chez l'éditeur du *Bulletin* au prix de 5 francs.

Les lettres et paquets destinés au *Bulletin du Bibliophile,* doivent être adressés francs de port à M. F. Heussner, place Sainte-Gudule, chez qui l'on peut se procurer tous les ouvrages annoncés dans le Bulletin.

Les personnes qui auraient des communications à faire au directeur du *Bulletin* sont priées de distinguer son nom par le prénom *Auguste.* L'adresse de sa demeure est 61, rue Mercelis, faubourg de Namur.

HISTOIRE DES LIVRES.

Essai sur l'histoire de l'imprimerie en Belgique, depuis le XV

Essai sur l'histoire de l'imprimerie en Belgique, depuis le XVe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

En écrivant cet Essai, nous n'avons pas la prétention d'offrir une histoire générale de l'imprimerie en Belgique : notre plan, plus modeste et mieux en rapport avec nos forces, se borne à faire un simple exposé de la marche ascendante et descendante de cet art, depuis son introduction dans notre pays jusqu'à la fin du siècle dernier.

Dans la première partie de ce travail, celle que nous donnons aujourd'hui, nous traiterons de l'établissement de l'art typographique chez nous et de sa prospérité graduelle jusqu'au XVIIe siècle.

La nature même du sujet nous imposait l'obligation de présenter un aperçu historique sur la naissance de l'imprimerie dans les principales contrées de l'Europe, afin que le lecteur pût mieux, au moyen de ces données générales, apprécier et juger la part exacte prise par la Belgique dans les progrès et la propagation d'une découverte qui constitue l'élément civilisateur par excellence.

I

Naissance de l'imprimerie. — Le moyen âge touchait à sa fin, et l'on était au milieu du XVe siècle, lorsque, sur les bords du Rhin, dans la libre cité de Mayence, un homme de génie inventa, pour le progrès de la civilisation, un art merveilleux qui devait tout à la fois immortaliser son nom et combler de gloire la ville qui l'avait vu naître : cet homme était *Jean Gutenberg* et cet art *la typographie* (1).

(1) Nous attribuons l'invention de l'imprimerie exclusivement à Gutenberg,

Produit d'une idée religieuse, née à une époque où la foi robuste de nos pères n'avait encore subi aucune atteinte, la typographie semblait avoir eu pour mission spéciale la propagation des lumières de l'Église catholique dont elle fut, pendant longtemps, l'enfant gâté et le nourrisson.

Le *Livre des livres,* son premier fruit (1), par lequel elle révéla au monde son heureuse apparition, dissémina bientôt par tout l'Occident la nouvelle de la sublime invention qui devait transformer l'ordre social et arracher les peuples à l'état stationnaire pour les mener à toutes les conquêtes progressives de notre siècle.

Brillante dès son berceau et éminemment utile aux lettres, aux sciences et aux arts, elle ne pouvait manquer d'attirer sur elle les regards de tout ce que l'Europe renfermait d'hommes instruits et amis des lumières.

Protégée par les hauts dignitaires de l'Église, encouragée et comblée de faveurs par les rois, les princes, les corporations scientifiques et religieuses, la typographie parvint, en peu de temps, à un tel degré de perfection qu'elle dépassa en prospérité toutes les autres industries.

L'histoire nous a révélé les miracles de son enfance : à peine comptait-elle quelques années d'existence que déjà elle avait ressuscité la plupart des chefs-d'œuvre de la Grèce et de l'Italie, dont la disparition, sans le secours de ce moyen inattendu, serait devenue inévitable ; les ouvrages des grands écrivains d'Athènes et de Rome, tombés dans l'oubli et presque perdus, furent sauvés de la destruction et transmis par elle à la postérité.

Sa propagation en Italie, en Allemagne et en France. — La docte Italie, désireuse de mettre au jour les trésors littéraires que les hommes érudits avaient successivement déposés dans cette terre classique des arts, attendait avec impatience la venue de deux disciples de Gutenberg qu'elle avait appelés chez elle et que l'infortune et la

---

parce que, selon nous, il a en sa faveur les meilleures traditions appuyées sur des documents authentiques, tandis que les droits des autres prétendants ne nous paraissent fondés que sur des raisonnements dépourvus de preuves.

(1) D'après les plus savants bibliographes, le *Livre des livres,* ou la Bible, est le premier document certain imprimé avec des caractères mobiles.

guerre avaient obligés de fuir la cité où leur maître venait de résoudre le problème des types mobiles. Bientôt un message annonça l'arrivée des missionnaires de l'art naissant, et un lieu saint, Subiaco, consacré aux études et à la prière, les reçut dans son sein (1). De cette pieuse retraite où ces deux artistes déposèrent les prémices de la presse en Italie, l'imprimerie se répandit dans toute la Péninsule. Rome l'inaugura comme la reine propagatrice des lettres et des sciences, lui ouvrit ses palais et ses trésors, et bientôt la ville éternelle eut la gloire d'étaler aux yeux du monde savant d'innombrables œuvres littéraires auxquelles la typographie avait donné une vie impérissable.

En France, en Allemagne, notre art se propagea comme par enchantement. En moins de quinze années plus de quatre-vingts imprimeries s'élevèrent dans ces deux pays et produisirent une foule de livres consacrés à toutes les branches des connaissances humaines : philosophie, sciences et arts, tous les trésors du génie et de la pensée de l'homme furent généreusement confiés à l'impression par les savants, le clergé et les différents ordres religieux qui les avaient accumulés et conservés pendant le moyen âge, et toutes ces richesses littéraires se répandirent comme une manne intellectuelle tombée du ciel et portant l'instruction et le bonheur jusqu'au foyer des plus humbles chaumières.

La Belgique ne resta pas indifférente à la marche triomphante de l'art chez ses voisins; elle aussi prit une part active à cette croisade civilisatrice de la presse contre les vestiges d'ignorance et de barbarie qui caractérisaient encore le dernier tiers du XVe siècle ; elle aussi eut ses hommes d'initiative et d'action dont l'influence se fit sentir au loin et qui occupent une page honorable dans l'histoire de leur patrie.

Son introduction et sa prospérité en Belgique. — C'est vers l'année 1473 qu'un de ces hommes d'élite, nommé *Thierri Martens,* éri-

---

(1) *Subiaco* était un monastère situé sur les bords du Teverone, dans la campagne de Rome. Les deux artistes imprimeurs dont il est ici question se nommaient *Sweynheym* et *Pannartz,* qui, après avoir séjourné environ deux ans (de 1465 à 1467) dans cette maison religieuse et y avoir produit plusieurs ouvrages, entre autres un *Donat,* ou grammaire latine, le premier livre imprimé en Italie, se rendirent à Rome, où ils introduisirent la typographie.

gea, dans la ville d'Alost, son lieu de naissance, la première imprimerie que la Belgique vit naître chez elle et qui, en peu de temps, devint une des plus célèbres typographies de l'époque.

Homme instruit dans la connaissance des langues, jeune (1), actif et plein d'amour pour son art, Thierri Martens ne tarda pas à donner des preuves de son talent en produisant successivement une foule d'ouvrages importants, dont la belle exécution lui valut le nom vénéré de *l'Alde de la Belgique,* et mérita à sa patrie la gloire de le compter parmi ses plus illustres enfants (2).

Placée au centre du pays, cette imprimerie excita une heureuse

---

(1) Thierri Martens n'avait que vingt ans lorsqu'il fit paraître son premier ouvrage : c'est le *Speculum conversionis peccatorum.* L'impression de ce livre est soignée sous tous les rapports; il est imprimé sur du papier d'une blancheur admirable et avec une encre d'un noir d'ébène parfait. Les pages ont un foulage égal et une teinte uniforme : on dirait une bonne impression du commencement du XIXe siècle. Le caractère qui a servi à ce livre est un gothique cicéro sur corps saint-augustin, d'un alignement aussi parfait que beaucoup de caractères de nos jours. L'œil en est gracieux, et, à l'exception de l'*o* et du *d,* qui sont sans angles, les lettres sont toutes bien proportionnées et faciles à la lecture. C'est dans ce livre qu'on voit figurer, probablement pour la première fois en Europe, le point sur l'*i* (en forme d'accent aigu), innovation utile et dont l'usage a été généralement suivi par la plupart des imprimeurs des Pays-Bas. Thierri Martens a prouvé, par les beaux caractères qu'il a employés pour cet ouvrage, qu'il savait unir l'utile à l'agréable et qu'il a voulu débuter par une œuvre hors d'atteinte de la critique de son temps. Les imprimeurs du XVIe siècle, et nous n'en exceptons pas même Plantin, ne l'ont pas dépassé.

(2) Le nombre des ouvrages publiés par Thierri Martens, de 1473 à 1529, monte à plus de deux cents, parmi lesquels on remarque surtout un dictionnaire hébraïque qu'il rédigea lui-même, plusieurs grammaires de la même langue, ainsi que les éditions grecques suivantes : un livre d'heures d'une remarquable beauté, la célèbre grammaire de Lascaris, les fables d'Ésope, les œuvres d'Homère, de Théocrite, d'Aristote, de Lucien, un Aristophane, un Euripide, un Plutarque, un Xénophon, etc. Les différentes espèces de types grecs gravés par notre imprimeur et qui ont servi à ses impressions sont d'une coupe élégante et et d'une grande netteté. C'est dans un livre imprimé par Thierri Martens à Louvain, en 1501, que fut employé pour la première fois en Belgique le caractère grec : à cette époque, ni l'Allemagne, ni la France n'en possédaient encore. On peut en voir un spécimen dans l'excellent et consciencieux ouvrage sur Thierri Martens publié par le savant père Van Iseghem, qui a bien voulu nous en adresser un exemplaire.

émulation dans toutes nos provinces, et, avant la fin du xv[e] siècle, les villes suivantes eurent aussi leurs savants imprimeurs, qui, à l'exemple de Thierri Martens, publièrent un grand nombre d'ouvrages précieux :

Louvain possédait Jean de Westphalie, qui, en 1475, imprima, sur peau de vélin, un Juvénal suivi de Perse; Jean Veldener (1476), imprimeur instruit, habile graveur et dessinateur; Conrard Braem (1484); Rodolphe Loefs (1484); Louis de Ravescot (vers la fin du même siècle).

Anvers, Mathias Vander Goes (1482); Gérard Leeuw, imprimeur savant, surnommé l'*Ami des pauvres,* qui avait exercé son art d'abord à Gand et ensuite à Anvers, où il se distingua par l'impression d'un grand nombre de livres; Henri Eckert (1490); Adrien Van Liesvelt (1494); Michel Van Hoogstraten (1495); Godefroid Back; Roland Vanden Dorpe.

Bruges, Colard Mansion (1476), imprimeur lettré qui n'imprima guère que des livres français traduits par lui (1).

Bruxelles, les Frères de la vie commune (1476), qui introduisirent l'imprimerie en cette ville et dont la première impression est un livre intitulé *Gnotosolitos, etc.*

Audenaerde, Arnold de Keyser (L'empereur ou Cæsaris, 1479), qui s'établit ensuite à Gand, en 1483.

L'impulsion première que Thierri Martens avait imprimée à la propagation de la presse donna aussi le branle à cette nombreuse phalange d'érudits que possédait alors la Belgique. Alimentée par les travaux remarquables de ces hommes zélés, la typographie vit bientôt éclore une ère de grande prospérité.

C'est à cette époque si glorieuse pour les arts qu'on vit apparaître une suite de typographes belges qui, non moins instruits que leurs

(1) C'est ce qui a fait dire à un auteur français, dans un ouvrage sur l'imprimerie fort bien écrit et publié à Paris, il y a quelques années, que Bruges, à cette époque, était une ville éminemment française! Il est vrai que notre savant et infatigable archiviste, M. Gachard, ne nous avait pas encore appris, comme il l'a fait depuis, que Philippe le Bon avait été obligé d'apprendre le flamand pour se faire comprendre des Brugeois.

devanciers, portèrent leur science à une haute perfection et parmi lesquels figure cette riche galerie d'imprimeurs anversois, et surtout le célèbre Christophe Plantin dont la renommée s'étendait au loin et qui fut proclamé par son souverain le premier typographe de ce vaste empire où le soleil ne se couchait jamais.

Son imprimerie, qui faisait l'admiration de toute l'Europe et où les plus savants correcteurs du monde étalaient journellement leur savoir et leur érudition (1), renfermait tout ce qui compose une typographie complète : tout ce qui est nécessaire à l'entier achèvement d'un livre, illustré ou non, s'y trouvait réuni.

Un personnel nombreux et intelligent peuplait quatre beaux ateliers ayant vue sur un jardin bien entretenu et situé au milieu d'une cour quadrangulaire dont les murs étaient agréablement tapissés de verdure ; un matériel immense dont la richesse consistait principalement en une infinité de caractères de toutes les espèces et de toutes les grandeurs, formait la partie la plus importante de cette célèbre imprimerie. Du romain à l'œil svelte et élégant, du gothique léger et dépouillé de sa lourdeur d'autrefois, du grec, de l'hébreu, du syriaque : toutes les langues savantes y avaient leur alphabet mille et mille fois répété. Enfin, une collection non moins riche de lettres fleuragées et historiées, une grande variété de belles vignettes et d'autres ornements typographiques y étaient exécutés par des artistes de choix que Plantin avait su attacher à son important établissement.

---

(1) Les correcteurs attachés à l'imprimerie de Plantin étaient :

Corneille Kilian, de Duffel, près de Malines, qui était le plus savant correcteur de l'imprimerie de Plantin et l'auteur de l'excellent dictionnaire des étymologies flamandes, livre très-recherché encore aujourd'hui ;

Raphelingen, versé dans les langues orientales et à qui Plantin donna en mariage une de ses filles ;

Victor Giselin, d'Ostende, qui publia plusieurs ouvrages latins et entre autres des remarques critiques sur Prudence ;

Théodore Poelman, qui d'ouvrier foulon devint correcteur. C'est à lui que Plantin confia la correction des poëtes latins qu'il publia et auxquels Poelman ajouta des notes critiques ;

Antoine Geesdael et *François Hardouin*, savant très-estimable et poëte distingué.

Un grand nombre de presses toujours actives, une bibliothèque bien fournie de livres précieux ou rares, plusieurs salons princièrement tenus et dignes de recevoir les savants de tous les pays, dont la visite servait si puissamment à rehausser son renom et sa gloire, complétaient ce musée typographico-littéraire dont les vestiges et les débris témoignent encore aujourd'hui de sa grandeur et de sa prospérité passées.

L'amour de l'art, l'intérêt des lettres et des sciences étaient le seul mobile qui dirigea toujours Plantin. Pour lui, la question d'argent n'était qu'un accessoire matériel, mais nécessaire à l'accomplissement de sa noble mission.

Tel était Plantin, telle était son imprimerie, d'où sortit cette infinité d'œuvres immortelles dont il dota tous les pays et qui forment le plus glorieux trophée de gloire dont s'honore maintenant sa patrie adoptive, cette patrie qu'il aima tant et à laquelle il consacra, durant tout un demi-siècle, sa fortune, sa santé et une vie pleine de désintéressement.

C'est pendant le XVIe siècle et durant la partie de cette même époque où Plantin exerça son bel art, que la ville d'Anvers, déjà si riche par son commerce et son industrie, devint aussi le centre du grand mouvement typographique en Belgique ; c'est là, dans cette opulente cité où naguère Thierri Martens, en quittant Alost, était venu semer la graine de la science, qu'on vit briller cette nombreuse pléiade d'imprimeurs laborieux et instruits dont les beaux ouvrages font aujourd'hui les délices des bibliophiles et qui, par leur noble industrie, contribuèrent si grandement à la richesse et à la prospérité de leur pays et à la gloire du siècle dont ils furent l'ornement.

Nous voudrions pouvoir donner ici la liste complète de tous les imprimeurs qui florissaient dans la ville d'Anvers au XVIe siècle, et indiquer aussi tous les livres qui sortirent de leurs presses ; mais nous devons nous borner à signaler les noms de ceux qui se trouvent inscrits en tête de nos tablettes, en réservant la place d'honneur à celui que la déesse à la blanche robe a ceint de la couronne de laurier et qui porte pour légende symbolique : *Labore et Constantia* (1).

(1) On sait que cette légende fait partie de la marque typographique de Plantin.

CHRISTOPHE PLANTIN,

LE PRINCE DES IMPRIMEURS D'ANVERS (1555 à 1589) (¹).

(Dans la liste qui va suivre, nous avons fait figurer quelques libraires anversois, qui, par leurs connaissances typographiques et les beaux ouvrages qu'ils ont édités, ont aidé au développement de l'imprimerie en Belgique et peuvent être considérés comme typographes.)

Thierri Martens, qui, après avoir exercé son art à Alost, introduisit l'imprimerie à Anvers, en 1476, où il imprima d'abord l'ouvrage intitulé : *Rodolphi Agricole Opuscula.*

Elle est inscrite autour d'un cartouche soutenu par deux figures allégoriques représentant l'une Hercule (*Labore*), l'autre la Constance (*Constantia*). Au milieu de ce cartouche, on voit un compas ouvert auquel une main fait tracer un cercle. Cet ingénieux emblème se trouvait aussi reproduit en sculpture, au-dessus de la porte d'entrée de l'imprimerie de Plantin, et avait été exécuté par le sculpteur Guilain d'Amsterdam.

(¹) Plantin avait commencé à imprimer en 1555. Le premier ouvrage qu'il mit au jour est le petit livre intitulé : *L'institution d'une fille de noble maison, traduite de langue tuscane en françois. En Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin.* 1555. Il mourut en 1589 et fut enterré dans l'église cathédrale d'Anvers. Son épitaphe était ainsi conçue :

Incolæ Antuerpiano,
Architypographo Regio.
Pietate, prudentia, acrimonia ingenii,
Magna constantia et labore maximo,
Cujus industria atque opera
Infinita, opera, vetera, nova,
Magno et hujus et futuri sæculi bono,
In lucem prodierunt.
Joanna Rivera *conjux*
Et liberi heredesque,
Illa optimo viro,
Hi Parenti mœsti
Posuerunt.
Tu qui transis et hæc legis
Bonis manibus bene precare.
Vixit annos 75.
Desiit hic vivere kal. Jul. anno 1589.

Voy., pour le nombre de livres publiés par Plantin, la *Bibliographie planti-*

Jacques Van Liesvelt (1500) (1), qui publia, le 6 septembre 1526, la première Bible protestante en flamand qui parut dans la ville d'Anvers, livre dont il donna successivement, avec privilége de Charles-Quint, six éditions, la 1re en 1526, la 2e en 1532, la 3e en 1534, la 4e en 1535, la 5e en 1538 et la 6e en 1542. — C'est pour avoir ajouté à cette dernière édition la note marginale ainsi conçue : *Dat de saeligheyt der menschen alleen compt door Jesus Christus* (Que le salut des hommes provient uniquement de Jésus-Christ), qu'il fut condamné à mort et décapité en 1545, et non en 1542, comme l'a avancé le baron de Reiffenberg (*Bulletin du Bibliophile belge,* tome I, page 86) et d'autres après lui. Jacques Van Liesvelt vivait encore en 1544, car il publia, pendant cette même année, la 4e édition de son dernier ouvrage dont voici le titre : *'t Nieuwe Testament. Antwerpen, by Jacob Van Liesvelt. Volleynt den 8 september A° 1544* (Le Nouveau Testament. Anvers, chez Jacques Van Liesvelt. Achevé le 8 septembre de l'année 1544).

Jean Van Doesborch (1500), qui imprima *De Excellente Chronike van Brabant,* etc., ainsi qu'un livre intitulé : *Den Oorspronck onser salicheyt* (L'Origine de notre salut). — Dans ce livre curieux et qui se ressent de la naïveté de l'époque, l'auteur raconte sérieusement que la naissance du Christ fut annoncée aux rois Balthasar et Gaspar par un pigeon blanc, un agneau et un petit lion sortis, le premier, d'un cône de palmier et les autres, chacun d'un œuf d'autruche. On y trouve aussi des détails intéressants mais bizarres sur l'ameublement de la chambre de dévotion de saint Joseph et de sainte Marie, sur le costume de la Vierge, etc., etc.

Henri Eckert van Humbergh (1503), d'abord imprimeur à Delft, puis à Anvers, où il imprima successivement quatre éditions flamandes de la *Somme rurale* de Jean Boutiller, ainsi que d'autres ouvrages flamands, latins et français.

---

nienne, ouvrage important en voie de publication et dû au zèle et aux pénibles recherches de MM. de Backer et Ruelens, qui nous promettent aussi une notice *in extenso* sur la vie et les travaux du grand imprimeur.

(1) Les dates qui accompagnent les noms ne sont pour la plupart qu'approximatives.

Michel Hillen, ou Hillenus, de Hoogstraeten (1506), qui imprima, en 1545, le *Dictionarium triglotton,* par Jean Servilius, où les mots sont rangés par famille, ainsi qu'une bonne chorographie du Hainaut.

Adrien Van Berghen (1508), qui imprima un recueil de chansons morales et religieuses intitulé : *Dat is een suverlyc boecxken, in welke staen scone leysen,* ainsi que plusieurs Bibles.

Nicolas de Grave ou Gravius, qui imprima, en 1513, la rarissime traduction flamande de la Bible publiée à Paris, en 1476, par Jean de Rely, aux frais de Charles VIII, roi de France. — Cette Bible flamande était devenue si rare vers le milieu du XVIII[e] siècle, qu'un amateur passionné, après vingt années de recherches actives, ne put en découvrir qu'un seul exemplaire, presque tout l'ouvrage ayant été saisi et détruit par l'autorité ecclésiastique.

Guillaume Vorsterman (1514), qui imprima, en 1531, *Die Edele Cronycke van Vlaenderen* (la Noble Chronique de Flandre), et qui fut renommé pour ses belles impressions de Bibles, entre autres celle avec notes en hébreu, livre qui, malgré le privilége que l'imprimeur avait obtenu de Charles-Quint, fut saisi, parce que, dit Van Winghe, un compositeur infidèle en avait altéré le texte.

Jean Van Roemondt, qui imprima et publia, en 1522, la première version flamande du Nouveau Testament, d'après celle que Luther avait fait paraître à Wittenberg, en allemand.

Jean Van Ghelen (1525), qui imprima encore à cette époque un livre calligraphique sur planches de bois, ainsi que plusieurs Bibles protestantes et un recueil de chansons flamandes qui fut mis à l'*index*.

Jean Graphæus (1527), typographe instruit, qui imprima l'ouvrage flamand, intitulé : Titus Livius, *dat is de Roemsche historie,* etc., etc. (Titus Livius, c'est-à-dire l'Histoire romaine, etc.), et dont le fils, Corneille Graphæus, se distingua dans la poésie latine et devint greffier de la ville d'Anvers.

Jean Cornelissen ou Heymerius (1528), imprimeur qui fut mis à l'*index* pour avoir imprimé un Nouveau Testament altéré.

Jean Zel (1528), imprimeur qui publia un Nouveau Testament et dont les livres furent également mis à l'*index*.

Martin de Keyser ou Lempereur, qui imprima, en 1530, la première Bible en français qui parut en Belgique. (*La saincte Bible françoys translatée selon la pure et entière traduction de sainct Hierome, par Jacques le Fèvre d'Estaples. En Anvers, par Martin Lempereur*. In-folio. — En 1528, *Les cinq premiers livres de Moyse. Anvers, chez Martin Lempereur, le* 28 *septembre* 1528.— En 1528, le même ouvrage sur vélin, dont le prix dépasse aujourd'hui 600 francs. — En 1534, la rarissime édition du Nouveau Testament anglais (*The New Testament. Imprented at Antwerp by Martin Emperowr,* 1534, in-8°), dont un exemplaire, richement relié, fut offert à l'infortunée Anne de Boulen.

Guillaume Dumont (1530), qui édita en français les œuvres de Clément Marot.

Henri Peeterssen (1535), qui imprima plusieurs Bibles fort correctes et un Nouveau Testament qui n'eut pas moins de vingt-cinq éditions.

Matthieu Crom (1538), qui imprima une Bible en latin et flamand et qui, dans la préface de ce livre, parle avec amour de son art.

Jean Steels ou Steelsius (1539), libraire célèbre qui eut l'honneur d'éditer un livre qui fut, dit-on, traduit du français en espagnol par l'empereur Charles-Quint et revu ensuite par Acuña : c'est le *Cavalero determinado* (le Chevalier délibéré), et qui fit imprimer aussi une édition latine du curieux voyage en Bulgarie de Guillaume Rubriquis, moine flamand, né à Ruysbroeck, près Bruxelles, ainsi que les annales de Meyer et une foule d'autres ouvrages importants. (*Voy.* la *Bibliogr. de Steelsius, Bull.*, tt. XIV et XV.)

Simon Cock (1539), qui imprima un beau livre in-folio avec figures, intitulé : *Le Triumphe d'Anvers faict en la susception du prince Philips d'Espaign, traduit du latin de Corneille Grapheus,* ainsi que plusieurs Bibles et des ouvrages recherchés aujourd'hui par les amis de la littérature flamande, tels que le Miroir de la vie chrétienne (*Den Spieghel des kersten levens*), exécuté avec beaucoup de soin et d'exactitude, et avec des citations par cet imprimeur.

Égide Coppens ou Coppenius (1540), dont la plupart des livres qu'il imprima sont ornés de dessins et d'encadrements.

Daniel Bomberg (1540), savant imprimeur qui alla s'établir à Venise, où il dépensa plus de trois millions à la publication de diverses Bibles en langues orientales.

Jean Crinitus (1540), qui mit au jour le *Chronicorum multiplicis historia utriusque Testamenti libri XX,* ouvrage très-estimé auquel l'auteur, Chrétien Massæus, de Warneton, travailla cinquante années pour le mettre en lumière.

Jean Withagius (1541), qui publia, en 1569, un livre curieux sur les antiquités égyptiennes, grecques et romaines (*De mirandis antiquorum operibus,* etc.), ainsi qu'une tragédie (*Dido*), par Pierre Vanden Hauten, ou Ligneus, qui fut représentée à Louvain, en 1550.

Antoine Vander Haegen (1541) et Godefroid Vander Haegen (1546), qui publièrent plusieurs Bibles, ainsi que d'autres ouvrages religieux.

Les Nutius (Martin, 1542, et sa veuve, 1558 ; Philippe, 1565 et Martin II que nous mentionnons plus loin), imprimeurs de grand mérite, qui mirent au jour une foule d'ouvrages de premier ordre, et sur lesquels on peut consulter l'*Essai sur l'imprimerie des Nutius,* par C^r^. J. Nuyts.

Jean Batman (1542), qui fit paraître un Nouveau Testament luthérien.

Pierre Van Balen (1542), qui imprima, dans la même année, deux Bibles différentes qui furent saisies et confisquées.

Antoine Dumæus (1542), qui imprima la première édition des poésies de Lævinus Torrentius, ouvrage dont Joseph Scaliger a fait un grand éloge.

Jean Vander Loo, ou Looæus (1545), qui imprima, entre autres ouvrages importants, la première édition de l'Herbier de Dodonæus, livre devenu si rare que Van Hulthem le chercha pendant vingt-cinq ans.

Étienne Mierdmans, ou Mierdmannus (1543), qui imprima la première

édition du Nouveau Testament en langue castillane, ouvrage qui surpasse en rareté toutes les versions espagnoles de l'Écriture sainte, et même la fameuse Bible de Ferrare. — La publication de ce livre occasionna l'arrestation de l'auteur, François Enzinas, Espagnol qui avait fait ses études à Louvain.

Gilles Van Diest (1544), imprimeur de la chambre de rhétorique d'Anvers, qui fit, le premier, usage, dans ses impressions, de cartes géographiques gravées sur cuivre, et qui imprima *la Cosmographie de Pierre Apian, avec figures sur bois, traduite en français par Gemma Frisius,* livre dans lequel l'empereur Charles-Quint corrigea une faute assez grave que le traducteur avait faite.

Pacquier Pissart (1544), qui édita quelques livres critiques et piquants sur les affaires politiques de son temps, entre autres *La confusible retraite du roi Franchois et de son armée, en laquelle est traité l'honneur que obtient la Majesté Impériale en ladite retraite.*

Jean Roulans (1544), qui imprima un recueil de chansons flamandes très-recherché aujourd'hui par les amateurs et intitulé : *Een schoon Lieder-Boeck.*

Marie Anxt (1545), veuve de Jacques Van Liesvelt (voir plus haut), qui, contrairement à son mari, imprima des livres religieux très-orthodoxes, ainsi que plusieurs almanachs.

Arnold Birckman (1549), qui imprima la rare édition espagnole des Commentaires de Jules César, par D. Diego Lopez, ainsi qu'un Dioscoride, également en espagnol, par Juan de Jarava (1557).

Jean de Laet (1550), qui mit ses presses au service des premiers protestants d'Anvers, pour qui il publia, en 1564, une traduction en vers flamands des Psaumes, et qui imprima, en 1555, la première édition espagnole du livre de Dioscoride, par Laguna, médecin de Jules III, qui, dit-on, était venu à Anvers pour en soigner lui-même la correction.

Jean Van Liesvelt (1553), qui imprima les Psaumes traduits en flamand, par Joh. Campensis, ainsi que plusieurs Bibles.

Jean Molyn (1556), graveur et imprimeur, qui édita l'Histoire généa-

logique des ducs de Brabant. (*Dat is die afcomste ende genealogie der hertogen van Brabant.*)

Wautier BarthoLyn (1556), qui imprima le Nouveau Testament des docteurs de Louvain.

Guillaume Simon (1556), qui publia le fameux catéchisme de Constantin Fuente, prédicateur de Charles-Quint et de Philippe II, ouvrage à cause duquel l'auteur fut arrêté comme hérétique et qui se suicida en prison.

Guillaume Sylvius (1562), imprimeur du roi, qui fit paraître plusieurs ouvrages français, entre autres un voyage en Turquie, par Nicolas de Nicolay, avec de belles figures, ainsi qu'un livre de contes par Jacques Yver.

Guillaume Van Parys (1562), qui imprima un livre de toutes les monnaies d'or et d'argent, avec figures, intitulé : *De figuren van alle goude en silvere penningheen,* etc.

Jean Bellerus (1562), imprimeur instruit dont les ouvrages sont estimés pour la beauté du papier et de l'impression. Il composa et imprima un dictionnaire latin et un en espagnol. Il édita, aussi en latin, le livre d'Olaüs Magnus. — Cet ouvrage fut traduit en français, par Graphæus pour Plantin, qui y ajouta une préface intéressante dans laquelle il parle de ses infortunes et d'une longue et grave maladie dont il fut atteint pendant l'impression de l'ouvrage. Les gravures qui ornent l'édition de Plantin sont d'Antoine Silvius, graveur né à Anvers, en 1525.

Nicolas Van den Wauwere (1562), qui imprima *Dat geheel Nieuwe Testament,* d'après le texte latin des docteurs de Louvain.

Jean Gimminck (1563), qui imprima le même ouvrage, en gros caractères.

Antoine Tillenus (1568), qui imprima la grammaire latine de Verepæus, ouvrage très-estimé à cette époque, dont on se servit dans les colléges jusqu'à la fin du xviiie siècle et qui eut un grand nombre d'éditions.

Ameeet Taverniers (1570), qui fit paraître également un Nouveau Testament, d'après l'édition de Louvain, et un livre de chant reli-

gieux à l'usage des jeunes gens (*Een bequam maniere om jonghers soetelyck by sanc te leeren tgene dat alle kersten menschen moeten weten*). Publié par Sonnius, évêque d'Anvers.

Th. Galæus (1571), qui imprima la vie de saint Norbert, en latin, ouvrage orné de 34 belles planches en taille-douce et sur vélin.

Henri van Loo (1571), qui imprima les *Proverbia teutonica, latinitate donata*, etc.; par Nic. Zegers, de Bruxelles.

Guillaume Cuzman (1571), qui édita les dialogues de Vivès, en latin et en français, livre qui fut réimprimé dans tous les pays et traduit dans toutes les langues.

Abr. Verhoeven (1575), imprimeur et graveur.

Gérard Smits (1576), qui imprima : *De Jubilæo, sive Indulgentiis, et plenâ remissione dialogus,* livre curieux dans lequel on lit des détails intéressants sur un jubilé célébré à Malines qui attira dans cette ville un tel concours de monde qu'il y eut plus de cent mille personnes.

Nicolas Soolman (1578), qui imprima les Psaumes de David en vers.

Henri Wouters (1578), qui imprima le Psautier de Campensis et le Bouclier de la foi, en flamand (*Den Beukelere des Geloofs*, etc.), par Zegers, de Bruxelles.

Jean Moerentorf ou Moretus (1578), qui reçut, le 25 février 1589, le privilége de réimprimer la fameuse Bible de Louvain, après qu'on en avait déjà fait, quelques années auparavant, une vingtaine d'éditions différentes; qui imprima, en 1578, l'Histoire de Louis XI, roi de France et de Charles le Hardi, par Philippe de Commines, traduite en flamand par Corneille Kilian.

Gilles Van den Rade (1580), qui imprima la première édition des Psaumes de David, traduits en flamand par Marnix de Sainte-Aldegonde.

Martin Nutius (1586), typographe de grande distinction, qui imprima, en 1595, le magnifique évangéliaire de Jérôme Natalis, in-folio orné de superbes gravures par les frères Wierx et Adrien Collart, livre dont chaque page équivaut aujourd'hui à un petit billet de banque.

La veuve G. Van Parys (1587), qui imprima les édits et ordonnances du duc de Parme.

Guillaume Janssens (1589), imprimeur d'illustrations.

Adrianus Huberti (1592), qui édita le *Theatrum Crudelitatum nostri temporis, etc.*, in-folio, ouvrage très-rare et très-cher.

La veuve de Jean Moretus (1594), qui imprima la seconde édition des œuvres de Lævinus Torrentius.

Joachim Trognesius (1595), connu pour sa bonne exécution typographique.

Nous nous arrêtons aux noms qui précèdent; ils suffisent, pensons-nous, pour donner une idée de la grande activité typographique qui régnait à cette époque dans la ville d'Anvers.

Pleins de cet enthousiasme que l'amour des lettres et des arts a toujours inspiré aux Belges, les imprimeurs anversois produisirent une foule d'ouvrages utiles et qui se distinguaient autant par la bonne exécution typographique que par la pureté de la correction. Instruits et secondés par des compositeurs intelligents, ils n'éprouvaient pas plus de difficulté à entreprendre l'impression d'un livre grec, latin ou français, que celle d'un livre flamand, allemand, anglais, italien ou espagnol. Leurs presses encyclopédiques et polyglottes roulaient aussi bien pour les langues anciennes que pour les langues modernes.

La plupart de leurs belles éditions brillaient par un choix judicieux de beaux ornements typographiques et étaient ornées de gravures ou de planches dues au burin des meilleurs artistes du temps (1);

---

(1) Tels que :

Antoine Sylvius ou Silvius, qui naquit à Anvers en 1525. La netteté de ses tailles, la correction de son dessin et la bonne ordonnance de sa composition le distinguèrent parmi les artistes de son temps. Plantin, qui sut apprécier son mérite, l'employa souvent. Il grava les planches des *Emblemata cum aliquot hymnis antiquis*, etc., imprimés chez Plantin et des *Fables de Faerno*, imprimées chez le même, en 1567. Il travailla aussi pour d'autres imprimeurs.

Dominique Custos, dit *Baltens*, né à Anvers en 1560.

H. Goltzius, que nous citons plus loin comme imprimeur, et qui naquit à

Rubens même ne dédaigna pas de leur prêter quelquefois son crayon vigoureux et sévère.

Les livres que l'ancienne typographie anversoise nous a laissés sont si nombreux qu'ils rempliraient les rayons de nos plus grandes bibliothèques, et il suffit de parcourir quelques catalogues pour se convaincre qu'ils ont, par leur diversité, amplement fourni à toutes les divisions de la science bibliographique : tous les degrés de l'échelle du savoir humain ont passé sous les platines des presses anversoises.

Mais la classe de livres que ces imprimeurs semblent avoir le plus affectionnée est celle de la théologie (1), où figure en première ligne

---

Venloo en 1526; il était l'ami de Plantin pour qui il grava, entre autres, les planches du livre d'emblèmes de Junius.

Pierre Huyssens, né à Anvers en 1544. Il a gravé un grand nombre de planches pour des livres de dévotion, entre autres, le *Monumenta humanæ salutis* d'Arias Montanus, imprimé chez Plantin en 1571.

Jean Sadeler, de Bruxelles, et son fils Jules, né à Munich, qui gravèrent les planches de plusieurs livres imprimés à Anvers et ailleurs.

Antoine Sallaert, né à Bruxelles vers 1576, et qui était ami de Rubens. Il grava les planches d'un catéchisme français et flamand, imprimé à Anvers et à Bruxelles.

(1) C'est la lutte sanglante qui s'ouvrit, au premier tiers du XVIe siècle, entre les catholiques et les propagateurs de la réforme, qui occasionna l'impression de cette foule de livres religieux qui occupa presque exclusivement nos presses à cette époque, et qui en même temps donna à l'imprimerie d'Anvers l'immense extension qu'elle prit alors. Pendant cette période plus de 45,000 Bibles sortirent des presses anversoises. Guillaume Vorsterman à lui seul en publia quinze éditions différentes en quelques années, et Henri Peeterszen réimprima plus de vingt fois le Nouveau Testament. La Bible eût été tirée à un bien plus grand nombre encore, si l'empereur Charles-Quint, par différents placards, n'était venu mettre obstacle à la propagation des principes de libre examen que Luther et ses adhérents répandirent dans toutes les classes au moyen de ce livre et d'une foule d'autres écrits hétérodoxes et anarchiques. Dans les pays voisins, comme l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre, où le luthéranisme et le calvinisme avaient fait de grands progrès au milieu de ce siècle, on imprima la Bible avec une telle profusion qu'il serait presque impossible de faire l'énumération du nombre d'exemplaires que ces pays en avaient fourni. Pour ne citer qu'un exemple de cette ardeur fougueuse à répandre ce que les novateurs appelaient la vraie parole de Dieu, nous donnerons ici la curieuse déclaration d'un célèbre imprimeur juif d'Amsterdam, nommé Athias : *A moi seul* (dit-il, dans la préface d'une histoire sainte qu'il publia), *à moi seul j'ai imprimé plus d'*UN MILLION DE

la grande famille des Bibles qu'ils mirent au jour pendant le XVI[e] siècle, et en tête de laquelle nous placerons la fameuse *Polyglotte*, l'admirable chef-d'œuvre de Plantin, cette merveille de la typographie du temps, qui coûta à son imprimeur une partie de sa fortune et de son existence, mais dont l'heureux achèvement lui fit entrevoir un instant le bonheur d'une célébrité honorablement acquise et à jamais durable (1).

Pendant que la typographie anversoise, à qui nous décernons la palme d'honneur et de gloire, gravitait toujours vers le faîte de sa grandeur, le premier des arts avait pris une grande extension dans tout le reste du pays, et y était représenté par des maîtres non moins habiles et non moins dignes de figurer à côté des célèbres imprimeurs d'Anvers. Tels étaient :

A BRUXELLES :

VAN DER NOOT (1517), qui dota cette ville du premier livre à figures imprimé dans ses murs.

MICHEL DE HAMONT (1569), premier imprimeur en titre de la cour, qui imprima un grand nombre d'ordonnances et de livres.

BIBLES *anglaises et écossaises. Il n'y a pas un homme en Angleterre qui ne fasse quatre pas sans avoir sur lui une Bible imprimée par moi.*

(1) La *Bible polyglotte* est l'œuvre capitale de Plantin. C'est elle qui lui procura le plus de gloire, mais aussi le moins de bénéfices. Elle forme huit volumes grand in-folio et est imprimée en cinq langues (cinq volumes en hébreu, chaldaïque, grec et latin et trois volumes en syriaque). Quarante ouvriers y furent consécutivement employés pendant quatre ans, et son exécution coûta 40,000 écus. En fait de typographie, c'est le travail le plus difficile qui ait été fait en Belgique au XVI[e] siècle, tant pour la composition que pour la correction, et pour lequel Plantin a dû trouver des typographes possédant des connaissances linguistiques qu'on ne rencontre pas chez la plupart des compositeurs de nos jours. Quant au tirage, ou l'impression proprement dite, elle a été assez soignée, mais ne présente, selon nous, rien d'extraordinaire. Beaucoup d'autres ouvrages, imprimés pendant et même avant cette époque, l'ont sinon dépassée du moins égalée sous ce rapport; c'est ce qui résulte pour nous de l'examen que nous avons fait de l'exemplaire de cette Bible qui se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles. (*Voy.* les curieux détails qu'a donnés M. Gachard sur l'impression de la Polyglotte, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, tome XIX.)

Rutger Velpius (1585), — Voir plus loin, *Mons*.

Jean Mommaert, typographe lettré qui imprima, en 1590, *Den Stryd des Gemoets en den Wech der Deuchden.* (Le Combat de la conscience et le Chemin de la vertu) et qui est l'auteur du livre très-connu : *Het Brabants Nachtegaelken* (Le Petit Rossignol brabançon).

A GAND :

Pierre de Keysere ou Cæsar, Lempereur (1516), qui, en même temps qu'il était imprimeur distingué, remplit les fonctions éminentes de notaire apostolique et impérial.

Godefroid de Rode (1532).

Josse Lambrecht ou Lambertus (1536), surnommé le grammairien, à cause de ses connaissances linguistiques, qualités qui s'allient si bien avec la typographie, et qui se distingua par ses impressions en beaux caractères qu'il grava et fondit lui-même. Ce fut ce savant typographe qui composa et imprima la première bonne grammaire flamande, livre qui fit faire de grands progrès à cette langue. Il mit aussi au jour des tarifs de monnaies, ornés de belles figures numismatiques, et qui sont aujourd'hui très-recherchés par les amateurs instruits.

Victor de Dayn (1540).

Martin Snouckaert (1545).

Erasme Verreecke (1546).

Les Manilius (1548), dont nous citerons principalement Corneille Manilius, qui avait une imprimerie bien montée et qui possédait des caractères grecs et hébreux. Ce typographe instruit est auteur des ouvrages suivants : *Pompa triumphalis Philippi II ; — La Mort,* poëme flamand, qu'il a imprimés, ainsi qu'une assez grande quantité d'autres livres, parmi lesquels un Polydore Virgile.

Les Vanden Steen ou Lapidianus (1552), qui imprimèrent plusieurs livres et un grand nombre de placards ou ordonnances royales.

Jean Cauweel(1554), qui imprima le Recueil des poésies de Chastelain.

Les illustres Salenson, parmi lesquels surtout Gérard Salenson (1554), typographe de distinction qui imprima des ouvrages,

importants sur l'histoire du pays et qui mit au jour, en 1555, le seul Nouveau Testament qui parut à Gand pendant le XVI[e] siècle. — Gérard Salenson fut le premier imprimeur belge qui prit, en 1563, pour enseigne une *Bible,* emblème qui, à cette éqoque, était regardé comme un signe d'adhésion au luthéranisme et dont l'usage se propagea et devint, dans la suite, assez général pour qu'il y eut, de 1563 à 1732, quatre-vingts imprimeurs ou librairies qui arborèrent ce signe : en Hollande 72, à Gand 4, à Louvain 1, à Anvers 2, et à Bruxelles 1.

VANDEN KEERE (1556), professeur de littérature française et imprimeur, qui édita plusieurs livres bien exécutés (voyages, classiques latins et surtout des tarifs de monnaies avec figures).

PIERRE DE CLERCK *et sa veuve* (1576), qui imprimèrent plusieurs livres de dévotion, etc.

CORNEILLE DE REKENARE (1581), qui, après avoir exercé son art à Gand, devint recteur du collége d'Amsterdam (1).

A LOUVAIN :

RUTGER RESCIUS (1529), le savant helléniste, si versé dans la langue hébraïque qu'il occupa la première chaire à l'université de Louvain, et qui, comme Thierri Martens et Alde Manuce, imprima des ouvrages qui seront toujours recherchés pour la pureté de la correction.

SERVAIS VAN SASSEN (1546), qui imprima, en 1550, le premier catalogue de livres défendus publié par ordre de Charles-Quint.

BARTHÉLEMY DE GRAVE ou GRAVIUS (1547), qui imprima, en 1550, à l'université de Louvain, la belle Bible en trois langues, ainsi que le Nouveau Testament des docteurs de Louvain qui fut réimprimé vingt-huit fois.

ROTARIUS (1550), qui imprima : *Forma juxta quam in visitatione cleri et populi civitatis et diœcesis coloniensis,* etc.

---

(1) *Voir* pour plus de détails sur les impressions gantoises, l'intéressant et beau travail publié par M. Ferd. Vanderhaegen, intitulé : *Bibliographie gantoise,* etc.

Hugo Cornwels (1550), qui imprima le *Modus baptizandi*, etc., ouvrage curieux et rare.

Ant.-M. Bergagne (1552), qui imprima, sous le titre de : *Clypeus astrologicus*, l'éloge de l'almanach de Bruhezius, contenant des prescriptions hygiéniques que le magistrat de Bruges adopta comme règles à suivre par ses administrés.

Pierre Colonæus (1554), qui imprima : *Johannis Warseni Descriptio temporum et rerum Romanorum*, et le Recueil des poésies de Lævinus Torrentius.

Stephanus Valerius (1559), qui imprima un Nouveau Testament, en latin, par le savant père T.-N. Zegers, de Bruxelles, livre très-rare et très-estimé pour le soin que l'imprimeur a mis à la correction.

Jean Bogardus (1564), qui imprima l'*Historia belli Livonici* et qui alla s'établir plus tard à Douai.

Jérôme Welle ou Wellæus (1566), qui imprima, entre autres, *Rerum Gestarum à Brabantiæ ducibus Historia conscripta usque in annum* 1526.

Pierre Zangrius (1567), qui imprima, entre autres, *Confessionis sive doctrinæ, quæ nuper edita est a ministris, qui in ecclesiam Antuerpiensem irrepserunt, succincta confutatio.*

Pierre Phalesius (1572), qui imprima un recueil de chansons flamandes avec musique (*Een duytsch Musyck-Boeck*).

Jean Maes (1578), excellent imprimeur, qui nous a laissé un des plus jolis livres de l'époque dont l'impression est digne du sujet : c'est une Imitation de Jésus-Christ, traduite du latin en flamand par Nicolas Van Winghe et imprimée à Louvain en 1628, ornée de petites figures et d'autres ornements typographiques gravés par Van Sichem.

Jacques Heybergius, qui imprima, en 1595, les *Panegyricæ orationes duæ*, etc., pour Henri de Cuyck, ouvrage digne de remarque par le témoignage qui s'y trouve en faveur de l'invention de l'imprimerie à Mayence.

Gérard Rivius (1598), qui imprima : *Descriptionis Ptolemaïcæ augmentum*, etc.

A BINCHE :

GUILLAUME CORDIER (1544), premier imprimeur de cette ville et aussi imprimeur de l'abbaye d'Alne.

A YPRES :

JEAN DESTRÉE (1548), qui introduisit l'imprimerie en cette ville.

A LIÉGE :

HENRI ROCHEFORT (1556).

GAUTIER MORBERIUS (1560), imprimeur, poëte et littérateur tout à la fois, qui passe pour le premier imprimeur de Liége et dont la première production fut le *Breviarium in usum venerabilis ecclesiæ collegiatæ sancti Pauli Leodiensis*, etc., livre qui attira plus d'une fois l'attention des bibliophiles instruits.

PIERRE DE HEER (1582), qui imprima une grammaire latine de Despautère.

CHRISTIAN OUWERX (1591), qui imprima plusieurs ouvrages latins et français, entre autres *La somme des Péchés*.

HENRI HOYOUX ou HOVIUS (1592), successeur de Morberius.

LÉONARD STREEL (1594), qui imprima le livre flamand intitulé : *Warachtich verhael*, etc.

A MONS :

RUTGER VELPIUS (1580), typographe actif et intelligent dont les impressions ont pour marque un ingénieux emblème et qui appela l'attention sur lui par un livre célèbre qui expose, au point de vue catholique, les entreprises et les principes du Taciturne. Il s'établit, en 1585, à Bruxelles, où il fit paraître une foule d'ouvrages, parmi lesquels un dictionnaire espagnol et français.

A MALINES :

JACQUES HEYNDRICKX (1582), qui imprima l'ouvrage flamand intitulé : *Politicq Onderwys, etc.* (Instruction politique, etc.).

GILES VAN CRANENBROECK (1582), qui imprima le placard contenant

l'indication des biens confiscables des personnes tenant le parti de l'ennemi (*Placcart stuck, nopende de confiscable goedere van de persoonen houdende de partye van den vyant, etc.*).

Nous finirons ici nos citations, dans la crainte qu'une plus longue nomenclature ne devienne fastidieuse. Le nombre d'imprimeurs que nous venons de mentionner témoigne assez, croyons-nous, de la grande prospérité où était parvenue l'imprimerie chez nous au XVIe siècle.

Terminons la première partie de cet aperçu par une réflexion que nous suggère la revue que nous venons de faire : c'est que, en aucun temps, il n'y eut dans notre pays une réunion de typographes plus instruits, plus actifs et animés d'un plus sincère patriotisme dans l'entreprise de leurs ouvrages qu'à l'époque que nous venons de décrire : c'est l'âge d'or de l'imprimerie en Belgique.

J.-B. VINCENT.

JEAN STEELSIUS, *libraire anversois.* (Fin.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XV, pp. 65-72.)

1572.

1. Biblia ad vetustissima exemplaria castigata. Antverpiæ, apud hæredes Steelsij, 1572. In-8°.

Catal. Laserna, n° 30.

March, Bibl. sacra, remarque que Steelsius a suivi les éditions d'Étienne jusqu'à l'édition de 1542, et que dans la suite il s'attacha particulièrement à l'édition publiée par Jean Hentenius. Lovanij, apud Bartholomæum Gravium, 1547, in-fol.

2. Hect. Pinti, in Isaiam prophetam Commentaria. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioan. Steelsii, 1572. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 46.

3. Pauli de Palacio, Enarrationes in Evangelium secundum Mathæum. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioa. Steelsii, 1572. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 51.

4. Gregorii Magni, opera omnia quæ extant repurgata et aucta. Cum præfatione Jacobi Pamelii Brugensis. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioa. Steelsii, 1572. In-fol., 2 vol.

Bibl. d'Amsterdam, p. 68.

5. Petri de Palude, Sermones seu Enarrationes in Evangelia de tempore ac sanctorum festis. Antverpiæ, hæredes Ioan. Steelsii, 1572. In-8°, 2 vol.

Bibl. d'Amsterdam, p. 129.

6. Petri de Palude, Sermones seu Enarrationes in Evangelia et Epistolas quadragesimales. Antverpiæ, hæredes Ioannis Steelsii, 1572. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 129.

7. Comedia en prosa, intitulada : Doleria del sueño del mundo, por Pedro Hurtado de la Vera. En Anvers, los herederos de Iuán Stelsio, 1572. In-12.

Bibl. du roy, belles-lett., I, n° 584.

1573.

1. Psalterium Davidicum, paraphrasibus et argumentis illustratum : F. Francisco Titelmanno, Hassellensi authore. Antverpiæ, vidua I. Steelsii, 1573. In-8°.

Bibl. de Tournai, n° 526.

2. Postilla seu expositio aurea sancti Thomæ Aquinatis in librum Geneseos. Nunc primum in lucem prodit opera J. Antonii, Senensis Lusitani. Antverpiæ, hæredes Ioan. Steelsii, 1573. In-8.

Bibl. d'Amsterdam, p. 46. — Bibl. de Tournai, n° 272.

3. Ardentis Radulphi Homiliæ in Epistolas et Euangelia (ut vocant) Sanctorum, nunc primum in lucem editæ. Antverpiæ, vidua et hæredes Ioa. Steelsii, 1573. In-8°.

Bibl. d'Amsterdam, p. 150.

4. Decretum Gratiani : seu verius, decretorum canonicorum collectanea, ab ipso auctore Gratiano primum inscripta, concordia discordantium canonum : Ex divite illa scriptorum ecclesiasticorum, summorum pontificum conciliorumque œcumenicorum supellectile,

ejusdem Gratiani labore concinnata, et in suas classes digesta. Præfixa sunt ab Antonio Demochare Sorbonicæ academiæ collega, singulis fere distinctionibus et causarum quæstionibus παράτιτλα quædam, summam totius rei succincte complectentia. Additi sunt insuper ab eodem passim ad marginem librorum et capitum ex quibus ista decretorum farrago compacta est, numeri indicatorii. Non sine amplissimis tum canonum ipsorum, tum rerum in Glossis maxime insignium indicibus alphabeticis. Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum, hæredes J. Steelsii et Philippum Nutium. M. D. LXXIII. In-fol.

Titre, 1 f. — Cl. Cardin. Carolo Lotaringo Rem. Arch. Antonius Demochares. — Vita Gratiani. — Synopsis. — Materia 36 causarum. — Canones. — Medullæ glossarum, 29 ff. — Decreta, col. 1-3044. — Censura in glossas, 2 ff. — Margarita decreti, col. 1-196. — Index marg., 2 ff.

Bibl. royale.

Imprimé sur deux colonnes chiffrées séparément. A la fin du texte on lit : Antverpiæ, excudebat Theodorus Lyndanus, typis et sumptibus Christophori Plantini, et sur la dernière feuille du volume : Antverpiæ, typis et sumptibus Christophori Plantini. Excudebat Joannes Withagius, anno M. D. LXXII.

Sur le titre se trouve une charmante vignette composée des marques réunies des trois imprimeurs qui s'étaient associés pour éditer cet ouvrage. Le compas de Plantin y porte, attachés à l'une de ses branches, l'écusson de Nutius, avec la devise : Pietas homini tutissima virtus, et à l'autre, celui de Steelsius, avec l'inscription : Concordia res parvæ crescunt. Cette marque, gravée sur bois, est signée P. P. (Petrus Van der Borght) et G. (Goltzius ?).

Annales plantiniennes.

5. Historia lastimera del principe Erasto, hijo del emperador Diocletiano, en la qual se contienen muchos exemplos notables, y discursos no menos recreativos, que provechosos y necessarios, traduzida de italiano en espagnol, por Pedro Hurtado de la Vera. En Anvers, herederos de Iuan Steelsio, 1573. In-12.

Catal. de la Vallière, nº 8102.

1574.

1. De sacrosancto Missæ sacrificio, commentarius; ad Reverendissimum Atrebatum pontificem, Dn. Franciscum Richardotum. Antverpiæ, hæredes Ioan. Steelsii, 1574. In-12, pages 575.

Sur Galenus *voy.* Paquot. Bibl. de Tournai, nº 707.

2. Libro aureo de la vida y cartas de Marco Aurelio emperador y eloquentissimo orador. Añadiose de nuevo la tabla de todas las sentencias y buenos dichos, que en el se contienen. Anvers, biuda y heredes de Iuan Stelsio, 1574. In-12.

Bibl. d'Anvers, nº 2355.

1575.

Iacobi de Vitriaco, cardinalis Tusculani, Sermones de tempore super Epistolas et Evangelia totius anni, e tenebris eruti, recogniti et ad varios codices mss. emendati, primumque editi, per Damianum de Ligno. Antverpiæ, vidua et hæredes I. Steelsii, 1575. In-fol.

Quetif et Echard donnent une notice sur Damianus de Ligno, II, nº 245.

Bibl. d'Amsterdam, p. 130.

Sans date.

1. Canones concilii provincialis Coloniensis, enchiridion christianæ institutionis. Antverpiæ, Steelsius. In-8º.

Bibl. de Tournai, nº 1003.

2. Exemplario contra los Engaños.... con la vida y Fabulas de Isopo. En Anveres, en casa de Iuan Steelsio. In-8º.

Mentionné par Pellicer.

3. Ambrosij Calepini dictionarium. Antverpiæ, in ædibus viduæ et hæredum Ioannis Steelsii.

Cité dans l'Index de Madrid.

4. Commentarius in Psalmos Miserere et De profundis. Antverpiæ, Ioannes Steelsius.

En français et en flamand. — Composé par Jean Cnyff, *voy.* Paquot.

GILLES STEELSIUS.

Cet imprimeur, presque inconnu, a produit très-peu d'ouvrages; nous n'en avons rencontré que trois :

1. Primera parte de Diana enamorada; cinco libros que prase-

quien los siete de la Diana de Jorge Monte Mayor : por Gasp. Gil Polo. En Anveres, Gil Stelsio, 1574. In-12.

Bibl. du roy, bell. lett. II, nº 32.

2. Bartholomæi Juni ordinis prædicatorum summa, sive aurea armilla,, succincta admodum omnia illa comprehendens, quæ ex jure canonico apud theologos, aliasque summas curam animarum spectantia fuse tractantur, nunc pristino nitori suo reddita. Antverpiæ, Ægidius Stelsius, 1576. In-8º.

Voy. Quetif et Echard. Bibl. du roy, théol. II, nº 277.

3. Præceptiones de figuris, seu de tropis et schematibus, in communem scholarum usum breviter et dilucide per quæstiones explicatæ, auctore Simone Verepæo Dommelano. Antverpiæ, Ægidius Stelsius, 1592. In-12, 133 pages.

ADDITIONS.

1533.

Ger. Moringus, Vita divi Aurelii Augustini. Antverpiæ, I. Steelsmannus, 1533. In-12.

Catal. Rymenans, nº 4668.

1535.

XXI Articuli Anabaptistarum Monasteriensium, per doctorem I. Cochleum confutati. Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1535. In-8º.

Catal. Rymenans, nº 803.

1536.

1. Ioannis Chrysostomi de profectu Euangelii Homilia, cum eiusdem tractatibus aliquot, omnibus Christvm vere diligentibus, vtilssimis. Sermo in dictum Apostoli : Nolo vos ignorare fratres,

quod patres nostri omnes sub nube fuerunt. — Item, Homilia in dictum Apostoli ad Corinthios : Oportet et hæreses esse, et alia quædam christiano lectori tam vtilia quam necessaria. Omnia et sub hac Enchiridii forma excusa nunquam. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, Anno 1536. Mense Nouemb. In Scuto Burgundiæ. Petit in-8°.

Sans chiffres, mais avec réclam. et signat. A2-G5 , 56 ff.; car. rom. — A la fin, au recto du dernier feuillet : Typis Ioan. Graphei, anno M. D. XXXVII. — Au verso du dernier feuillet la marque de J. Steelsius.

C'est M. Ferd. Vanderhaeghen de Gand qui a eu l'obligeance de me faire connaître cette édition.

2. De officio famulorum, per Gilbertum Cognatum Nozerenum. Antverpiæ, I. Steelsius, 1536. In-8°.

Catal. Rymenans, n° 1554.

3. Descriptio terræ sanctæ exactissima, autore Brocardo Monacho, libellus divinarum scripturarum studiosis multo vtilissimus. De Nouis Insulis nuper repertis, et de moribus incolarum, per Petrum Martyrem res lectu digna. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, anno a Christo nato M. D. XXXVI. In-8°.

Titre sans vignette ; sur le verso : Ad Stvdiosvm Lectorem, 1 f. n. ch. Texte, A2 à D5.— Sur le verso du feuillet suivant commence le second ouvrage annoncé sur le titre :

Petrus Martyr de Insvlis nuper repertis, et de moribus incolarum earumdem ; sign. E à F5 plus 3 ff. n. ch. — Au verso du dernier feuillet la marque de Steelsius.— Sans gravure.

La Biographie universelle cite cette édition. M. Ternaux-Compans la passe sous silence, du moins elle n'est pas mentionnée dans la table des auteurs ; il est vrai que cette table est peu soignée. Bibl. de l'univ. de Louvain.

4. D. Ioannis Chrysostomi de orando Deum. Antverpiæ, Ioannes Steelsius, 1536. In-8°.

Catal. Rymenans, n° 560.

1537.

Libri Salomonis. Antverpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, 1537. In-12.

Titre et limin. 13 ff.— Texte, 171 ff. Catal. Verdussen, n° 38.

1538.

1. Homulus Petri Diesthemii. Antverpiæ, I. Steelsius, 1538. In-8°.

Catal. Rymenans, n° 3242.

2. Tvrcicarvm rervm commentarius Pauli Iouii, episcopi Nucerini, ad Carolum V, imperatorem augustum : Ex italico latinus factus, Francisco Nigro Bassianate interprete. Origo turcici imperii. Vitæ omnium Turcicorum imperatorum. Ordo ac disciplina turcicæ militiæ exactissime conscripta. Eodem Paul. Iovio autore. Antverpiæ, in Scuto Burgundiæ, apud Ioannem Steelsium, anno 1538. In-8°.

Titre ; sur le verso commence l'épît. dédic. à Charles V, datée de Rome, XI cal. februarii 1531, 1 ff. n.ch. — Texte, sign. A3 à F3, plus 1 f. — A la fin : Typis Ioan. Graphei. — Au verso du dernier feuillet la marque de Steelsius.—Étienne a publié une édition en 1539. Bibl. de l'univ. de Louvain.

1545.

1. I. Eckius de purgatorio contra Lutherum hostesque ecclesiæ libri quatuor. Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1545. In-16.

Catal. Rymenans, n° 502.

2. Catalogus librorum qui hactenus a facultate theologiæ Parisiensi diligenter examinati, censuraque digni visi sunt. Le Catalogue des livres censvrez par la faculté de theologie de Paris. Eivsdem facvltatis theologiæ parisiensis articuli XXVI. Jidem et religionem christianam declarantes. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsij M. D. XLV. In-8°.

Titre sans vign. 1 f. n. ch. — Texte, sign. A2 à H2 plus 2 ff. n. ch. — Opuscule très-rare. Bibl. de l'univ. de Louvain.

3. Innocentii Papæ, hoc nomine tertij, de sacro altaris mysterio, libri sex, ex fontibus sacræ scripturæ potissimum excerpti collatione uetusti codicis habita, nunc in usum omnium virorum ecclesiasticorum excusi. Ioan. VI. Ego sum panis viuus, qui de cœlo descendi. Antverpiæ, in ædibus Ioan. Steelsii. M. D. XLV. In-16.

Titre, 1 f. n. ch. — Epît. dédic. de J. Cochleus à Ferdinand, roi des Romains,

ff. 2 à 13. — Table, ff. 14 à 16. — Texte, ff. 17 à 263. — Au recto du dernier feuillet on trouve : Precatio pro reformatione Ecclesiæ ; et au verso la marque de Steelsius. Bibl. S. J., à Louvain.

1546.

Homulus Petri Diesthemii, comœdia inprimis lepida et pia, Antverpiæ quondam vulgariter acta, palmamque adepta. Antverpiæ, Ioa. Steelsius, 1546. In-8°.

C. J. N.

Une impression de Hugo Janszoen van Woerden, *à Leyde.*

La bibliothèque publique de Hambourg possède un exemplaire du livre, portant pour titre : « Leven ons liefs heren Jesu-Christi, » imprimé par Janszoen Van Woerden, et décrit sous le n° 640 dans l'excellent Catalogus librorum sæculo xv° impressorum quotquot in Bibliotheca Regia Hagana asservantur, de M. Holtrop, p. 251. Comme cet exemplaire renferme les feuillets et surtout le feuillet final 216, qui manquent à celui de la Haye, je suis à même de compléter les renseignements du savant bibliothécaire hollandais. Le recto du feuillet final commence par les mots : « Hier in desen bouc sal men vinden » et se termine « de || nocien der goeder menschen || A M E N. » Le verso contient la fin suivante, malheureusement un peu entamée par une déchirure :

Ghepren .... mij Hugo || Jās∫oen .... MCCCC || eñ Xlviij. op .... h in Meye || aen die visch .... e.

Cet explicit a été complété à la plume, mais inexactement. Une partie des lettres enlevées sont collées contre le feuillet de garde de la fin, et voici ce que, grâce au concours d'un ami expérimenté, je suis parvenu à établir :

Gheprent te leyden bi mij Hugo || Jās∫oen. Int iaer ōs heren MCCCC || en Xlviij opten XXij dagh in Meye || aen die visch capelle.

Une autre impression du même typographe de Leyde, décrite sous le n° 524 (p. 202) du catalogue de M. Holtrop, porte comme indica-

tion de la demeure de Jansoen : « Aen die visch *Marcte.* » Le mot *capele* n'est pas à méconnaître sur notre exemplaire.

Le titre de l'ouvrage est :

« Hyer beghint dat leuen ons liefs || Heren Ihesu Xhristi. » (Gravure. Pour le reste, voir le catalogue de M. Holtrop.) Le livre se compose de 27 cahiers, in-8°, savoir : *a—t*, 19 cahiers ; *v, x, y* et *z*, 4 cahiers ; puis suivent 2 cahiers avec des signatures particulières que nous ne pouvons pas reproduire ; enfin 2 cahiers signés A et B. En multipliant ces 27 feuilles par 8 on obtient 216 feuillets. C'est le chiffre indiqué par M. Holtrop ; mais les cahiers *c* et *s* n'étant que des demi-feuilles, le nombre des feuillets se réduit en réalité à 208.

Les nombreuses gravures, qui méritent toute l'attention des iconographes, sont coloriées. Quelques initiales proprement rehaussées de couleurs se présentent aux feuillets 2^b, 31^a, 59^b, 87^b, 117^a, 151^a, 160^a.

Il est inutile de remarquer que le millésime MCCCC Xl v iij (en caractères gothiques, 1448), est l'effet d'une erreur typographique ; il faut sans doute M CCCC Xc v iij (1498), lequel nombre se trouve indiqué sur la reliure de notre volume.

Dans une notice manuscrite qui se trouve au commencement de ce dernier, on lit :

« Libellus hic Leidæ an 1448. impressus est, si verbis in calce expressis fidem habeas, nec potius censeas scribendum fuisse M CCCCLXVIII. »

On sait que l'activité typographique de Janzoen van Woerden ne remonte pas si haut.

F. L. Hoffmann.

Trois éditions rares de Gérard Leeu, *d'Anvers.*

(Conservées dans la Bibliothèque publique de la ville de Hambourg.)

1. Rosariū btē Marie v'gō. || (Figure.)

Au verso du f. 1 (du titre) : Hic incipit deuot⁹ quidam || ac singularis mod⁹ legendi rosa || rium btē virginis Marie Qd' || vnus carthusiensium ordinis || propre treuerim sancte vite duc || tus pater legitur edidisse. Et ||

Au verso du f. 40 : Istud Marie rosarium Ant || werpie impressum est. Anno do || mini M. cccc. lxxxvij. ||

40 ff., en caract. goth., sans chiffres ni réclames, avec les signat. a–e, et 57 figures gravées sur bois (color.), in-16.

Relié avec :

2. Meditaciões iordani de || vita et passione Ihesu Xp̄i. || (Figure.)

Au recto du f. 1 : ℭ Ad laudē omnipotētis dei || glorioseq3 v'ginis matris eius || Marie : incipit hic quoddam ex- || ercitiū (*sic*) deuotissimū circa vitá || passionem resurrectionē ⁊ gli" || ficatiō3 dm̄ nrī ihū xp̄i per de- || uotissimū frēm iordanū ordi- || nis sancti Augustini compilatum ||

Incipit feliciter prologus. ||

Au recto du f. 112 : Exercitium deuotissimi || fratris Jordani de vita ⁊ passione et resurrectione || Jhesu Christi. Ad laudem || dei completū est iu (*sic*) mercu || riali oppido Antwerpiēsi || Per me Gerardum Leeu. || Anno dn̄i M. cccc. lxxx viij || xx. die mēsis nouembris. ||

112 ff., y compris le titre, en caract. goth., sans chiffres ni réclames, avec les signat. a–o, et 75 figures gravées sur bois (color.), in–16.

Voy. sur cette édition de Gérard Leeu, le Bulletin du bibliophile belge, 1847, p. 275, n° 92.

3. (Calendrier).

Au recto du f. 1 : K̄ L̄.

Yanuarius habet || dies xxxj. luna xxx. || nox horas xvj. ||

Au recto du f. 15, la fin : xxxj A Siluestri pape || ; au verso, figure.

Au recto du f. 1 du texte : ℭ Officiū beate Marie vir- || ginis sc'dm consuetudinē ro || mane curie. Ad matut3. v'. || Domine la- || bia mea a- || peries. Et ||

Au verso du f. 152, à la fin : Gherardus Leeu me || fieri fecit in Antwerpia || an̄o M. cccc. lxxxvij. ||

Au recto du f. 153 : ℭ Incipit rosariu3 btē Ma || rie virginis gloriose. ||

Au verso du f. 160 : ℭ Officium beate Ma || rie virginis sc'dm con sue || tudinē rōne curie cum || missa eiusdē : cum septem || psalmis pn̄ialib⁹ : ⁊ officiū defūtorum : scē cru- || cis : ⁊ sancti spūs : rosa- || riū btē Marie cū nōnul || lis scoꝝ scārumpque suf- || fragijs.

15 ff. (calendrier) et 160 ff. (texte), en caract. goth., sans chiffres ni réclames, avec les signat. A2-B4, et a-v4, et 5 figures gravées sur bois (color.), in–32.

F. L. Hoffmann.

Un énigme paléographique résolue.

M. Hardt, archiviste de l'État, à Luxembourg, a bien voulu nous gratifier d'une découverte bibliographique, qui, sans être importante au point de vue littéraire, n'en est pas moins intéressante. Voici la lettre dont il nous a honoré :

Le littérateur flamand J. F. Willems, dans son *Reinaert de Vos* (Gent, Gyselynck, 1836), *Inleiding, pp. XXIV et XXV,* dit que le manuscrit hollandais de ce poëme, déposé à la bibliothèque de Bourgogne de votre ville, est terminé par une énigme en vers, dans laquelle le copiste a caché deux fois son nom, et que ni lui (Willems), ni M. Groebe, sous-bibliothécaire à l'Institut néerlandais, ne sont parvenus à déchiffrer.

Cette énigme, que, pour plus de facilité je reproduis d'après Willems (*Reinaert,* p. 287, Bylagen I), m'est dernièrement tombée sous la main, et je crois en avoir trouvé la solution. J'ose vous la communiquer pour en faire usage, si vous le jugez convenable, dans l'intérêt d'une de vos prochaines publications. Quoique la science n'ait rien à y gagner, la curiosité humaine y trouve un petit acquit, et c'est déjà quelque chose. A l'avenir on se verra dispensé de chercher une solution qui, pour bien des personnes, a pu être un sujet d'intrigue et qui n'est plus rien dès qu'on la connaît.

Voici l'énigme :

Nu int gemein
Die Reinaerts se
Al sonder sace
Hoe dattet ga,
Dien coninc fyn,
Sal rechten dra,
Dees Reinaerts nu
Als Reinaert is;
Het syn alre
Als ic versta,
Gedwaelt syn snel :
Tsi cort of lanc,

Vint men certein,
Nu volgen me,
Ic geef die wraec,
Den heer hier na,
Die alle pyn
Bi sinen ra.
Dien syn niet ru,
Maer syt des wis,
Wi menschen le,
Die uten pa
God brengse wel.
Int hemels sanc!

NOTA.

Elc mere en soec in sinen sin,
Dubbelt vint men syn naem daer in,
Diet boec screef, int voorgedicht :
Soecten wel, gi vint en licht.

En lisant de bas en haut les lettres finales des deux colonnes composant les douze premières lignes qui constituent l'énigme, vous trouverez *deux fois* :

Claes van Acen.

C'est donc un certain *Claes van Aken* (en remplaçant, d'après l'orthographe moderne, le *c* par un *k*) qui est le copiste dudit manuscrit hollandais, déposé à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles.

Daignez, avec la présente, agréer l'assurance de la considération la plus distinguée de

Votre serviteur,

M. Hardt,

Archiviste de l'État, à Luxembourg.

BIOGRAPHIE.

Imprimeurs, libraires, correcteurs, compositeurs, fondeurs, lithographes, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XV, pp. 122-127.)

Ratinckx (Henri), né à Anvers, imprimeur, libraire, relieur et éditeur à Anvers, a publié : *Le double Guide commercial*, ou *Livre d'adresses de la ville d'Anvers et de ses environs;* Anvers, H. Ratinckx, 1840, in-8°. — *Almanach historique belge*, par Henri Ratinckx; Anvers, 1844, in-32.

Renouard (Antoine Augustin), né à Paris le 21 septembre 1767, mort à Saint-Valery-sur-Somme le 15 décembre 1853. Savant libraire-éditeur, connu par ses monographies : *les Annales des Alde* et *les Annales des Estienne*. Comme éditeur, M. Renouard avait adopté pour cachet ou marque, *l'Ancre surmontée du coq*, symbole de la vigilance qui présidait aux éditions qu'il publiait, et de la confiance qu'on pouvait avoir dans les textes.

Il existe un portrait de M. A. A. Renouard, gravé par Saint-Aubin, et décrit par M. Bodel-Nyenhuis. (Voy. l'article nécrologique que lui a consacré M. Jules Tardieu, dans le feuilleton du *Journal de l'imprimerie et de la librairie;* Paris, 30 décembre 1853.)

Retif de la Bretonne (Nicolas Edme), naquit à Sacy (Yonne) le 22 novembre 1734, et mourut à Paris le 3 février 1806; fut prote à l'imprimerie du sieur Quillau; ensuite, imprimeur-libraire à Paris, auteur fécond et licencieux, M. Charles Monselet a publié en 1854, un excellent travail bio-bibliographique sur cet imprimeur, dans lequel il donne le catalogue complet et raisonné de ses ouvrages, qui forment un total de 203 volumes.

Le portrait de Rétif de la Bretonne a été gravé par Nargeot d'après un dessin de Binet (1785).

Revol (J. A.), typographe mâconnais, homme de loi (défenseur officieux) à Bourg en 1810, est auteur d'une *Grammaire analytique, ou Nouvelle méthode pour apprendre l'orthographe en très-peu de temps*; Bourg, 1 vol. in-12 de 132 pages.

Richardson (Samuel), né dans le Derbyshire en 1689, décédé le 4 juillet 1761, célèbre romancier anglais, entra à l'âge de dix-sept ans dans l'imprimerie du sieur Wilde à Londres, et devint ensuite maître imprimeur dans cette ville. (Voy. ce nom dans la deuxième série.)

M. Bodel-Nyenhuis renseigne plusieurs portraits de l'auteur de Clarisse Harlowe; nous ajouterons à ses listes celui dessiné par C. Fath et gravé sur bois par Trignon, publié dans le *Journal pour tous*; Paris, t. I, n° 38.

Roland de Bussy (M. T.), directeur de l'imprimerie du gouvernement et du *Moniteur algérien*; est auteur d'une *Histoire des Pays-Bas (Belgique et Hollande), depuis l'invasion romaine jusqu'à la fondation du royaume de Belgique et l'avénement de Léopold Ier*; Alger, Bernard, rue Bab-el-Oued, 1852, 1 vol. gr. in-8°.

Le *Bulletin du bibliophile belge*, 2e série, t. I. — Premier cahier, donne un compte rendu de cet ouvrage, qui avait été primitivement signalé aux amateurs de singularités littéraires, comme un livre bizarre, non par le sujet dont il traite, ni par le style, mais par sa provenance. Certes, si l'on attendait de quelque part une nouvelle histoire de Belgique, ce n'était pas d'Alger.

Rongé (Jean), libraire à Liége, publia : *La petite arithmétique française et flamande*; sans date, le privilége est de 1691.

(Voy. Henri Del Vaux de Fouron, *Dictionnaire biographique de la province de Liége*).

Rousseau Warrie (J.), imprimeur-libraire à Gand, est auteur d'une *Vie de S. M. la reine des Belges*, qu'il a imprimée en 1850, sous le titre de : *Levensschets van de prinses Ludovica-Maria-Theresia van Bourbon Orleans, gevolgd van hare lykrede*; Gent, J. Rousseau Warrie, 1850, petit in-18 de 266 pages.

S

Samuel (Henri), né à Aix-la-Chapelle le 22 mars 1810, ancien officier d'infanterie au service de Belgique; il obtint sa démission

sur sa demande en 1848. Il se lança dans la carrière des lettres et du journalisme ; il est aujourd'hui imprimeur-éditeur à Saint-Josse-ten-Noode, lez-Bruxelles.

M. Samuel fut un des collaborateurs de la *Revue de Belgique* ; il est auteur de plusieurs morceaux de poésie.

Smits (J. J.), né à Liége, fut d'abord imprimeur dans sa ville natale, puis à Herve. Après la restauration épiscopale, dit M. U. Capitaine, il se réfugia à Paris, et y établit des presses d'où sont sorties plusieurs productions importantes, telles que le *Dictionnaire de l'académie française ;* Ans VI et VII, 2 vol. in-4°. L'imprimeur Smits fut nommé en 1792, secrétaire du comité général révolutionnaire des Belges et Liégeois réunis, et publia, sous le voile de l'anonyme, différentes brochures politiques qui eurent du succès.

Smits fut l'ami intime de Lebrun (G. H. M.), connu sous le nom d'*abbé Tondu*. (Voy. *Recherches historiques et bibliographiques sur les journaux et les écrits périodiques liégeois ;* Liége, J. Desoer, 1850, in-8°.)

Solvet (N. N.), libraire à Paris, publia en 1812, sous le titre de : *Études sur La Fontaine,* un ouvrage important, dans lequel il indique un grand nombre de sources où La Fontaine a puisé ses sujets.

Sotiau (Denis), né à Liége le 21 avril 1821, d'un père qui exerçait la profession de relieur, et dont le premier soin fut de l'initier à son état ; il entra en 1839, comme ouvrier typographe, dans les ateliers du journal *le Politique,* qui s'imprimait à Liége, et publia, dès cette époque, quelques pièces de vers dans les journaux de cette localité. Il fut en 1849 un des promoteurs de la Société typographique liégeoise, établie sur les mêmes bases de l'Association qui venait de se fonder à Bruxelles, entre les ouvriers compositeurs. On a de lui : *César et Ambiorix,* poëme héroïque suivi de poésies diverses ; Liége, 1851, in-12. — *Les chercheurs d'or au* XIXe *siècle,* suivis de poésies diverses ; Liége, 1856, in-12. — *Aspirations.* Poésies nouvelles ; Liége, 1857, in-18. Ces diverses publications attirèrent sur lui l'attention du corps professoral de l'université de Liége, auprès duquel il exerce depuis 1849, les fonctions de secrétaire du recteur.

Suau (Édouard) de Varennes, ancien officier de marine au service de France, ancien libraire à Paris, auteur de différents ouvra-

ges que M. Quérard a fait connaître dans ses *Supercheries littéraires*, t. IV, p. 424.

Suringar (G. T. N.), imprimeur, libraire-éditeur à Leeuwarden, auteur d'une brochure intitulée : *Notes et remarques sur quelques solutions présentées par le comité d'organisation du Congrès de la reconnaissance internationale de la propriété littéraire et artistique;* Leeuwarden, 1858, in-8°. — M. Suringar avait été nommé membre du Congrès de la propriété littéraire et artistique, et délégué de la réunion pour les intérêts de la librairie néerlandaise.

A. de Reume.

(*La fin dans le prochain cahier.*)

Gilles Boileau de Bouillon, *sa vie et ses ouvrages.*

Le milieu du xvie siècle fut, en Belgique, une époque très-peu favorable aux lettres françaises. Charles-Quint achevait son long règne sur cette contrée comme sur tant d'autres, et n'accordait plus la moindre protection à ces lettres qui avaient été jadis tant honorées dans le pays, sous la domination des ducs de Bourgogne.

Le puissant empereur aurait-il étendu sa rancune jusqu'à l'idiome de ses rivaux, François I et Henri II, contre lesquels il eut à soutenir des luttes si longues et si acharnées ? Non, pensons-nous, il devait avoir, pour écarter cette langue, des motifs plus sérieux.

Charles, né et élevé en Belgique, acheva son éducation en Espagne. Là il passa ces années de la première jeunesse dans lesquelles le caractère se forme. Ce fut là sans doute aussi qu'il s'éprit de cette politique cauteleuse dont il devait donner tant de preuves et qui consiste à tenter de grandes choses en employant de petits moyens.

Depuis qu'il eut rempli le rôle de souverain absolu dans le Sud, celui de premier citoyen d'un pays libre dans le Nord ne devait plus guère lui sourire. On s'en aperçut bientôt, et les Pays-Bas furent ravalés au rang de simple province d'une vaste monarchie. Les ducs de Bourgogne s'étaient contentés de saper, de miner sourdement les lois, les privilèges du pays ; Charles osa, le premier, les fouler à ses pieds. Pour la première fois, peut-être, depuis la domina-

tion romaine, les Belges firent avec le despotisme une connaissance, imparfaite encore, il est vrai, car le despote portait un masque.

Charles procédait en effet lentement et avec précaution. Sa devise n'était-elle pas *nondum*, pas encore ? Il cachait ses projets ambitieux sous des dehors affables ; il savait que le vulgaire se laisse toujours tromper par les apparences. L'empereur distribuait donc des sourires qui ne lui coûtaient rien, affectait de se vêtir à la mode flamande, de parler volontiers le thyois et de favoriser à l'étranger des officiers belges qui lui étaient, d'ailleurs, tout dévoués. De plus, la gloire de Charles et l'éclat de ses victoires semblait rejaillir sur ses compatriotes, et devait contribuer à les aveugler.

Un motif moins glorieux, mais plus puissant encore, peut-être, maintenait chez les Belges leur attachement pour leur souverain. Jamais la prospérité matérielle du pays n'avait été portée à un degré plus élevé que sous le règne de Charles-Quint, dont les vastes possessions dans l'un et l'autre hémisphère s'ouvraient au commerce. Charles, qui combattait si énergiquement les libertés politiques et religieuses, favorisait au contraire de tout son pouvoir la liberté commerciale. Cette dernière s'accordait avec les vues du prince, les autres leur étaient contraires.

Aussi, les habitants des Pays-Bas restèrent-ils longtemps impassibles devant leurs priviléges violés, devant des édits plus que sanguinaires, enfin devant les bûchers allumés. Ils voyaient avec une sorte d'indifférence arriver de l'étranger des juges, des inquisiteurs et leur sol notal foulé par des troupes de toutes nationalités, tandis que les enfants du pays allaient au loin prendre part à des guerres dans lesquelles leur patrie n'avait aucun intérêt.

L'empereur, cependant, rencontrant de toutes parts des obstacles sans cesse renaissants à ses projets ambitieux, se dégoûta enfin d'un pouvoir qu'il avait tant aimé, mais qu'il ne pouvait plus étendre. Il conçut le projet d'abdiquer et d'aller finir sa vie dans le repos du cloître.

Charles, en se retirant, aurait voulu réunir toutes ses immenses possessions dans les mains de Philippe, son fils. Il n'avait pu néanmoins lui assurer la succession dans l'Empire ; les Allemands, qui n'aimaient pas trop le père, détestaient le fils.

Philippe obtint l'Espagne, une bonne partie de l'Italie et toutes

les colonies transatlantiques. C'était déjà là un fort bel héritage, auquel son père joignit encore les Pays-Bas, le plus beau joyau de la couronne.

Dans la prévision de cette réunion, il avait fallu essayer de fondre, pour ainsi dire, en une seule, deux nations opposées entre elles dans tous leurs instincts, les Belges et les Espagnols. Cet essai allait être fatal aux deux pays et les ruiner l'un et l'autre.

Charles chercha donc, avant la fin de son règne, à introduire en Belgique les mœurs, les coutumes et même la langue de la péninsule ibérique. L'espagnol devint l'idiome de la cour de Bruxelles, et dès lors on vit les presses belges produire autant de livres en cette langue que d'ouvrages français et flamands (1).

Le vieux monarque crut qu'il avait de la sorte assoupli le caractère peu domptable des Belges et préparé les voies à l'avénement de son fils. N'avait-il pas étouffé l'hérésie dans les flammes, la révolte des Gantois dans le sang ? — Cependant l'une devait sans cesse renaître de ses cendres, l'autre s'étendre bientôt au pays entier.

Le sombre Philippe II ne fut pas plus injuste que Charles-Quint ; mais politique moins adroit, il sut moins bien dissimuler. En considérant les Pays-Bas comme une colonie espagnole, en traitant les Belges à l'égal des Indiens du Mexique et du Pérou, il ne faisait que continuer l'œuvre de son père. Ce fut pour la couronner, cette œuvre, qu'il leur envoya le farouche duc d'Albe, tenant d'une main le glaive du soldat, de l'autre la hache du bourreau, et préférant se servir de cette dernière.

Il n'est donc pas étonnant de voir dans les dernières années du règne de Charles-Quint, et pendant tout le règne suivant, un grand nombre d'hommes de lettres belges quitter leur pays. Les uns vont chercher à l'étranger la liberté de conscience, les autres une protection plus efficace en faveur de leurs productions littéraires.

Dans cette émigration successive, en ne tenant compte que des écrivains qui ont laissé des poésies en langue française, on remarque

---

(1) *Voy.* sur la presse espagnole en Belgique, le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I à VII, *passim*. « C'était de Madrid, » dit M. de Reiffenberg, dans le premier article, « qu'on recevait le ton aux Pays-Bas. Les modes, le beau langage, le bel air, la belle littérature en arrivaient directement. »

les noms de Louis des Mazures, Gilles Boileau de Bouillon, Charles Utenhove, Charles de Rouillon, Jean Vander Noot et Alexandre Sylvain (Vanden Bussche), Plusieurs d'entre eux ne devaient jamais revoir leur patrie.

Tous les hommes que je viens de citer ne peuvent, à la vérité, être rangés parmi les auteurs qui ont illustré leur pays par leurs talents. Gilles Boileau ne fut certainement pas de ce nombre; dans aucun de tous les ouvrages qu'il a livrés à la presse, il ne s'élève au-dessus de la médiocrité. Mais si les hommes de génie dominent leur siècle, les écrivains médiocres, on le sait, reflètent plus fidèlement les besoins, les tendances de celui-ci. A ce point de vue, la vie, les œuvres surtout de Gilles Boileau méritent un faible souvenir, un rapide examen.

Les renseignements que nous avons sur cette vie sont fort rares. Ils le seraient davantage encore si Boileau lui-même n'avait pris soin d'en marquer, par-ci, par-là, quelques circonstances dans ses écrits. Les époques et les lieux, tant de sa naissance que de sa mort, sont encore ignorés. Il est vrai qu'un auteur à peu près contemporain, la Croix du Maine, nous dit que *Gilles Boilleau de Buillon,* — ainsi écrivait-on son nom, — « est natif de Bouillon en Lorraine près Mesières. » Cette assertion, néanmoins, me semble erronée et repose probablement sur une simple conjecture; le bibliographe français aura cru que le surnom de Bouillon provenait du lieu de naissance de Gilles Boileau. Celui-ci dit de la ville de Liége, que c'est un » *lieu duquel je me puis estimer estre naturellement procédé, ou pour mieux m'expliquer, j'en devoye naistre, par feu mon grand père Jehan Boileau,* SURNOMMÉ DE BOUILLON, *lequel estant prins ès guerres d'alors, demeura par deçà, surnommé depuis capitaine liégeois, comme fut aussi son frère André Boileau* DE BUILLON, *seigneur de Potière la haulte, voz citoyens en leur temps, comme j'ay trouvé par lettre de leur caert d'hommes tenue au Venable d'Isle, selon le privilége de tous voz citoyens.* » Les aïeux de Gilles Boileau portaient donc déjà ce surnom de Bouillon, qui dérivait probablement de ce fait, que quelques-uns d'entre eux étaient jadis du nombre des châtelains-défenseurs du château de Bouillon. Ce château et la petite ville du même nom firent, pendant quatre siècles et plus, partie intégrante de l'ancienne principauté de Liége. Si Gilles Boileau y fût né, il se

serait dit natif, et non pas seulement originaire du pays de Liége.

Deux autres contemporains, Claude Grujet et Claude Collet, ont d'autre part prétendu que Boileau était flamand. Mais c'est encore là une erreur. Je laisserai celui qui en fait l'objet y répondre lui-même : « Les Espaignols, les Italiens *et mesme les François,* » dit-il quelque part, « usent souvent de ce nom de Flandres pour nom général de touts les Pays-Bas appartenants à l'empereur, en quoy sont comprins les duchés de Brabant, de Lothier, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, la dicte comté de Flandres, Haynault, Artois, Namur, Zutphen, Holande, Zelande, Frize, les pays d'Utrecht et de Overissel, touts situés en la Gaule Belgique, lesquels on appelle aujourdhuy les bas Allemands ou Flamens. Je excepte ceuls qui ont la langue françoise. »

Gilles Boileau était évidemment né dans le pays wallon, puisqu'il écrit, dans une dédicace adressée à M. des Essarts : « Vous requérant de rechef, s'il se trouve quelque mot espineux, et sentant *le ramage walon,* l'excuser et le prendre en bonne part. »

L'époque de la naissance de cet écrivain peut être placée conjecturalement dans les premières années du XVIe siècle. Il semble avoir reçu une éducation assez soignée, savante même malgré l'époque ; l'étude des lois doit en avoir fait partie.

Boileau, néanmoins, préféra l'épée à la robe et entra au service dans les armées de Charles-Quint. Il nous apprend qu'il prit part, entre autres, aux campagnes de Hongrie, d'Italie, d'Allemagne et de France. Pendant longtemps il occupa les fonctions de « payeur et commissaire-député aux monstres, » c'est-à-dire aux revues. Pendant les longs séjours qu'il fit dans divers pays, Boileau s'y perfectionna dans la connaissance des principales langues de l'Europe. Outre le latin, il parlait l'allemand, l'espagnol, le français, le flamand et l'hébreu, et ses ouvrages démontrent qu'il possédait fort bien ces diverses langues. Il semble avoir donné la préférence à l'espagnol ; du moins assure-t-il à M. des Essarts : « Je suis si accoustumé de parler espaignol avec vous, qu'à grand'peine puis-je user d'autre langage. »

En récompense de ses services, Gilles Boileau fut nommé « commissaire et contrerolleur de Cambray. » En cette qualité, il fit partie de l'expédition de Charles-Quint contre François Ier, après le ravi-

taillement de Landrecy. Il doit même avoir été bien proche de la personne de l'empereur, dont il rapporte les paroles « qu'il luy ouyt prononcer de sa bouche. »

Boileau n'occupa pas longtemps cet emploi ; il tomba dans une disgrâce dont les raisons sont demeurées inconnues, mais qui semblent avoir été assez graves. Peut-être fut-il soupçonné d'hérésie? Il dut s'expatrier et alla se réfugier à Paris. Il se trouvait en cette ville dès l'année 1550 et doit y avoir passé au moins trois ou quatre années.

Depuis cette époque jusqu'à la fin de sa carrière, l'ancien contrôleur fut obligé d'avoir recours à la plume pour vivre. Il avait été bien accueilli en France par Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts, gentilhomme picard, connu par ses nombreuses traductions. Celui-ci paraît avoir servi de Mécène à Gilles Boileau, qui lui dédia sa première œuvre, l'histoire de la guerre d'Allemagne, traduite de l'espagnol de Don Louis d'Avila, et suivie *d'annotations* ou *scholies*. Ces annotations ne forment pas la partie la moins intéressante de l'ouvrage.

Boileau s'y montre savant en l'art de la guerre et les amateurs des antiquités militaires ne les consulteront pas sans fruit. On y rencontre en effet beaucoup de renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs, voire même des étymologies très-curieuses et qui ne sont nullement hasardées, comme elles le sont trop souvent. Le style de l'auteur, parfois naïf, ne manque pas de concision ni d'une certaine énergie; comme, par exemple, ce qu'il dit d'un homme de guerre : « George Regensbourg estoit un fort vaillant coronnel des allemans, petit homme de stature, mais qui avoit cœur aussi grand que luy-mesmes. »

Après cet ouvrage, Boileau en publia immédiatement un autre. M. des Essarts, son protecteur, avait traduit de l'espagnol les huit premiers livres du fameux roman des Amadis, « le tout en style si excellent, que Amadis ne parla oncques si bon castilien, qu'il parle par des Essarts sa langue naturelle de Gaule. » Boileau traduisit à son tour le neuvième livre des Amadis, contenant *Florisel de Niquée*, et fit paraître cette traduction en 1552. Il la dédia « à très-haulte et puissante dame, la royne Marie de Hongrie, de Bohême, infante d'Espaigne, régente et gouvernante pour l'empereur en ses Pais-Bas. » Il se promettait gloire et profit de cette publication d'un

ouvrage si avidement recherché alors. Mais il fut déçu dans son espoir. Dès l'année suivante, Claude Collet de Rumilly, après avoir revu la traduction de Boileau, la fit reparaître en y substituant son nom. Ce Collet devait cependant avoir été lié avec Gilles Boileau, puisqu'on lit un sonnet de sa façon en tête de la traduction de l'ouvrage de Louis d'Avila, mentionné ci-dessus; — mais on n'est jamais trahi que par les siens.

Notre traducteur fut très-indigné de ce mauvais procédé, et son indignation se fit jour, tant en vers qu'en prose. A la vérité, il prétend n'être pas courroucé du fait en lui-même, mais seulement de « la présumption de ce glorieux, « ostant le nom d'une royne rengée entre les roys, daulphins et connestables, pour y meetre le nom d'un chicanour longue-robbe. » Claude Collet, en s'emparant de la traduction de Boileau, avait en effet substitué une dédicace adressée à un magistrat français, à celle qui l'était à la reine Marie.

Voici des rimes de Boileau sur le même sujet, adressées à la même reine de Hongrie :

Par des Essars jadis on vit chanter
Les Amadis, en fabuleuse histoire,
Et Darinel seconder telle gloire
Avec Bullion, qu'il désiroit hanter
En France estant. Or quand Colet ôter
Ton los pensoit, Princesse, de mémoire,
Il se taisoit . . . .
. . . .
. . . .
Ainsi ton nom, ja du vain effacé
Ici, par art, est immortel tracé [1].

Ce doit être en 1553 que Boileau, désireux de revoir son pays, mais n'osant reparaître à la cour de Bruxelles, ni même dans les États héréditaires de Charles-Quint, quitta la France et se rendit à

---

[1] *Voy.* la *Sphère des deux mondes*. D'après ce qui précède, il est assez étonnant que le savant annotateur de la Croix du Maine, de la Monnoye, ait émis des doutes sur la traduction faite par Boileau, du livre des Amadis. « Ce qui surprend, dit-il, c'est qu'on ne remarque aucun endroit de ses œuvres où il dise avoir traduit ce livre, et qu'il n'y ait que le seul la Croix du Maine qui lui en attribue la traduction. » La Monnoye ne doit pas avoir lu la *Sphère des deux mondes*.

Liége. Il s'occupa dans cette ville de la traduction du flamand d'un *petit traité des causes criminelles*, qu'il fit imprimer à Anvers, en 1555, Liége ne possédant pas encore de presses à cette époque. La dédicace, fort curieuse, de cette traduction est adressée « A mes seigneurs le mayeur et quatorze échevins de la cité de Liége. »

Boileau y raconte entre autres « que depuis peu de temps ençà, il s'est mis en debvoir de raccoustrer ung petit les statuts et ordonnances de Liége, et en corriger l'orthographie, assez mal parée. » Il admire beaucoup les lois si originales, et si empreintes de l'esprit de liberté qui régissent l'antique cité : « Et discourant en moy l'ordre des offices et administration de ceste cité, ne scauroye à qui mieulx vous comparer que à certaine forme de Senat Romain, et m'estime très-heureux (si la personne absente de son pays doibt trouver félicité quelque part), d'avoir vescu jà presque deux ans soubs la protection d'un si bon prince qu'est monseigneur le reverendissime, et soubs le jugement de si bons et équitables juges, si j'en eusse eu besoin. »

La même année 1555, Boileau fit une nouvelle tentative pour se remettre dans les bonnes grâces de la cour de Bruxelles. A cet effet il fit imprimer, également à Anvers : *La Sphère des deux mondes*, qu'il dédia à la gouvernante, Marie de Hongrie, sous le masque de *Darinel Tirel*, berger célèbre dans le neuvième livre d'*Amadis de Gaule*. C'est un ouvrage entremêlé de prose et de vers, un traité de cosmographie et de géographie dans lequel l'auteur cherche à rendre la science aimable par le moyen de la poésie. Malheureusement, Boileau n'avait rien de ce qu'il fallait pour cela; il ne possédait pas la moindre des qualités qui font le poëte.

Dans la dédicace adressée à la reine de Hongrie, sous le nom du pasteur Tirel, il dit entre autres : « Nous sommes tant las, Madame, Gilles de Buillon et moy, de courir le monde, que ce mien dolent esprit, s'ennuyant du corps, ne tâche qu'à repatrier et quérir lieu de repos. Chose que je ne trouveray jamais en ce monde universel, si je n'ai premier recouvré don Florisel mon seigneur et trouvé moyen de remectre de Buillon en vostre bonne grâce, le deffault de laquelle nous cause à tous deux une si extrême douleur, que povant souhaiter, vouldrions estre mortz. Et, comme au desloger d'icy, j'ai de ma part très-ferme espérance qu'il plaira à ce bon Dieu m'attirer là hault en

son palais céleste, j'ay bien voulu faire comme font ordinairement les hommes voyagers, et descripre le chemin, pour conoistre les adresses. » Plus loin il assure que « les urgentes nécessitez chaussent les esperons de près à Gilles de Bullion. » Il se réclame, au reste, auprès de la reine de « maistre Lambert Suavius et de Jehan de Schottis qui besoignent tous deux en vostre cour (1). »

Boileau ne s'adresse pas seulement en rimes et en prose à la reine Marie ; il a encore recours « aux Damoiselles de la court ; » voici deux des trois strophes de cette pièce :

Nymphes, à vous d'ung genoul bas fleschy,
Bonnet en main et la teste enclinée,
Feray l'honneur, du lieu où suis icy,
Pour n'estre là, obstant ma destinée.
Las mes dames de la Royne sacrée,
Qu'une de vous prenne l'affection
De dire ainsy de sa bouche sacrée :
Las, Madame, ce pouvre de Buillon !

Et si par cas, Sa Majesté ne veult
Nous escouter, estant trop courroucée,
Temporizons jusques à ce qu'on peult
Trouver moyen de meilleure abordée ;
Ou soit au temps que fera son entrée
Le prince Roy, sans nous précipiter,
Si dressons lors requeste bien fondée
A (luy qui est) ce fils de Juppiter.

Mais il paraît que la reine Marie et Philippe II, *ce fils de Jupiter,* restèrent tous deux sourds à la prière de l'infortuné rimeur. Rien n'indique que Boileau soit rentré en grâce ; au contraire, les « *urgentes nécessités,* paraît-il, lui *chaussèrent les éperons de plus près* encore. Il fut réduit aux expédients et à tirer parti d'une superstition qui allait déjà alors en s'affaiblissant. Gilles de Buillon se mit à prédire l'avenir, à publier des pronostications. On connaît deux de celles-ci pour les années 1557 et 1560 ; mais, il est probable qu'il en produisit plusieurs autres.

---

(1) Lambert Suavius est le célèbre architecte et graveur liégeois, deux pièces de vers duquel figurent au commencement de la *Sphère des deux mondes.* J'avoue ne rien connaître de Jehan de Schottis.

Après cette époque, toute trace de Gilles Boileau est perdue. Les deux pronostications, écrites en 1556 et 1559 pour les années suivantes, étant calculées « sur le méridien de la très-renommée cité de Liége, » bien qu'imprimées à Anvers, il est probable qu'alors il se trouvait encore dans la première de ces villes.

Peut-être, Boileau retourna-t-il de nouveau en France ; on pourrait le supposer si l'assertion qui a été émise, que son *Traité des causes criminelles* fut réimprimé à Lyon en 1570, est exacte. Je n'ai pu vérifier le fait.

Il n'est même pas impossible que Gilles Boileau soit un ancêtre du fameux satirique qui régenta le parnasse français pendant sa plus belle époque. Le nom de Boileau, à la vérité, n'est pas rare ; au pays de Liége seulement, ce nom figure déjà dans des chartes du XIVe siècle, et encore de nos jours il s'y rencontre assez fréquemment. Mais il est à remarquer, d'un autre côté, que le prénom de *Gilles* semble toujours avoir été dévolu à l'aîné de la famille du célèbre Nicolas Boileau Despréaux. En effet, c'est le prénom du père, du frère aîné et du cousin de celui-ci. La famille de Gilles Boileau, en se fixant en France, peut fort bien avoir abandonné le surnom de Bouillon. Je laisse, du reste, la solution de cette question, qui n'est pas dépourvue d'intérêt, à des généalogistes plus compétents que je ne le suis.

Boileau avait peut-être la conscience de son peu de talent, car la majorité de ses œuvres consiste dans des traductions, dont plusieurs, paraît-il, ne virent jamais le jour. Sa prose, néanmoins, n'est pas sans mérite ; mais sa tentative d'aborder la poésie fut malheureuse. Son vers est lourd et pénible ; l'inspiration, d'ailleurs, lui fait complétement défaut. La petite pièce suivante sur le Pérou, sans être merveilleuse, me semble la plus supportable de toutes :

Oultre la mer, se voit le grand Peru
Large estendu ; ce semble un autre monde,
D'où l'or massif est si trestant venu,
Que lon fauldroit en somme si profonde.
Mais qu'en est-il ? Le territoire abonde ;
Mille Midas y vont mourant de faim ;
Tel a trop plus ; mais encore il sonde,
Et va querant ce qu'il tient en la main (1).

(1) J'avoue franchement que ces vers, qui ne se trouvent pas dans les *Fleurs*

Boileau ne me paraît pas avoir été beaucoup plus heureux dans sa poésie en langue espagnole. Il est vrai que les vers sont un peu plus coulants dans ses deux *chants nuptiaux sur le mariage de Philippe II avec la reine Marie d'Angleterre*. C'est qu'il employait une langue qui était dès lors déjà fixée; mais l'inspiration y est absente tout autant que dans ses vers français. Un si triste mariage, d'ailleurs, était bien fait pour n'inspirer que de tristes vers.

La rareté des œuvres de Boileau de Bouillon les fait, pour la plupart, avidement rechercher des bibliophiles. Ainsi que je l'ai déjà dit, ces œuvres caractérisent fort bien les tendances et les besoins de la fin du règne de Charles-Quint. Le goût si répandu des romans de chevalerie, dont le curé de don Quixote n'avait pas encore formé un auto-da-fé, s'y fait remarquer. On y voit aussi que les guerres continuelles de l'empereur et l'étendue de ses immenses États avaient mis en faveur l'étude des langues, les livres sur l'art militaire et ceux qui traitaient de la géographie, science qui, alors, sortait à peine de l'enfance. Les nouvelles lois criminelles de Charles demandaient naturellement des commentaires. Enfin, on s'aperçoit qu'à cette époque les pronostications obtenaient encore créance et succès.

Pendant toute sa carrière, Gilles Boileau de Bouillon dut lutter contre l'adversité. On peut donc se faire l'écho de ce vers dans lequel il s'apitoie sur lui-même :

« *Las!... ce pauvre de Bullion!* »

Pauvre de Bouillon, en effet. A quoi aboutirent ses longs services? — A la disgrâce. Et ses nombreux ouvrages? — A l'oubli (1).

---

des vieux poëtes liégeois, avaient échappé à mon attention. Ils auraient dû y figurer, comme étant les meilleurs de l'auteur. Mais à la longue, la lecture des nombreuses rimes de Boileau est extrêmement rebutante.

(1) On peut consulter sur Gilles Boileau de Bouillon, la *Bibliothèque française de la Croix du Maine et de du Verdier*, édit. de *Rigoley de Juvigny,* t. I, pp. 284-285; la *Biographie liégeoise du comte de Bec de Lièvre,* t. I, pp. 214-215; le *Bulletin du bibliophile belge,* t. V, pp. 19-20 et les *Fleurs des vieux poëtes liégeois,* Liége, F. Renard, 1859, in-12, pp. 1-14.

LISTE DES OUVRAGES DE GILLES BOILEAU DE BOUILLON.

I. *Commentaire dv seigneur don Loys d'Auila, contenant la guerre d'Allemaigne, faicte par l'empereur Charles V, ès années* 1547 *et* 1548. *Mis d'espaignol en françois par Gil. Boilleau de Buillon, parcideuant commissaire contrerolleur de Cambray. Le tout diligemment reueu et corrigé, avec annotations marginaires et scolies, pour mieuls entendre la grandeur des princes, situation, étymologie et force des lieus et plusieurs articles de la discipline militaire d'Allemaigne. Plus et non plus. A Paris, on les vend au Palais, en la Gallerie par ou on va a la chancellerie, ès boutiques de Vincent Sertenas et Jehan Longis, libraires. Auec privilége du Roy.* 1551, pct. in-8° de 518 pages, une grande carte de l'Allemagne et 56 feuillets non chiffrés pour les *Annotations ou scholies.*

Le privilége du roi, qui se trouve au verso du titre, porte la date du 13 juin 1550. La dédicace, d'abord en espagnol, puis en français, est adressée au seigneur des Essarts.

II. *Le IXe livre d'Amadis de Gaule, commençant : Florisel de Niquée, traduit de l'espaignol par Gilles Boileau, Paris, Vincent Sertenas,* 1552, in-folio.

Voir le *Manuel de Brunet,* t. I, p. 79.

III. Une traduction de l'allemand du traité d'*Albert Dürer sur les fortifications.* Boileau parle déjà de cette traduction dans ses notes sur les *Commentaires de Louis d'Avila.* A-t-elle paru ? Il existe une traduction française, Paris, Wechel, 1535, in-folio, dont la date me fait croire que ce n'est pas celle de Boileau.

IV. Une traduction du latin des *Mémoires de Sleidan, sur la tactique et la levée du siége de Metz en* 1552.

J'ignore si cette traduction a été imprimée.

V. *Petit traicté des cavses criminelles, extraict des lois imperialles, et parlant des articles qui touchent la vie et le corps de la personne delinquante, enrichy de textes et allegacions latines : par*

lequel on pourra aisément apprendre (selon disposicion de droict), ce que on debura faire et delaisser ès causes par lesquelles personne ne pourroit estre endommagée en son bien, renommée ou en son corps. En Anvers, chez Jehan de Laet, à l'enseigne du Molin, M. D. L. V., *avec priuilége.* Pet. in-8° de 76 feuillets non chiffrés.

Le verso du titre porte la permission d'imprimer de l'empereur, datée de Bruxelles, le 10 juillet 1555, qui nous apprend que ce petit traité est « traduict du flamen en françois. » On prétend que ce petit ouvrage fut réimprimé à Lyon, en 1570.

L'exemplaire de ce livre que j'ai sous les yeux, est relié avec les deux autres traités suivants :

1. *Les exceptions de droit, c'est-à-dire les défenses, par lesquelles un defendeur s'aide contre le demandeur, etc.* Anvers, Bellère, 1559, pet. in-8° de 114 pages et 2 feuillets de table.

2. *La manière pour demener un procès, apprenant comme une cause doit estre deduite et menée à fin, pardevant justice.* Anvers, Jehan Bellere, 1559, pet. in-8° de 134 pages.

Le savant et obligeant bibliophile, propriétaire de cet exemplaire, y a ajouté une note, indiquant que ces deux ouvrages sont du même Gilles Boileau. Le fait est possible ; rien néanmoins ne le prouve. Ces deux compilations anonymes n'ajouteraient rien, d'ailleurs, à la réputation littéraire de Boileau.

VI. *La sphere des deux mondes, composée en françois, par Darinel, pasteur des Amadis. Auec vn epithalame, que le mesme autheur ha faict, sur les nopces et marriage de tres-illustre et serenissime prince, don Philippe, roy d'Angleterre, et cet., commenté, glosé et enrichy de plusieurs fables poétiques, par G. B. D. B. cc. de C. N. L. OVBLI.* (Gilles Boileau de Bouillon). Marque de l'imprimeur dans un cartouche : la Fortune.

En dessous, ce quatrain :

Amys lecteurs, achetez ce liuret,
Si vous aymez cronicques et histoires ;
Car l'achetant y trouuerez au net
Bien figurez pays et territoires.

En Anvers, chez Je. Richart, auec priuilege, 1555, pet. in-4°,

de 4 feuillets chiffrés et 57 feuillets non chiffrés, avec gravures en bois et cartes géographiques.

Cet ouvrage est entremêlé de prose et de vers. La seconde partie, entièrement en vers, sauf le *prologue de l'autre monde,* commence fol. 45; elle est dédiée à *Monseigneur de Fallais, maistre d'hostel de la royne de Hongrie.* Cette seconde partie semble manquer à l'exemplaire de notre bibliothèque royale à Bruxelles, à en juger d'après la description que feu M. de Reiffenberg a insérée, d'après cet exemplaire, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. V, pp. 19-20.

Le savant Brunet ne paraît pas non plus avoir vu ce livre, auquel il ne donne par erreur que 57 pages (Manuel, t. II, p. 25).

Ce livre, fort rare, est le plus recherché de tous ceux de l'auteur. L'exemplaire que j'ai par devers moi, relié en veau fauve, a été payé jusqu'à 65 francs, sans les frais, à la vente *Borluut de Nortdonck.*

VII. *Prognostication pour l'an de nostre Seigneur* 1558, *calculée sur le méridien de la très-renommée cité de Liége, par M. Gilles de Bullion, mathématique. Imprimé à Anvers, rue de la Chambre, au Faucon Blanc, par moy Jehan Withage* (1557), pet. in-4°, caract. goth., de 4 feuillets.

VIII. *Prognostication pour l'an de nostre Seigneur* 1560, *calculée,* etc. (comme ci-dessus). *Imprimé à Anvers, chez Jehan Withage, l'an* 1559, pet. in-4°, goth., de 4 feuillets.

IX. *Une carte géographique de la Savoie, par Gilles Bullion Belge.* Anvers, 1613, et Amsterdam, 1619, in-folio.

Ce sont là sans doute des éditions posthumes que de plus anciennes ont dû précéder.

Outre les ouvrages que je viens d'énumérer, d'autres encore ont peut-être échappé à mes recherches. Boileau se proposait aussi de publier une relation de la campagne de Cambray, à laquelle il avait assisté; il semble néanmoins avoir abandonné ce projet, ce livre étant entièrement inconnu.

H. Helbig.

MÉLANGES.

Avis. Le Musée germanique de Nuremberg a, par une décision récente, confié la direction et la surveillance de ses intérêts en ce qui concerne la ville et les environs de Bruxelles, à M. Aug. Scheler, bibliothécaire du roi des Belges. (Bruxelles, rue Mercelis, 61.)

Nous avons la confiance que cette institution nationale qui, grâce au concours empressé des souverains, des gouvernements, des sociétés littéraires et artistiques, et des particuliers, est dans la plus heureuse voie de développement, rencontrera aussi quelque sympathie en Belgique, dès que le public aura été suffisamment informé et sur le but et sur la situation du Musée (1). Nous avons donc, à cet effet, chargé notre représentant, M. A. Scheler, de distribuer dans le ressort de son agence un certain nombre de prospectus et de bulletins de souscription, ainsi que de fournir tous les renseignements qui pourraient lui être demandés relativement au Musée germanique, soit verbalement, soit par la communication des rapports annuels, dont le cinquième vient de paraître.

Nuremberg, en juin 1859.

Les présidents du Musée germanique,
Le baron de AUFSESS. Le D[r] J.-C. BEEG.

— La *Société de l'histoire de Belgique*, dont nous avons déjà signalé les travaux utiles, poursuit le cours de ses publications.

Nous avons sous les yeux le nouveau volume (406 pages) qu'elle vient de mettre en lumière. Il renferme la première partie des *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas* de 1565 à 1580.

Le manuscrit original de ces Mémoires attribués mal à propos au célèbre antiquaire Janus Gruterus, appartient à la Bibliothèque de

(1) *Voy.*, sur le Musée germanique de Nuremberg, le n° 10 (31 mai 1859) du Journal des Beaux-Arts et de la Littérature, qui se publie à Anvers.

Bourgogne. Ils ne formeront pas moins de 4 tomes in-8° de 400 à 500 pages chacun.

Le regrettable M. É. Gachet avait signalé ce curieux ouvrage dans l'un de ses rapports à la Commission royale d'histoire, comme un document très-utile à consulter, où les moindres détails sont minutieusement consignés. M. J.-B. Blaes, l'un de nos jeunes écrivains qui s'occupe avec le plus d'ardeur et de sagacité de l'histoire de ce pays, a ajouté un intelligent commentaire et des pièces justificatives du plus haut intérêt au manuscrit important qu'il est chargé d'éditer. Imprimé avec soin et sur beau papier vergé, ce volume fait honneur aux presses de la maison Weissenbruch.

Au moment où nous livrons ces lignes à l'impression, il nous arrive un nouveau volume de la Société; c'est le premier tome des *Mémoires de Pasquier de le Barre et de Nicolas Soldoyer pour servir à l'histoire de Tournai*, 1565-1570, avec notice et annotations par M. Alex. Pinchart, chef de section aux Archives générales du royaume (375 pages).

— Nos lecteurs ont déjà reçu connaissance (1) du manuscrit de la bibliothèque de Hambourg, qui renferme la correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, et dont M. Hoffmann, notre zélé et obligeant collaborateur, a révélé l'existence à la Commission royale d'histoire. Ce précieux manuscrit, dûment apprécié par la commission, vient d'être, sauf quelques parties d'un intérêt secondaire, livré à la publicité en un volume in-8°, de CXII et 292 pages, et a trouvé en M. Gachard un éditeur aussi intelligent que consciencieux. Aux lettres échangées entre l'Empereur et Adrien, l'érudit archiviste a joint différentes autres pièces ayant trait au même sujet, tirées en partie du manuscrit en question, en partie recueillies, soit par M. Gachard dans les archives de Simancas et la bibliothèque nationale de Madrid, soit par M. Ernest Van Bruyssel, au Musée britannique et au Public Record à Londres. La savante *Introduction* de M. Gachard présente, d'après le contenu des pièces communiquées, l'exposé des rapports qui ont existé entre l'Empereur et le Pape depuis l'élévation de ce dernier, et notamment sur la part que le premier eut à l'élec-

(1) Voy., le *Bulletin*, t. XII, p. 354 et t. XIII, p. 189.

tion d'Adrien VI. Nous avouons que malgré les nouveaux renseignements fournis sur cette intéressante question, celle-ci ne nous semble nullement éclaircie, ce qui, du reste, ne tient pas à la pénurie des documents, mais bien à la duplicité de la politique impériale. Le cardinal Wolsey doit avoir singulièrement été joué dans cette affaire; les intentions manifestées au prélat par l'Empereur paraissent en contradiction flagrante avec les instructions données à son ambassadeur à Rome, don Juan Manuel, et d'un autre côté, certains passages font soupçonner qu'Adrien lui-même s'est défié quelque peu de l'influence exercée par son ancien élève sur le choix du conclave. Depuis la publication du volume de M. Gachard, nous avons eu occasion de lire un programme universitaire, publié à Iena, en 1813, par le professeur Daub et traitant *De electione Hadriani VI in Papam ejusque caussis.* (24 pages petit in-4°.) A la p. 22 on y trouve une lettre adressée par Charles-Quint, de Bruxelles, au sacré collége, en date du 25 janvier 1522; pièce qui a échappé à Burmann, et qui avait été publiée par Jo. Erh. Kapp, dans sa *Kleine Nachlese einiger zur Erläuterung der Reformations-Geschichte nützlicher Urkunden.* P. IV, pp. 538 et suiv. Cette lettre de remercîments du monarque contribue pour une forte part à la thèse finale de l'auteur : « Recte ergo Hadrianum volente et urgente Carolo Pontificem esse electum dici potest. »

La nouvelle publication de M. Gachard sera envisagée par tous les explorateurs du règne de Charles-Quint, comme un document de la plus haute valeur pour l'intelligence de la période qui s'étend sur le pontificat d'Adrien VI et pour l'histoire spéciale de ce pape. M. Hoffmann, en appelant l'attention du monde savant sur le volume enfoui au milieu des richesses de la bibliothèque de Hambourg, a ajouté un nouveau titre de reconnaissance à tant d'autres qu'il s'est acquis aux yeux des bibliographes et des travailleurs ; et M. Gachard a, par son travail, fait preuve du jugement éclairé qu'il apporte dans l'appréciation des pièces qui, peu à peu, sont exhumées de la poussière des bibliothèques et des archives. AUG. SCH.

— M. Grässe vient de publier la cinquième livraison de son *Trésor des livres rares et précieux ;* elle s'étend jusqu'à l'article Bonaparte (Lucien), et la page 480. On y a joint un petit feuillet d'addi-

ions et de corrections. L'article Boccaccio ne comprend pas moins de 23 colonnes.

— Le 11 avril a eu lieu à la Haye une vente de précieux manuscrits et autographes provenant pour la plupart de la succession de *François Van Aerssen,* seigneur de Sommelsdyck, ambassadeur des États-Généraux de Hollande près de plusieurs cours étrangères, contemporain d'Albert et d'Isabelle. Parmi les pièces curieuses mises en vente se trouvaient plusieurs albums d'amis (*album amicorum*) du plus haut intérêt pour la Belgique. La bibliothèque royale avait donné commission pour un de ces ouvrages ayant appartenu au fils de Marnix de Sainte-Aldegonde et renfermant de nombreux autographes des membres de la maison de Nassau ainsi que des savants contemporains les plus distingués. L'ouvrage fut malheureusement poussé bien au delà des ressources de la bibliothèque. Un autre volume, non moins curieux, a été acquis par notre dépôt national, au prix relativement minime de 326 francs. C'est l'*album amicorum* de P. Hondius (1589-1610), inséré dans l'ouvrage déjà rarissime par lui-même *Emblemata* de D. Lebei-Batalli; Hondius y aurait intercalé des autographes, des élégies, des quatrains, etc. de J. Hondius, F. Raphelengius, J. Scaliger, D. Heinsius, Ph. de Marnix de Sainte-Aldegonde, J. Junius, R. Dodonaeus, Casaubon, etc. L'auteur de la collection y avait aussi ajouté de nombreux portraits et des notices biographiques. Ce petit volume est donc en quelque sorte un monument national et l'on ne peut que féliciter la bibliothèque de son acquisition.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Périodiques belges :

1° Messager des sciences historiques. Année 1859, 1re liv., pp. 6-17. *Notices sur quelques livres rares du* XVIe *siècle, par M. H. Helbig* (1). Les livres renseignés sont : 1.) *Directorium Misse de novo perspectum et emendatum*. Imprimé à Mayence, par Fr. Hewman, en 1509. 2.) *Podagrae Ludus*. Mayence, Schœffer, 1537. C'est une traduction latine, par Eobanus Hessus, du poëme allemand, composé par Jodocus Hessus, supérieur des chartreux, à Erfurt, et imprimé également par Ivo Schœffer, dans la même année 1537. 3.) *Joannis nuper Ducis Northumbriæ in Anglia, quum ad supplicium productus esset, oratio*. Coloniæ, J. Gennepucus, 1554. Pièce inconnue aux bibliographes, p. in-8° de 8 feuillets. 4.) *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi vita*, pictoribus, sculptoribus architectis aliisque id genus artificibus utilis et necessaria. Brugis Fland. Ex officina Huberti Goltzii, M. D. LXV. Cum privilegio. In-8° de 57 pp. plus 1 1/2 feuillet n. ch. Cette biographie a été écrite par Dom. Lampson. M. Helbig n'en connaît que trois exemplaires : le sien, celui de la Bibl. roy. de Bruxelles, et celui de feu M. le notaire Parmentier, à Liége. 5.) *The Supper of our Lord, set foorth according to the truth of the Gospell and catholic faith. By Nicolas Saunders*. Lovanii, a. D. 1566. A la fin : Lovanii, ap. Jo. Foulerum, a. D. 1568, mense Januar., in-4° de 3 f. prél. 1425 ff. chiffrés et 2 ff. de table et d'errata; car. goth. 6.) *L'Énéide de Virgile, prince des poëtes latins, translatée de latin en françois, par Lovïs Des Masures, tournisien*, etc. A Paris, chez Jean Borel, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à la Foy chrestienne, 1567, in-8° de 8 ff. n. ch. et 672 pp. Description faite de cette édition excessivement rare d'après l'exem-

(1) Ce travail a été tiré à part.

plaire de M. Peetermans, à Seraing. Cette notice rectifie aussi quelques petites erreurs bibliographiques, commises par M. Lecouvet, dans la notice biographique qu'il a consacrée à Des Masures, dans le Messager des Sciences historiques, 1858, 3e liv.

La livraison dont nous parlons renferme aussi trois nouvelles notices d'histoire littéraire de M. Lecouvet ; elles concernent Jean Rosier, poëte (pp. 51-63), Pierre et Michel Brisseau (pp. 64-73) et Prosper Stellart (pp. 74-86). Les recherches de M. Lecouvet sont, pour la bibliographie nationale, et particulièrement tournaisienne, du plus haut intérêt ; elles trahissent autant d'érudition littéraire solide que de critique éclairée et consciencieuse.

2° Revue trimestrielle, 6e année, t. II, pp. 1-39. *De la littérature néerlandaise au* XIIIe *siècle,* Van Maerlant, par Alph. Willems, pp. 199-227. Poëtes du XVIe siècle en Belgique. *Jean Polit.* — Cette intéressante notice, due à la plume de M. le Dr H. Kuborn, à Seraing, envisage Polit à la fois comme poëte latin et comme poëte français et se termine par un long extrait de la *Prognosie de l'Estat de Liége,* qui est l'œuvre littéraire la plus sérieuse du zélé courtisan d'Ernest de Bavière.

3° Annuaire de la Société libre d'Émulation de Liége, pour l'année 1859, pp. 135-144. *La Couronne margaritique* ou *définition de l'urbanité en* 1505, par N. Peetermans. Sous cet intitulé, l'auteur trace une spirituelle esquisse du caractère littéraire de Jean Le Maire, indiciaire et historiographe de Marguerite d'Autriche (né vers 1473), à propos de la *Couronne margaritique*, composée par Le Maire en 1505, et publiée par un de ses élèves en 1549, imprimée par Jean de Tournes, in-folio de 72 pages. Aug. Sch.

CATALOGUES. — VENTES DE LIVRES.

Plusieurs ventes de livres ont récemment eu lieu ; plusieurs catalogues intéressants ont été publiés ; nous croyons devoir entrer à leur égard dans quelques détails succincts. Ces catalogues renferment, d'ailleurs, parfois des notes qui méritent d'être retirées des volumes où elles sont enfouies et qu'on détruit souvent, une fois que les enchères ont eu lieu.

Nous commencerons par la vente d'une portion de la bibliothèque de *M. Francisque Michel,* ce laborieux érudit, connu par l'étendue de ses travaux historiques et philologiques, travaux qui se rapportent surtout au moyen âge. On remarquait dans la collection livrée aux enchères un nombre assez considérable d'ouvrages en langue basque, ou relatifs à l'argot, et des volumes peu communs concernant l'histoire ou la littérature de l'Angleterre et de l'Espagne. Le catalogue, rédigé avec soin, renfermait parfois des notes courtes mais instructives ; celle qui se rattache au nº 1047, reproduit en entier une lettre intéressante du célèbre compositeur Boïeldieu.

Certains ouvrages, ceux en basque surtout, ont obtenu des prix élevés. On en jugera par les indications suivantes :

Les Épîtres de saint Ignace, nouvellement traduites avec des annotations, par Fr. d'Eudemare ; Rouen, 1615, in-8º. Traduction fort rare qui paraît avoir échappé aux recherches des bibliographes. M. Frère n'en fait pas mention dans son *Manuel du bibliographe normand,* 10 francs.

Urteco domeca... Sermons en langue basque, par Ped. Asturba, Bilbao, 1816-1818, 2 vol. in-4º, 41 francs.

Jesu-Kristen Imitacionia, l'Imitation en basque ; Pau, 1857, in-12, exemplaire broché, 100 francs.

Guerzco guero (Après pour après ou quel grand mal c'est de différer toujours), par Axular ; Bordeaux, 1645, in-8º, maroquin vert,

61 francs. (Cet ouvrage de philosophie religieuse est regardé comme ce que la littérature basque offre de mieux écrit. *Voy.* Francisque Michel, *Proverbes d'Oihenart,* p. xli.)

Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV,... par T. A. Sanchez ; Madrid, 1779-90, 4 vol. in-8°, 45 francs.

Choix des poésies originales des troubadours, par Raynouard ; Paris, 1827, 6 vol. in-8°, demi-reliure veau, 108 francs.

Historia de las naciones bascas, par D. J. de Zamacola ; Auch, 1818, 3 vol. in-8°, demi-reliure, 45 francs. Ouvrage très-rare ; les deux premiers volumes, surtout le tome Ier, sont introuvables.

Compendio de los cinco tomos de los Annales de Navarra, par Miguel de Elizondo ; Pamplona, 1732, in-folio, 75 francs.

Die Rotwelsch grammatik, sans lieu ni date (vers 1530), in-4°, en 24 pages ; grammaire d'argot, suivie d'éclaircissements sur les diverses sortes de mendiants qui exploitaient, à cette époque, les voyageurs sur les routes et dans les villes d'Allemagne, 105 francs.

Chronica de Lennerast, Edinburgh, 1839, in-4°, volume imprimé à petit nombre pour le *Maitland club* et précieux pour l'histoire du moyen âge, 40 francs.

Senar emaz te santuac (les saints époux. Vie de saint Isidore, laboureur, et de son épouse), Fran., 1766, in-8°, 45 francs.

Carta eguitem diona D. Juan Iztuetu... (lettre de D. J. Iztuetu à don J. J. Miguel sur un opuscule intitulé *Planto bascongado*), Saint-Sébastien, 1829, in-18.

Opuscule de 45 pages, très-rare, en basque et en espagnol, 32 fr.

Exercicio spirituala (en basque); Bayonne, 1741, in-12, 22 francs.

Cantico izpiritualac (en basque) ; Bayonne, 1815, in-12, broché, 8 francs.

Meditationeac (Méditations sur les besoins de la vie) ; Bayonne, 1809, in-8°, 120 francs.

Le sommaire de l'œconomie de la despense, comme il faut regler la despense selon le revenu et scavoir ce qu'on peut despendre, soit par an ou par jour (sans lieu), 1624, in-4°, 61 pages. Volume imprimé

à Bordeaux, rare et curieux par suite des renseignements qu'il contient sur le prix des denrées, la valeur de l'argent et des vêtements au commencement du XVIIe siècle, 25 francs.

L'*Arrest d'amour donné sur le règlement requis par les femmes à l'encontre de leurs maris;* Paris, D. Binet, s. d., in-8°, 24 pages. Édition très-rare et presque inconnue. Le *Manuel du bibliographe normand* la cite sans indication de format ni du nombre des pages.

Cancionero de Jorgé de Montemayor ; Madrid, 1588, in-12, *mar.*, 72 francs.

The ancient Poem of Guillaume de Guileville entitled le Pélerinage de l'homme compared with the Pilgrim's Progress of John Bunyan; London, 1858, in-4°.

Réimpression partielle tirée à fort petit nombre d'un livre très-rare. Elle est exécutée avec beaucoup de soin et contient 17 planches dont 4 coloriées, 24 francs.

Chronique et histoire faicte par Philippe de Commines; Paris, Félix Guilbert, in-8° goth. Bel exemplaire, d'une édition rare et non citée, 76 francs.

Manuel du libraire, par J. Ch. Brunet; Paris, 1842-44, 5 tom. en 10 vol. in-8° demi-rel. mar. Très-bel exempl., 131 francs.

Discours sur l'estat de la France; Chartres, 1591, in-8° de 149 pages, non relié. Pièce rare attribuée à Michel Hurault, petit-fils du chancelier de l'Hospital, et l'une des plus remarquables du temps de la ligue, 40 francs.

Passons à un autre catalogue des plus intéressants sous le rapport de sa spécialité, celui de la littérature grecque. On sait quels furent en ce genre les immenses travaux de *M. Boissonade* que l'érudition française compta longtemps comme son doyen et comme le plus illustre de ses représentants. Le catalogue de sa bibliothèque forme un gros volume de 655 pages et ne contient pas moins de 6920 numéros, parmi lesquels se montre un très-grand nombre de recueils formés de la réunion d'opuscules difficiles à se procurer lorsque leur publication commence à remonter dans le passé. La préface du *Catalogo-*

graphe annonce qu'on trouvera là de bons livres d'étude plutôt que des exemplaires somptueux et de brillantes reliures. M. Boissonade ne concevait pas que l'on accordât assez d'estime à quelques millimètres de marge pour que la valeur d'un volume en fût décuplée. Avant tout, il voulait avoir le texte de son auteur ; il savait bien ensuite reconnaître et apprécier une bonne édition, mais il en mesurait le mérite au choix des leçons, à la correction du texte, à la sagacité des commentaires bien plus qu'à la blancheur du papier et au nombre d'exemplaires livrés à la circulation.

Bon nombre de volumes ayant appartenu à M. Boissonade se recommandent, d'ailleurs, par un mérite spécial qui leur donne un caractère unique ; ils contiennent des notes de la main de ce savant qui aimait à déposer sur les marges de ses volumes les observations que lui suggérait l'étude attentive des textes. Des exemplaires de Sophocle, d'Aristophane et de deux auteurs dont M. Boissonade a donné des éditions (Aristénète et Eunape), se recommandent sous ce rapport d'une façon toute particulière.

Quelques articles du catalogue en question sont accompagnés de notes succinctes mais qui ne sont pas dépourvues d'intérêt au point de vue bibliographique. Nous en retirerons plusieurs du milieu de l'inventaire où elles sont comme noyées.

S. Gregorii Nazianzeni in Julianum invectivæ duæ, edidit R. Montagu, Etonæ, 1610, in-4°. Ouvrage peu commun qui ne se trouve pas dans les éditions de saint Grégoire de Nazianze.

Études critiques sur le Traité du sublime et sur les écrits de Longin, par L. Vaucher; Genève, 1854, in-8°. Ouvrage tiré à 300 exemplaires numérotés. M. Vaucher pense que le Traité du sublime, attribué mal à propos à Denys ou à Longin faisait vraisemblablement partie de l'ouvrage de Plutarque sur les différentes sortes de style.

La pièce sans A, comédie en un acte et en prose, précédée d'un prologue, par J. R. R... ; Paris, 1816, in-8°. Pièce très-curieuse et rare. Nous ne l'avons pas trouvée dans l'immense catalogue des ouvrages dramatiques recueillis par M. de Soleinne.

Poikila Hellenika, seu varia græca e codicibus transcripsit, animadversiones adjecit et edidit C. F. de Matthæi ; Mosquæ, 1811, in-8°.

Volume extrêmement rare. L'édition, tirée à petit nombre, a été brûlée à Moscou et l'existence n'en a pas été constatée par le catalogue de la foire de Leipzig, ni par Kayser (Bücher-Lexikon); Meusel (*Gelehrtes Deutschland*) ne l'indique pas. L'éditeur, mort vingt-six jours après la date de son avertissement, n'a eu le temps d'envoyer des exemplaires qu'à quelques érudits.

Des Titus Petronius Satyricon uebersetzt von Adolph Graninger, Berlin, 1796, in-8°.

Volume excessivement rare. Selon Ebert, l'édition aurait été saisie et deux exemplaires seulement auraient échappé. (Au lieu de 2, ne serait-il pas plus exact de dire 12?)

Aventures de Drosilla et Charicles, par Nicétas Eugenianus, traduites du grec avec des remarques et les variantes, par Ph. Le Bas; Paris, 1841.

Ce volume précieux qui n'a jamais été publié devait former le tome XV de la collection des romans grecs. Mais l'impression n'en a jamais été continuée, et c'est par faveur que M. Boissonade possédait en bonnes feuilles ce qui a été tiré. Il n'y a que le titre, plus les pages xvii-xlvii, formant la *Notice sur le roman de Nicétas*, et, enfin, le roman traduit avec les notes, etc., formant 368 pages.

Catalogue of the extraordinary collection.... Catalogue d'une très-belle collection de manuscrits, la plupart sur vélin, formée par *M. Guillaume Libri* et vendue à Londres...

Ce catalogue sort tout à fait de la classe des livres de ce genre. Les manuscrits qu'il énumère sont en général des plus précieux sous le rapport de l'antiquité et de l'importance littéraire et historique; des notes nombreuses et parfois d'une grande étendue font connaître les particularités qui les recommandent, trente-quatre planches de fac-simile reproduisent, soit l'écriture des manuscrits les plus importants, soit les ornements qui les décorent et parfois offrent le calque de passages autographes d'auteurs illustres, tels que Galilée, le Tasse, etc. Il faudrait, pour indiquer les notions que fournit ce beau volume (principalement sur l'histoire des sciences mathématiques et des lettres en Italie), bien plus d'espace que nous n'en avons à notre dispo-

sition. Nous nous bornerons ainsi à traduire, en les abrégeant, quelques notes prises à peu près au hasard :

Galilei, *de mundi sphœra tractatus*. Manuscrit autographe et inédit, rempli de dessins exécutés avec beaucoup de soin. L'auteur parle de la comète de 1618, des satellites de Jupiter; il donne la figure de l'anneau de Saturne tel que Galilée le comprit d'abord, c'est-à-dire comme composé de plusieurs étoiles. Il s'exprime avec beaucoup de circonspection au sujet de ce qu'il appelle l'hypothèse de Copernic que l'Église réprouve. Ce manuscrit prouve que le *Trattato della sfera,* publié en 1656, par le père Duvisi et attribué à Galilée, n'est point de ce grand homme. De fait, Viviani et Bonaventuri n'ont pas compris ce *Trattato* dans leurs anciennes éditions des ouvrages de Galilée, et s'il a été inséré dans la belle édition que M. Alberi publie à Florence, sous le patronage du grand duc de Toscane, c'est afin de ne laisser de côté aucune production ayant paru sous le nom de Galilée. Le *Trattato* soutient l'immobilité de la terre ; il est rédigé d'après les préceptes de la méthode péripatéticienne et scolastique, dont Galilée fut l'adversaire décidé ; il est évident qu'il y a là une fraude commise dans le but de faire croire aux ignorants que l'illustre victime de l'Inquisition avait fini par adopter les erreurs scientifiques de ses persécuteurs. Le langage prudent du traité latin et diverses citations qu'il renferme, donnent lieu de croire qu'il a été écrit quelques années après la condamnation de Copernic, en 1616, et lorsque Galilée, qui n'avait point encore été condamné lui-même , était obligé d'être très-réservé en son langage.

Bilanci e conti ed altre Partite attenenti a Leone X ed all' arcivescovo di Firenze, 1517-1518. In-folio.

Collection précieuse de documents originaux ; on y trouve un reçu de 500 ducats du poëte Giovanni Ruccellaï pour sa pension annuelle, et un engagement pour une somme de 3,000 ducats payable par le pape à Andrea Petrini, si Sa Sainteté ne donne pas à celui-ci la première place de secrétaire qui deviendrait vacante. En mars 1518, on trouve un payement enregistré en ces termes : *Pagati à Raffael d'Urbino per l'opere della leggia ducati* 32 ; rien n'indique que cette faible somme n'ait été qu'un à-compte payé à l'immortel artiste ; il faut cependant supposer qu'il en a été ainsi lorsqu'on rapproche cet

article de quelques autres dans le genre de ceux-ci : 100 ducats donnés *ai Cantori per la festa della incoronatione,* 100 ducats donnés au courrier qui a apporté la nouvelle de la naissance du fils du roi de France. Deux *boccali d'argento* qui avaient appartenu au cardinal Adriano sont vendus au pape pour une somme de 217 ducats, et une robe est payée 57 ducats. D'autres articles montrent que la cour de Rome se créait alors un revenu considérable par la vente des emplois; le médecin de Léon X, Ferrando de Arragona achète pour 2,250 ducats la charge ou *Ufitio d'Abbreviatoria dè Minori,* et Baldassare da Pescia paye 6,000 ducats au *segretariato.*

Grazzini (A. D.) dit le Lasca, *Canzone,* autographe, une feuille.

Des pages écrites de la main de ce nouvelliste célèbre, sont d'une rareté extrême. On y a joint une parodie d'une pastorale, écriture du temps. Ce morceau curieux commence ainsi : « Bella cosa veder col suo bastone — E con la sua sampogna — Un pastor pien di rognar.

Rime varie. Manuscrit du XVIIe siècle. On y trouve une collection de petits poëmes parfois un peu trop libres. Un d'eux est en latin macaronique, et il est intitulé : *De Zanina et Marito.* Voici les deux premiers vers :

In die dominico gambis dum staret apertis
Supra sedens portam bella Zanina suam...

Martialis Epigrammata. Manuscrit du XVe siècle ; il est fort précieux parce qu'il offre une foule de variantes dont aucun éditeur n'a eu connaissance. Il donne, par exemple, dans une épigramme bien connue : *Quid igitur in illa appetit et placet? tussit,* au lieu de *quid ergo in illa petitur et placet. Tussit.*

Nous avons remarqué aussi un manuscrit fort curieux concernant l'administration de la justice criminelle à Bologne, au XVIe et au XVIIe siècle ; on y voit qu'en 1585, il n'y eut pas moins de cinquante et une exécutions capitales. Des Luthériens sont brûlés vifs (plus tard on se borne à les pendre), des sorcières pendues, des criminels de tout genre suppliciés, et malgré la rigueur du Code pénal, les délits étaient nombreux.

Ces extraits suffiront pour donner une idée de ce qu'offre de curieux la lecture du catalogue des manuscrits dont nous parlons.

G. B.

AVIS.

Il sera rendu compte dans le **Bulletin** des ouvrages, se rattachant aux matières traitées dans ce recueil, dont les auteurs ou éditeurs feront parvenir, sans frais, un exemplaire au directeur.

ANNONCE.

Le soussigné offre en vente au plus offrant à partir de 8 centimes par pièce, un Musée de Journaux, composé de 3,057 pièces diverses appartenant à 1,980 *feuilles* ou *périodiques*, publiés anciennement ou actuellement encore, dans 474 *localités* des deux hémisphères. La collection est en partie recueillie en feuilles, en partie reliée. Il en existe un catalogue en bulletins détachés, qui sera livré à l'acquéreur. Voici, par pays, le dénombrement de la collection, dont plusieurs pièces ont un caractère de haute curiosité et de grande rareté.

PAYS.	LOCALITÉS.	JOURNAUX.	NUMÉROS.
Allemagne	259	998	1,595
Belgique	55	520	615
France	17	170	274
Suisse	41	144	178
Angleterre	27	121	182
Amérique	38	108	156
Pays-Bas	14	29	47
Italie.	10	25	25
Espagne et Portugal. .	7	19	26
Asie	11	16	19
Scandinavie.	5	12	20
Grèce et Turquie . . .	7	11	22
Russie	5	8	10
	474	1,979	3,057

AUG. SCHELER,
Bibliothécaire.

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER,

sous la direction de M. **AUG. SCHELER**, bibliothécaire du Roi.

TOME XV (2e SÉRIE, TOME VI). — **4e CAHIER.**



Septembre 1859.

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

(PLACE SAINTE-GUDULE).

SOMMAIRE.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit au moins pour un volume in-8° d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles.

ON S'ABONNE :

Pour la France : *A Paris,* chez M. Aubry, libraire, 16, rue Dauphine, et MM. Borrani et Droz, rue des Saints-Pères, 7.

Pour l'Angleterre : *A Londres,* chez MM. Trübner et Compe, Paternoster-Row.

Pour la Russie : *A St-Pétersbourg,* chez M. Cluzel, commissionnaire de la Bibliothèque impériale publique. — *A Moscou,* chez M. Gauthier, libraire-imprimeur.

Pour l'Allemagne : *A Cologne,* chez J. M. Heberlé. — *A Leipzig,* chez M. C. F. Fleischer.

Pour la Hollande : *A la Haye,* chez M. M. Nyhof.

L'éditeur se trouvant en possession du fond des tomes I à XIV, pourra les céder à chaque nouveau souscripteur au prix de 10 francs par volume.

La *Table Alphabétique des matières* traitées dans les neuf volumes composant la première série est en vente chez l'éditeur du *Bulletin* au prix de 5 francs.

Les lettres et paquets destinés au *Bulletin du Bibliophile,* doivent être adressés francs de port à M. F. Heussner, place Sainte-Gudule, chez qui l'on peut se procurer tous les ouvrages annoncés dans le Bulletin.

Les personnes qui auraient des communications à faire au directeur du *Bulletin* sont priées de distinguer son nom par le prénom *Auguste.* L'adresse de sa demeure est 61, rue Mercelis, faubourg de Namur.

BIOGRAPHIE.

Notices biographiques sur les auteurs luxembourgeois, par J. Neumann, *professeur de langue et de littérature françaises à l'athénée de Luxembourg* (1).

Dans un de ses ouvrages (2), Guillaume de Wiltheim consacre quelques pages à la louange d'un certain nombre de Luxembourgeois qui se sont distingués par leurs actions, leurs talents ou leurs écrits. Il s'excuse de ne nommer que quelques-uns de ses compatriotes illustres, en disant qu'il n'entre pas dans son sujet de donner la liste complète de tous ceux auxquels leur mérite assigne une place parmi les célébrités de leur patrie. Il ajoute : *Erit forte aliquis qui singulari opere singulorum aliquando concinnabit laudes.* Il y a au delà de deux siècles que Wiltheim exprima cet espoir, qui est en même temps un vœu formé par un cœur vraiment luxembourgeois. Jusqu'à ce jour cet espoir si légitime ne s'est pas réalisé, ce vœu si patriotique n'a pas été rempli. Ce qui le prouve ce sont ces paroles de regret exprimées en 1852 par M. Würth-Paquet : *Presque tous les pays en Europe et même chaque ville importante ont la biographie de leurs hommes célèbres. Pourquoi le Luxembourg n'a-t-il pas un ouvrage de ce genre* (3)? Ces mots expriment presque plus qu'un regret ; ils sonnent comme un reproche, et ce

(1) Ce travail a été publié en 1856, à la suite du programme scolaire de l'athénée de Luxembourg ; l'auteur a eu l'amabilité de nous autoriser à le reproduire au profit de nos lecteurs. Le sujet se rattache trop intimement aux matières que représente ce recueil, pour que nous ne tinssions pas à donner une plus grande publicité à la savante et consciencieuse composition de M. Neumann.

(2) Historiæ luxemburgensis antiquariæ disquisitiones, lib. II, cap. VI.

(3) *Voy.* Typographie luxembourgeoise, par Fr. X. Würth-Paquet, p. 6, dans les publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché, VII, 1852.

reproche se trouve justifié dans la pensée de celui qui le fait, car il n'a été dicté que par le sentiment de la gloire nationale; il est, pour ainsi dire, mérité par ceux auxquels il s'adresse, puisqu'ils ont été trop lents à ériger un monument et à y inscrire les noms de leurs compatriotes illustres.

Ce n'est cependant pas que l'utilité ou la nécessité d'une biographie luxembourgeoise n'ait été reconnue plus tôt; plusieurs auteurs ont poursuivi le noble but de doter notre pays d'un tel ouvrage; nous citerons surtout l'auteur anonyme du manuscrit intitulé : *Viri illustres luxemburgenses* (1), Bertholet et le notaire Pierret. Mais leurs écrits sont incomplets sous plusieurs rapports : le manuscrit anonyme, qui s'arrête à l'an 1656, contient au delà de 250 noms, souvent accompagnés de notices biographiques; mais ces notices sont pour la plupart très-imparfaites, puisque les dates et les détails les plus intéressants manquent; ensuite beaucoup de personnages n'y figurent que parce que l'auteur a aussi nommé les hommes *qui patriam domi publicis affecere beneficiis*, ainsi, par exemple, tous ceux qui ont fait une fondation en faveur d'une église ou d'un établissement public. Quant aux écrivains, le manuscrit ne s'en occupe pas, et c'est tout au plus si l'on y trouve mentionné, comme chose accessoire, que l'un ou l'autre des personnages a laissé quelque écrit.

Bertholet donne, à la fin du 8e volume de son « Histoire du Luxembourg, » *la liste des hommes illustres, originaires du duché de Luxembourg dont il n'est pas parlé dans le corps de son histoire.* Cette liste comprend 96 noms; mais l'auteur s'est borné à ajouter les titres et qualités de ses personnages, sans entrer dans aucun détail biographique. Souvent même ces noms figurent sans date, et plusieurs des dates qui s'y trouvent, sont fausses.

Les notices biographiques les plus complètes sont celles du notaire Pierret, à la fin du 1er volume de son *Histoire des comtes et ducs de Luxembourg* (2). Mais ces notices se réduisent à 55, et dans ce nombre encore il s'en trouve qui ne donnent que le nom et la qualité du personnage, sans aucune particularité de sa vie.

Dans les derniers temps, M. Marcelin La Garde s'est également

(1) *Voy.* ci-après la biographie de Michel Simon.

(2) *Voy.* ci-après la biographie de Pierret.

occupé de la biographie luxembourgeoise. Il a publié, en 1851, une *Notice sur les Luxembourgeois célèbres.* L'auteur dit lui-même que cette galerie, qui comprend 29 biographies, est incomplète et que les lacunes tiennent à ce que les éléments nécessaires lui ont manqué. D'ailleurs M. La Garde nous paraît avoir suivi une méthode trop exclusive, en ne comprenant dans sa notice que les hommes célèbres nés dans le Luxembourg belge.

Ainsi tous ces ouvrages, même réunis, ne remplissent pas le but proposé ; ils ne comblent pas la lacune existante dans notre histoire nationale, et aujourd'hui encore M. Würth-Paquet pourrait demander : « *Pourquoi le pays de Luxembourg n'a-t-il pas la biographie de ses hommes célèbres ?* »

Cet état de choses nous a engagé à entreprendre le présent travail; nous y avons été encouragé par plusieurs personnes auxquelles nous avons communiqué notre projet, et qui s'intéressent au plus haut degré à tout ce qui concerne l'histoire de notre patrie.

L'objet de ce travail montre clairement quel était notre but : en écrivant les *biographies des auteurs luxembourgeois,* nous avons voulu apporter une pierre au monument national qu'il s'agit d'élever; nous avons cherché à contribuer, autant qu'il est en nos faibles forces, à la composition de cette biographie complète qui manque à notre histoire et que réclament l'honneur de la patrie et le devoir de la reconnaissance.

La catégorie de Luxembourgeois dont nous nous sommes occupé spécialement, n'est ni la moins riche ni la moins importante. Le Luxembourg a produit des hommes éminents dans tous les états et dans toutes les carrières (1) : d'habiles artistes, de vaillants capitaines, de grands diplomates ; il a donné à l'église des prédicateurs, des abbés, des évêques, des archevêques, des cardinaux ; ses princes sont allés s'asseoir sur les plus brillants trônes de l'Europe, et

---

(1) Cette province, dit Bertholet, a été féconde en hommes illustres, et peut-être n'en trouvera-t-on pas ailleurs qui puisse se vanter d'avoir produit tant de maisons distinguées, soit par l'ancienneté de leur noblesse, soit par leur élévation aux premières dignités, ou par leur bravoure ou leur attachement à la religion. I, p. 6.

mainte page du grand livre des Saints porte le nom et l'éloge d'un Luxembourgeois. Mais notre pays a produit avant tout des savants et des écrivains. Si nous en recherchons la cause, nous la trouvons énoncée dans ces paroles de M. Müller, directeur de l'Athénée : *Dans le pays de Luxembourg, l'instruction est le patrimoine d'un grand nombre de jeunes gens qui n'en ont pas d'autre. Les parents qui ne peuvent donner à leurs fils des terres à exploiter, les envoient défricher leur esprit et se créer, par le travail intellectuel, un capital que les fluctuations de la vie ne sauraient leur ravir. Ce besoin d'études est la tradition séculaire d'une population peu opulente, mais généralement intelligente et laborieuse* (1).

Ces paroles sont de la plus grande vérité : de tout temps le Luxembourgeois s'est distingué par son amour de l'étude, par son ardeur à développer et à utiliser ses talents naturels, qui étaient toute sa richesse (2). Et si sa patrie ne lui offrait pas un terrain assez fertile ou assez vaste pour faire fructifier ses connaissances, il allait chercher ailleurs un champ plus propice. C'est pour cette raison que nous voyons si souvent nos auteurs des siècles passés faire leurs études et établir leur séjour dans les pays étrangers, et surtout dans les grands centres de la science d'alors, à Louvain, à Liége, à Trèves, à Cologne, à Vienne et à Paris. Cette circonstance fait aussi que beaucoup d'entre eux étaient peu connus chez nous et que leurs ouvrages sont restés ignorés de leur compatriotes.

D'un autre côté, les riches et célèbres abbayes du pays de Luxembourg, celles d'Echternach, de Munster, d'Orval et de Saint-Hubert, et plus tard les couvents des dominicains, des récollets, des capucins, et surtout le couvent et le collége des jésuites à Luxembourg atti-

---

(1) Discours prononcé à la distribution des prix en 1850.

(2) Voici comment Bertholet s'exprime à ce sujet, en parlant de la province de Luxembourg : « Il est vrai, parce qu'elle est située dans l'Ardenne, c'est-à-dire, dans le sein d'un pays stérile, que quelques-uns lui reprochent sa pauvreté ; mais la vertu et la valeur n'en sont point bannies : au contraire, comme l'abondance, selon saint Jérôme, ne donne pas toujours le vrai mérite et n'engendre pas le savoir, la médiocrité, qui est l'état le plus heureux, fait que les pauvres s'élèvent souvent par leur mérite personnel à la gloire et à l'honneur, tandis que les hommes opulents s'endorment dans la mollesse et meurent dans l'oisiveté, I, p. 7.

raient un grand nombre d'hommes qui se vouaient à l'état religieux ou à la vie monastique. Nous n'avons pas hésité à comprendre parmi nos auteurs ceux de ces derniers qui ont composé des ouvrages. En venant chercher dans notre pays une autre patrie, et dans nos institutions, l'occasion de former leurs talents et, pour ainsi dire, l'inspiration et les matériaux de leurs écrits, ils se sont naturalisés chez nous, et nous avons cru être en droit de revendiquer, pour le Luxembourg, l'honneur d'avoir produit, sinon l'homme, du moins l'écrivain. La Belgique ne met-elle pas au nombre de ses célébrités quantité d'hommes qui sont nés à Luxembourg ou dans d'autres endroits du grand-duché (1) ? Nous ne protestons d'ailleurs pas contre de telles appropriations; seulement nous réclamons pour nous le même droit. Deux villes, Mayence et Strasbourg, ont érigé des statues à Gutenberg : la première parce qu'elle s'honore d'avoir vu naître ce grand homme; la seconde parce que c'est dans ses murs qu'il fit les premiers essais de son art; aucune n'a fait trop.

Quant aux limites du pays de Luxembourg, nous ne les avons pas considérées comme elles se trouvent tracées en ce moment par des traités politiques. Cette restriction aurait été contraire à notre but; car nous n'avons pas voulu faire l'éloge de quelques écrivains du *Luxembourg allemand, du grand-duché;* nous avons voulu rassembler les vies et les écrits de tous les hommes qui ont appartenu à la grande patrie luxembourgeoise, qui ont été *aut sanguine aut patria* LUXEMBURGENSES (2).

Nous avons donc pris le Luxembourg au moment de sa plus grande extension, c'est-à-dire, immédiatement après le traité des Pyrénées (3). Cela a été d'autant plus nécessaire pour notre travail que la

(1) En ouvrant le dictionnaire biographique des Belges, par M. Pauwels-de-Vis, nous trouvons aux premières pages les noms de Altmeyer, de Luxembourg; de Bentzeradt, d'Echternach; de Binsfeld, de Luxembourg, etc.

(2) Michel Simon a fait de même : il a cherché à réunir dans son manuscrit tous les *Viri illustres aut sanguine aut patria Luxemburgenses.*

(3) Il ne sera pas superflu de rappeler ici quelle a été, à cette époque, l'étendue de notre pays.

Le duché de Luxembourg avait pour limites : au Nord, une partie des territoires de Liége et de Limbourg; au Midi, la Lorraine et le pays Messin; à l'Est, les électorats de Trèves et de Cologne; à l'Ouest, le comté de Namur et une

majeure partie des auteurs dont nous donnons la biographie, et surtout ceux qui sont nés dans le Luxembourg français, appartiennent à des époques antérieures à 1659. D'ailleurs, les liens séculaires qui unissent les nations de même origine, de même caractère, ne se déchirent pas par des traités élaborés dans les cabinets des diplomates; une ligne de démarcation est aussi immatérielle qu'une ligne géométrique; elle ne divise pas, dès qu'elle est tracée, une ancienne nationalité, pas plus qu'elle n'efface les sympathies réciproques des enfants d'une même patrie. Nous n'avons donc pas passé sous silence les écrivains qui sont nés dans les parties du Luxembourg séparées aujourd'hui du grand-duché, et en procédant ainsi nous n'avons pas craint d'ôter à notre biographie son cachet national (1).

---

partie de la Champagne. Son territoire s'étendait jusque près de Liége, de Trèves, de Metz et de Charleville, et se composait :

a. Du quartier allemand, qui comprenait : Luxembourg, Arlon, Esch s/A, Remich, Echternach, Grevenmacher, Bittbourg, Saint-Vith, Neuerbourg, Diekirch, Vianden, Wiltz, Manderscheid et Schleyden (avec la terre de Raville, (Rollingen) et le comté d'Agimont, enclavés dans le pays messin et la Lorraine);

b. Du quartier wallon, qui renfermait : Chiny, La Roche, Salm, Rochefort, Montagu, Mirwart, Marche, Durbuy, Houffalize, Bastogne, Étalle, Neufchâteau, Orchimont, Aywaille, Virton, Saint-Mard et Saint-Hubert.

Ces villes, bourgs ou prévôtés, avec leurs seigneuries, leurs justiceries, leurs mairies, leurs cours, leurs offices, leurs terres dépendantes et ressortissantes comprenaient sur leur territoire environ 1600 villages et hameaux.

c. Le Luxembourg français, qui se composait des prévôtés suivantes : Thionville, Yvoix, Chevancy, Montmédy, Dampvillers et Marville. Ces lieux et leurs dépendances furent cédés à la France par les art. 38 et 41 du traité des Pyrénées. Il faut y ajouter les lieux et seigneuries réunis à Thionville et détenus par la France, sans qu'ils lui eussent été cédés par le traité de Ryswyck, du 29 septembre 1697. Ces lieux sont : la franchise et seigneurie de Rodenmacher, les seigneuries de Puttlange, de Hesperange, de Preisch, et les comté et seigneurie de Roussy ou de Saint-Pol.

(1) M. Marcellin La Garde est d'un avis contraire. Voici ce qu'il dit dans la préface de sa *Biographie luxembourgeoise :* « On remarquera que nous avons passé sous silence les célébrités qui sont nées dans les parties du Luxembourg séparées de la Belgique. C'est qu'il n'en est pas de la biographie comme de l'histoire ; celle-ci doit nécessairement comprendre dans le même cadre tous les faits qui se sont accomplis dans un pays aux époques que l'on retrace ; elle fait abstraction des morcellements survenus depuis. Mais la biographie spéciale

Les notices biographiques, telles que nous les donnons, sont courtes et concises. Nous avons pensé que dans un travail de ce genre c'est plutôt l'exactitude des faits qu'il faut chercher que l'élégance de la forme. Nous étions d'ailleurs astreint à cette concision par la circonstance que notre travail est destiné à figurer dans le programme de l'Athénée et ne peut, par conséquent, dépasser une certaine étendue. C'est pour le même motif que nous nous sommes arrêté au XVIIIe siècle, en ne donnant que la biographie des *auteurs nés avant* 1700. Si notre travail présentera quelque intérêt, nous nous proposons de continuer nos recherches et de publier plus tard la suite de ces biographies.

Nous avons indiqué partout consciencieusement les sources auxquelles nous avons puisé. Un double motif nous y a engagé : d'abord nous avons voulu offrir un moyen facile de vérifier l'exactitude de ces notices, qui ne sont naturellement que le résultat de longues recherches ; ensuite, comme nous avons le doux espoir que d'autres s'occuperont de la biographie luxembourgeoise, nous avons pensé qu'il serait utile d'indiquer les sources qui pourront contribuer à rendre plus complet un tel travail. Souvent aussi nous avons ajouté des notes historiques et bibliographiques : la nature même et l'objet de notre travail les rendaient indispensables ; peut-être aussi ces dernières offriront-elles quelque intérêt pour la biographie luxembourgeoise.

L'ordre chronologique était le seul que nous pouvions adopter ; toute autre classification ne sera possible que quand la série de nos auteurs sera complète.

Plusieurs personnes ont bien voulu nous assister dans notre travail, qui exigeait souvent des recherches pénibles ; nous leur en exprimons ici notre plus profonde gratitude. Nous témoignons surtout notre plus sincère reconnaissance

à M. de la Fontaine, ancien gouverneur du grand-duché, aux vastes connaissances historiques duquel nous avons eu plus d'une fois recours ;

à M. Würth-Paquet, administrateur général, qui a eu la bonté de

---

prend les hommes sur les lieux où ils ont reçu le jour, et, pour qu'elle ait un cachet national, elle ne doit pas dépasser la frontière.

nous communiquer son excellente et riche collection de notices biographiques sur les familles luxembourgeoises ;

à M. Namur, professeur et bibliothécaire, dont les conseils nous ont été si précieux et qui nous a guidé avec tant de complaisance dans nos recherches.

Nous ne pouvons ouvrir plus dignement la série de nos auteurs que par le nom de

Saint Willibrord. Il naquit en 658, dans le Northumberland, et embrassa fort jeune la vie monastique dans l'abbaye de Rippon. Il signala d'abord son zèle en Écosse et en Irlande, et passa ensuite dans la Frise, dont il devint l'apôtre.

Il fut le premier évêque d'Utrecht et opéra de grandes conversions dans tout le pays des Frisons, dans l'Austrasie, la Zélande et le Danemark. Après avoir porté les lumières de la religion et le germe de la civilisation à tous ces peuples, il vint dans le Luxembourg chercher une retraite pour se reposer des longs travaux de sa mission évangélique. En 701 il fonda l'abbaye d'Echternach, qui depuis devint si puissante et si célèbre. Il gouverna son abbaye jusqu'à sa mort, arrivée en 739, et il y fut enterré (1).

Saint Willibrord était auteur d'un ouvrage qu'il composa probablement pendant son séjour à Echternach. Ziegelbauer (2), suivant le témoignage de Pits (3), mentionne cet ouvrage sous le titre :

Ecclesiasticorum canonum liber.

Il est à regretter que cet ouvrage soit perdu ou qu'il ne soit conservé dans aucun recueil de conciles.

Marquard, moine et écolâtre dans l'abbaye d'Echternach, homme d'une grande érudition, vivait dans la première moitié du xe siècle. Il était lié d'amitié avec plusieurs écrivains célèbres de son temps, entre autres avec le savant Diethelme, moine de Saint-

(1) *Voy.* le texte du testament de saint Willibrord, dans de Hontheim : Historia trevirensis diplomatica et pragmatica, I, p. 115.

(2) Historia rei litterariæ ord. S. Benedicti, IV, p. 200.

(3) Pitseus : de scriptor. Angl. act. VIII, p. 140.

Mathias à Trèves, qui lui dédia plusieurs de ses ouvrages. Il mourut en 952. — Marquard avait composé un assez grand nombre d'écrits; aucun n'est venu à nous. Trithème (1) et Ziegelbauer (2) en louent quelques-uns, comme :

1° *Un ouvrage sur les sept arts libéraux*, divisé en autant de traités.

2° *Un traité sur la musique*, dédié au roi Louis d'Outremer.

3° *La vie de saint Willibrord.*

4° *Des hymnes, des proses et des répons en l'honneur de divers saints.*

Marquard n'est pas le seul moine d'Echternach qui s'est distingué par son érudition au xe siècle. Nous rencontrons, dans la seconde moitié du même siècle, trois religieux qui se succédèrent dans la charge de recteur des écoles de ce monastère et qui laissèrent des ouvrages.

Le premier est **Hériberl.** Il avait composé plusieurs *Commentaires sur les livres de l'ancien et du nouveau testament,* ainsi qu'un *traité des mœurs et coutumes des anciens moines* (3).

Il mourut en 970 et eut pour successeur dans l'écolâtrie **Rudiger**, auteur d'un *Commentaire sur la règle de saint Benoit* et des deux ouvrages suivants :

1° *Libri XIV in epistolas Pauli;*

2° *Libri VII in epistolas canonicas* (4).

Rudiger mourut en 990 et l'emploi de recteur des écoles fut donné à **Adelhaire,** qui composa la *Chronique d'Echternach* et quelques autres ouvrages (5).

Théofride, d'abord moine, puis abbé d'Echternach, succéda, en 1078, à l'abbé Regimbert, dont il avait été le coadjuteur. C'était un homme d'une grande piété et d'une vaste érudition. Les savants

---

(1) Chronique Hirsaug., I, p. 71.

(2) Hist. rei litt. O. S. B., IV, p. 313. — *Voy.* aussi de Hontheim : Historia Trevirensis diplomatica et pragmatica, I, p. 252.

(3) Dom Calmet, Bibl. Lorraine, et Ziegelbauer, IV, p. 970.

(4) *Ibid.*, IV, p. 51.

(5) Dom Calmet, Bibl. Lorr. — De Hontheim, Hist. Trev., I, p. 252.

de son temps recherchaient son commerce, et il avait des relations intimes avec saint Brunon et saint Anselme, avec les archevêques Lanfranc et Hugues, et avec beaucoup d'autres personnages célèbres. Bertholet (1) et le jésuite Roberti racontent sa vie et font son éloge. Ce dernier auteur dit que Théofride mourut à Echternach, le 4 avril 1110, à l'âge de cent ans. Théofride a écrit :

1° *Flores epitaphii sanctorum libri IV* (2).

2° *Vita S^ti^ Willibrordi*, en prose et en vers (3).

3° *Sermones de cultu et veneratione sanctorum* (4).

Mabillon (5) lui attribue aussi la *vie de saint Lutvin, archevêque de Trèves.*

Gilles d'Orval, (Aegidius Aureæ Vallis), ainsi appelé de l'abbaye d'Orval, où il était moine, naquit en Famenne, vers la fin du XIIe siècle. M. La Garde (6) dit de lui : « La biographie de Gilles d'Orval peut se résumer en quelques lignes : entré adolescent à Orval, comme novice, il y mourut vieillard et partagea tous ses instants entre les travaux historiques et la prière. Sa vie, qui se passa tout entière à l'ombre du cloître, est aussi obscure que sa réputation comme chroniqueur est grande. »

Gilles d'Orval a continué les mémoires d'Anselme de Liége. Il a écrit *l'Histoire des évêques de Liége* jusqu'en 1246 (7). L'ouvrage de

---

(1) Histoire de Luxembourg, III, p. 288.

(2) Cet ouvrage a été publié avec des notes par le jésuite Jean Roberti, à Luxembourg, chez Reulandt, en 1619. Roberti y a ajouté la biographie de Théofride. Il est conservé à la bibliothèque de Luxembourg, relié en un volume, portant le N° 241, avec deux ouvrages d'Alex. Wiltheim.

(3) La vie de saint Willibrord a aussi été écrite par *Theodericus d'Echternach,* vers 1190, dans le fameux *Liber aureus,* qui contient la suite des abbés d'Echternach et le recueil des anciens diplômes de ce monastère. *Voy.* de Hontheim. Hist. Trev., I, p. 115. La bibliothèque de la Société archéologique, à Luxembourg, possède un manuscrit (N° 19), qui est un abrégé du *Liber aureus* et qui a été écrit du temps de Robert de Monréal, abbé d'Echternach, de 1506 à 1539.

(4) Ziegelbauer, IV, p. 189.

(5) Annales Ord. S. Benedicti, V, p. 136.

(6) Marcellin La Garde, Notice sur les Luxembourgeois célèbres.

(7) Jean Hocsem, chanoine à Liége, a continué cette histoire jusqu'en 1348.

Gilles d'Orval, avec sa biographie, se trouve dans la collection de Chapeauville (1).

Nous croyons que c'est ici le lieu de parler du célèbre *Cantatorium* de Saint-Hubert. C'est un manuscrit du XII[e] siècle, écrit par un moine de l'abbaye de Saint-Hubert et renfermant une chronique complète et intéressante de cette abbaye au XI[e] et au XII[e] siècle. Il existe de ce manuscrit plusieurs copies et grand nombre d'auteurs, entre autres Gilles d'Orval, y ont fait des emprunts considérables (2).

Hermann *de Luxembourg,* ainsi appelé du lieu de sa naissance, appartenait à l'ordre de Saint-Dominique. Il vivait vers la fin du XIII[e] siècle. C'est lui qui le premier a écrit l'histoire de sainte Yolande, dont il était le contemporain. Cette histoire était écrite en vers allemands, sous ce titre :

Gesta illustris sanctimonialis sororis Yolandæ Henrici comitis Vianensis et Margaritæ ex claro Curtiniacensium principum sanguine ejus conjugis filiæ.

Alexandre Wiltheim en a publié une traduction latine, en 1674, et y a ajouté les détails historiques qui manquaient (3). On peut admettre, avec Echard (4), que ce Hermann de Luxembourg est aussi l'auteur de l'ouvrage qui se conservait en manuscrit à Marienthal et qui portait pour titre :

Constitutiones et ritus ordinis fratrum prædicatorum rhythmis germanicis redditi. 1276.

Baudouin *de Luxembourg,* fils de Henri III, comte de Luxembourg, frère de l'empereur Henri VII et oncle de Jean l'Aveugle, naquit à Luxembourg, en 1285. Lorsque son père fut tué à la bataille de Woringen, Baudouin n'avait que trois ans. Sa mère Béatrix s'appliqua à lui donner une sainte éducation. Après avoir fait ses pre-

---

(1) Joannis Chapeauville Collectio autorum qui gesta pontificum Tungrensium, Traïectensium et Leodiensium scripserunt. Leodii, 1612. Bibliothèque de Luxembourg, n° 2448.

(2) Le Cantatorium a été publié en 1847, par M. de Robaulx de Soumoy, ancien procureur du roi à Saint-Hubert.

(3) *Voy.* ci-après, à l'article : Alexandre Wiltheim.

(4) Quétif et Echard, Scriptores ordinis prædicatorum, I, p. 355.

mières études à Luxembourg, il fut envoyé à l'université de Paris, où il fit bientôt des progrès étonnants dans la philosophie, le droit, la théologie et les sciences. Le pape Clément V lui accorda la dispense d'âge pour recevoir la prêtrise, et il n'avait que vingt-trois ans lorsque ses talents et son mérite, plutôt que sa naissance, le firent élire à l'archevêché de Trèves. Il fut sacré archevêque le 11 mars 1308. Il était un des prélats les plus distingués de son temps et sa vie est remplie de faits qui sont autant de preuves de son énergie, de sa valeur, de sa piété et de son talent (1). Il mourut à Trèves, le 18 janvier 1354.

Quoiqu'il soit permis d'admettre qu'un homme d'une si grande érudition ait beaucoup écrit (2), on ne connaît cependant de Baudouin que deux ouvrages :

1° Un *Recueil des statuts*, qu'il publia au synode provincial tenu par lui à Trèves, en 1310, et auxquels il ajouta d'autres statuts dans les années 1337 à 1344 (3).

2° *Une apologie sur la mort de son frère, l'empereur Henri VII* (4).

Pickard, *Jean,* naquit à Luxembourg vers la fin du XIIIe siècle. Il entra dans l'ordre des frères prêcheurs et résidait d'abord dans la maison de Luxembourg. En 1308, il obtint le grade de bachelier de Paris, et la même année, il fut destiné par le chapitre général, tenu à Padoue, pour être vicaire de son ordre dans la province teutonique. En 1310, il fut déchargé de cet emploi et envoyé à Paris pour y recevoir le titre de maître en théologie. Il resta à Paris jusqu'en 1312, en qualité de professeur dans le couvent de son ordre, en la rue Saint-Jacques. Il fit alors un voyage en Italie vers l'empereur Henri VII. A son retour, il fut nommé évêque in partibus et suffra-

---

(1) Nous renvoyons à Bertholet, Hist. de Luxembourg, t. V et VI, pour les détails de la vie intéressante de ce grand homme. — *Voy.* aussi sa biographie et son éloge dans Brower et Masenius, Annales Trevirenses, II, pp. 185-288, et dans Moreri, Dict. hist., suppl., p. 671.

(2) *Voy.* Brower et Masenius, II, p. 227.

(3) Bertholet, t. V, p. 224, en donne une partie. Ces statuts se trouvent aussi dans le Thesaurus novus, de Martenne, IV.

(4) On sait que la mort de Henri VII fut imputée à son confesseur, le père Bernardin, dominicain. *Voy.* Lévêque de la Basse Moûturie, Itinéraire du Luxembourg germanique, p. 347. — Hocker, Sagen des Moselllandes, p. 43.

gant de l'évêque de Ratisbonne. On ignore l'année de sa mort. Pickard a laissé deux ouvrages :

1° *Summa theologica.*

2° *Sermones quadragesimales, dominicales et sanctorum per annum* (1).

Charles IV, *de Luxembourg*, né en 1316, fils de Jean de Luxembourg, et petit-fils de l'empereur Henri VII, fut couronné roi de Bohême en 1346, et empereur l'année suivante. Son règne est célèbre par la fameuse bulle d'or, qu'il publia lors de la diète de Nuremberg, en 1356. C'est lui qui, par acte du 13 mars 1354, érigea le comté de Luxembourg en duché. Ce prince aimait et cultivait les lettres ; il parlait cinq langues et a laissé deux écrits :

1° *L'Histoire de sa vie.*

2° *Des commentaires sur les évangiles* (2).

Cunon de Falkenstein naquit au château de Falkenstein, en 1320. Il fit ses études à Mayence, où il embrassa l'état ecclésiastique. En 1362, il fut nommé archevêque de Trèves. Il abdiqua en 1388, et eut pour successeur son neveu, Werner de Kœnigstein.

Cunon a composé une espèce de chronique, qu'il a appelée :

Gesta trevirensia.

C'est un recueil d'anciennes chartres entremêlées de récits plus ou moins fabuleux. Il y a ajouté la série des papes et des empereurs (3). La chronique de Cunon a été imprimée par les soins de Pistorius, dans la grande chronique de Flandres.

Cussim, *Jean* (4), né à Luxembourg, embrassa l'institut de saint Dominique. Après avoir pris ses licences à Paris, en 1368, il gouverna longtemps la province de son ordre en Allemagne. Quoiqu'il soit cité par beaucoup d'auteurs, nous n'avons pu trouver d'autres

---

(1) Pierret, Histoire de Luxembourg, t. I, p. 659. — Echard et Quétif, Scriptores Ord. Præd. I, p. 522.

(2) Dom Calmet, Bibl. Lorr. — G. Wiltheim, Antiquariæ disquisitiones, II, ch. VI.

(3) Brower et Masenius, Annal. Trev., I, XVIII.

(4) Son nom se trouve écrit différemment : Cussim, Hussin, Kustim, Russin. *Voy.* Echard et Quétif, I, p. 663.

détails sur sa vie. Voici ses ouvrages, qui n'ont jamais été imprimés et dont les manuscrits se trouvent probablement dans quelque bibliothèque de l'Allemagne :

1° *Commentaria in IV libros sententiarum.*

2° *Postilla in XV priora capita Matthæi.*

3° *Postilla in epistolam ad Titum.*

4° *Sermones de tempore, de sanctis et ad clerum.*

5° *Directorium Confessorum.*

Pierre *de Luxembourg* est, après l'archevêque Baudouin et l'empereur Charles IV, le troisième membre de la maison de Luxembourg que nous avons à nommer dans la série de nos auteurs. Il sortait de la branche cadette de Luxembourg-Ligny et naquit au château de Ligny, le 20 juillet 1369. Dès sa plus tendre jeunesse, il se fit remarquer par sa dévotion, sa charité, son amour pour l'humilité et son goût pour la mortification. Envoyé à Paris dès l'âge de dix ans, il s'y appliqua successivement aux lettres, à la philosophie et au droit canon. En 1383, il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, quelque temps après archidiacre de Dreux, puis évêque de Metz en 1384. Deux années après, l'anti-pape Clément VII l'appela à Avignon et le créa cardinal. Quoiqu'il eût le gouvernement de son diocèse, il n'était que diacre. Il mourut à Avignon, le 2 juillet 1387, âgé seulement de dix-huit ans. Il fut béatifié en 1527, par Clément VII. L'histoire de ses miracles a été publiée par les Bollandistes. On a de lui :

1° *Des ouvrages de piété,* entre autres une prose très-dévote en l'honneur de plusieurs saints et formant une espèce de litanies.

2° *Un recueil de lettres.*

3° *Un livre dédié et adressé à sa sœur Jeanne de Luxembourg pour l'engager à renoncer au monde et à se consacrer à Dieu* (1).

Nicolas *de Luttange* (2) entra dans le monastère des Célestins,

---

(1) *Voy.* : Viri illustres luxemburgenses, MS. de la Bibl. de Luxembourg. — G. Wiltheim, Antiq. disq., II, ch. VI. — Bertholet, VII, p. 154. — Brower et Masenius, Annal. Trev., I, XVIII. — Moreri, Dict. hist.

(2) Luttange, en allemand Luttingen, village allemand de l'ancienne prévôté de Thionville, dans le Luxembourg français. — Pierret, Hist. de Luxembourg, I, p. 516.

à Metz, le 1er octobre 1396. Il mourut en 1458. Nous n'avons pu trouver d'autres renseignements sur sa vie. Il a écrit la *Chronique de la ville de Metz.*

Cette chronique commence en 1380, temps auquel l'auteur fit profession. Elle a été continuée, après lui, jusque vers l'an 1550. Le manuscrit de cette histoire, qui contient des détails curieux, se conservait autrefois chez les pères célestins, à Metz (1).

Glewel, *Winandus,* était abbé d'Echternach, de 1457 à 1465. Bertels (2) loue sa prudence, son activité et l'énergie qu'il déployait dans le gouvernement de son abbaye. Il avait composé un ouvrage intitulé :

De Computu reddendo.

Il paraît que c'était une espèce de compte rendu de l'administration du monastère d'Echternach. On attribue aussi à l'abbé Glewel un *dictionnaire latin-allemand,* devant servir surtout à l'intelligence des anciens diplômes et chartres (3).

Bernard, dit *de Luxembourg,* était né au village de Strassen (4). Il fit ses premières études à Cologne et y prit l'habit de prêcheur. Nommé bachelier en 1500, il prit le bonnet de docteur en 1516. Le père Bernard était un des religieux distingués de son ordre et occupait différentes charges importantes : il était confesseur et prédicateur ordinaire de Guillaume, duc de Juliers, et inquisiteur général dans le diocèse de Cologne. Il fut nommé deux fois prieur du couvent des Dominicains à Cologne. Presque toute sa vie se passa à combattre contre les novateurs, et l'ardeur et le zèle qu'il montrait dans cette lutte, le firent surnommer le fléau des hérétiques. Il mourut en odeur de sainteté, à Cologne, le 6 octobre 1535.

Les ouvrages du père Bernard sont en assez grand nombre ; ils ont été publiés à Cologne, à Paris, à Anvers et à Bâle. Les voici (5) :

---

(1) Dom Calmet, Bibl. Lorr.

(2) Bertels, Hist. Luxemb., p. 170.

(3) Ce dictionnaire se conserve parmi les manuscrits de la Bibliothèque de Luxembourg.

(4) Viri illustres Luxemb., manuscrit de la Bibliothèque de Luxembourg. — — Dom Calmet, Bibl. Lorr., p. 109.

(5) Nous renvoyons, pour les titres plus complets de ces ouvrages et les diffé-

1° *Quodlibetum de Jubilæo anno sæculari in universitate Lovaniensi determinatum occasione Jubilæi ab Alexandro VI concessi et Antwerpiæ summa pietate celebrati.*

2° *Opusculum de Jubilæo, sive peregrinatorium ad urbem Romam in XXX diætas redactum.*

3° *Compilatio in recommendationem B. Joseph sponsi christiferæ virginis, et nutritii D. N. Jhesu.*

4° *Sermones de diabolica colluctatione septem vitiorum capitalium et virtutum spiritualium.*

5° *Catalogus hæreticorum* (1).

6° *De ordinibus militaribus et armorum militarium mysteriis.*

7° *Compendium de laudibus aquæ benedictæ.*

Plusieurs auteurs lui attribuent encore :

8° *Tractatus de legatione, peregrinatione et laboribus pro quorumdam cœnobiorum reformatione* (2).

9° *Sermones de rosario* (3).

10° *Chronica inter XX priores annos sæculi XVI exarata. ms.* (4).

11° *Catalogus scriptorum ordinis prædicatorum.*

12° *Tractatus de purgatorio* (5).

13° *Liber de superstitionibus* (6).

Enfin Bernard a donné à Bâle, en 1506, une édition des Postilles d'Albert le Grand, sous ce titre :

---

rentes éditions, à Echard et Quétif : Scriptores Ord. Prædicat., II, p. 93. On y trouve aussi la liste des auteurs qui ont mentionné Bernard et ses écrits.

La bibliothèque de la Société archéologique, à Luxembourg, possède un ouvrage in-4° (incunable), sans date ni lieu d'impression, intitulé : *Bernhardus de Lutzemburgo, Expositio fratris Bernhardi ordinis predicatorum cōvent. Colonien. Magistri ac sacre theologie licētiati. In Symbolum Athanasii.*

A la même bibliothèque se trouve, sub n° 410 : *Planctus super afflictione ecclesie ad factionem rusticanam editus a F. Bernardo de Lutzemburgo ordinis prædicatorum,* 1 broch. in-8°, 1523.

(1) De 1522 à 1529, cet ouvrage a eu cinq éditions.

(2) Ghilbert de la Haye, Bibliotheca Belgo-Dominicana.

(3) Coppenstein, Clavis prædicandi, p. 3.

(4) Acta SS., III, p. 181.

(5) Pierret, Hist. de Luxemb., I, p. 656.

(6) G. Wiltheim, Disq. antiq. I, 2, ch. VI.

B. Alberti magni Ratisponensis episcopi postillatio in apocalypsin.

Busleiden (1), *Jérôme*, naquit à Arlon, en 1470. C'était un homme célèbre de son temps et qui était lié d'amitié avec beaucoup de savants illustres, entre autres avec Érasme et Thomas Morus. Busleiden était docteur en droit civil et canonique, et cumulait (2) de hautes fonctions ecclésiastiques : outre la prévôté de l'église de Saint-Pierre d'Aire, il avait les chanoinies de Sainte-Gudule à Bruxelles, de Saint-Rombaud à Malines et de Notre-Dame à Cambrai. Pendant quelque temps il avait aussi la charge de conseiller et maître des requêtes à la cour souveraine de Malines. C'est lui qui fonda, à Louvain, le fameux collége des trois langues (3). Il fut envoyé en ambassade auprès du pape Jules II et auprès des rois François Ier et Henri VIII. En 1517, il fut chargé d'une ambassade auprès du roi d'Espagne ; mais arrivé à Bordeaux, il tomba malade et y mourut le 27 août. Son corps fut rapporté en Flandre et enterré à Malines, dans l'église de Saint-Rombaud. Busleiden avait laissé beaucoup d'écrits, comme *des oraisons, des épîtres, des pièces de vers* (4) ; mais on ignore aujourd'hui si ces ouvrages existent.

Jean *de Vianden,* ainsi appelé du lieu de sa naissance, entra dans l'ordre du Carmel, à Cologne. C'était un théologien distingué et un prédicateur célèbre. Il mourut à Trèves, en 1500. Il a écrit :

1° *Sermones de tempore et Sanctis.*

---

(1) Sa famille était originaire de Bauschleiden. Son père, *Ègide de Bauschleiden,* mort en 1490, était questeur général du duché de Luxembourg. Son frère, *François Busleiden,* né dans le village de ce nom, était archevêque de Besançon, et fut élevé au cardinalat en 1500. Il mourut à Tolède en 1502 *Voy.* Viri illustres Lux., pp. 5 et 34, et le Dict. hist. de Moreri, II, p. 476.

(2) Le Concile de Trente n'était pas encore venu défendre la pluralité des bénéfices.

(3) Il institua à ce collége treize bourses : trois pour les professeurs et dix pour des étudiants ; les jeunes gens de Bauschleiden, d'Arlon et de Marville avaient la préférence. Pierret, Hist. de Luxemb., I, p. 657.

(4) Valère André en parle dans sa Bibliothèque belg. — Le Dictionnaire des Belges illustres, supplément aux Délices des Pays-Bas, I, p. 78, dit qu'on les conservait longtemps en manuscrit à Louvain. On n'a plus de Busleiden qu'une lettre, en tête de l'Utopie de Thomas Morus.

2° *De adventu Domini.*

3° *De passione Christi* (1).

Latomus (2), *Barthélemy,* né à Arlon, en 1485, était un des plus grands savants de son siècle. Il se fit une grande réputation comme professeur et comme écrivain. Les érudits de son temps faisaient de lui un cas tout particulier, et Galland, Guillaume Budé et Érasme l'honoraient de leur estime et de leur amitié. Il professa d'abord la rhétorique à Trèves et à Cologne, et fut ensuite principal du collége de Fribourg. Lorsque François Ier érigea, en 1534, le collége de France, il appela Latomus pour y occuper la chaire d'éloquence latine. En 1542, il se retira à Coblence, où il fut fait conseiller de l'électeur de Trèves. Il prit une part active aux luttes religieuses de son temps, et la réputation qu'il s'était faite par ses ouvrages de controverse, engagea Charles-Quint à l'envoyer au colloque de Ratisbonne, tenu en 1546, pour y assister en qualité d'auditeur du côté des catholiques. Latomus mourut à Coblence, en 1566, âgé de 80 ans.

Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, en partie publiés, en partie manuscrits. Il a écrit des *notes sur beaucoup d'auteurs latins,* entre autres sur Térence, Horace et sur la plupart des ouvrages de Cicéron (3).

Ses traités de controverse contre les protestants sont :

1° *Refutationes calumniarum Martini Buceri* (4).

2° *Jacobo Andreæ Goppinensi pastori pro S. S. Eucharistia atque Missæ sacrificio.*

---

(1) Hartzheim, Bibliotheca Coloniensis, p. 206.

(2) Latomus est son nom latinisé ; en français il s'appelait Le Maçon, peut-être son véritable nom était allemand : *Steinmetz.*

(3) Les scholies et les annotations de Latomus sur Cicéron ont été rassemblées dans une édition de Cicéron, donnée par Jean Oporin, à Bâle, en 1553.

(4) C'est une réponse à Martin Bucer sur quatre chefs, savoir : sur la distribution de la communion sous une seule espèce, sur l'invocation des saints, sur le célibat des prêtres et sur l'autorité de l'Église.

Latomus repoussa aussi les attaques de Pierre Dathenus, cordelier défroqué d'Ypres, et écrivit à Jean Sturm, dont nous parlerons ci-après, quelques lettres sur l'état des églises d'Allemagne. Ces lettres ont été imprimées à Strasbourg, en 1566.

Voici ses écrits littéraires et poétiques :

1° *Enarrationes in topica.*

2° *In partitiones oratorias.*

3° *Summa de ratione disserendi.*

4° *Epitome commentariorum dialecticæ inventionis Rodolphi Agricolæ.*

5° *Scholia in dialecticam Gregorii Trapezuntini.*

6° *Oratio de peregrinatione sua per Italiam habita.*

7° *Oratio funebris in obitum Richardi Principis Trevirensis.*

8° *Factio memorabilis Francisci de Sickingen contra urbem Trevirensem, cum obsidione ejusden, versibus heroïcis.*

9° *Imperator Maximilianus defunctus.*

10° *Gratulatio in coronationem regis Romanorum ad Carolum V Cæsarem et Ferdinandum regem, fratres augustos, carmine.*

11° *Elegia de Austriæ nomine ad Carolum V imperatorem.*

Vecerius (1), *Conrad,* né à Luxembourg, vivait dans la première moitié du XVIe siècle. Dom Calmet dit qu'il avait un talent particulier pour *écrire politiquement* et avec beaucoup d'ordre et de netteté. Il était secrétaire de l'empereur Charles V et du pape Adrien VI. On a de lui :

1° *Historia de rebus gestis Henrici VII Imperatoris* (2).

2° *L'oraison funèbre du pape Adrien VI.*

Il la prononça à Rome, en présence des cardinaux, en 1523. Guillaume Wiltheim lui attribue aussi :

3° *Historia de seditionibus Siciliæ* (3).

Sleidan (4), *Jean,* naquit à Schleyden (5), en 1506. Il fit ses

---

(1) Selon d'autres *Conrad Weber* ou *Conrad de Weber.* D. Calmet, Bibl. Lorr.

(2) Cet ouvrage a eu plusieurs éditions et a été imprimé en dernier lieu à Francfort, en 1584, dans le Recueil des écrivains d'Allemagne, donné par Juste Reuter.

(3) Disq. antiq., liv. II, chap. VI.

(4) Il s'appelait *Philippson* (fils de Philippe) et prit le nom de Sleidanus du lieu de sa naissance. *Voy.* surtout le Dict. hist. de Moreri.

(5) Schleyden, dans l'Eiffel, était un des neuf comtés du pays de Luxembourg. Schleyden, Virnenbourg et Cronenbourg appartenaient à la maison de Manderscheid. Ces quatre seigneuries formaient ensemble un fief de la province de

études à Liége, à Cologne, à Paris et à Orléans, où il prit le grade de licencié. Ses talents le lièrent avec les trois illustres frères de la maison du Bellay, et il fut pendant quelque temps à leur service ; mais comme il avait embrassé le protestantisme, il quitta la France en 1542, à cause de la rigueur des édits de François Ier, et fixa sa résidence à Strasbourg, où son ami, le célèbre humaniste Jean Sturmius, lui avait fait obtenir une chaire de professeur. C'est comme député de cette ville qu'il assista au concile de Trente. Il mourut à Strasbourg, en 1556. On a de Sleidan divers ouvrages historiques importants :

1° Une histoire en 26 livres, sous ce titre : *De statu religionis et reipublicæ Germanorum sub Carolo V, ab anno* 1517 *ad annum* 1555.

2° *De quatuor summis imperiis : babylonico, persico, græco et romano. libri III* (1).

3° Des traductions latines des ouvrages suivants :

a) *La grande monarchie de France par Claude Seyssel.*

Luxembourg, comme cela résulte des lettres patentes de 1270, par lesquelles Henri, comte de Virnebourg, reconnaît être homme lige de Henri et de ses successeurs, comtes de Luxembourg.

Un traité spécial engagea plus tard la maison de *Schleyden* envers les seigneurs de Luxembourg. *Voy.* les principaux articles de ce traité dans *David Küllenberg*, *Die ehemalige Grafschaft Schleiden*. Schleiden, 1857. L'auteur y dit, page 5 : Im Jahre 1343 trugen Conrad, Johanna seine Gemahlinn und sein Sohn Johann ihr *Haus* zu Schleiden sammt *Vorburg* und dem dazu gehörigen *Thale* Johann von Böhmen als Grafen von Luxemburg zum Lehen auf, und erklärten solches für ein offenes Haus der Grafen von Luxemburg. Im folgenden Jahre wurden die Verhältnisse zwischen beiden Theilen in einem besondern Vertrage näher bestimmt.

Par la transaction nommée *Caroline,* passée à Bruxelles, le 19 novembre 1546, entre l'empereur Charles V et le comte Théodore de Manderscheid, les comtes de Manderscheid furent obligés de tenir leur comté à foi et hommage des ducs souverains de Luxembourg. — *Voy.* Pierret, Histoire de Luxembourg, MS., I, pp. 4 et 101. — Bertholet, V. Preuves, p. 64, et Küllenberg, p. 16.

(1) Ces deux ouvrages historiques ont été traduits et continués par plusieurs auteurs. Beaucoup d'historiens du XVIIe et du XVIIIe siècle y ont puisé. *Voy.* de Feller, Dict. hist., VIII, p. 238. Quel que soit le mérite de l'histoire de Sleidan, la critique impartiale reconnaît qu'il a écrit sous l'influence des préventions de sa secte, et on raconte que Charles V l'appelait communément *son menteur*.

b) *Mémoires de Philippe de Comines.*
c) *La chronique de Froissard* (en abrégé).
d) *Platon : de la république et des lois.*

(*La suite prochainement.*)

Imprimeurs, libraires, correcteurs, compositeurs, fondeurs, lithographes, etc., qui se sont fait connaître à divers titres, principalement comme écrivains. (Fin.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XV, pp. 187-190.)

T

Tardieu (Jules Romain), libraire-éditeur, 13, rue de Tournon à Paris, né à Rouen (Seine-Inférieure), le 28 janvier 1805, décoré de la médaille de juillet; auteur d'un grand nombre de rapports sur des questions de propriété littéraire, adressés soit à la Société pour la défense de la propriété littéraire et artistique (section du Cercle de la librairie), soit au nom de cette Société à M. le ministre des affaires étrangères de France.

M. Jules Tardieu a publié sous le pseudonyme de J. T. de Saint-Germain : *Pour une épingle*, légende; Paris, 1857, gr. in-18. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur par le *Journal des demoiselles*. Il en a été publié deux éditions tirées ensemble à 5,000 exemplaires. Il a été traduit en anglais, en allemand, en suédois, en italien et en espagnol. — *L'Art d'être malheureux*; Paris, 1857, in-18. — *Mignon*; Paris, 1857, in-18. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur par le *Journal des demoiselles*. — *La feuille de Coudrier*; Paris, 1858, in-18. Avant de publier cet ouvrage en volume dans la collection à laquelle M. Jules Tardieu a donné son nom, il l'a publié dans l'*Univers illustré*. — M. Quérard, dans ses *Supercheries littéraires*, t. II, p. 611, mentionne une *Lettre nouvelle aux éditeurs de Paris, sur la création d'une institution du crédit pour la librairie*, par un libraire-éditeur (M. Jules Tardieu); Paris, 1848, in 8°.

M. J. Tardieu a écrit une notice sur la vie de A. A. Renouard, le doyen des libraires français, insérée dans le *Journal de la librairie ;* Paris, décembre 1853.

Tastu (N. N.), bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Auteur d'ouvrages estimés sur la langue romane ; ancien imprimeur à Perpignan et à Paris.

M. Tastu, qui est mort en 1849, était le mari de Mme Amable Tastu, dont les œuvres poétiques ont été plusieurs fois couronnées par l'Académie française.

Texier-Tremeau (N. N.), imprimeur à Angoulême, a publié en 1836, sous le pseudonyme de Marc Michel, avec M. Albéric Second, *Trichemont fils,* vaudeville. — *Un rendez-vous au théâtre,* comédie en prose, par M. Texier-Tremeau; Angoulême, chez Texier-Tremeau, 1838. — Voy. *Bibl. dram. de Soleinne,* t. II, n° 2868.

Tory (Geofroy), peintre et graveur, premier imprimeur royal, réformateur de l'orthographe et de la typographie sous François Ier, savant professeur au collége du Plessis ; il édita la *Cosmographia Pii papæ,* en 1509 ; les *Institutiones* de Quintilien, en 1510 ; l'*Itinéraire d'Antonin,* en 1512, ainsi que plusieurs autres ouvrages scientifiques et littéraires. Il dressa l'inventaire complet des impressions qu'il exécuta soit pour son propre compte ou pour celui du roi, soit de celles qu'il avait publiées en sa qualité de libraire. On lui doit l'invention des signes orthographiques particuliers à la langue française, et peut-être aussi l'ordonnance de 1539 qui a chassé le latin du palais.

Tory fut le rénovateur de la gravure ; il était excellent dessinateur.

M. Auguste Bernard a publié un curieux travail sur ce typographe, qui naquit à Bourges vers 1485 et mourut à Paris en 1554.

La marque de Geofroy Tory représente un vase brisé contenant deux fleurs, lis et œillets. Ce vase dont le pied est scellé par trois chaînons cadenassés, repose sur un livre fermé au haut de la planche ; dans un petit cartouche cette devise : Non plus. M. Silvestre l'a reproduite sous le n° 171 dans son recueil de *Marques typographiques.*

Voy. Aug. Bernard, *Geofroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal, réformateur de l'orthographe et de la typographie sous*

François Ier; Paris, Edwin Tross, 1857, gr. in-8°. (*Bulletin du bibliophile belge*, t. XIII, pp. 76-77.)

Tourneur-Jacquemin (Louis), né à la Rochelle en 1784, ancien libraire à Saint-Jean-d'Angély. Il est auteur des ouvrages suivants : *Essais de littérature*; 1837, in-8°. — *Théâtre et poésies ;* 1838, in-8°. — *Un mariage d'impératrice,* mélodrame en 4 actes, suivi de poésies ; 1839, in-8°. — *Codelka ou correspondance d'une Contemporaine* ; in-8°. — *Conspiration du Caire,* tragédie ; in-8°. — *Les fleurs sous la neige ;* poésies, in-8°. — *La marquise des Granges,* drame ; in-8°. — *La reine des cheminées ou moyen d'économiser son bois de chauffage ;* 1851, in 8°.

(Voy. P. D. Rainguet, *Biographie saintongeaise ;* Saintes, 1852, in-8°).

V

Van der Aa (Corneille), né à Leyden en 1749, auteur de plusieurs ouvrages historiques ; il était libraire à Haarlem lorsque, compromis dans des affaires politiques en 1796, il fut puni de cinq ans d'emprisonnement et banni du territoire néerlandais. Après trois ans de détention, vers la fin de l'année 1799, il fut rendu à la liberté et vint établir une librairie à Utrecht, où il s'occupa de littérature, et mourut en 1816. On a de lui : *Handboekje der vaderlandsche geschiedenissen ;* Dordrecht, 1804, 6 vol. in-12. — *Geschiedenis van den jonstgëeindigden oorlog, tot op het sluiten van den vrede van Amiens;* Amsterdam, 1808, 10 vol. gr. in-8°. — *De geschiedenis der vereenigde Nederlanden en derzelver buitenlandsche bezittingen ;* Dordrecht, 1811, 25 vol. pet. in-8°. — *Geschiedenis van het leven, karakter en lotgevallen van Willem V, prins van Oranje en Nassau ;* Franeker, 1810, 5 vol. gr. in-8°. — *De doorluchtige vorsten uit de huyse van Oranje-Nassau en derzelver uitmuntende daden ;* Amsterdam, 1814, gr. in-8°. — *De tyrannyen der Franschen in den jaar* 1747, 1787-1813 *in Nederlande gepleegd ;* Amsterdam, 1814, pet. in-8° ; — *Verslag van de gebeurtenissen in Amsterdam en Woerden in november en december* 1813 ; Amsterdam, 1814, 2 vol. in-8°.

M. Fr. Muller, dans son catalogue raisonné de portraits, etc.,

mentionne sous le nº 6338*a*, celui de Corneille Van der Aa, dessiné dans un médaillon et de format in-8º.

(Voy. A. J. Van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, enz., t. I, p. 6.—J. C. Kobus et W. De Rivecourt, *Beknopt biographisch handwoordenboek van Nederland;* Zutphen, 1854, in-8º).

Van West (Guillaume), né à Saint-Trond le 14 octobre 1801 ; imprimeur-libraire-éditeur dans sa ville natale, depuis 1836. Il est auteur des ouvrages suivants : *Fransche spraekkunst ;* Hasselt, 1829, in-12. — *Lhomond's grondbeginselen der latynsche spraakkunst, vertaeld en vermeerderd, door* W. Van West ; Hasselt, 1830, in-12. — *Het droevig lyden ons H. Jesus-Christus, volgens de beschouwingen van Anna Catharina Emmerich, uit het hoogduitsch vertaeld ;* Saint-Trond, 1838, in-8º (2e édition). — *Nederduitsche spraakkunst.* 1e *en* 2e *deel;* Saint-Trond, 1839, in-12. — *Nieuw cyferboek,* enz. ; Sint-Truiden, 1837, in-8º. — *Praktische leergang, voor het eerste onderwys in de fransche tael. Ingerigt volgens de natuerlyke wys waerop het kind zyne moedertael leert* (naer het hoogduitsch, van Dr F. Ahn); Sint-Truiden (s. d.), in-12. — *Fransche spraekkunst, met opstellen ter vertalling,* uit het fransch in 't nederduitsche en uit het nederduitsche in 't fransch ; Sint-Truiden, s. d., in-18. — *De Tael-sleutel,* 1º leesboek, 3 deelen ; Sint-Truiden, s. d., in-18.

Cette série de livres de lecture et d'exercices pour l'enseignement primaire, forme une espèce d'encyclopédie.

M. Van West a créé avec quelques amis, en novembre 1853, le recueil pédagogique et littéraire, intitulé : *School-en-Letterbode,* dans lequel il insère de nombreux articles. Nous citerons dans le t. I, celui ayant pour titre : *Leerwyzen, over het lezen leeren,* signé DLO., initiales qui se complètent ainsi : *De L'Ouest* (Van West).

Depuis 1846, ce journal est entièrement rédigé par M. Van West ; il a subi, entre ses mains, une réforme complète. (Voyez l'avant-propos de la troisième année.)

Verbruggen (Corneille), né à Anvers le 8 décembre 1815, imprimeur-libraire-éditeur à Saint-Josse-ten-Noode, a publié quelques traductions flamandes dans divers recueils littéraires, une biographie de *Vésale* lors de l'inauguration de la statue de ce célèbre anatomiste, notice qui fut reproduite par plusieurs journaux. Il

donna ensuite une traduction française d'une biographie de *Quentin-Metsys* (en feuilleton, dans le Journal *la Nation*). Cette biographie fut également reproduite par un grand nombre de journaux belges, et par la *Revue de Genève.* — En 1852, Verbruggen publia la traduction française de *Lambert Hensmans,* roman, par Henri Conscience ; Bruxelles, imprimerie de A. Mahieu, in-18. Il a dédié ce volume, qui est suivi d'une courte notice biographique sur Henri Conscience, à ses compagnons typographes.

Verronnais (F.), imprimeur-libraire-éditeur à Metz, fit paraître en 1850 et 1852 l'*Almanach des militaires français.* Il a revu et augmenté d'annotations curieuses, les *Notes historiques sur la vie morale, politique et militaire du général Hoche,* par Privat, son aide-de-camp ; Metz, un vol. in-8° (2e édition), et publia en 1853, la *Vie militaire de Michel Ney, maréchal de l'empire ;* Metz, in-8°. Cette brochure s'est vendue au profit d'une souscription ouverte pour le monument élevé à Metz, au duc d'Elchingen.

Vinçard (B.), ouvrier typographe à Paris, a publié l'*Art du typographe ;* ouvrage utile à MM. les hommes de lettres, bibliographes et typographes ; contenant, par chapitres et sommaires, les détails de chacune des deux parties de cet art, la désignation et les modèles des caractères des langues mortes et des langues vivantes, les proportions et l'alignement des vers, un vocabulaire typographique, etc., etc ; Paris, 1806, in-8°, fig.

Vincent (Jean Barthélemy), né à Bruxelles en 1804. — C'est en 1819 qu'il fit son entrée dans la carrière typographique en qualité d'apprenti compositeur, chez le sieur Rampelberg, imprimeur à Bruxelles et alors éditeur du *Journal de la Belgique.* Après deux années d'apprentissage, Vincent quitta cette maison pour aller travailler chez les frères Delemer et ensuite chez Hublou, tous deux imprimeurs dans la même ville. — En 1822, il quitta Bruxelles, parcourut les Flandres et une grande partie des provinces du nord de la France, et alla exercer sa profession à Paris, d'abord à l'imprimerie de M. Dupont, puis chez M. Baucé-Rusand.

En 1823, Vincent revint à Bruxelles ; il entra à l'établissement typographique de M. Hayez, où il fut employé successivement aux différentes parties de son art, et enfin comme correcteur, emploi qu'il y occupe encore aujourd'hui.

Son goût pour l'histoire naturelle lui suggéra l'idée de s'occuper des phénomènes périodiques, et lui fit entreprendre la série d'observations qu'il a successivement présentées depuis 1839, à l'Académie royale des sciences de Belgique, et que ce corps savant publie tous les ans dans le recueil de ses *Mémoires*.

Il est auteur des ouvrages suivants : *Manuel grammatical à l'usage des compositeurs typographes ou les difficultés de la langue française réduites à leur plus simple expression.* (Ouvrage également utile aux éditeurs et aux personnes qui s'occupent de la correction des épreuves d'imprimerie.) Bruxelles, M. Hayez, 1854, in-18. — *Lettre sur un passage remarquable d'oiseaux ;* insérée dans les *Bulletins ds l'Académie royale de Belgique.* — *Notice biographique sur François Joseph Hublou,* insérée dans le *Bulletin du bibliophile belge,* t. XIII, 1857. Cette intéressante notice a été tirée à part. — *Le chef-d'œuvre de Jean Joseph Boucherie, imprimeur à Bruxelles ;* inséré dans le t. XIV, année 1858 du même Bulletin (tiré à part à 25 exemplaires).

Vingtrinier (Aimé), imprimeur-éditeur, quai Saint-Antoine à Lyon, directeur de la *Revue du Lyonnais,* membre de plusieurs académies et sociétés savantes, né à Lyon le 31 juillet 1812, a publié : *Mazagran,* poëme (sous le pseudonyme de Antonin Vidal) ; Paris (Lyon), 1841, in-8°. — *Les Bugésiennes ,* poésies sur le Bugey ; Lyon, 1848, in-18. — *Les voyageuses,* poésies ; Lyon, 1848, in-18. — *La grotte d'Hautecour dans le Revermont* (Ain) ; Lyon, 1850, in-8°. — *Deux nouvelles Foréziennes ;* Lyon, 1851, in-18. — *Histoire des journaux de Lyon, depuis leur origine jusqu'à nos jours ;* Lyon, 1852, in-8°. La première partie de cet ouvrage comprenant les années 1677 à 1814 a seule paru ; la seconde est en voie de publication. Biographie des artistes lyonnais. — *Fleury Épinat, peintre ;* Lyon, 1854, in-18. — *Notice nécorologique sur M. Léon Boitel, fondateur de la Revue du Lyonnais ;* Lyon, 1855, in-8°. (Extrait de la *Revue du Lyonnais.*) — *Le général Pernety* (notice signée A. V.) ; Lyon, 1856, in-8°. (Extrait de la même revue.) — *Histoire de France pour les enfants* (en vers), in-plano. Histoire divisée comme suit : Mérovingiens, Carlovingiens, Capétiens, Valois, Orléans, Valois, Bourbons, République, Empire, Bourbon, Orléans, République, Empire.

M. Vingtrinier a en outre publié en collaboration avec M. Henri

Monnier : *Traditions populaires comparées. Mythologie. Règnes de l'air et de la terre ;* Paris (Lyon), 1854, 1 vol. in-8°. — C'est aux soins intelligents de ce savant éditeur et bibliographe, que l'on doit la publication du catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste (dont il a été le bibliothécaire) ; Lyon, 1853, 2 vol. in-8°, ouvrage dont le *Bulletin du bibliophile belge* (t. I, 2e série), a donné un compte rendu très-avantageux.

M. Vingtrinier a fourni et fournit encore mensuellement plusieurs articles bio-bibliographiques, des comptes rendus et la chronique locale à la *Revue du Lyonnais.*

W

Wéry (Édouard), né à Saint-Josse-ten-Noode, lez-Bruxelles, le 1er mai 1830, ouvrier typographe ; dirigea pendant quelque temps l'imprimerie de M. Henri Samuel au faubourg de Cologne ; il fut président de l'Association libre des Compositeurs de Bruxelles. Il est auteur de : *Souvenirs de la disette de* 1849. *Félix Vanderlaet* roman historique ; Bruxelles, 1854, in-18. Imprimé dans le t. II, de la *Revue trimestrielle* (tiré à part).

Wolf (Jean Laurent), libraire à Copenhague, doit une réputation méritée aux trois publications suivantes : *Diarium, seu calendarium ecclesiasticum, politicum et œconomicum perpetuum ;* 1648, in-4°. — *Chronologia ab ortu Christi ad ann.* 1648-1662 ; in-4°. — *Norwegia, Islandia et Grœnlandia illustratæ ;* 1651, in-4°.

A. de Reume.

MÉLANGES.

Revue d'archéologie et d'histoire (1). — Nous venons de recevoir la 2e livraison de la *Revue d'archéologie et d'histoire*, récemment fondée à Bruxelles sur le plan de l'*Archiv* de Pesth, de la *Bibliothèque de l'école des Chartes* et de la *Revue archéologique* de Paris, par un comité, composé de MM. Ch. Berthels, R. Chalon, Dr Coremans, Ch. Duvivier, Ch. Piot, Ch. Ruelens, Alph. Wauters.

Les deux premières livraisons renferment des travaux sérieux qui seront lus avec intérêt. La Revue débute par une notice sur la vie du regrettable M. Schayes, l'un de ses fondateurs, mort le 5 janvier 1859, par M. Ch. Ruelens.

Dans un premier article, M. Piot retrace l'histoire civile de la ville de Léau, autrefois forteresse importante du Brabant, aujourd'hui petite ville bien inoffensive et qui, à l'instar des académies de province, dont parle Voltaire, est devenue une honnête fille parce qu'elle ne fait plus parler d'elle. C'est en général l'histoire de toutes ces petites villes ruinées par les guerres sanglantes dont notre pays fut le théâtre, et qui ont dû toute leur gloire, mais aussi tous leurs malheurs, à leur importance militaire.

La situation de deux localités dont les noms *Tumme* et *Quorcolodora* se rencontrent dans les actes du VIIIe siècle, fournit à M. Ch. Berthels le sujet d'une dissertation qui termine enfin la controverse soulevée sur la véritable position de ces localités par les historiens d'Anvers.

Vient ensuite une curieuse notice de M. Ed. Van Even au sujet d'un tableau de Jean de Maubeuge, tableau offert en 1588 par la ville de Louvain à Philippe II. Le don était fait pour s'attirer la bienveillance du roi et le rendre favorable à la supplique par laquelle on lui demandait le retrait de la garnison espagnole. Cette garnison

---

(1) Article extrait, avec de légers changements, de l'*Étoile belge*.

avait en sept ans ruiné complétement la ville de Louvain. M. Ch. Duvivier, dans deux articles intitulés *Hospites,* retrace l'état des populations rurales aux XI[e], XII[e], XIII[e] siècles, les progrès de l'agriculture, les relations des propriétaires et des colons, etc. Ces articles, fruits de nombreuses et savantes recherches, jettent une grande clarté sur une foule de questions intéressantes.

M. le docteur Coremans examine ensuite le rôle qu'a joué autrefois le *faucon,* emblème de la force et de la chasteté, noble oiseau chasseur et que l'on peut regarder aussi comme l'emblème de la féodalité.

Nous citerons tout spécialement les deux premiers articles d'un travail dû à M. Génard d'Anvers, et qui est d'une importance capitale pour l'histoire de la peinture, de la gravure et de l'imprimerie flamandes.

C'est l'état civil, pièces en mains, des grandes familles artistiques d'Anvers, et que M. Génard par de patientes recherches de vingt années est parvenu à reconstituer.

Nous y trouvons des détails curieux sur *Van Dyck,* sa famille et sa descendance (1), sur *Van Balen, de Craeyer, de Jode, Pepyn, Galle, de Leeu, Pitau, Putau* ou *Collaert.*

Vient ensuite un premier article signé de M. Galesloot sur la province de Brabant sous l'Empire romain. M. Galesloot examine la situation géographique ancienne de cette province, ses habitants, la nature des antiquités qu'on y découvre tous les jours encore. Cet article jette un jour nouveau sur ces époques obscures de nos annales.

Les mélanges qui terminent chaque livraison fournissent des particularités curieuses sur l'histoire des arts, des institutions ou des mœurs. Ainsi l'infatigable archiviste de Bruxelles M. Wauters nous donne la description d'un monument remarquable de l'art au XII[e] siècle, existant aux environs de Bruxelles. Nous voulons parler du tombeau de Sainte-Alène, à Forest; viennent ensuite des chartes concernant l'ordre célèbre du Temple en Belgique, d'autres concer-

---

(1) Le dernier descendant de Van Dyck (par les femmes), dit M. Génard, sir James Charles Muray-Covel, lieutenant-colonel des *Coldstreamguards,* a été tué à la bataille d'Inkermann, le 5 novembre 1854.

nant saint Boniface évêque de Lausanne, né à Bruxelles, au commencement du XIII[e] siècle, une notice sur un précieux missel conservé à Nivelles et ayant appartenu à la Sainte-Chapelle de Paris ; enfin une réponse faite à une circulaire du célèbre historien flamand et brabançon Sanderus, circulaire par laquelle ce savant sollicitait de diverses personnes des renseignements sur l'histoire des villes et seigneuries du Brabant.

M. Piot de son côté nous fournit des notices sur des tapisseries de haute lisse, sur la forme primitive de l'escalier de Sainte-Gudule à Bruxelles et enfin sur les plans primitifs de l'église Sainte-Gertrude à Nivelles, monument de style roman le plus remarquable de la Belgique. M. Piot exprime le vœu, et nous avec lui, que le portail de cette église soit rétabli conformément à ces plans.

Viennent alors d'autres mélanges sur l'étymologie du mot *Kempenland, Campine,* sur l'authenticité de la *Cosmographie d'Ethicus,* ouvrage du IX[e] siècle réédité en 1853, sur une tapisserie représentant la bataille de Nieuport et achetée récemment par le gouvernement. Ces mélanges sont dus à MM. Coremans et Ruelens.

Chaque livraison comprend une revue bibliographique consciencieusement écrite.

La 2[e] livraison se termine par la liste des membres du comité et des membres associés parmi lesquels nous remarquons presque tous les noms connus du public. Enfin un prospectus annonce l'apparition prochaine du *Cartulaire du Chapitre et de la ville de Soignies,* avec une introduction et des notes de M. Wauters. Ce sera là la première publication de la société qui, indépendamment de la Revue, se propose de donner une série de publications séparées, trop importantes pour trouver place dans les livraisons d'un bulletin périodique. N'oublions pas de mentionner un grand nombre de planches dont est enrichi le texte de la nouvelle Revue. Nous y remarquons le portrait de Schayes, le dessin du tableau envoyé à Philippe II, le portail primitif de l'église de Sainte-Gertrude à Nivelles, une vue du tombeau de Sainte-Alène et enfin la carte des environs d'une villa romaine à Laeken. Ces planches sont dues à M. H. Hymans, dessinateur de la Revue.

— Nous extrayons du *Publishers' Circular* les chiffres suivants

relatifs aux détails d'intérieur de la bibliothèque du British Museum. Ils sont empruntés au grand rapport officiel sur le musée en général.

Les dépenses de l'année dernière pour la bibliothèque se sont élevées à 73,500 l. st. (1,837,500 fr.). Les appointements figurent dans ce compte pour 35,004 liv. st. ; les dépenses d'intérieur, pour 3,253 ; les achats et acquisitions, pour 19,830 ; la reliure, etc., pour 13,116 ; l'impression des catalogues, etc., pour 1,717 liv. st. On estime la dépense totale, pour l'année 1859-1860, à 77,425 liv. st. (1,935,625 fr.).

L'année dernière, 519,565 personnes ont été admises à visiter les collections générales. Il y en avait eu 621,034 en 1857, 361,714 en 1856, 334,089 en 1855, 459,262 en 1854, et 661,113 en 1853. Le nombre des visites faites aux salles de lecture pour l'étude ou les recherches a été de 67,794 en 1853, 56,132 en 1854, 53,567 en 1855, et 53,422 en 1856. Du mois de janvier au mois d'avril 1857 inclusivement, le nombre des lecteurs a été de 19,242. La nouvelle salle de lecture a été ouverte le 18 mai, et depuis ce jour jusqu'à la fin de l'année, le nombre des lecteurs a été de 75,128. Total : 94,870 lecteurs en 1857, et 122,103 en 1858. Le nombre des volumes dont la bibliothèque s'est augmentée est de 32,152 (y compris les cartes et la musique). Sur ce nombre, 1,339 ont été offerts à la bibliothèque, 24,968 achetés et 5,845 acquis par droits d'auteur. 406 manuscrits sont venus augmenter les collections, ainsi que 72 chartes originales, dont quelques-unes ont une très-grande valeur.

Nouvelle vente Libri. — Une vente de livres qui intéresse au plus haut degré les bibliophiles de tous les pays est annoncée à Londres pour le 1er août. C'est celle de la collection formée par M. Libri pendant un séjour de dix années en Angleterre. On peut dire qu'il n'y a pas un article qui ne soit une rareté, pas un livre qui ne se recommande par son origine ou par quelque particularité qui ajoute beaucoup à sa valeur. Les amateurs y trouveront, et *en nombre,* comme disent les libraires, des recueils xylographiques d'une conservation merveilleuse et probablement uniques, des incunables ignorés de Brunet, des éditions aldines tirées sur peau de vélin, des livres aux armes et aux devises de Majoli, Grolier, de Thou, du comte d'Hoym, etc.; d'autres, ayant appartenu aux plus illustres person-

nages de l'Europe, portent leur signature; quelques-uns des notes manuscrites, tel qu'un exemplaire d'*Athalie* de 1691, présentant un assez grand nombre de corrections de la main de Racine.

M. Libri a recherché avec un soin particulier les reliures remarquables, et aucune collection, je pense, ne pourrait en offrir des spécimens plus beaux et plus variés. Voici, au premier rang, par ordre de date, les reliures italiennes, dessinées par les grands artistes du xve et du xvie siècle, qui ne dédaignaient pas de mettre leur talent au service des bibliophiles, car, dès l'origine, une belle reliure était considérée comme une œuvre d'art.

Viennent ensuite les reliures françaises, d'abord copiées habilement d'après des modèles italiens, bientôt composées et exécutées dans un goût original qui, avec plus ou moins d'éclat, mais toujours avec une supériorité incontestable, s'est soutenu depuis le commencement du xvie jusqu'au xviiie siècle. François Ier, Henri II et Diane de Poitiers, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV furent des connaisseurs accomplis, si l'on en juge par les échantillons de leurs livres que renferme la collection de M. Libri. La reliure anglaise était peu connue et surtout peu appréciée. M. Libri s'est appliqué à lui faire rendre la justice qui lui est due, en exposant de magnifiques volumes habillés au xvie siècle par John Reynes et Jos. Cundall. Ce dernier travaillait sur des dessins de Holbein.

La collection renferme des livres au nom de presque tous les rois d'Angleterre, depuis Henri VII jusqu'aux rois de la maison de Hanovre. Tous sont rares; un seul est unique. Personne n'avait encore vu un volume sorti de la bibliothèque d'Olivier Cromwell. Allez à Londres, et le 7 août on vendra un petit in-4° couvert en maroquin noir, avec les armes du protecteur sur les plats. C'est un recueil d'airs notés, offerts à Son Altesse par son maître de chapelle, John Hingston. L'Allemagne, qui a eu ses artistes originaux, ne pouvait manquer d'avoir des relieurs habiles, que M. Libri a su découvrir. L'art a pénétré partout, et la Croatie, qui maintenant ne produit que des soldats, a eu ses artistes, si l'on en juge par un livre de dévotion en langue illyrique, dont les plats sont ornés de fers d'un très-bon style, et qui probablement fit partie de la bibliothèque de Maximilien, roi de Bohême et archiduc d'Autriche.

Il est difficile d'ouvrir au hasard le catalogue de M. Libri sans

tomber sur quelque article d'un haut intérêt. Voici, par exemple, un almanach allemand, à l'usage de MM. les astrologues, imprimé en 1475 ou 76. Il renferme deux *gravures sur cuivre*. Or, Bettini, pour avoir mis, en 1477, des planches gravées sur cuivre dans un livre imprimé à Florence, passe pour avoir eu le mérite de l'invention. L'almanach astrologique prouve que c'est à l'Allemagne qu'il faut en faire honneur.

Dix ans ont suffi à M. Libri pour rassembler cette collection vraiment extraordinaire. Mais il faut dire que la ville de Londres est la ville où tendent toutes les raretés du monde, parce que les raretés se dirigent toujours du côté où sont les gros capitaux. D'un autre côté, les gros capitaux ne donnent ni le goût ni l'érudition, et bien des millionnaires célèbres par leurs bibliothèques ne connaissent le mérite d'un livre que lorsqu'on le leur a révélé. M. Brunet a fait bien des bibliophiles qui laisseraient échapper les ouvrages les plus précieux par la seule raison qu'il ne les a pas mentionnés. M. Libri n'appartient pas à cette classe d'amateurs vulgaires. Ses connaissances variées, son expérience et son tact merveilleux l'ont mis à même de recueillir la fleur de toutes les raretés qui, à Londres, sont exposées en vente par plus de mille libraires faisant commerce de vieux livres (1).

— Le *Catalogue de la bibliothèque impériale* (section de l'histoire de France) en est arrivé à son cinquième volume. Ce dernier contient 15,702 mentions, lesquelles jointes aux 72,442 mentions renfermées dans les quatre premiers volumes, portent au chiffre de 88,141 le nombre de numéros de mentions d'éditions nouvelles et de rappels. Le nouveau volume comprend l'histoire religieuse; la partie qui concerne les ouvrages relatifs aux jésuites ne remplit pas moins de 25 pages. Le sixième volume, maintenant sous presse, contiendra l'Histoire constitutionnelle.

---

(1) Article de M. Mérimée, dans le *Moniteur français*.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Variétés historiques et littéraires, revues et annotées par M. Édouard Fournier. Paris, Pagnerre, 1859, t. IX.

M. Jeannet, l'intelligent et actif éditeur de la bibliothèque elzévirienne, a cessé de diriger cette entreprise qui a rendu d'importants services à la littérature, mais la *bibliothèque* en question paraît devoir être continuée. Voici du moins un volume qui fait suite à plusieurs dont nous avons déjà eu l'occasion de parler.

Vingt-six opuscules divers figurent dans ce tome IX des *Variétés*. Signalons les plus intéressants.

Le gouvernement présent en éloge de Son Éminence. C'est une satire des plus vives contre Richelieu. Elle est généralement connue sous le nom de *la Milliade*, parce qu'elle se compose de mille vers.

Quoique réimprimée plusieurs fois, elle est loin d'être commune, et la première édition, petit in-12, de 66 pages, à la fin de laquelle on lit : *Imprimé à Anvers*, est très-rare. On ignore encore l'auteur de cette diatribe qui dut chercher, en effet, à se cacher sous le voile le plus épais de l'anonyme ; les noms de Charles Beys, de Favreau, ont été mis en avant ; selon les *Mémoires* de la Porte, il faut s'arrêter à Louis d'Épinay, comte d'Estelan , mais Tallemant des Réaux qui a consacré une de ses *Historiettes* à ce comte (lequel fut aussi abbé), ne dit rien de cette circonstance. Quoi qu'il en soit, *la Milliade* est une production remarquable ; le cardinal, sa nièce, la duchesse d'Aiguillon, qu'il aimait, à ce qu'on prétendait, plus qu'il ne convenait à un oncle, le surintendant des finances, Bullion, sont attaqués avec une verve audacieuse et cynique.

Description du tableau de Lustucru, pièce en vers où figure un personnage un instant fameux sous Louis XIII, type de forgeron doué d'assez de talent pour redresser les cervelles tortues des femmes. Pour preuve de l'incrédulité qu'on devait avoir en un prodige aussi

inespéré on appela cet artiste *l'Eusses-tu-cru, médecin céphalique.* Des caricatures du temps le représentèrent à l'œuvre. Une note curieuse de M. Fournier épuise ce qui le concerne, en signalant sept ou huit opuscules où son nom sert de titre (*la Plainte des hommes faicte à Lustucru... La gazette de la moustarde à Lustucru... La plainte de Lustucru constitué prisonnier par les femmes*, etc.), et, en mentionnant les allusions éparses dans quelques productions du XVIIe siècle (la comédie du *Sot vengé* de Poisson, la *Muse en belle humeur*, 1660, p. 9, etc.).

Discours véritable de la vie, mort des os du géant Theutobocus. Lyon, 1613.

C'est un des écrits qu'enfanta la controverse engagée à la suite de la découverte faite, en 1613, en Dauphiné, d'ossements d'une grande dimension. On les attribua à un géant et on prétendit (ici commençait le mensonge) qu'à côté d'eux était une inscription sur pierre dure portant les mots *Theutobochus rex.* Le chirurgien Habicot et d'autres savants de l'époque soutinrent l'existence du géant; le médecin Riolan la combattit dans diverses brochures où se montrait un bon sens assez rare au commencement du XVIIe siècle. M. Fournier donne de curieux détails sur cette querelle qui fit alors beaucoup de bruit. Oubliés pendant plus de deux siècles, les ossements qui avaient fait tant de bruit furent retrouvés, en 1832, dans le grenier d'une maison de Bordeaux et envoyés à Paris, où ils furent reconnus comme provenant d'un mastodonte, le seul, nous le croyons, qui ait été trouvé en Europe. L'identité des ossements examinés par les savants du Jardin des Plantes et de ceux déterrés en 1613, est-elle bien démontrée?

Nouveaux compliments de la place Maubert. Paris 1641.

Échantillon curieux de ce langage poissard, qui, tout aussi hardiment que le latin, brave l'honnêteté, et dont Vadé ne donna point le premier modèle, ainsi qu'on l'a prétendu plusieurs fois, mais bien à tort.

Le prix du capitaine Carrefou, 1622. Ce capitaine était un bandit, alors l'effroi de tous les voyageurs.

Effroyables factions faites entre le diable et les invisibles, 1623.

Détails singuliers sur les Rose-Croix, sur les prétendus magiciens de l'époque; témoignages de la crédulité publique.

Le Bourgeois poli. Réimpression d'un opuscule imprimé à Chartres en 1631; code de la bienséance, du bien-vivre, de l'art de la politesse. L'auteur était un chanoine, nommé François Padoue; M. Fournier a recueilli les maigres informations qu'on possède sur le compte de cet écrivain, qui publia, en 1626, un volume de poésies fort mondaines et devenues fort rares.

Le vrai discours sur la route et desconfiture des Reistres, 1587. Il s'agit d'un échec que, le 27 novembre 1587, le duc de Guise fit subir, à Angerville, à une bande de reîtres ou cavaliers allemands qui ravageaient la Beauce et la mettaient au pillage. Ce fait d'armes est raconté assez inexactement dans la plupart des historiens.

Nous laissons aux amateurs le plaisir de s'assurer par eux-mêmes de ce que leur offre le reste du neuvième volume des *Variétés,* et nous espérons voir bientôt paraître le tome X qui doit, nous le croyons, terminer cette collection intéressante. G. B.

Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie. Paris, Imprimerie impériale, 1859, in-4°, xv et 235 pages.

Cet inventaire d'une collection recueillie au prix de beaucoup de fatigues et de périls dans un pays fort intéressant et fort peu connu, mérite une attention spéciale; les manuscrits que M. d'Abbadie a rapportés de l'Éthiopie, font connaître bien des traditions, bien des légendes en vigueur chez un peuple qui a conservé le christianisme tel que l'Égypte l'avait fait pénétrer dans son sein. C'est l'Abyssinie qui, seule, a gardé quelques écrits célèbres, notamment ce livre d'Énoch, cité dans l'épître de saint Jude et qui, révélé pour la première fois à l'Europe, grâce aux efforts de Bruce, a été l'objet des travaux d'érudits distingués (1).

---

(1) Le livre d'Énoch a été publié pour la première fois en éthiopien, à Oxford, par un savant anglais, Richard Laurence, en 1838; cet éditeur avait, dès 1821, mis au jour une traduction anglaise, revue et réimprimée en 1833; cette publi-

Plusieurs ouvrages qui appartiennent à la collection des écrits apocryphes du Vieux et du Nouveau Testament existent dans la collection de M. d'Abbadie et, jusqu'à présent, ils étaient restés ignorés dans l'Occident. Dans une copie des prophéties de Jérémie, on trouve, par exemple, un long passage que nulle autre rédaction de la Bible n'a fait connaître. Des miracles attribués à Jésus-Christ sont étrangers aux Évangiles aussi bien qu'aux apocryphes grecs ou latins; c'est dans cette classe qu'il faut placer le *Livre du Coq* dont voici une analyse fort succincte.

Aussitôt après la sainte Cène, Akrosina, femme de Simon le Pharisien, apporta un coq rôti dans un pot, le mit sur un plat et le posa devant Notre-Seigneur... et Jésus rendit la vie au coq en le touchant, et l'envoya épier Judas dans Jérusalem; il lui donna aussi la voix humaine. Et Rigrinet, femme de Judas, l'envoya aux Juifs. Le coq assista au marché conclu par Judas et alla l'annoncer à Jésus qui, après l'avoir écouté, l'envoya monter en volant jusqu'au ciel pendant dix mille ans.

La légende de Grégoire, le prophète, appartient à un genre de productions fort dignes d'intérêt, à ces visions, à ces voyages dans l'autre monde qui ont souvent exercé l'imagination des écrivains du moyen âge. Un travail de M. Ch. Labitte, inséré dans la *Revue des Deux Mondes*, la *Comédie dantesque avant Dante* n'aurait pas manqué de signaler, s'il l'avait connu, ce récit éthiopien.

Un solitaire s'endort dans sa cellule; pendant son sommeil il a une vision; l'archange Michel le conduit dans le séjour des bons et

---

cation a été l'objet de divers articles remarquables sortis de la plume d'un orientaliste célèbre, M. Silvestre de Sacy, et insérés dans le *Journal des Savants*, 1822.

L'Allemagne, où les études bibliques sont l'objet des travaux les plus persévérants, ne pouvait laisser de côté ce livre fort digne d'attention. M. A. G. Hoffmann en a publié à Iena, en 1833, en 2 vol. in-8°, une traduction accompagnée d'un commentaire fort étendu. Plus récemment un professeur de l'université de Tubingue, qui s'est beaucoup occupé de la langue et de la littérature de l'Abyssinie, M. Dillmann, a mis au jour à Leipzig, une autre traduction avec des notes savantes. N'oublions pas de signaler une traduction française qui fait partie du t. Ier du Recueil des livres apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, publiés par M. l'abbé Migne, Paris, 1856-1858, 2 vol. gr. in-8°.

des réprouvés : il en donne une description qui n'est pas dépourvue d'énergie et de traits où se révèlent les croyances de l'ancien christianisme oriental. « Les mauvais anges ont des visages noirs et des charbons enflammés dans les mains... Et il vint une flamme de feu comme une vague, et elle frappa la mer, et elle fit descendre l'âme (d'un mauvais roi) au dedans de la terre... Après la confession de cette âme royale, les anges lui dirent : « Malheur à toi ! n'as-tu pas entendu la prédiction des prophètes, et les commandements du Seigneur ? n'as-tu pas connu ses miracles ? Je te rendrai tes propres œuvres... Et Dieu dit : Que cette âme reste parmi les méchants jusqu'au jour de la rétribution. »

Michel mène ensuite le prophète au séjour des justes plein de perles et brillant comme les étoiles ; des milliers de portes de saphir jettent un éclat supérieur à celui du soleil. Ce lieu est plein de parfums qui réveillent les morts. « Puis, Michel me montra le temple du tabernacle construit depuis l'antiquité dans le jardin au nom du Dieu saint. Il est fait d'émeraudes et illumine le jardin. Et au milieu est une pierre verte qu'entourent des anges sous forme de pierres précieuses. « Une femme, vêtue de pourpre, que l'œil ne pourrait contempler, se montra alors. C'est la Jérusalem céleste » qui donna sa tête pour la parole de Dieu et qui est destinée à ceux qui ont méprisé le monde et se sont exilés dans les collines et les cavernes.

Vient ensuite la description des supplices des réprouvés. Les langues des menteurs enflent et les étouffent : ceux qui ont tenu les pauvres et les voyageurs dans le froid de la nuit et dans la gelée souffrent un froid plus cruel que le feu. Les meurtriers des justes sont piqués par des serpents de feu à têtes de chiens, et des anges les taillent avec des sabres de feu tandis qu'ils sont pendus par les pieds.

Un opuscule intitulé : *Livre écrit par la main de Notre-Seigneur*, contient des actes fabuleux de Moïse. On y voit entre autres circonstances fantastiques, que le nombre des ennemis de ce législateur des Hébreux s'élevait à un chiffre indicible exprimé par 266,516,186 suivis de cent douze zéros.

Un assez grand nombre de manuscrits contiennent des ouvrages de pères de l'Église ; quelques-uns sont inédits, d'autres offrent des textes bien différents de ceux qui ont été imprimés ; la critique aurait

là matière à investigation. Signalons une réduction du *Livre du Pasteur* d'Hermas, et un simple recueil de *Constitutions apostoliques.*

On compte aussi bien des vies de saints tout à fait ignorés en Europe et dont il n'est pas dit un mot dans la volumineuse collection des *Acta Sanctorum,* mise au jour par les Bollandistes. Les miracles de la Vierge, ce sujet cher aux trouvères du moyen âge, remplissent plusieurs volumes.

Les sciences occultes jouent un rôle assez important dans la littérature éthiopienne. M. d'Abbadie a rapporté des traités de démonologie (un d'eux donne une description minutieuse de la personne du diable et nous apprend qu'il a quatre cent trente-deux dents) et des livres de sortilége qui rappellent parfois les secrets du grand Albert. Par exemple, une femme que son mari a prise en aversion redeviendra l'objet de l'amour de son époux, si elle arrache un de ses cheveux et l'enterre près de sa porte après avoir lu sept fois de suite les psaumes 40, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9.

Quelques ouvrages de grammaire ou d'histoire sont les seuls qui, parmi les manuscrits de M. d'Abbadie, sont étrangers à la religion. On distingue une histoire d'Alexandre le Grand qui offre bien des singularités. Le roi de Macédoine veut se faire baptiser ; il dompte les mauvais génies ; son cheval l'emporte à travers le désert auprès d'une tente où il trouve Énoch et Élie ; il franchit la mer des ténèbres dans une barque traînée par des vautours. Les savants qui ont publié, il y a peu de temps, des recherches intéressantes sur les traditions fabuleuses relatives à Alexandre, M. Favre de Genève et M. E. Talbot, ignoraient l'existence du livre éthiopien qui n'hésite pas à mettre le vainqueur de Darius au rang des saints.

Nous ne voulons pas donner plus d'étendue à ces extraits, nous croyons en avoir dit assez pour montrer quel intérêt offrent les manuscrits éthiopiens dont M. d'Abbadie a dressé l'inventaire. Nous ajouterons seulement que ce volume a été exécuté à l'imprimerie impériale de Paris avec beaucoup de soin (les textes éthiopiens sont de nouveaux types fort supérieurs à ceux qui existaient déjà). Il est bien à désirer que quelque dépôt public de premier ordre, tels que la Bibliothèque impériale de Paris ou le *Musée Britannique* en fassent l'acquisition.

G. B.

Serapeum, publié par le docteur Naumann. Leipzig. Années 1857, nos 22 à 24, 1858, et 1859, nos 1-13.

Relevé des principaux articles de ce recueil, dont la bonne réputation scientifique continue à se soutenir sous l'intelligente direction de M. Naumann.

Année 1857. — N° 22. Continuation de la revue, faite par M. Hoffmann de Hambourg, des anciens catalogues de ventes renfermant des manuscrits ou des livres annotés à la plume (*voy.* notre analyse, t. XIV, p. 60). Le numéro dont nous parlons ne nous étant pas parvenu, nous ignorons quel catalogue y est traité. Des notices ultérieures, portant le même intitulé, année 1858, nos 13 et 15, année 1859, n° 12, s'occupent successivement des catalogues Leclerc, Amsterdam, 1735, H. Van de Walle, Amsterdam, 1734, et G. A. de La Sarraz, la Haye, 1715. Rappelons que ces fouilles entreprises dans les vieux catalogues et ventes offrent un intérêt réel et tout à fait pratique pour les conservateurs de dépôts de manuscrits. — Annonce du travail de M. Alvin : Les Nielles de la bibliothèque royale de Bruxelles.

N° 23. Suite des recherches du chevalier de Spaun, relatives aux dates de l'introduction de l'imprimerie dans diverses localités de l'Europe. L'auteur s'occupe ici des lieux suivants, auxquels nous joignons les dates assignées par lui aux premières impressions qui y ont été faites : Schwabach (Bavière), 1603, Eisleben (Prusse), 1555, Brielle (Hollande), 1652, Wetzlar (Prusse), 1617, Plauen (Saxe), 1666, Ellwangen (Wurtemberg), 1681, Villach (Carinthie), 1561, Grosswardein (Hongrie), 1557, Linz (Autriche), 1611, Göttingue (Hanovre), 1690, Thierhaupten (Bavière), 1594, Kaisersheim (Bavière), 1610, Millenau (Moravie), 1675, Remlingen (Bavière), 1622.

Dans les nos 8, 11 et 23 de 1858, des notes analogues sont consacrées aux localités qui suivent : Aix-la-Chapelle, 1591, Cologne sur la Sprée (1620), Stettin, 1545, Duisbourg, 1593, Weissenfels, 1560, Molsheim (France), 1618, Augst (Suisse), 1589, Enchuysen (Pays-Bas), 1611, Schöneck (Saxe royale), 1617, Annaberg (Saxe royale), 1588, Eisenberg (Saxe-Altenbourg), 1758, Collerfeld (Hanovre), 1617, Saint-Victor près Mayence, 1542, Bongodi (Italie), 1584 ; — Brunswick, 1506, Schleiz, 1584, Büdingen (Hesse-Darmstadt), 1702,

Malines, 1531 (« Henr. Cornel. Agrippa de occulta philosophia, libri III »), Greiz, 1712, Kösfeld, 1694, Gardelegen (Prusse), 1716, Saint-Sébastien (Espagne), 1674, Goslar (Hanovre), 1561, Remlingen (Bavière), 1609, Celle (Hanovre), 1662, Potsdam, 1727, Porentrui (Suisse), 1611, Stade (Hanovre), 1653.— Middelburg (Hollande), 1580, Harlingen, 1580, Alkmar, 1597, Hoorn, 1618, Vianen, 1563, Zierikzee, 1640, Goes, 1556, Wormerveer, 1647, Emmerich (Prusse), 1593, Rees (Prusse), 1584, Audenarde, 1480. (Pour cette ville le chevalier de Spaun établit sa donnée sur le catalogue Borluut; il ne connaissait pas encore les développements donnés au sujet des sermons de Hermann de Petra, impression d'Arnaud de Keysere, par M. Ferd. Vander Haeghen, dans son excellente Bibliographie gantoise, t. I, p. 8.) Oberbronn (France), 1691; — Meran, 1679, Berlebourg, 1716, Aschersleben (Prusse), 1698, Landsberg (Bavière), 1677, Ebersdorf (Reuss), 1721, Mergentheim (Wurtemberg), 1691, Tambach (Saxe-Cobourg), 1608, Lauenbourg (Danemark), 1720, abbaye de Ham en Hollande, 1497.

N° 23. La bibliothèque du séminaire de théologie judaïque de Breslau, par M. Neigebaur. — Thomas medicus Wratislaviensis, par M. l'archiviste Herschel.

N° 24. La bibliothèque de l'église Sainte-Élisabeth à Breslau, par M. Neigebaur. Parmi les manuscrits de ce dépôt se trouvent le célèbre Froissart, en 4 vol. in-fol., avec d'excellentes figures, exécuté pour Antoine de Bourgogne, bâtard du duc Philippe le Bon, et un Valère Maxime, en français et en latin, provenant également de la collection du bâtard de Bourgogne. — Notice bibliographique de M. G. Brunet, sur un recueil de sonnets italiens de Pierre Arétin, par L. J. Huband. — Annonce du 1er cahier du t. XIII de notre Bulletin; les cahiers suivants sont successivement traités dans les nos 2, 4, 17, 18 de 1858, et 6, 10, 12 et 13 de l'année 1859.

C'est M. Hoffmann de Hambourg qui a pris à sa charge de tenir les savants allemands au courant de nos travaux; la manière dont il s'en acquitte n'est pas, et nous nous en flattons, empreinte de cet esprit de réclame qui détourne l'attention des hommes sérieux; elle tient aussi bien compte des obligations des écrivains qu'elle dénote une bienveillante sympathie pour nos efforts à tenir un rang distingué parmi les hommes qui poursuivent une tâche analogue à la nôtre.

Nous remercions sincèrement M. Hoffmann et de ses encouragements et des savantes et instructives observations qu'il sait entremêler dans les comptes rendus développés, dont il nous honore au sein de la docte Allemagne.

Année 1858. — N° 1. Les chartreux d'Erfurt envisagés comme auteurs et comme copistes, par le Dr L. F. Hesse ; d'après « Chronicæ Cartusiæ Montis Sancti Salvatoris prope Erfordiam collectæ a Joanne Arnoldi. » — L'édition originale des « Epithalamia Martini Lutheri, » par le Dr A. Ruland. Cette édition originale (s. l. et a.) d'une satire lancée contre le grand réformateur, par Jérôme Emser, vers 1629, est une rareté bibliographique, dont il est donné ici une description détaillée d'après un exemplaire conservé à la bibliothèque de Munich.

N° 2. Prix de vente de certains livres, et legs de livres destinés à être enchaînés; documents recueillis par M. Hesse, et relatifs aux années 1278, 1333, 1499 et 1514. (La fin au n° 3.) Une notice sur le même sujet et du même auteur, relative aux viiie, xe, xiiie et xve siècles, se trouve aux nos 7 et 8 de l'année 1859. — La littérature de la Sainte-Barthélemy, par E. Weller. (La suite aux nos 3, 4 et 5.)

N° 3. Énumération des écrits du prince Boncompagni à Rome, qui ont trait à l'histoire des mathématiques. M. Steinschneider, en rédigeant cette nomenclature, s'est attaché à démontrer la richesse de renseignements littéraires et bibliographiques qui se trouvent disséminés dans les travaux du prince Boncompagni, surtout en ce qui concerne la littérature arabe et judaïque du moyen âge. — Deux impressions de Lubeck : Lucidarius 1520 et Preparatoria missalia 1489, par M. Wiechmann-Kadow.

N° 4. Additions aux détails concernant quelques collections épistolaires de la bibliothèque de Hambourg, et renfermés à la p. 257 et suivantes de l'année 1856 du *Serapeum*, par M. F. L. Hoffmann de Hambourg.

Nos 5-7. Résumé de l'activité littéraire de Pietro Paolo Vergerio, évêque de Capodistria, par E. Weller. C'est une bibliographie complète et savamment établie du célèbre réformateur italien ; elle est destinée à servir de supplément au travail biographique publié sur

Vergerio, par le doyen Sixt à Anspach, il y a quelques années (Brunswick, 1855); elle s'étend sur 126 numéros.

N° 7. Sur Fretellus. M. Laurent de Hambourg établit dans cette notice que la courte description de la Terre-Sainte, désignée par les noms de Fretellus et du comte Raymond de Toulouse, émane de Vorgero ou Rogero Fretellus, natif de Pontos, archidiacre d'Antioche, qui l'adressa entre 1148 à 1187, au comte Raymond V de Toulouse. Après avoir écrit sa notice, M. Laurent découvrit que le livre attribué à un nommé Eugesippus dans les σύμμικτα de Leo Allatius (« Incipit tractatus de distantiis locorum terræ sanctæ quem compilavit Eugesippus anno Domini MXL, ») coïncide textuellement avec le livre de Fretellus, et il s'adresse aux bibliographes pour avoir quelque éclaircissement sur cette double attribution d'un même livre. — Notes tirées du nouveau catalogue de la bibliothèque Grenviliana, par G. Brunet.

N° 8. Les institutions publiques de Venise et les bibliothèques qui en dépendent, par M. Neigebaur. Les bibliothèques renseignées sont celles de Saint-Marc, de l'institut Vénitien, de l'athénée, du séminaire du patriarche de Venise, du lycée de Sainte-Catherine, de l'académie des beaux-arts, des frères-mineurs, etc.

N° 9. Compte rendu critique du Trésor des livres rares et précieux de M. Grässe, par M. Merzdorf, bibliothécaire à Oldenbourg. (Suite au n° 10.) — Les bibliothèques de Vérone, par M. Neigebaur.

N° 10. Burchard de Strasbourg. Notes sur cet auteur et reproduction de son voyage en Terre-Sainte, d'après la collation faite sur le manuscrit de Gand (imprimé par M. de Saint-Genois, dans le 25e volume des Mémoires de l'Académie royale de Belgique), un autre de Berlin et un troisième de Bâle, par M. Laurent de Hambourg.

N° 11. La bibliothèque archiépiscopale à Udine, par M. Neigebaur. — Le catalogue de la librairie Techener, *Description bibliographique*, etc. (t. II, 1858); relevé de quelques articles par G. Brunet. — Notice sur quelques ouvrages relatifs à l'art divinatoire envisagé comme amusement de société, par le même.

N° 12. Lettre originale du célèbre D. Nicolas Bobadilla au prince-évêque de Würzbourg Melchior von Zobel, datée de Ratisbonne, 5 juillet 1546. Cette lettre est suivie de la reproduction d'une ancienne impression portugaise traitant de la mission chrétienne dans

le Nouveau Monde. Cette impression paraît être restée inconnue aux bibliographes. M. Ruland a trouvé la lettre et la pièce en question dans un volume de la Bibliothèque de la société historique de Würzbourg.—Annonce du catalogue de la Bibliothèque cantonale d'Argovie (rédigé par M. Kurz, conservateur de ce dépôt), par M. F. L. Hoffmann.

N° 13. Compte rendu de la nouvelle édition des Annales de l'imprimerie des Elzevier de M. Pieters, par M. F. L. Hoffmann.

N° 14. La bibliothèque du célèbre bibliographe, chevalier Emm. Ant. Cigogna à Venise, par M. Neigebaur. Les ouvrages de cette collection concernent pour la plupart l'histoire de Venise. — Publications récentes faites en France, et destinées aux bibliophiles; article de M. Brunet. — Hubert Thomas, de Liége, notice littéraire de M. Aug. Scheler; compte rendu par M. Hoffmann, critique sérieux, dont la courtoisie n'a rien qui puisse gêner l'écrivain.

N° 15. La bibliothèque de Padoue, par M. Neigebaur.

N° 16. Impressions rares de chants et apophthegmes religieux (allemands) du XVIe siècle, par M. Émile Weller, à Zurich.

N° 17. Les bibliothèques de Plaisance et de Bergame, par M. Neigebaur. — Nouvelle énumération des éditions (avec traduction allemande) du petit poëme latin « Regimen sanitatis ; » la liste de Hain, Panzer, etc., est augmentée par M. Weller, auteur de cet article, de trois numéros, restés inconnus jusqu'ici aux bibliographes. — Le vrai et le faux livre : De tribus impostoribus, par M. Weller.

N° 18. La bibliothèque du musée Correr, à Venise, par M. Neigebaur. — Notice de M. Steinschneider sur le « Catalogo di libri vendibili in Roma nella tipografia delle scienze matematiche e fisiche. » 7 pages. Ce catalogue renferme 40 numéros, dont 17 écrits de M. le prince Boncompagni. — Une édition de 1573 de la Flöh-Hatz de Fischart, notice de M. Feifalik.

N° 19. Note de M. G. Brunet sur une édition allemande du recueil d'estampes gravées par Jean Tortorel et Jacques Perrisin et intitulé : Premier volume contenant 40 tableaux en histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années 1559 à 1570. Cette note est suivie d'une annonce faite par M. Brunet de l'ouvrage : Goya par Laurent Matheron. Paris, 1858, in-12. — Les lettres falsifiées de Frédéric

le Grand, dans la Vie de Maupertuis par de la Beaumelle, article de M. Neigebaur. On y reproduit la lettre écrite à ce sujet à M. Ledoyen, libraire, par M. Maurice Angliviel de la Beaumelle en date du 5 octobre 1857. — Notice de M. Weller sur Philippe Gengenbach de Bâle, imprimeur et un des principaux écrivains de la Réforme. (La suite au n° 20, et 1859, n° 9.) — Fragments de calendriers divers, découverts par M. J. L. de Bouck, sur les reliures de différents volumes de la bibliothèque de Hambourg.

N° 20. La bibliothèque de Neustrelitz et ses curiosités typographiques par M. Latendorf. (Suite aux n°s 21 et 22.) Parmi les raretés décrites nous y trouvons un Nouveau Testament flamand, imprimé en très-petit format à Anvers, en 1541 « in de Cammerstrate in den schilt van Delft by Mattheus Crom. »

N° 22. La bibliothèque des Méchitaristes de Venise, par M. Neigebaur.

N° 23. Les bibliothèques de Parme, par le même. — La bibliothèque de la ville, à Vicence, par le même.

N° 24. Sur quelques bibliothèques de Milan, par le même.

Année 1859. — N° 1. La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Bénédictins de Zwiefalten (Würtemberg); notice rédigée au point de vue de l'histoire littéraire du moyen âge, par M. Merzdorf, à Oldenbourg. (Suite et fin au n° 2.)

N° 2. Les premiers livres imprimés en Silésie, par M. Oelsner.

N°s 3, 4 et 5. Les manuscrits en vieux allemand de la bibliothèque publique de Prague, par Jean Kelle.

N° 4. Thomas Campanella (1568-1639) et ses écrits, par E. Weller.

N°s 6 et 7. Notes relatives à l'histoire de la bibliothèque du Vatican, tirées par M. Ruland de l'ouvrage suivant : La Biblioteca Vaticana della sua origine fino al presente, per Domenico Zanelli. Rome, 1857, 122 pages in-8°.

N° 8. Annonce et description, par M. Isler, du Catalogue elzevirien de 1649 réimprimé récemment par M. Hoffmann de Hambourg.

N° 9. Les débats, engagés à la Chambre des Représentants de Bavière, à propos de la vente des doubles de la Bibliothèque royale de Munich. La fameuse vente Butsch à Augsbourg (mai 1858) a donné lieu, comme on sait, dans le sein de la législature bavaroise, à

des plaintes assez vives, dont le bibliothécaire Ruland de Würzbourg, membre de la Chambre, s'est particulièrement rendu l'organe. — Les bibliothèques de Trévise, par M. Neigebaur.

N° 10. Annonce, par M. Merzdorf, de « Trubner's bibliographical guide to American literature, » et de « Edward Memoirs of libraries. » Le savant bibliothécaire d'Oldenbourg estime ce dernier manuel de bibliothécologie à la fois trop riche et trop pauvre; il rend justice au zèle et à la patience de celui qui a colligé ces immenses matériaux, mais il ne se montre pas trop satisfait au point de vue de ceux qui veulent y chercher de nouveaux renseignements et surtout des conseils pour l'acquit de leurs fonctions.

N° 11. Pamphlets historiques français des années 1560 et 1561, non renseignés dans la Bibliothèque historique de Lelong; communication de M. Weller de Zurich. — Note supplémentaire sur Burchard de Strasbourg et ses rapports avec Thietmar, par M. Laurent.

N° 12. Les bibliothécaires Mathurin Veyssière la Croze et Frédéric Auguste Huckemann, à Berlin. 1718-1719. Épisode de l'histoire intime de la Bibliothèque royale de Berlin, sur lequel M. F. L Hoffmann a jugé intéressant de communiquer quelques lettres inédites adressées par la Croze au pasteur J. Chr. Wolf de Hambourg. — Quelques détails sur la bibliothèque de Hambourg, communiqués par le même, et tirés d'un rapport officiel. — La bibliothèque de l'université de Pavie, par M. Neigebaur.

N° 13. Sous le titre « Une imposture (1), » il est question de la fabrication de plusieurs gravures, faite assez récemment à Munich, dans le goût du xve siècle. M. Passavant en donne la description afin de mettre les amateurs en garde contre cette tromperie. Nous avons nous-même, dans un récent voyage, fait l'acquisition d'une œuvre de cette fabrique « Di Heiligen der Landskaft Passel, 1414, » mais heureusement avec le préjugé que nous avions devant nous le fruit de quelque spéculation iconologique; cependant la mystification nous semblait encore avoir assez d'intérêt pour y sacrifier quelques florins.

Notice de M. Neigebaur traitant des falsifications et suppressions

---

(1) Cet article est tiré d'un ouvrage sous presse de M. J. D. Passavant, qui doit paraître chez M. Weigel, à Leipzig, sous le titre : *Le Peintre-Graveur, histoire de la gravure sur bois et au burin.*

que l'on a fait subir aux lettres insérées dans l'ouvrage « Éloge historique de M[me] Élisabeth de France, 2[e] édition, par Ant. Ferrand, Paris, 1814. » Les lettres originales adressées par l'infortunée princesse à son amie, M[me] de Raigecourt, de 1789 au 8 août 1792, ont été collationnées par M. le baron Feuillet de Conches, et c'est d'après l'exemplaire interfolié de ce dernier que M. Neigebaur a pu prendre connaissance des mutilations et des altérations dont M. Ferrand, en publiant son livre, s'est rendu coupable.

Parmi les pièces reproduites dans le feuilleton, nous trouvons les rapports annuels du baron de Korff sur la bibliothèque de Saint-Pétersbourg pour 1856 et 1857, le règlement de la bibliothèque cantonale à Aarau, le cadre du catalogue de celle de Lausanne, les curiosités de la littérature caraïtique de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, décrites par le D[r] Edw. von Muralt, le catalogue de la bibliothèque grecque de Jean Hurault de Boistaillé, conservé en manuscrit à la bibliothèque de Berne, le catalogue de l'ancienne abbaye de Zwiefalten, dont la riche bibliothèque a été incorporée au commencement de ce siècle, partie dans la bibliothèque publique de Stuttgard, partie dans celle du roi de Wurtemberg. Aug. Sch.

Bulletin du Bouquiniste, publié par M. Aug. Aubry, à Paris. N[os] 56 à 63 (15 avril au 1[er] août 1859).

N[o] 56. Sous le titre : Une question d'histoire littéraire, « M. Quérard développe ses raisons contre l'attribution à Joseph de Maistre de l'ouvrage « l'Antidote au congrès de Rastadt ou Plan d'un nouvel équilibre en Europe, » attribution que s'est permise récemment M. R. de Chantelauze, en réimprimant le livre ci-dessus sous le titre : « Plan d'un nouvel équilibre en Europe, ouvrage publié en 1798, sous le voile de l'anonyme, par Joseph de Maistre. Nouvelle édition, précédée d'une introduction, par M. R. de Chantelauze. Lyon et Paris, in-8° de LXIV-314 pages. » Le célèbre maître à nous tous allègue toutes les preuves historiques et morales désirables à l'appui de la paternité de l'abbé de Pradt, ancien archevêque de Malines. — Cette question sur l'auteur de l'Antidote, qui n'en était pas une pour personne, et que M. de Chantelauze s'obstine à résoudre ou plutôt à

trancher en faveur de M. de Maistre, a donné naissance dans la presse française à une polémique assez vive, et en dernier lieu à une brochure spéciale de M. Quérard, qui vient d'être lancée dans le monde bibliographique, sous le titre : « Une question d'histoire littéraire résolue. Réfutation du paradoxe bibliographique de M. R. Chantelauze : le comte Joseph de Maistre, auteur de l'Antidote au congrès de Rastadt. Par l'auteur des Supercheries littéraires dévoilées. Paris, chez l'auteur, rue Mazarine, 27, etc., 16 juillet 1859, 42 p. in-8°. » Il va de soi que le « haut policier de la république des lettres françaises, » comme se qualifie lui-même M. Quérard, a eu jeu facile à se débarrasser des allégations de son adversaire, et a pleinement fait justice de son « outrecuidance. » Disons encore, que dès le 1er avril 1859, le comte Rodolphe de Maistre a nettement nié que son père fût l'auteur du livre en question. — Lettre inédite de la reine Marguerite de Navarre, conservée à la bibliothèque de l'institut dans la collection Godefroy, MS. 575. — Renseignements bibliographiques au sujet du grand ouvrage de Stanislas de L'Aulnaye, sur les religions de l'antiquité, communiqués par M. Bressolles d'Auvillars. — Compte rendu sur l'ouvrage de M. Chotin : Études étymologiques sur les noms de villes, etc., de la province de Brabant.

N° 57. Documents intéressants sur l'origine et les débuts d'Adrienne Lecouvreur dans la carrière dramatique. Il en résulte, entre autres, que la célèbre comédienne n'est pas née à Fismes, mais à Damery près d'Épernay. — La bibliothèque Bodley d'Oxford et particularités relatives à Sir Francis Douce, par A. T. Barbier. — Les historiens de Lille, notes bibliographiques de M. H. Pajot, 1er article.

N° 58. Testament du poëte Philippe Desportes (1540-1606), tiré des archives du greffe du tribunal civil de Louviers, par M. Alph. Chassant. — Messes de Saint-Grégoire, de la Passion, de la Résurrection, etc., demandées par des testateurs valenciennois du XVIe siècle ; article de M. de la Fons-Mélicocq. — La Société des bibliophiles de Touraine, et les publications annoncées par le comité ; ce dernier est présidé par M. l'abbé Bourassé.

N° 59. Deux farces inédites de la reine de Navarre. Le bibliophile rémois, auteur de cet article, démontre que les deux farces inédites, attribuées à la reine de Navarre, sœur de François Ier, et publiées en 1856, par M. Louis Lacour, ne sont qu'une traduction

exacte et presque littérale de deux des colloques d'Érasme les plus connus, savoir : Virgo Μισογαμος et Virgo Poenitens. Il est également disposé à attribuer cette traduction en vers français, soit à Bonaventure Despériers, soit à Marot. L'article dont nous parlons, en a provoqué un autre dans le numéro suivant du Bulletin, de la part de M. Turquety ; ce dernier non-seulement confirme la découverte du bibliophile rémois, mais nous fait savoir que la farce de Virgo Μισογαμος que M. Lacour publiait en 1856 comme inédite, se trouve tout au long dans les œuvres de Marot, publiées par Lenglet-Dufresnoy, t. IV de l'éd. in-12, p. 171. Lenglet l'avait tirée d'un livret imprimé au XVIe siècle, et cité par Duverdier, t. III des bibliothèques de Lacroix du Maine et Duverdier (éd. de Rigoley de Juvigny). — Notice sur la bibliothèque de l'émigration polonaise à Paris. Elle possède présentement 54,000 numéros d'ouvrages. — Les historiens de Lille (suite, *voy.* le n° 57). Dans cette suite, M. Pajot a rassemblé les écrivains qui ont réuni, mis en ordre ou commenté les coutumes de la ville de Lille, ou comme il les appelle, les *éthologistes* lillois. — Liste complète des travaux d'Alexandre de Humboldt.

N° 60. M. Hyver de Beauvoir, président à la Cour impériale de Bourges, reprend ses spirituelles esquisses sur les *livres décriés.* Dans ce numéro et les n°s 62 et 63, il a porté sa pénétrante et judicieuse critique sur la Beaumelle, celui dont Voltaire disait : « C'est un rare homme, il parle comme un sot, mais il écrit quelquefois ferme et serré. » Il s'attache à examiner si les écrits de cet homme méritent bien le décri dans lequel ils sont tombés, et s'ils doivent réellement y être laissés, comme le pense M. Ch. Nisard, auteur d'un travail sur la Beaumelle (inséré dans un volume portant pour titre : Les ennemis de Voltaire, Paris, 1855, in-8°). — Courrier des provinces, (revue de ce qui s'y passe en matière littéraire), par J. Andrieux. — Diatribe d'un moraliste du XVe siècle contre la magnificence et le luxe des manuscrits ; les livres d'heures de Marguerite d'Autriche au siècle suivant. Deux notes de M. de la Fons-Mélicocq.

N° 61. Relevé des prix d'adjudication des manuscrits à la vente Libri (Londres, 28 mars au 5 avril 1859). La suite aux n^{os} suivants.

N° 62. Les historiens de Lille (suite). Écrivains qui se sont occupés des couvents, abbayes ou collégiales. — Nécrologie. Marie Aycard ; liste de ses ouvrages.

N° 63. Les historiens de Lille. (Suite.) Couvents de Dominicains et de l'Ordre de Citeaux. — Deux petites pièces de vers inédites de Corneille, trouvées en tête de deux ouvrages de Scudéry. La gloire de Corneille n'en croîtra certainement pas, mais il fallait cependant les recueillir. AUG. SCH.

Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. Herausg. von Dr. JULIUS PETZHOLDT. Années 1859, cahiers 3 à 7.

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XV, pp. 140-146.)

Nos 157, 252, 336, 401, 501. Catalogus « Indicis Librorum prohibitorum et expurgandorum. » Spécimen d'une énumération complète, d'abord des livres traitant des index, puis de ces index mêmes. Cet important travail est dédié par l'auteur, M. Jules Petzholdt, aux conservateurs des bibliothèques de Berlin, Bruxelles, Dresde, Florence, Göttingue, Leipzig, Londres, Louvain, Madrid, Milan, Munich, Nuremberg, Oxford, Paris, Pétersbourg, Prague, Rome, Venise et Vienne « eo consilio, ut catalogum ex opibus suis corrigant, suppleant atque augeant. » Un grand nombre de pièces renseignées dans ce recueil sont accompagnées de petites notes de l'auteur; celles que ce dernier ne connaît point *de visu* sont indiquées par un astérisque. Le nom de l'auteur de cet essai bibliographique nous dispense de faire ressortir le soin et l'exactitude avec lesquels les titres sont recueillis et relevés; quant aux lacunes que l'on pourrait y trouver, l'auteur ne s'en cache pas, puisqu'il soumet humblement son travail, sous le titre modeste de « Spécimen, » aux hommes qu'il suppose être à même de lui fournir matière à le compléter. La nomenclature comprend la période de 1510 à 1856. Espérons que l'appel de M. Petzholdt sera entendu et qu'il lui sera permis un jour d'abandonner cette qualification provisoire de spécimen.

N° 158. Nouvelles publications, complétant la bibliographie sur la légende de Faust. (Suite au n° 1 de 1858.)

N° 159. La bibliothèque Mazarine à Paris, d'après l'ouvrage d'Amédée Renée : « Les Nièces de Mazarin, 5e éd. Paris, 1858, pp. 434 à 443. »

N° 253. La bibliothèque de la ville d'Amsterdam et le catalogue qui vient d'en être publié par les soins du bibliothécaire M. P. A. Thiele.

N° 337. Relevé des volumes publiés jusqu'ici en Angleterre, sous le titre général : Rerum Britannicarum medii aevi scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the middle ages. Published by the authority of the Lords commissioners of H. M. Treasury, under the direction of the Master of the Rolls. (London, Longmann et Ce, format gr. in-8°; se vendent à 8 $^{1}/_{2}$ sh. le volume.) Le nombre des volumes qui ont paru jusqu'ici depuis 1858 est de quatorze.

N°s 338 et 403. Énumération des ouvrages cartographiques de l'institut géographique militaire à Vienne, d'après l'organe central de bibliographie (recueil officiel, rédigé par M. de Wurzbach), 1858, n°s 16 à 20.

N° 402. Liste des ouvrages et portraits, ayant pour objet le roi de Saxe actuel, accompagnée de quelques indications sommaires.

N° 502. Notice bibliographique sur la franc-maçonnerie, par M. Petzholdt.

N° 503. La bibliothèque royale de Bruxelles, renseignements puisés dans le dernier rapport, publié par M. Alvin. AUG. SCH.

Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire. Revue mensuelle, publiée par J. TECHENER. 14e série, année 1859, janvier à juillet, pp. 1-528.

Nous nous bornons à renseigner ici les articles ayant plus ou moins trait à la bibliographie ou à l'histoire littéraire.

Le Roux de Lincy, Notice sur le plan de Paris de Gomboust, extraite d'un volume destiné à compléter la publication de Gomboust faite par la Société des bibliophiles français (pp. 3-11). — *Marquis de Gaillon,* Voiture, Mme de Sévigné, Sterne (pp. 12-20). — *Prince Aug. Galitzin,* Feuilles volantes allemandes du XVIe siècle sur la Russie (pp. 31-37). — Vente Bergeret, prix obtenus (pp. 46, 48 et 415).

Correspondance de Ch. Nodier et de Gabriel Peignot, annotée par

A. de la Fizelière (pp. 75-87). Une de ces lettres nous apprend un fait nouveau : c'est que Gabriel Peignot est l'auteur déguisé des suppléments aux *Lettres facétieuses* de Fontenelle, contenant la Relation de Bornéo, etc., et qu'il les publia sous le nom de M. Pillot de Dijon. — *Gust. Masson,* Excursions au British Museum. I. Bibliotheca Grenvilliana (pp. 102-105).

Les Chansons de geste ; discours d'ouverture du cours de langue et littérature du moyen âge au collége de France, prononcé le 6 décembre 1858 par M. Paulin Paris (pp. 131-151). — *M[is] de Gaillon,* Petit discours à la louange des bibliophiles (pp. 157-164). — *P. Lacroix,* Découverte d'un petit livre curieux renfermant des invectives poétiques contre la trahison du connétable de Bourbon, en 1523 (pp. 177-183). — *Desbarreaux-Bernard,* Note sur un des premiers livres imprimés à Mexico (pp. 183-188). — *A. de la Fizelière,* P. J. Mariette et son catalogue (pp. 188-194).

M. Quitard, Curiosités proverbiales et bibliographiques ; examen d'une série de proverbes ou locutions proverbiales qui ont dû leur origine à certains livres aujourd'hui fort rares ou qui ont fourni les titres de ces livres (pp. 227-238, 279-281, 441-450). — *M[is] de Gaillon,* Un fabuliste du XVI[e] siècle. Guillaume Haudent (pp. 238-245). —*E. de Barthélemy,* Vers inédits de Mathurin Régnier (pp. 243-248, 348-352). — *Moreau,* Nouveaux éclaircissements sur les Mémoires de M[me] de la Guette (pp. 248-258). — *Ch. Asselineau,* Théodore Desorgues (pp. 258-270). — L'origine de l'imprimerie de Marseille, à propos de l'ouvrage publié sur ce sujet par M. Bory (pp. 270-274). — *P. de Galitzin,* Notice sur deux xylographies, inconnues aux bibliographes, 2[e] partie, *voy.* 13[e] série, p. 836 (pp. 275-279). — Nécrologie. A. A. Veinant (pp. 286-288).

A. G. du Plessis, Notice biographique, historique et littéraire sur Claude Dupin, fermier général (pp. 307-336). — *Moreau,* le marquis de Chouppes (pp. 337-346). — *Desbarreaux-Bernard,* Note sur la traduction de la cérémonie du malade imaginaire, par Nice di Castelli (pp. 346-348).

Arthur Dinaux, Coup d'œil rétrospectif sur les anciennes bibliothèques de châteaux (pp. 371-392). — *C[te] Clément de Ris,* Document nouveau sur Christophe Plantin (pp. 402-406). Il s'agit d'une

pièce inédite du commencement du XVIIe siècle et se trouvant aujourd'hui entre les mains de la famille Van der Aa, alliés ou collatéraux des Moretus. Le C[te] Clément de Ris a raison de ne pas y attribuer trop de créance historique, et de se ranger de l'avis de son correspondant belge, qui n'y voit que l'œuvre de quelque descendant vaniteux du grand imprimeur, désireux de se rattacher à quelque souche nobiliaire. Nous ne doutons pas que M. Ruelens saura parfaitement réduire à sa juste valeur le curieux document qui nous est présenté ici sur l'architypographe du roi Philippe II, qui serait, à l'en croire, fils de Charles de Tiercelin, seigneur de la Roche du Maine. — Vers inédits de Piron (pp. 406-410). — Catalogue des ouvrages de linguistique européenne édités par le prince Louis Lucien Bonaparte (pp. 410-414). — La mort d'Amand Cigongne (p. 415). Nous apprenons que la bibliothèque de ce bibliophile a été acquise par le duc d'Aumale, au prix de 375,000 francs.

Baron Ernouf, Inventaire du mobilier et des livres du comte Éverard, IX[e] siècle (pp. 435-440). — *P. Lacroix,* suite et fin de l'Étude bibliographique sur les œuvres de Bernard de Bluet d'Arbères, comte de Permission (pp. 450-467). — *F. Wey,* Réimpression des factums de Furetière par Ch. Asselineau (pp. 468-477). — *Ed. Gardet,* Documents sur la fondation de l'imprimerie royale (pp. 491-496). — *Vallet de Viriville,* Compte rendu de « l'Essai historique et critique sur l'invention de l'imprimerie, par M. Paeille, bibliothécaire à Lille; » Paris, Techener, 1859 (pp. 500-505). Cet ouvrage est un plaidoyer en faveur des assertions hollandaises; M. Vallet de Viriville, tout en respectant les intentions de l'auteur, ne se fait pas faute de déclarer, dès le début, que ce plaidoyer ne l'a point convaincu.

Le catalogue raisonné de la librairie de J. Techener, qui constitue, comme on sait, une partie essentielle du Bulletin, et qui ne laisse jamais que de captiver l'intérêt du monde bibliographique, par les notes savantes et instructives dont il est parsemé, comprend, dans les sept cahiers que nous venons de parcourir, 337 numéros. Deux des cahiers sont accompagnés de fac-simile de reliures.

Aug. Sch.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. Deuxième année. Liége; 1859, in-8°, pp. 411 et 65.

Nous avons rendu compte dans le tome précédent de la 1re année de cet intéressant Annuaire d'une société dont l'apparition intéresse à la fois le patriote et le linguiste. Le développement extérieur du volume que nous annonçons aujourd'hui, prouve à lui seul la marche prospère de cette association vraiment nationale, qui a pour but, aussi bien de propager les bons chants populaires, que de conserver à l'antique idiome wallon sa pureté native; car qui la nierait? le wallon a son génie, sa séve, sa vitalité à lui, et ces qualités veulent être protégées aussi soigneusement que toute autre propriété dont se glorifie ou dont jouit un peuple. Nous ne sommes point de ceux qui voudraient abattre toutes les particularités au profit de l'unité, détruire ou laisser s'étioler les patois pour laisser dominer en maître absolu le langage privilégié qu'entourent les faveurs du public littéraire et scientifique et la protection de l'autorité. Nous applaudissons aux efforts des hommes intelligents qui pensent que tout ce qui a vie doit être conservé, qu'un organisme quelconque a droit à notre respect, et qu'il faut préserver les vieux idiomes du danger d'être écrasés par l'omnipotence de la langue qui, dans le sein d'une société, a conquis le premier rang comme instrument général de communication et de civilisation. C'est avec empressement aussi que nous portons l'attention des bibliophiles sur les publications de la Société liégeoise et que nous allons brièvement analyser le contenu du deuxième bulletin qu'elle publie.

A la suite du règlement de la Société et de la liste de ses membres, se présentent les discours prononcés à la séance du 15 avril 1858, par le président (M. Ch. Grandgagnage) et le secrétaire (M. Bailleux). Ce dernier y a tracé une revue rapide de la littérature wallonne, à Liége, depuis le xviie siècle jusqu'à nos jours. Vient alors sous le titre : Rapport du jury sur le concours de 1858 (pièces de théâtre) un travail excellent et d'une grande élévation de pensée, sur la direction à donner aux œuvres poétiques wallonnes, tant sous le rapport de la forme que sous celui du fond. Bien que notre cadre nous oblige à être bref, nous ne saurions nous dispenser de reproduire ce passage : « A tous les degrés de son perfectionnement le langage reflète la variété infinie des sentiments humains, et il est aussi faux de préten-

dre que la littérature populaire ne peut être que grossière qu'il le serait d'imaginer qu'un grand cœur ne saurait battre sous la blouse d'un ouvrier.... Sans doute, vous ne vous ferez écouter du peuple qu'en lui parlant le langage qu'il comprend. Mais ne lui dites donc, en ce langage, que ce qui peut l'instruire, ce qui est propre à relever la dignité de l'homme et non ce qui n'est fait que pour encourager les défaillances et fortifier les mauvais penchants ? Nous ne saurions nous montrer trop sévères à cet égard dans l'appréciation des œuvres soumises à nos jugements ; ce n'est pas une littérature de platitudes banales que nous avons à encourager, mais une littérature féconde en émotions généreuses. « A ce rapport, rédigé par M. Alph. Le Roy, se joignent les pièces du concours, auxquelles le jury a décerné une distinction, et qui ont pour auteur MM. Ed. Remouchamps (Li Saveti, comédeie è deux actes, pp. 75-144), A. J. Alexandre (Li Péchon d'avril, comédeie ès cinq actes ; patois de Marche-en-Famenne, pp. 145-230 ; la pièce est suivie d'un glossaire de mots inconnus à Liége), J. F. Xhoffer (Les Bièsses, comédeie en deux actes, patois de Verviers, p. 231). Le rapport de M. Stappers sur les résultats du concours ouvert pour la chanson et le chant patriotique est aussi suivi des pièces couronnées, qui ont pour auteurs MM. Thiry, Bailleux, Aug. Hock, L. Vandervelden et A. Delchef. La première partie du volume se termine par le rapport de M. Ulysse Capitaine, sur l'état de la bibliothèque de la Société. Ce rapport, sous les mains de l'érudit Liégeois, bien connu à nos lecteurs, s'est étendu bien au-delà de ses limites naturelles ; M. Capitaine, en le rédigeant, a essayé de jeter en même temps les bases d'une petite *Bibliographie wallonne,* en accompagnant le nom de chaque auteur de courtes indications biographiques. (Les pièces que possède la Société sont marquées d'un astérisque.) Ce travail, dont il existe des tirés à part (47 pages), est un précieux accroissement de la littérature bibliographique, et rend un nouveau témoignage du soin et de l'exactitude de son auteur. C'est un curieux inventaire des productions modernes dans le domaine dont la culture fait l'objet de la Société. La deuxième partie est consacrée à la reproduction de quelques pièces anciennes ou envoyées au bureau en dehors du concours. On y trouve en outre une notice de M. Capitaine sur les premiers documents liégeois écrits en français. L'auteur, confirmant les conclusions de M. Dumortier dans ses Recherches sur

l'introduction de la langue française dans les actes du moyen âge, reproduit le premier document liégeois écrit en français, qu'avait déjà publié M. Gachard dans les Analectes belgiques, en 1830, et qui date du 19 avril 1233, et le fait suivre de deux autres pièces postérieures de trois ans. Sous la rubrique Mélanges se présente : on « d'meye quâtron » de petites notes sur diverses locutions proverbiales ou expressions et coutumes particulières à Liége, par M. L. P., et une pièce intitulée « Ine jâbe di spots, » signée M. N. Defrecheux.

Aug. Sch.

ANNONCE.

Le soussigné offre en vente au plus offrant à partir de 8 centimes par pièce, un Musée de Journaux, composé de 3,057 pièces diverses appartenant à 1,980 *feuilles* ou *périodiques*, publiés anciennement ou actuellement encore, dans 474 *localités* des deux hémisphères. La collection est en partie recueillie en feuilles, èn partie reliée. Il en existe un catalogue en bulletins détachés, qui sera livré à l'acquéreur. Voici, par pays, le dénombrement de la collection, dont plusieurs pièces ont un caractère de haute curiosité et de grande rareté.

PAYS.	LOCALITÉS.	JOURNAUX.	NUMÉROS.
Allemagne	259	998	1,595
Belgique	35	320	615
France	17	170	274
Suisse	41	144	178
Angleterre	27	121	182
Amérique	38	108	136
Pays-Bas	14	29	47
Italie.	10	23	25
Espagne et Portugal. .	7	19	26
Asie	11	16	19
Scandinavie.	5	12	20
Grèce et Turquie. . .	7	11	22
Russie	3	8	10
	474	1,979	3,057

AUG. SCHELER,
Bibliothécaire.

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER,

sous la direction de M. **AUG. SCHELER**, bibliothécaire du Roi.

TOME XV (2e SÉRIE, TOME VI). — **5e CAHIER.**



Novembre 1859.

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

(PLACE SAINTE-GUDULE).

SOMMAIRE.

Histoire des livres : Collection de lettres, écrites par des Belges à Érasme, possédée jadis par le professeur Burscher de Leipzig (F. L. Hoffmann). — Bibliothèque russe-française, 8e article, Loeillot (S. Poltoratzky). — Un plaidoyer nouveau pour Laurent Coster (Ruelens). — Biographie : Les auteurs luxembourgeois (Neumann). — Mélanges : M. Hoffmann à Hambourg. — Lourenço de Anvers, imprimeur à Lisbonne. — J. Fr. de Laval, ancien sous-bibliothécaire à Gand. — Le pseudonyme Richardus Brunæus. — Revue bibliographique : Ferd. Wolf, Studien zur Geschichte der span. und port. Nationalliteratur (F. Liebrecht). — Publications provençales nouvelles (G. Brunet). — Gachet, Glossaire roman; Helbig, Fleurs des vieux poëtes liégeois; Schötter, Kritische Erörterungen über die frühere Geschichte der Grafschaft Luxembourg; Revue des périodiques belges (Aug. Scheler). — Catalogues. Ventes de livres : Notes extraites des catalogues Jussieu, Costabili et Libri (G. B.). — La première impression gantoise (Aug. Scheler).

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit au moins pour un volume in-8o d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles.

ON S'ABONNE :

Pour la France : *A Paris,* chez M. Aubry, libraire, 16, rue Dauphine, et MM. Borrani et Droz, rue des Saints-Pères, 7.

Pour l'Angleterre : *A Londres,* chez MM. Trübner et Compe, Paternoster-Row.

Pour la Russie : *A St-Pétersbourg,* chez M. Cluzel, commissionnaire de la Bibliothèque impériale publique. — *A Moscou,* chez M. Gauthier, libraire-imprimeur.

Pour l'Allemagne : *A Cologne,* chez J. M. Heberlé. — *A Leipzig,* chez M. C. F. Fleischer.

Pour la Hollande : *A la Haye,* chez M. M. Nyhof.

L'éditeur se trouvant en possession du fond des tomes I à XIV, pourra les céder à chaque nouveau souscripteur au prix de 10 francs par volume.

La *Table Alphabétique des matières* traitées dans les neuf volumes composant la première série est en vente chez l'éditeur du *Bulletin* au prix de 5 francs.

Les lettres et paquets destinés au *Bulletin du Bibliophile,* doivent être adressés francs de port à M. F. Heussner, place Sainte-Gudule, chez qui l'on peut se procurer tous les ouvrages annoncés dans le Bulletin.

Les personnes qui auraient des communications à faire au directeur du *Bulletin* sont priées de distinguer son nom par le prénom *Auguste.* L'adresse de sa demeure est 61, rue Mercelis, faubourg de Namur.

HISTOIRE DES LIVRES.

Notes sur une série de lettres adressées à Érasme, soit par des Belges, soit par des personnes vivant temporairement en Belgique, et qui ne se trouvent pas dans le 3e vol. des OEuvres complètes d'Érasme (Lugduni Batavorum cura et impensis Petri Van der Aa, 1703), *par le docteur* F. L. Hoffmann, *de Hambourg.*

En septembre 1782, le professeur Jean Frédéric Burscher à Leipzig (1) eut le bonheur d'être gratifié d'un présent littéraire bien propre à exciter l'envie de toutes les bibliothèques publiques de l'Allemagne et de l'étranger. Cette bonne aubaine lui arrivait d'Angleterre.

Un certain diplomate du nom de Schönhar, accrédité pendant quelque temps à la cour britannique et mort en Italie, était possesseur d'une collection de lettres autographes adressées à Érasme par divers correspondants ; cette collection, après la mort du destinataire, avait passé des mains de Boniface Amerbach (institué, comme on sait, l'héritier universel d'Érasme, en date du 12 février 1536), d'abord aux Pays-Bas, puis en Angleterre, où, nous ne savons comment, ledit diplomate en fit l'acquisition. Celui-ci étant décédé, les héritiers remirent ce trésor épistolaire à Jean Gottlieb Burkhardt, pasteur de l'église allemande de Sainte-Marie à Londres, pour qu'il le transmît à son tour au professeur Burscher, de Leipzig.

Le docte académicien allemand fut bientôt convaincu qu'aucune des lettres n'était encore imprimée, que la collection se composait de

(1) Le professeur Burscher, docteur en théologie et en philosophie, prélat et sénieur de la cathédrale de Misnie, né à Camenz (Lusace supérieure), le 16 février 1732, mort le 10 septembre 1805, s'est fait connaître, dans le domaine de la théologie, par un grand nombre de publications. Voy. Meusel, *Das gelehrte Deutschland.*

pièces originales, mises soigneusement à part par Érasme lui-même, par des raisons qu'il est parfois aisé de deviner. Les propriétaires qui se sont succédé depuis Amerbach, ont tous gardé le même secret, mus soit par un sentiment de délicatesse à l'égard de la mémoire d'Érasme ou par quelque autre motif. L'intérêt cependant ne manquait point à ces précieuses reliques. Elles dévoilaient surtout les relations intimes qui s'étaient nouées entre le célèbre Néerlandais et la cour pontificale, mettaient à nu les intelligences qu'il entretenait avec plusieurs princes séculiers et autres personnages marquants de son temps, présentaient de curieux détails sur ce qui se passait et se tramait dans les cours, les diètes impériales et ailleurs, et contenaient surtout des demandes, des informations, des exhortations de diverse nature, des instigations contre Luther et ses adhérents, des jugements nombreux à l'égard de la réforme, des reproches et des plaintes, des promesses, etc.

M. Burscher, qui ne tarda pas à apprécier à leur juste valeur les paperasses dont il venait d'hériter, publia d'abord un catalogue de la collection, accompagné d'une analyse sommaire de chaque pièce et de notes sur les auteurs ; le catalogue, arrangé d'après l'ordre chronologique, parut en 1784, sous le titre suivant :

Index et argumentum epistolarum ad D. Erasmum Roterodamum autographarum, quas ab anno 1520 usque ad annum 1536, cardinales, episcopi, alii ecclesiæ antistites, item aularum papæ, cæsaris, regum, electorum, principum proceres, viri fama et doctrina illustres, aliique homines Erasmo familiares exararunt, et quæ, ab ipso Erasmo sepositæ ac reconditæ, post obitum ejus latuerunt in Helvetia, Belgia, Anglia, nunc cum nonnullis aliis ex bibliotheca Erasmi autographis adservantur Lipsiæ in bibliotheca D. Joannis Friderici Burscheri, etc. Lipsiæ, apud Guilielmum Gottlob Sommerum, VII (VIII) et 80 pp., in-8°.

Les pièces renseignées dans ce catalogue (on y donne les premiers mots de chacune), sont au nombre de 252, et se décomposent ainsi par année : 2 lettres de 1520, 3 de 1521, 9 de 1522, 7 de 1523, 12 de 1524, 14 de 1525, 12 de 1526, 20 de 1527, 14 de 1528, 26 de 1529, 25 de 1530, 19 de 1531, 19 de 1532, 15 de 1533, 16 de 1534, 19 de 1535,

Un grand nombre de journaux allemands, français (1), hollandais et anglais avaient, dès 1782, parlé de l'importante acquisition de Burscher ; en 1784, ils portèrent l'attention sur l'*index* qui venait de paraître.

En même temps que le savant propriétaire de ces lettres inédites d'Érasme en publiait le catalogue, il entreprit un travail plus vaste, dont l'*Index* n'était en quelque sorte que le précurseur et auquel il voua beaucoup de soins et de temps. Il publia successivement, dans le cours des années 1784 à 1802, dans les programmes universitaires de Leipzig, dont la rédaction constituait une de ses charges académiques, des copies complètes d'un grand nombre de ces lettres. Trente-trois de ces programmes (intitulés *Spicilegia*) ont paru dans ledit intervalle de temps. En 1802, le docteur Frédéric Schœnemann de Leipzig, voulant dignement célébrer un jubilé de Burscher, eut la bonne idée de réunir ces programmes en un seul corps de volume, qu'il fit précéder d'un titre général et d'une préface. Ce recueil parut sous le titre suivant :

D. Joannis Friderici Burscheri, etc. (2) *Spicilegia autographorum* illustrantium rationem quæ intercessit Erasmo Roterodamo cum aulis et hominibus ævi sui præcipuis omnique republica (3), sub auspiciis jubilæi magisterialis semisæcularis magnifici Burscheri die IX augusti MDCCCII, collegit, edidit, præfatus est Fridericus Lebrecht Schœnemann, etc. Lipsiæ, in bibliopolio Klaubarthio (4), MDCCCII, 8, xxii, xxx, xxiv, xv, xxx, xx, xx, xx, xxvi, xvi, xxviii, xviii, xxiii, xxvii, xxvii, xxiv, xvi, xxii, xxiii. xx, xxii, xx, xvi, xv, xii, xii, xii, xxii, xxii, xv, xvi, xv, xvi pages, in-4°.

Il est à regretter que Schœnemann ait laissé ce volume dépourvu de tables des matières, surtout d'une table alphabétique des auteurs des lettres. Burscher avait groupé ces dernières par catégories, qu'il

---

(1) Le Journal de Paris, n° 206, 25 juillet 1785, renferme, dit-on, sur ce sujet, une lettre du bibliothécaire suédois Gjörvell ; nous n'avons pu nous procurer ce journal pour en prendre connaissance.

(2) Suivent les titres de Burscher.

(3) C'est une reproduction du titre adopté par Burscher pour les Spicilegia.

(4) Les différents programmes portaient à la dernière page : Lipsiæ, ex officina Klaubarthia.

serait trop long de détailler ici. La préface reproduit l'historique de la collection tel qu'il se trouvait inséré dans le sixième Spicilegium (pp. XIV-XX), sur la foi d'une autobiographie du pasteur Burckhardt, écrite à l'occasion de sa promotion au grade de docteur en théologie (1786); elle consigne aussi les divers articles de journaux qui ont parlé de l'acquisition de Burscher et du catalogue publié en 1784.

Dans les Spicilegia, nos 1 à 15, Burscher avait fait imprimer les lettres avec une scrupuleuse observation des abréviations et même des défectuosités du manuscrit; dans les suivants, il s'est départi de ce système aussi fastidieux qu'inutile. Les pièces sont précédées de renseignements sur les personnes qui les ont écrites, pour autant que l'éditeur a pu s'en procurer, ainsi que de renvois aux lettres écrites par les mêmes personnes à Érasme ou par Érasme à ces personnes et publiées dans d'autres recueils imprimés (1). Nous faisons suivre deux échantillons de ces petites notices préliminaires.

1. Lettres de Marc Laurin. Spicil. XXV. (*Voy.* plus bas, n° 12.)

« Erasmus in ep. 107. Basil., 12. nov. 1524, ad Rudbertum a Mosham, Decanum Patav. in Bavaria, t. III, Opp., p. 825. » Laurinum, inquit, a puero novi. « Hospitem suum vocat in ep. 589, ad Richardum Pacæum Brugis, 23 aug. 1521, data, p. 660; Coadjutorem Decani S. Donatiani, Brugis, in ep. 244, ad Cornel. Battum, Lovan., april. 1517, p. 238; Decanum apud Collegium S. Donatiani, in ep. 580, ad Livinum, Abbatem Monasterii S. Bavonis Gandavi, ex Anderlaco, 21 jun. 1521, p. 649; Collegii S. Donatiani apud Brugas Decanum, in ep. 650, ad Laurinum ipsum, Basil., 1 feb. 1523, p. 758, Decanum Brugensem, in ep. 783, ad Petrum Barbirium,

(1) Nous remarquons ici incidemment qu'il se trouve des renseignements sur quelques collections rares et anciennes de lettres d'Érasme, dans la « Neue Bibliothek von seltenen und sehr seltenen Büchern und Schriften » (publiée par Burchhard Friedrich Hummel), Nürnberg, 1776, in-8°, 1er vol., pp. 179-184 et 2e vol., pp. 492 et 493. Les recueils de lettres écrites à et par Érasme, imprimés par l'ami de ce dernier, Thierry Martens, et renseignés dans la biographie de cet imprimeur par le P. Van Iseghem (Malines, Alost, 1852 et 1854), in-8°, pp. 265, 270, 271, 302 et 311-313, paraissent être restés inconnus à Hummel; il est vrai qu'ils dépassent encore en rareté les livres cités par lui comme rares et très-rares. (Sur les rapports entre Martens et Érasme, *voy.* l'ouvrage cité du P. Van Iseghem, chap. XIV, *Amis de Martens*, pp. 113-129.)

Basil., A. 1525, p. 901. Decem Erasmi ad Laurinum hunc editæ leguntur epistolæ, scriptæ annis 1517, 1518, 1523 et 1527 (*vid.*, t. III Opp. Er.), sed nulla Laurini ad Erasmum. »

2. Lettres de Martinus Davidis. Spicil., xxvi. (*Voy.* plus bas, n° 5.)

« Auctor Indicis, qui tomo III Operum Erasmi (Lugd. Bat., 1703, fol.) est præmissus, unam tantum notavit epistolam, ab Erasmo missam Martino Davidi, Canonico Bruxellano, quæ legitur, p. 1136, ep. 1002, et scripta est Lovan. A. 1528. Omisit vero septem alias epistolas, annis 1518 et 1519 datas ad Martinum Bruxellanum, seu Bruxellensem (*vid.* ep. 369, p. 382, ep. 370, p. 383, ep. 401, p. 425, ep. 485, p. 534, ep. 486, p. 534, sequ. ep. 487, p. 535, ep. 488, p. 535), qui nemo alius est, quam noster Martinus Davidis ; ut docet collatio epistolarum inter se, et cum Erasmi epist. 1279, ad Damianum a Goes missa d. 21 maii A. 1535 Friburgo, ubi, p. 1500, Erasmus scribit : « Animus meditatur ex hoc misero domicilio emigrare. — Aliquot amici nos præcesserunt in Brabantia : Viandulus egregie doctus, Martinus Davidis, hospes quondam meus, Bruxellæ, etc. » Conferantur epistolæ nunc ex autogr. edendæ. (*Voy.* notre n° 5.) Nullam usquam vidi hujus Martini Davidis, Bruxellani, ad Erasmum epistolam editam. Quare duæ illæ, quæ nunc ex autogr. in lucem prodeunt, attentione haud indignæ videntur ; non propter stilum latinum, sed propter argumentum et amicitiam, quæ fuit auctori cum Erasmo. »

A partir du septième Spicilegium, le texte des lettres est accompagné d'un grand nombre de notes biographiques, historiques, topographiques et autres, qui rendent témoignage de l'érudition de l'éditeur, de sa familiarité avec les hommes et les choses de l'époque d'Érasme, mais qui par-ci par-là renferment aussi des superfluités.

Aussi bien l'index que les Spicilegia offrent une riche moisson d'informations pour l'étude approfondie du mouvement littéraire dont Érasme formait en quelque sorte le centre. Si tous ceux qui correspondaient avec cet éminent génie sont loin d'appartenir au premier rang, ils présentent de l'intérêt au point de vue même de ces rapports avec leur illustre correspondant (1).

---

(1) *Voy.* le compte rendu sur les Spicileg., I-V, dans les Göttingische Gelehrte Anzeigen, 1785, pp. 374-376 et 1801-1802.

Pour autant que nous nous sommes tenu au courant des publications concernant la biographie d'Érasme, il nous semble que la collection épistolaire publiée par Burscher n'a point encore été suffisamment consultée ou exploitée. Une attention particulière, toutefois, y a été consacrée par M. Ad. Müller, dans sa Vie d'Érasme (1).

Une lettre du pape Adrien VI, adressée aux Suisses, en date du 15 février 1522 (Spicilegium I), a été communiquée par nous à M. Gachard, lequel, par la publication de la correspondance de ce pontife, vient d'ajouter un nouveau titre à son mérite d'historien; elle sera prochainement publiée dans les Bulletins de la commission royale d'histoire.

Il nous a été impossible d'apprendre où se trouve actuellement la collection manuscrite livrée à la publicité par le prof. Burscher. Voici ce qui, d'après les renseignements qu'a bien voulu nous transmettre M. le docteur Neumann, bibliothécaire de la ville de Leipzig et rédac-

---

(1) Leben des Erasmus von Rotterdam, mit einleitenden Betrachtungen über die analoge Entwicklung der Menschheit und des einzelnen Menschen. Eine gekrönte Preisschrift. Hamburg, 1828, in-8°. C'est une réponse à la question suivante mise au concours par l'université de Berlin, en 1826 : Ut vita Erasmi Roterodamensis atque quid ille litteris præstiterit, exponatur.

L'Académie de Belgique avait, depuis 1826, plus de cinq fois mis au concours un mémoire sur la vie et les travaux d'Érasme dans leurs rapports avec la Belgique, lorsque, en 1854, elle se vit dans le cas d'adjuger la médaille d'or à un travail ainsi intitulé de M. Eugène Rottier, avocat à Gand. (*Voy.* Mémoires couronnés, format in-8°, t. VI, 2e partie.) Nous nous garderons de discuter ou de contester ici le mérite d'un mémoire couronné par la savante compagnie; mais cela ne nous empêchera pas de déclarer que les qualités du style, la ferveur catholique, le dédain pour les efforts de la réforme, l'aisance avec laquelle la critique des principaux ouvrages d'Érasme est traitée, ne sont pas à nos yeux des titres suffisants pour faire oublier le défaut d'ordre, les contradictions, les lacunes que nous y avons remarqués, et pour attribuer au travail de M. Rottier ce caractère élevé et solide, qui permette de considérer la question scientifique, proposée par l'Académie, comme réellement résolue. La partie biographique a été beaucoup trop négligée par l'auteur, et les notes bibliographiques sont d'une aridité, d'une inexactitude et d'une insuffisance remarquables. La collection de lettres dont traite cette notice eût pu fournir à l'auteur de précieux matériaux pour mettre en lumière l'activité littéraire du savant Néerlandais dans ses rapports avec les hommes et les choses de la Belgique, mais cette source, quoique révélée par M. Müller, est restée tout à fait inconnue à M. Rottier. Aug. Sch.

teur du Sérapéum, en est advenu après la mort du possesseur. Dans le catalogue de vente (1) de la bibliothèque de M. Burscher, on trouve sous le n° 5661, p. 279, parmi les curiosités, l'indication suivante : Collectio ad D. Erasmum Roterod. autographorum ab anno 1520 ad 1536 (avec deux catalogues imprimés (2)). L'exemplaire du catalogue en question conservé à la bibliothèque de la ville de Leipzig, porte que ledit numéro a été adjugé à M. Hübel pour 15 thalers 10 gros. Ce M. Hübel (Christian Gotthelf) était, en 1808, chantre de l'église Sainte-Pauline (église de l'université) et candidat du saint ministère, et avait été en dernier lieu « amanuensis » du prof. Burscher. C'était, à ce qu'on dit, un original, qui sustentait son existence par toutes sortes de petites besognes et se chargeait particulièrement de commissions pour les ventes de livres de Leipzig. A-t-il acheté les lettres en question pour lui-même, et, dans ce cas, à qui ont-elles passé lors de la liquidation de sa succession, qu'on dit s'être trouvée dans un désordre complet? Personne n'en sait rien. Il est plus probable, nous semble-t-il, qu'il a fait l'achat par commission, et il se peut que la présente notice contribuera à faire connaître le détenteur actuel de la précieuse collection.

Nous avons cru rendre un service aux savants de la Belgique, où l'on ne paraît guère avoir eu connaissance du recueil publié par Burscher, et où il serait difficile de se le procurer (3), en leur soumettant l'énumération des lettres écrites par des Belges ou de Belgique, dans les années 1520 à 1524, 1526 à 1531, 1533 et 1535, et qui se trouvent réimprimées ou renseignées, soit dans les Spicilegia, soit dans l'Index. Nous avons mêlé à ces indications quelques notes explicatives ainsi que des extraits de quelques-unes des lettres renseignées, dont

---

(1) Cette vente a eu lieu le 8 décembre 1806 (le titre du catalogue portait le 3 novembre).

(2) Dans la préface de son Index, Burscher fait mention d'un catalogue manuscrit rédigé par un savant du commencement du XVIIe siècle et qui se trouvait joint à la collection.

(3) Les Spicilegia ont, à ce qu'il paraît, disparu du commerce de la librairie; c'est le sort général des programmes académiques ou scolaires, même des plus importants. Malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir le possesseur actuel du fonds de cette publication. Quant à l'*Index*, il est encore en vente pour 12 gr., chez Guill. Nauck, à Leipzig.

24 se trouvent imprimées en entier dans les Spicilegia. À la vérité, certains des correspondants d'Érasme traitent des points peu intéressants au point de vue historique ou littéraire (affaires personnelles, questions d'argent, etc.), mais d'autres pièces offrent une importance d'autant plus considérable. On sait, du reste, qu'Érasme avait pour des raisons à lui bien connues soustrait à l'impression les lettres qu'un heureux sort fit échoir au docteur Burscher.

Pour celles des lettres qui sont imprimées dans les Spicilegia, nous avons fait nos notes d'après le texte de ces dernières ; pour les autres, nous nous en sommes tenu aux indications de l'*Index* (1).

I. Barbirius, Petrus, decanus tornacensis (2).

1. Ex *Victoria,* tertio cal. decembr. (d. 29. novembris) 1521. Incipit : « Salve, doctissime domine mi Erasme. Redditæ sunt mihi sanctis his diebus binæ literæ tuæ. » De causis privatis, inprimis de pensione, Erasmo procuranda, consensu papæ, per beneficium ecclesiasticum, fratri Barbirii a papa tribuendum, cujus reditibus frui debeat Erasmus. Epistola, docens rem familiarem Erasmi illo tempore angustam. (Ind., p. 2, n° 3.)

2. *Tornaci,* septimo idus decembr. (d. 7. decembris) 1529. Incipit : « S. P. Pater in Christo multum venerande. Si Barbirii fortuna talis esset, qualis est animus, etc. » De rebus domesticis ; de debita Erasmo pecunia, et de ejus solutione ; de Erasmo in curia desiderato ; consilia et admonitiones ingenuæ de adhibenda cura majore in edendis et judicandis operibus auctorum veterum et recentium ; de Fausti libellis, ab Erasmo editis, cum reprehensione ejusdem Erasmi ; de vertendis ab Erasmo operibus Chrysostomi et Theophylacti ; de OEcolampadio, etc. (Ind., p. 30, n° 24.)

---

(1) Nous sommes prêt à publier, dans un ordre méthodique et avec une rédaction uniforme, toute la partie de la collection Burscher qui concerne la Belgique, pour peu qu'un éditeur belge se montre disposé à en faire les frais ; nous accompagnerions le texte des notices préliminaires de Burscher, d'un choix de ses notes et de quelques autres de notre propre composition.

(2) La collection de Leide renferme trois lettres de Barbirius à Érasme, datées 1.) de Bruxelles, 3 avril 1516, 2.) de Bruxelles, 18 juillet 1516, et 3.) de Sensaburdeau media inter Pictavos et Burdegalos via, 12 août 1517.

3. Ex *Tornaco,* septimo idus julii (d. 9. julii) 1533. Missa Friburgum. Incipit : « Salutem plurimam, doctissime domine Erasme. Causa potissima, cur non miserim pecuniam, ea est, etc. » De rebus privatis ; dissensio de pensione et rebus aliis inter Erasmum et Barbirium, ejus fidei diffidentem ; de Alcandro et Latomo, frustra suspectis Erasmo ; de Joanne Fabio ejusque fama denigrata ; de pensione Erasmi hispanica ; de Erasmi minis, modice tangentibus Barbirium ; de erroribus in Erasmi libris, aliorum judicio relictis ; dolor de tot Erasmi censoribus et adversariis ; de Stunica, etc. (Ind., p. 54, n° 6.)

II. Borsalus, Joannes (1), primum canonicus ecclesiæ collegiatæ Middelburgensis, posthac electus quidem, sed ab aula cæsarea rejectus decanus middelburgensis, dein decanus eccl. colleg. Veriensis, tandem et decanus eccl. colleg. Zandenburgensis, etc.

1. Ex *Lovanio,* nono mensis decembris 1522. Missa est Basileam. Incipit : « S. P. D. Si vales, optime præceptor, est quod vehementer gaudeam, etc. » De se et suis rebus, inprimis de se, in locum nuper defuncti decani S. Petri Middelburgensis electo, tota imperatoris aula obsistente ; de se, filium domini de Beveris instituente, et cum eo *Lovanium* migrante ; de sibi collato a domino de Beveris sacerdotio in Brouwershaven (2) ; de Dorpio, Erasmo, ejusque scriptis, literis, etc. (Ind., p. 4, n° 9. Sp. XXII, pp. VII-X.)

2. *Lovanii,* tertio idus martias (d. 13. martii) 1527. Missa Basileam. Incipit : « S. P. D. Longo jam temporis intervallo nihil prorsus ad te scripsi, præceptor præter cæteros observande, etc. » De se et Erasmo, lutheranorum et antilutheranorum conviciis ac scriptis quotidie respondere coacto ; de rebus suis ; de nova epistolarum Erasmi

---

(1) Sp. XXII, p. IV. « Patria Borsali fuisse videtur Beverlandia australis, Zeelandiæ Batavorum insula, cujus urbs Borselen, olim baronum liberorum seu dynastarum sedes, anno 1532 mari mersa, hodie una cum regione illa, a. 1615 aliquantum restituta, vocatur apud Batavos : *dat verdronckene Sudbeveland.* Nomen Borsali fuit Joannes Bocar, Borsalus a patria, forte et familia Borsalorum (?), dictus. » Jean Van Borsselen avait, lors de sa fondation, été nommé professeur de langue latine au collége des Trois-Langues de Louvain, mais d'autres occupations ou emplois ne lui permirent pas d'accepter cette fonction, qui fut conférée soit à Barland soit à Goclenius.

(2) Ville de l'île de Schauwen.

editione, et epistolis in ordinem meliorem redigendis ; de se Lovanii vivente cum filio domini de Beveris primogenito, etc. (Ind., p. 15, nº 3. Sp. XXII, pp. x-xii.)

3. *Lovanii,* quinto idus augustas (d. 9. augusti), 1527. Missa Basileam. Incipit : « S. P. D. Longe gratissima fuit mihi, præceptor eruditissime, tua epistola, tametsi laconica, etc. » De Erasmi epistola quadam et de Dorpii ad Erasmum literis ; de quopiam, Dorpio præsente, horam totam deblaterante in Erasmum ; de se nunquam non Erasmum amaturo et culturo ; de novo ordine epistolarum Erasmi, proxime edendarum ; de nondum edita concionandi ratione ; de rebus suis, etc. (Ind., p. 19, nº 14. Sp. XXII, pp. xii-xiv.)

4. *Lovanii,* postridie nonas novembr. (d. 6. novembris) 1527. Missa Basileam. Incipit : « S. P. D. Accepi superioribus diebus, Erasme, præceptor unice observande, tuam ad me epistolam, Antverpia huc per bibliopolam quempiam transmissam, etc. » De Erasmi epistola ad se missa, de ejusdem ad Maximilianum a Burgundia literis interceptis aut amissis ; de Maximiliani hujus patre, Adolpho a Burgundia, domino de Beveris ; de se eum instituente ; de eodem, puero annos jam nato tredecim, in aulam cardinalis leodiensis commigraturo ; de se ipso in Zeelandiam ad sacerdotium suum abituro, etc. (Ind., p. 20, nº 18. Sp. XXII, pp. xiv-xvi.)

III. Buslidius (Busleyden), Ægidius, Caroli V. cæsaris a rationibus.

Bruxellæ, prima die julii 1524. Incipit : « Salutem plurimam. Gratissima mihi fuit epistola tua, domine Erasme suavissime, etc. » De rebus privatis ; de Ceratino, liberorum Buslidii præceptore ; de pensione Erasmo nondum soluta ; de Erasmo in Galliam vocato ; de collegio trilingui Buslidiano, Lovanii instituto (1) ; de factione lutherana, Erasmo ægritudinis caussa ; Erasmi laus, excitatio, consolatio. (Ind., p. 7, nº 7. Sp. IV, pp. vii-viii.)

---

(1) « Utinam ista tua a Galliarum rege vocatio sit tibi tanto et honori et commodo, quantum vel tu bene meritus es, vel ego adoptem tibi, summæ mihi voluptati est, quod audiam tantum regem, tanto sumptu, carissimi fratris mei, piæ recordationis, consilium et institutum imitaturum. Quod si contingat, video et nonnihil amplioris gloriæ in fratrem ex hac regia imitatione recasurum et hoc nostrum trilingue collegium apud omnes commendatius fore. »

IV. Craneveldius, Franciscus, juriseonsultus, Caroli V. consiliarius et in supremo senatu mechliniensi senator (1).

Mechliniæ, 26 julii 1527. Missa Basileam. Incipit : « Craneveldius Erasmo Roterodamo. Cum per hunc tuum literas Mori accepissem, etc. » De Thoma Moro, ejusque cum cardinali Thoma Wolsey itinere et in Galliam legatione ; de rege Angliæ Henrico VIII, ejusque conjugio ; de temporum ratione ; de bello cæsaris cum papa ; de Romæ et pontificis gloria concidente, etc. (Ind., p. 3, n° 5 (2). Sp. VII, pp. iv-vi (3).)

V. Martinus Davidis, canonicus bruxellensis.

1. Ex *Bruxellis,* d. 10. mensis januarii, 1522. Missa Basileam. Incipit : « Domine Erasme, mi præceptor amantissime. Die nona decembris recepi literas vestras, etc. » Respondet ad literas Erasmi et loquitur de priore monasterii antverpiensis, jussu cæsaris Bruxellas adducto et in carcerem conjecto (4) ; de Egmondano, Latomo, aliisque. (Ind., p. 2, n° 1. Sp. XXVI, pp. iv-vi.)

---

(1) *Voy.* de Reiffenberg, Sur les deux premiers siècles de l'université de Louvain, 3e mémoire, p. 55. (Nouv. mém. de l'Académie, t. VII, 1838.)

(2) Dans l'Index de Burscher, cette lettre a été portée, par erreur, sous l'année 1522.

(3) Dans les Catalogi duo operum D. Erasmi Roterodami...... Antverpiæ apud viduam Martini Cæsaris, expensis Joannis Coccij, circiter calē. aug. anno M. D. XXXVII, in-8°, f. 107, on lit trois épitaphes consacrées à la mémoire d'Érasme par Fr. Craneveld.

(4) Il s'agit de Jacob Spreng ou Probst, Jacobus Præpositus, ou Iprensis, prieur des anciens Augustins d'Anvers (ils étaient de la congrégation de Saxe), convaincu de luthéranisme. Il avait habité, à Erfurt, une cellule commune avec Luther, qui fut son ami, son précepteur et son protecteur. Spreng, natif d'Ypres, mourut en 1562, le 30 juin, à Brême, où il était, dès l'an 1524, pasteur de l'église de Notre-Dame (Liebe-Frauenkirche). Le professeur Johann Georg Neumann, de Wittenberg, a donné quelques renseignements sur Jacobus Præpositus dans sa préface à l'ouvrage suivant : D. Martini Lutheri Commentarius in S. Joannis evangelistæ et apostoli epistolam catholicam, a Jacobo Præposito.... quondam exceptus, ac primum nunc editus ex bibliotheca Wittenbergensi, cum aliquot D. Lutheri ad eundem epistolis et præfatione.... Lipsiæ, 1708, in-8°, §§ xv-xxii. Nous possédons dans notre bibliothèque une dissertation, assez étendue, du savant Johann Heinrich von Seelen, de Lubec, intitulée : De vita, meritis et scriptis Jacobi Præpositi, S. theologiæ licentiati, antistitis

2. Ex *Bruxellis,* 19 novembr. 1531. Missa Friburgum. Incipit : « Salute præmissa. Recepi nuper literas de manu domini, Friburgi scriptas, etc. » De literis Erasmi ; de epitaphio Philippi Hanctonis ; de Lamberto de Briardis (Briardo, de Briaerde), consiliario in consilio imperatoris mechliniensi, ejusque uxoribus et soceris ; de ejusdem amore scriptorum Erasmi, Parisiis visi, et desiderio explicationis psalmi quinquagesimi ; de eodem, viro bono et humano, ad altiora promovendo, et Erasmo quoad pensionem cæsaream multum profuturo per socerum suum ; de filiis Joannis Sylvagii, nuper cancellarii magni, Joanne mortuo, et Antonio superstite, etc. (Ind., p. 45, n° 18. Sp. XXVI, pp. VII-IX.)

VI. Fortis Merbecanus, Joannes.

Ex *Lovanio,* 8 kal. decembr. (d. 24. novembris) 1522. Incipit : « S. P. Etsi hic tuus Hilarius omnium, quæ apud nos geruntur, hinc ad te epistola viva esse possit, etc. » De collegio quodam ; de Glapione, cæsaris conscientiæ et confessionum arbitro, in Hispania mortuo (1) ; de Erasmo ipso, et theologorum de eo sententia. (Ind., p. 4, n° 8.)

VII. Gavern, A. de (2).

Lovanii, 6 cal. april. (d. 21. maii) 1522. Missa Basileam. Incipit :

---

sacrorum Bremensis, veritatis lutheranæ defensoris laudatissimi, commentatio historico-ecclesiastica.... Lubecæ, 1747, 32 pages, in-4°. *Voy.* aussi les notices sur Jacob Spreng, de Heinrich Wilhelm Rotermund, dans son Lexikon aller Gelehrten die seit der Reformation in Bremen gelebt haben.... 2e Theil, Bremen, 1818, in-8°, pp. 191 et 192. (Selon nous, les biographes de Spreng ont quelque peu exagéré ses mérites.) Spreng a publié lui-même le récit de sa double captivité à Bruxelles et à Bruges, accompagné d'une lettre à ses anciens auditeurs d'Anvers, 1522, en latin, et traduit en allemand (réimprimé dans les Historien der Martyrer. Ander Theil durch Ludovicum Rabus, 1572. [Strassburg, Josias Rihel], In-fol., ff. 214-219).

(1) Jean Glapion, franciscain de l'observance, natif de Bruges, mourut à Valladolid, le 15 septembre de l'an 1522. *Voy.* Antonii Sanderi de Brugensibus eruditionis fama claris libri duo. Antverpiæ, 1624, in-4°, p. 51 ; Paquot, Mémoires, t. IV, pp. 403 et 404.

(2) Josse de Vroye, ou Lætus, de Gavre, professeur de droit au collége du Lis, à Louvain. On trouve une lettre d'Érasme adressée à ce savant, datée de Bâle, le 1er mars 1524, dans le t. III des Opera, cc. 784-790.

« S. Unicum literarum decus atque omnis eruditionis princeps. » De caussis Erasmi privatis. (Ind., p. 2, nº 3.)

VIII. Goes, Damianus (Damiam) de (1), gente Lusitanus, regis Lusitaniæ legatus ad Germaniæ, Sarmatiæ, Daciæ provincias, et tum temporis domum revocatus, ut esset regi primus a thesauris, ut ipsa docet epistola hæc prolixa.

Antverpiæ, 12 calend. julias (d. 20. junii) 1533. Missa Friburgum. Incipit : « Damianus de Goes, domino Erasmo suo S. Unas dedi per manus Erasmi Schecti literas, etc. » De rebus suis et fortunis; significat familiariter a se audita de Erasmo in caussa divortii Henrici VIII, regis Angliæ; varia ea de re narrat et rogat; de libello, a se ad Erasmum missa; de Presbyteri Joannis et subditorum ejus fide ac moribus (2); de Lapponiæ statu, et de eadem luce evangelii illustranda, eaque de re ad Erasmum adhortatio (3); de poculo, quod dono mittatur Erasmo (4), etc. (Ind., pp. 53 et 54, nº 5.)

IX. Georgius, Haloinii Cominiique in Flandria *Dominus* (Georges de Halluin), ex proceribus aulæ Caroli V, cæsaris.

Ex *Bruxella*, martii ultima 1521. Incipit : « G. Haloinii dominus Erasmo Rhot. S. Recepi literas tuas, Erasme mi suavissime, etc. » De Erasmi Paraphrasibus in Pauli epistolas et in Matthæum, cæsari ostensis eidemque gratis; de cæsaris literis ad Erasmum (5); de Gla-

---

(1) *Voy.* la Notice sur les rapports d'Érasme avec Damien de Goés, par M. le chanoine de Ram, dans les Bulletins de l'Académie royale, t. IX, p. 431, et dans l'Annuaire de l'Université catholique de Louvain, 1853, dix-septième année. Louvain, in-12, pp. 237-244.

(2) Legatio magni imperatoris presbyteri Joannis ad Emmanuelem Lusitaniæ regem anno Domini M. D. XIII...... Lovanii, apud Joan. Graphæum, 1532, in-8º. Première édition de cet ouvrage, souvent réimprimé.

(3) Damien de Goés a écrit un opuscule curieux, intitulé : Deploratio Lappianæ gentis (réimprimé dans : Fides, religio, moresque Æthiopum sub imperio pretiosi Joannis...... Lovanii, ex officina Rutgerii Rescij, M. D. XL. Mens. sep.. in-4º, ff. 49-52).

(4) *Voy.* la notice citée de M. de Ram, dans l'Annuaire, p. 239.

(5) Dans les Opera, t. III, cc. 1047 et 1048, on ne trouve qu'une seule lettre de Charles-Quint à Érasme, datée : Ex civitate nostra Burgensi, die 13 decem-

pione, Erasmi patrono in aula ; de Luthero, contra quem scribere debeat Erasmus ; de Erasmi Bruxellis præsentia, ante cæsaris discessum maxime exoptanda, etc. (Ind., pp. 1 et 2, n° 1. Sp. IV, p. v.)

X. Hondt, Joannes de, sive Caninus, canonicus curtracensis et decanus capituli ejusdem loci.

Ex *Curtraco*, d. 28. mensis aprilis 1520. Missa Lovanium. Incipit : « Venerande et humanissime domine, humili recommendatione præmissa, etc. » De rebus Erasmi privatis ; docet hæc epistola ejus illo tempore rei familiaris angustiam. (Ind., p. 1, n° 2. Sp. XXXI, pp. viii-xii.)

XI. Jasparus (Jespersen), Jacobus, Danus Arhusiensis (1), apud Nicolaum Olahum (2), instituens illum literis græcis.

1. *Bruxellis*, 19. die novembr. 1531. Missa Friburgum. Incipit :

---

bris, anno Domini 1527. Regni nostri Romano nono ; aux cc. 1016 et 1017, on lit une lettre d'Érasme à l'empereur : Datum Basileæ, 2 septembr. anno 1527.

(1) *Voy.* l'Almindeligt Litteratur lexicon for Danmark, Norge, og Island.... ved R. Nyerup og J. E. Kraft, Kjöbenhavn, 1820, in-4°, p. 292. Nous connaissons deux ouvrages de Jacob Jespersen, savoir : 1° Epithalamium, aliaque ipsius carmina gr. et lat. in Francisci, ducis Lotharingiæ et Christianæ a Dania ducis Mediolanensis, Christierni secundi filiæ, nuptias Bruxellis, d. 10 jul. celebrandas. Antverp., Joh. Grapheus, 1541, in-4° ; nouv. édit., præmissa dissertatione historico-critica de autore cœco ejusque carminibus, per Christianum Brandt, Hafniæ, 1760, in-4°. (*Voy.* Hielmstiernes Bogsamling, 1e deel, Kjöbenhavn, 1782, in-4°, p. 541, nos 89 et 90 ; Bibliothèque royale de Copenhague.) Sur le titre l'auteur se nomme : « Publicus professor græcus et trium linguarum studiosus. » 2° Anactobiblion et Heroepe, s. carmina, Antverp., ex off. Joan. Loëi, 1544, pet. in-8°. (Bibliotheca Hulthemiana, n° 23434, Bibliothèque royale de Bruxelles.). *Voy.* aussi dans les Catalogi duo Operum D. Erasmi Roterodami (*voy.* n° IV, note 2), f. 113 v° et 114 r° : Per Jacobum Danum Arusiensem poëtam Epitaphium Erasmi Roterodami. On y lit les vers suivants :

« Author hic impulsorque trilinguis Buslidiani
  Gymnasii extracti Lovaniensis erat.
Ex quo linguarum mox evasere periti
  Inque brevi docti tempore rite trium.
Ut Trojanus equus proceres, sic plurima nobis
  Clarum hoc Gymnasium nomina docta dedit. »

(2) *Voy.* n° XVII.

« S. D. Scripsi tibi superioribus cum cæsar esset Gandavi, etc. » De suis ad Erasmum literis, variisque scriptis ei missis (1), at responsione frustra expectata, etc. ; de Nicolao Olaho (quem Olochum vocat), græcas literas discente, ejusque in Erasmum animo ac de Erasmi sermonibus ; de Christierno rege ; de libris Erasmi ; de aulicis Campegii ; de hujus aula a se relicta, etc. ; singularia de Hieronymo Alcandro, archiepiscopo brundusino, ejusque secretario, et suis cum utroque de Erasmo sermonibus, addito de Alcandro judicio ; de Joanne Campensi, professore linguæ hebraicæ ; de prandio quodam, in quo fuerunt cardinalis leodiensis, episcopus panormitanus aliique multi, et de Joannis Dantisci (2), episcopi culmensis, cum episcopo panormitano contentione in eo prandio ; de suis cum Dantisco ea de re sermonibus ; de Joanne Athenæo, monacho (in monasterio Bethleem apud Lovanium), Erasmi fautore ; de se acturo cum domino suo Olaho et cum regina, ut Erasmus tandem sedem rerum suarum collocet Bruxellis. (Ind., p. 45, nº 17. Sp. XI, pp. XII-XVII.)

2. *Bruxellis,* ipso die Divi Jacobi Apostoli (d. 25. julii) 1533. Missa Friburgum. Incipit : « S. P. Scripsi nuperrime ad te, Erasme charissime, per Livinum (3), etc. » De Erasmo sibi subirascente propter literas Alcandro ostensas, seque defendit audacter et miris verbis (4) ; de Erasmi adventu ab omnibus expectato (5). (Ind., p. 54, nº 7. Sp. XI, pp. XVII-XVIII.)

---

(1) « Carmen triplex, quod de venerabili sacramento scripseram, ad hæc epitaphia aliquot, quorum quædam doctor Franciscus Craneveldius (*voy.* nº IV), quædam vero ipse composueram in mortem Jacobi Ceratini et Marvillani. »

(2) La Bibliothèque publique de Hambourg conserve parmi ses manuscrits : Illustrium virorum ad Joh. Dantiscum, episcopum Varmiensem, etc., epistolæ historicæ selectæ (1526-1539), in-4º. Consulter le Serapeum, 1856, pp. 264 et 265, et, 1858, pp. 55 et 56.

(3) Livinus Algotius, ou Algoet, de Gand, le « famulus » d'Érasme, qui fait mention de ses progrès et de son savoir, dans deux lettres, de 1524 et de 1525. Dans sa lettre à l'évêque de Vérone et dataire du pape, Matteo Gilberto, datée de Bâle, le 21 mai 1526, il parle de l'adoption de ce jeune homme, mais, plus tard (en 1533), il écrit à Boniface Amerbach : « Livinus meus, qui nihil unquam gessit ex animi mei sententia, etc.... Utinam Deus liberet me ab illo nugone ! » *Voy.* les notes de Burscher, Sp. XX, p. VIII, nº 15, et Sp. XXV, pp. VIII et IX, nº 14.

(4) « Peream pessime, immo fulmine vel cruce, si Alcandro ostenderim unquam illas, aut legendo dederim. »

(5) « Cæterum omnes hic boni viri et amici tui sollicite te ac tuum adventum

XII. Laurinus, Marcus, decanus brugensis (1).

1. *Mechliniæ,* ultimo junii, 1524. Missa Basileam. Incipit : « S. P. Opportune certe reddidit mihi tuus Livinus tuas literas, etc. » De pensione Erasmi ejusque rebus privatis, de tempore turbulento, etc. Testatur hæc epistola res Erasmi illo tempore angustas et afflictas, mentionemque facit hominum variorum, cum quibus negotia habuit Erasmus. (Ind., p. 7, n° 6. Sp. XXV, pp. IV-VII.)

2. *Brugis,* 20. julii 1527. Missa Basileam. Incipit : « S. P. Pergratæ mihi fuerunt tuæ literæ, Erasme doctissime, testes tuæ in me amoris, etc. » Offert Erasmo omnia, si Brugas venire velit. Loquitur de Erasmi fautoribus et adversariis in Flandria ; de pecunia a Joanne de Hondt accepta ; de Livino ; de rebus novis ; de pensione Erasmi in aula cæsaris ; de fratre suo (Matthia Laurino), domino de Watervliet, etc., iterumque de pecunia ejusque valore (2). (Ind., p. 18, n° 13. Sp. XXV, pp. VII-XI.)

XIII. Lypsius, alias Lipsius, Martinus, Bruxellensis, canonicus regularis S. Augustini ad S. Martinum Lovanii, de re literaria bene meritus (3).

Scripta *Bruxellis,* in cubiculo Goclenii, mensis junii die 17. 1527. Incipit : « S. Mirum dictu, quam me exhilararit epistola tua, qua indicasti, in tuto esse ea quæ circa Martini festum anno 1526 Goclenio tradidi, etc. » De rebus privatis, item literariis ; de adversariis Erasmi quibusdam nominatim ; de magni cancellarii cæsaris literis ad academiam lovaniensem, etc. ; judicia Rochi cujusdam ; iterum de rebus privatis ; de scriptis suis, aliisque ad rem literariam pertinentibus (Ind., p. 18, n° 11.)

---

ad has partes expectant. Fac ergo ne frustra expectationem tui præstolentur ultra. »

(1) « Marcus Lauweryn, Pbr. (Presbyter). » Souscription de la première lettre.

(2) « Non dedit dominus Joannes de Hondt chartam aureorum rhenensium (id literis solum significavit), cum nummi similes essent. Sunt XLI aurei nummi cum uno Philippeo. Valor Rhenensis erat XXXI stuverorum. Philippei valor erat XXVII stuver. et unius grossi. Additi erant tres grossi, constituentes summam LXV floren. »

(3) *Voy.* la Bibliotheca Belgica, de Foppens, pp. 856 et 857.

XIV. Molendino, Joannes a, cancellarius (?), ut videtur patere ex verbis quibusdam (1).

Tornaci, 18. Calend. decembr. (d. 14. novembris) 1530. Missa Friburgum. Incipit : « S. P. Si tuis ad me literis serius respondeo, domine Erasme, undecunque doctissime, etc. » De Barbirio, decano tornacensi, et pensione diu ab illo dimissa Erasmo ; de alia pecunia Erasmo debita ; de hujus ad se literis ; de caussis rariorum suarum ad eum literarum ; de scriptis ejusdem sibi gratissimis ; de futuris suis ad Erasmum literis ; de morbo suo. (Ind., p. 40, n° 24.)

XV. Morillonus, G. (Guido) (2).

Cæsaraugustæ apud Cantabros, 6. januarii 1529. Missa Basileam. Incipit : « S. P. Salutavit me tuo nomine Jaspar Trechsel, bibliopola, etc. » De se ipso ; de multis Erasmo addictissimis singularia quædam ; de Erasmi nomine apud Hispanos celebri ; de scriptis ejus quid ab ipso ardentissimis votis petatur, etc. (Ind., p. 25, n° 1.)

XVI. Moringus, Gerardus, in academia lovaniensi s. theol. licentia-

---

(1) Une lettre du même à Érasme, d'une date antérieure (ex Tornaco, 25 novembr., anno 1525) se trouve dans les Opera, t. III, c. 1545.

(2) On trouve deux autres lettres de Guy Morillon à Érasme (Bruxellis, 18 februarii, anno 1517, et Gandavo, 5 junii, anno 1517), dans les Opera, t. III, cc. 1591, et 1607 et 1608. Érasme fait souvent mention dans ses lettres de Morillon ; il l'appelle son ami vraiment sincère. On lit dans sa lettre à Alphonse Vervesius (Friburgo Brisgoiæ, 21 augusti, anno 1531, Opera, t. III, c. 1413) : « Etsi nulla epistola venit a meo Vervesio, quæ non sit gratissima, tamen nulla venit gratior hac postrema, quam Guidoni Morillono tradidisti. Perlata est autem serius, ne tu id nescias, siquidem scripta 13, cal. septembris, anno 1530, reddita est circiter calendas augusti, anno 1531. Quanquam hic nihil incusandum arbitror Morillonum, licet a *morando* cognomen videatur sortitus, et alioqui mirus Calipides, ut qui totos sex annos adornans iter, vix tandem Hispaniam potuerit relinquere. Sed longum est iter ab Hispanis in Flandriam, rursus e Flandria Friburgum, ut felicitatis sit, si quæ huc vel sero perferantur. »

[*Voy.* sur les rapports d'Érasme avec Morillon la notice, consacrée à ce dernier, par M. Nève, dans le Messager des sciences historiques (Gand, 1858, t. XXVI, pp. 146-151). La lettre ci-dessus renseignée doit offrir un intérêt particulier à l'auteur de cette notice pour compléter ses renseignements biographiques.] Aug. Sch.

tus ac lector, primum ad S. Gertrudem Lovanii, deinde canonicus, pastor lectorque ad S. Trudonem in ditione leodicensi.

Lovanii, 8. maii 1528. Missa Basileam. Incipit : « Domino Erasmo Roterodamo Gerardus Moringus S. D. Communicavit mihi hisce diebus, vir multo eruditissime, Emsteedius noster, etc. » Dicit de communicatis sibi Erasmi ad Emsteedium literis, et vita Augustini a se scripta, non vero absoluta, sed melius et adcuratius ab Erasmo concinnanda in proxime edendis Augustini Operibus, utpote qui nuper tanto Hieronymum a se editum ornaverit elogio, etc.; Erasmi librum de libero arbitrio contra Lutherum maximopere laudat, illumque ad edenda plura ejusmodi scripta hortatur, quibus succurratur adflictis rebus. Loquitur de Erasmi literis ad Franciscum (Hasseletensem) minoritam, ut ne nomen suum in prælectionibus publicis perstringat, variaque de eodem Erasmi adversario narrat, sperans Erasmi taciturnitatem ; denique dicit de sua quadam epistola, quam Goclenius Erasmo mittat, ignota sibi de caussa, rogatque, ut lectam discerpat Erasmus, simulque hanc præsentem, etc. (Ind., p. 25, n° 7. Sp. XXIV, pp. VIII-XIV.)

XVII. Olahus (Olaus), Nicolaus, custos albensis, Ferdinandi I, et Mariæ reginæ secretarius et consiliarius, postea episcopus zagrabiensis et agriensis, tandem archiepiscopus strigonensis, Hungariæ primas, summus cancellarius et consiliarius ac vicarius regius, etc. (1).

1. Ex *Augusta* (in comitiis scripta), 21. septembris 1530. Incipit : « Salutem. Vix dici potest, præstantissime domine doctor, an plus longioribus tuis quam his brevioribus literis, quas mihi Felix reddidit, fuissem delectatus. » De Erasmi literis, etc.; de reginæ in Erasmum animo, suoque apud illam studio Erasmi ; de munere per Quirinum (Talesium, Erasmi amanuensem, postea civitatis harlemensis pensionarium (2)) perferendo. (Ind., p. 38, n° 19. Sp. XI, pp. VII-VIII.)

---

(1) Né en 1491, mort en 1568. *Voy.* sur cet homme remarquable l'ouvrage de Samuel Timon : Epitome chronologica rerum Hungaricarum. Cassoviæ, 1736, in-fol., et le Spicilegium XI de Burscher, pp. III-VII.

(2) Cité par Junius, dans son récit sur Laurent Coster, Batavia, Lugd. Batav., 1588, in-4°, p. 257. *Voy.* la dissertation de M. H. Helbig : Examen rapide des

2. *Bruxellis,* 25. junii 1534. Incipit : « S. P. Literas quas ad me vigesima secunda aprilis dedisti, duodecima maii præteriti accepi. » De rege Angliæ, de Moro et episcopo roffensi (Joanne Fishero) adhuc captis; de Erasmi valetudine; de Erasmo monachos metuente, ejusque obtrectatoribus; de militibus lutheranis, plus metuendis Erasmo; de rebus privatis suoque in Hungariam reditu; de relatis a se, Erasmi nomine, Mariæ reginæ, et aliis. (Ind., p. 59, n° 9. Sp. XI, pp. IX-X (1).)

---

prétentions que Strasbourg et Harlem ont à l'honneur d'avoir inventé l'imprimerie, dans le t. XII du Bulletin du bibliophile belge, p. 451.

(1) On trouve dans les Catalogi duo Operum D. Erasmi Roterodami (*voy.* le n° IV, note 3, ff. 108, 109 et 111 au v°, cinq épitaphes d'Olahus à la mémoire d'Érasme, dont la seconde est écrite en grec, et traduite en latin par Fr. Craneveld (conf. le n° IV). Voici un fragment de la première (Elegia ad sepulchrum Eras. Roterodami) :

« Cæsar in occiduis ageret dum victor Iberis
Carolus, hic mundi qui tenet imperium,
Magnanimisque soror Flandros, fortesque Brabantos,
Imperio justo consilioque regit :
Tunc Basilæa pio sedem servabat Erasmo,
Nomine quæ regis sic vocitata fuit.
Jungebant animos nostros virtusque fidesque,
Suadebantque simul vivere, deinde mori.
Mutua de variis hinc venit epistola rebus,
Ad nostras ædes nunc reticenda mihi.
Magno etiam regina fuit devincta favore,
Hujus præstanti scilicet ingenio.
Haec ferventi animo clarum cupiebat Erasmum
Cernere, et usque simul verba referre sacra.
Tam gratum cunctis igitur mea littera quando
Et monet, et charis sollicitat precibus.
Ecce suum reditum fuerat jam jamque futurum
Pollicitus chartis pluribus ipse mihi.
Atque etiam puri reticenda silentia cordis,
Adscripsit digitis multa notata suis.
Jamque parabat iter socios invisere charos,
Natalesque lares, et sibi dulce solum.
Invida sed Lachesis fatalia stamina rupit,
Atropos et pressit fila refecta manu.
Quare non potuit conceptum absolvere votum,
Sic volente dea, et sic statuente Deo. »

XVIII. Robbyns, Joannes, decanus mechliniensis.

Mechliniæ, in vigilia apostolorum Petri et Pauli (d. 28. junii) 1524. Missa Basileam. Incipit : « S. P. Reverende pater, domine et præceptor observande. » De literis Erasmi ; de Goclenio et collegio trilingui lovaniensi ; de tali collegio Lutetiæ instituendo a Gallorum rege, et opera Erasmi perficiendo, famosæ academiæ parisiensis caussa (1) ; de universitate lovaniensi florente propter collegium trilingue ; de Erasmo, ejusque reditu ad Lovanienses, quem multi magno desiderio exspectent (2), in primis vero ipse epistolæ auctor, etc. (Ind., p. 7, n° 5. Sp. XXXII, pp. iv-vi.)

XIX. Scepperus (de Schepper), Cornelius Duplicius, jurisconsultus, eques, Caroli V. cæsaris, Ferdinandi I. regis, et Mariæ reginæ Hungariæ legatus et consiliarius, etc. (3).

1. Ex *aula, quæ est Bruxellis Brabantiæ*, 17. novembris 1531. Incipit : « S. P. Cum rediissem in aulam XIII^a^ hujus, invenit ibi Livinus literas tuas, simulque apud me institit, ut se serenissimæ reginæ commendarem, etc. » De se, Mariæ reginæ non nisi præstitis aliquot servitiis noto ; de Nicolao Holacho (Olaho), plus præstituro ; de Livino, ab ipso Erasmo, facile quidvis impetraturo a regina, propter virtutis et eruditionis famam ; de suis legationibus (4), etc. (Ind., pp. 44 et 45, n° 16. Sp. VII, pp. xiv-xv.)

---

(1) *Voy.* la lettre d'Ægidius Buslidius, n° III.

(2) « Floret nunc, prætextu collegii trilinguis, universitas lovaniensis, et de die in diem augmentatur ; quod quanquam pluribus, et fere omnibus summe placet, sunt tamen, licet pauci numero, quibus displicet, quod ea occasione contingit. Sunt in eadem academia, et quasi per omnem patriam, magno desiderio expectantes reditum ejusdem paternitatis vestræ ad nos, mirantes quod tanto tempore eos reliquit, pro quorum consolatione, ac vestra quiete, videtur amicis vestris et zelatoribus, ut quamprimum Basileam relinquere et ad has suavissimas partes transmigrare debeatis, in otio literario, quiete ac bona recreatione vivendo, etiam postponendo majora oblata. »

(3) On trouve quelques lettres de Scepperus dans la correspondance de Joannes Dantiscus, citée plus haut (n° XI, note 2).

(4) « Mihi rursus proficiscendum est in legationem laboriosam et parum proficuam, quales fuere omnes meæ. »

[Consulter sur cette nouvelle mission, le Mémoire sur les missions diplomatiques de de Schepper, de 1523 à 1555, par MM. le baron de Saint-Genois et

2. *Augustæ Vindelicorum*, pridie Divorum Petri et Pauli (d. 28. junii) 1535. Missa Friburgum. Incipit : « Polyphemus (1) tuus ad me venit in Ponte Æni (Innsbruck), etc. » Singularia de Polyphemo; de obitu cancellarii supremi Ferdinandi I, Romanorum regis, Bernardi, cardinalis et episcopi tridentini; judicium de eo; de secreto ejus, ante obitum, ad Erasmum mandato (2); de ejusdem et (Alphonsi) Valdesii in Erasmum amore; de Scepperi ipsius in aula auctoritate; de Erasmi scriptis quibusdam a cancellario supremo et episcopo lectis; de Livino, ab Erasmo commendato; de rebus Erasmi, a Sceppero ad Cæsarem et Ferdinandum regem relatis et referendis. Singularia de Joanne Dantisco; consilium ejus de scriptis adver-

---

G. A. Yssel de Schepper, dans les Mémoires de l'Académie de Belgique, t. XXX, 1857, p. 58.] Aug. Sch.

(1) Burscher remarque à la p. xx du Sp. XIII : « Polyphemum, hominem alias ignotum, fuisse vagum et fortunæ captorem, patet e quinque Erasmi epistolis, t. III, Opp. editis. Il cite les passages des lettres d'Érasme, concernant cet aventurier, honoré de la confiance de plusieurs personnes de haute qualité. En voici deux fragments : Frib. Brisg., 24 mart. 1530 : « Polyphemus bibit in Bohemia fortiter. » Frib., 5 octobr. 1532 : « Illic (Coloniæ) apud Tielmannum (Gravium), summum amicum meum, potavit aliquot menses. Post huc venit futurus custos domus meæ (!). Ego extrusi illum in legationem ad Ratisbonam : illic bibit sex hebdomadas, et extorsit multum pecuniarum. Ratisbona rediens obiter invisit ipsum Augustensem (episcopum). Ab eo extorsit equum et coronatum. Decreverat cum suo claudo equo commorari in meis ædibus. Equum exclusi, ipsum exceptum decem ferme dies dimisi non admodum volentem. Voluit adire Angliam : dissuasi. Deinde Poloniam. Ita rediit Coloniam, unde decessit cum pessima gratia Tielmanni hospitis, qui dicit multa fœda illic de eo sparsa...... Res illi nebuloni rediit ad incitas, nec dubito, quin brevi sit habiturus miserum exitum. » — Chose singulière, que ce commerce d'Érasme avec le fripon et chevalier d'industrie Polyphemus!

(2) « Is cum advenisset Tridentum, ubi incidi in Livinum, gratissimo animo sciscitatus est de te, et triduo priusquam moreretur, cum Polyphemus profectionem se diceret accelerare, injunxit mihi ut ad te scriberem secreto, et nomine suo et meo, ut rationes pacandæ hujus tempestatis ad me perscriberes. Nam daturum se operam, ut si tu illas velles a te videri non profectas esse, nemo cognosceret illarum te authorem esse, præter se et me. Jam volebam scribere, cum reverendissimus Tridentinus mihi significavit, commode Polyphemum proficisci non posse ante adventum regiæ majestatis in Augustam. Itaque impedita sunt omnia, neque temere per quemvis id scribere volebam. Postea decessit nobis magnus ille vir, et inversa nobis sunt omnia. »

sariorum Erasmi; consilium ipsius Scepperi. Idem vult, ut Erasmus sibi, aut Valdesio, committat omnia de suis rebus ad Cæsarem aut regem referenda; laudat Polyphemum (!), dicitque de Valdesio, ac de se ipso, plura præsente Erasmo expposituro; sperat, Erasmum sibi non invisurum, si quid velit in præsentem rerum statum consulere, etc. (Ind., pp. 64 et 65, n° 7. Sp. VII, pp. xv-xix.)

XX. Schetus (Schets), Erasmus, patricius et negotiator antverpiensis.

Ex *Antverpia*, 17. martii 1526. Missa Basileam. Incipit : « S. P. Gratissime domine Erasme. Jam pridem scripsi tibi, ob tantam Harsti tui in Anglia moram, meam admirationem, sed tandem rediit salvus, etc. » De rebus Erasmi privatis; de pensionibus ejus periclitantibus; de principibus judicium; auctoris consilia; de rege et aula Lusitaniæ. (Ind., p. 12, n° 2.)

XXI. Stadius, Nicolaus.

Antverpiæ, Nonis novembr. (d. 5. novembris) 1523. Missa Basileam. Incipit : « Sis salvus, domine mi et patrone Erasme, etc. » De rebus privatis; de aliis publice actis; de Frobenio; de Spongia (adversus aspergines Hutteni) Erasmi; de Dorpio. (Ind., p. 5, n° 5.)

XXII. Tilia, Paulus.

Schedula, scripta *Mechliniæ* ad *Petrum Wychmannum* (1), qui eam communicavit Erasmo. Incipit : « Domino Petro Wychmanno Anderlaci canonico salutem. Redditus est mihi liber meus, quem nuper accommodaram domino Erasmo Roterodamo, etc. » (Ind., Autogr. alia, p. 72, n° 15.)

XXIII. Van der Kamen, Hadrianus.

Ex *Mechlinia*, postridie natalis Domini (d. 26. decembris). Missa Friburgum. Incipit : « Hadrianus Van der Kamen domino Erasmo S. P. D. Quod ad te confidentius scribo quam deceat, etc. » De suis ad Erasmum literis; de plurimis nominis et scriptorum Erasmi

(1) *Voy.* la lettre n° XXVI.

amicis; de se ipso inter negotiorum civilium tumultus forensiumque litium strepitus jam dudum versato, etc. (Ind., p. 51, nº 26.)

XXIV. Viglius Zuichemus ab Ayta, illo tempore ex episcopi monasteriensis judice aulico factus assessor cameræ imperialis, etc.

1. *Spiræ,* 22. die septembr. 1535. Missa Basileam. Incipit : « S. P. Reddidit mihi Coloniæ, incomparabilis domine ac patrone, literas tuas, Irenicus consobrinus meus, etc. » De suis rebus ac muneribus; de se erepto ex turbis anabaptisticis; de rebus anabaptistarum monasteriensium post captam urbem; de eorum dogmatibus, e libello quodam cognoscendis, quem simul mittit Erasmo; de Andrea Conritzio (von Könneritz), etc. (Ind., p. 67, nº 14. Sp. X, pp. vi-viii.)

2. *Spiræ,* 17. die novembr. 1535. Incipit : « S. P. Literas tuas, domine colendissime, ad T. (Tielmannum) Gravium et (Conradum) Heresbachium cum primo nuntio mittam Coloniam. » De conventu wormatiensi et anabaptistarum monasteriensium rege; variæ principum et legatorum in conventu illo sententiæ de ejus supplicii genere, et singularia de aliis rebus, anabaptistas, Monasterii urbem et religionem spectantibus; de Thoma Moro ejusque supplicio; de sacerdotio opimo, Erasmo donato a Paulo III. papa; de eodem pontifice, Erasmo galerum cardinalitium pollicente, si ipsius gratiam apostolicam non contemnat Erasmus; de Cæsaris rebus et de Andrea a Conritz. (Ind., pp. 68 et 69, nº 17. Sp. X, pp. ix-xi.)

XXV. Wiele, Adrianus, Bruxellensis, Carolo V. Cæsari a secretis in senatu Brabantiæ (1).

Ex *aula* (s. *Augusta*), 16. novembr. 1551. Incipit « S. P. Sæpius ineptis meis nugis tuis obstrepuissem auribus, etc. » Singularia quædam et ridicula de Metardo, minorita, regi Hungariæ a concionibus, ejusque in Erasmum virulentia ac temeritate in sermonibus publicis; de pensione cæsarea, Erasmo debita; de opera, ejus caussa, ab Erasmo perdita; de se ipso, si jubeat Erasmus, ei hac in re

(1) « Jam olim viduus et octona pressus (quæ sarcina!) prole quatuor præcipue filiabus nubilibus brevi elocandis. » Souscription de la lettre.

operam præstituro; de comitiis augustanis; de literis ad se perferendis; de confessionum arbitro Mariæ, reginæ Hungariæ, viduæ (Joanne Henckelio) (1); de se, Erasmi libellum gallice vertente, offerendum reginæ. (Ind., p. 40, n° 25. Sp. VIII, pp. IV-V.)

XXVI. WYCHMANNUS, PETRUS, presbyter et canonicus anderlacensis (2).

Mechliniæ, d. 22. martii 1522. Incipit : « S. Haud unquam veritus fueram, etc. » Defendit se Wychmannus; laudat Erasmi scripta; dicit de diplomate pontificis (3); nominat Erasmo amicos, etc. (Ind., p. 2, n° 2. Sp. XXVII, pp. IV-VIII.)

XXVII. *Anonymus quidam.*

Epistolæ ad Erasmum prolixæ fragmentum, in quo narratur

---

(1) Wiele parle dans sa lettre de l'ouvrage d'Érasme, intitulé : Vidua Christiana, imprimé à Bâle, en 1529, et dédié à la reine. Voici la critique remarquable qu'a faite Érasme lui-même de son ouvrage : « ... Mitto simul Viduam Christianam, quam rogatus dicavi Mariæ Cæsaris germanæ, quondam Hungariæ reginæ. In hoc argumento mihi non admodum placeo, quod nec simplex videatur, nec admodum congruens puellæ, quæ, ni fallor, alitur conjugio. Verbis tamen explevi chartas. Sed tuum expectabo judicium, si tamen non gravaberis inter seria studia tua, nonnunquam ad hæc velut avocamenta divertere. » (Antonio episcopo gurcensi electo, Basilea, 10 martii, anno 1529, Opera, t. III, c. 1163.) Dans une autre lettre (Petro Curtio, rhetori in academia romana, Friburgo Brisgoiæ, 9. januarii, anno 1535, Opera, t. III, c. 1497), Érasme se plaint de la fameuse faute typographique qui s'est glissée dans mille exemplaires de la Vidua Christiana (conf. la note de Van Hulthem, Biblioth. Hulthemiana, n° 1780); *voy.* à ce sujet, Ebert, Bibliographisches Lexikon, n° 6886.

(2) D'Anderlecht. Wychmann a signé sa lettre. « Presbyter rusticanus ille tuus hospes. » Érasme fait la mention suivante d'Anderlecht dans une lettre à Jean Glapion, de Bâle, 1522 : « Mihi vehementer arridet Brabantia, et præsertim rus illud Anderlacense, etc., » et il écrit le 1er février 1523, de Bâle, à Marc Laurin : « Denique cum rusticans Anderlaci, qui locus est et celeberrimus, et Bruxellæ, ubi Cæsaris est regia, proximus, valetudini consulerem, etc. » Opera, t. III, cc. 742 et 749.

(3) « Duæ Adriani VI papæ ad Erasmum epistolæ editæ leguntur, tomo III, Opp. Altera, quæ ep. 639 est, data 1. dec. ann. 1522, cc. 735 seqq. Altera, cc. 744 seqq., ep. 748, data 23. jan. ann. 1523. Utraque distinguenda est a diplomate illo, de quo loquitur Wychmannus, et quod nusquam videtur esse editum. » (?) Note de Burscher, Sp. XXVII, p. X.

fabula de adparitione scribæ cujusdam, *Mechliniæ* mortui, ad propugnandum purgatorium. Incipit : « Post hodie scripta, intellexi quæ me absente evenerunt in hac civitate, etc. » (Ind. Autogr. alia, p. 72, n° 16.)

DESIDERIUS ERASMUS ROTERODAMUS.

Epistola ab amanuensi scripta, et ab ipso Erasmo correcta, *Lovanii,* prid. Cal. Augusti (d. 31. julii) 1533. Incipit : « Magnifico D. N. rectori inclytæ scholæ erphurdensis (1) Eras. Rot. S. D. Vir eximie, non possum non amare te, etc. » Continet judicium Erasmi de ratione emendandæ theologiæ, et de Luthero. (Ind. Autogr. alia, p. 74, n° 25.)

F. L. HOFFMANN.

Bibliothèque russe-française.

8e ARTICLE.

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XIII, pp. 151-154.)

LOEILLOT. — Nous n'avons jusqu'à présent aucun renseignement biographique sur cet auteur français, qui a longtemps résidé en Russie (1786-1814). Le *Mercure de Russie,* ouvrage périodique (publié à Pétersbourg, en 1786), donne dans un *Avertissement* (p. 128, des cahiers de mars et d'avril 1786, nos III et IV) l'indication suivante :

« Le bureau du *Mercure de Russie* est chez M. Loeillot, demeurant au 2e étage, dans la Maison de Skawronsky, à la descente du Pont des

---

(1) Johannes Edeshemius de Northeim, licentiatus, ædis Severianæ canonicus et scholasticus. (Rector magnificus.) Anno 1533? *Voy.* Just Christoph Motschmanns, Erfordia literata oder Gelehrtes Erffurth. Dritte Sammlung, Erfurth, 1730, in-8°, pp. 366 et 367.

[J'ai lieu de croire que cette lettre est la même que celle qui se trouve dans la collection de Leyde, t. III, c. 334 « Rectori inclytæ Scholæ Erphurdiensis Erasmus Rot. S. D. » et qui est datée de Louvain, 31 julii 1518.] AUG. SCH.

Écuries, et faisant le coin de la rue » (à Pétersbourg). On peut donc considérer *Loeillot* comme ayant été le rédacteur de ce *Mercure.* Voici la liste de ses travaux littéraires, connus jusqu'à présent :

1.) *Mercure de Russie, ouvrage périodique* publié sous les auspices de Leurs Altesses Impériales nos Seigneurs Alexandre et Constantin, grands ducs de Russie, par une Société de Gens de lettres. A Saint-Pétersbourg, MDCCLXXXVI (1786), in-8°.

Les n^{os} I et II (janvier et février 1786), publiés ensemble, forment un cahier de 2 et 160 pages, in-8°.

Les n°s III et IV (mars et avril 1786), de 128 pages.

Le n° V (mai 1786) est paginé : 1-63.

Le n° VI (juin 1786) forme les pp. 65 à 127.

Les n°s VII et VIII (juillet et août 1786), publiés ensemble, forment 128 pages.

J'ignore si ce journal a continué après la livraison d'*août* 1786. Je n'en possède dans ma bibliothèque que les huit premiers cahiers.

Le *Mercure de Russie* devait d'abord paraître sous le titre de *Mercure national.* C'est ainsi qu'il avait été annoncé dans les *Avis* annexés à la *Gazette* (russe) *de Pétersbourg,* n° 89, du 7 novembre 1785, pp. 1719-1720; n° 90, du 11 novembre 1785, p. 1741, et n° 91, du 14 novembre 1785, pp. 1764-1765.

Mais quelques jours plus tard, ce journal fut annoncé dans la *Gazette* (russe) *de Moscou* (n° 93, du 19 novembre 1785, p. 997, n° 95, du 26 novembre, pp. 1017-1018, et n° 96, du 29 novembre, p. 1028), comme devant paraître à Pétersbourg, sous le titre de *Mercure de Russie.*

Le journal a paru dans le format in-8° ; mais il y a un prospectus qui a été publié in-4°, le 21 octobre 1785, sous le titre de : *Prospectus du Mercure de Russie,* Pétersbourg, de l'imprimerie de Breitkopf, et qui forme onze pages. L'abonnement annuel était de 15 roubles pour Pétersbourg et de 20 roubles pour le reste de l'Empire, pour les douze volumes.

Ce *Mercure* est resté inconnu à Barbier (1808-1827), à Demanne (1834) et à M. Quérard (1826-1859). Il est indiqué dans le *Télégraphe de Moscou,* journal russe, n° 21, novembre 1827, t. XVIII, 2e section, pp. 27-28 ; dans la *Revue encyclopédique,* de Paris,

février 1828, t. XXXVII, p. 556 et dans le *Bulletin du Nord,* journal mensuel français publié à Moscou, par Lecointe Delaveau, mars 1828, p. 256, où, par erreur, on a imprimé la date de 1781, au lieu de 1786.

Le *Mercure de Russie* était en polémique avec un autre recueil périodique français, publié à Pétersbourg, sous le titre : *l'Agréable et l'Utile,* qui donnait à Voltaire le surnom de *Cuisinnier littéraire.*

Voici comment le *Mercure de Russie* (nº VII, juillet 1786, pp. 60-62) répliqua, dans une *Lettre d'un Tartare,* au journal qui avait attaqué Voltaire :

« Il ne convient pas à un Tartare, comme moi, peu au fait des beautés de votre langue, quoique j'aie eu autrefois un Outchitel (maître de langue) français, de juger du mérite de cette Feuille périodique, connue sous le nom de *l'Agréable et l'Utile,* quoique je n'y trouve ni l'un ni l'autre, si ce n'est dans le titre ; mais il est de mon devoir de vous apprendre que, tant les Russes que les Tartares qui habitent ici, et qui ont toujours eu pour M. de Voltaire toute la vénération due à ses sublimes talens, ont tous été indignés de voir l'Auteur de cette feuille, comparer cet homme immortel et le plus extraordinaire génie que les siècles chrétiens ayent jamais produit, à *un Cuisinnier Littéraire, qui ne sçait qu'apprêter des provisions, pourvû qu'on les lui fournisse.* Qui aurait jamais cru qu'un homme, qui se dit Français, eût osé, dans le XVIIIe siècle, et en Russie, où la mémoire de M. de Voltaire sera toujours chère aux ennemis de la persécution, assimiler à un *Cuisinnier,* un Homme que la France sera toujours fière d'avoir produit, l'ami de l'humanité, l'implacable adversaire de la superstition, du fanatisme, le prédicateur infatigable de cette Tolérance, qui fait tant d'honneur à notre Siècle, et surtout à la Russie, dont elle est la première loi, et la plus universellement bénie. Pour juger un homme de ce mérite, il faut un juge compétent, mais comme l'Auteur de cette Feuille (*l'Agréable et l'Utile,* 1786) ne se pique pas de l'être, il n'y regarde pas de si près, et il pèse le mérite de M. de Voltaire aussi lestement que s'il ne s'agissait que d'un gigot de mouton. »

« Il me reste à vous apprendre, que les ouvrages de M. de Voltaire sont aussi estimés ici (en Krimée), que sa mémoire y est chère. Sçavez-vous bien qu'un Tartare de mes amis, vient de composer une

Épitaphe à l'honneur de ce grand homme, qui aurait eû des autels dans la Grèce, mais auquel la France a refusé la sépulture; comme vous ne serez peut-être pas fâché de faire voir à l'Europe sçavante une production Tartare, je vous l'envoie, pour la rareté du fait; la voici :

Maxima Lux Sæcli, Gallorum Gloria, Nemo
    Quem puerum, Nemo credidit esse senem;
Tam sibi par semper, quam cunctis celsior unus,
    Et qui se totum debuit ipse sibi;
Hîc jacet ille capax *Voltarius* ævi!
    Nil sibi mors unquam plus licuisse putet,
Quid querimur raptum? mens est quâ vivitur, annos
    Ille tot exegit mente, quot orbis habet. »

Cette *Lettre d'un Tartare aux Auteurs du Mercure de Russie* se termine ainsi (juillet 1786, p. 64) :

« Sur ce, j'ai l'honneur de croiser mes jambes sous mes fesses, et mes mains sur ma poitrine, pour recommander à notre sublime Prophète votre *Mercure* naissant, auquel je souhaite une existence plus longue, que ne le sera, à vue de Pays, celle de l'*Agréable et* l'*Utile,* dont on assure que la santé est bien chancelante : on le dit même, à l'heure qu'il est, attaqué du Hoquet et du Râle de la mort : *Requiescat in pace.*

» Agréez, je vous prie, les humbles Salamalèques de celui qui essuye la noble poussière de vos pieds,

L. Semance dor,

à Thèodosia, sur le Bosphore Cimmérien, non loin des Palus Méotides, le 25 de Gimmasil-Achir, et de l'hégyre, l'an 1200. »

Ce *Tartare* qui a signé : *Semance dor* (sic) est un pseudonyme à découvrir pour les *Supercheries littéraires* de M. Quérard; il n'est pas impossible que ce soit *Loeillot,* rédacteur du *Mercure de Russie.*

2.) *A la nation hongroise,* par M. *Loeillot, français, à Pétersbourg;* mars 1794.

Pièce de vers de onze strophes, de quatre vers chacune, envoyée de Pétersbourg, et imprimée dans le *Journal général de politique, de littérature et de commerce, avec privilége de S. M. Impériale et*

de S. A. S. Électorale Palatine, publié en français à Cologne, nº 67, du 8 mars 1794, supplément, p. 2, in-4º.

Ce *Journal* a d'abord commencé à Wesling, entre Cologne et Bonn, le 1er août 1793 ; sa rédaction a été ensuite transférée à Cologne, à dater du 19 février 1794. C'est l'aïeul du *Journal* (français) *de Francfort,* publié actuellement. (*Voy.* notre *Bulletin*, année 1848, t. V, p. 408-409.)

Les quatre dernières strophes de la pièce de vers de *Loeillot* sont citées dans notre *Bulletin,* 1848, t. V, p. 413.

Nous disions, à cette occasion, que *Loeillot* trouverait probablement une place dans les *Suppléments* à la *France littéraire* de M. Quérard ; mais il a été omis dans la *Littérature française contemporaine,* t. V, 1852-1854, p. 168, ainsi que dans le t. XI de la *France littéraire,* 1853-1857, p. 257.

3.) *Nouveaux Éléments de grammaire russe, à l'usage des commençants.* Les dialogues russes et la manière de les prononcer sont indiqués avec des lettres latines. Brunswick, Pluchart, 1814, in-8º.

Ces *Éléments* sont mentionnés dans la *France littéraire,* t. V, 1833-1834, p. 555, col. 2.

C'est le seul ouvrage de *Loeillot* qui soit indiqué dans les onze volumes de la *France littéraire,* 1827-1857, et dans les six volumes de la *Littérature française contemporaine,* 1839-1857.

Serge Poltoratzky,
de Moscou.

Moscou, le 16/4 septembre 1859.

Un plaidoyer nouveau pour Laurent Coster.

La cause de Haarlem gagne de jour en jour, nous dit-on de toutes parts. En effet, à voir le nombre d'écrits qui, depuis quelques années, ont surgi pour défendre les droits de la Hollande dans la question de la découverte de l'imprimerie, on serait porté à croire que des documents inattendus ont été trouvés qui établissent ces droits, qu'une lumière nouvelle a lui qui entoure désormais d'une auréole immor-

telle la statue élevée sur la place publique par les concitoyens du héros mythique de Junius.

Eh bien ! non. Les archives continuent à garder leurs secrets, les ténèbres, leur épaisseur profonde. Rien n'est venu débrouiller le chaos où se dresse l'ombre incertaine de Laurent Coster. De nouveaux champions se présentent, il est vrai, pour défendre sa cause, mais ils apportent sans cesse avec eux ces mêmes armes dont on a cent fois repoussé les coups, et vraiment le combat devient fastidieux à force d'uniformité.

M. Ch. Paeile, bibliothécaire et archiviste de Lille, vient de publier un *Essai historique et critique sur l'invention de l'imprimerie* (1), dans lequel il se propose de discuter de nouveau la controverse et de démontrer le droit de la Hollande. Né et élevé dans la croyance que l'imprimerie avait été inventée à Mayence par Gutenberg, l'auteur s'est converti dans la suite à la foi costérienne. « L'examen attentif du *Speculum humanæ salvationis,* en hollandais, que possède la bibliothèque de Lille, éveilla en nous des doutes, dit-il, que la lecture des travaux de M. de Laborde et de M. A. Bernard développèrent grandement. Conduit alors par le désir de connaître la vérité, nous nous livrâmes à l'étude approfondie de cette controverse historique, et nous vîmes bientôt que les prétentions de Mayence ne reposent sur aucun fondement sérieux et que la gloire rendue à Gutenberg est une gloire usurpée. »

Pour expliquer les motifs de sa conversion et établir les fondements de la foi nouvelle qu'il a embrassée, M. Paeile s'est livré surtout à l'étude des témoignages historiques que l'on invoque ordinairement en faveur des prétentions de Haarlem, et il s'efforce de les présenter selon toutes les règles de la Méthode. Son livre est un plaidoyer vif et serré, dans lequel on ne trouvera pas un seul argument qui n'ait été maintes fois proposé, mais où les vieux arguments sont produits dans un ordre plus logique, plus rigoureux qu'ils ne l'avaient peut-être été jusqu'à présent. C'est un travail de dialecticien autant qu'une œuvre d'historien. Malgré l'habileté dont il y est fait preuve, nous croyons que ce livre ne convaincra personne, par la

(1) Lille, 1859, 1 vol. in-8°, 286 pages, avec un admirable fac-simile d'une page du Speculum humanæ Salvationis flamand, conservé à la bibliothèque de Lill

raison qu'il n'apporte aucune lumière nouvelle. Toutes les ressources du syllogisme sont vaines quand elles ne sont pas appuyées par des faits bien établis. La cause de Coster repose sur le témoignage d'un seul homme écrivant plus d'un siècle après l'événement qu'il relate. Pour corroborer cette assertion unique, les défenseurs de Haarlem se sont efforcés de grouper tout autour quelques autres témoignages indirects qu'ils accommodent de diverses manières. Toute leur préoccupation consiste à les tourner et retourner pour les besoins de leur cause, à en extraire ce qui leur convient ou à en repousser ce qui leur est hostile.

Nous n'avons pas l'intention de publier ici une réfutation complète du livre de M. Paeile, mais comme, dans une trop courte entrevue que nous eûmes avec l'auteur, nous nous sommes engagé à en dire franchement notre pensée, nous avons pris pour texte de cet article la discussion des deux plus anciens témoignages invoqués par les Hollandais, et nous allons essayer de redresser l'interprétation qu'en fait le savant bibliothécaire. Si, de cette manière, nous ne répondons pas à tous les arguments présentés en faveur de Coster, nous espérons toutefois établir un point capital dans la grande controverse.

Avant d'entamer la question même, qu'il nous soit permis de faire une petite rectification toute personnelle. Au commencement de son remarquable ouvrage, l'auteur nous fait l'honneur de nous citer et de nous prendre à partie. Extrayant d'un article publié par nous dans le Bulletin du Bibliophile belge, 2e série, t. II, p. 10, la phrase suivante : Ce n'est pas l'étude des seuls documents historiques qui pourra jamais décider la grande question de l'origine de l'imprimerie. Les témoignages des auteurs, contemporains ou non, de quelque part qu'ils viennent, ont besoin d'être contrôlés, comme toute assertion humaine, » l'auteur ajoute : « D'après le contexte, le contrôle qu'exige l'écrivain que nous venons de citer, n'est pas celui que fournissent les lois du témoignage des hommes ; on veut de plus celui des monuments contemporains des faits, et, de cette sorte, on exige plus qu'on est en droit d'exiger, car le seul témoignage de la tradition, revêtu des conditions énoncées dans les plus simples traités de logique, est admis au tribunal de l'histoire, et c'est mettre en oubli les principes élémentaires de la critique que d'imposer une semblable loi aux historiens. »

Évidemment, l'auteur a mal interprété notre pensée : nous n'avons rien dit de cela. Nous croyons, comme lui, au témoignage humain comme *critérium* de certitude, et nous n'exigeons point pour ce critérium des garanties extraordinaires. Nous ne demandons point qu'il soit corroboré nécessairement par des preuves authentiques tirées d'archives ou par des documents officiels ; nous demandons simplement qu'il ne soit pas en contradiction avec le fait même qu'il avance. Les monuments qui, selon nous, doivent — dans la question de l'origine de l'imprimerie — contrôler les assertions émises par des auteurs contemporains ou non, ce sont les productions mêmes de l'imprimerie primitive. Cela est si vrai, qu'immédiatement après la phrase citée par l'auteur, nous disons : « Si l'on peut espérer de voir un jour le problème résolu ou du moins immédiatement éclairci, il y a autre chose à faire. Il faut, comme l'a depuis longtemps proclamé l'homme le plus compétent de notre époque en cette matière, M. A. T. Didot, il faut procéder sans délai à un examen comparatif et simultané de tous les monuments existants de l'imprimerie primitive, il faut assembler au plus tôt le grand concile œcuménique de la typographie. » Et tout notre article roule sur les moyens à employer pour arriver à ce grand résultat : nous signalions les contradictions des écrivains au sujet des livres que l'on regarde comme les premiers essais de l'art nouveau, et nous déterminions quelques-uns des points à éclaircir par une discussion sérieuse, en présence des pièces mêmes du procès.

Un seul exemple suffira pour faire comprendre combien, dans la question qui nous occupe, le témoignage humain a besoin d'être contrôlé par l'examen de ces monuments dont nous venons de parler.

Junius, dans son célèbre article, dit assez clairement que Coster imprima le Speculum humanæ salvationis au moyen de caractères en bois. Or, plus tard, un examen attentif a démontré à l'évidence que cet ouvrage est imprimé avec des types de métal. On a dit : si Junius a dit cela, il s'est trompé, mais il n'a commis qu'une erreur de détail. Mais si la comparaison minutieuse des diverses éditions du Speculum parvenait à constater quelques autres erreurs du même genre, quelle valeur pourrait-on donner à son témoignage ? Et chacun sait qu'il y a plus d'une question obscure dans l'histoire du Speculum.

Voilà donc le genre de garantie dont nous voulons entourer le témoignage humain : la concordance de ce témoignage avec les circonstances essentielles du fait auquel il se rapporte.

Nous insistons d'autant plus sur ce point que l'auteur, dans sa défense de Laurent Coster, s'appuie principalement sur les témoignages historiques,— ceux de Junius et de quelques autres écrivains, — et qu'il s'efforce surtout d'en démontrer la valeur intrinsèque en les examinant selon les règles de la logique formelle. C'est ainsi qu'il passe successivement en revue le récit d'Ulrich Zell, tiré de la chronique de Cologne ; la note d'Accurse, les témoignages de Jean Van Zuyren, de Coornhert, de L. Guicciardin, d'Ortelius, de Bruin, d'Aitsinger et enfin le célèbre passage de la Batavia de Junius. L'auteur s'attache à prouver que tous ces écrivains sont des hommes probes, instruits, impartiaux, que leurs assertions concordent entre elles et possèdent toutes les qualités requises pour passer au rang de vérités historiques.

Le premier et le plus ancien témoignage invoqué par les Hollandais, est celui de la chronique de Cologne, éditée en 1499, par Koelhoff. En voici le principal passage : « Bien que cet art ait été inventé à Mayence, comme nous l'avons dit, de la manière qui est maintenant généralement en usage, cependant la première idée en a été trouvée (1) en Hollande dans les Donats, qui ont été imprimés là avant ce temps. Et c'est d'eux et d'après eux que l'on prend le commencement du susdit art. Et l'art que l'on trouva est beaucoup plus magistral et plus subtil que ne l'était cette première manière, et par le temps, il devient de plus en plus perfectionné. »

---

(1) Voici le texte : « Item wie wail die kunst is vonden tzo Mentz, als vursz. up die wyse, als dan nu gemeynlich gebruicht wird, so is doch die erste vurbyldung vonden in Hollant uyss den Donaten, die daeselffst vur der tzyt gedruckt syn. Ind van ind uyss den is genommen dat begynne der vursz kunst. Ind is vill meysterlicher ind subtilicher vonden dan dieselve manier was, und ye lenger ye mere kunstlicher wurden. » La traduction du mot « vurbyldung » par *ébauche* n'est pas exacte. Vurbyldung est un terme abstrait qui répond aux mots *concept, idée, type*. M. Bernard traduit bien : cependant la première *idée* vint de la Hollande, etc. Dans les argumentations méthodiques, on ne saurait employer des termes trop précis. Aussi notre traduction, fidèlement littérale, s'éloigne-t-elle un peu de la traduction plus élégante de M. Paeile.

Puisque nous avons affaire, dans cette discussion, à un dialecticien rigoureux, examinons tout le témoignage selon les règles de l'analyse logique.

Il y a d'abord une affirmation bien positive : « Item, cet art admirable fut *d'abord* inventé en Allemagne, à Mayence, sur le Rhin. Et c'est pour la nation allemande un honneur insigne qu'on puisse trouver chez elle des hommes aussi ingénieux, etc. » Voilà qui est clair, net et précis. L'*art* fut *d'abord* inventé en Allemagne, à Mayence. Et celui qui prononce ces paroles est un témoin véridique, M. Paeile l'admet comme nous l'admettons.

Le second passage, celui que nous citons plus haut, va donner un correctif à l'affirmation qu'Ulrich Zell vient de faire.

Quelle est la valeur de ce correctif?

Cela ne nous paraît point difficile à déterminer. Voyons les termes. « Bien que cet art ait été inventé à Mayence, comme nous l'avons dit, *de la manière qui est maintenant généralement en usage.* » Cette phrase n'est pas susceptible d'une interprétation ambiguë. L'art... de la manière qui est maintenant *généralement* en usage, est bien l'art de l'imprimerie en caractères mobiles ; il n'est pas question là d'une méthode déjà connue, plus ou moins perfectionnée, mais bien d'un art nouveau, qui a détrôné un procédé, une *manière,* comme Zell le dira plus loin. Le mot *gemeynlich* le prouve à l'évidence. Ce mot, que M. Paeile traduit par *généralement,* n'a pas tout à fait la signification absolue du terme français, *ghe-meynlick,* selon Kilian et le Theutonista, signifie *communiter, vulgariter, vulgo,* c'est-à-dire *communément,* ou en général. Il indique qu'il y a encore des exceptions. Or, quelles sont-elles, sinon les impressions tabellaires ? « Cependant sa première ébauche (en admettant même cette interprétation du mot *vurbyldung*) a été réalisée en Hollande, dans les Donats, etc. » Ces Donats n'étaient donc qu'une *ébauche* de l'art. Or, peut-on dire raisonnablement que les Donats imprimés en caractères mobiles de métal, ne sont que des ébauches ? Mais, si les caractères sont un peu grossièrement taillés, l'art cependant n'y est-il pas tout entier ? Le principe de la mobilité des types n'est-il pas le grand principe de l'imprimerie ? Et comment concilier ce que vient de dire Zell avec la suite ? « Et l'art que l'on trouva (à Mayence) est beaucoup plus magistral et plus subtil que ne l'était cette première *manière.* » Le

typographe qui a écrit cette phrase en a bien pesé les termes. Il y avait en Hollande une *manière;* il n'y avait pas un *art*. L'art fut inventé à Mayence.

En bonne logique, on ne peut admettre qu'une proposition principale soit détruite par une proposition incidente. Ce serait pourtant ici le cas. La proposition principale pose en fait qu'un *art* nouveau, — et il s'agit bien certainement là de l'impression en types mobiles, — a été inventé à Mayence. Puis vient une proposition incidente qui dit : « Cependant la première *idée* (car nous le répétons, c'est bien là la signification de *vurbyldung*), en a été trouvée en Hollande dans les Donats. » Si cette phrase signifie que les Donats de Hollande étaient imprimés en caractères de métal et mobiles, nous disons qu'elle détruit la première. En effet, elle constaterait l'existence en Hollande d'un *art* que, dans la phrase principale, U. Zell affirme avoir été inventé à Mayence. Si vous n'admettez pas qu'il y ait entre les deux procédés, celui de Hollande et celui de Mayence, plus de distance qu'entre deux degrés de perfectionnement d'un même *art*, il est évident que U. Zell a dit deux choses contradictoires. Il ne peut pas affirmer d'un côté que l'*art* a été trouvé à Mayence et après cela, qu'il a été inventé en Hollande. Car, on ne saurait assez le dire, types mobiles de métal, toute l'invention, tout l'art sont là ; le reste n'est que perfectionnement.

Si le typographe de Hanau n'avait pas établi dans sa pensée une différence radicale entre les deux procédés, il eût dû dire incontestablement : « Cet art admirable fut d'abord inventé en Hollande, où depuis longtemps on imprime des Donats. Cependant, il reçut à Mayence des perfectionnements considérables. »

En s'exprimant ainsi, il formulait des propositions liées entre elles selon les règles de la saine logique.

Une autre considération encore. Ulrich Zell, il faut l'admettre, était très au courant de l'histoire primitive de l'imprimerie ; il devait donc connaître ce qui se passait en Hollande. Or, de quoi parle-t-il ? Des Donats et de rien d'autre.

Pourquoi le témoin ne cite-t-il point les Catonis disticha, les Facetie morales, les Ludovici de Roma Singularia, l'Horarium, et cette foule d'autres impressions mystérieuses que les partisans de Haarlem attribuent aujourd'hui par une inspiration unanime à

L. Coster; ou, si les dates s'y opposent, aux descendants de celui-ci? Pourquoi, surtout, ne parle-t-il pas de la pièce capitale de la prétendue typographie costérienne, du *Speculum humanæ salvationis?* Pourquoi ? C'est que s'il l'eût citée, son fameux témoignage eût été plus contradictoire encore dans ses diverses propositions. En effet, ouvrez le Speculum de la première édition selon Koning (suivant Heinecken de la seconde), dont la Bibliothèque royale de Bruxelles possède un exemplaire, et dites-nous ce que l'art avait encore à acquérir après cela ! Admirez ce caractère net, régulier, cette encre noire et bien nourrie, cette justification élégante ; comparez à ces admirables pages des impressions datées, telles, par exemple, que le *Gnotosolitos* de Bruxelles, 1476, et une foule d'autres ouvrages postérieurs ; et à l'aspect de l'incontestable supériorité du premier, dites-nous ce que Gutenberg a ajouté de perfectionnements à un art déjà parvenu à un tel degré de splendeur ! Si Gutenberg a inventé un art tel que le dépeint Ulrich Zell, assurément ce n'est pas l'art qui a produit le Speculum, puisqu'il existait déjà plus *magistral et plus subtil* qu'il ne se montre dans les premiers produits de Mayence même. Évidemment, U. Zell n'a pu dire une pareille inconséquence.

S'il a cité les Donats, c'est qu'il avait en vue des œuvres plus informes que les productions primitives des ateliers allemands ; or, il n'y a que les Donats xylographiques qui remplissent cette condition. Il y a des Donats informes en caractères mobiles, nous ne le nions pas, comme il y a une foule de livres usuels et populaires, imprimés d'une manière grossière, des premiers temps de la typographie, postérieurs cependant à Gutenberg ; mais dans tous ces produits l'art existe dans ses principes constitutifs ; et l'incurie, la pauvreté du typographe, le peu d'importance des ouvrages expliquent suffisamment leur exécution relativement mauvaise.

Il n'est pas possible de faire dire à Ulrich Zell que Gutenberg ait inventé à Mayence un art ayant produit des ouvrages aussi parfaits que le *Speculum* dont nous parlons, le *De Salute corporis,* etc. C'est à peine s'il eût pu constater, en présence de ces ouvrages, que Fust et Schœffer aient introduit quelques perfectionnements dans l'art naissant. Et remarquez cependant quelle gradation il met dans ses termes : « et l'art que l'on trouva (à Mayence) est beaucoup plus magistral et plus subtil que ne l'était cette première manière, et par le

temps, *il devient de plus en plus perfectionné.* » C'est bien là la vraie histoire. Une *manière* informe existait en Hollande; cette manière donna l'idée d'un *art* nouveau qui fut inventé à Mayence et qui fut successivement perfectionné.

Voyons maintenant en peu de mots, comment M. Pacile interprète le témoignage d'Ulrich Zell, « *cependant la première ébauche* (de l'art, tel qu'il est pratiqué maintenant) *a été réalisée en Hollande, dans les* Donats, *qui ont été imprimés dans ce pays avant ce temps,* c'est-à-dire, avant 1440, époque assignée aux premiers essais de Gutenberg, car *de ces* Donats *date le commencement du susdit art.* »

La paraphrase de M. Pacile est adroite, mais elle fait dire à U. Zell plus qu'il ne veut dire. La proposition « de l'art tel qu'il est pratiqué maintenant » n'est pas dans le texte à la place où la met le savant bibliothécaire de Lille. Ulrich Zell dit que « l'art fut découvert à Mayence, tel qu'*il est pratiqué habituellement aujourd'hui.* » Il ne rapporte pas du tout cette petite proposition explicative à celle où il dit « *que la première ébauche a été réalisée en Hollande ;* » ces deux propositions sont indépendantes l'une de l'autre. « Cependant (*so is doch*), dit-il, la première idée, la première forme (de quoi? non pas de l'art *tel qu'il est pratiqué aujourd'hui,* mais de *l'art* de l'imprimerie) a été trouvée en Hollande, » ce qui est bien différent.

M. Pacile continue : « En outre, d'après Zell, ces Donats de Hollande devaient être imprimés véritablement en caractères mobiles, puisqu'il assure que l'art *tel qu'il est pratiqué* maintenant (en 1499), remonte à ces livres. » Encore une fois, Zell ne dit pas cela; il dit que l'art susdit, *die vursz. kunst,* l'art de l'imprimerie, remonte à ces Donats, ce qui est toujours bien différent. En effet, U. Zell pouvait très-justement parler ainsi en présence des Donats xylographiques, puisque, comme le dit fort bien M. Bernard, « ce sont ces livres informes (les livres sur planches fixes), qui ont conduit à l'imprimerie typographique. »

« Il fait remarquer cependant, poursuit M. Pacile, que l'art actuel *est beaucoup plus magistral et plus subtil que ne l'était cette première manière,* observation de la dernière justesse pour tout homme qui a pu confronter avec un exemplaire de la Bible de Gutenberg l'un des fragments des *Donats,* mais de laquelle on ne peut rien conclure contre la mobilité des caractères de ces livrets d'école ; car, si le *Donat*

mentionné par Zell, comme provenant de source hollandaise, et comme ayant fourni à Gutenberg la première idée de l'art, avait été gravé sur planches fixes, qu'y aurait-il trouvé de si nouveau et de si remarquable ? L'art de la xylographie était connu en ce temps-là à Strasbourg et dans toute l'Allemagne aussi bien qu'en Hollande, et il était inutile de la part de Zell de faire mention d'un *Donat* hollandais xylographique tombant par hasard entre les mains de Gutenberg et lui fournissant la première idée de l'imprimerie. »

D'abord, il ne nous paraît point que l'observation de Zell soit de *la dernière justesse,* s'il parlait dans le sens du système de M. Pacile. En effet, un imprimeur qui aurait comparé entre eux un Donat et une Bible de Gutenberg eût dit sans doute que le second ouvrage était plus vaste, mieux exécuté, plus beau de type, mais il ne pouvait, sans inconséquence, traiter l'auteur de la Bible *d'inventeur d'un art admirable,* et dire que *l'art* de la Bible était beaucoup plus magistral et plus subtil que la *manière* des *Donats ;* car, nous ne cesserons de le dire, il est de ces Donats, soi-disant Costériens, dans lesquels l'art est aussi avancé que dans les produits de Mayence. L'observation n'aurait donc de la justesse que si Ulrich Zell eût comparé à l'art de son temps des produits d'un art tout autre et très-inférieur.

En second lieu, M. Pacile demande ce que Zell aurait trouvé de si nouveau et de si remarquable dans un Donat xylographique.

Il est facile d'y répondre. Celui qui a le premier produit un Donat xylographique avait tout bonnement trouvé un monde inconnu, et découvert une chose aussi grande, aussi remarquable, aussi féconde que la vapeur, que l'électricité. En un mot, il avait trouvé l'imprimerie, c'est-à-dire, le moyen de produire des livres, moyen grossier, si vous le comparez à l'art de la typographie, mais moyen d'une valeur inappréciable si vous le comparez à l'écriture. Il pouvait en taillant, dans des planches de bois, un poëme de Virgile ou un livre d'école, en tirer des milliers d'exemplaires, et répandre l'instruction dans les masses populaires jusque-là sevrées de science. Il faisait ce que fait aujourd'hui l'imprimerie : il semait la parole et l'idée ; il fécondait l'intelligence humaine. Si l'art de la typographie ne fût pas venu de bonne heure détrôner la xylographie, nul doute que cette dernière n'eût répandu les même bienfaits, exercé la même influence

que l'autre, quoique peut-être à un degré moindre, à cause du procédé moins parfait. Il y a, — quant à la mesure des services, — entre les deux procédés la même analogie qu'il y a entre le télégraphe de Chappe et les fils électriques de Wheatstone. En regard du passé ce sont là deux grandes inventions, quoique la seconde soit incomparablement supérieure à la première.

Quand parut le premier Donat xylographique, la gravure en taille de bois existait probablement depuis plusieurs années. On avait exécuté de nombreuses images, dont quelques-unes étaient accompagnées d'un texte plus ou moins considérable. Tout cela, nous l'admettons.

On ne pouvait pas, cependant, songer immédiatement à tailler des pages entières de mots et de phrases, une difficulté réelle s'y opposait. Rien n'est moins aisé que de graver de l'écriture par la taille d'épargne. Aujourd'hui même que la gravure sur bois est arrivée à un incroyable degré de perfection, aujourd'hui même un artiste consommé parviendrait avec peine à terminer une page d'impression bien nette. Son burin qui se joue dans les lignes pittoresques, et dans les hachures les plus compliquées, exige une grande sûreté de main et une attention extraordinaire pour exécuter les déliés, les angles, les lignes prismatiques, les jambages parallèles des lettres, surtout des lettres gothiques. Ce qui fait le charme de l'impression typographique, c'est la parfaite identité entre les caractères, la régularité d'imposition ; or, ces qualités manquent complétement au texte xylographique. Voyez, par exemple, les planches du Speculum ou de la Bible des pauvres. Certainement, l'artiste qui les a gravées était doué d'un talent supérieur, son burin traduisait parfaitement les traits du dessin ; eh bien ! il lui a été impossible de graver une ligne de texte d'une manière supportable. Plus d'un de ces rouleaux est une véritable énigme paléographique, tant il y a d'enchevêtrement entre les lettres et de traits manqués.

Il a donc fallu beaucoup d'habileté au premier graveur qui s'est avisé de tailler des pages de texte et d'en faire des livres. Malgré tout son talent, il n'a peut-être jamais réussi, à en juger par les débris de xylographie qui sont parvenus jusqu'à nous.

Et puis encore, en admettant que cette difficulté ne soit pas réelle, ou que le public de l'époque eût, à cause de leur bon marché, accepté

ces produits informes, toujours est-il que celui qui, le premier, a songé à faire de pareils livres, avait résolu l'éternel problème de l'œuf de Colomb. Comme le dit M. Didot, l'impression tabellaire existait chez les Chinois, trois cents ans avant Jésus-Christ; les Égyptiens, les Grecs et surtout les Romains gravaient en relief des lettres, des chiffres et des légendes, dans le sens inverse, qu'ils imprimaient à chaud ou à froid sur les briques, le pain, les monnaies, même sur le front de leurs esclaves. Et, cependant, ils n'ont pas songé à imprimer des livres. Malgré l'existence de la gravure en taille de bois, l'auteur du premier livre xylographique mérite donc de tout point le titre glorieux d'inventeur, et Ulrich Zell pouvait, à bon droit, admirer ses œuvres. L'auteur du premier de ces petits livres d'école imprimés au moyen d'une planche de bois, est digne, selon nous, d'une statue tout autant que l'inventeur des types mobiles, car il avait, avant celui-ci, découvert le moyen de répandre à profusion dans le monde tous les trésors de l'esprit humain.

Un autre témoignage confirme et explique le témoignage si précis de Ulrich Zell. C'est celui de Marie Ange Accurse. Tous ceux qui s'occupent de l'histoire des origines de l'imprimerie connaissent la fameuse note écrite par ce savant sur la première page d'un Donat, très-probablement le Donat imprimé par Schœffer avec les caractères de la Bible de 42 lignes et dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque impériale de Paris. Voici cette note : « Joannes Faust, civis moguntinus, avus maternus Johannis Schœffer, primus excogitavit imprimendi artem typis æreis, quos deinde plumbeos invenit; multaque ad artem poliendam addidit ejus filius Petrus Schœffer. Impressus autem est hic *Donatus* et *Confessionalia* primum omnium anno 1450. Admonitus certe fuit ex *Donato*, Hollandiæ prius impresso in tabula incisa. »

Cela est bien clair. « L'inventeur avait évidemment été instruit par un Donat, imprimé auparavant en Hollande, sur *planches fixes.* » Pour infirmer la valeur de ce témoignage catégorique, les partisans de Haarlem recourent à divers expédients. Voici celui que formule M. Pacile : « Accurse contredit en apparence le témoignage de Zell en disant que le Donat hollandais était xylographique. Cette assertion ne prouve rien. Nous avons démontré plus haut que les Donats hollandais, dont on connaît maintenant de nombreux restes, sont

bien certainement imprimés en caractères mobiles, et si Accurse les regarde comme un produit de l'impression tabellaire, cela provient ou de son ignorance des procédés les plus simples de l'art, ou de la crainte d'indisposer les Allemands, au milieu desquels il vivait et qui l'avaient comblé d'honneurs, en leur enlevant, au profit de la Hollande, la gloire de l'invention de l'imprimerie. La force de la vérité le contraignait à nommer ce pays ; mais, pour calmer la susceptibilité de ses protecteurs, il déclare que les Donats hollandais ont été imprimés sur planches fixes. »

Nous espérons que tout lecteur impartial sera d'accord avec nous sur ce point que la note d'Accurse, loin de contredire le témoignage de Zell, le confirme et l'explique entièrement. Mais Accurse, selon M. Pacile, commet une erreur en déclarant que le Donat hollandais dont il parle, est xylographique, car il est démontré que les Donats, dont il existe de nombreux restes, sont bien certainement imprimés en caractères mobiles.

Nous en demandons bien pardon au savant bibliothécaire, mais il n'a été démontré ni par lui, ni par personne, que les Donats dont il parle soient ceux dont il est question chez U. Zell et chez Accurse ; personne n'a démontré non plus que les Donats en caractères mobiles regardés en Hollande comme des produits de l'officine Costérienne, soient antérieurs à la typographie mayençaise. On a émis sur ce point des conjectures plus ou moins ingénieuses, rien de plus. Mais *démontré,* non.

Il existe des fragments de Donats xylographiques qui, selon l'opinion générale, sont plus anciens que les fragments des Donats typographiques; or, nous ne voyons pas pourquoi Zell et Accurse n'auraient pas eu connaissance de ceux-là? Pourquoi faut-il absolument que leur témoignage se rapporte à vos Donats en types mobiles ?

M. Bernard, en présence de cette objection, a été plus franc. Il a carrément posé la thèse que les Donats xylographiques sont postérieurs aux Donats en caractères mobiles. A la bonne heure, au moins. Voilà ce qui s'appelle prendre le taureau par les cornes.... sans le terrasser pourtant.

Quant à l'autre motif allégué par M. Pacile contre le témoignage d'Accurse, à savoir la crainte qu'avait celui-ci d'indisposer les Alle-

mands, etc., nous ne nous y arrêterons pas. M. Pacile oublie que la note était écrite sur la garde d'un livre. Nous pourrions, avec un peu d'adresse littéraire, la présenter à notre tour comme une vérité que le savant critique inscrivait là, pour lui seul, afin de la cacher aux yeux des Allemands jaloux. Mais de pareils arguments nous semblent peu dignes de l'histoire.

Le témoignage d'Accurse offre tous les caractères d'un témoignage vrai et acceptable. La chose que rapporte le témoin n'est pas impossible, il a pu fort bien en avoir connaissance, il ne peut être légitimement suspecté de mensonge, sa déposition est claire et s'accorde avec des faits acquis. Que faut-il de plus ? Vous l'accusez d'ignorance, mais quelle raison en donnez-vous ? Parce qu'il était un érudit en grec et en latin, ne pouvait-il point distinguer un Donat xylographique d'un Donat en caractères mobiles ? L'opposition qu'il établit dans sa fameuse note entre ces deux espèces de Donats ne prouve-t-elle pas à l'évidence qu'il les distinguait parfaitement ?

Si nous examinons les circonstances dans lesquelles cette note fut produite, on peut, croyons-nous, en tirer une preuve très-plausible en faveur de son importance. Ange Rocca, un des plus savants antiquaires du XVIe siècle, fut chargé par Sixte-Quint de veiller à l'impression de la Bible, des Conciles et des Pères que le pape faisait faire dans l'imprimerie apostolique. Par la nature de ses fonctions on doit admettre qu'il avait quelque connaissance de l'art typographique. Dans son ouvrage Bibliotheca apostolica Vaticana, il donne, en appendice, une courte notice sur l'origine de l'imprimerie. Hésitant, quant à l'inventeur réel, entre Gutenberg, Fust et Schœffer, — bien qu'il penche en faveur du premier, — il rapporte que son ami « Alde Manuce le jeune, homme très-érudit et très-habile à découvrir des documents anciens, » lui fit voir un jour un livre de Donat sur vélin et imprimé, sur lequel Accurse avait écrit la note donnée ci-dessus.

Or, Alde Manuce, petit-fils d'Alde l'ancien, et porteur d'un nom justement célèbre dans les annales de la typographie, Alde Manuce, directeur de l'imprimerie du Vatican, était un homme auquel on ne peut raisonnablement refuser les connaissances pratiques de son art. On doit donc admettre qu'il a été aussi capable que n'importe quel imprimeur de nos jours, de distinguer un livre xylographique d'un

livre exécuté au moyen de types mobiles. Il vivait à une époque qu'un siècle à peine séparait de la grande découverte, et où, par conséquent, il y avait encore des traditions vivaces. Il était possesseur d'une bibliothèque immense amassée à grands frais par son père et son aïeul et qui devait nécessairement renfermer les plus anciens monuments d'un art qui faisait la gloire de sa famille ; de plus, il était un des hommes les plus érudits de son époque.

En montrant cette note d'Accurse à A. Rocca, pour aider celui-ci dans ses recherches sur les origines, il est évident qu'Alde Manuce y ajoutait de l'importance et qu'il l'appuyait, pour ainsi dire, du poids de son opinion personnelle. Si le célèbre typographe eût été convaincu que les Donats dont il y est question, étaient en caractères mobiles et, partant, que l'honneur de l'invention revenait directement à la Hollande, nul doute qu'il n'eût, d'une parole, rectifié la note d'Accurse, et démontré à Rocca la vérité tout entière.

Mais le témoignage d'Accurse, dit M. Paeile, renferme presque autant d'erreurs que de mots, et ces erreurs ont été relevées par M. de Laborde.

Veut-on savoir quelles sont les erreurs que relève cet infatigable écrivain ?

« Accurse, dit-il, commet en trois lignes trois erreurs, car personne n'ignore aujourd'hui que Faust n'a rien inventé, qu'il n'est pas le grand-père maternel de Schœffer, et qu'on n'a pas commencé à imprimer avec des types en bronze. Comment attacher quelque importance, un sens quelconque à un témoignage aussi incertain.... Est-il raisonnable de discuter un pareil témoignage ? »

A notre tour, nous serions en droit de demander : Est-il raisonnable de discuter une pareille réfutation ?

Faust n'a rien inventé, dites-vous. Mais en présence des souscriptions du Psautier, de la Bible de 1462, des Décrétales, etc., où le banquier mayençais attribue résolûment la découverte à lui et à Schœffer, en considérant aussi l'incertitude où l'on est encore aujourd'hui à l'égard des ouvrages imprimés par Gutenberg, il est bien permis, ce nous semble, de se tromper sur ce point ; on ne peut appeler cela une *erreur ;* c'est une *opinion* qui a pu être qualifiée d'*erronée* seulement depuis les résultats des recherches modernes. La nuance est facile à saisir.

« Faust n'est pas le grand-père maternel de Schœffer. » Ce serait un grand crime, en effet, que de commettre une erreur généalogique de cette importance, et, ma foi, un témoin qui dirait Jean, petit-fils de Paul, a fait cela, tandis que Jean n'est que le petit-neveu de Paul, ne mériterait vraiment plus de créance pour ce qu'il avancerait pendant le reste de ses jours.

Mais, encore une fois, le fait est que c'est M. de Laborde qui a lu trop vite. Accurse ne dit pas que Fust est le grand-père maternel de Schœffer (c'est-à-dire de *Pierre* Schœffer, son co-associé), mais bien le grand-père de *Jean* Schœffer, fils de Pierre, et Accurse avait parfaitement raison. Jean Schœffer, fils de Pierre, donne lui-même, dans un des livres imprimés par lui, à Fust le titre de grand-père (*avus*); dans un autre il dit que son père Pierre avait épousé Christine, fille de Fust. Est-ce clair (1)?

« On n'a pas commencé à imprimer avec des types en bronze (typis æreis). » A une assertion aussi résolue, nous répondrons : Qu'en savez-vous? Et nous renvoyons M. de Laborde à M. Bernard pour s'expliquer sur ce point.

On le voit, les réfutations du témoignage d'Accurse ne sont pas heureuses. Nous avons donc le droit de l'accepter comme vrai.

Pour résumer, nous dirons donc qu'il résulte A) du récit d'Ulrich Zell : 1° que l'art d'imprimer les livres fut d'abord inventé à Mayence; 2° que cependant la première idée d'imprimer des livres a été réalisée en Hollande, dans les Donats, mais par une *manière* beaucoup inférieure à *l'art* qui fut découvert par Gutenberg ; 3° que cette *manière* devait être autre chose que la *typographie,* sinon le témoignage d'Ulrich Zell renfermerait une contradiction flagrante. B) Selon le témoignage d'Accurse, les Donats confectionnés en Hollande, qui ont

---

(1) Nous ne pouvons adopter le système de M. Bernard, système d'après lequel Pierre Schœffer n'aurait pas épousé la fille, mais la nièce de Fust. La souscription de Jean Schœffer est trop catégorique, et si dans deux passages il se dit le *nepos* de Fust, cela s'explique, comme M. Bernard le dit, du reste, avec raison, par la signification double du mot *nepos,* qui peut se traduire par *neveu* et par *petit-fils.* Quant au fragment du registre de Strasbourg (s'il est authentique), il ne saurait renverser une déclaration émanée de Jean Schœffer lui-même. Celui-ci, nous semble-t-il, devait savoir mieux que le Chapitre de Saint-Pierre, si sa mère était fille de Jean ou de Conrad Fust.

donné l'idée de l'imprimerie en caractères mobiles, étaient gravés sur planches de bois.

Ce qui est conforme à la logique des faits ou corroboré par de nombreux témoins.

Nous ne nous sommes occupé que des deux premiers témoignages invoqués en faveur des prétentions de la Hollande. Il nous faudrait un volume pour discuter la valeur des autres, expliquer leur filiation historique, démontrer les erreurs qu'ils contiennent. Car il n'y a point de cause peut-être où l'on ait usé d'expédients, à défaut de preuves, autant que dans la cause de Laurent Coster. M. Paeile, en essayant de mettre de l'ordre dans les arguments présentés par les défenseurs de cette cause, en s'efforçant de les soumettre aux lois de la dialectique, a rendu un vrai service à la question. Il a parfaitement résumé les plaidoyers de ses prédécesseurs costériens, et comme il développe ses raisonnements d'une manière nette et précise, on les saisit facilement et on les discute sans fatigue. Ajoutons encore que l'auteur est toujours plein d'urbanité pour ses adversaires, et ce mérite n'est pas tellement commun dans les discussions de ce genre qu'il soit inutile de le signaler.

C. R.

BIOGRAPHIE.

Notices biographiques sur les auteurs luxembourgeois, par J. Neumann, *professeur de langue et de littérature françaises à l'athénée de Luxembourg.* (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XV, pp. 217-237.)

Sturm, *Jean,* naquit à Schleyden, le 1er octobre 1507. Il étudia à Liége et à Louvain. En 1529, il alla à Paris et y fit des leçons publiques sur la logique et les auteurs grecs. Zélateur du luthéranisme, il dut se retirer à Strasbourg, en 1537 ; il y fut nommé recteur du gymnase, place qu'il occupa jusqu'en 1583. C'est par ses soins que ce gymnase obtint, en 1566, de l'empereur Maximilien II, le titre d'Académie. Sturm était un professeur distingué et d'une vaste érudition : la multitude des élèves attirés par ses leçons, et ses nombreux ouvrages en fournissent la preuve. Il mourut à Strasbourg, le 3 mars 1589. On a de lui :

1° *De amissa dicendi ratione.*
2° *De periodis lib.* 1.
3° *Partitionum dialecticarum lib. IV.*
4° *De educatione.*
5° *De dicendi generibus.*
6° *De imitatione oratoria lib. III.*
7° *Linguæ latinæ resolvendæ ratio.*
8° *De amissa ratione elocutionis rhetoricæ libri IV.*

Outre ces ouvrages, Sturm a encore laissé des traductions, des épîtres et des oraisons funèbres. Nous avons aussi de lui de nombreuses et excellentes notes, des scolies et des commentaires sur beaucoup d'auteurs anciens, ainsi que des prolégomènes, surtout sur Cicéron, Platon, Eschine, Démosthène, Aristote, Hermogène et

Horace. Enfin Sturm a publié plusieurs écrits pour la défense du protestantisme (1).

Gilles *d'Orval* est le second historien de ce nom que nous rencontrons. Il était, comme le premier, moine de l'abbaye d'Orval et vivait dans la première moitié du xvie siècle. Il a écrit en latin l'*histoire de son abbaye* jusqu'en 1555. Dom Calmet (2) dit qu'on y trouve beaucoup de choses concernant le pays de Luxembourg et le comté de Chiny.

Mameran, *Nicolas,* ainsi appelé du lieu de sa naissance, le village de Mamer, à quelque distance de Luxembourg, fit ses études à Emmerich, au duché de Clèves, chez les Hiéronymites, et passa la plus grande partie de sa vie à la cour des princes, et principalement à celle de l'empereur Charles V, auquel il s'était rendu agréable par sa belle humeur et ses bons mots. Sur la fin de sa vie, son esprit s'affaiblit, et après avoir diverti les princes par ses saillies et ses discours facétieux, il les amusa par ses extravagances : il se nommait *la mamelle de Virgile,* et ne paraissait en public que couronné de laurier, par ce qu'il avait été proclamé *prince de la poésie* (3). Il mourut vers 1570 (4). Mameran a laissé un grand nombre d'écrits en prose et en vers, dont voici les principaux :

1° *Liber de bello gallico.*
2° *Commentarii rerum a Carolo V gestarum.*
3° *Epitome rerum gestarum Caroli V ad Philippum II.*
4° *Catalogus omnium generalium, tribunorum, ducum, primorumque exercitus Caroli V, conscriptus anno* 1546.
5° *De bello Saxonico.*
6° *Cæsaris iter sexennale per Germaniam.*
7° *De hyeme anni* 1564.

---

(1) Hartzheim, Bibl. Coloniensis, p. 202. — Moreri, Dict. hist., VI, p. 567, donne la biographie très-détaillée de ce savant, ainsi que le catalogue de ses ouvrages.

(2) Bibl. Lorraine.

(3) Dans le MS. Viri ill. Luxemb., p. 35, il est qualifié de *poeta laureatus.*

(4) Bertholet, VIII, p. 191, met sa mort en 1550; c'est une erreur, Mameranus ayant écrit sur l'hiver de 1564.

8° *De confessione tutis sacerdotis auribus committenda.*

9° *De venatione. Carmen heroïcum* (1).

Outre ces ouvrages, on a de lui des épîtres, des épithalames, des poëmes congratulatoires et d'autres pièces de circonstance (2). Il a donné aussi une édition plus correcte de Paschase Radbert (3).

Mameran, *Henri,* frère de Nicolas, était né également au village de Mamer. Il avait établi une imprimerie à Cologne; mais il cultivait aussi la poésie et les belles-lettres (4). Il mourut vers 1560. On a de lui :

1° *Libellus de prisca moneta.*

2° *Tractatus de causa calamitatum hujus temporis* (5) (6).

Stator, *Pierre,* né à Thionville (7), embrassa le calvinisme, puis le socinianisme à Genève, ce qui l'obligea de se retirer en Pologne. Plus tard il redevint calviniste. Il mourut vers 1568. Nous manquons de notices plus détaillées sur la biographie de cet homme. Il a publié plusieurs écrits polémiques, entre autres un contre la divinité du Saint-Esprit. Stator (8) a eu aussi beaucoup de part à la *Bible polonaise,* publiée en 1568, à l'usage des unitaires de Pologne.

---

(1) Tous les vers de ce poëme commencent par la lettre C, suivant l'exemple du poëte Hucbalde, moine de Saint-Amand, dans son poëme : *De Calvitio,* dédié à l'empereur Charles le Chauve.

(2) *Voy.* pour les titres de ces ouvrages : Dom Calmet, Bibl. Lorraine. — G. Wiltheim, Disq. antiq., II, chap. VI.

(3) Paschasius de Sacramentis a Mamerano emendatus.

(4) Viri ill. Luxemb., MS., p. 55 : *Henricus Mameranus, prioris frater, et ipse poeta laureatus et philologus.* — G. Wiltheim, Disq. ant., II, chap. VI : *fuit et Henricus Mameranus, Nicolai frater, homo item literatus, poeta et philologus.*

(5) Dom Calmet lui attribue encore plusieurs poëmes, que nous retrouvons parmi les ouvrages de son frère; probablement Henri n'a fait que les imprimer ou en donner une nouvelle édition.

(6) Nous intercalons ici le nom d'un auteur qui est cité par Bertholet (VIII, p. 187), mais sur lequel nous n'avons pu trouver aucun détail. Voici ce que Bertholet en dit : *Arminger, Nicolas,* luxembourgeois, franciscain, docteur en théologie, a composé de savants ouvrages; il est mort en 1560.

(7) Thionville était de tout temps comprise dans le pays de Luxembourg. A partir de 1643, elle devint capitale du Luxembourg français

(8) Son fils Pierre, qui fut appelé *Stoïnski,* était ministre socinien à Racovie,

Mathias *de Malmedy* était abbé d'Orval de 1540 à 1555. Il était très-instruit et s'occupait surtout de l'étude de l'histoire. Il a écrit en abrégé

L'histoire des comtes de Chiny.

Bertels (1) mentionne cet ouvrage, qui se conservait en manuscrit à l'abbaye d'Orval.

Cœlen, *Pierre,* appelé *Lysius,* du lieu de sa naissance, petit hameau près de Visé, dans le pays de Liége, embrassa la règle de saint Benoît dans l'abbaye de Stavelot. Des désordres ayant éclaté en 1540, dans l'abbaye d'Echternach, par suite de l'élection simultanée de deux abbés (2), Lysius fut chargé par Charles V d'aller administrer cette abbaye. Après y avoir rétabli l'ordre, il se retira à Louvain, où il s'appliqua avec une grande ardeur à l'étude de la théologie. En 1561, Marguerite d'Autriche lui donna l'abbaye de Münster, à Luxembourg, qui s'était trouvée dépeuplée par la mort du dernier de ses moines, l'abbé Guillaume d'Orlay. Il attira dans l'abbaye de nouveaux religieux et des novices, parmi lesquels se trouvait Jean Bertels, qu'il avait amené de Louvain. L'abbé Lysius était un homme d'une grande érudition et d'une vertu austère. Il gouverna son abbaye pendant douze ans et mourut à Liége, le 30 décembre 1573, dans un voyage qu'il fit en Belgique dans l'intérêt de son monastère. Il a écrit :

Commentarii in regulam divi Benedicti.

Cet ouvrage, que Bertels (3) loue beaucoup, paraît n'avoir jamais été publié (4).

Hovai, *Antoine,* bénédictin de l'abbaye d'Egmont en Hollande, fut nommé abbé d'Echternach en 1563. Ses connaissances étendues et sa piété exemplaire l'avaient recommandé à Marguerite d'Autriche, qui lui fit obtenir cette dignité. Hovai était poëte et orateur, et a

---

où il mourut en 1605, après avoir publié plusieurs ouvrages en faveur de son parti.

(1) Hist. Luxemb., p. 97.

(2) Mathias de Lutzeradt et Godefroid de Montaigu.

(3) Hist. Luxemb., p. 159.

(4) *Voy.* aussi Stramberg : Metropolis ecclesiæ trevericæ, I, p. 552.

laissé plusieurs ouvrages, qui témoignent de son talent. Il mourut après une prélature de six ans, le 6 septembre 1568. Voici ses ouvrages :

1° *De arte amandi Christi* (1).

2° *Zvermundus, vel de temporis nostri statu, conditione dialogus* (2).

Selon Ziegelbauer (3) il a laissé aussi un *recueil d'odes, d'hymnes et de prières.*

Mercurianus (*Marcourt*), *Évrard*, naquit à Marcourt (4), en 1525. Il était d'abord curé à Waillet, qu'il quitta pour aller à Paris se faire jésuite. Saint Ignace le reçut à Rome en 1551, et ayant reconnu en lui un homme de grand talent, il l'envoya à Pérouse pour y jeter les fondements d'un collége, dont il fut le premier recteur. L'an 1557, Marcourt passa aux Pays-Bas en qualité de provincial de la Basse-Allemagne. Plus tard il fut fait assistant de la société dans le septentrion, et enfin, en 1573, il succéda à François de Borgia dans la charge de général de son ordre, à la satisfaction de Grégoire XIII, sous la protection duquel il établit des missions en Angleterre, en Suède, en Transylvanie, dans la Mongolie et la Chine. Il mourut à Rome, le 1er août 1579.

Marcourt réunit en un seul corps *les Constitutions de la Société*, composées par saint Ignace, et réduisit à certains chapitres les règles communes et particulières pour chaque emploi (5).

---

(1) Publié à Cologne, en 1566. Cet ouvrage se trouve à la bibliothèque de Luxembourg, sous le n° 721.

(2) Publié à Cologne, en 1574. *Zver* ou *Zwer*, en ancien haut-allemand *dwerh, duerch, twerh, twer* et *tweri ;* en moyen haut-allemand *dwerch* ou *twerch ;* en haut-allemand moderne *zwerch ;* donnant par transformation *kwerch, querch,* et par apocope de *ch* ou de *h, quer :* Zvermundus veut ainsi dire die Querwelt, le monde renversé.

(3) Hist. rei litt. ord. St. Bened., 1754, IV, p. 646.

(4) Marcourt, autrefois chef-lieu du comté de Montaigu, dans le Luxembourg (aujourd'hui arrondissement de Marche).

(5) Bertholet, VIII, p. 193, et Pierret, I, p. 673, nomment aussi *Jacques Mercurianus,* évêque d'Olmütz, et *Jean Mercurianus*, jésuite, confesseur de l'archiduc Léopold.

Denis, *Antoine,* natif de Durbuy, fit imprimer, en 1571, un ouvrage intitulé :

Scolia in universam Cornelii Valerii syntaxim (1).

Toutes nos recherches pour trouver plus de détails sur la vie de cet auteur ont été infructueuses.

Elscheraid ou **Elscherodt,** *Nicolas,* était né à Nobressart, en allemand Elscherodt, d'où il tirait son nom. Il était suffragant de l'évêque d'Erfurt et mourut, âgé de 40 ans, au commencement du XVII[e] siècle. Il avait composé un ouvrage allemand, dans lequel il faisait *l'éloge de la virginité* (2).

Buchey, *Henri,* natif de Bastogne, entra dans l'ordre des frères mineurs et devint un prédicateur estimé. Il mourut dans le couvent des cordeliers, à Anvers, l'an 1600. Il a laissé :

1° *Dialogues sur l'économie du verbe incarné* (3).
2° *Un recueil de prières à la sainte Vierge.*

Mylius, *Arnould,* de la famille des Mylius de Dudelange, vivait au XVI[e] siècle à Cologne, où il avait établi une imprimerie. Son mérite et sa probité lui avaient gagné l'estime et l'affection de ses concitoyens, qui lui accordèrent le droit de bourgeoisie et le nommèrent conseiller. Il mourut à Cologne, le 17 novembre 1604. Il a composé une espèce de nomenclature géographique, sous le titre :

Locorum geographicorum nomina antiqua et recentia (4).

Hontoi, *Pierre,* vivait vers la fin du XVI[e] siècle, au couvent des

---

(1) D. Calmet, Bibl. Lorr.

(2) Pierret, IV, p. 666, dit qu'un autre publia plus tard cet ouvrage, après avoir supprimé le nom de l'auteur. *Voy.* aussi le MS. Viri ill., p. 8, et Bertels, p. 152.

(3) Publié à Anvers, en 1587. Cet ouvrage est écrit en flamand. Pierret, IV, p. 659.

(4) *Arnould Mylius* est probablement le frère de *Jean Mylius,* qui mourut à Madrid, en 1596, et qui institua, par son testament, le collége Mylius à Louvain, avec quinze bourses d'études, dont quatre à la collation du gouvernement de Luxembourg.

récollets à Luxembourg. Il était Luxembourgeois de naissance (1) et devint un théologien distingué. Il a écrit :

1° *Conciones per totum annum, tom. 6.*

2° *Mensis apostolicus, id est commentarii concionatorii ex genuino epistolarum apostolicarum sensu.*

Ces ouvrages furent publiés à Mayence et à Cologne, en 1604 (2).

Binsfeld, *Pierre,* naquit à Luxembourg, vers le commencement du XVIe siècle. Après avoir fait dans sa patrie ses premières études, il alla à Rome, où il devint un des élèves les plus distingués du collége germanique. Il s'appliqua surtout à l'étude du droit et de la théologie, et prit le bonnet de docteur dans cette dernière faculté. A son retour, il fut nommé chanoine et grand-vicaire à Trèves et plus tard évêque d'Azoth et suffragant de l'archevêque Jacques de Eltz. Sa profonde érudition, sa grande piété et le zèle qu'il déploya dans l'exercice de ses fonctions, lui acquirent une juste célébrité. Il mourut le 24 novembre 1598 (3). Binsfeld vivait dans un temps où l'on parlait beaucoup de sorciers et de maléfices ; c'est ce qui l'engagea à traiter cette matière dans deux de ses écrits ; il a écrit en outre sur le droit canon et la théologie. Voici ses ouvrages (4) :

1° *Enchiridion theologiæ pastoralis, quo animarum curatoribus non contemnendo labore consuluit.*

2° *Liber receptarum in theologia sententiarum et conclusionum cum brevibus necessariisque fundamentis.*

3° *Commentarius theologicus et juridicus in titulos juris canonici de usuris, per quæstiones distributus.*

4° *Tractatus de confessionibus maleficorum et sagarum, an et quanta fides iis habenda sit.*

---

(1) Selon d'autres, Hontoi était de Namur.

(2) G. Wiltheim, dans ses Ant. Disq., II, ch. 4, en parlant de Hontoi, mentionne aussi le récollet *Philippe Bosquier,* prédicateur et auteur, qui paraît avoir vécu également dans la maison de son ordre à Luxembourg. Il était de Mons. *Voy.* de Feller, II, p. 301, Dict. hist.

(3) *Voy.* Christianus de Stramberg. Metropolis ecclesiæ trevericæ, etc., I, p. 79.

(4) La plupart de ces ouvrages se trouvent à la bibliothèque de Luxembourg.

5° *Commentarius in tit. C. lib. 9 de maleficis et mathematicis* (1).
6° *Tractatus juris canonici in tit. de injuriis et damno dato.*
7° *Tractatus in tit. juris canonici de simonia.*
8° *Commentarius de tentationibus eorumque remediis.*
9° *Exactum examen ordinandorum* (2).

Bertels, *Jean,* naquit à Louvain, en 1544. Il y fit avec un grand succès ses premières études, et accompagna l'abbé Lysius à Luxembourg, lorsque celui-ci vint prendre possession du monastère de Münster. Bientôt après avoir pris l'habit de moine, il eut la charge de cellérier du couvent, et en 1574, à la mort de Lysius, il fut élu abbé. Il occupa cette dignité pendant 19 ans. En 1595, le roi Philippe II le nomma abbé d'Echternach, et la même année l'archevêque Lothaire de Trèves l'investit, au nom de l'empereur, des régales de ce monastère. L'année suivante il eut le malheur de voir piller son abbaye par les Hollandais, et lui-même fut conduit prisonnier à Nimègue, d'où il ne retourna qu'après avoir payé 16,000 écus de rançon pour lui et ses religieux. Il mourut à Echternach, le 19 juin 1607 (3). Nous avons de Bertels les ouvrages suivants :

1° *Historia Luxemburgensis* (4).
2° *Deorum sacrificiorumque gentilium descriptio* (5).

---

(1) A la fin se trouvent ajoutées les bulles et ordonnances des papes (extravagantes pontificum) contre les astrologues.

(2) Bertholet, VIII, p. 188, nomme aussi *Jean Binsfeld,* le frère de Pierre. Il dit qu'il était chanoine de Saint-Siméon, à Trèves, et qu'il a laissé des ouvrages. Nous croyons que Bertholet confond. Nulle part ailleurs nous n'avons trouvé une mention des écrits de Jean B. — Alexandre Wiltheim, dans son *Luxemburgum romanum,* parle plusieurs fois de *Christophe Binsfeld,* sénateur à Luxembourg, qui se distinguait par son érudition et son goût pour l'antiquité, et qui avait ramassé grand nombre de monuments antiques. *Voy.* aussi la notice historique sur la famille de Wiltheim, par le Dr Aug. Neyen, p. 14.

(3) *Voy.* son Histoire de Luxembourg, pp. 144 et 179. — Stramberg, Hist. ecclesiæ Trev., I, p. 553.

(4) La première partie du manuscrit original se trouve à la bibliothèque de la Société archéologique à Luxembourg, sous le n° 26.— Cette histoire a été publiée à Cologne, en 1658. — En ce moment il s'en prépare une nouvelle édition chez M. V. Buck, par les soins de MM. Brimmeyr, pharmacien, et Michel, professeur à Echternach.

(5) Le manuscrit original est à la bibliothèque de la Société archéologique, à

3° *Dialogi XXVII in regulam Sti Benedicti.*

4° *Catalogus et series abbatum monasterii D. Mariæ juxta muros civitatis Luxemburgensis.*

5° *Syllabus abbatum Epternacensium* (1).

Thierry, *Jean,* né à Grevenmacher, en 1540, entra dans la Société de Jésus, à Trèves, le 8 mars 1567. Il professa la philosophie et la théologie à Trèves, à Cologne, à Fulde, à Aix-la-Chapelle et à Spire et s'adonna à la prédication avec beaucoup de succès. Toute sa vie se passa dans l'étude et les exercices de son ministère. Il mourut en odeur de sainteté, le 7 janvier 1610, à l'âge de 70 ans. Il a laissé deux ouvrages, publiés à Trèves en 1609 et en 1612 :

1° *Quis dives salvus?* C'est la reproduction du traité de Salvien « *adversus avaritiam,* » avec des scolies marginales et des notes tirées des Saints Pères.

2° *Praxis catechistica* (2). Trèves, 1622.

Samer, *Henri,* (*Henricus Samerius* ou *Henri de Samrée*), naquit à Samrée, près de Marche, en 1540. Il se fit jésuite et passa en Angleterre, où il trouva moyen de s'introduire, sous le costume de médecin, dans la prison de Marie Stuart, et de porter ainsi à cette malheureuse reine, pendant sa captivité, les consolations de la religion. Ayant été reconnu, il fut obligé de se réfugier en Hollande, au grand regret de cette princesse. En quittant la Hollande, il vint se fixer à Luxembourg et y devint un zélé missionnaire. Il mourut à Luxembourg, en 1610. Samrée était très-versé dans l'histoire ecclé-

---

Luxembourg, n° 28. La même bibliothèque possède d'autres manuscrits de l'abbé Bertels, qui ont cependant moins d'importance, parce que pour la plupart ils concernent l'administration intérieure de l'abbaye de Münster; c'est pourquoi nous nous bornons à renvoyer au catalogue, où ces écrits se trouvent indiqués sous les nos 1, 8, 11 et 27.

(1) *Voy.* G. Wilthcim, Disq. ant , II, ch. VI. — Ziegelbauer, Res litt. ord. St. Bened., IV, pp. 439 et 567.

(2) Ce catéchisme fut publié et mis en usage par l'autorité de l'archevêque de Trèves. Thierry n'est pas le premier prêtre luxembourgeois qui publia un catéchisme. Dès le xvie siècle, le jésuite *Jean de Kœnigsmacher,* docteur en théologie et prédicateur à Luxembourg, avait publié un catéchisme, même avant celui de Canisius. Plus loin, nous aurons occasion de parler des catéchismes de Philippe de Scouville et de Pierre Wiltz.

siastique et dans la chronologie ; il en donna une preuve dans l'ouvrage qu'il fit publier à Anvers, en 1608, sous ce titre :

Chronologia sacra ab orbe condito usque ad Christum natum.

L'auteur y relève une infinité de fautes échappées à d'autres historiens.

Nicolas *de Neuville,* natif de Luxembourg, était religieux de Saint-Maximin à Trèves, où il mourut le 3 mars 1618. Il avait composé le *catalogue des abbés* de cette fameuse abbaye, depuis l'an 333 jusqu'en 1582. « Ce n'est pas, dit Dom Calmet (1), une simple liste d'abbés ; l'auteur y note aussi l'origine et les progrès de ce monastère, mais il le fait sans aucune critique et donne créance à des faits honteux et incertains. »

Remacle *de Vaux* (2), né à Bastogne, était professeur de théologie au monastère de Florines, en 1617. Plus tard il devint chanoine et chapelain de l'archevêque Ferdinand de Cologne. Il a publié à Cologne, de 1617 à 1621, les ouvrages suivants :

1° *Harpocrates divinus, seu altissimum de fine mundi silentium, quo falsa vaticinatio annum 1666 esse mundo futurum ultimum redarguitur.*

2° Des traductions latines :

a) *Des méditations du jésuite Jean Gonterius ;*

b) *Du traité de la présence de Dieu, du même ;*

c) *Du livre intitulé : Méthode veronienne, par le jésuite François Veron* (3).

Mohy, *Remacle,* naquit à Rondchampay (4), près de la Roche, vers

---

(1) Bibl. Lorraine. Additions. Nous n'avons pu trouver ailleurs une mention de cet auteur, et les détails sur sa vie nous manquent.

(2) D'où vient ce nom, s'il était né à Bastogne, comme le prétend Hartzheim, Bibl. Colon., p. 289 ? D. Calmet le cite aussi et le dit natif de Luxembourg. Pierret, dans son Hist. de Luxemb., I, p. 665, nomme *Remacle d'Ardenne,* excellent poëte du XVIe siècle. Mais ce dernier nom s'applique à *Remacle de Florènes,* qui était jurisconsulte habile et secrétaire du roi d'Espagne, et qui a publié en 1507, à Paris, trois livres d'épigrammes et d'autres poésies, entre autres *Palamède.*

(3) *Voy.* pour les titres latins, Hartzheim, p. 289.

(4) Rondchampay, que Pierret nomme Ronchampelle, dépendait de la seigneurie de Beausaint, dans l'ancien comté de la Roche.

le milieu du XVI[e] siècle. Il embrassa l'état ecclésiastique et devint professeur à Jodoigne, dans le Brabant. Il mourut en 1621. On a de lui :

1° *Le cabinet historial contenant plusieurs exemples de vertu et de vice.*

2° *L'encensoir d'or, ou prières et pleurs.*

3° *Les grands jamais du paradis et de l'enfer* (prose et vers).

4° *Epistolarum suasoriarum libellus.*

5° *Usus scholaris, in quo nomenclatura vocabulorum quorumdam, dialogi et epistolæ aliquot pueriles* (1).

Montgaillard (*Bernard de Percin de*), né en 1563, au château de Montgaillard, en Languedoc, entra dans l'ordre des Feuillants, à l'âge de 16 ans. Après l'année de son noviciat, on le fit prêcher dans différentes villes : à Rieux, à Toulouse, à Rodez, à Rouen ; il le fit avec tant de succès que Henri III et la reine mère, Catherine de Médicis, l'appelèrent à Paris pour être leur prédicateur. Montgaillard, que son jeune âge et sa petite stature avaient fait surnommer le *Petit-Feuillant*, remplit avec tant d'éclat les fonctions de prédicateur ordinaire du roi, que ce prince lui offrit plusieurs abbayes et les évêchés de Pamiers et d'Angers ; mais il refusa. Bientôt après il se jeta dans le parti de la Ligue, dont il défendit les intérêts avec la plus grande ardeur, ce qui lui valut le nom de *laquais de la Ligue*. Le pape Clément VIII, instruit du mérite de Montgaillard, le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome, et l'envoya dans les Flandres pour y prêcher. Après avoir édifié pendant six ans le peuple d'Anvers, il fut appelé à la cour de l'archiduc Albert, en qualité de prédicateur ordinaire. Il accompagna ce prince en Allemagne, en Italie et en Espagne ; de retour de ses voyages il fut pourvu de l'abbaye de Nivelles et en 1605, de celle d'Orval. C'est lui qui introduisit dans cette abbaye la réforme, assez semblable à celle de la Trappe (2),

---

(1) Tous ces ouvrages ont été publiés à Liége, de 1608 à 1630. *Voy.* Marcellin La Garde, Notice sur les Luxembourgeois célèbres, p. 23. M. La Garde cite aussi le frère de Remacle, *Henri Mohy* (*Erycius Mohyius*), né également à Rondchampay, médecin renommé dans la première moitié du XVII[e] siècle et auteur de plusieurs traités concernant son art. [*Voy.* sur ce sujet, l'article de M. Helbig, dans notre *Bulletin*, t. XIII, pp. 1-15.] Aug. Sch.

(2) Cette réforme s'étant affaiblie plus tard, elle fut rétablie par Charles de Bentzeradt, d'Echternach, abbé d'Orval, mort en 1707.

et qui y fit revivre toute la pureté de l'ancienne discipline monastique. Il mourut à Orval, le 8 juin 1628, âgé de 63 ans (1). Avant de mourir, il fit brûler par humilité ses nombreux écrits. On n'a conservé de lui que

1° *L'oraison funèbre de l'archiduc Albert,* Bruxelles, 1622.

2° *Lettre à Henri III, dans laquelle il lui démontre chrétiennement et charitablement ses fautes et l'exhorte à la pénitence.* Paris, 1589.

3° *Son épitaphe,* qui est très-curieuse et que D. Calmet (2) donne en entier (3).

Benninck, *Jean,* docteur en droit et professeur à Louvain, fut nommé procureur-général du conseil provincial de Luxembourg, le 24 juillet 1593. Il desservait cette place conjointement avec celle de conseiller au même conseil. Le 20 janvier 1601, il fut promu aux fonctions de président, et en 1614, le 5 mars, il fut nommé garde des chartres. Il mourut le 20 janvier 1632 (4). Le président Benninck s'est beaucoup occupé de l'histoire de Luxembourg et a laissé plusieurs manuscrits, dont parle Guillaume Wiltheim, sans cependant les spécifier.

Nous connaissons de lui deux ouvrages :

1° *Tractatus de comitibus et ducibus luxemburgensibus* (5).

2° *Liber consuetudinum patriæ luxemb.* (6).

---

(1) Son oraison funèbre fut prononcée par André Valladier, abbé de Saint-Arnould de Metz. Cette oraison fut imprimée à Luxembourg, chez H. Reuland, en 1629. — Bibl. de la Soc. arch., n° 174.

(2) Bibl. Lorr., p. 671.

(3) Le riche et célèbre monastère d'Orval, dans lequel les arts et les sciences avaient fixé leur asile, produisit beaucoup d'artistes et d'écrivains distingués. Le successeur de l'abbé Bernard, Laurent de la Roche, mort l'an 1658, mérite également d'être cité ; il avait composé plusieurs ouvrages, sur lesquels nous n'avons pu trouver des détails. Il est cité dans les mémoires manuscrits de M. Marchand d'Ansembourg.

(4) Notice hist. sur la famille de Wiltheim, par le Dr Aug. Neyen.

(5) Bulletins de la commission royale d'histoire de Belgique, III, p. 29.

(6) Cet ouvrage a été publié en allemand et en français. G. Wiltheim, Disq. Antiq., l. II, ch. VI. G. Wiltheim y parle aussi de *Petrus Vanderanus* (*Pierre Van der Aa*), natif de Louvain, et professeur en droit à l'université de cette

Philippi, *Henri*, né à Jamoigne, en 1575, entra dans la société de Jésus et acquit de la célébrité comme professeur et auteur. Il prit le titre de docteur en théologie et professa dans les universités de Gratz, de Vienne et de Prague. L'empereur Ferdinand III, dont le père Philippi avait été le précepteur, le garda auprès de lui en qualité de confesseur. Il mourut à Ratisbonne, le 30 novembre 1636. Philippi s'appliquait surtout à l'étude de la chronologie ; presque tous ses ouvrages traitent de cette science.

Nous avons de lui :

1° *Introductio chronologica, seu de computo ecclesiastico ad chronologiam accommodato.*

2° *Generalis synopsis sacrorum temporum.*

3° *Quæstiones chronologicæ de annis domini, Julianis, Nabonassari et æra Juliana componendis.*

4° *De annis nati et passi salvatoris.*

5° *Tabula annorum expensorum pro chronologia ecclesiastica.*

6° *Tractatus de Olympiadibus.*

7° *Manuale chronologicum veteris testamenti.*

8° *Notæ et quæstiones chronologicæ in prophetas majores et minores.*

9° *Notæ et quæstiones in Pentateuchum* (1).

Germée, *Guillaume*, né à Lamormesnil (2), en 1570, était un jésuite d'une grande réputation. Il occupa d'abord la chaire de philosophie à l'université de Gratz, en Styrie, et devint plus tard préfet des colléges de Gratz et de Vienne et confesseur de l'empereur Ferdinand II. Après la mort de ce prince, Germée fut nommé provincial

---

ville. Sous Charles V, il fut nommé président du Conseil à Luxembourg. C'est lui qui recommanda Jean Wiltheim pour la place de greffier du conseil de Luxembourg. Il a laissé plusieurs ouvrages de droit, entre autres : *Commentarii de creditorum privilegiis, jure et origine. — De judiciis Veterum. — Prochiri seu enchiridii judiciarii*, lib. IV.

(1) Pierret, I, p. 666.

(2) Lamormesnil, mairie de Dochamps, dans l'ancien comté de Montaigu, entre la Roche et Marche. C'est du lieu de leur naissance que les frères Germée sont souvent nommés Lamormain (en latin Lamormannus ou Lamormainianus). *Voy.* Viri illustres luxemb., MS.

en Autriche, et y fonda grand nombre de noviciats, de maisons et de colléges de son ordre. Il mourut à Vienne, le 22 février 1648. Germée avait entrepris d'écrire la vie de Ferdinand II, en quatre livres ; il n'en publia que le dernier, qui contient l'éloge des vertus de ce prince :

Ferdinandi II Imperatoris virtutes (1).

On a en outre de cet auteur :

L'oraison funèbre de Marie, mère de l'empereur Ferdinand II, publiée à Gratz, en 1608.

Pierret (2) lui attribue un troisième ouvrage :

Idea principis christiani.

Germée, *Henri,* né égalcment à Lamormesnil, en 1575, suivit son frère Guillaume en Autriche, où il entra, comme lui, dans l'ordre des jésuites. Il mourut à Vienne, le 26 novembre 1647. Il s'appliqua particulièrement à traduire en latin les livres des jésuites français qui étaient alors le plus en vogue, comme :

1° *Le catéchisme des controverses, par le R. P. Guillaume Bailly.* Vienne, 1606.

2° *L'académie d'honneur, par le R. P. Richeome.* Vienne, 1635.

3° *La cour sainte, par le R. P. Caussin.*

4° *Le traité de l'amour de Dieu, par saint François de Sales.*

Enfin, 5° *Le prélat chrétien, le chevalier chrétien, le politique chrétien* et d'autres ouvrages de ses confrères, auxquels il n'a pas mis son nom. Il a aussi donné une traduction italienne de *l'Aimant de l'amour de Jésus-Christ, du R. P. Binet.* Vienne, 1636.

Roberti, *Jean,* né à Saint-Hubert, le 4 août 1569, fit ses humanités à Liége, et sa philosophie à Cologne, où il fut reçu docteur, en 1592. La même année il entra chez les jésuites, à Trèves. Ses connaissances étendues et variées lui firent obtenir des chaires dans différents établissements : il professa à Douai, à Trèves, à Würzbourg et à Mayence et devint recteur du collége de Paderborn. Il mourut à Namur, le 14 février 1651.

---

(1) Publié à Vienne et à Cologne en 1638. Il en existe aussi une traduction allemande. *Voy.* Catalogue de la bibl. de Luxembourg. Supplément, p. 606.

(2) Hist. de Luxemb., IV, p. 664.

Le Père Roberti a laissé un grand nombre d'écrits, qui attestent son érudition, son amour du travail et de la science ; en voici les principaux :

1° *Mysticæ Ezechielis quadrigæ, hoc est, sancta quatuor evangelia historiarum et temporum serie vinculata* (en grec et en latin). Mayence, 1615.

2° *Vita Sti. Huberti, Arduennæ apostoli,* etc. Luxembourg, 1621 (1).

3° *Vita Sti. Lamberti.* Liége, 1633.

4° *Nathanaël Bartholomæus* (2). Douai, 1619.

5° *Legia catholica* (3). Liége, 1638.

6° *Elogia 50 jurisperitorum sanctorum.* Liége, 1632.

Roberti était le contemporain du célèbre médecin Rodolphe Goclenius, professeur à Marbourg et l'un des plus anciens partisans de la médecine magnétique, qu'a depuis pratiquée Mesmer. Roberti a écrit contre ce savant et a cherché, dans cinq écrits différents, à réfuter son système, qu'il traitait de magie. Il a aussi publié un ouvrage (4) contre le fameux médecin et chimiste J.-B. Van Helmont, de Bruxelles, lorsque celui-ci eut fait paraître son traité : *De magnetica vulnerum curatione.*

---

(1) La vie de saint Hubert a été écrite bien des fois. *Célestin,* abbé de Saint-Hubert, l'écrivit vers 1678. Son ouvrage fut publié à Paris, en 1737, sous ce titre : *Histoire abrégée de la vie de saint Hubert,* 1 vol. in-8°. Vers 1696, un moine de Saint-Hubert écrivit un autre abrégé de la vie et des miracles de ce saint. Ce second ouvrage fut publié in-12, à Liége, en 1704, et à Luxembourg, en 1734. Bibl. de Luxembourg, nos 1429 et 2440. *Voy.* aussi ci-après les ouvrages cités à l'art. *Hancar,* et la légende de saint Hubert, par Édouard Fétis. Bruxelles, 1846.

(2) L'auteur cherche à prouver que Nathanaël est le même que l'apôtre Barthélemy. B. Gavantus a prouvé la même chose à la fin de son *Thesaurus sacrorum rituum.*

(3) Cet écrit a pour but de montrer que depuis saint Materne, le disciple de saint Pierre, tous les évêques de Liége ont été catholiques. Cet ouvrage et la vie de saint Lambert ont été rendus en français par le jésuite Alard Le Roy.

Nous devons rappeler ici que Roberti a aussi publié le livre de l'abbé Théofride d'Echternach, intitulé : *Flores epitaphii sanctorum.* *Voy.* ci-avant la biographie de Théofride.

(4) Nous renvoyons, pour les titres de ces ouvrages, à Hartzheim, Bibl. Col., et au Dict. hist. de Moreri, suppl. III.

Roberti a encore écrit pour la défense de sa religion :

1° *Parallela ss. Missæ et cœnæ hæreticæ.* Trèves.

2° *Anglicanæ ecclesiæ reformatæ basis impostura.* Luxembourg, 1619.

Enfin nous avons de lui trois ouvrages écrits en français :

1° *Considérations aux Liégeois pour la conservation de la foi catholique* (1).

2° *La confession de foi des prétendus réformés de Flandres, convaincue de fausseté.* Liége, 1642.

3° *Le mépris du monde* (en vers). Luxembourg, 1618 (2).

Vernulée, *Nicolas*, naquit à Robertmont, dans l'ancienne prévôté de Virton, le 10 avril 1583. Après avoir fait ses humanités et sa philosophie à Trèves et à Cologne, il alla étudier la théologie à Louvain. Il s'y distingua tellement qu'à l'âge de 25 ans il fut nommé professeur de rhétorique au collége du Porc. Trois ans plus tard, en 1611, il obtint la chaire d'éloquence et en même temps un canonicat dans l'église collégiale de Saint-Pierre. Lorsque l'an 1619, en exécution du testament de Jean Mylius, les barons Fugger de Kirchberg fon-

---

(1) L'auteur a publié en flamand le même ouvrage.

(2) Nous saisissons cette occasion pour parler du frère de Jean Roberti. Il s'appelait *Pierre Roberti* et était né également à Saint-Hubert. De 1602 à 1626, il était abbé de Münster et il devint le bienfaiteur de ce monastère, qu'il gouverna avec une admirable sagesse. Comme son frère, il aimait et cultivait les lettres. Nous n'avons pu découvrir s'il a laissé lui-même des écrits ; nous ne connaissons qu'un ouvrage composé d'après son ordre par quelques religieux de son abbaye : il est conservé parmi les manuscrits de la bibliothèque de Luxembourg, n° 137, et porte pour titre : *Liber recessuum annalium capitulorum unionis Bursfeldensis,* etc. —Vers cette époque, un des soins des abbés de Münster était d'enrichir leur bibliothèque et de rassembler des matériaux pour l'histoire de leur monastère ; en 1639, l'abbé *Sünnen* (ou Suynen) fit composer deux histoires de son abbaye : l'une par les jésuites de Luxembourg, l'autre par Dom Benoît de Vannes. Ces deux ouvrages sont conservés parmi les manuscrits de la bibliothèque de Luxembourg, sous les nos 144 et 145. Ils portent les titres suivants : *Res Munsterienses ad. R. in Christo Patri ac Domino Henrico Suynen abbati et domino in Munster ceterisque R. R. P. P. Munsteriensibus offerebant M. M. Soc. Jesu Luxemburgi a. c.* 1639. (Au dernier feuillet on lit : Nicolaus Niederkorn scripsit) ; 2° *Histoire de l'abbaye de Münster écrite par Dom Benoît de Vannes, à l'instance et prière de Mons. Henry Suynen, très-digne abbé de Münster.*

dèrent le collége Mylius à Louvain, Vernulée en fut nommé principal. Il fut honoré de l'amitié du célèbre historien J.-B. Gramaie et de l'illustre philologue Henri Dupuy (1), et leur succéda dans leurs charges respectives d'historiographe des comtes de Flandre et de professeur au collége des Trois Langues. Vernulée mourut à Louvain, le 6 février 1649. Les nombreux écrits de ce savant prouvent combien il était versé dans l'art oratoire, la poésie, l'histoire et la politique. Ses œuvres oratoires surtout sont en très-grand nombre; ce sont des dissertations, des oraisons funèbres, des apologies, des panégyriques et des discours sur des sujets religieux (2). En outre nous avons de lui :

1° *De arte dicendi, lib. III.* 1619.

2° *Historia academiæ Lovaniensis, lib. III.* 1627.

3° *Institutionum politicarum, lib. IV.* 1624.

4° *Institutionum moralium, lib. IV.* 1625.

5° *Institutionum œconomicarum, lib. II.* 1637.

6° *Annus austriacus, seu ephemeris hist. rerum Austriæ.* 1628.

7° *De propagatione fidei Christianæ in Belgio per sanctos Hiberniæ viros.* 1639.

8° *Tragœdiæ decem.* 1631.

9° *Rhetorum collegii Porcensis inclytæ academiæ Lovaniensis orationes* (3).

Olivier, *Jean*, de Bastogne, jésuite, vivait au commencement du XVIIe siècle et était recteur du collége de Creutznach. Nous ne connaissons pas d'autres particularités de sa vie. Olivier a laissé un écrit :

---

(1) En latin *Erycius Puteanus*, en hollandais *Van de Putte*.

(2) *Voy.* la liste de ces ouvrages dans D. Calmet, Bibl. Lorr. Ils ont eu, comme la plupart des œuvres de Vernulée, plusieurs éditions, à Louvain et ailleurs. — *Voy.* aussi le grand Dict. hist. de Moreri. — Suppl. III.

(3) C'est un recueil de discours latins faits par ses élèves et sous sa direction. Il s'y trouve cinq discours composés par des Luxembourgeois : 1° *Francisci Thourelle,* Luxemburgensis, oratio in vituperium ebrietatis; 2° *Ludovici Hussonii,* Bastoniensis, qui præstantissimum oratorem oratori imitandum esse cumque Ciceronem contendit; 3° *Joannis a Turri,* Luxemburgensis, dialecticam cæteris artibus præstare; 4° *Petri Parizoti,* Luxemburgensis, oratio : arithmeticam in republ. artium omnium utilissimam esse; 5° *Joannis de Laittre*, Vertonensis, defensio viri nobilis accusati homicidæ. (Bibl. de Luxemb., n° 605

c'est la traduction latine de l'ouvrage italien du jésuite Jean Dominique Candale :

« *Du bonheur de l'état de virginité et de continence.* »

Cette traduction a été publiée à Cologne (1).

Schilbert, *Jean*, de Luxembourg, entra chez les cordeliers dans sa ville natale. Il y écrivit et publia, en 1617, une traduction latine de l'ouvrage de son confrère Gazée « sur les œuvres de miséricorde, » sous ce titre :

Sacrum misericordiæ palatium (2).

Clusius, *Rodolphe*, né à Luxembourg, vers la fin du XVIe siècle, fit ses études au collége des dominicains à Mayence et y prit le titre de bachelier en théologie. Son talent de prédicateur et son érudition lui acquirent une certaine renommée. Il s'est principalement occupé à revoir et à publier les ouvrages de ses confrères. Il mourut vers l'an 1630, à Cologne, où il faisait sa demeure ordinaire. Nous avons de lui un ouvrage intitulé :

Dormi secure.

C'est un recueil de sermons pour tous les dimanches de l'année et pour la fête des Saints (3). Le Père Cluse a donné une édition d'un des nombreux ouvrages du célèbre dominicain Guillaume Perault, et du recueil des sermons de Jacques de Voraggio, archevêque de Gênes :

1° *Summa virtutum et vitiorum F. Guillelmi Peroldi Lugdunensis.* Mayence, 1618.

2° *Sermones quadragesimales de tempore et de sanctis F. Jacobi de Voragine, archiepiscopi Januensis, ex ordine prædicatorum, cum ejusdem Mariali.* Mayence.

Cusanus, *Nicolas* (4), né au village de Cusa sur la Basse-

---

(1) D. Calmet, Bibl. Lorr., p. 698, mentionne aussi *Engelbert Olivier*, de Bastogne, qu'il croit être le frère de Jean Olivier et qui doit avoir traduit du français en latin le même ouvrage de Candale. Cette traduction a été publiée à Mayence, en 1613, 3 livres, in-12.

(2) 2 vol. in-12. — Bibl. de Luxemb., n° 2746.

(3) Édité plusieurs fois, pour la première fois en 1612, à Cologne.

(4) Ce Cusanus n'est pas à confondre avec le célèbre cardinal Nicolas Cusanus,

Moselle, d'où il tirait son nom, fut d'abord lecteur en théologie à l'abbaye de Saint-Maximin, à Trèves. Étant entré plus tard dans l'ordre des jésuites, il vint se fixer à Luxembourg. Dès lors il s'appliqua avec un grand zèle à la prédication et à l'instruction du peuple, et pendant 34 ans il parcourut le pays de Luxembourg et les pays voisins, prêchant et catéchisant partout avec le plus beau succès. Il mourut en odeur de sainteté, à Luxembourg, l'an 1636. Cusanus a publié plusieurs traités catéchistiques, entre autres :

1° *Die Zuchtschule.* (1626), livre très-répandu dans toute l'Europe et traduit dans plusieurs langues.

2° *Sapientia christiana.*

3° *Dux vitæ* (1).

Hancar, *Romuald*, religieux, ensuite prieur à l'abbaye de Saint-Hubert, vivait en 1634, puisque à cette date il écrivit au P. Bollandus un récit du pillage et de l'incendie qui avaient signalé le passage d'un corps de Huguenots français par Saint-Hubert, en 1568. Hancar a écrit :

L'histoire du monastère de Saint-Hubert.

Cet ouvrage, écrit en français et dont on conserve le manuscrit (2), contient un grand nombre de renseignements précieux et intéressants sur l'abbaye de Saint-Hubert. L'auteur s'est servi principalement de quatre ouvrages, que nous croyons devoir mentionner ici :

1° *La chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium,* dont nous avons déjà parlé (3).

2° *Une histoire écrite en 937, par un moine de Saint-Hubert,* et dont Hancar a extrait la *vie de saint Bérégise,* premier abbé de Saint-Hubert (4).

---

ou Nicolas de Cusa, né au même village, et mort à Todi, en Ombrie, l'an 1464.

(1) *Voy.* le MS. de la Bibliothèque de Luxembourg, Viri illustres Luxemburgenses, et de Hontheim, Hist. trev., III, p. 229.

(2) MS., petit in-4° de 504 pages. Il appartient à M. A. Lambin, juge de paix à Saint-Hubert. *Voy.* les renseignements que donne sur ce manuscrit M. G. F. Prat, dans les Annales de la société archéologique d'Arlon, 1852-1853, p. 273, et 1849-1851, p. 115.

(3) *Voy.* ci-avant, p. 227.

(4) Martene, Veterum scriptorum amplissima collectio, IV præf., p. XVIII.

3° *La vie de Saint-Hubert,* écrite vers 1535, par *Adolphe Happart,* moine de Saint-Hubert.

4° *Un catalogue des abbés de Saint-Hubert,* composé par le même Happart (1).

Broquardt, *Jacques,* né à Thionville, en 1588, entra tout jeune chez les jésuites à Luxembourg, où il se trouvait encore en 1656 (2), et où probablement il resta jusqu'à sa mort, arrivée vers 1660. Le Père Broquardt n'a laissé aucun ouvrage de sa composition, mais il a donné des traductions de plusieurs écrits recherchés de son temps, savoir :

1° Des traductions latines des ouvrages suivants :

a) *Le pédagogue chrétien, par le R. P. Philippe d'Oultreman.* Luxembourg, 1629, et Trèves, 1656.

b) *La vraie philosophie du chrétien, par Charles Musart.*

c) *Pensez-y bien,* petit livre composé par un jésuite français.

2° Une traduction allemande de l'ouvrage d'Antoine Sucquet : *Le testament de l'homme chrétien.*

Charles *de Mansfeld* (3) naquit à Luxembourg, vers la fin du XVI[e] siècle. Il étudia à Louvain et devint habile philosophe, théologien et jurisconsulte. Le 26 janvier 1614, il prit le titre de docteur en droit et en théologie. Il devint successivement chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles, membre du conseil de Luxembourg, doyen de Sainte-Gudule, maître de cérémonies de la chapelle de la cour de Bruxelles et aumônier-général des troupes des Pays-Bas. Il mourut en 1647, après avoir montré par ses écrits et ses actions qu'il

---

(1) Nous avons consulté, pour tout cet article, l'ouvrage déjà mentionné de M. de Robaulx de Soumoy. Nous y renvoyons pour plus de détails.

(2) Cela résulte de l'épître dédicatoire à Pierre Fisch, abbé d'Echternach, placée en tête du deuxième volume du Pédagogue chrétien. Elle est datée de Luxembourg, du 6 mars 1656. Le MS. Viri ill. Luxemb. est donc dans l'erreur en mettant la mort de Broquardt en 1654. *Voy.* D. Calmet, Bibl. Lorr., et Teissier, Hist. de Thionville, p. 314.

(3) On dit qu'il était fils naturel du comte Pierre Ernest de Mansfeld, gouverneur de Luxembourg, qui doit l'avoir engendré vers la fin de sa vie. Le comte Mansfeld mourut en 1604, âgé de 86 ans. *Voy.* D. Calmet, Bibl. Lorr., et Viri ill. Luxemb.

avait fait une étude particulière des devoirs de son état et de ses emplois. On a de lui :

1° *Paratitla decreti, seu de jure sacro in genere, et de ecclesiasticorum moribus et officiis*. Louvain, 1616.

2° *Utriusque juris concors discordia* (1). Luxembourg, 1619.

3° *Exercitatio civilis ad regulas juris*. Luxembourg, 1626.

4° *Cœnobitica, seu de canonicorum vita et origine*. Luxembourg, 1625.

5° *Miles Christianus*.

6° *Castra Dei sive de parochia, religione et disciplina militum*. Bruxelles, 1642.

7° *Exercitatio civilis ad breve apostolicum Urbani VIII de constitutione et potestate delegati apostolici in militia belgica regii exercitus*. Bruxelles, 1638.

8° *Sacerdotis breviculum venerationi cleri sacrum*. Bruxelles, 1642.

Hannot, *René*, natif de Weiswampach, quitta l'état militaire, qu'il avait d'abord embrassé, pour entrer dans l'ordre des Minimes. Il résidait en Bavière et fut chargé de la direction de la maison de son ordre à Munich, sur la demande de Marie-Anne, électrice de Bavière, à laquelle il dédia :

La vie de saint François de Paule, qu'il avait écrite en allemand.

Il mourut vers 1654.

Henrici, *Thomas*, de Luxembourg (2), était docteur en théologie et professeur à l'université de Fribourg. Il devint successivement chanoine et doyen de la cathédrale de Bâle, évêque de Chrysopolis et suffragant de l'évêque de Bâle, en 1653. Nous ignorons l'année de sa mort. Il a laissé un traité de morale en quatre livres, intitulé :

---

(1) Il y concilie les lois et les canons, qui paraissent se contredire. La bibliothèque de Luxembourg possède cet ouvrage et plusieurs autres du même auteur. *Voy.* de Feller, Dict. hist. — G. Wiltheim, Antiq. Disq., II, ch. VI. — Moreri, Dict. hist., suppl., III, p. 285.

(2) Le MS. viri ill. Luxemb. dit qu'il était né à Gunningen, sur la Moselle. Ober- et Niedergunningen appartenaient à la seigneurie de Richemont, dans le Luxembourg français.

Collectanea moralia ex veteribus philosophis. Fribourg, 1628.

C'est un recueil de sentiments et de préceptes moraux, tirés pour la plupart de Sénèque et de Plutarque.

Rausin, *Étienne*, né dans le duché de Luxembourg (1), vers la fin du XVI[e] siècle, était docteur en droit et conseiller à Liége. Cette ville le députa vers l'empereur Ferdinand II pour défendre ses droits dans le procès qu'elle soutenait contre l'évêque, son prince. A son retour, il publia :

L'abrégé de l'histoire de sa députation et du procès mû en la chambre impériale entre la ville de Liége et le prince son évêque. Liége, 1624.

Plus tard il changea de parti et écrivit contre les droits de la ville de Liége, en faveur de l'évêque, un autre ouvrage, sous ce titre :

Leodium ecclesiæ cathedralis, sive de dominio, regalibus, mero mixtoque imperio, et omnimoda jurisdictione episcopo et principi Eburonum, in urbe Leodiensi S. R. Imperio immediate subjecta, libri duo. Namur, 1639 ; Liége, 1660.

Rausin mourut à Liége, le 7 octobre 1659.

(*La suite prochainement.*)

(²) Les auteurs s'accordent à dire qu'il était Luxembourgeois d'origine, mais ils n'indiquent pas le lieu de sa naissance. D. Calmet dit qu'il était né à *Belloram*. Nulle part nous n'avons pu découvrir ce nom. — Moreri, Dict. hist., suppl. III, p. 611. — D. Calmet, Bibl. Lorr., p. 786.

MÉLANGES.

— Parmi les hommes de lettres, qui se font un plaisir de faire connaître à l'étranger le mouvement littéraire et scientifique de notre pays, M. le docteur F. L. Hoffmann, à Hambourg, occupe certainement le premier rang ; il joint, en outre, à ce mérite celui d'avoir coopéré, dans la mesure de ses forces, à plusieurs des publications historiques les plus remarquables de la Belgique. Il est donc bien à regretter, que le principal journal, auquel cet infatigable érudit communiquait ses comptes rendus sur les ouvrages belges et dont il fut pendant longtemps le rédacteur, soit venu à cesser par suite de circonstances matérielles. Nous sommes heureux, toutefois, d'apprendre à nos lecteurs, que notre honorable collaborateur n'en continue pas moins de s'occuper avec la même sympathie des publications belges, et qu'à cet effet, plusieurs journaux des plus renommés de l'Allemagne lui sont ouverts. Nous citons particulièrement le *Correspondant de Hambourg* et le *Sérapeum de Leipzig*. Les éditeurs et les auteurs belges trouveront ainsi en lui le même appui qu'auparavant.

— Nous faisons appel à l'érudition de nos lecteurs pour obtenir de l'un ou l'autre quelques renseignements sur un imprimeur (ou libraire) du nom de *Lourenço de Anvers,* établi à Lisbonne. On cite dans Clément, Bibliothèque curieuse etc. des livres difficiles à trouver, t. VIII, p. 463, comme ayant été imprimé par lui, Officio particular em louvor do Principe dos Anjos o glorioso archanjo S. Miguel, por *Antonio* Freyre, 1641, in-8°. Ailleurs, p. 467, on renseigne un livre intitulé presque de même et composé par *Joseph* Freyre de Andrada, imprimé à Lisboa, por Manoel da Sylva, 1638, in-12.

— **Nécrologie.** La bibliothèque de l'université de Gand a perdu, le 27 février dernier, un de ses anciens fonctionnaires les plus estimables, pensionné depuis longtemps, *M. Jean François de Laval,* né à Gand, le 27 juin 1774. Avant d'être attaché à ladite bibliothè-

que, en 1818, il exerçait la profession de typographe; le 23 novembre 1819, il fut nommé aide-bibliothécaire et le 10 mars 1820, sous-bibliothécaire. Jusqu'à sa mise à la pension, le 5 juin 1841, il se voua avec un véritable amour à ses fonctions. « Toutes les collections, dit son successeur, M. Bernard, portent partout la trace de l'activité et du zèle intelligent de cet employé. Bibliographe instruit, doué d'une mémoire prodigieuse, il rédigea le catalogue spécial des éditions des Elzevier, des Aldes, des Juntes, des Bodoni, des Vascosan, des Estienne, des Barbou, des Didot, ainsi que la liste alphabétique des impressions faites à Gand, depuis 1483 jusqu'à la fin de 1826, qui se trouvent à la bibliothèque de l'université de Gand. Parmi les manuscrits que possède encore cette bibliothèque, on remarque un recueil de notes importantes qu'il a réunies sur l'*Index librorum prohibitorum* des dix-sept provinces des Pays-Bas. Ce manuscrit a pour titre : « Historische aanteekeningen op het begin en voortgang van den *Index librorum prohibitorum* in de XVII Nederlandsche provincien, door Jan Francis Laval. »

— Nous lisons dans le *Messager des sciences de Gand* de cette année, p. 396, l'article suivant :

« Lettre du Conseil de Flandre au sujet d'un pseudonyme. — En 1726 parut à Cologne (*apud Cornelium ab Egmundt*) un livre ayant pour titre : *S. Thomæ Cantuariensis et Henrici II illustris Anglorum regis monomachia de libertate ecclesiastica, cum subjuncti ejusdem argumenti Dialogo. Utrumque publicabat* Richardus Brunæus. Qui était ce Brunæus? Une lettre du Conseil de Flandre à ceux du Conseil privé, de 1727 (*Archives du Conseil de Flandre à Gand*), contient à ce sujet les renseignements suivants : « La pluspart des « personnes ouïes en témoignage présument fermement le vray « aucteur de ce livre estre Jean Bekaert religieux de Saint-Nicolas, « de l'ordre des Prémontrés en la ville de Furnes, présentement curé « de l'église de Saint-Nicolas audit Furnes, et doyen de la chrétienté « illecq; que le défunct évesque d'Ypres auroit fort bien connu le « vray aucteur dudit livre. » Paquot dans ses *Mémoires*, confirme ces indications, en écrivant *Becaert* au lieu de *Bekaert*. »

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Studien zur Geschichte der spanischen und portugiesischen Nationalliteratur von Ferdinand Wolf (1). Berlin, 1859, 747 pages.

M. Wolf dont il serait superflu de rappeler ici la connaissance peu commune de la littérature du Midi, a recueilli dans ce volume un grand nombre des articles qu'il a fournis depuis plus de trente ans aux différents journaux allemands qui s'honorent de sa collaboration. On lui saura gré d'avoir ainsi rendu accessible ce qui jusqu'à présent ne l'avait été que difficilement, surtout pour les savants étrangers. Les travaux de M. Wolf sont d'une telle importance que quiconque désire rester au courant des progrès réalisés dans l'étude de la littérature des différents peuples pendant la période indiquée, ne peut guère se dispenser d'en prendre connaissance. Mais nous n'insisterons pas sur ce point, les mérites de M. Wolf étant aussi bien appréciés dans les pays étrangers qu'en Allemagne ; et à notre avis, c'est principalement à lui et à M. V. A. Huber que visent les paroles suivantes de don Ant. Duran, le célèbre auteur du Romancero, qui porte son nom (préface de la dernière édition) : « Los trabajos de los escritores *alemanes* que me precedieron, han influido en los mios..... Por eso las primeras antologias de romances regularmente concebidas y bien pensadas se han hecho en *Alemania*. *Alemanes* son los que mejor han publicado la historia de nuestra literatura y teatro ; los que sabia y filosoficamente han reimpreso, comentado y juzgado algunas de nuestras crónicas. » C'est, nous le répétons, une grande partie de ces études de M. Wolf, éparses jusqu'ici, qu'il nous présente aujourd'hui

---

(1) M. Ferdinand Wolf, le célèbre investigateur de l'ancienne littérature espagnole, est né à Vienne le 8 décembre 1796, et remplit depuis un grand nombre d'années les fonctions de conservateur à la bibliothèque impériale de Vienne. Lors de la fondation de l'Académie impériale des sciences en 1846, il fut nommé membre et secrétaire de cette savante compagnie. Aug. Sch.

réunies et avec les perfectionnements dont elles étaient susceptibles jusqu'au moment de passer par la dernière épreuve.

Pour donner à nos lecteurs un aperçu de ce que renferme le volume en question, nous en transcrirons ici la table des matières.

On le voit, les sujets traités par l'auteur ont trait surtout à la littérature espagnole, dont ils embrassent les parties les plus importantes. Il suffira donc d'avoir appelé l'attention des amis de cette littérature sur le volume du savant allemand pour lui assurer l'accueil le plus favorable de la part de tous ceux qui se donneront le plaisir de l'étudier à fond. Il n'offre pas seulement une riche mine d'instruction positive, ainsi que des points de vue souvent tout à fait neufs et d'autant plus justes qu'ils se basent sur les recherches laborieuses et consciencieuses de l'auteur, mais il forme encore comme un résumé et un répertoire général des travaux les plus marquants qui ont été publiés sur le sujet en question. C'est ainsi, par exemple, que M. Wolf par les rapports directs qu'il entretient avec les savants de presque tous les pays de l'Europe, a pu réimprimer dans son ouvrage un fragment remarquable d'une poésie espagnole, appartenant au commencement du XIIIe siècle, fragment publié pour la première fois à Madrid, en 1856, par M. le marquis de Pidal, dans une brochure restée hors du domaine de la librairie et communiquée à M. Wolf par l'éditeur lui-même. Ce morceau est, selon toute probabilité, la traduction d'une poésie anglo-normande contemporaine, indiquée par M. Wolf (*voy.* p. 54 et suiv.). On comprendra facilement qu'en présence de la vaste érudition et des ressources dont dispose l'auteur (la bibliothèque de Vienne à laquelle il est attaché est peut-être la mieux fournie en ce qui concerne la littérature espagnole), il est presque impossible de vouloir ajouter quoi que ce soit à ses recherches. Toutefois pour faire preuve de l'attention minutieuse avec laquelle nous les avons étudiées, nous ferons une ou deux observations sans pourtant prétendre y attacher une valeur quelconque. Après

le travail que M. Wolf a donné sur les poésies de l'Archiprêtre de Hita (1), ce n'est plus guère un mérite que de savoir que la facétie dont il est question dans sa copla 56-53 (*voy*. p. 99, note 1), se retrouve aussi dans les contes du sieur d'Ouville (et un conte analogue dans le Schah-Namé de Ferdouzi (2)) ; que sur la farce bien connue, jouée au magicien Virgile (p. 106, note 4), on peut voir aussi nos renseignements dans la Germania de Pfeiffer, vol. I, p. 267 ; ainsi que sur la fable de l'*Asno sin orejas é sin corazon* (p. 115 note), nos observations dans le même recueil, vol. IV, p. 372 et suiv. ; qu'à l'Enxiemplo del Ortolano é de la Culebra (copla 1322 et suiv. ; *voy*. p. 125, note 1), on peut comparer les paroles du Ramayana : « Au lieu d'une princesse, c'est toi que j'ai accueillie, la plus venimeuse des vipères, que j'ai chauffée longtemps dans mon sein et dont la dent me déchire maintenant (3). »

La magnifique étude sur la Celestina de Rojas ne nous laisse non plus rien à ajouter, si ce n'est que le passage du Tasse auquel fait allusion la note de la page 294, n'est pas imité de cet autre de la Celestina qui y est cité, mais bien de Lucrèce, IV, 11 et suiv. (4).

Passant au travail de M. Wolf sur les romances espagnoles, nous ne pouvons qu'admirer les renseignements complets qu'il donne sur tous les points qui s'y rattachent, comme, par exemple, sur tous les romanceros qui ont paru depuis le plus ancien qu'on connaisse (Cancionero de romances sin año), et dont il n'existe que deux exemplaires, jusqu'à la « Primavera y Flor de romances o colleccion de los mas viejos y mas populares romances castellanas publicada con una introduccion y notas por don Fernando José Wolf y don Conrado Hof-

---

(1) Il serait enfin temps de publier une édition complète de cet auteur important, dont le texte actuel offre un grand nombre de lacunes, dues à la délicatesse peut-être forcée de Sanchez, délicatesse superflue à notre époque où l'on ne goûte plus guère les éditions châtrées.

(2) *Voy*. l'Alexandre de Lamprecht, éd. Weissmann, vol. II, p, 540, d'après Görres.

(3) *Voy*. Indische Sagen von Adolf Holtzmann, 2e éd. Stuttg., 1854, vol. II, p. 210.

(4) Comparez aussi ces paroles de Plutarque : « *καθάπερ ἰατροὶ τὰ πικρὰ τῶν φαρμάκων τοῖς γλυκέσι χυμοῖς καταμιγνύντες τὴν τέρψιν ἐπὶ τὸ συμφέρον πάροδον εὗρον, οὕτω δεῖ τοὺς πατέρας, κ. τ. λ.* » De liber. educ., c. 18.

mann. Berlin, 1856, 2 vol., in-8°, » choix publié, à ce qu'on voit, par M. Wolf lui-même, et accueilli avec une approbation générale, comme le témoignent les comptes rendus de presque toutes les feuilles les plus considérées de l'Europe (*voy.* p. 392). Ici encore nous n'avons qu'une ou deux remarques à faire ; savoir que sur la tradition « de una muger que parió trescientos hijos de un parto » (*voy.* p. 549 note), on peut consulter aussi San Marte, Gottfried von Monmouth, p. 539, ainsi que Hocker, Die Stammsagen der Hohenzollern und Welfen, p. 50 et suiv., et que le conte espagnol du « fraile fingido (p. 550), » n'est pas, il est vrai, imité du fabliau « du mari qui confessa sa femme, » mais que néanmoins il a pris son origine dans un autre fabliau, savoir dans celui de « la culotte des cordeliers », sur lequel *voy.* notre traduction allemande de Dunlop. Berlin, 1851, p. 258 (Sacchetti, nov. 207) et la note 332 (p. 491), où l'on peut ajouter encore la farce de frère Guillebert, qui se trouve dans l'ancien Théâtre français, vol. I, p. 305 ; l'auteur du conte espagnol n'a fait qu'adapter le sujet français aux mœurs de son pays (1).

Enfin, à l'égard des mots « Von den beiden vorhergehenden » (p. 367, l. 8), nous relèverons une erreur d'oubli qu'ils renferment ; ils étaient exacts dans la première édition de cet article ; mais dans l'édition actuelle où l'auteur a ajouté le n° 22 (Laberinto amoroso), il aurait dû dire : « Von den beiden Sammlungen, n° 20 und 21. »

Malgré toute l'importance et tout l'intérêt qui se rattachent au travail de M. Wolf sur l'histoire du drame en Espagne, nous passons outre, après avoir fait remarquer que le trait particulier ajouté par Alarcon à la traduction bien connue du magicien Merlin (*voy.* p. 684), est fondé sur une croyance superstitieuse défendue par Delrio, daus ses Disquisit. Mag. lib. II, quaest. 15, axiom. 2 et 3 (Col. Agripp., 1657, p. 191).

Arrivé à la dernière partie de notre volume, celle qui traite de l'histoire de la littérature portugaise au moyen âge, pour faire ressortir les mérites de l'auteur en cette matière, il suffira de rappeler qu'il a été le premier à porter l'attention des Portugais sur un des monuments les plus précieux de leur littérature, perdu depuis deux

---

(1) Nous ferons remarquer encore que les paroles : « á ser manjar de dos mesas » paraissent signifier « de contenter aussi bien son mari que son amant. »

siècles et demi et retrouvé seulement grâce à l'impulsion de M. Wolf (*voy.* p. 700).

Ici nous terminerons cet article, croyant avoir assez dit pour faire apprécier la valeur des travaux qui en forment le sujet et pour nous être acquis par là quelque droit à la reconnaissance de nos lecteurs (1). FÉLIX LIEBRECHT.

Il vient de paraître à Aix, chez A. Macaire, imprimeur, un volume d'une exécution typographique fort soignée et qui est dû, nous le croyons, aux soins d'un bibliographe instruit et judicieux, M. Rouard, conservateur de la bibliothèque d'Aix. C'est une réimpression d'un recueil curieux et rare de proverbes, publié pour la première fois vers 1660, en un petit volume in-16, de quatre-vingt-seize pages, intitulé : *lo Bugado provençalo vonte cadun ly a panouchon* (la Lessive provençale où chacun a son paquet). Cette édition originale, devenue à peu près introuvable, n'est pas mentionnée au *Manuel du libraire;* les proverbes qu'elle donne ont été reproduits, sauf quelques différences orthographiques, dans un recueil qui lui-même est peu commun (le *Jardin deys Musos,* 1666, pp. 263-372), recueil dont quelques bibliophiles marseillais ont mis sous presse une réimpression.

Quant à l'intérêt qu'offre ce recueil de proverbes, il se démontre de lui-même, et ces adages piquants, ces apophthegmes pleins de bon sens, quelquefois de malice, seront lus avec beaucoup de plaisir.

L'éditeur annonce comme étant sous presse une édition nouvelle, avec notes et introduction, de la *Meygra Entrepriza catoliqui imperatoris,* ce poëme macaronique si curieux d'Antoine Arena, poëme dont les réimpressions, faites au XVIIe siècle, ne se trouvent pas facilement et dont les éditions anciennes sont tellement recherchées

---

(1) M. Wolf a déjà signalé lui-même quelques erreurs d'impression qui se sont glissées dans son volume ; mais il en reste encore quelques-unes dont voici les principales : « P. 55, l. 22, lisez tan grant ; — p. 96, l. 22, lisez 1350 *in Folge* von Verläumdungen ; — p. 122, l. 28, lisez instromentos ; — p. 566, note 1, lisez leichartigen ; — p. 549 à la note, lisez Niederländ. Sagen, p. 57 ; — p. 570 à la note 1, lisez la maîtresse-veine ; — p. 589, l. 10, lisez Hirtengespräche ; — p. 699, l. 24, lisez Geschichtsforschers. »

que l'une d'elles a atteint le chiffre de 380 francs dans une vente récente.

Il indique comme étant en préparation un recueil de chants populaires, historiques et nationaux de la Provence. Sous le titre de Bibliothèque provençale reparaîtront successivement la plupart des poëtes, des conteurs, des comiques dont les écrits constituent l'ancienne littérature de la Provence. « On peut dire qu'ils n'ont pas « vieilli ou du moins qu'ils ont conservé, en vieillissant, la chaleur « et le parfum méridional qui les caractérisent. On a dit qu'il fallait « de temps en temps voir la littérature se retremper et se régénérer « en remontant à sa source; il en est de même pour la littérature « provençale. En présence du mouvement qui porte la génération « actuelle vers l'étude sérieuse des mœurs, de la littérature et de « l'histoire du passé, c'est faire chose utile que de populariser les « documents propres à faciliter cette étude. » G. B.

Glossaire roman des Chroniques rimées de Godefroid de Bouillon, du Chevalier au Cygne et de Gilles de Chin (publications de la Commission royale d'histoire de Belgique), par M. ÉMILE GACHET, chef du bureau paléographique. Bruxelles, 1859, gr. in-4° de 447 pages.

Je ne sais ce qui m'attache si particulièrement à cet ouvrage. Est-ce le nom de l'auteur, qui évoque en moi le souvenir d'un homme aux qualités précieuses duquel je ne cesserai de rendre hommage; est-ce l'intérêt qu'éveille naturellement l'apparition d'une œuvre que l'on a vu s'élaborer lentement, courageusement, en défi des souffrances physiques qui, sans répit, assaillaient l'ardent ouvrier; ou bien, est-ce la conviction que le livre est un travail de science solide, affranchie de ce clinquant phraséologique qui se remarque chez tant d'autres, fécondée par des études réelles et par un sens exquis pour toutes les choses qui, comme la langue, ressortissent au domaine de la vie intime de l'âme et de l'esprit?

Je n'irai pas analyser longuement ce sentiment de sympathie que m'inspire le Glossaire roman de Gachet, l'œuvre posthume de ce travailleur dont l'épitaphe dit si vrai : *multa ornatus doctrina aliis doctus fuit magis quam sibi;* cette sympathie est sans doute l'effet

du concours des trois causes alléguées, auxquelles se joint encore le plaisir que j'ai toujours pris aux études linguistiques.

Comme l'indique le titre, le volume est le Glossaire de quelques poëmes épiques publiés dès longtemps par la Commission royale d'histoire, savoir, le Chevalier au Cygne, Godefroid de Bouillon et Gilles de Chin (1); mais l'auteur, élargissant son cadre, a su en faire, comme a dit M. Gachard, un vocabulaire indispensable pour l'intelligence des monuments littéraires du moyen âge.

Ce qui venait en aide à Gachet dans l'accomplissement de sa tâche, c'était avant tout une familiarité peu commune avec la littérature romane du moyen âge, une initiation parfaite dans le cercle d'idées, dans lequel se mouvaient les trouvères et la société qu'ils célébraient, une connaissance approfondie de la langue d'oïl dans ses dialectes les plus variés, connaissance qu'il avait acquise aussi bien par ses propres lectures que par l'étude des linguistes qui s'en sont occupés. Joignez à cela la finesse de jugement, le sens droit, le génie poétique, si propre à scruter les profondeurs de l'expression; enfin, une prudence extrême, soucieuse de ne pas tomber dans les écarts et les hérésies étymologiques de ses devanciers, de ne pas heurter les principes laborieusement établis par ces rudes travailleurs d'Outre-Rhin, les véritables fondateurs de la science grammaticale française.

M. Gachet ne se borne pas, comme le font généralement les glossateurs, à poser carrément la signification des termes qu'il renseigne; il la raisonne et la discute. Il tient compte des opinions déja émises et se justifie quand il les rejette. C'est avec une vive satisfaction que je lui ai vu surtout traiter avec respect et déférence les travaux étymologiques du professeur Diez, cet homme que l'on a tant exploité dans des livres modernes sur l'histoire de la langue française, sans lui rendre tout l'honneur qui lui est dû, celui d'avoir le premier assis l'étude des transformations successives de la langue latine sur des bases scientifiques, d'avoir le premier rédigé une grammaire et un lexique des langues romanes, qui puissent servir de guide sûr et d'appui dans les investigations linguistiques, d'avoir soustrait ces

(1) Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, recueillis et publiés pour la première fois par M. de Reiffenberg, t. IV, V, VI et VII.

études à l'empire de la présomptueuse ignorance, des rêveries spirituelles ou de la fausse érudition de certains brillants esprits.

On ne saurait trop louer encore dans le Glossaire dont je vous parle, la modestie, l'urbanité avec laquelle l'auteur procède dans sa polémique contre ses adversaires ; l'aménité de forme qu'il emploie surtout en réfutant ou corrigeant les notes interprétatives dont M. de Reiffenberg a accompagné les textes sur lesquels il avait à opérer. Partout dans les allures de sa discussion se révèle le caractère élevé de l'auteur, ce savoir tranquille, marchant à pas sûr, qui ne vise pas à fasciner par l'éclat ni à commander par autorité, mais qui s'impose par son poids naturel. Ce n'est pas à dire que les démonstrations, l'argumentation de Gachet soient sèches, pédantes et ennuyeuses ; au contraire, il a réussi autant que d'autres à revêtir sa science de formes aimables ; le sel n'y manque pas et la lecture du volume donne presque autant d'instruction que d'agrément.

Depuis de longues années, je consacre un bon nombre de mes heures de loisir au vieux français ; j'ai beaucoup acheté et lu de livres devant me faciliter cette étude ; j'en ai sur mes rayons plusieurs que j'estime plus que les autres et parce qu'ils portent un cachet qui dénote des efforts sérieux et un franc et sincère respect pour les efforts d'autrui, et parce qu'ils m'ont fait réaliser des progrès dans la connaissance que je cherche à acquérir. Je suis heureux d'avoir à mentionner parmi ces noms précieux deux Belges, linguistes de vocation et non pas de circonstance, savants d'un mérite reconnu par les maîtres de la science ; ce sont MM. Bormans et Grandgagnage. Sans crainte de les froisser, je déclarerai que le glossaire roman de M. Gachet, est après les travaux hors ligne de M. Diez, le livre qui, au point de vue de la connaissance des textes anciens et de l'étymologie romane, m'a fourni la plus forte dose d'instruction. Les Paulin Paris, les Fr. Michel, les Fr. Wey, et autres notabilités parisiennes ne m'accuseront pas, j'espère, d'avoir surfait la valeur scientifique de mon défunt ami ; s'ils vivaient encore, je ne pense pas non plus, que Raynouard, Fallot, Chevallet, Genin me donneraient à ce sujet un démenti.

Le livre de Gachet est une production dont la Belgique et la Commission royale peuvent s'enorgueillir à juste titre ; c'est le plus beau monument qu'il a laissé de sa féconde activité.

On sait que la mort vint surprendre l'auteur avant qu'il eût terminé son œuvre. C'est au professeur Liebrecht de Liége qu'échut le dangereux honneur de conduire à bonne fin une si difficile entreprise. Je ne contesterai certainement pas à M. Liebrecht une profonde et vaste connaissance de la littérature du moyen âge ; je reconnaîtrai même qu'il s'est heureusement acquitté de sa tâche, mais il ne m'en voudra pas, si j'exprime ici le regret que les trente-cinq dernières pages du volume ne présentent plus la richesse, les développements intéressants qui caractérisent la rédaction de Gachet.

Je le prévois, M. Gachet ne sera pas à l'abri de la critique pointilleuse ; plus un ouvrage commande le respect, plus on éprouve de la satisfaction à relever quelques faiblesses, quelques traits moins réussis, quelques coups de plume hasardés. D'un autre côté, à part ces appréciations, où l'envie ou la vanité jouent leur rôle, je désire vivement dans l'intérêt de la science que la critique sérieuse s'en empare, que quelque maître comme Diez en révèle les défauts ; le mérite de Gachet n'en pâtira pas.

Le volume que nous annonçons fait partie de la collection des chroniques belges inédites, et complète le t. VI des Monuments, etc. ; mais il en a été fait, pour compte de la veuve de l'auteur, un tirage spécial, avec une pagination particulière. Les exemplaires de ce tirage présentent un intérêt de plus par la biographie de l'auteur qui en forme l'introduction ; elle émane d'un écrivain qui savait par le cœur et par l'esprit ce que valait Émile Gachet et comme homme et comme savant, mais qui s'est efforcé, et qui a réussi, de commander à l'élan de l'amitié pour n'en paraître que plus vrai et plus digne de Gachet.

Aug. Sch.

Fleurs des vieux poëtes Liégeois (1550-1650) *avec une introduction historique*, par N. Peetermans ; *recueil publié et accompagné de notices biographiques*, par H. Helbig. Liége, Renard, 1859, in-12, xlviii et 173 pages.

Nous n'avons pas envie de nous prononcer ici sur la jouissance morale ou littéraire que peut donner aux amateurs de poésie le bouquet de fleurs laborieusement cueilli par M. Helbig dans le jardin peu accessible de l'ancienne littérature liégeoise, et encore moins

d'analyser savamment les divers parfums qu'il répand. Nous voyons dans le charmant volume que nous annonçons, plus qu'un simple bouquet, plus que l'innocente satisfaction d'un goût particulier pour les productions des âges passés ; nous y trouvons quelque chose de plus sérieux ; pour nous c'est presque un livre d'histoire, si ce n'est d'histoire politique, du moins d'histoire sociale et morale. En effet, les diverses fleurs dont il se compose, sont autant d'échantillons de la vie intime, de l'activité intellectuelle, de l'esprit, en un mot, qui se manifestait au XVIe et au XVIIe siècle dans une contrée de notre pays, au sein d'une société patronnée et conduite par des hommes d'Église, qui s'intitulaient à la fois princes et évêques. L'anthologie, due aux patientes recherches de M. Helbig, présente donc un intérêt tout aussi bien historique que littéraire ; et M. Peetermans, si habile et si exercé dans l'appréciation des hommes d'après les fruits intellectuels qu'ils nous ont laissés, critique circonspect, judicieux et fin, écrivain franc, lucide et élégant, M. Peetermans n'a pas eu de peine à y puiser les éléments d'un aperçu fort instructif, tout concis qu'il est, sur le mouvement littéraire du pays de Liége pendant la période qui embrasse les règnes de Gérard de Groesbeek, d'Ernest et de Ferdinand de Bavière, mis en rapport avec la situation politique de la principauté. L'introduction, qui renferme cet aperçu (pp. XIII-XLVIII), offre en même temps le lien invisible qui réunit entre eux les divers poëtes dont l'éditeur a colligé les principales compositions. « De la sorte, dit fort bien M. Helbig, on aura une histoire littéraire en action, qui est peut-être la plus utile de toutes et à coup sûr la plus propre à se fixer dans la mémoire du lecteur. » Ce qui précède fait suffisamment sentir la valeur que nous attachons à la publication nouvelle de notre honorable collaborateur de Seraing.

Examinons maintenant les divers noms littéraires, constituant les rubriques sous lesquelles les fleurs sont groupées ; ce sont en partie des noms avec lesquels M. Helbig, par des notices plus développées que les notes préliminaires (1) qui précèdent les divisions de son

---

(1) Nous recommandons particulièrement ces notes aux bibliographes, comme renfermant des renseignements recueillis avec ce soin minutieux que l'on retrouve dans tous les travaux de M. Helbig. Elles sont précieuses pour l'histoire littéraire du pays de Liége.

livre, a déjà familiarisé les lecteurs de ce Bulletin : Gilles Boileau de Bouillon — Jacques Bouloigne — Lambert Suavius (Zutman, Ledoux), l'artiste, — Jean Polit, historiographe d'Ernest de Bavière, dont notre volume reproduit entre autres pièces la *Prognosie de l'Estat de Liége,* poëme d'une rareté extrême — Pierre Renson (pièce inédite), — André de Somme — Georges Thourin — Jean Castoran — Jean de Glen — Remacle Mohy de Rondchamps — Nicolas Hallet — Denis Coppée — Deux capucins liégeois — Pierre Bello — Gilles de Rasyr — Laurent Mélart — Edmond Breuché de la Croix.

Disons encore que l'exécution typographique (le livre sort des presses de M. Weissenbruch, à Bruxelles) porte ce cachet de distinction qui trahit le goût bibliophilique de l'érudit éditeur. Son volume n'a pas cette façon lourde qui dépare tant d'ouvrages exécutés à l'antique, mais il allie heureusement l'élégance moderne à l'ornementation des premiers âges de la typographie. AUG. SCH.

Einige kritische Erörterungen über die frühere Geschichte der Grafschaft Luxemburg, von Dr. JOHANN SCHÖTTER, Professor der Geschichte am Königl. grossherzogl. Athenaeum zu Luxemburg. Luxembourg, 1859, in-4°, 50 pages.

Les programmes scolaires, en usage dans les colléges et universités d'Allemagne, renferment souvent des travaux d'une importance réelle pour la science, empreints d'un cachet d'érudition qui les ferait envier par les corps académiques les plus scrupuleux dans l'admission de mémoires présentés. Il est du devoir de la bibliographie de sauver autant que possible de l'oubli, en leur donnant une plus large publicité, les notices ou dissertations de ce genre, publiées sans bruit à l'occasion de circonstances diverses et particulièrement de la clôture d'une année scolaire, pour répondre aux prescriptions du règlement établi, et ordinairement soustraites au commerce de librairie.

Notre recueil s'attache de préférence à faire connaître les publications nouvelles en matière bibliographique ou d'histoire littéraire ; néanmoins nous croyons ne pas sortir de notre cadre en signalant, quand elles passent sous nos yeux, les publications de l'étranger qui

ressent notre pays, quand il est à prévoir qu'elles échapperont aux organes ordinaires de la librairie.

La dissertation de M. Schötter, publiée dans le dernier programme de l'athénée de Luxembourg, tant par son sujet que par la science profonde et l'esprit de critique sévère qui la caractérisent, nous a semblé mériter une mention spéciale sous la rubrique de notre revue bibliographique. Les éclaircissements qu'elle renferme sur l'ancienne histoire du comté de Luxembourg, sont le fruit de patientes recherches et sont appelés à fixer l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de nos provinces.

Le savant professeur est parvenu à débrouiller heureusement plusieurs points laissés obscurs par les historiens luxembourgeois ou lorrains, et à reconstruire, sur la foi de documents laborieusement compulsés, les annales de son pays, en ce qui concerne le IXe et le Xe siècle, et particulièrement les origines et les premiers développements de la maison des comtes de Luxembourg.

Voici quelles sont les questions traitées par M. Schötter : Chap. Ier. La division du pays en districts au IXe siècle; chap. II. Le royaume de Lorraine; chap. III. La race royale des comtes d'Ardenne; chap. IV. La maison d'Ardenne-Luxembourg. Les principaux résultats que l'auteur se flatte d'avoir obtenus sont résumés par lui-même en ces termes : Le pays de Luxembourg, du temps des Francs, n'était divisé qu'en quatre pagi (Mosellensis, Wabrensis, Bedensis et Ardennensis) ; la souche de la maison d'Ardenne n'est pas un certain Ricuin, mais le comte palatin Wigerich ; depuis Siegfroid jusqu'à l'extinction de la ligne masculine dans la personne de Conrad II, il y a eu trois comtes d'Ardenne-Luxembourg, portant tous le nom de Henri, dont les historiens nationaux ne font aucune mention ; le fils de Siegfroid, Frédéric, cité par eux comme deuxième comte de Luxembourg, n'a jamais été en possession de ce comté. — Un tableau généalogique embrassant les faits discutés dans le texte termine la dissertation.

Aug. Sch.

REVUE DES PÉRIODIQUES BELGES.

I. — *Messager des sciences*, 1859, 2e et 3e livraisons : Archives des arts, des sciences et des lettres (suite), par Alex. Pinchart ;

§ 59. Géographes, cartes et plans, pp. 277 et suiv. (Il y est question de Jacques de Deventer et autres cartographes belges du XVIe siècle) ; § 60. Graveurs sur bois et sur cuivre (Hubert de Crook, Josse Lambert, Sylvestre Van Parys, Martin Bassius, Du Tielt, Santvoort) ; § 61. Horlogerie ; § 62. Orfévrerie et émaux ; § 63. Tableaux ; § 64. Inventaires de manuscrits, de livres imprimés et d'objets d'art.

Histoire littéraire VI. Pierre du Chastel, grand aumônier de France au XVIe siècle ; travail d'une science solide, complétant et rectifiant les biographies existantes, par M. Lecouvet, professeur à l'athénée royal de Gand. — Notice nécrologique, par M. de Saint-Genois, sur l'ingénieur Wolters, auteur d'un grand nombre d'écrits sur l'histoire locale du Limbourg, mort le 20 avril 1859. Il était né à Ruremonde, le 17 mars 1793, d'une ancienne et noble famille limbourgeoise.

II. — *Revue d'histoire et d'archéologie*, t. Ier, 3e livraison. Bruxelles, 1859.

Contenu de la livraison : 1° Les comtes de Hostade et de Dalhem, par M. Charles Rahlenbeck (pp. 231-251). L'érudit auteur de l'Histoire de la ville et du comté de Dalhem vient compléter dans ce consciencieux travail, l'édifice d'une histoire spéciale, sur laquelle ses devanciers, Ernst, Goethals, Fahne, Weidenbach, ont encore laissé bien des erreurs à redresser, bien des lacunes à combler. — 2° La province de Brabant sous l'empire romain, par M. Galesloot ; 3e chap. Désignation des lieux où l'on a découvert des antiquités romaines ; description de ces antiquités (pp. 252-284). — 3° Le tableau du maître-autel de la cathédrale de Prague, peint par Jean de Maubeuge, par Ch. Berthels (pp. 285-289). — 4° Notice sur les limites de l'ancien diocèse de Liége, depuis la Meuse (Hollande) jusqu'à la Dyle (Belgique), précédée de quelques considérations générales sur la géographie ecclésiastique de la Belgique ancienne, par M. Charles Berthels (pp. 290 à 318 ; la suite dans la prochaine livraison). Ce mémoire jette une vive lumière sur la topographie tant ecclésiastique que civile d'une partie considérable des Pays-Bas ; il est rédigé avec une science et un esprit de critique des plus remarquables. — 5. Les grandes familles artistiques d'Anvers (suite), par M. P. Génard

(pp. 319-330). Les familles traitées sont : Lauwers, Wolfoet, Witdoeck, Collyn (Collyns de Note), Van Bloemen. C'est une mine féconde pour l'histoire des arts en Belgique et la biographie nationale ; on ne saurait trop louer les patientes recherches de M. Génard, faites tant dans les livres imprimés que dans les documents manuscrits. — 6° Deux ordonnances inédites du roi de France Philippe le Bel, tirées des Archives du royaume, par M. Ch. Duvivier (pp. 331-334). — 7° Mélanges et revue bibliographique, petits articles divers de MM. Piot, Stallaert, Ruelens, Dodd, Berthels et Alph. Wauters. — La livraison se termine par trois cartes, une relative à la notice sur le Brabant sous l'empire romain, et les deux autres illustrant le mémoire de M. Berthels sur la délimitation de l'ancien diocèse de Liége. — La richesse et le haut intérêt des sujets traités par les fondateurs de la Revue ne permettent plus de douter de la viabilité de cette entreprise méritoire ; déjà elle s'est placée au premier rang des publications du pays.

III. — *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. VI. Tournai, mai 1859.

Contenu : Notice sur la commune, le château et les seigneurs de Boussu, par M. Warlomont (pp. 1-48). — Le cloître de la cathédrale de Tournai, par M. le vicaire général Voisin (pp. 49-105). — La tour du Brabant et le vieux château à Ath ; notice de M. le capitaine Dejardin (pp. 108-130). — Armorial de Tournai et du Tournaisis, texte et dessins à la plume, par M. Fr. G. Bozière (pp. 130-366). — Le volume est accompagné de 22 planches. Aug. Sch.

CATALOGUES. — VENTES DE LIVRES.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer que dans certains catalogues de livres, on trouvait des notes renfermant des renseignements peu connus, des détails échappés aux bibliographes. Bien peu de personnes ont connaissance de ces notes qui restent comme noyées dans des publications qu'on ne conserve guère, qu'on détruit souvent une fois la vente terminée. Nous espérons ainsi, en recueillant quelques-unes de ces annotations, ne pas faire une chose absolument inutile.

Voici d'abord ce que nous lisons dans le catalogue de la bibliothèque botanique de M. de Jussieu au sujet d'un livre dont il n'est point fait mention au *Manuel du libraire*.

Til. Landi. *Catalogus plantarum quæ prope Abuam inventæ sunt.* Editio secunda. Icones novæ.... 1683, 2 parties en un vol. petit in-8°, 156 pl. en bois.

Volume extrêmement rare. Il est indiqué, et seulement d'après l'exemplaire de M. de Jussieu, dans la bibliographie botanique de Pritzel, nos 10314 et 10315.

Le catalogue du marquis Costabili de Ferrare, imprimé à Bologne, se recommande par diverses notes bibliographiques; une d'elles est relative à un ouvrage très-rare : *Musculorum humani corporis picturata dissectio,* in-4°. Ce n'est qu'un livret de 20 feuillets, mais il renferme 27 planches gravées sur les dessins de Jérôme de Carpi et remarquables pour l'époque (1541). Zani en parle dans son *Enciclopedia di Belle Arti* (t. X, p. 275), mais sans avoir réussi à le voir. M. Brunet, dans le *Manuel du Libraire,* dit qu'on ne connaît que six exemplaires de cet ouvrage (aucun en France); un des six est en Angleterre, un dans la bibliothèque de Dresde, un dans la

bibliothèque publique de Ferrare; trois autres se trouvent chez des amateurs italiens. Ajoutons qu'il existe une dissertation de Zaffarini *nelle scoperte anatomiche del Conani*.

Une autre note de ce catalogue se rapporte à un livre bien peu connu, les *Sette Filippiche* de Tassoni, in-4°, sans lieu ni date.

Les deux premières de ces satires sont dirigées contre les Espagnols; les autres concernent les affaires de la république de Venise. Tiraboschi a donné dans sa *Bibliotheca Modenese* la description de ce volume d'après l'exemplaire contenu dans la collection des ducs d'Este. Il n'y a pas de frontispice, mais la première page offre pour titre *Caducatoria prima*. Elle est en caractères italiques, différents de celui du reste du livre et c'est une exhortation à la paix; elle a pour signature *l'Innominato Accademico Libero*. Les sept *Filippiche* sont ensuite imprimées en petits caractères, sans pagination et avec une série de signatures particulière à chacune. Les deux premières n'ont ni souscription, ni date. La troisième, intitulée *Ragionamento d'Italia* porte pour date 1615. La quatrième et la septième sont signées *l'Innominato Accademico Libero;* on trouve à la fin la *Risposta alle scritture intitulate Filippiche,* qui se termine par ces mots : *per far fine gli bacio le mani, di Milano.*

Parmi divers autres volumes fort rares mentionnés au catalogue Costabili, nous signalerons les *Rime* de Pétrarque. Venetia, D. Nicolini. 1572. 2 vol. in-12, édition qui n'est point indiquée au *Manuel du Libraire,* que Marsand n'a point signalée dans sa *Bibliotheca petrarchesca* et que Rossetti n'avait pu se procurer entière pour sa collection spécialement consacrée à Pétrarque (aujourd'hui à Trieste); il n'en possédait qu'un volume.

NOTES EXTRAITES DU DERNIER CATALOGUE LIBRI.

Divers journaux ont parlé du catalogue de la vente des livres rares et précieux réunis par M. Libri, vente qui a eu lieu à Londres, le 1er août. Nous n'entreprendrons pas de mentionner les trésors bibliographiques, les éditions inconnues qui figuraient en foule dans cette collection extraordinaire. Nous croyons rendre plus de services à la science des livres en plaçant ici la traduction de quelques-unes des

notes qui donnent du prix à cet inventaire tiré à petit nombre et qui passera sans doute sous les yeux de fort peu de nos lecteurs.

Kalendarii Duo, sans lieu ni date, in-4°. (Adjugé 275 francs.)

Cet ouvrage sur l'astronomie et l'astrologie est resté, nous le croyons, inconnu à tous les bibliographes. Il contient deux calendriers avec des tables astronomiques et des instructions pour trouver les lettres dominicales, les fêtes mobiles, le mouvement du soleil, de la lune et des planètes, les diverses éclipses, etc. La majeure partie du livre est en allemand ; les explications en latin sont de peu d'étendue, et ce latin est rempli d'abréviations. La plupart des tables commençant à l'année 1475, on peut supposer que l'impression a eu lieu en 1476, et tous les calculs astronomiques ou géographiques se rapportant à Nuremberg, l'auteur et l'imprimeur de cet ouvrage résidaient sans doute dans cette ville. Ce qui donne le plus grand prix à ce livret, c'est qu'il renferme deux planches gravées en taille-douce d'une manière très-grossière, il est vrai, et indiquant les premières tentatives d'un novice ; mais elles sont antérieures au célèbre volume d'Antonio Bettini : *Il monte santo di Dio*, imprimé à Florence en septembre 1477, et regardé jusqu'ici comme le premier volume où se trouvent des gravures sur cuivre. Celles de nos calendriers se bornent à des phrases en latin et en allemand en lettres majuscules.

Planeten Buch (le Livre des planètes), en allemand, in-4°, sans lieu ni date. Ouvrage xylographique, regardé comme unique et inconnu à tous les bibliographes. Il se compose de six feuillets, imprimés des deux côtés, le recto du premier feuillet et le verso du dernier étant blancs. Chaque page contient, dans sa partie supérieure, douze vers allemands rimés et au-dessous se trouve une grande figure sur bois. Le poëme roule sur les diverses planètes et leur influence; chaque planète a, pour sa part, deux pages et deux figures sur bois; l'une représente la figure humaine ou emblématique de la planète, l'autre retrace avec de nombreuses figures dessinées avec hardiesse les actions probables et les faits des hommes nés sous l'influence de la planète en question. Saturne vient d'abord ; arrivent ensuite Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Deux feuillets paraissent manquer ; l'un contenait la fin de Jupiter et le commencement de Mars ; l'autre le commencement de Mercure et la fin de Vénus. (Adjugé 975 francs.)

M. Falkenstein de Dresde, dans son *Histoire de l'imprimerie* (en allemand), parle d'un ouvrage xylographique plus considérable relatif aux planètes et portant la date de 1468 ; il contient un almanach, etc. C'est incontestablement une reproduction augmentée de la production que possédait M. Libri et dont le texte offre des variantes nombreuses avec celui des passages que cite M. Falkenstein.

Ariosto. *Orlando Furioso,* Milano, 1539.

Cette édition contient le poëme tel qu'il fut publié en 1532 lorsqu'il ne contenait que quarante chants. M. Panizzi, le savant éditeur de *l'Orlando,* éprouve de l'embarras à expliquer comment, après l'édition de 1532, on a pu se contenter de donner un texte incomplet, mais il donne lui-même la solution du problème, en attribuant ce volume aux presses de Scinzenzeler. Le fait est que c'est l'édition mise au jour par cet imprimeur en 1526 et dont on ne connaît qu'un seul exemplaire complet, celui de la bibliothèque de Brera à Milan (1). Le frontispice seul et le feuillet ont été réimprimés ; Scinzenzeler eut recours à une ruse devenue depuis bien fréquente, mais qui alors était assez rare ; il se flatta ainsi de réussir à écouler les exemplaires qui lui restaient, et il pensa que les Milanais qui, durant treize ans, n'avaient pas épuisé une seule édition, ne s'apercevraient pas de la différence.

Malatesti (*Antonio*). La Tina, Equivoci Rusticali in cinquanta Sonetti composti nell' anno 1637 e regulati al grande poeta Inghilese Giov. Milton. Londres, s. d. in-8°.

Édition tirée à 54 exemplaires seulement dont 4 sur vélin et non destinée au commerce. Ces *équivoques* sont d'un genre tellement libre qu'il est surprenant que Milton en ait agréé l'hommage.

Horæ Beatissimæ Mariæ Virginis, in-32, Hagenoæ, ex Charisio Thomæ Anshelmi, mense januario, (sine anno). Réimpression exacte de l'édition aldine datée de 1497 de ces Horæ en grec, édition dont

(1) Le *Manuel du Libraire* nous apprend que cet exemplaire était autrefois dans la bibliothèque d'Augsbourg et qu'il fut donné en présent par le roi de Bavière à l'occasion du mariage de la fille de ce monarque avec le prince Eugène Beauharnais, alors vice-roi d'Italie.

la rareté est extrême. Ce petit volume est resté inconnu aux bibliographes ; il est imprimé en rouge et en noir et il se compose de 112 feuillets, ayant des signatures de a à o, la préface grecque d'Alde est au verso du frontispice. (Remarquons au sujet de l'édition aldine qu'un exemplaire fut adjugé à 33 l. st. 10 sh. à l'une des ventes Libri en 1849. Un exemplaire décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana* n° 1303, avait été acheté à Augsbourg. La bibliothèque impériale de Paris en possède un complet et fort beau. M. Renouard n'avait pu se procurer qu'un exemplaire imparfait de 18 feuillets et qui, toutefois, mis en vente publique à Londres, en 1828, s'éleva à 21 l. st.)

G. B.

Le catalogue n° LVII de M. Lempertz (raison commerciale J. M. Heberlé), à Cologne, distribué sous la date du 1er juin dernier, porte en tête : *Traité de paix d'Arras, Gand, Arn. de Keysere,* 8 *avril* 1483 ; 12 *feuillets in-fol.* M. Lempertz fait la description de cette plaquette, qui constitue la plus ancienne impression gantoise avec date, et qui était restée inconnue à tous les bibliographes, M. Vanderhaegen compris. Ce dernier mentionne douze impressions de A. de Keysere et de sa veuve ; cinq d'entre elles n'existent qu'en un seul exemplaire ; le livret dont nous parlons porte ainsi le chiffre des impressions à treize et celui des *Unica* à six. M. Lempertz attendait les offres des amateurs jusqu'au 20 juillet, époque où cette rareté allait être livrée au plus offrant ; mais il était décidé à ne pas la lâcher à un prix inférieur à 375 francs. Nous ne savons encore pour le moment ce qui est advenu du précieux bouquin.

Aug. Sch.

AVIS.

Il sera rendu compte dans le **Bulletin** des ouvrages, se rattachant aux matières traitées dans ce recueil, dont les auteurs ou éditeurs feront parvenir, sans frais, un exemplaire au directeur.

ANNONCE.

Le soussigné offre en vente au plus offrant à partir de 8 centimes par pièce, un Musée de Journaux, composé de 5,057 pièces diverses appartenant à 1,980 *feuilles* ou *périodiques*, publiés anciennement ou actuellement encore, dans 474 *localités* des deux hémisphères. La collection est en partie recueillie en feuilles, en partie reliée. Il en existe un catalogue en bulletins détachés, qui sera livré à l'acquéreur. Voici, par pays, le dénombrement de la collection, dont plusieurs pièces ont un caractère de haute curiosité et de grande rareté.

PAYS.	LOCALITÉS.	JOURNAUX.	NUMÉROS.
Allemagne	259	998	1,595
Belgique	55	520	615
France	17	170	274
Suisse	41	144	178
Angleterre	27	121	182
Amérique	58	108	156
Pays-Bas	14	29	47
Italie.	10	25	25
Espagne et Portugal. .	7	19	26
Asie	11	16	19
Scandinavie.	5	12	20
Grèce et Turquie . . .	7	11	22
Russie	5	8	10
	474	1,979	5,057

AUG. SCHELER.
Bibliothécaire.

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER,

sous la direction de M. **AUG. SCHELER**, bibliothécaire du Roi.

TOME XV (2e SÉRIE, TOME VI). — **6e CAHIER.**



Janvier 1860.

BRUXELLES,
F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
(PLACE SAINTE-GUDULE).

SOMMAIRE.

Histoire des livres : Notes sur les auteurs, imprimeurs et distributeurs des pamphlets politiques et religieux du xvie siècle (Ch. Rahlenbeck). — Une relique de l'abbé Mercier (A. Ruland). — Horaire de la 2e moitié du xve siècle ; description (A. Namur). — Notes bibliographiques sur les Mazarinades (Ph. Vanderhaeghen). — Une rectification, à propos d'une assertion bibliographique de M. Ruelens (Aug. Bernard). — Bibliographie voltairienne, 2e article (S. Poltoratzky). — **Biographie** : Notices sur les écrivains luxembourgeois (J. Neumann). — **Mélanges** : L'OEuvre de Rembrandt, décrit par Ch. Blanc (G. Brunet). — Les Mémoires de Wesenbeke, publ. par Ch. Rahlenbeck (Aug. Scheler). — Un journal monstre. — Le Livre d'heures d'Anne de Bretagne. — **Revue bibliographique** : Le Père Duchesne d'Hébert, par Ch. Brunet ; les Operette bibliografiche de G. Molini; Le Pagès, Bibliographie japonaise (G. Brunet). — Delecourt, Notice sur le comte de Saint-Genois (Ch. Ruelens). — Table des matières du tome XV.

(De nombreuses occupations ont empêché M. Ruelens de fournir la suite des Annales de l'imprimerie plantinienne ; nous espérons pouvoir en donner une feuille entière dans le cahier prochain.)

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On souscrit au moins pour un volume in-8o d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles.

ON S'ABONNE :

Pour la France : *A Paris,* chez M. Aubry, libraire, 16, rue Dauphine, et MM. Borrani et Droz, rue des Saints-Pères, 7.

Pour l'Angleterre : *A Londres,* chez MM. Trübner et Compe, Paternoster-Row.

Pour la Russie : *A St-Pétersbourg,* chez M. Cluzel, commissionnaire de la Bibliothèque impériale publique. — *A Moscou,* chez M. Gauthier, libraire-imprimeur.

Pour l'Allemagne : *A Cologne,* chez J. M. Heberlé. — *A Leipzig,* chez M. C. F. Fleischer.

Pour la Hollande : *A la Haye,* chez M. M. Nyhof.

L'éditeur se trouvant en possession du fond des tomes I à XIV, pourra les céder à chaque nouveau souscripteur au prix de 10 francs par volume.

La *Table Alphabétique des matières* traitées dans les neuf volumes composant la première série est en vente chez l'éditeur du *Bulletin* au prix de 5 francs.

Les lettres et paquets destinés au *Bulletin du Bibliophile,* doivent être adressés francs de port à M. F. Heussner, place Sainte-Gudule, chez qui l'on peut se procurer tous les ouvrages annoncés dans le Bulletin.

Les personnes qui auraient des communications à faire au directeur du *Bulletin* sont priées de distinguer son nom par le prénom *Auguste.* L'adresse de sa demeure est 61, rue Mercelis, faubourg de Namur.

HISTOIRE DES LIVRES.

Notes sur les auteurs, les imprimeurs et les distributeurs des pamphlets politiques et religieux du XVIe *siècle.*

Mon cher Directeur,

Vous le savez mieux que personne : rien n'est plus embrouillé que l'état civil de notre littérature révolutionnaire de la grande époque.

On combattait, armé de pied en cap, la visière baissée, sans un chiffre, sans un signe de reconnaissance.

Quelques exceptions pourraient être citées, mais ceux-là qui se montraient à visage découvert n'avaient guère plus de chance de passer à la postérité : les passions déchaînées ne respectaient rien, elles balayaient, elles emportaient tout dans leur irrésistible tourbillon.

Où sont les affiches de nos malcontents, les meilleures chansons de nos Gueux, les justifications de nos Cardinalistes ? Elles sont perdues sans retour.

L'attaque comme la réplique, l'action comme la réaction s'entouraient de précautions, se drapaient dans le mystère.

« Sainte mère Église se cache, nous dit Marnix, pour nous mieulx fourrer à la main des nouveaulx petits jolis livretz forgez quelque part ès coingts des couvents et cloistres. »

« Et d'aultant, ajoute van Meteren, que plusieurs grands maîtres et nobles ne montrèrent pas telle constance comme il appartenait, voilà pourquoi les fugitifs des Pays-Bas semèrent partout, à Bruxelles et ailleurs, divers quolibets et pasquils, les advertissants sous le nom de *Noblet,* qui est le nom d'un petit chien de damoyselle, de se garder des Espagnols. »

Ces feintes et ces déguisements n'empêchèrent point les « *jolis livretz des couvents et cloistres* » de trouver de sérieux contradicteurs, les « *noblets,* » de mordre à belles dents les épagneuls, car ce sont ces petits chiens qui ont l'honneur de représenter nos anciens maîtres. Ne disait-on pas pour compléter l'humiliante ressemblance :

Ils ont beau avoir la queue relevée, ils n'en laissent pas moins pendre leurs oreilles?

Ce qu'il y a de plus triste dans tout ceci, c'est l'esprit qu'on y dépensait avec une inutile prodigalité, c'est encore l'érudition dont on faisait parade sans avantage aucun, pour la cause qu'on prétendait défendre, sans profit pour nous autres arrière-neveux.

Nous avons donc le droit de nous montrer sévères. Ces pamphlets jetteront toujours l'historien qui voudra s'en servir dans une grande perplexité, et le bibliophile, que rien n'arrête, dans un désespoir sans remède. Comment, en effet, se tirer d'affaire, quand plusieurs écrivains se présentent et viennent réclamer la paternité de l'œuvre anonyme, quand, d'autres fois, on tombe sur un nom d'emprunt que Brunet et Quérard ignorent, ou qu'on a, devant soi, des initiales capricieusement muettes, un lieu d'impression évidemment supposé?

Voilà bien des difficultés, bien des embarras, dont le hasard seul peut nous tirer.

Les notes qui suivent nous en donneront la preuve.

J'ai cru, mon cher directeur, pouvoir les transcrire et vous les adresser dans l'ordre ou plutôt le désordre de leur rencontre fortuite. Les lecteurs du *Bulletin du Bibliophile belge* ne seront guère plus embarrassés pour trouver ce qui convient à chacun d'eux que si j'avais pris la peine de coordonner tous ces faits et de les relier entre eux.

I

Jean Crespin.

Ayant pris, en 1566, la résolution de lutter à la fois par la parole et par la plume contre les théologiens d'Augsbourg et ceux de Louvain, le consistoire de l'église wallonne d'Anvers ne pouvait s'adresser mieux qu'à Jean Crespin d'Arras, l'auteur déjà célèbre du *Livre des Martyrs*. C'était un homme d'une rare science qui avait quitté la robe d'avocat pour la profession d'imprimeur. Ses relations intimes avec Théodore de Bèze l'avaient décidé à aller s'établir à Genève, où des lettres de bourgeoisie, qui lui furent accordées sous la date du 2 mai 1555, le fixèrent tout à fait. Cette circonstance obligea le consistoire d'Anvers de s'adresser au magistrat de la ville de Genève

pour lui exposer combien le triste état de ses affaires faisait désirer la présence et l'intervention d'un homme d'aussi bon conseil que l'était maître Jean Crespin. La demande fut accordée avec empressement, et l'avocat d'Arras devenu l'imprimeur et le conseiller des Gueux se rendit à Anvers. Son séjour dans cette ville, qu'il appelait volontiers la nouvelle Corinthe, ne fut pas de longue durée.

Le 7 mars 1567, Jean Taffin écrivait ceci aux syndics de Genève :

« Très-honorez seigneurs, comme plus la présence de maistre
« Jean Crespin, notre bon seigneur et frère, vous est agréable et
« utile, tant plus nous reconnoissons-nous obligez vers vos seigneu-
« ries de ce que par charité et bonne affection à ladvancement des
« églises de ce Pays-Bas, il vous a pleu vous en priver pour nous
« en accomoder. Et combien que continuant plus que jamais la cause
« pour laquelle sa présence nous a esté icy fort requise et nécessaire,
« nous eussions bien désiré dilation plus longue de son partement :
« toutefois, considérant de l'autre costé que son absence aura esté
« trouvée bien longue et de vos seigneuries et de sa famille, n'avons
« ozé le presser davantage qu'en nous recommandant en ses prières,
« et remercions vos seigneuries de la faveur et assistance qu'il vous
« a pleu nous faire en cest endroit, vous asseurer, que sil y a chose
« en laquelle nous puissions faire service, nous y employrons très-
« volontiers : Et, au reste, vous supplier bien humblement que
« faisant le Seigneur derechef luire sa face bénigne et paternelle sur
» ce pays, telement qu'ayans encore besoing de sa présence, il plaise
« à vos seigneuries nous l'accorder, lui permettant de retourner vers
« nous, et, par ce moyen, nous obligeant de plus en plus à vous, et
« singulièrement, à prier le Créateur quil vous ayt, très-honorez
« seigneurs, en sa saincte garde, recommandans bien affectueuse-
« ment les églises de ce pays en vos prières.

« D'Anvers, ce viie jour de mars 1567.

« Vos très-humbles serviteurs et amis les ministres et
« anciens de l'église françoise, à Anvers.

« Jean Taffin.
« Au nom de la Compagnie (1). »

---

(1) Archives de la ville de Genève, Pièces hist., n.° 1830.

Quels ont été les travaux dont Crespin a été chargé pendant son séjour à Anvers? Cette lettre ne le dit point, et lui-même s'en tait. Cependant, en parcourant avec soin son livre des martyrs (1), on remarque que son calme l'abandonne lorsqu'il parle de « ceux qui, sous un titre de la confession d'Augsbourg s'étant fourrez en Anvers, s'avisèrent de livrer un combat de dispute à ceux des églises réformées. »

Il était présent à ce tournoi théologique et il est à présumer qu'il eut bon marché de ses adversaires. Peut-être faut-il lui attribuer le curieux pamphlet imprimé à cette époque à Anvers et intitulé : *Vraye narration et apologie des choses passées au Pays-Bas touchant le fait de la religion en l'an MDLXVI.* Nous en possédons un exemplaire qui a appartenu au capitaine Michiels.

II

Gilles Le Clercq.

Les mémoires de Pasquier De Le Barre, dont M. Alexandre Pinchart vient de publier le premier volume pour la Société de l'histoire de Belgique, donnent de ce personnage un portrait flatteur (2). Les inquisiteurs sont d'accord avec le P. Strada pour dire que : c'estoit le principal conducteur des menées des sectaires et des rebelles (3). Nous n'avons à l'envisager que comme auteur et éditeur de pamphlets révolutionnaires.

Il est partout : à Tournai, sa ville natale, à la fontaine de Spa où l'on pose les bases du fameux compromis, à Saint-Trond où il s'agit de se défendre, à Valenciennes où il faut vaincre ou mourir ; on le rencontre encore en Zélande, en Allemagne, et, enfin, à Anvers, qui est à la fois le foyer et le boulevard de la résistance nationale.

C'est dans cette dernière ville qu'il rédige et imprime ces affiches qu'on placardait au coin des rues, ces avis aux bonnes gens de par-

---

(1) *L. c.* Édit. de 1597, fol. 660.

(2) Mémoires de Pasquier De Le Barre et de Nicolas Saldoyer, 1er vol., pp. 239-40.

(3) Archives du royaume, Papiers du conseil des troubles, v. XXXII.

deçà et ces remontrances au roi d'Espagne qui étaient dans toutes les mains.

En voici une preuve fraîchement exhumée de cette mine inépuisable qu'on appelle les archives du royaume (de Belgique) ; c'est un traité passé avec un éditeur anversois.

Fasse le ciel, dirons-nous à cette occasion, que des éditeurs aussi peu exigeants nous reviennent !

« Je Nicolas Du Bar prometz à Gielis Le Clercq lui tenir bon et
« léal compte dune certaine remonstrance qui sadressoit au roy
« dEspaigne et se doibt imprimer de bref. Sy que luy et moy ferons
« moytié par moytié les despens de limpression pour partir moytié
« par moytié le prouffit et perte qu'il y pourra avoir, fesant impri-
« mer jusques à quinze cent remonstrances en franchoys et deux
« mille en flammain. Faict le X de may 1566.

» NICOLAS DU BAR. «

Plus bas était écrit :

« Jay délivré à bon compte audict Nicolas Du Bar pour l'impres-
« sion six demy réaux d'or. »

Le titre français était celui-ci : « Remonstrance au roy sur la requeste naguères présentée par la noblesse du Pays-Bas à Madame la duchesse de Parme, régente, etc. Par laquelle sont amplement déduits les griefs et inconvénients provenants de l'inquisition et placards establis sur le fait de la religion esdits pays. La mesme remonstrance sert aussi pour confuter certains pointz de la modération advisée sur lesdits placars, et proposée aux Estats de Flandres, assemblez à Gand, le 11e jour de may 1566. »

L'impression se trouva terminée le 28 mai, au bout de dix-huit jours.

Te Water se trompe donc lorsqu'il annonce, p. 551 du premier volume de son Histoire de la confédération des nobles, qu'il y eut aussi une version allemande de cet écrit. Quant à la traduction flamande, nous pouvons en parler de science certaine pour en avoir un exemplaire entre les mains. C'est un joli petit in-8° du temps, de 56 feuillets chiffrés, dont le titre porte l'indication suivante : « Wter Fransoysche in Nederlantsche sprake, overgeset door M. J. L. » Que veulent dire ces initiales ? Les bibliophiles que nous avons consultés

n'ont su que nous répondre. Notre embarras est tout aussi grand.

La révolution avait sans doute à Anvers son comité de rédaction, comme elle y avait son imprimerie, ses principaux théologiens et sa trésorerie. Mais parmi tant d'hommes distingués lesquels faut-il choisir? Nous n'en voyons que trois dont les noms correspondent aux mystérieuses initiales qui nous occupent. Ce sont Marnix, Junius et Le Clercq. Une lettre de Nicolas de Hames, du 12 juillet 1566, ayant rapport aux travaux et aux publications du comité révolutionnaire, justifie jusqu'à un certain point notre supposition : elle est adressée à « *M. de Ste-Aldegonde ou à Maistre Gilles Le Clercq* (1). » Il y avait donc intimité de rapports entre ces deux personnages ; quant au pasteur François du Jon ou Junius il raconte lui-même qu'il était initié à tous les secrets des signataires du compromis. Cette assertion est confirmée par l'histoire. On voit Junius appeler les bénédictions du ciel sur la première assemblée des nobles et travailler ensuite avec plus d'ardeur qu'aucun au triomphe de leur cause.

Les initiales varient souvent, mais l'identité des caractères nous permet d'avancer que Nicolas Du Bar conserve la confiance du parti national jusqu'au moment où la réaction triomphe. C'est lui qui imprime, sous la date du 12 juin 1566, et toujours dans les deux langues, un avertissement que font « les bons et loiaux subjets et habitants du Pays-Bas aux gouverneurs et Estats d'iceluy pays de ce qu'ils entendent et requièrent estre ordonné sur le fait de la religion, » petit in-8°, s. l. ni p.

L'importance de ce pamphlet nous a décidé à en faire de préférence mention. Il est signé de la manière suivante : G, C. — J. L.

Les deux premières lettres nous paraissent devoir désigner *Gaspard* Vander Noot, seigneur de *Carloo* (2), qui se tenait alors à Anvers, et que les inquisiteurs accusent « de se compromettre fort afin de pouvoir prétendre aux fonctions de margrave pour les Gueux ; » les deux dernières lettres (séparées par un point et non pas par une virgule, qui ne se mettait, d'ordinaire, qu'après les initiales des noms de baptême), sont là pour nous dire qu'encore une fois Junius et Le Clercq ont pris part à une publication clandestine. Et maintenant,

---

(1) Archives du royaume, Recueil des pièces du XVIe siècle, vol. Ier.

(2) *Voy.* son autobiographie dans Gerdesii Scrinium antiq., vol. I.

ceux des lecteurs du Bulletin qui sont curieux de savoir quel a été le sort de la plupart de nos éditeurs et de nos imprimeurs de pamphlets, n'ont qu'à retourner au deuxième volume de cette collection ; ils y liront (pp. 249-254) une curieuse lettre de Marguerite de Parme retrouvée et communiquée par feu M. Émile Gachet, notre savant paléographe.

III

Jean Foxe.

Tout le monde connaît le curieux livret in-4° intitulé : « *Theatrum crudelitatum hæreticorum nostri temporis* » qui eut en quatre ans, de 1588 à 1592, jusqu'à trois éditions (1). C'était la réponse que Richard Verstegan, un catholique anglais résidant alors à Anvers, adressait à un pamphlet déjà ancien qui avait été publié en Angleterre sans nom d'auteur et sous le titre de : Cruelty of the Papists. Cette dernière brochure, qui est introuvable aujourd'hui, concerne à ce qu'il paraît, tout autant que la réfutation, l'histoire des Pays-Bas. Voici ce que nous avons été assez heureux d'apprendre sur ce sujet en parcourant les curieuses correspondances conservées au Musée britannique à Londres. Nous transcrivons :

Salutem. Literæ tuæ, mi D. Foxe, fuerant mihi longe gratissimæ una cum libello de papistarum tyrannide, quam tamen obiter tantum incipere hic licuit : domum reversus diligentius percurram, suspicor enim te, licet nomen non adjeceris, operis ejus autorem. Pro utroque ingentes tibi gratias ago, et quum suavissimas literas animi tui erga me testes notissimas et elegantissimum libellum ad me miseris. Quod si etiam libellum de statu Belgico misisses, rem adhuc mihi gratiorem fecisses, non quod illo carere diutius nequeam, sed quod verear ne omnino aliquando pereat, non indignus alioqui quin legatur et in lucem etiam aliquando prodeat. Libenter aliquid librorum ad te misissem, hoc tempore a me excusorum, si recipere eorum curam quisquam voluisset ; vix effeci ut literas reciperent. Sed

(1) Antverpiæ, apud Adrianum Huberti, cum privilegio.

proximis nundinis, citius fortasse curabo. Bene vale, doctissime Foxe, et de recognoscendis aliquibus martyribus tuis quæso serio etiam cogita. Francfordiæ, sept. 1562. Joan. Oporinus (1).

Ce témoignage du célèbre imprimeur obtient, à nos yeux, une valeur d'autant plus grande qu'il est basé sur une parfaite connaissance du caractère, du style et des opinions de Jean Foxe. Oporin avait été l'éditeur du livre intitulé : « Christus triumphans, comedia apocaliptica, etc. ; » il avait aidé l'auteur dans ses travaux, et l'avait reçu à Bâle dans sa maison. A l'époque où John Foxe écrivit son libelle intitulé : Cruauté des papistes, il vivait à Norwich, au milieu de trois mille Belges réfugiés et en grande amitié avec l'un de leurs pasteurs, Théophile Ryckewaert. C'est à cette circonstance que nous attribuons la publication du susdit pamphlet et les détails concernant la Belgique, que l'on rencontre dans le plus important de ses ouvrages, intitulé : « Actes and Monuments of these latter and periculous dayes » et imprimé à Londres, en 1563, par John Day.

A propos de ce dernier livre, nous avons encore un fait curieux à relever. On venait d'en commencer l'impression, lorsque le duc de Norfolk, le protecteur de Foxe, vint à mourir, et que, par sa mort, l'argent vint à manquer à la fois à l'auteur et à l'imprimeur. On résolut de s'adresser à Guillaume Cecil, le célèbre ministre d'Élisabeth, et, pour le décider à dispenser promptement ses faveurs, on lui annonça qu'il n'y avait plus dans l'imprimerie que trois ouvriers flamands occupés à une seule presse (2).

La jalousie à l'endroit des étrangers était si grande alors en Angleterre que Foxe et son imprimeur avaient cru devoir faire la déclaration que nous venons de lire. Ce n'est point là, croyons-nous, un des traits de mœurs les moins curieux de l'époque.

IV

Martin Microen.

Le « buyten Londen, » d'où cet auteur date ses traités et ses pam-

(1) Musée brit., MSS., Harley.
(2) Musée brit., MSS., Harley., v. X, fol. 70.

phlets nous est enfin expliqué. Il était l'un des fondateurs de l'église flamande de Londres, et lorsque l'avénement de Marie Tudor l'obligea à fuir l'Angleterre, il ne considéra point son église comme étant dissoute : elle était hors de Londres, voilà tout.

Ypey et Dermont ne veulent rien décider de plus (1). Nous croyons, pour notre part, que sous le *buyten Londen*, de Microen, il faut entendre la petite ville de Norden, en Frise. C'est là que le ministre flamand se rendit en quittant l'Angleterre ; c'est là qu'il résida jusqu'au moment de sa mort arrivée en 1559, peu de mois après que le couronnement de la reine Élisabeth eut rouvert les ports de la Grande-Bretagne aux protestants. Son ancien collègue, maître Nicolas Carineus, vint rétablir à Londres l'église flamande, et, bientôt après, il publia le livre suivant dont le titre est toute une biographie, toute une révélation : « A confrontation of the Doctrine of David George and H. N., the father of the family of Love. By Martin Micronius, Minister of the Woorde in the Dutche church at London, under Edward the VI. of blessed memory, King of England ; taken out of his book concerning holy assemblies which he wrote in Latine a little before his death, at Nord in East Freesland ; which also afterwards M. Nicolas Carineus set forth publiquely in printe, certain things being added unto it, translated woorde for woorde into Englishe. »

Nous y voyons Martin Microen se mesurer avec son compatriote, le fameux anabaptiste gantois, David Jooris, et avec le plus remuant de ses disciples. Celui-ci, qui n'est indiqué que par ses initiales, s'appelait Henri Nicolas ; il écrivait en flamand, et Christophe Vittel, un menuisier de Southwark qu'il avait converti, traduisait ses livres en anglais, les éditait à ses frais et les colportait (2). L'ouvrage que nous signalons est peut-être le seul monument qui ait survécu à une mémorable dispute théologique. Tous les autres écrits de Microen ont été imprimés sur le continent par des Flamands ; les uns à Norden, c'est-à-dire « buyten Londen, » par Collin Volckwinner, les autres « buyten Straesborch » par Guillaume Gheyliaert. Nous possédons six de ces petits traités. Plusieurs ont été réédités à Anvers, en 1582

---

(1) Gesch. der Nederl. hervormde kerk, I, 524.
(2) Fuller's church history of Britain, v. IV, 410, note.

et 1583, par Stévin Mierdmans et Gaspard Troyens. L'auteur du catalogue de la bibliothèque de M. Ch. Van Hulthem se trompe quand il fixe à l'année 1563 la date de l'une de ces réimpressions (1). Aucun livre hérétique n'aurait pu être imprimé en cette année-là, à Anvers, et un libraire de cette ville aurait encore bien moins osé y mettre son nom.

V

Haens Spaen.

Les réfugiés belges en Angleterre, comme ailleurs, manquaient de tout. Ils s'adressèrent, entre autres, au comte Guillaume Vanden Berg, le beau-frère du prince d'Orange, et l'un des plus riches d'entre les confédérés. Celui-ci, jugeant sans doute qu'il fallait faire passer les besoins de l'âme avant ceux du corps, se décida à envoyer à ceux qui l'imploraient des psaumes et des catéchismes. Son messager, qui fort malheureusement tombe au pouvoir des inquisiteurs, raconte ces choses et bien d'autres qui nous touchent de plus près.

Il s'appelle Hans Spaen, il est né à Diem, en Gueldre, et il demeure sur les bords du Rhin non loin d'Emmerich. Le collége échevinal de Bruges s'empresse, sous la date du 3 janvier 1566 (1567 n. s.), d'apprendre à la gouvernante des Pays-Bas son arrestation.

« Madame, dit cette lettre, comme nous avons depuis vos premières lettres et durant ces troubles jours et nuits pris soigneux regard à tous allans et venans en ceste ville et mesmes aux portes faict visiter les fardeaux qui sapportoient et transportoient, et que ces jours passez avons attrapé un tonneau plain des libvres dont s'en servent le plus ces sectaires comme Vostre Altesse trouvera par les quatre exemplaires desditz libvres que envoyons présentement aveeq la confession du pasteur lequel détenons prisonnier. Il plaira à Votre Altesse nous ordonner ce que nous aurons à faire tant du prisonnier que des libvres (2). »

Ces terribles livres avaient été achetés à Anvers, par Hans Spaen,

---

(1) Bibliotheca Hulthemiana, IV, 219.

(2) Archives du royaume, Fardes de l'audience, n° 282.

chez la femme d'un imprimeur nommé Georges Hendricx et n'étaient autres que la traduction flamande des psaumes de David, par Jean Dathenus, à laquelle se trouvait joint le catéchisme dit de Heidelberg. La gouvernante jugea le cas avec sa sévérité habituelle, car elle écrivit, le 11 du même mois, au magistrat de Bruges qu'il fallait pendre le prisonnier et brûler les livres, « *sans se soucier de l'accord fait récemment avec les sectaires.* »

Voilà quelle était la justice des Espagnols! Quant au livre de Dathenus, l'auto-da-fé de Bruges lui porta bonheur. Il eut trois éditions en cette même année 1567 : l'une *buyten Londen,* sans nom d'imprimeur, une seconde à Dordrecht, chez Herman Schenckel, et la troisième « Overzien en verbetert, » à Heidelberg, où l'auteur s'était retiré (1).

VI

Antoine Corranno.

On conserve à Oxford, dans la bibliothèque du collége de la Reine, une lettre adressée par cet ancien pasteur des réformés anversois à l'archevêque Parker, sous la date du 16 janvier 1568. Il lui est revenu que les filles de l'archevêque anglican prennent des leçons de langue française, et il s'empresse de mettre en toute modestie sous leurs yeux deux de ses œuvres chrétiennes : sa « *Lettre envoyée au roy des Espaignes,* 1567, » et son « *Epistre et amiable remonstrance d'un ministre de l'Évangile de nostre Rédempteur J. C. envoyée aux pasteurs de l'église flamengne d'Anvers, lesquelz se nomment de la confession d'Augsbourg, les exhortant à concorde et amitié avecq les autres ministres de l'Évangile.* 1567. » Ce dernier opuscule est très-connu et mérite de l'être. M. Frédéric Muller a été modeste, suivant nous, en le cotant à neuf florins des Pays-Bas (2). L'autre, au contraire, n'existe plus, ou, tout au moins, il est si peu connu que personne n'en parle. C'est en le poursuivant que nous avons rencontré l'exemplaire peut-être unique d'un : *Tableau de l'œuvre de Dieu* que Corranno fit imprimer à Norwich, et qu'il offrit

(1) Le Long, Kort hist. verhaal, enz. Amst., 1751, pp. 128-29.
(2) Bibliotheek van Pamfletten, enz, n° 71.

en 1570 : *A la très-noble dame, Madame de Staffort pour estrennes de ceste nouvelle année.* » Ce sont deux feuilles collées ensemble et formant un placard avec encadrement long de 65 centimètres et large de 30. Le texte est partagé en deux colonnes ; la première porte en tête : Articles de l'Ancien Testament, la seconde : Articles du Nouveau Testament (1).

Cette œuvre ayant été publiée sans l'approbation du clergé anglican et du gouvernement, fut déclarée hérétique et suscita, à son auteur, de nombreux désagréments. Mais Corranno avait du courage et du talent, il méprisait le danger et il allait au-devant des disputes scolastiques : c'est ainsi, qu'en 1569, ayant été repoussé par le consistoire de l'église wallonne de Londres à cause de son peu de respect pour les confessions de foi, il écrivit une Apologie de sa manière de voir et de la conduite qu'il avait tenue. L'évêque de Londres traite rudement cet ouvrage. « C'est, dit-il à lord Burghley, aussi indigeste « qu'ennuyeux à lire, et, d'ailleurs, fort injuste pour l'église fran« çaise de Londres. D'après ce que j'apprends, un exemplaire aurait « été envoyé à Théodore de Bèze, à Genève (2). » L'exemplaire de Genève repose peut-être à la bibliothèque de cette ville, si riche en brochures de cette époque, mais celui de l'évêque de Londres ne se trouve plus.

Ch. Rahlenbeck.

(*A être continué.*)

Une relique de B. Mercier.

Barthélemy Mercier, abbé de Saint-Léger, de la Congrégation des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève à Paris, l'un des plus savants bibliophiles français (3) entra, en 1764, en correspondance avec M. François Töpsel (4), prévôt de la chanoinie de Polling en Bavière.

(1) Musée brit., coll. Lansdowne, v. XII.
(2) Musée brit., Burghley's Papers, II.
(3) Il était né à Lyon, le 4 avril 1734, et mourut à Paris, le 14 mai 1799.
(4) Töpsel était né le 17 novembre 1711, et mourut le 10 mars 1796.

Ce savant prélat fut le fondateur d'un établissement devenu célèbre : de la bibliothèque de Polling. Grand amateur de livres, Töpsel en avait une collection immense et précieuse. La sécularisation envahit la bibliothèque en 1803 et la transféra à Munich avec la correspondance plus importante encore. Le volume signé Codices gallici, 574 (Cod. bav., 5479), in-4° (1), contient un grand nombre de lettres écrites par divers savants. Parmi les hommes dont ce recueil renferme des épîtres, nous signalons François Pingré, Barré, Pibra, l'Ecouraye, et surtout *Mercier,* dont il s'y rencontre soixante-trois épîtres (la dernière datée de 1785), toutes dignes d'être connues. Nous avons cru être agréable aux bibliographes belges, en insérant dans ce *Bulletin* une lettre du célèbre abbé de Saint-Léger, qui donne la relation d'un voyage qu'il venait de faire dans les Pays-Bas.

A. Ruland (2).

Monsieur l'Abbé !

Je suis de retour ici depuis quelques jours en très bonne santé après une absence de près de trois mois. Voici ma marche : de Paris à Douai (Duacum), de Douai à Lille, de Lille à Cysoing, de Cysoing à Gand, de Gand à Anvers, d'Anvers à Bruxelles, Louvain et Malines, d'où à Liége, de Liége à Bruxelles où j'ai resté sept jours, de Bruxelles à Lille, de Lille à Tournai, de Tournai à Lille, de Lille à Douai, de Douai à Hennin-Liétard, encore à Douai, d'où à Cambrai, de Cambrai à Bernonville en Picardie — terre d'un cousin de M Vervoort qui m'a suivi partout, de Bernonville à l'abbaye de Vauxcelles, ordre de Citeaux à cinq lieues de Cambrai, de là à Douai, de Douai à Paris, par la même route. Voilà mon itinéraire ! — Mes plus longs

(1) *Voy.* « Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecæ regiæ monacensis. Tomus VII, codices gallicos, hispanicos, italicos, anglicos, suecicos, danicos, slavicos, esthnicos, hungaricos complectens. Monachiæ, A. M. D. CCC. LVIII. Sumptibus Bibliothecæ regiæ, p. 51, n° 561. » Collectio amplissima, quæ fere semisæculum amplectitur. Multa inde ex epistolis doctorum hominum Paris., maxime de historia literarum et de illorum temporum studiis, acquisiveris ! »

(2) Nous remercions vivement le savant bibliothécaire de Würzbourg de son intéressante communication.

séjours ont été à Douai, à Lille et à Liége. Ici j'ai fait à l'abbé des Écoliers les complimens de M. Steigenberger, j'ai eu l'honneur de faire ma cour au prince et de diner avec lui, j'ai vu la bibliothèque des Jésuites, dirigée par le P. Wastelain (auteur d'une *Description de la Gaule Belgique*, in-4°) et dans laquelle il y a un assez bon nombre de livres rares, la cathédrale et l'hôtel-de-ville où il n'y a rien de fort remarquable si non la bibliothèque assez mal fournie et où est pourtant un beau et ancien manuscrit de Grégoire de Tours. Je ne suis pas retourné à la bibliothèque de la cathédrale de Tournai non plus qu'à celle de la belle abbaye de Saint-Martin, parce que je les avois vu toutes deux à mon premier voyage. Mes les plus belles que j'aye visitées cette année, sont celles des Jésuites d'Anvers, des Jésuites de Bruxelles et celle de l'université de Louvain. Cette dernière a pour bibliothécaire M. Paquot, dont l'ouvrage in-8° forme aussi trois volumes gros in-folio et n'est pas encore fini. L'auteur étoit absent de Louvain, et un des supérieurs de la maison nous conduisit dans la bibliothèque, beau et magnifique vaisseau, trop chargé pourtant de boiserie lourde qui tient la place des livres. Nous avons trouvé tous ceux qui y sont dans le milieu du vaisseau entassés, les uns sur les autres, ce qui dure depuis deux ans que M. Paquot a imaginé de faire un nouveau catalogue qui l'embarrasse beaucoup et dont à l'inspection seule j'ai jugé qu'il ne se tireroit pas, la manière dont il s'y prend ne valant rien à mon avis. Aussi l'université qui voudroit se servir de ses livres est-elle très-mécontente et se proposoit-elle, quand j'étois à Louvain, d'oter la bibliothèque à M. Pacquot, homme très-érudit, mais entiché de ses opinions au point de n'y jamais renoncer quelque observation qu'on lui fasse. J'ai vu aussi à Saint-Martin de Louvain plusieurs éditions du xve siècle et notamment le *Catholicon* de 1460 sur papier, ainsi que leurs différents manuscrits de Thomas à Kempis. Il y a un Missel romain sur velin in-folio à deux colonnes, à la fin duquel on lit : *anno Domini millesimo quadringentesimo decimo septimo propriâ manu fratris Thomæ de Kempen*. A l'égard du manuscrit dont parle M. Amort dans sa *Deductio critica*, in-4°, pag. 144, en voici la souscription écrite en caractères rouges et différente de celle qu'il donne et que j'ai moi même copiée très-attentivement : *expliciunt tractatus quatuor fratris Thomæ Kempis devoti et interni, scripti illuminati et ligati per*

manus fratris Simonis Jacobi de Leydis, professoris in Leydersdorp pro tunc socii rectoris hujus monasterii sanctimonialium aliquarum in Aemstelredam (sic) *anno S^ti dni 1482 in profesto Sancti Willibrordi episcopi. Oretis Deum pro eo.* Il y a là plusieurs mots différents de ceux de M. Amort. Au surplus comme je n'avois pas avec moi mon portefeuille, je n'ai pu prendre des éclaircissimens sur tous ces manuscrits, et les religieux, d'ailleurs très-honnêtes, sont d'une ignorance complette. A Anvers les jésuites ont deux bibliothèques, l'une pour les Bollandistes seuls, l'autre pour la communauté, toutes deux bonnes et remplies de morceaux curieux et intéressans. C'est là que j'ai vu le beau Pline de 1469, exemplaire vélin, lessur deux fameux manuscrits de l'Imitation et une multitude d'éditions anciennes, ainsi que la suite la plus nombreuse et la plus complette qu'il y ait en Europe, des livres sur les antiquités ecclésiastiques ; la bible de Sixte en 1590 y est aussi. Dans la bibliothèque de la même maison pour les religieux, on conserve aussi plusieurs éditions du xve siècle, telles que le *IV Scriptum S. Thomæ*, Moguntiæ, 1469, in-folio, le *Lumen animæ per Ant. Sovg civem Augustensem*, 1477, in-folio, etc., ainsi que *l'Index expurgatorius bened. Ariæ Montani*, Antverpiæ, Plantin, 1571, in-4°, très-rare. J'y ai vu le portrait de Rubens, dessiné par lui-même, morceau de la plus grande beauté qui a été gravé. Je ne parle point de l'église de cette maison, parce que les descriptions imprimées font mention des tableaux qui s'y trouvent. Les jésuites ont deux autres maisons à Anvers, le collége et le pensionnat, mais il n'y a là rien de curieux. En revanche, chez M. Van Scoorel, bourguemaître de la ville, une belle collection d'estampes, de très-beaux tableaux de Wandick, de Rubens, de Rembrandt et des meilleurs maitres flamands et d'Italie, de beaux morceaux d'yvoire en jour, des porcelaines magnifiques parmi lesquelles il faut distinguer un plat de fayence, peint par Raphaël d'Urbin, lors qu'il etoit encore ouvrier en fayence ; ses appartemens meublés avec autant de goût que de magnificence, et presque tous les dessus de porte du fameux *Geraert*. Nous sommes allé voir ce dernier dans son atelier. C'est lui qui a perfectionné la peinture en relief, et ses tableaux sont si vrais que lors même que l'on est prévenu on a peine à croire que des figures qui sortent exactement de plusieurs pouces, soyent dans le vrai sur la toile. C'est

de cet artiste celebre et dans cette manière que sont six grands tableaux qui sont dans l'église de l'abbaye du Saint-Sépulchre à Cambray ainsi que le Christ qui est dans la sacristie. M. Geraert etoit occupé à des tableaux pour l'imperatrice reine et nous l'avons entendu parler de son art avec la plus grande satisfaction. Je n'ai pas oublié à Anvers la curieuse bibliothèque de M. Verdussen, ancien echevin, qui a rassemblé une multitude d'éditions anciennes faites en Flandre dont je me contenterai de citer les *Visions de Tontal* ecrites en flamand et imprimées à Anvers, chez Matthias Vander Goes, en 1472, petit in-4° et l'Imitation de Jésus-Christ, sous le nom de Gerson, chancellier de Paris, impr. chez le même artiste, mais sans date, aussi in-4°. Ce curieux entre plusieurs antiquités conserve les *figures de l'Apocalypse*, les *historiæ V. et N. Testamenti*, dont parle Meerman, Orig. typogr., t. I, p. 224, imprimées d'un seul côté, ainsi que les *Cantica Canticorum*, imprimés dans le même gout. Il a aussi *Gasp. Gevartii, Pompa introitus Ferdinandi, archid. in Anverp.*, très-grand in-folio, exemplaire sur velin, et c'est une des bibliotheques où j'ai vu rassemblés le plus de bibliographes et d'écrivains sur l'histoire littéraire.

Je ne vous parlerai pas de la statue de Charles V, qui est dans la vaste place aux Grains de Gand, cette vaste ville dont cet Empereur disoit quil mettroit aisement deux Paris dans son Gand. Les libraires de cette ville sont ignorans et mal fournis. Jy ai vu les abbayes de S. Pierre (*Blandinium*) de Vaersest et de Beaudeloo, les deux dernières de l'ordre de Citeaux, dans lesquelles rien de remarquable, si non à Beaudeloo le cloître, le quartier abbatial, l'église, le chapitre, le réfectoire et les écoles de théologie, tous lieux bien décorés de marbres, peintures, etc. Dans la bibliothèque assez bien fournie en livres ordinaires j'ay distingué le *Fasciculus temporum*, en langue flamande, impr. à Utrecht par Jean Veldenaer, en 1480, in-folio. Mais l'abbaye de Saint-Pierre l'emporte sur toutes celles des Pays-Bas, par l'immensité de ses richesses. Je ne parlerai pas de l'église, très beau vaisseau dont le maître autel est d'argent massif ni du réfectoire pavé en marbre qui par son étendue et ses ornemens frappe tous les spectateurs, ni du quartier abbatial, tous objets qui me meneroient trop loin. Je me borne à la bibliothèque grande comme l'un des quatre côtés de la notre ; la boiserie est très-riche, mais si char-

gée d'ornemens *ambitiosa* qu'on aimeroit mieux voir des livres à la place. J'y ai vu entr'autres raretés la Biblia latina, Moguntiæ, 1472, celle de Venise chez Jenson, en 1476, celle de Sixte V, en 1590 et quelques autres éditions (mais peu recommandables) du xve siècle. Le bibliothécaire aussi important qu'il a d'ignorance vouloit me prouver que quoique le frontispice impr. en rouge de sa bible de Sixte V manquât à son exemplaire, il valoit encore mieux que ceux où il se trouve en frontispice, et cela pour des raisons... Deus bone, délivrez moi des ignorans qui veulent tout savoir et tout enseigner! Il s'y trouve aussi quelques manuscrits parmi lesquels j'en ai distingué un sur vélin du milieu du xve siècle, grand in-folio à deux colonnes, qui renferme avec plusieurs autres choses les figures de l'apocalypse, peintes avec beaucoup d'art par Jean de Bruges, à ce que l'on croit, morceau très-curieux. L'autre manuscrit qui m'a arrêté, est celui dont il est fait mention dans le *Gersoniana* de Dupin, p. LXV, in fine. C'est un petit in-folio sur vélin à deux colonnes, proprement exécuté dans le xve siècle à ce qu'il paroît; en voici le titre écrit en caractères rouges et tel que je l'ai copié, parce qu'il diffère de celui qui est rapporté dans le Gersoniana. « Incipit prologus devoti vivi fratris Thomæ Kempis, presbr̄i canōici regularis professi et defuncti in monte bt̄e Agnetis prope Zvuollis in sermones, etc. » Les quatre livres de l'Imitation s'y trouvent en entier entre la *Consolatio pauperum et infirmorum* et le *Doctrinale juvenum*. Cette abbaye (*ord. S. Bened.*) dépend immédiatement du Saint-Siége, plusieurs de ses religieux possèdent des cures (*N. B.*) et elle jouit de plusieurs priviléges et prérogatives très-propres à enorgueillir la Gent Benedictine, si elle en avoit besoin.

Dans l'église des Jésuites à Gand, on voit au maître-autel le beau tableau (par Rubens) de Saint Liévin, à qui des bourreaux viennent d'arracher la langue qu'ils jettent aux chiens, morceau de la plus grande force; cette église est décorée de marbres et de statues, et la chaire de bois d'acajou est de la forme la plus élégante et enrichie de bonnes sculptures. Leur bibliothèque assez nombreuse est bien fournie, surtout des écrivains de la Compagnie. Je n'y ai remarqué que la polyglotte du C^{l} Ximenes. Quel vaisseau pour sa hauteur et la beauté de sa construction que celui de la cathédrale de la même ville, sous l'invocation de saint Bavon. On travaille actuellement à le revê-

tir en marbre. Le chœur est tapissé en damas cramoisi environné de baguettes dorées, l'aigle et les quatre grands pupitres sont en cuivre. Le sanctuaire de la plus belle ordonnance, ainsi que le maître-autel est tout en marbre, et enrichi de statues et des mausolées des évêques, exécutés dans le goût moderne et qui font un effet très-imposant. Toutes les chapelles sont décorées dans le meilleur goût, mais la chaire est le morceau le plus frappant par sa richesse et par ses statues et bas-reliefs de marbre blanc précieusement finis. Oser parler de la chaire de Saint-Roch à Paris, quand il en existe une pareille à Gand, cela fait pitié !

Si je vous parlois actuellement de Bruxelles, du palais du prince Charles, de son cabinet d'histoire naturelle, de son cabinet de physique et de machines (sa bibliothèque est peu de chose ainsi que son médaillier), de son palais, dans lequel entre autres choses est une pièce en vieux laque de la plus grande beauté, je ne finirois pas cette odyssée, déjà trop-longue ; ainsi je me borne à la bibliothèque des Jésuites de cette ville, parce que je n'ai pu pénétrer, quelques efforts que j'aye faits, dans celle des ducs de Brabant, très-riche en anciens manuscrits françois. Elle n'est pas belle pour le vaisseau, mais très-vaste et surtout riche en éditions du xv[e] siècle, principalement de celles des Pays-Bas. J'y ai vu le Diodore de Sicile, Bononiæ, 1472, in-folio. Le Macrobe de Venise, chez Jenson en 1472, in-fol. L'Ammien Marcellin de Rome, en 1474, in-fol. Le Denis d'Halicarnasse à Trevise, 1480, in-fol. ; un Guillelmi de Gouda de Expositione Missæ *Coloniæ apud Liiskyrchen,* sans date, in-4°. Ce Liiskyrchen est très-peu connu. Un Adr. Cartusiani liber de remediis utriusq'fortunæ, Coloniæ, 1471, in-4°. Les Quatre Évangiles, trad. en flamand *à Tergou,* 1477, in-4°, etc., etc. J'ai tiré des notes particulières des éditions remarquables du xv[e] siècle, que j'ai vues dans ce voyage, mais le catalogue n'est pas encore dressé. Pour finir en un mot, je n'ai pas passé un seul cabinet, une seule bibliothèque sans la visiter avec soin ; j'ai fait par cy par là quelques acquisitions, mais en petit nombre et chez les religieux mendians seuls, car les moines aiment mieux laisser pourrir et manger par les vers leurs vieux livres qu'ils n'ont jamais lus, que de s'en défaire pour de l'argent ou autres livres d'usage. Dites, je vous prie, à M. Steigenberger que j'ai vu je ne sais plus où *R. P. F. Petri ad Boves ordinis F. F. Minorum Aurei ser-*

mones in Dominicas et festa edita, per F. Sebast. Bollandt, ejusd. ord., Antverpiæ, 1643, in-4°. Ce Petrus là n'étoit donc pas chanoine, ce que m'avoit demandé M. St.

J'ai vu aussi *Dell' imitatione di Cristo composto dal Padre Francesco Arias, della compagnia di Giesu et tradotto della Spagnuola nell'Italiana dal Segretario Tiberio Putignano,* in Roma, Zanetti, 1609, in-4°.

J'avois prié l'abbé d'Henin-Lietard, de m'envoyer une notice des écrivains de sa maison et il l'a fait par la lettre que joins ici. Pour M. l'abbé *Rodensis*, j'ai demandé à Bruxelles, aux personnes qui connoissent le mieux le pays, où étoit son abbaye, jamais qui que ce soit n'a pu me l'enseigner. Comme vous ne m'aviez pas indiqué l'endroit où est cette abbaye, j'ai donc été obligé de quitter la Flandre sans avoir vu M. l'abbé que j'aurois été enchanté de connoître et que je vous prie de remercier en mon nom.

Je vous enverrai avec d'autres livres l'éloge de M. d'Estrées par M. Biet et le discours de M. Bernard. Ayez la bonté d'attendre une occasion pour me faire passer le Trew sur les Cèdres, et si vous en trouvez une pour Strasbourg, adressez-le au libraire *Bauer,* qui me l'enverra avec autre chose. Nous avons les dix volumes des *Monumenta Boica* et trois de votre Académie en allemand ; ainsi bien des remerciemens. Tous nos amis sont en bonne santé et vous remercient. M. Pingré pourra bien aller l'année prochaine en Amérique, pour les montres marines. Consentiriez-vous que M. Steig. l'accompagnât?

Vale vir reverendissime, quem millies saluto.

L'abbé Mercier.

Horarium de la seconde moitié du XVe *siècle, de la bibliothèque de M. le professeur* Engling, *président de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg.*

L'époque Capétienne, appelée aussi en diplomatique *ludovicienne,* est l'époque des plus riches manuscrits ; c'est celle où se perfectionna surtout l'art de les orner, où, à l'imitation du célèbre psautier de saint Louis, on composa, surtout en France, de beaux livres, dans lesquels

le pinceau du miniaturiste, s'unissant à la plume du calligraphe, produisit des chefs-d'œuvre qui seront éternellement des sujets d'études de plus d'un genre.

Les ducs d'Orléans-Valois, d'Anjou, de Berry, princes de la race royale, déployèrent une magnificence digne de leur origine. Les manuscrits exécutés pour ces hauts personnages méritent d'être cités parmi les plus rares ouvrages littéraires et scientifiques de leur temps. La bibliothèque impériale de Paris a recueilli les plus précieux de ces ouvrages.

Dans les Pays-Bas on ne resta pas en arrière sous ce rapport. Les ducs de Bourgogne, qui y régnaient pendant le xve siècle, firent de grandes dépenses pour favoriser les arts et les lettres.

Les plus importantes chroniques, les plus recommandables historiens alors connus, Froissart, Monstrelet et bien d'autres furent magnifiquement transcrits et accompagnés de superbes miniatures (1).

L'écriture capétienne ou ludovicienne, qui n'est autre chose que la caroline ou romaine renouvelée, modifiée sous certains rapports, avait atteint dans la seconde moitié du xve siècle son plus haut degré de perfectionnement. Plus tard, elle se déforma de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle devînt presque illisible au xvie siècle.

Sous le rapport de la calligraphie et des ornementations, le Horarium de M. Engling peut être sans contredit mis à un des premiers rangs parmi les chefs-d'œuvre du xve siècle. Il en est moins ainsi pour les miniatures, qui, le plus souvent, manquent de goût et de dessin.

Le miniaturiste n'a pas travaillé sous l'influence des écoles italiennes, qui, à cette époque, ont eu sur les artistes de plusieurs contrées de la France, une influence si salutaire.

Il m'est agréable, et il ne me paraît pas sans intérêt, d'enrichir d'un bel exemplaire les catalogues bibliographiques de cette époque, en faisant la description détaillée de l'exemplaire qui m'a été confié.

C'est un volume petit in-8°, écrit sur un beau vélin et comprenant 93 feuillets non numérotés et 5 feuillets laissés en blanc à la fin du livre. Les 6 premiers contiennent un calendrier en lettres capé-

---

(1) Moyen-âge et renaissance, par Lacroix et Seré, t. II.

tiennes plus petites que celles du Horarium, écrites en encre noire et rouge.

Il commence par les mots : Janvier a xxxi jours. Les jours de la semaine sont marqués par les lettres a, b, c, d, e, f, g. La première, pour indiquer le dimanche, est un A majuscule en or sur un fond variant de rouge et de bleu. Saint Bernardin, mort en 1444, est le saint de l'époque la plus rapprochée de nous, qui figure dans ce calendrier. On peut en déduire que l'ouvrage lui-même n'est pas antérieur à cette époque.

Le Horarium commence au 7e feuillet. Du commencement à la fin il est écrit en minuscules capétiennes, assez grandes, admirablement exécutées. Les en-têtes des différentes prières sont en encre rouge, le reste en encre noire. Les chapitres commencent par des majuscules dorées sur fond rouge ou bleu, ornementées, de différentes grandeurs. Les plus belles sont les majuscules anthophylloïdes plus grandes, qu'on trouve comme initiales de *Deus* et de quelques autres mots.

Plusieurs pages ont un encadrement partiel représentant des arabesques soigneusement exécutées. On trouve ces encadrements au nombre de neuf sur les feuillets 1, 13, 20, 25, 27, 29, 31, 33 et 82.

L'ouvrage est orné de cinq miniatures qui occupent toute la page, savoir :

1° L'Annonciation. L'ange Gabriel devant la sainte Vierge assise sous un dais et occupée à lire. Au bas, sur une bande transversale, on lit : Domine labra mea aperies et os meū annunciabit laudē. Dans la frise de l'encadrement on lit en majuscules de l'époque les mots : Ave Maria gracia.

Cette inscription de la frise n'est pas à négliger pour la fixation de la date de l'ouvrage. Parmi les usages singuliers de la fin du xve siècle, en France, en Italie et en Flandre, nous trouvons mentionné celui d'inscrire dans les frises et aussi sur les draperies, soit des mots du Coran, soit des mots latins du rituel. Lacroix cite comme exemple le missel du roi René II.

2° En regard du chapitre intitulé : « Les heures de la Croix, » un Christ en croix, des deux côtés saint Jean et la sainte Vierge.

Sur une bande transversale : domine labia mea aperies et os meū annunciabit laudē tuā Deus ī ad.

3° Apparition du Saint-Esprit à deux groupes agenouillés.

Sur une bande transversale : heures du Saint Esperit à matines. Ces mots en encre rouge, puis en encre noire : Domine labra mea aperies, etc.

4° Dans le texte des sept psaumes de pénitence, une miniature représentant David en costume de chevalier du xve siècle, à genoux, les mains jointes, en prière ; dans le ciel lui apparaît le Seigneur en costume de pape.

Sur une bande transversale, on lit sur trois lignes :

Domine ne in furore tuo
arguas me necq. in ira
tua corripias me misē.

Au-dessous de la bandelette, à terre, la harpe de David.

Le costume de David est assez singulier ; le miniaturiste a-t-il voulu représenter, dans la personne de David, le seigneur pour lequel le livre a été fait? ou bien n'est-ce qu'une idée anachronique de l'artiste, sans allusion aucune ? Je crois devoir admettre cette dernière hypothèse.

5° A l'occasion des vigiles des morts, un tableau représentant la mort, dépourvue d'organes sexuels, qui conduit à la main une dame en costume du xve siècle, à longue robe bleue avec tunique d'or.

Au bas sur la bandelette transversale :

In manu tua dnē oēs fines tr. ps.
Venite exultemus Domino jubilemus
Deo Salutari nostro.

Il n'est pas sans intérêt de connaître les prières renfermées dans ce volume ; leur indication peut servir à connaître la destination du livre et sa provenance. Voici les en-têtes de ces pièces :

1° Initium sancti evangelii sēdm Johannē.

2° Sequentia sancti evangelii secūdū Lucā.

3° Hore beate Marie virginis *secūdū usū lugdū* ad matutinas.

4° Canticum sanctorum Ambrosii et Augustini.

5° Les heures de la croix à matines.

6° Les heures du Saint Esperit à matines.

7° Sensuivent les sept psaumes penitenciales.

8° Litanie de tous les saints.

9° Les vigiles des morts à matines.

Le n° 3, hore beate Marie virginis secudū usu lugdn̄, c'est-à-dire secundum usum lugdunensem, mérite surtout une attention particulière. Il semble indiquer que le livre a été fait dans, ou du moins, pour le diocèse de Lyon.

D'un autre côté, le texte français de plusieurs titres, le genre des prières qui ne sont qu'hebdomadaires, dit M. Engling, font supposer qu'il a servi à l'usage d'un couvent de femmes. Ceci, du reste, ressort encore de la composition des miniatures qui accompagnent quelques-unes des prières. Les femmes y prédominent et y jouent un grand rôle.

Il ne me reste plus à parler que des lignes sur lesquelles le texte est inscrit et le genre de ponctuation usité dans le livre. Le tout est écrit sur des lignes rouges avec une marge des deux côtés.

« Les lignes tracées pour la droiture de l'écriture ne sont pas à négliger, dit Dom de Vaines, dans son Dictionnaire raisonné de diplomatique ; lorsqu'elles sont en rouge elles ne conviennent qu'aux plus bas temps. » Or, ces plus bas temps sont ceux qui sont les plus rapprochés de l'invention de l'art typographique, par conséquent, la seconde moitié du XVe siècle.

Quant à la ponctuation, on peut remarquer que chaque nouvelle phrase commence, sans qu'il y ait alinéa, par une lettre plus grande, une majuscule ornementée en or sur fond bleu ou rouge. Les autres marques de ponctuation sont rares ; on ne rencontre que çà et là deux points, ou un point placé au milieu de l'espace occupé par les lettres.

Sur le verso du dernier feuillet se trouve une conjecture de M. le professeur Engling sur la date du livre. Elle est conçue en ces termes : « L. S. Quum S^ti Bernardini qui anno salutis 1444 obiit, omnium calendario præfixo insertorum festum sit recentissimum nec aliud cujuspiam sancti qui posterius vixerit inclusum, quumque jam circa annum 1470 pulcherrim̄a biblia typographice ederentur, ita quidem ut concipi nequeat cur eo tempore tanta adhuc arte curque manuscripta exararentur, inde verosimillimum fit præsens horarium confectum fuisse annum 1450 inter et 1470.

« Marienhof, 3 octobris 1859.

« ENGLING. »

Une autre note collée sur la couverture et écrite par M. Goergen, curé à Roesen, grand-duché de Luxembourg, qui a donné ce livre à M. Engling, nous apprend qu'il s'était trouvé en dernier lieu dans la succession de feu M. François, de son vivant curé à Holsem. Voilà tout ce qu'on sait de la provenance du volume.

Il semble résulter de tout ce qui précède, que le précieux horarium de M. Engling date de la seconde moitié du xve siècle, qu'il a été écrit dans, ou du moins pour le diocèse de Lyon et qu'il a servi à l'usage d'un couvent de femmes de ce diocèse.

Dr A. Namur,
Professeur-bibliothécaire à l'athénée de Luxembourg.

Notes biographiques sur les Mazarinades.

La *Société de l'histoire de France* a publié, en 1850-1851, une *bibliographie des Mazarinades*, en 3 vol. in-8°. Ce travail, qui a pour auteur M. G. Moreau, est un des plus remarquables qui aient paru en ce genre ; c'est non-seulement, comme l'indique le titre un peu trop modeste, une sèche nomenclature d'une catégorie de pamphlets politiques, mais encore une véritable histoire de l'époque à laquelle ces pamphlets appartiennent.

La bibliographie, ou plutôt l'histoire bibliographique de M. Moreau, ne comprend pas moins de 4,311 articles. On conçoit facilement quel labeur il a fallu pour compulser, nous ne dirons pas un tel nombre, mais un nombre probablement triple de brochures. On conçoit plus facilement encore que, dans un tel déluge d'écrits presque imperceptibles, l'investigateur le plus consciencieux doit lui-même laisser échapper quelques inexactitudes, peut-être même faire quelques omissions.

Nous avons collationné avec le travail de M. Moreau plusieurs milliers de mazarinades, qui nous sont passées par les mains. Ce collationnement nous a fait découvrir peu de variantes, mais ces variantes, nous croyons devoir les signaler dans l'intérêt même de la bibliographie de M. Moreau, qui n'en restera probablement point à sa première édition.

Ce que nous avons le plus souvent constaté, c'est une différence entre le nombre de pages indiqué dans la Bibliographie et celui des pamphlets que nous avons examinés : on peut en inférer ou une erreur d'impression, ou l'existence d'une édition échappée à l'auteur.

D'autres fois, il s'agit d'éditions que M. Moreau n'a réellement point connues, et même de mazarinades qu'il n'a pas rencontrées dans ses nombreuses recherches. Nous rangeons celles-ci en regard des numéros après lesquels elles devraient se trouver ; quant à nos autres observations, nous les classons dans l'ordre des numéros que M. Moreau donne aux pamphlets qu'elles concernent.

6 et **7**. *A nos seigneurs du parlement...*

Il y a une troisième requête de 8 pages, adressée au parlement, par César de Vendôme et le duc de Beaufort son fils. Elle commence ainsi :

« A Nosseigneurs de Parlement.

« Svpplient humblement Cæsar de Vandosme, duc de Vandosmois, d'Estampes et de Penthieure... Et François de Vandosme, duc de Beaufort, pair de France, fils dudit duc de Vandosme. Disans que l'oppression que depuis plusieurs années leurs personnes et leur maison souffrent sans aucun démérite ny raison de justice, les contraint après un long silence de porter leurs plaintes au parlement qui est le seul juge des pairs du royaume... »

Sans lieu ni date, mais envoyé de Venise, comme il résulte de ce passage : « Il (le requérant) a esté obligé de partir et d'aller à Venise... C'est là où il attend la iustice qu'il demande auiourd'huy au Parlement... »

25. *Action de grâce.*

8 pages et non 5 pages.

28. *Actions de grâce.*

7 pages et non 8 pages.

47. *Les admirables sentiments... Paris, Jean Hénault,* 1648.

... *La date de* 1648 *est assurément fausse...*

Aussi, l'exemplaire que nous avons sous les yeux ne porte-t-il pas 1648, mais 1649 (M. DC. XLVIIII).

56. *Agréable récit de ce qvi s'est passé aux dernières barricades de Paris, descrites en vers burlesques.*

M. Moreau ne cite que trois éditions publiées par Nicolas Bessin. Il y en a une quatrième, sortie, pleine de fautes, des presses de Michel Mettayer : c'est sans doute une des contrefaçons dont Bessin se plaint dans l'*Avis au lecteur* de la 5e édition.

262. *Arrest de la cour de parlement.*

5 pages et non 7 pages.

521. *Avis important.*

18 pages et non 20 pages.

561. *Ballade (sans lieu), 1649. 4 pages.*

L'exemplaire de la bibliothèque de S. A. S. le duc d'Arenberg a également 4 pages, et se termine par ces deux vers :

Prince appuy de l'Estat, de gloire environné
Par les mains de l'honneur tant de fois couronné.

Auxquels une main de l'époque a ajouté ces quatre autres :

« Ne vous lasses vous pas de uoir ce Godeno
Trop long temps malgre nous la cour la retenu
Conde si vous parles, auant quon chante no
Le faquin sen ira comme il estoit venu.
Fin. »

564. *Ballade burlesque.*

3 pages et non 4 pages.

671. *Censure ou réfutation.*

11 pages et non 12 pages.

790. *Contribution d'un bourgeois.*

M. Moreau indique ce pamphlet comme ayant paru avant la paix. L'exemplaire d'Arenberg porte en effet la date du 19 janvier 1649, inscrite par une main du temps.

825. *Le Courrier du temps...*

« Je ne doute pas que les imprimeurs ne le contrefassent, » dit Guy Patin, à propos de ce pamphlet, et ils le contrefirent, en effet, puisque la bibliothèque d'Arenberg en a un exemplaire de 31 pages,

sans indication de lieu ni de nom d'imprimeur, et qui n'est conséquemment pas de l'édition décrite par M. Moreau.

873* (manuscrit). Après ce numéro devrait se trouver le pamphlet suivant, que nous avons en vain cherché dans la bibliographie de M. Moreau :

Déclaration de la responce de Monsievr le prince de Condé avx discovrs dv Roy et de la Reyne régente le xix Aovst, M. DC. LI.

Sans indication de lieu, ni d'imprimeur. 8 pages.

Incipit : « Responce de Monsievr le prince ‖ de Condé, aux discours de la Reine. ‖ Messieurs, c'est auec vn déplaisir qu'après auoir tant de fois déclaré ‖ à vostre Compagnie et au public la sincérité de mes intentions, ‖ ... « Explicit : » ... me soumettant à ‖ vostre iugement en cas qu'il se trouve que ie n'ay rien fait contre le de ‖ voir de ma naissance. ‖

Fin. »

886. *La déclaration de monseigneur le prince de Conty...*

La bibliographie cite seulement trois éditions de cette mazarinade ; il y en a une quatrième : sur l'imprimé à Paris. A Rouen, chez David dv Petit Val, et Jean Viret.

930. *Déclaration du roi, portant pacification pour la tranquillité publique* (*avec la déclaration du roi pour le rétablissement du parlement en la ville de Paris*), *vérifiées en parlement, toutes les chambres assemblées au château du Louvre, publiées le roi y séant, le* 22 *octobre* 1652. *Rouen, David du Petitval et Jean Viret,* 1652. 8 *pages.*

Il y a une autre édition, publiée à Paris, par les imprimeurs et libraires ordinaires du roi. Elle n'a que 7 pages et dans le titre ne se trouvent pas les mots que nous avons mis entre parenthèse.

946. *Déclaration du roi pour l'innocence de Messieurs les princes de Condé et de Conty, et duc de Longueville, avec rétablissements* (sic) *de toutes leurs charges et gouvernements, vérifiée en parlement, le* 28 *février* 1651. *Paris, par les imprimeurs et libraires du roi,* 1651. 8 *pages.*

Dans l'exemplaire de la bibliothèque d'Arenberg, il y a *restablis-*

sement et non *restablissements :* il est donc d'un autre tirage ou d'une autre édition que celle décrite par M. Moreau.

1014. Nous ferons la même observation pour le nº 1014, dans le titre duquel nous lisons *les* et non *ses :*

Le dernier courrier envoyé à S. A. R. Monsieur le prince de Condé, contenant l'ordre de la bataille ; ses (sic) *noms...*

1078. *Dialogue de deux guepins...*

Ce dialogue a aussi été imprimé à Paris, par la veuve François Targa.

1142. *Discours que le roi et la reine régente...*

Il y a une troisième édition de ce pamphlet, de 4 pages, sans indication de lieu ni d'imprimeur ; elle a pour titre :

Déclaration du Roy et de la Reyne de France, contre le prince de Condé et ses associez, où l'on voyra par le discours cy-après. Discours : que le Roy et la Reyne régente ont fait lire en leurs présences aux députez du parlement, chambre des comptes, cour des aydes et corps de ville de Paris, le 17e iour d'aoust 1651.

1256. *Les entretiens mystérieux.*

Il y a une autre édition de 16 pages non numérotées, sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur.

1264. *Epilogue ou dernier appareil du bon citoyen sur les misères publiques. Paris, Robert Sara,* 1644. 11 pages.

Il existe des exemplaires sans lieu, ni nom d'imprimeur, mais ils offrent des différences si peu sensibles avec les autres, que tous sont évidemment sortis des mêmes presses.

1284. *L'Esprit de paix.* (*Sans lieu,* 1652). *4 pages.*

Imprimé aussi en placard.

1338. Mazarinade non citée :

Titre : Extraict || d'vne Lettre éscrite à son Em. Jules cardinal || Mazarin || Par vne personne dévote inspirée de Dieu. || *P.* 3, *incipit :* Monsieur. || Le deuoir que nous deuons à nostre prochain || me touche si sensiblement... *P.* 13, *explicit :* ... espérant portant que || cette

méditation sera secondée des faueurs diui || nes. || Je me diray de vostre Éminence. || Le plus humble, et plus obéissant || au S.-Siége Apostolique.

Sans lieu, ni date, ni imprimeur. 12 pages non numérotées.

1402. *Le fort et puissant bouclier du Parlement, en forme d'apologie, dédié au roi. Paris,* 1649. 24 *pages. Daté, à la fin, du* 13 *mars* 1649.

Lisez 23, au lieu de 13.

1419. *La France affligée...*

Ce pamphlet a aussi paru sans nom d'imprimeur.

1576. *Harangue faite à Monsieur le duc d'Orléans...*

7 pages au lieu de 6. Notre exemplaire porte la date manuscrite de janvier 1644.

1614. *Harangues faites à la reine...*

Il a paru une édition de 4 pages.

1813. *Lettre à Monsieur le cardinal, burlesque. Paris, Arnould Cattinet,* 1649. 20 *pages.*

Il n'y a que 19 pages : sauf cette différence, deux des exemplaires de la bibliothèque d'Arenberg sont conformes à la description de M. Moreau. Elle en possède un troisième, identique aux deux autres, mais provenant d'un autre tirage, comme l'indiquent quelques modifications typographiques dans le titre ; et un quatrième, également de 19 pages, mais sans nom d'imprimeur.

1889 * (Manuscrit). *Lettre d'un particulier au Parlement de Paris. en réponse à celle du roi (sur la détention des princes).*

C'est probablement la pièce suivante que renferme la collection d'Arenberg :

Titre : Lettre || d'vn particulier || av || Parlement || de Paris, || sur la détention des princes || de Condé || de Conty || et || de Longveville, || pour responce || à celle qui a esté publiée au nom du Roy || sur le mesme suject. || Imprimé à La Haye, 1650.

P. 3, *incipit :* Messieurs, || ce qui fait que Dieu ne se trompe pas dans ses saints jugements... *P.* 20, *explicit :*... et de redonner aussi le repos et la tranquillité à l'Estat. || Fin. ||

1919. *Lettre de consolation...*

Signé l'Hermite des bois et déserts, le M. Z. L. S.

L'exemplaire d'Arenberg est signé Fairfaix.

1929. Il y a une édition de 6 pages, dont voici le titre :

Lettre de || l'archiduc Leopold || envoyée || a || Mademoiselle || pour traicter || la paix. ||

Paris, chez J. Dedin, 1649.

1940. *Lettre de la petite Nichon...*

8 pages. Datée du 26 janvier.

4 pages et datée du 20.

1950. *Lettre de Madame la duchesse de Longueville...*

Il y a une troisième édition, de 4 pages, sans indication de lieu, ni de date, ni d'imprimeur.

1975. *Lettre de M. de Balzac... du* 21 *janvier* 1649.

Lisez 31 janvier.

1994. *Lettre de Monseignevr l'Eminentissime Cardinal de Retz, archevesque de Paris a Messievrs les archevesqves et evesques de l'Eglise de France (sans lieu, ni date). 24 pages.*

Il y a eu de cette importante mazarinade une autre édition que M. Moreau ne cite point; elle a 34 pages et porte au bas du titre : *avec permission*. Elle n'a aucune espèce de date.

2083. *Lettre du capitaine La Tour...*

24 pages et non 14.

2116. Mazarinade non citée :

Titre : Lettre || dv || mareschal || de Tvrenne || a la || Reyne. || M. DC. L. || *P.* 2, *incipit :* Madame, || quand je n'aurois pas des raisons || d'amitié et de reconnaissance, qui || m'obligent... *P.* 8, *explicit :* C'est, Madame, celuy de tous vos sujets qui est avec plus || de respect, de zèle, et de passion, comme de devoir || de V. M. || Le très-humble, très-obéissant, et très-fidèle || sujet et serviteur, || Tvrenne. ||

Sans indication de lieu, ni d'imprimeur. 8 pages.

2143. *Lettre du roi...*

Imprimée aussi à Paris, 6 pages.

2197. *Lettre du roi...*

Il y a une seconde édition, dont nous transcrivons le titre, parce qu'il diffère de celui donné par M. Moreau :

Léttre dv roy envoyée av parlement de Paris, sur le sujet de la détention de Messieurs les princes de Condé et de Conty et duc de Longueville.

Jouxte la copie imprimé à Paris au bureau d'adresse, aux galleries du Louure, devant la ruë Saint Thomas, le 21 janvier 1650. Auec priuilége.

12 pages non chiffrées.

2261. *Lettres d'Ariste...*

24 pages au lieu de 22. in-8°.

2299. *La liberté de la France...*

Ce pamphlet aurait-il paru le 19 janvier 1649, comme nous l'indique une note manuscrite?

2358. *Le manifeste de la Reine régente...*

39 pages et non 23.

2363. *Manifeste de Madame la duchesse de Longueville...*

Il y a une autre édition, sans lieu ni nom d'imprimeur.

2372. *Manifeste de Monseigneur le prince de Condé.*

Il a aussi paru : Jouxte la copie imprimée à Paris.

2406. *Manuel du bon citoyen. .*

Nous avons vu deux exemplaires sortis des presses de Robert Sara, à Paris.

2469. M. Moreau ne cite pas la pièce suivante :

Le || ministère || victorievx || de l'envie, || par M. Dv Favr, prédicateur du Roy. ||

Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1653. 100 pages, dont une pour le titre, une blanche, deux pour la préface, 95 pour le texte, et la dernière pour l'extrait du privilége du Roi, donné le 16 mai 1653.

Cette mazarinade ayant échappé aux recherches antérieures, nous en ferons connaître l'esprit, en citant la préface, qui résume tout ce pamphlet :

« Le cardinal Mazarin a esté la matière d'vn grand nombre de libelles, et le prétexte de beaucoup de troubles : la calomnie écriuoit contre sa réputation, tandis que la fureur armoit contre sa personne.

« La méthode que ie tiens pour le iustifier, est contraire à celle qu'on a tenuë pour le noircir ; i'escris en esprit de paix, contre ce qui a esté dicté par celuy de division ; défendant l'innocence, ie n'offense pas mesme sa partie ; mon ouurage ne me fera point d'enuieux, encore moins d'ennemis.

« J'ay horreur de la faction, sans entrer en connoissance des factieux ; ie m'en prens aux actions, sans toucher aux personnes ; et fais des procez, sans faire des informations ; mon dessein est de tout réconcilier, et de ne rien aigrir ; i'agis auec chaleur pour la iustice, et auec retenuë contre la défection.

« Mais pour user de tant de réserue, ie n'apporte pas moins de fidélité ; marquant également et ce qu'a dit la calomnie contre ce grand ministre, et ce qu'a fait la vertu par cét incomparable ministère ; sans estre flateur, i'admire celle-cy ; sans faire le censeur, ie blasme l'autre ; et faisant en quelque façon l'office de juge, ie rends iustice à toutes les deux ; ou ie ne m'instruis, que sur ce que ie vois ; et où ie n'ay de témoins que mes yeux ; ie puis adiouster foy à leur rapport, car l'espérance ne m'a point ébloüy, et la passion ne m'a point aueuglé ; ie suis peu délicat, mais ie ne suis pas lasche ; et pour trouuer la vérité, i'ay suiuy mon humeur, sans chercher mon interest.

2470. *Le ministre d'Estat...*

Il a aussi paru chez Brunet, à Paris.

2599. *L'onophage... 10 pages.*

Il y a des exemplaires qui ont une onzième page, consacrée à une épigramme adressée à l'auteur et signée L. S. D. L. C.

2629. *Ordre et règlement que doivent tenir et garder les soldats...*

Autre édition de 7 pages, imprimée par Martin Collet, au Palais, en la gallerie des Prisonniers : le nom Collet n'est pas mentionné par

M. Moreau, dans sa *Liste alphabétique des imprimeurs et libraires qui ont publié des mazarinades,* (t. III, pp. 285-294).

Brochure non citée :

Particularitez || de la || detention || des princes || de Condé || et || de Conty || et dv dve || de Longveville. || Le 18. janvier 1650. || Avec ce qui s'est depuis passé sur ce sujet || jusques à present. || A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries || du Louvre. 1650. || Avec privilege. ||

12 pages.

3728. *Lettre d'un bon pauvre à Madame la princesse douairière...* 1649.

Il y a une : Svitte || et seconde || lettre || dv || bon pauvre || à la Reyne regente || .

Paris, 1649. Chez Rolin de la Haye. 8 pages.

En voici le premier paragraphe :

« Depuis que Vostre Maiesté ne vient plus donner les exemples ordinaires de sa piété, deuant l'Autel de ce Temple auguste, où elle imploroit si souuent le secours de la glorieuse Vierge ma très-saincte maistresse, quelque effort que i'aye pû faire, il ne m'a pas esté possible de si bien fermer les oreilles au monde, en ouurant mon cœur à Dieu, que ie n'aye esté diuerty par beaucoup de plaintes... »

Datée de Paris, 24 mars 1649, et signée S. O. L. dit le Bon Pauure.

2781. *La plainte des bourgeois de Paris...*

Du 14 janvier, 1649, d'après une note manuscrite de l'époque.

2781. *Plaintes de la France...*

7 pages au lieu de 8.

3139. Mazarinade non citée :

Titre : Relation || de || l'emprisonnement || des || princes || de Condé, || et || de Conti || et avtres || seigneurs || de France. || *P.* 5, *incipit :* Monsievr, je ne puis m'empe || cher de vous escrire, mon devoir || m'y obligeant... *P.* 6, *explicit :* pour y introduire ceux à qui par toute sorte || de droits appartient le maniement de ses affaires. || De Paris, le 22. januier 1650. ||

Sans indication de lieu, ni de date, ni d'imprimeur.

3170. *Relation fidèle...*

10 pages et non 11.

3220. *Relation véritable...*

7 pages et non 8.

3283. *Remercîment fait...*

6 pages au lieu de 4.

3350. *La renommée...*

15 pages et non 16 ; la dernière porte 16 au lieu de 15.

3416. *Réponse des bourgeois...*

7 pages au lieu de 8.

3473. *Requête de madame la duchesse de Longueville au parlement de Rouan* (sic). Rotterdam, 1650. 4 *pages non chiffrées.* Très-rare.

Il existe une seconde édition, encore plus rare; elle a également 4 pages non chiffrées, mais ne porte ni lieu d'impression, ni nom d'imprimeur.

3475. *Requête de madame la princesse de Condé à messieurs du parlement pour la justification de messieurs les princes, le* 2 *décembre* 1650. Paris, 1650. 6 pages.

Il y a une autre : Requeste || de || madame || la || princesse || de Condé || à || messievrs || du parlement || — *mais* — sur le svict || de la detention des Princes ses fils. ||

S. l., d., n. i. — 4 pages, dont la deuxième commence ainsi : « Svpplie humblement Charlotte Mar || guerite de Montmorency, Princesse || et douairière de Condé... » et la 4e finit en ces mots : « ... offrant se mettre en || la Conciergerie, au cas que monsieur le Procureur gene || ral ou autre, ait quelque plainte à faire contr'elle; Et || vous ferez bien. ||

3769 et **3770**. *Le Théologien d'Estat...*

« Le Théologien d'Estat à la Reyne pour faire desboucher Paris, » a aussi été publié en 16 pages, par Michel Metayer, et « Le second théologien d'Estat à Messievrs les generavx, » en 20 pages, par Nicolas Jacquard.

1020. *Vers satiriques...*]
11 pages au lieu de 12.

1051. Pièce non décrite :

P. 1re : Voicy || la très-hvmble || remonstrance || dv parlement || av Roy et a la Reyne regente. || Sire, || Vostre parlement outré de douleur, inuesty et pressé par des armes cō || mandees sous vostre Nom...

P. 8, *explicit :* A Paris en parlement, le 28 feburier 1649, || signé : Dv Tillet, greffier de chef en ladite Cour. || Fin. ||

8 pages non numérotées. S. l., d., ni impr.

88. (Des additions.)

La deffaite de l'armée.

6 pages au lieu de 7. PH. VAN DER HAEGHEN.

Une rectification, à propos de l'article de M. RUELENS : *Un nouveau plaidoyer en faveur de* LAURENT COSTER.

A M. le Directeur du Bulletin du bibliophile belge.

MONSIEUR,

Permettez-moi de répondre quelques mots à l'article que M. Ruelens a publié dans le dernier cahier du *Bulletin du Bibliophile belge* (p. 501) sur le livre de M. Paeile. Je n'ai, certes, pas l'intention de rentrer dans un débat qui me semble clos depuis plusieurs années. Je ne crois pas, en effet, qu'il soit nécessaire de produire de nouveaux arguments en faveur de Coster. Ceux que j'ai présentés me paraissent suffisants pour tout homme impartial. Sans doute, il reste encore bien des points obscurs ; mais toute question d'origine est dans le même cas. L'homme qui est absorbé par une recherche scientifique ou industrielle ne s'amuse pas à écrire, heure par heure, pour la postérité, l'histoire des progrès de sa découverte. M. Ruelens serait bien embarrassé de *prouver* (à la façon dont il entend ce mot) qui est l'inventeur du télégraphe électrique, qui ne date cependant que d'hier.

Je pense qu'en voulant trop prouver on court risque parfois de gâter une bonne cause.

Suivant moi, M. Pacile plaide trop en avocat, et pas assez en typographe : c'est ce que je lui ai dit à lui-même. Une question de ce genre ne se résout pas par des syllogismes ; mais par l'étude des monuments. Voilà pourquoi je suis allé étudier *typographiquement* en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, etc., les monuments mêmes, objets de la dispute, avant de me prononcer.

Ce n'est donc pas contre l'ensemble de l'article de M. Ruelens que je m'élève : je suis au contraire de son avis en beaucoup de points ; mais je crois devoir relever une expression qui me ferait passer pour un niais ou pour un fourbe, ce qui, je le crois, n'entrait pas dans la pensée de l'auteur. J'ai dit que Pierre Schoiffer n'avait pas épousé la fille de Jean Fust, mais bien sa petite-fille, la fille de son fils Conrad. J'ai invoqué à l'appui de cette opinion toute nouvelle, dont je suis l'unique inventeur, un document original conservé aujourd'hui à notre grande Bibliothèque. M. Ruelens écrit (p. 516) : « Nous ne pouvons adopter le système de M. Bernard, système « d'après lequel Pierre Schoiffer n'aurait pas épousé la fille, mais la « NIÈCE de Fust. La souscription de Jean Schoiffer est trop catégo« rique, et si dans deux passages il se dit le *nepos* de Fust, cela « s'explique, comme M. Bernard le dit, du reste, avec raison, par la « signification double du mot *nepos,* qui peut se traduire par neveu « et par petit-fils. Quant au fragment du registre de STRASBOURG (S'IL « EST AUTHENTIQUE), il ne saurait renverser une déclaration « énoncée de Jean Schoiffer lui-même. Celui-ci, nous semble-t-il, « devait savoir mieux que le chapitre de Saint-Pierre si sa mère était « fille de Jean ou de Conrad Fust. »

Je relèverai d'abord deux erreurs matérielles dans ce passage :

1° Je n'ai dit nulle part que Pierre Schoiffer avait épousé la *nièce* de Jean Fust ; j'ai dit sa *petite-fille.*

2° Je n'ai dit nulle part non plus que le fragment de registre invoqué par moi à l'appui de mon opinion provenait de Strasbourg ; j'ai dit, au contraire, qu'il provenait de Mayence, ce qui est bien différent.

Mais ce n'est pas là ce qui me fait prendre la plume aujourd'hui. J'aurais laissé passer cette critique de M. Ruelens comme les précédentes, si je n'y avais remarqué un doute offensant pour moi. M. Ruelens se demande si le document que j'ai invoqué à l'appui de

mon opinion est authentique. Avant d'émettre un pareil doute, il aurait dû prendre la peine de venir voir le document. Paris n'est pas si loin de la Belgique, et il me semble avoir assez d'attrait, même pour un habitant de Bruxelles, pour que je ne mette pas en doute que M. Ruelens est venu plusieurs fois déjà dans notre capitale depuis la publication de mon livre (1853). Il aurait donc pu se renseigner, s'il y avait tenu. Quant à moi, qui suis paléographe autant que typographe, je vous prie de croire que je n'ai invoqué ce document qu'après m'être assuré de son authenticité. Elle est aussi incontestable que celle des pièces du premier procès de Gutenberg, conservées dans la bibliothèque de Strasbourg, et qui n'a pu être mise en doute que par les fétichistes des systèmes Haarlémois et Mayençais. J'ai pris la peine de faire l'histoire de ce fragment de papier, pour qu'on sût à quoi s'en tenir à cet égard, et je m'étonne qu'on croie pouvoir mettre en doute son authenticité sans en dire la raison. Je vous ferai remarquer que personne n'avait intérêt à fabriquer cette pièce, puisque ceux qui l'ont signalée les premiers n'y ont rien compris. Il m'a fallu ma lanterne pour y voir quelque chose un demi-siècle après la découverte. Je suis, en effet, le seul qui ait expliqué ce document jusqu'ici. M. Ruelens croit me réfuter en disant que Jean Schoiffer savait mieux que le chapitre (*de Mayence*) si sa mère était la fille ou la petite-fille de Jean Fust : par là, il prouve seulement qu'il n'a pas lu mon livre ou du moins qu'il ne le cite que de mémoire. J'ai répondu d'avance à cette objection, t. I, p. 257, en faisant remarquer que les termes dont s'est servi Jean Schoiffer n'étaient pas opposés à ceux employés dans le document tiré du registre du chapitre de Saint-Pierre de Mayence. J'ajouterai que les chanoines de ce chapitre, qui avaient probablement baptisé et marié tous les membres de la famille Fust, sans en excepter la femme de Pierre Schoiffer, devaient savoir tout aussi bien que Jean Schoiffer, ce qu'était sa mère. Il y a mieux ; je crois que si un tribunal français, voire même un tribunal belge, avait à se prononcer aujourd'hui sur l'état civil de la mère de Jean Schoiffer et qu'on lui présentât d'une part la souscription où ce dernier dit vaguement que sa mère était la *fille* de Jean Fust, et de l'autre l'extrait authentique du registre de sa paroisse, portant qu'elle n'était que la *petite-fille* de ce Jean Fust ; je crois, dis-je, que le tribunal en question donnerait la préférence

au registre de la paroisse, considérant le terme employé par Jean Schoiffer comme un simple *lapsus calami*.

Veuillez, Monsieur, agréer mes salutations.

AUG. BERNARD.

Paris, le 3 décembre 1859.

Bibliographie voltairienne.

2e article.

(*Voy.* le *Bulletin*, année 1847, t. IV, p. 32.)

I. — PIÈCES DE VERS DONT VOLTAIRE EST LE SUJET.

(*Voy.* le *Bulletin*, 1847, p. 35.)

ANNÉE 1786.

Deux Charades sur le nom de Voltaire.

La première de ces Charades, que nous donnons ici toutes les deux, est de M. *Viridet, citoyen de Genève*, et la seconde d'un *Anonyme*. Elles ont été imprimées dans un journal mensuel français, publié à Pétersbourg, par *Loeillot*, sous le titre de *Mercure de Russie*, nos III et IV, mars et avril 1786, pp. 113-114. Les mots explicatifs se trouvent dans le no VI, juin 1786, p. 127.

1re CHARADE.

Mon premier doit à l'Air sa vertu, sa puissance :
C'est dans cet Élément qu'il jouit de ses droits.
Parmi nous c'est un art, en guerre avec les loix,
Qui conduit aux honneurs ainsi qu'à la potence,
Suivant qu'à l'exercer les acteurs sont adroits.
Comme je suis un composé de trois,
Mes deux derniers expriment le silence.
Et les fauteurs de l'ignorance,
Du fanatisme et de l'intolérance,
Ne seraient pas maintenant aux abois,
Si de mon tout l'esprit et l'éloquence,
De la raison n'eût fait tonner la voix.

Par M. *Viridet*, citoyen de Genève.

2e CHARADE.

Mon premier en amour se pardonne aisément;
Mon second par l'amour est enjoint à l'amant :
Et mon tout de l'amour fut un peintre charmant.

Par un *Anonyme*.

La *France littéraire* de Quérard (t. X, 1840-1842, p. 248) indique deux auteurs du nom de *Viridet*, mais ne fait pas mention de celui qui est l'auteur de la Charade sur Voltaire.

La *Littérature française contemporaine* (t. VI, 1855-1857, p. 577) n'a d'article sur aucun des *Viridet*.

II. — OUVRAGES DE VOLTAIRE, RÉIMPRIMÉS EN RUSSIE.

1788 — 1798.

1.) *La Henriade*, poëme en dix chants, imprimé par *Bergmann*, dans son imprimerie particulière établie à Ruïen, en Livonie, 1788-1789, 2 vol. in-8°, t. I de 125 pages; t. II, de 158 pages.

2.) *Zadig* ou la *Destinée*, histoire orientale. Petit roman refondu à la portée des enfants, par Gustave de *Bergmann*, imprimé dans son imprimerie particulière à Ruïen, 1789, in-16.

Gustave de Bergmann, membre du Consistoire de Livonie, et pasteur à Ruïen, près de Riga, avait établi à Ruïen, en 1785, une imprimerie particulière, sur laquelle notre *Bulletin* a donné quelques renseignements (t. XIII, 1857, p. 17).

Ces deux éditions de deux ouvrages de Voltaire sont restées inconnues aux bibliographes français, ainsi que nous l'avons fait remarquer (t. XIII, 1857, p. 101). Elles ne sont indiquées ni dans la *France littéraire* de Quérard, t. X, 1840-1842, pp. 301 et 322 ; ni dans la *Bibliothèque voltairienne*, 1842, pp. 26 et 47; ni dans la *Littérature française contemporaine*, t. VI, 1855-1857, p. 585.

Serge POLTORATZKY,
de Moscou.

Moscou, 8/20 septembre 1859.

BIOGRAPHIE.

Notices biographiques sur les auteurs luxembourgeois, par J. Neumann, *professeur de langue et de littérature françaises à l'athénée de Luxembourg.* (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XV, pp. 318-339.)

Eyschen, *Georges*, né à Arlon, le 19 février 1592, fit ses humanités à Louvain, étudia la philosophie à Trèves et s'appliqua après, à l'étude du droit et de la théologie. Dans cette faculté il prit le grade de licencié. Quand il eut reçu la prêtrise, il fut nommé curé de la paroisse de Saint-Jean à Cologne, et obtint la chanoinie de la collégiale de N.-D., qui y était attachée. Ses connaissances et son zèle le recommandèrent au duc François de Lorraine, doyen de la cathédrale de Cologne, qui se l'attacha comme chapelain, conseiller et aumônier. En 1626, il fut élu chanoine de la cathédrale de Cologne. L'année suivante il accompagna son protecteur, François de Lorraine, auprès de Ferdinand II, auquel le duc devait prêter foi et hommage pour la principauté de Verdun, dont il était le seigneur. L'empereur honora le mérite de Eyschen, en lui accordant, pour lui et sa famille, des lettres de noblesse. Aux bénéfices dont Georges de Eyschen jouissait déjà, l'électeur de Mayence ajouta, en 1635, la prébende de Saint-Victor, et enfin, en 1641, il obtint encore un canonicat à Seligenstadt. Cependant il ne chercha pas à s'enrichir par les libéralités de ses protecteurs ; il les employa à faire des aumônes et des fondations pieuses (1). Il mourut à Cologne, le 9 février 1664. Nous avons de lui deux ouvrages :

1° *Passio Domini Jesu Christi secundum quatuor evangelistas descripta, et commentario quadruplici in quatuor aulis illustrata*

(1) *Voy.* l'énumération de ces fondations dans Hartzheim, Bibl. Col., p. 92, et dans Bianco : Die ehemalige Universität zu Köln, p. 1373. *Voy.* aussi Viri ill. Luxemb., pp. 15 et 21, où l'on trouve une notice biographique sur un frère de Georges, *Jacques de Eyschen*, chanoine, mort à Cologne en 1655.

per mille ac centum discursus, intellectus et totidem cordis affectus. Cologne, 1656.

2° *Leben der H. Ley-Schwesteren Mariæ von der Menschwerdung, Stiffterin des Carmeliten Ord. in Franckreich aus frantzœsischem verdeudscht durch H. Georg von Eyschen.* Cologne, 1650 (1).

De Wiltheim, *Jean-Gaspard* (2), fils aîné de Jean de Wiltheim, greffier du Conseil provincial de Luxembourg, et de Marguerite Brenner, naquit en 1591. Il se fit jésuite missionnaire et parcourut la plupart des pays de l'Europe. Il a laissé une relation de ses voyages, sous le titre :

Itinerarium patris Joannis Caspari Wiltheim, Soc. Jesu, Luxemburgensis, seu Narratio eorum quæ meis in missionibus per Imperium, Palatinatum, Franconiam, Sueviam, Austriam, Hungariam, Bohemiam, Saxoniam, Nassoviam et Archiepiscopatum ac Ducatum Luxemburgensem, Dei providentia acciderunt notabiliora, ab anno 1626 *ad annum* 1637.

---

(1) M. Eyschen, conseiller à la cour suprême de justice à Luxembourg, a eu la bonté de nous communiquer ces deux ouvrages de son parent, et de nous donner des détails propres à compléter la notice biographique ci-dessus.

(2) La famille *Wiltheim*, l'une des plus illustres du pays de Luxembourg, a produit une série d'hommes distingués par leurs grands talents et leurs hautes positions. Le but et l'objet de notre travail ne nous permettent pas de nous occuper de tous les membres de cette famille qui se sont signalés par leur mérite ; nous en sommes d'ailleurs dispensé par l'excellente notice biographique que M. le docteur Auguste Neyen a publiée sur la famille de Wiltheim, en 1842, et qu'il a placée en tête de la publication du « Luxemburgum Romanum » d'Alexandre Wiltheim. Nous ne mentionnons ici que ceux des de Wiltheim qui ont laissé des écrits. Pour la biographie de ces personnages, nous avons consulté surtout ledit ouvrage de M. Neyen.

Il y a lieu de parler d'abord ici de deux ouvrages, composés par des Wiltheim, sans qu'on en puisse préciser les auteurs, puisque plusieurs membres de cette famille portaient les mêmes prénoms. Le premier est d'un *Nicolas Wiltheim*, qui fut le grand-père ou l'aïeul de Gaspard ; il porte le titre suivant : Πέταλον *Pontificale : De triplici Coronâ pontificali, authore Nicolao Wiltheim*. Le second ouvrage est la vie de *Jean de Wiltheim*, père de Gaspard. Cette vie est rédigée par un *Jean de Wiltheim*, et se trouve à la bibliothèque des ducs de Bourgogne, à Bruxelles, parmi les ouvrages manuscrits d'Alexandre de Wiltheim, dans la farde intitulée : Collectio scriptorum minus celebrium, t. II, n° 4019.

Le manuscrit de cet ouvrage est conservé à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, *sub* N° 4088.

De Wiltheim, *Jean-Guillaume,* né en 1594, frère du précédent, et comme lui jésuite, enseigna pendant quelque temps la philosophie à Fribourg, et obtint du général de son ordre la permission d'aller en Chine comme missionnaire ; mais, au moment de son départ, il reçut ordre de rester et vint à Luxembourg, où il fit le premier un cours de théologie morale au collége des jésuites. Il mourut à Luxembourg, le 25 mars 1636 (1). Voici les ouvrages qu'il a laissés :

1° *Catalogue des abbés du monastère de Munster, à Luxembourg* (2).

2° *Annales abbatiæ Sti. Maximini* (3).

3° *De sanctis martyribus Trevirensibus.*

4° *Diana arduennatica.*

5° *Microcosmus, seu Cosmographia.*

6° *Historiæ fabrica, sive quomodo conscribenda historia.*

7° *Disquisitiones antiquariæ historiæ luxemburgensis, lib. III* (4).

Pierret lui attribue encore deux autres écrits :

1° *De rebus gestis et honoribus S. Maximini archiepiscopi Trevirensis lib. X.*

2° *Vita Sti Volfilaici stilitæ quondam prope Ivodium Luxemburgici ducatus oppidum.*

De Wiltheim, *Eustache,* frère de Gaspard et de Guillaume, était seigneur de Waldbredimus et de Godelange. Il occupa successive-

---

(1) Les dates de sa naissance et de sa mort sont celles données par Pierret. Hist. de Luxbg., I, p. 667 et le manuscrit Viri ill. Luxemb. — M. Neyen dit qu'on ne connaît pas l'année de sa mort et qu'il vivait encore en 1654.

(2) De Feller attribue cet ouvrage à Alexandre Wiltheim.

(3) Ouvrage continué par Alex. Wiltheim et publié in-fol. à Trèves, en 1664. *Voy.* D. Calmet, Bibl. Lorr. Additions, p. 161. — De Hontheim, dans son Hist. de Trèves, t. III, en donne une analyse.

(4) Cet ouvrage, si intéressant pour l'histoire et les antiquités du pays de Luxembourg, est conservé à la bibl. royale, à Bruxelles. *Voy.* Catalogue des manuscrits de la bibl. des ducs de Bourgogne, III, n° 7146, M. Würth-Paquet en a pris une copie, qui se trouve à la bibl. de la Soc. archéol. à Luxembourg, n° 82.

ment plusieurs charges importantes, entre autres celle de garde des chartres, que son beau-père, le président de Benninck, quitta en 1631. Après avoir rempli provisoirement pendant deux ans les fonctions de président du Conseil provincial de Luxembourg, il fut promu définitivement à cette dignité par commission du 25 novembre 1648. Il mourut au mois de janvier 1667. Le président de Wiltheim a réuni de nombreux et intéressants documents concernant l'histoire de Luxembourg et dont Bertholet s'est servi utilement; mais ces pièces sont restées jusqu'ici en manuscrit; elles sont conservées pour la plupart à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, sous les titres suivants :

1° *Chroniques du Duché de Luxembourg, de* 1591 *à* 1626. *N°* 4009.

2° *Chronique de* 1452 *à* 1572. (2 pages seulement.) Il avait fait en outre beaucoup de recherches sur les familles distinguées du pays.

De Wiltheim, *Hubert* (1), jésuite, frère des trois précédents, était recteur du collége de Luxembourg, en 1630. Dans la suite, il fut deux fois provincial de sa compagnie dans la Gaule belgique. Il a composé un ouvrage, publié à Lille, en 1658, sous ce titre :

Monita et exempla gubernandi a Christo ejusque imitatore S. Ignatio Soc. Jesu fundatore et aliis viris sanctis et sapientibus relicta.

De Wiltheim, *Alexandre,* né en 1604, entra dans l'ordre des jésuites en 1624. Il professa pendant six ans la rhétorique au collége de Luxembourg, et fut ensuite recteur du même collége. Il vivait encore en 1674 (2). Alexandre de Wiltheim est de tous les membres de sa famille celui qui s'est le plus distingué par son érudition et ses écrits. M. le Dr Neyen cite de lui trente et un ouvrages, conservés pour la plupart à la bibliothèque des ducs de Bourgogne, à Bruxelles. Nous n'en nommons ici que les principaux :

1° *Vita venerabilis Yolandæ, priorissæ ad Mariæ-Vallem, cum appendice de Margaretha, Henrici VII Imperatoris sorore, ejusdem*

(1) Le manuscrit Viri ill. Luxemb. le mentionne sous l'année 1634 et le dit natif de Saint-Vith.

(2) De Feller. Dict. hist., VIII, p. 741. M. Neyen dit qu'il vivait encore en 1682 et qu'il est mort vers 1694.

loci priorissa, et genealogia historica veterum Comitum Viennensium in Arduenna. Anvers, 1674 (1).

2° *Diptychon Leodiense, ex consulari factum episcopale, et in illud Commentarius, ubi etiam de Bituricensi et Compendiensi aliisque antiquitatis monumentis*. Liége, 1659.

3° *Appendix ad dyptichon leodiense*. Liége, 1660.

4° *Gubernatores luxemburgenses*. Trèves, 1653.

5° *Acta Sti Dagoberti, cum notis*. Molsheim, 1623.

6° *De phiala reliquiarum S. Agathæ Virg. et mart. dissertatio*. Trèves, 1656.

7° *Luciliburgensia, sive Luxemburgum romanum* (2).

8° *Vita Sti Simeonis*, ms.

9° *Caroli IV, imperatoris elogium*.

10° *Büchlein des streitbaren Lebens*.

11° *Utrum brutis non sit ratiocinatio*.

12° *Chroniques de Stavelot*.

13° *Annales Sti Maximini, libri IV*. 2 vol. in-fol. Trèves, 1664.

14° *De Symmacho et Ausonio*.

15° *De Sancta Catharina, philosophorum patrona*.

16° *De miraculis B. Stanislaï Kosta*.

Enfin un assez grand nombre d'autres dissertations et de notices historiques et archéologiques (3).

---

(1) Nous en avons parlé ci-avant, à l'article « Hermann de Luxembourg » M. le docteur Stebres, de Dickirch, en a publié une traduction allemande, en 1841.

(2) Cet ouvrage célèbre a été publié en 1842, par les soins de M. le docteur Auguste Neyen, sur la copie manuscrite de l'abbaye d'Orval, aujourd'hui possédée par M. Aug. Dutreux, receveur-général à Luxembourg. Le manuscrit original a été retrouvé par M. de la Fontaine, dans la bibliothèque de feu M. le conseiller Tillard. M. de la Fontaine a déposé ce précieux manuscrit dans la bibl. de la Société archéologique à Luxembourg. La même bibliothèque possède un recueil de dessins d'antiques, fait par Alex. Wiltheim, et de nombreuses lettres formant la correspondance de celui-ci avec d'autres savants sur des questions relatives à l'histoire et à l'archéologie du Luxembourg. Ce recueil, formant 2 vol. in-fol., paraît appartenir à un travail préparatoire du Luxemburgum romanum. Il mériterait d'être compulsé par un connaisseur.

(3) On voit, par l'énumération de ces ouvrages, combien les frères Wiltheim, et surtout Guillaume et Alexandre, ont contribué à la connaissance de l'histoire et

De Wiltheim, *Christophe,* était fils de Melchior, cousin des précédents, et de Marguerite de Busbach. Il se fit jésuite le 26 septembre 1628. Il accomplit plusieurs missions et fut aumônier dans les armées. C'est lui qui fonda, en 1655, à Luxembourg, la bourse d'études dite de Wiltheim. Sa mère fonda, en 1627, le monastère de Sainte-Claire, dit de la Congrégation de Notre-Dame, à Luxembourg; elle s'y retira, sous le nom de sœur Monique, le 15 août 1634, et y mourut le 10 septembre 1651, en odeur de sainteté, à l'âge de 72 ans. Son fils Christophe a écrit sa vie, en 1655. Le manuscrit a été retrouvé dans les papiers de sa sœur, qui était également religieuse à Sainte-Claire, et qui, par humilité, n'a pas voulu faire imprimer la vie de sa mère; c'est ce qui explique pourquoi cet ouvrage ne fut publié qu'en 1705. En voici le titre :

La vie de sœur Monique de Busbach, veuve de M. Melchior de Wiltheim, et religieuse de la Congrégation de Notre-Dame à Luxembourg. Namur. 1705.

---

des antiquités de notre pays. Cependant ils n'étaient pas les seuls qui se soient occupés à recueillir et à étudier les monuments historiques du Luxembourg et des pays voisins. Nous croyons devoir citer ici les noms de trois hommes qui, sans avoir laissé eux-mêmes des ouvrages importants, ont cependant fourni à d'autres des matériaux et des renseignements par les collections et les recueils qu'ils avaient faits. Ce sont :

1° *Jean* (ou *Nicolas*) *de Naves,* de Luxembourg, où il était président du conseil, vers 1550. Il a écrit des recueils cités par Wassebourg, dans ses *Antiquités de la Gaule Belgique.* (*Voy.* Bertholet, VIII, 193. — Viri ill. Luxemb. — Pierret, I, 653. — G. de Wiltheim, Ant. disq., II, ch. VI.)

2° *Louis de Neuforge,* né à Luxembourg, trésorier des chartres, puis conseiller et maître aux requêtes en conseil privé, et député de la diète de Ratisbonne, mort en 1675. Il avait fait des collections d'antiquités et en avait écrit des explications. Alex. Wiltheim le cite dans son « Luxemburgum romanum » (*Voy.* D. Calmet, Bibl. Lorr. — Publ. de la Soc. arch., 1852, p. 151.)

3° *De Ballonfeaux,* né à Luxembourg, conseiller, mort vers 1700. Il avait un cabinet d'antiquités et de médailles, au sujet desquelles il était en correspondance avec le Père Hardouin et dont celui-ci donnait les explications. On trouve les lettres réciproques des deux antiquaires dans : Opera selecta Joannis Harduini. Amsterdam, 1709. — (*Voy.* aussi à la bibl. de Lux., n° 6817, B.*) De Ballonfeaux avait aussi recueilli 3 vol. de pièces manuscrites, concernant l'histoire et la maison de Luxembourg, et dont Bertholet s'est servi utilement dans son Histoire de la maison de Luxembourg.

Des Hayons, *Thomas*, né aux Hayons, dans la commune de Florenville (1), en 1612, suivit son père à Sedan, où celui-ci avait obtenu une place de régent au collége. En 1657, il alla se fixer à Liége, et y vécut du produit de ses écrits, qu'il dédia à de riches et puissants personnages. On ignore au juste la date de sa mort. Ses principales œuvres sont, tant en vers qu'en prose :

1° *Les larmes de Sion ou plaintes sur l'affliction de l'église.* Genève, 1636.

2° *Les mystères de notre rédemption, représentés en quatre tableaux.* Sedan, 1646.

3° *Les visions de Mélinte, ou les triomphes de la valeur et de la piété.* Liége, 1657.

4° *La belle manière de vivre, ou avis moraux pour la conduite de la vie.* Liége, 1666.

5° *La vie de Sainte-Amalberge d'Ardenne, de Sainte-Landrade et de Saint-Amour.* 1666.

6° *Histoire de Jean d'Allamont de Malandry, gouverneur et capitaine de Montmédy.* Liége, 1668.

7° *Les Césars de l'empereur Julien, ou fable satyrique contre les anciens empereurs romains, traduite du grec.* Liége, 1670 (2).

De Waha de Baillonville, *Guillaume*, de la famille des barons de Waha, naquit à Melreux, près de Marche, en 1615. Il entra dans l'ordre des jésuites, à l'âge de vingt ans, et fut successivement professeur de philosophie à Douai et recteur des colléges de Mons et de Luxembourg. Il mourut à Liége, en 1690 (3). On a de lui :

1° *La vie de Jean d'Allamont de Malandry, l'héroïque défenseur de Montmédy contre Louis XIV.* 1658.

2° *Labores Herculis Christiani Godefridi Bullionii.* Lille, 1674 (4) (5).

---

(1) Florenville, dans l'ancienne prévôté de Chiny, aujourd'hui arrond. adm. de Virton. Ce lieu fut érigé en seigneurie en 1709.

(2) *Voy.* Marcellin La Garde : Notice sur les Luxembourgeois célèbres.

(3) M. La Garde. Notice sur les Luxemb. célèbres.

(4) Bibl. de Luxembg., n° 325.

(5) Avant d'aller plus loin, nous croyons devoir intercaler ici une petite notice sur quelques Luxembourgeois qui sont cités comme auteurs, mais dont nous ne

Scouville, *Philippe*, jésuite, né à Champion, près de Marche, en 1622, se dévoua entièrement à l'instruction des peuples du pays de Luxembourg et des pays voisins. Doué, à un degré supérieur, des lumières et du zèle nécessaires à sa fonction de missionnaire, il obtint des succès immenses, et l'époque de ses courses apostoliques devint celle d'une révolution morale parmi les peuples qui étaient l'objet de ses travaux. Il mourut en odeur de sainteté, le 17 novembre 1701 (1). Ce qu'il avait de loisir, il l'employa à la composition d'ouvrages catéchistiques, propres à soutenir les fruits de ses travaux. Tels sont :

1° *Un catéchisme allemand* (2). Cologne, 1685, 7 vol. in-8°.

2° *Un abrégé du catéchisme* (3).

3° *Sancta sanctorum sancte tractandi sive religiose sacrificandi methodus*. Luxembourg, 1689.

4° *Aller Künsten Kunst, die Kunst wohl und selig zu sterben*, etc. Luxembourg, 1753.

5° *Kurzer Bericht der Brüderschaft Jesu und Mariae, unter dem Schutz und Schirm des heiligen Francisci Xaverii, zu mehrer Befœrderung der christkatholischen Lehre, zum Gebrauch und Nutz der-*

---

sommes pas en état d'indiquer les ouvrages, nos recherches à ce sujet étant restées infructueuses :

1° *Gernin, Jean Paul*, natif de Remich, docteur en théologie, a laissé de savants traités; mort en 1615. — (Bertholet, VIII, p. 191.)

2° *Clensch, Mathias*, docteur en théologie. Il fit ses études au collége germanique à Rome, où il obtint les corps des saints Tertullien (et Chrysante?) martyrs, pour être envoyés au collége des jésuites à Luxembourg. Il a composé plusieurs ouvrages. Mort vers 1654. (Bertholet, VIII, p. 189. — Viri ill. Luxemb.)

3° *Dubois, Nicolas*, né à Marche, professeur de l'écriture sainte et président du collége du roi, à Louvain, mort en 1696, s'est distingué par divers ouvrages contre le jansénisme. (De Feller, Dict. hist.)

4° *D'Huart, Ignace*, prémontré, a laissé des ouvrages de littérature. Il était un des vingt-trois enfants de Charles-Gaspar d'Huart, seigneur d'Antel et de Mensdorff et de Jeanne Marg^te. de Grimbiéville, mariés le 12 février 1662. (Bertholet, VIII, p. 192. — Publications de la Soc. arch., 1854, p. 121.)

(1) *Voy.* sur Scouville : De Feller, Dict. hist. — De Hontheim, Hist. Trev. dipl., III, 230, et la notice de M. Würth-Paquet, dans les publ. de la Soc. arch., VIII, 1852, 2e partie, p. 3.

(2) C'est un abrégé de théologie dogmatique et morale.

(3) Ce catéchisme, publié en allemand et en français, a eu beaucoup d'éditions; il était en usage dans le pays de Luxembourg et dans le diocèse de Trèves. Chez nous il servait de manuel jusque vers 1847.

selben Brüderschaft in Truck gegeben. 1 vol. in-12. Luxembourg, 1784 (1).

Le père Seouville a aussi donné une édition annotée du catéchisme de Canisius, sous ce titre :

Catechismus, weitlæufig, verständlich und gespraechweis von neuem ausgelegt, mit ausserlesenen Exempel gezieret; mit einigen ausz jeder Unterweisung folgenden Sitten-Schlüssen bereichert. 1 vol. in-8°, Cologne, 1682 (2).

Bourcier, *Jean-Léonard,* (baron de), d'une ancienne famille de robe, naquit en 1649, à Vezeline, capitale du comté de Vaudemont. Il étudia le droit et la théologie à Pont-à-Mousson, à Lyon et à Aix. En 1670, il se fit recevoir avocat au parlement de Paris et y suivit le barreau pendant plusieurs années. Plus tard il vint s'établir à Metz, où il acheta la charge d'avocat général à la table de marbre. Lorsqu'en 1684, Louis XIV fit la conquête de Luxembourg, et qu'il y confirma le conseil provincial, le baron de Bourcier en fut nommé procureur général. Il occupa ces fonctions jusqu'en 1695. Rentré en Lorraine, il s'attacha au duc Léopold, dont il devint le conseiller le plus fidèle et qui le combla de dignités et d'honneurs. Il mourut à Nancy, le 3 septembre 1726 (3). Bourcier était un homme distingué sous tous les rapports : d'un esprit élevé, d'une vaste érudition et d'une éloquence telle, qu'on l'avait surnommé » *la bouche d'or.* » Pendant un demi-siècle il fut la gloire des lettres, du barreau et de la magistrature dans le Luxembourg et en Lorraine. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages ; nous n'en citerons que le suivant, qui concerne le pays de Luxembourg :

Liste et règlement sur l'instruction des procédures du conseil

---

(1) Un livre semblable avait déjà été publié à Trèves, en 1697, par *Plumling,* curé à Berbourg, sous ce titre : *Catholisch Gesang- und Bett-Buch der Heiligen und Hochlöblichen Brüderschaft Jesu und Mariæ umb selig zu leben und selig zu sterben.*

(2) Bibl. de la Soc. arch. à Luxbg., nos 283 et 1159.

(3) *Voy.* D. Calmet, Bibl. Lorraine, qui donne la biographie très-détaillée de Bourcier et la liste de ses ouvrages. — On y trouve aussi la biographie et les ouvrages de son fils, le comte *Jean Louis de Bourcier,* né à Luxembourg, le 12 mai 1687, et mort à Nancy, le 14 mars 1751.

provincial de Luxembourg et des prévôtés. Luxembourg, 1695 (1).
Ce fut le baron de Bourcier qui favorisa, en 1687, la réimpression des *Coutumes générales des pays, duché de Luxembourg et comté de Chiny.*

Seiler, *Jean,* né à Schleiden (2), en 1655, se fit jésuite en 1622, et fut longtemps procureur dans la maison de son ordre, à Aix-la-Chapelle. Il y mourut d'un coup d'apoplexie, le 27 février 1697. Seiler était un homme érudit et laborieux; on a trouvé après sa mort les ouvrages suivants, qui, paraît-il, sont restés à l'état de manuscrits :

1° *Delectus adagiorum quinque linguis latina, græca, gallica, hispanica et italica.*

2° *Architectonica proverbiorum.* Il y donne, avec la signification, les proverbes en latin, en français, en espagnol, en italien et en allemand.

3° *Compendia grammaticarum hispanicæ et italicæ.*

4° *Lexicon hispanico-latinum.*

5° *Vocabularium pentaglotton* (3).

Denis de Luxembourg, ainsi appelé de sa ville natale, était capucin et gardien dans le couvent de son ordre à Cochem, où il mourut le 11 février 1705. Le Père Denis avait acquis une certaine renommée par ses prédications et ses ouvrages, qui sont :

1° *Vita Anti-Christi.* Francfort, 1682.

2° *Calendarium Marianum.* Augsburg, 1695.

3° *Liber de 4tuor novissimis.* 1685.

4° *Thesaurus doctrinæ catholicæ.* Augsbourg, 1697.

5° *Aurea legenda de Deo et B. Virgine.* Francfort, 1697.

6° *Martyrologium.* Augsburg, 1700.

7° *Legenda Sanctorum.* Francfort, 1705 à 1717.

---

(1) *Voy.* la notice de M. Würth-Paquet, dans les Publ. de la Société arch., VI, 1850, p. 51. — L'inventaire des archives, dont il est parlé dans cette notice, fut dressé par Bourcier en 1696, du mois de janvier au mois de juin. D. Calmet, p. 115. — *Voy.* aussi Cat. de la bibl. de Luxbg., n° 4936, C.

(2) *Voy.* ci-avant l'article Sleidan.

(3) Hartzheim, Bibl. Col.

8° *Un recueil de sermons,* imprimé à Cologne, en 1715, et *deux livres de prières* (1).

Placide d'Ettelbruck, capucin, se distingua par le zèle qu'il montra comme prédicateur dans la province rhénane. Il faisait son séjour ordinaire à Mayence et y mourut le 16 janvier 1720.

Le Père Placide est auteur d'un ouvrage écrit en allemand et intitulé :

Pons mysticus. Francfort, 1699 (2).

Buringer, *Bernard,* curé de Dahlem et de Sprinckingen, a laissé un recueil de sermons latins, sous ce titre :

Serta moralia a concionatoribus ex cathedra exhibenda. 6 vol. in-4°, Luxembourg, 1710-1716 (3).

Gircken, *Nicolas,* né à Eyberdingen, près de Saint-Vith, dans le duché de Luxembourg, entra dans l'ordre de Saint-Augustin et devint successivement professeur de théologie à l'université de Cologne, examinateur synodal, prieur de son couvent et enfin provincial de son ordre, en 1703. Le 23 janvier 1706, il fut nommé prieur du monastère d'Aix-la-Chapelle ; il y mourut le 17 juillet 1717. Nous avons de lui :

Summa summæ theologiæ scholasticæ juxta tuta et inconcussa dogmata SS. Augustini et Thomæ. 4 vol. Cologne, 1704.

Lorsque la mort vint le surprendre, il travaillait au 5e volume, qui devait traiter « *De religione et statu religioso* » (4).

Thomæ, *Nicolas,* né à Arsdorff, en 1678, alla à Cologne, à l'âge

(1) Hieroth : Provincia rhenana fratrum min. capucinorum, pp. 111 et 119. Tous les ouvrages de Denis sont écrits en allemand ; mais comme nous n'avions pas les titres exacts, nous avons laissé les titres latins tels qu'ils sont donnés par Hieroth.

(2) *Ibid.,* pp. 115 et 121.

(3) Bibl. de Luxbg., n° 2094 et C** 7306. M. Würth-Paquet, dans son excellent travail sur la typographie luxembourgeoise (Publ. de la Soc. arch., 1852, VIII, p. 5) dit en parlant de Buringer : « Malgré beaucoup de recherches, nous n'avons pu apprendre aucune particularité sur cet ecclésiastique. » Nous avons le regret de devoir dire la même chose.

(4) Hartzheim, Bibl. Colon.

de quinze ans, et y fit ses études, qu'il termina en 1701. Pendant quelque temps il fut professeur à Cologne; il quitta cette ville en 1711, pour aller à Ratisbonne comme précepteur des deux fils du baron d'Otren. A Ratisbonne il s'appliqua à l'étude du droit et fut nommé plus tard député de Cologne aux états de l'empire. Il eut successivement le même mandat des villes d'Aix-la-Chapelle, de Rothweil, d'Offenbourg et de plusieurs autres. Thomæ avait une grande prédilection pour la poésie et maniait avec facilité le vers latin; il en a laissé des preuves dans ses poëmes, qui sont :

1° *Sex hydriæ in nuptiis domini Lahr et dominæ Eckhagen* 1702. Cologne, 1702.

2° 1709, *quo anno Galli caesi, Lilicidium, Chronicum seu Eugenii principis victoriæ carmen epicum.* Cologne, 1709.

3° *Corona facta ex Epomide eximio Patri Paulo Aler, S. J. regenti Gymnasii tricoronati, sacræ theologiæ doctori.* Cologne, 1711.

4° *Musopolis ex Vitopoli in promotione R.R. D.D. popularium suorum s. theologiæ licentiatorum Nicolai Jouck, Petri Aler, Caspari Gilson.* Cologne, 1711.

5° *Archiducum fata seu Vaticinium Europæ sub Carolo III Hispaniarum rege.* 1711.

6° *Academia incarnati Verbi aperta.* Ratisbonne, 1712.

7° *Turcicidium orientis Bosphori.* Ratisbonne, 1716.

8° *Diluculum orientis Solis austriaci.* Ratisbonne, 1716.

9° *Imago Sti Caroli Borromæi affixa nomini et omini Imperatoris Caroli VI.* Ratisbonne, 1720 (1).

Deel (*ou Dalen*) *Guillaume*, né à Saint-Vith, en 1657, fit ses premières études au collége des jésuites à Dusseldorff, et les continua à Cologne. Après s'être voué pendant dix ans à l'instruction de la jeunesse, il prit le grade de licencié en théologie et se fit prêtre. Le duc Chrétien Auguste de Saxe, prévôt de la cathédrale de Cologne, l'appela à sa cour et c'est en son honneur que Deel composa et publia plusieurs poëmes, dont le premier porte ce titre :

(1) Hartzheim, Bibl. Colon.

Præsagia honoris. Altare Christi augustum. Ruta versibus exarata. Fons vivus. Vallis exaltata. 1703.

Il a laissé un autre poëme, intitulé : *MVnDVs CorVsCans* (1).

Hargardt, *Henri*, natif d'Eyberdingen, près de Saint-Vith, eut un sort en tout semblable à celui de son compatriote Gircken, dont nous avons parlé ci-dessus. Il embrassa la règle de Saint-Augustin en 1694, prit le titre de docteur et devint professeur de théologie à l'université de Cologne. L'archevêque de Cologne le nomma examinateur synodal et l'éleva au provincialat de son ordre. Hargardt mourut à Cologne, en 1723, à l'âge de 56 ans. On a de lui :

1° *Variæ theses eruditæ.*

2° *Examen ordinandorum,* 1723 (2).

Ranckendall, *Dominique*, de l'ordre des frères prêcheurs, vivait à Luxembourg, vers 1674. Il s'occupa à compulser les titres et pièces conservés dans les archives du couvent des dominicains à Luxembourg, et réunit le résultat de ses investigations en un volume, qui présente l'histoire succincte de sa maison et qui renferme beaucoup de détails curieux. Nous regrettons de ne pas pouvoir donner une notice biographique de cet auteur ; nos recherches à ce sujet sont restées infructueuses.

Voici le titre de son ouvrage :

Fasti fratrum luxemburgensium ordinis prædicatorum in tres partes distributi (3).

Aler, *Paul*, naquit à Saint-Vith, le 9 novembre 1656. Après avoir achevé ses études à Cologne, il entra dans la compagnie de Jésus et alla faire son noviciat à Trèves. Son esprit, ses lumières et son zèle le rendirent bientôt une des célébrités de son temps et la gloire et l'ornement de son ordre. Il se distingua particulièrement à Trèves et à Cologne, où sa mémoire a été longtemps en vénération.

---

(1) Ce poëme, d'après le titre chronogrammique, fut composé en l'honneur de Pierre de Bequerer (dum infulatus ecclesiæ Develiesensis præpositus inaugurabatur). Hartzheim, Bibl. Col.

(2) Hartzheim, *ibid.*

(3) Manuscrit de la bibl. de la Soc. arch. à Luxbg. n° 50.

Chargé d'abord d'enseigner la philosophie et la théologie à Cologne, Aler devint successivement recteur des colléges de Trèves, de Juliers et de Duren. C'est dans cette dernière ville qu'il mourut, le 2 mai 1727. Aler a laissé des écrits dans tous les genres littéraires : nous avons de lui des poëmes, des discours, des ouvrages de littérature, de philosophie et de théologie, des œuvres dramatiques et lexicologiques. Nous ne nommons que les principaux de ses ouvrages :

1° *Tractatus de actibus humanis*. Trèves, 1717.

2° *Justificatio impii per attritionem et sacramentum pœnitentiæ*. Trèves, 1716.

3° *Conclusiones ex universa philosophia circa quæstiones maxime controversas authoritate et rationibus confirmatæ*. Cologne, 1692.

4° *Philosophiæ tripartitæ pars I sive Logica ; pars II. sive Physica ; pars III sive Metaphysica*.

5° *Dialectica nova omnibus scholis accommodata*. Trèves, 1716.

6° *Imago divinæ Bonitatis, sive Maria sine labe originali concepta*. Cologne, 1700.

7° *Orthographia sive ars emendate scribendi*. Cologne, 1700.

8° *Theoparousia* (1). Cologne, 1722.

9° *Corona tergemina* (2). Cologne, 1700.

10° *Appendix ad præcepta literarum humaniorum*. Cologne, 1701.

11° *Praxis poëtica*. Cologne, 1722.

12° *Gradus ad Parnassum* (3). Cologne, 1724.

13° *Dictionarium Germanico-latinum* (4). Cologne, 1724.

14° *Tragœdiæ* (5).

---

(1) C'est un traité de la présence de Dieu.

(2) C'est un recueil d'inscriptions, de poésies et de discours en l'honneur des élèves du collége des Trois-Couronnes, dans lequel Aler avait fait ses études et dont il fut longtemps professeur.

(3) Le Gradus ainsi que la Prosodie ont eu plusieurs éditions.

(4) Aler étant mort avant d'avoir pu achever le second volume de cet ouvrage, le dictionnaire latin-allemand, cette seconde partie fut terminée par les soins de son neveu, *Pierre Aler*, professeur et examinateur synodal à Coblence. De Hontheim, Hist. Trev. dipl., III, 230.

(5) Les tragédies composées par Aler sont au nombre de 13, dont une en allemand. Les sujets sont tirés de l'Écriture ou de la vie des saints.

15° *Dramata musica* (1).
16° *Carmina varia* (2).

Wiltz, *Pierre*, né à Arlon, le 31 décembre 1671, se fit jésuite en 1690, et succéda à Scouville comme missionnaire dans le pays de Luxembourg. Il exerça ces fonctions pendant 50 ans, et l'on vit revivre en lui le zèle qui anima les Xavier et les Régis. Il mourut le 8 avril 1749, après avoir publié un certain nombre d'ouvrages catéchistiques et ascétiques, dont les principaux sont (3) :

1° *Instruction pour recevoir avec fruit les sacrements de pénitence et d'eucharistie.* (En allemand et en français.) Trèves, 1708 ; Luxembourg, 1752.
2° *Catéchisme à l'usage des soldats.*
3° *Aurifodina spiritualis*, 1710.
4° *Vie de saint François Régis* (en allemand).
5° *Petit catéchisme.*
6° *Histoire de la Chapelle de Notre-Dame de Luxembourg.*
7° *Kurzer Begriff der vornehmsten Glaubensartikel* (4).
8° *Maria, Mutter Jesu, Trœsterin der Betrübten, Patronin des Herzogthums Luxemburg und der Grafschaft Chiny, in ihrer næchst bey Lutzemburg gelegenen Kapell wunderthætige Noth-Helferinn allen Betrübten und Nothleidenden zum Trost vorgestellt.* Luxembourg, 1736 (5).

Reuter, *Jean*, né à Schimpach, en 1680, entra dans l'ordre des jésuites à l'âge de 26 ans. Après avoir enseigné les humanités et la philosophie, il fut pendant huit ans professeur de théologie morale à l'université de Trèves. Il partagea son temps entre la prière, l'étude et les œuvres de charité. C'est dans ces exercices qu'il mourut à Trèves, en 1762.

---

(1) Au nombre de quatre : 1° Regina gratiæ Maria ; 2° Regina pacis Maria ; 3° Urania ; 4° Julius Maximinus. Col., 1696 à 1700.

(2) Ce sont pour la plupart des poëmes de circonstance, dédiés à de grands personnages. *Voy.* pour les détails Hartzheim, Bibl. Col.

(3) *Voy.* de Hontheim, Hist. Trev., III, 230. — De Feller, Dict. hist.

(4) Bibl. de l'Athénée, n° 11027.

(5) Bibl. de la Soc. arch., n° 1139.

Il a laissé les ouvrages suivants :

1° *Theologia moralis.* 4 vol. Cologne, 1750.

2° *Casus conscientiæ.* Cologne, 1753.

3° *Neo-confessarius practice instructus.* Cologne, 1763.

Schannat, *Jean Frédéric* (1), naquit le 23 juillet 1683, à Luxembourg, où son père, originaire de la Franconie, était venu s'établir comme médecin. Il étudia le droit à Louvain et y prit le titre de licencié. En 1705, à l'âge de 22 ans, il fut reçu avocat au conseil de Malines. En 1707, il publia à Luxembourg son premier ouvrage, savoir :

L'histoire du comte de Mansfeld (2).

Le succès qu'eut cet ouvrage lui donna le goût des études historiques, et pour mieux pouvoir s'y appliquer, il abandonna la profession d'avocat et se fit prêtre. Schannat s'attacha dès lors successivement à différents personnages illustres, qui le chargèrent de la composition d'ouvrages historiques. C'est ainsi qu'en 1735 il fit un voyage en Italie, aux frais de Maurice Gustave, comte de Manderscheid-Blankenheim, archevêque de Prague. A Rome, il se lia avec les cardinaux Albani, Quirini et Passionei, qui lui procurèrent l'occasion de recueillir une foule de trésors historiques dans les bibliothèques ambrosienne et du Vatican. Ses excellents ouvrages et ses vastes connaissances le mirent en rapport et en correspondance avec la plupart des savants de son temps. Ses études et ses travaux continuels épuisèrent ses forces, et il mourut à Heidelberg, le 6 mars 1639, âgé seulement de 56 ans. Voici les ouvrages qu'il a laissés :

1° *Vindemiæ literariæ, hoc est veterum monumentorum ad Germaniam sacram præcipue spectantium Collectio prima.* Fulde et Leipsig, 1723.

2° *Corpus traditianum Fuldensium sive Donationum in ecclesiam Fuldensem collatorum ab anno 744 ad finem usque sæculi XII.* Leipsig, 1723.

---

(1) Il fut tenu sur les fonds baptismaux par Jean-Frédéric, baron du Vogelsang, comte d'Autel, gouverneur du duché de Luxembourg.

(2) Bibl. de Luxbg., n° 4450.

3° *Sammlung alter historischer Schriften und Documente, wobei das alte Landrecht, wie selbiges vor Zeiten in Teutschland gebræuchlich gewesen. I. Theil.* 1726.

4° *Fuldischer Lehnhoff, sive de clientela Fuldensi beneficiaria nobili et equestri tractatus historicus-juridicus.* Francfort, 1726.

5° *Diœcesis Fuldensis, cum annexa sua hierarchia.* Francfort, 1727 (1).

6° *Vindiciæ quorundam archivi Fuldensis diplomatum a Nobilis. et Clariss. Viro Joh. Georg ab Eckhart perperam impugnatorum.* Francfort, 1728 (2).

7° *Historia Fuldensis in tres partes divisa.* Francfort, 1729 (3).

8° *Historia episcopatus Wormatiensis.* Francfort, 1734 (4).

9° *Eifflia illustrata* (5).

Tels sont les principaux ouvrages de Schannat ; il en a laissé beau-

(1) C'est à la cour et sur les ordres du prince Constantin, abbé de Fulde, que Schannat composa ces cinq ouvrages.

(2) Dans son ouvrage « *Diœcesis Fuldensis* », Schannat avait écrit contre certains droits que le prince évêque de Würzbourg et le landgrave de Hesse prétendaient avoir sur une partie du territoire de l'abbaye de Fulde. L'évêque de Würzbourg chargea le célèbre Jean Georges de Eckhart de défendre les droits de l'évêché, ce que celui-ci fit dans son ouvrage intitulé : *Animadversiones historicæ et criticæ in Joh. Fred. Schannati diœcesin fuldensem.* C'est en réponse à cet ouvrage que Schannat écrivit ses « *Vindiciæ* »

(3) Les droits et prétentions du landgraviat de Hesse étaient défendus par Estor, professeur a Giessen. Schannat lui répondit par son « *Historia fuldensis* ».

(4) Composé par ordre de François Georges, électeur de Trèves et évêque de Worms.

(5) Cet ouvrage remarquable, qui traite de l'histoire de l'Eiffel et de la généalogie de ses maisons nobles, fut composé par Schannat au vœu de Maurice Auguste, comte de Manderscheid-Blankenheim, archevêque de Prague. L'ouvrage était achevé et devait paraître à Pâques 1739, lorsque la mort vint surprendre l'auteur. Il resta à l'état de manuscrit jusqu'en 1824. A cette époque, M. Georges Bärsch, alors commissaire de district à Prum, en entreprit une traduction allemande, avec des notes et des additions qui a paru successivement de 1824 à 1855.

Au moment de sa mort, Schannat s'occupait encore de deux ouvrages historiques très-importants pour lesquels il avait réuni tous les matériaux : 1° *Accessiones novæ ad historiam antiquam et literariam Germaniæ*; 2° *La collection des conciles de l'église d'Allemagne. Voy.* Bärsch, I, p. xx. De Feller Dict. hist., VIII, 109.

coup d'autres de moindre importance (1). Après sa mort, en 1740, on publia son *Histoire de la maison palatine* (2).

Pierret, *François*, fut nommé notaire à Luxembourg, le 17 février 1709, et occupa ces fonctions jusqu'en 1738. Les recherches que nous avons faites sur cet auteur, ne nous ont pas fait découvrir d'autres particularités de sa vie. Pierret avait le goût des études historiques; il s'appliquait avec un zèle particulier à recueillir des matériaux pour la composition de l'histoire de Luxembourg, et il a laissé dans ce genre de précieux manuscrits dont plusieurs auteurs, et surtout Bertholet, se sont servis avec grand fruit.

Ce sont :

1° *Histoire des comtes et ducs de Luxembourg, tant de la maison de ce nom que de celle de Bourgogne, d'Autriche, etc., qui ont été souverains, avec une suite chronologique des gouverneurs de la ville et de la province de Luxembourg.*

2° *La suite des ducs de Luxembourg.*

3° *Recueil des priviléges accordés par les souverains à la ville et aux bourgeois de Luxembourg, copiés et authentiqués par Pierret, notaire* (3).

---

(1) *Voy.* l'énumération de ces ouvrages dans Calmet, Bibl. Lorr. p. 872.

(2) C'est M. de la Barre de Beaumarchais, un des amis de Schannat, qui soigna cette publication. Il y a ajouté l'éloge historique de l'auteur.

(3) M. Würth-Paquet nous apprend qu'à l'occasion de la composition de l'histoire de Bertholet, les états du pays de Luxembourg achetèrent un manuscrit du notaire Pierret, consistant en 8 tomes, pour la somme de 600 fl. Une partie de ce manuscrit se trouve aux archives du gouvernement Grand-Ducal. (Publ. de la Soc. arch., 1850, VI, p. 67.)

La Société archéologique de Luxembourg a été assez heureuse de pouvoir rassembler 5 vol. de l'hist. de Luxembourg. Ce manuscrit, dont plusieurs parties sont inachevées, offre un recueil intéressant de faits, de dates et de descriptions concernant l'histoire et la topographie de l'ancien pays de Luxembourg.

Le recueil des priviléges accordés aux confréries et métiers de Luxembourg se trouve en copie à la bibliothèque de Luxembourg, sous le n° 145. Le notaire *Herman*, de Luxembourg, a fait également (1739 à 1782) un recueil de ces priviléges, d'après les copies authentiques de Pierret. Ce manuscrit de Herman est la propriété de M. Eyschen, qui a eu la bonté de nous le communiquer. Il porte pour titre : *Répertoire ou registre aux priviléges, octroys, règles et statuts des métiers de la ville de Luxembourg*, et contient, outre les statuts, diverses pièces

Bertholet, *Jean*, né à Vieil-Salm, le 30 décembre 1688, fit ses études à Luxembourg, au collége des jésuites, et entra dans leur compagnie en 1723. Bertholet avait le talent de la prédication et pendant 14 ans il exerça en Belgique les fonctions de missionnaire. Après ce temps il ne s'occupa plus que d'études historiques, et il en déposa le résultat dans son histoire de Luxembourg, qui, comme il le dit lui-même, est particulière et restreinte dans certaines bornes, mais que la manière dont elle est traitée, et l'abondance des faits curieux qu'elle renferme, peuvent en quelque sorte égaler à une histoire générale. Bertholet mourut à Liége, le 25 février 1755, après avoir publié les ouvrages suivants :

1° *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny.* 8 vol. in-4°. Luxembourg, 1741 à 1743 (1).

---

curieuses, telles que sentences, arrêts et autres actes concernant Luxembourg. D. Calmet attribue aussi à Pierret « *L'art du Blason* » Serait-ce peut-être le manuscrit qui se trouve à la Bibl. de Luxbg., sous le n° 154, et qui est attribué à Ungeschickt? Ce manuscrit est en effet écrit de la main de Pierret, de la p. 148 à la p. 440.

La bibliothèque possède un autre manuscrit très-intéressant écrit de la main de Pierret. C'est le manuscrit n° 156 (3312) 1 vol. in-fol., contenant : 1° *Journal historique de tout ce qui s'est passé de plus remarquable, tant dans les États que dans la république des lettres en Europe et autres lieux considérables du monde, depuis l'avénement de Philippe V, duc d'Anjou, à la couronne d'Espagne, sur la fin de* 1700, *faisant suite au dictionnaire de Moreri, de* 1702; 2° *Continuation de l'histoire universelle, depuis* 1700 *jusqu'à* 1705. Ce manuscrit porte la date de 1706.

(1) De Feller, Dict. hist., II, 200, dit de cette histoire : « ouvrage prolixe, écrit sans beaucoup de méthode, mais où l'on trouve de l'érudition et des choses intéressantes, qu'on chercherait en vain ailleurs. » *Voy.* aussi dans Bertholet même, VI, p. 567, la lettre qui renferme une espèce de critique de l'ouvrage. D. Calmet, Bibl, Lorr. p. 115, dit : M. Simon dit Kalen, a écrit contre l'histoire de Bertholet, et y a relevé un très-grand nombre de fautes considérables. Le père Bertholet a beaucoup profité de l'ouvrage du père Alexandre Wiltheim, son confrère, intitulé « Luciliburgensia. » Les dissertations du 1er tome de l'histoire de Luxembourg ne sont presque que des abrégés du père Wiltheim ».

En ce moment M. de la Fontaine, ancien gouverneur, s'occupe d'un travail qui sera excessivement utile et intéressant : il compose une table analytique et raisonnée de l'histoire de Luxembourg, par Bertholet. Cette histoire présente en effet un dédale dans lequel il est impossible de se retrouver. Le travail de M. de la Fontaine sera le fil d'Ariane, propre à guider tous ceux qui voudront faire

2° *Lettre au T. R. P. Bonaventure de Luxembourg, capucin, en réponse à son libelle intitulé : L'ancienne tradition d'Arlon, injustement attaquée* (1). Luxembourg, 1744 et 1745.

3° *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu, avec la vie des bienheureuses Julienne et Ève*. Liége, 1746.

4° *Histoire de l'église et de la principauté de Liége.*

5° *Vie des Saints et des Saintes des Pays-Bas*. 2 vol.

Ces deux derniers ouvrages sont restés manuscrits.

Simon, *Michel* (dit Kalen), né à Bofferdange, vers la fin du XVIIe siècle, était d'abord jésuite; mais il quitta plus tard la Société et accepta la charge de précepteur des deux fils aînés du comte de Harrach, gouverneur des Pays-Bas. En 1743, il se rendit à la cour de l'électeur palatin, qui lui confia le gouvernement de ses pages. Simon était un habile bibliographe et fut employé en plus d'un endroit pour dresser des plans et des catalogues de bibliothèques. C'est ainsi qu'il séjourna longtemps au château d'Ansembourg, auprès du baron de Marchant d'Ansembourg, qui avait une immense bibliothèque et de riches collections de médailles et d'antiquités (2). Il y composa en grande partie le catalogue qui se trouve parmi les manuscrits de la bibliothèque de Luxembourg, sous les n°s 147 à 150 et qui est intitulé :

Catalogus numismatum antiq. tam græcorum quam romanorum, cum elencho gemmarum, statuarum aliarumque id genus antiquitatum quæ Lambertus Josephus liber baro de Marchant d'Ansembourg congessit.

Ce catalogue est complété par un second :

Catalogus numismatum medii ævi usque ad 17um sæculum, variorum principum et statuum, cum notis historicis, ejusdem collectionis baronis de Marchant d'Ansembourg (3).

---

des recherches dans cet ouvrage, surtout dans la partie des : *preuves, et pièces justificatives* », qui est la plus embrouillée.

(1) *Voy.* ci-après à l'art. Bonaventure de Luxembourg.

(2) *Voy.* D. Calmet, Bibl. Lorr. pp. 899 et 49 suppl.

(3) Cet ouvrage, formant 24 vol. in-fol., donne la suite des empereurs romains jusqu'aux Paléologues, avec la date des principaux événements de leur empire, et une espèce d'abrégé chronologique de leur vie. L'ouvrage a été complété par les

Dom Calmet attribue encore à Simon :

1° *Dictionnaire de l'ancienne géographie comparée à la moderne.* Manuscrit. 8 vol. in-fol.

2° *Un catalogue historique et géographique d'un grand atlas universel, où les mœurs de chaque peuple se trouvent dépeintes,* etc. (Plus de 60 vol.) (1).

Micherout, *Henri Remi*, connu sous le nom de *Bonaventure de Luxembourg,* naquit à Luxembourg, le 16 mai 1691. Après avoir fait ses études au collége des jésuites à Luxembourg, il entra, en 1707, au noviciat des Pères capucins à Namur. Il y fit ses études théologiques et y reçut les ordres. En entrant en religion, il prit le nom de Bonaventure. Ses talents et son mérite le firent bientôt destiner aux principaux emplois de la province wallonne : il fut successivement lecteur en théologie, définiteur et gardien à Namur ; en 1730, il vint en cette dernière qualité au couvent de Luxembourg, et en 1732 il eut le titre *d'annaliste* de la province wallonne, parce qu'il entreprit d'écrire les annales des capucins de cette province. A partir de 1751, il fut presque continuellement malade, et ne put guère quitter le couvent de Luxembourg. Il travailla alors sans relâche à écrire ses ouvrages, qui sont assez nombreux. Il mourut à Luxembourg, le 22 avril 1756.

---

quatre volumes de dessins donnés à la Société arch. par M. de la Fontaine, ancien gouverneur, et qui portent pour titre : *Collection de médailles romaines depuis Jules César jusqu'à Numérien. Copiées d'après les originaux qui se trouvaient autrefois dans le muséum de l'illustre baron Lambert Joseph Marchand d'Ansembourg.*

(1) Le manuscrit in-fol., de 52 pages, intitulé *Viri illustres Luxemburgenses,* qui se trouve à la Bibl. de Luxembourg sous le n° 151, et que nous avons eu occasion de citer bien souvent dans ce travail, est également écrit de la main de Simon. Cette liste de Luxembourgeois célèbres a été composée par un *jésuite* (probablement luxembourgeois), *vers* 1660. Ce qui le prouve c'est qu'en parlant entre autres du jésuite Guillaume Lamormain, l'auteur dit *societatis nostræ ;* puis à l'article Georges de Eyschen : *ædificat adhuc hodie ppbus Franciscanis in Zons.* Or ce fut vers 1660 que Georges de Eyschen fournit aux Franciscains de Zons les matériaux nécessaires pour construire un couvent. Le manuscrit de notre bibliothèque n'est donc qu'une copie faite par Simon. La bibl. de Trèves possède (sub n° 1271) un ouvrage semblable ; peut-être est-ce le manuscrit original.

Le père Bonaventure a écrit :

1° *Annales des capucins de la province wallonne, depuis leur établissement dans les Pays-Bas* (1585), *sous Alexandre Farnèse, jusqu'à l'année courante* 1749. 3 vol. in-fol.

2° *Continuation des annales, de* 1749 *à* 1756.

3° *Mémoires pour les annales des capucins de la province wallonne jusqu'en* 1746. 2 vol. in-8° (1).

4° *Les hommes illustres de la province depuis son établissement* (2).

Outre ces ouvrages concernant l'histoire séraphique, le Père Bonaventure a écrit des *livres de piété* (3) et *les vies des frères capucins Fidèle de Sigmaringue, Joseph de Leonissa* (canonisés en 1746, par Benoît XIV) et *Séraphin de Monte-Granario* (4). Il publia aussi trois brochures dans la polémique qu'il soutint contre le Père Bertholet, au sujet de l'ancienne tradition de la prétendue *Ara Lunæ*, tradition que cet historien avait attaquée dans sa dissertation sur les antiquités de la ville d'Arlon (5).

Ces brochures sont intitulées :

1° *L'ancienne tradition d'Arlon injustement attaquée par le R. P. Bertholet, jésuite, mais justement défendue par la ville et le magistrat d'Arlon.*

2° *Remarques du magistrat d'Arlon sur la lettre du Père Bertholet, jésuite, adressée au R. P. Bonaventure.*

3° *Suite des remarques du magistrat d'Arlon.*

---

(1) Ils ne différaient guère des annales, si ce n'est qu'ils contenaient quantité d'ordonnances recueillies avec plus de soin et de détails. La Société arch. de Luxembourg en possède le 1er vol., Bibl. de la Soc., n° 59.

(2) Il faut regretter que ces manuscrits, qui étaient conservés dans les couvents de Namur et de Luxembourg, ne se soient pas retrouvés en entier jusqu'ici. Le 3e volume des annales, le 1er des mémoires et la continuation des annales sont les seules parties de ces manuscrits qu'on ait retrouvées. Ces fragments des annales sont conservés à la bibl. du séminaire à Namur. — La liste des capucins illustres de la province wallonne contenait jusqu'à 300 notices biographiques.

(3) *Voy.* Cat. de la bibl. de Luxbg., n° 5451, B.

(4) Bibl. de Luxbg., n° 1763, A.

(5) Bertholet, Hist. de Luxbg., I, 6e dissertation, p. 404.

Enfin l'on a du même auteur :

Vie de Madame de Bourtonbourt, fondatrice des sœurs de charité à Namur, écrite par son confesseur, le R. P. Bonaventure de Luxembourg, capucin (1). Et enfin :

Éloge funèbre de Madame Marguerite-Josephe de la Fontaine, abbesse de Clairefontaine, prononcé le jour de ses funérailles, 6 juillet 1754, par le R. P. Bonaventure de Luxembourg, capucin, définiteur et gardien aux capucins à Luxembourg. Luxembourg, 1754 (2).

Telle est la série chronologique des auteurs luxembourgeois depuis le VIIIe jusqu'au XVIIIe siècle. L'on voit que leur nombre est considérable pour les temps dans lesquels ils ont paru, et que la renommée de beaucoup d'entre eux, franchissant les bornes de leur patrie, a retenti au loin parmi les peuples civilisés.

Quelque soin que nous ayons apporté dans nos recherches, nous ne pouvons prétendre offrir la galerie complète de nos auteurs jusqu'au XVIIIe siècle. Nous comptons sur l'indulgence des personnes qui voudront bien lire ces notices biographiques; elles sauront pardonner une omission qui pourrait avoir été commise dans un premier travail de ce genre. Une telle omission serait d'autant plus excusable, que nos bibliothèques ne possèdent qu'une minime partie des ouvrages

---

(1) Cette biographie a été publiée à Namur, en 1841, sur les cahiers autographes de l'auteur, par M. Ch. Wilmet, prêtre. M. Wilmet y a ajouté une notice biographique du père Bonaventure, que nous avons consultée pour l'article ci-dessus.

(2) Cette oraison funèbre se trouve à la bibl. de Luxbg., dans un vol. in-4°, n° 1442, qui renferme cinq autres éloges funèbres, dont quatre peuvent présenter quelque intérêt et qu'il convient de citer ici : 1° Oraison funèbre de Madame *Fançoise de Gourcy,* abbesse de Differdange, prononcée le 26 janvier 1744, par le R. P. Hilaire Borthon, prof. de théol. en l'abbaye de Saint-Pierremont; 2° Oraison funèbre de Madame *Marie Scholastique Bourquin,* abbesse de Bonnevoie, prononcée par le P. Anselme, capucin (en 1752) ; 3° Oraison funèbre de Madame *Antoinette Lucie de Saintignon,* abbesse de Differdange, prononcée le 15 janvier 1754, par le R. P. Jérôme Pepin, lecteur de la sainte Écriture au couvent des pères récollets de Luxembourg; 4° Oraison funèbre du T. R. père D. *Menne Effleur,* 48e abbé d'Orval, prononcée par l'abbé de Maugre, curé de Givet Saint-Hilaire, le 20 avril 1765.

de nos anciens auteurs, et que dès lors les recherches par cette voie devenaient impossibles. Les précieux manuscrits surtout qui se trouvaient amassés dans les riches bibliothèques de nos monastères, sont dispersés et perdus (1), et avec eux ont disparu les autographes de maint auteur luxembourgeois, dont l'humilité se cachait à l'ombre d'un cloître et dont les ouvrages seuls auraient pu apprendre à la postérité le nom et le mérite. Une partie seulement de ces trésors littéraires a échappé aux incendies, au pillage et à la destruction consommée par le vandalisme le plus grossier et le plus ignorant. Les bibliothèques de Luxembourg, grâce au zèle intelligent des hommes préposés à leur direction, sont aujourd'hui en possession de beaucoup de débris des anciennes collections qui se trouvaient dans nos nombreux couvents et abbayes. Nous avons fait mention de ceux de ces manuscrits dont il nous a été possible de désigner les auteurs. Espérons que la recherche de ces ouvrages, qui se continue avec activité, viendra augmenter nos dépôts littéraires, et qu'un connaisseur, en les compulsant, sera à même de fournir de nouveaux matériaux et de plus complets renseignements à la biographie des auteurs luxembourgeois.

---

(1) *Voy.* à ce sujet l'intéressant rapport fait par M. le bibliothécaire Namur, dans la préface du Catalogue de la bibliothèque de l'Athénée, publié en 1855.

MÉLANGES.

Le nouvel ouvrage dont M. Charles Blanc a entrepris la publication, l'*OEuvre complet de Rembrandt décrit et commenté* (t. 1er 1859, in-8°), se rattache à l'iconographie bien plus qu'à la bibliographie ; il renferme toutefois quelques pages qui concernent la science des livres. Nous y trouvons, par exemple (pp. 70-80), des détails étendus sur un ouvrage d'un rabbin espagnol établi à Amsterdam. *La Piedra gloriosa o dè la estatua de Nebucadnezar,* du rabbin Menasseh-ben-Israël, 1655, in-12, est un volume très-recherché, mais uniquement à cause des quatre estampes que Rembrandt y joignit et qui représentent l'*Échelle de Jacob,* le *Combat de David contre Goliath,* la *Vision d'Ézechiel* (M. Blanc en a donné un fac-simile), et la *Statue de Nabuchodonosor*. Nous ne voyons pas que M. Blanc ait mentionné les prix très-énormes que les amateurs attachent à ces gravures lorsqu'elles se trouvent réunies sur une même planche et non coupées et séparées comme elles le sont presque toujours. Une pareille épreuve fut payée, en 1834, 57 l. st. 15 sh. à la vente du duc de Buckingham ; elle a été cédée plus tard au Musée britannique au prix de 105 l. st. (2,625 francs). Une autre épreuve s'est adjugée pour la somme plus raisonnable de 300 florins, vente Verstolck de Soelen, en 1847, à Amsterdam.

En 1633, Rembrandt grava une estampe représentant la *Fortune contraire,* afin d'orner un ouvrage hollandais, qui fut publié à Amsterdam en 1634 : *Der Zeevaerts lof* (l'Éloge de la Navigation), par E. Herckmouns. C'est à la p. 97 de ce livre que se trouve cette estampe, une des plus heureuses compositions du grand artiste, si l'on considère le nombre des figures qui s'y pressent et s'y meuvent, le pittoresque des lignes, la grandeur de la scène dans un très-petit cadre. On voit ainsi que ce volume est très-digne d'être recherché avec ardeur, mais si la gravure que nous signalons en a été enlevée, il faut le laisser dans la foule des bouquins dédaignés.

Une des plus belles estampes de Rembrandt, la *Médée,* fut gravée pour orner une tragédie de Jean Six, *Medea,* Amsterdam, Abraham de Wees, 1648. M. Charles Blanc chercha longtemps sans succès cette tragédie en France et en Hollande ; il réussit enfin à en découvrir un exemplaire dans les combles de la précieuse librairie de M. Frédéric Muller à Amsterdam, et il en donne une ample analyse, accompagnée de citations. Encore un volume du plus haut prix s'il n'est pas privé de l'ornement dont il jouit lors de sa publication.

Publications de la Société de l'histoire de Belgique.— La dernière publication de la Société de l'histoire de Belgique (septembre 1859) porte pour titre : *Mémoires de Jacques de Wesenbeke avec une introduction et des notes,* par C. Rahlenbeck (pp. xxx et 410).

C'est à notre goût, comme document historique, le plus important, et comme sujet le plus attrayant, des cinq volumes que la Société a mis au jour jusqu'ici. Il renferme, sous le titre général de Mémoires, d'abord la : *Défense de Jacques de Wesenbeke jadis conseiller et pensionnaire de la ville d'Anvers contre les indeues et iniques citations contre luy décrétées* (pp. 1-45); puis, la *Description de l'Estat, succès et occurrences advenues au Païs-Bas au faict de la religion* (pp. 47 à 592) ; deux écrits, composés dans l'exil par l'ex-pensionnaire d'Anvers, et poursuivis à outrance par la censure inquisitoriale. Les éditions originales en sont devenues d'une excessive rareté. Quant à la *Défense,* M. Rahlenbeck, que ses ouvrages sur la propagation de la Réforme en Belgique qualifiaient tout spécialement pour entreprendre la réimpression des Mémoires de Wesenbeke, malgré son zèle bien connu en matière de recherches bibliographiques, n'a jamais vu autre chose de l'édition flamande que l'indication dans quelque catalogue des archives d'Idstein et ne connaît même de l'édition française que trois exemplaires, dont un se trouve dans le fonds Van Hulthem de la Bibliothèque royale (n° 26464). La *Description de l'Estat,* etc., qui a paru quelques mois après la « Défense, » c'est-à-dire, en août 1569, fut également imprimée en langue flamande et française. L'édition flamande (le millésime 1559 qu'elle porte, est une erreur volontaire de l'éditeur), n'est pas plus facile à rencontrer que la « Défense ; » M. Rahlenbeck en cite trois exemplaires, un à la bibliothèque de la ville d'Utrecht, un apparte-

nant à M. Debruyne, libraire à Malines (1), et un, en fort mauvais état, à la bibliothèque royale de Bruxelles (fonds V. H., n° 24979). Ce livre était à tel point introuvable au commencement du XVIIe siècle, qu'Isaac Schilders, voulant le rééditer, se vit forcé d'en entreprendre une nouvelle traduction sur la version française, n'ayant pu dénicher un seul exemplaire de l'édition originale. (Cette édition a paru à Middelbourg, en 1616, in-4° de 187 pages.)

Le livre publié par M. Rahlenbeck a provoqué deux comptes rendus très-développés dans le *Konst- en Letterbode,* 1859, n° 44 (29 octobre), dont l'un est de M. l'archiviste Bakhuizen van den Brink, l'autre du Dr Fruin. L'un et l'autre ont, à cette occasion, été amenés à émettre une conjecture bibliographique des plus intéressantes, qu'il nous importe de consigner ici. Nous disons conjecture; mais ajoutons que cette conjecture n'en est plus une pour quiconque a suivi avec attention leur argumentation. Tout à fait indépendamment l'un de l'autre, M. Bakhuisen et M. Fruin ont lucidement démontré que le nom de Hans Baert, auteur d'une lettre adressée au prince d'Orange, insérée dans les archives de la maison de Nassau (t. III, p. 517), et datée du 19 avril 1569, n'est autre que le pseudonyme de Wesenbeke et que, par conséquent, on peut avec certitude attribuer à ce dernier la paternité tant de la *Déduction de l'innocence du comte de Hornes* (septembre 1568) que de la *Corte vermaninghe aen alle christenen opt vonnisse... teghen Antonis van Stralen* (anno 1569). Les deux critiques hollandais contestent l'assertion de M. Rahlenbeck, relativement au lieu d'impression de la *Défense* et de la *Description ;* ils penchent pour Cologne au lieu de Dillenbourg. Nous apprenons, en outre, par M. Van den Brink, que la bibliothèque royale de la Haye possède également un exemplaire de l'édition flamande de la *Description.*

L'*Introduction* qui précède les Mémoires, est consacrée à la biographie de l'auteur et à la bibliographie de ses œuvres. On nous a dit qu'elle ne correspond pas entièrement avec le manuscrit de

(1) Il a été vendu récemment pour 50 francs. M. Debruyn possède aussi un exemplaire de l'édition française, coté dans son catalogue à 55 francs. Nous avons vu, en outre, un exemplaire français de toute beauté et richement relié, chez M. Heussner, pour lequel on demandait 100 francs.

M. Rahlenbeck, et que les passages un peu trop trempés dans le sentiment personnel de l'écrivain en ont été retranchés. Malgré cette censure du comité et de la société, nous sommes heureux d'y rencontrer encore de la chaleur aussi bien que de l'érudition et surtout des traces bien marquées de ce culte de reconnaissance et d'admiration pour ces victimes de la terreur inquisitoriale « dont les tablettes de l'histoire ne conservent qu'une image trompeuse ou incertaine et qui, cependant, n'étaient uniquement préoccupés que du soin de défendre l'honneur et la prospérité de leur patrie. »

Les *Notes* dont l'éditeur a accompagné le texte dans une juste mesure, ajoutent beaucoup à l'intérêt du volume ; elles concernent surtout les expressions françaises qui pourraient gêner un lecteur peu versé dans le vieux langage, et renferment des éclaircissements sur divers points traités par l'auteur.

La Table alphabétique rendra des services à ceux qui voudront utiliser les écrits de Wesenbeke pour les études historiques.

Aug. Sch.

— Nous avons déjà eu occasion de rendre compte de quelques livres sortis des presses de *M. Jules-Guillaume Fick*, à Genève, et imitant les éditions du XVI[e] siècle. Nous pensons faire plaisir aux bibliophiles en leur donnant ici l'énumération de tous ceux dont nous avons connaissance :

1.) *Le Levain du Calvinisme* ou Commencement de l'hérésie de Genève, faict par Réverende Sœur Ieanne de Iussie, lors religieuse à Saincte-Claire de Geneue et après sa sortie Abbesse au couvent d'Anyssi. — Réimpression faite sur l'édition de 1611. Genève, 1853. Épuisé.

2.) *Catechisme,* c'est-à-dire le formulaire d'instruire les enfants en la chrestienté, faict en manière de dialogue ou le ministre interrogue et l'enfant respond, par Iehan Calvin. — Réimpression faite exactement sur l'édition de 1553, de Robert Estienne.

3.) A. Froment. *Les actes et gestes merveilleux de la cité de Genève* nouuellement conuertie à l'Euangile, faictz du temps de leur Reformation et comment ils l'ont reçue, redigez par escript en forme de Chroniques, Annales ou Hystoires, commençant l'an MDXXXII. — Mis en lumière par M. Gustave Revilliod.

4.) *Confession de Foy* faicte d'un commun accord par les fideles qui conuersent es Pays-Bas, lesquels desirent viure selon la purete de l'Euangile de Nostre Seigneur Iesus-Christ. — Fac-simile de l'édition de 1561. (*Voir* ce *Bulletin*, t. XII, p. 72.)

5). *Advis et devis de la source de l'idolatrie et tyrannie papale*, etc., par François Bonivard, ancien prieur de Saint-Victor. (*Voir* notre compte rendu, t. XIII, p. 405.)

6.) *Satyres chrestiennes de la cuisine papale.* (Attribuées à Conrad Badius.) Fac-simile de l'édition imprimée par Conrad Badius en 1560.

7.) *Annales de la cité de Genève, attribuées à Iean Savyon, syndic.* Genève, imprimé par Jules-Guillaume Fick, 1858, pp. VI et 143, in-8°. — Ce livre, inédit jusqu'ici et imprimé à la façon antique, a été publié par les soins de M. Édouard Fick, qui en a aussi écrit la préface.

8.) *Jean Gutenberg*, premier maître imprimeur, ses faits et discours et sa mort.— Récit fidèle écrit par Fr. Dingelstaedt, et traduit de l'allemand en français, par G. Revilliod. Genève, 1858. (*Voy.* le compte rendu de M. Ruelens, dans ce tome du *Bulletin*, p. 154.)

9.) *L'Ordre du College de Geneue.— Leges Academiæ Geneuensis.* — 14 et 18 feuillets non-chiffrés. — Fac-simile des éditions originales, imprimées par Robert Estienne, et devenues très-rares. Elles ont été remises en lumière à l'occasion du troisième jubilé séculaire de la fondation de l'Académie de Genève, 5 juin 1859, par les soins de Charles Le Fort, professeur en droit. — Les statuts du collége de Genève sont l'œuvre de Jean Calvin, Pierre Viret et Théodore de Beze ; ce dernier a rempli le premier les fonctions de recteur.

Les publications de M. Fick n'intéresseront pas seulement les bibliophiles à cause de leurs qualités typographiques, de l'attrait matériel qu'elles présentent ; elles ont en outre une grande valeur historique et nous nous associons pleinement, à cet égard, à l'appréciation qu'en a faite le *Moniteur français,* du 2 mai 1857, en ces termes :

« Nous comprenons et nous approuvons cet amour de chaque pays pour les monuments de son histoire, ce sont ses titres de gloire

auprès de la postérité, ce sont les témoins du rôle qu'il a joué dans le passé, et il convient à tous de se montrer les dépositaires vigilants de ce patrimoine commun... » Aug. Sch.

— Il a paru récemment à New-York un journal monstre, qui, sous le rapport des dimensions, dépasse tout ce qui existe ou a existé dans ce genre. Il s'appelle *the Illuminated Quadrupel-Constellation*, mesure 8 $^1/_2$ pieds en hauteur et 6 pieds en largeur et se compose de 8 pages à 13 colonnes, dont chacune a 48 pouces de hauteur. Le papier en est si fort — la rame n'en pèse pas moins de trois quintaux — qu'il pourra résister pendant des siècles. Ce journal paraîtra une fois par cent ans ! Il a été publié comme appendice au journal hebdomadaire *Constellation*, à l'occasion de la fête séculaire de l'indépendance américaine (4 juillet dernier). Quarante personnes ont été occupées pendant huit semaines à la confection du numéro dont nous parlons ; il coûte un demi-dollar et a été répandu, revêtu d'une élégante couverture, dans toutes les parties du monde civilisé. L'édition est, nous dit-on, de 28,000 exemplaires.

— La librairie Curmer, à Paris, a livré au commerce la première livraison du « Livre d'heures de la reine Anne de Bretagne », un des trésors les plus précieux des collections de manuscrits de Paris. C'est l'œuvre la plus remarquable en lithochromie qui ait paru jusqu'ici. Ce livre d'heures, qui est l'ouvrage de Jehan Poget, se compose de 480 pages, est illustré de 40 grandes miniatures et de 333 encadrements et initiales. L'édition Curmer est annoncée à 50 livraisons, de 5 francs chacune. Les plus belles lithochromies sont du peintre de Cologne, Guillaume Kellerhoven.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Père Duchesne d'Hébert. Notice historique et bibliographique sur ce journal, publié pendant les années 1790-1794, par Charles Brunet. Paris, France, in-18.

« Hébert de ses prisons infectait un journal. » Ainsi s'est exprimé un poëte qui a tracé de l'époque révolutionnaire un tableau trop fidèle ; le *Père Duchesne* a exercé une grande et funeste influence ; il jouit encore d'une certaine célébrité bibliographique, mais il restait beaucoup à faire pour en donner une idée exacte. C'est ce que M. Charles Brunet a entrepris. Il a existé plusieurs *Père Duchesne* que l'on a parfois confondus ; les *lettres b-grement patriotiques,* rédigées par un employé de la poste, nommé Lemaire, sont au nombre de 400 et forment 8 volumes. De nombreuses brochures, des journaux qui vécurent fort peu de temps, s'empressèrent d'usurper un nom qui était alors si fort à la mode. (Deschiens, dans sa trop incomplète *Bibliographie des journaux de la Révolution*, 1829 (p. 141,) en cite une certaine quantité.

Le véritable Père Duchesne, celui d'Hébert, commence par trente feuilles non numérotées, publiées en 1790 ; voici les titres des deux premières : *A bas les cloches ou grande découverte du Père Duchesne pour faire de la monnaie et des canons.— Ce n'est pas le Pérou que ces b-gres-là, ou Avis sérieux du vrai Père Duchesne au général La Fayette.* La plupart des autres feuilles portent les titres de *grande joie* et surtout de *grande colère du Père Duchesne,* titre qui parut si heureux qu'on le répéta à satiété. « Il est b-grement en colère ce matin, le Père Duchesne, » disaient les crieurs qui le vendaient dans les rues de Paris et la foule achetait avec le plus vif empressement. On remarque dans ces premiers essais d'Hébert « l'indignation du Père Duchesne contre l'indissolubricité (*sic*) du mariage » et sa « grande ribotte avec Jean Bart. »

A partir du 1er janvier 1790, Hébert numérota son journal ; le

355e numéro est le dernier ; le rédacteur périt peu de jours après sur l'échafaud, en mars 1794. Imprimée à très-grand nombre, cette feuille était lue, déchirée, perdue ; il ne paraît pas qu'on en connaisse aujourd'hui une seule collection complète ; malgré toutes les recherches, M. Brunet n'a pas su rencontrer les nos 52, 76 et 103.

Il a pris la peine de transcrire tout au long chacun de ces titres qui résument si bien la physionomie de cette feuille ordurière et sanguinaire. Nous allons en transcrire quelques-uns au hasard :

« Grande colère du Père Duchesne au sujet d'une nouvelle fabrique de poignards à l'italienne, pour égorger les patriotes.

Le grand ton de carnaval du Père Duchesne à une société d'aristocrates et ses amours avec une ci-devant duchesse.

Grande colère du Père Duchesne contre l'abbé Maury et son jugement qui condamne tous les jean-f...... qui ont trahi le peuple à être enfermés toute leur vie dans des cages de fer et exposés dans tous les lieux et places publiques, pour y servir d'exemple à tous les b-gres qui seraient tentés de les imiter.

Entretien b-ment intéressant du Père Duchesne avec la femme du roi au sujet de la constitution.

La grande joie du Père Duchesne d'avoir fait mettre les pouces à Madame Véto, dans une visite secrète qu'elle lui a rendue pour faire sa paix avec lui.

Le grand déguisement du Père Duchesne pour confesser l'ivrogne Capet qui lui a défilé tout son chapelet et lui a dit son *mea culpa*.

La grande visite du Père Duchesne aux véritables sans-culottes du faubourg Saint-Antoine et leur grande ribotte en passant en revue tous les jean-f...... qui se font graisser la patte afin de faire traîner en longueur le procès du cornard Capet.

La grande colère du Père Duchesne en apprenant le mariage du pape avec la veuve Capet.

La grande visite du Père Duchesne à la citoyenne Roland, dans la prison de l'abbaye, pour lui tirer les vers du nez et connaître tous les projets de son vieux cocu contre la République ; son entretien avec cette vieille édentée.

La grande joie du Père Duchesne après avoir vu Marat dans un songe, et leur entretien b-ment patriotique sur les moyens de sauver la sans-culotterie.

La grande colère du Père Duchesne de voir que l'on cherche midi à quatorze heures pour juger la tigresse d'Autriche et que l'on demande des pièces pour la condamner. »

Nous en passons beaucoup et des pires. Nombre de numéros du journal d'Hébert ont dans leurs titres, des impiétés qu'on ne saurait transcrire, et, dans sa verve cynique, il prodigue aux personnages qu'il désigne aux fureurs de la populace des noms orduriers (1).

Une notice sur la vie d'Hébert est intéressante; M. Brunet a donné à la fin de son travail la liste des 14 ouvrages différents attribués à ce détestable écrivain : la *Vie privée de l'abbé Maury*, l'*Almanach du Père Duchesne*, le *Chien et le Chat* (2 numéros). Il eût été à souhaiter qu'il ne se fût pas borné à transcrire les titres de ces publications devenues aujourd'hui presque introuvables. On aurait ainsi à trouver quelques détails sur leur compte et des citations n'auraient pas déplu. G. B.

Operette bibliografiche del cav. Giuseppe Molini. Firenze, 1858, in-8°.

Ce volume exclusivement bibliographique et qui ne circulera pas sans doute hors de l'Italie, mérite que nous le recommandions aux amis de la science des livres. Il débute par une longue notice sur Joseph Molini. Né à Florence, en 1772, mort en 1856, ce personnage consacra toute son existence au papier imprimé. Il exerça longtemps le commerce de la librairie ancienne avec intelligence et probité ; il créa des relations nouvelles, faisant connaître à l'Angleterre et à la France les productions des presses italiennes et appelant par contre, en Italie, les ouvrages étrangers. Il aborda la profession d'éditeur, et de 1820 à 1836, il dirigea la *Tipographia all' insegna di Dante*, d'où sortirent diverses éditions justement estimées (l'*Orlando furioso*, 1821, 4 vol. in-8° ; la *Gerusalemme*, 1824, 2 vol. in-8° ; la

(1) Nous en glissons deux exemples dans cette note en demandant l'indulgence du lecteur, mais il faut faire connaître ce qu'était, en 1793, la presse parisienne : Hébert, dans plusieurs de ses numéros, réclame avec fureur le supplice du duc d'Orléans qu'il appelle Capet Bordel (allusion au Palais Royal) et de Madame Élisabeth qu'il se plaît à désigner sous le nom de Babet gros cul.

Storia d'Italia de Botta, 1826, 4 vol. in-8° ; les *Poetæ latini veteres*, 1829, volume de 1548 pages, etc.). Le nombre total des ouvrages que Molini mit au jour depuis 1790 jusqu'à 1848, s'élève à 153.

Sur la fin de sa carrière, il se retira des affaires, et le grand duc de Toscane, bibliophile très-distingué, qui avait été souvent à même d'apprécier le zèle et les connaissances du vieux libraire, le nomma conservateur de la *Bibliotheca Palatina*, l'une des plus belles de l'Italie. Molini se livra avec dévouement à ces occupations nouvelles ; il préparait des catalogues raisonnés, il se livrait à des travaux actifs lorsque la mort vint mettre un terme à cette existence bien remplie.

Il laissait de nombreux papiers ; la main pieuse d'un fils en a extrait les matériaux du volume qui vient d'être publié. On y trouve, entre autres choses, un Essai du supplément aux *Annales typographici* de Panzer. Quelle que soit la richesse de cet inventaire des ouvrages imprimés jusqu'en 1536, il existe bien des éditions qu'on y chercherait vainement. Molini a tenu note de toutes celles qui se sont offertes à lui : le nombre en est de 349 ; il en décrit avec soin la majeure partie. Nous avons reconnu qu'un grand nombre de ces volumes sont mentionnés dans la dernière édition du *Manuel du Libraire;* quelques-uns, cependant, y seraient inutilement cherchés, entre autres l'*Inamoramento de Paris e Viena.* Venetia, M. Sessa et Piero de Ravani, 1519, in-4°.

Des additions ou des observations inspirées par l'examen du *Manuel* occupent une centaine de pages dans le volume des *Operette* que nous signalons. Nous y avons remarqué d'assez longs détails sur les ouvrages d'Alfieri. Circonstance bizarre, ce poëte célèbre fit imprimer à Kehl, en 1789, trois écrits divers auxquels il eut la fantaisie de faire donner les dates de 1795, de 1800 et de 1809.

Quelques raretés sont indiquées ; le *Manuel* mentionne l'édition de 1609 de l'*Historia di don Cristoliane di Spagna* de Beatrice Bornal, mais il en existe une autre bien préférable et extrêmement difficile à rencontrer, mise au jour à Venise, sans date (1557), par l'imprimeur Tramezzino.

M. Melzi qui avait fait, des livres de ce genre, le but de recherches spéciales et fort actives, ne connaissait que le 1[er] volume de cette édition lorsqu'il publia sa *Bibliographia de' romanzi :* plus tard, il parvint à obtenir le tome second.

Voici deux autres livres très-peu communs que nous prenons au hasard et qu'on chercherait en vain dans le *Manuel :*

Paretti (A. M.), Proverbi notabili, sentenze gravi et detti singulari accomodati in rime, Ferraro, 1610, in-12, 585 pages. C'est un poëme en cinq parties qui n'est pas cité dans Haym, dans sa *Biblioteca italiana.*

Pansa (Paolo), opera ne la quale chel amare sia licito : in qual modo amar si debba : si conclude. Papiæ, 1510, in-4°. Ouvrage non cité par les bibliographes. Haym ne mentionne, de cet auteur, qu'une Vie du pape Innocent IV, imprimée à Naples.

Molini avait entrepris un catalogue raisonné et fort étendu des éditions du xve siècle, conservées à la *Biblioteca Magliabechiana.* Son travail embrasse 2,595 articles et forme un manuscrit de 1,552 pages. Sa publication ne peut avoir lieu encore, mais on en a extrait la description de deux ouvrages très-rares.

1° Le Lancelot du Lac, imprimé à Rouen et Paris, 1488. 5 parties en 2 vol. in-fol. Il est singulier que ce livre porte, à la première partie, le nom d'un imprimeur de Rouen ; à la seconde, celui d'un typographe parisien, et que la seconde partie soit signalée comme terminée le 16 septembre, tandis que la première donne la date du 14 novembre. Du reste, les caractères, le nombre des lignes à la page, tout est identique.

2° Ciceronis *Epistolæ familiares,* Mediolani, Boninus et Antonius fratres de Honate, 1480, in-fol. Édition qui n'est signalée par aucun bibliographe. On en connaît un exemplaire dans la bibliothèque de Brera, à Milan. Une lettre de M. Magnin, l'un des conservateurs de la bibliothèque impériale à Paris, atteste qu'on l'avait en vain cherchée dans cet immense dépôt et qu'elle n'était citée nulle part. D'ailleurs, ce volume n'a de remarquable que sa rareté ; il est une copie exacte de celui publié par Zarotus, en 1476, et il existe au moins 25 éditions antérieures de ces *Epistolæ.*

On a inséré à côté des *Operette* de Molini, une petite partie de sa vaste correspondance avec des érudits de divers pays. Dans les cinquante lettres qu'on a ainsi livrées à la publicité, il en est qui sont signées de noms français : Artaud, Colomb de Batines, Nodier, Raoul-Rochette, Renouard, Valéry. Nous devons ajouter qu'elles nous ont paru offrir peu d'intérêt.

Bibliographie japonaise ou Catalogue des ouvrages relatifs au Japon qui ont été publiés depuis le xve siècle jusqu'à nos jours, rédigé par M. Léon Pagès. Paris, B. Duprat, 1859, in-4°.

L'utilité des bibliographies spéciales se démontre d'elle-même; celle-ci paraît dans un moment opportun; l'empire japonais si longtemps fermé devant les Européens, abaisse enfin les barrières derrière lesquelles il s'efforçait de conserver son immobilité séculaire. M. Léon Pagès a choisi cette contrée si intéressante à tout égard pour sujet de ses études; il annonce comme devant paraître dans deux ans, l'histoire et la description du Japon, au point de vue européen, d'après les documents anciens et modernes, travail qui formera quatre volumes; il promet l'apparition prochaine des traductions qu'il a faites du Dictionnaire japonais-portugais composé par les missionnaires jésuites et publié à Nangasaki, en 1603, et de la grammaire japonaise de MM. Donker-Curtius et Hoffmann, imprimée à la Haye en 1857. Le catalogue raisonné qu'il livre aujourd'hui au public comprend 654 numéros (plus une douzaine d'ouvrages signalés dans l'appendice et 44 manuscrits). Le premier ouvrage cité est la relation du voyage de Marco-Polo. (En indiquant la traduction anglaise de W. Marsden, Londres, 1818, n'aurait-il pas été à propos d'ajouter qu'elle contient une savante préface et des notes fort utiles?) Le dernier est un article inséré dans le journal le *Correspondant,* 25 janvier 1859. Les articles insérés dans les grandes publications périodiques (*Journal des Savants*, *Annales des Voyages*, *Journal asiatique,* etc.), sont indiqués avec soin; les ouvrages en toutes langues, les cartes ont été l'objet d'investigations attentives, et il serait fort à désirer que pour chaque nation une bibliographie spéciale fût dressée avec le même soin. Ce serait une ressource des plus précieuses pour la science des livres.

Il n'est donné à personne de tout connaître, de tout découvrir, et nous croyons bien que nous pourrions signaler quelques écrits qui pourraient s'ajouter à la *Bibliographie* entreprise par M. Léon Pagès. Nous nous bornerons à un seul exemple :

La *Bibliotheca grenviliana* mentionne, p. 674, un manuscrit anglais de Thomas Somerset: *Annuall Letters written out of Japonia in the years of our Lorde,* 1625, 1626 *and* 1627, *to the Father*

Mutio Viteleschi, general of the Societie of Jesus. On sait que les nombreux et précieux ouvrages de cette *Bibliotheca* ont été légués en bloc au Musée britannique. G. B.

Notice sur la vie et les ouvrages du comte Joseph de Saint-Genois, par Jules Delecourt. Mons, 1859, in-8°, 70 pages.

Cette notice extraite du tome II des Annales du cercle archéologique de Mons, est un travail très-curieux et très-bien fait sur un écrivain très-fécond et très..... original. L'auteur a très-bien retracé l'existence agitée, l'odyssée judiciaire de cet homme infatigable qui, au milieu de procès incessants, trouvait encore le temps de combiner des projets gigantesques et de publier une multitude d'ouvrages.

En racontant cette vie si laborieuse, en recueillant avec une patience et un soin vraiment remarquables, les moindres écrits de Saint-Genois, épars dans plusieurs Bibliothèques, l'auteur a rendu un grand service à notre bibliographie nationale. Car au milieu du fatras diplomatique, publié par le sire de Grand-Breucq, il y a une foule de pièces importantes.

Nous remercions tout particulièrement l'auteur d'avoir reproduit à la fin de sa notice une petite pièce de vers, dont M. Chalon possède le seul exemplaire connu. C'est une simple chanson, mais elle est charmante, et méritait certainement d'être tirée de l'oubli.

C. R.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XV[e] (VI[e] DE LA II[e] SÉRIE).

I. HISTOIRE DES LIVRES.

II. BIOGRAPHIE.

III. MÉLANGES.

IV. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Voy. dans la table alphabétique les articles suivants : (1).

---

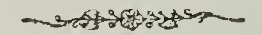
(1) Les astérisques désignent les noms d'auteurs dont les ouvrages ont été réédités.

V. CATALOGUES. — VENTES DE LIVRES.

VI. APPENDICE (AVEC UNE PAGINATION SPÉCIALE).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES ET DES PRINCIPALES MATIÈRES.



S

T

V

W

FIN DES TABLES DU TOME XVe (VIe DE LA IIe SÉRIE).

AVIS.

Il sera rendu compte dans le **Bulletin** des ouvrages, se rattachant aux matières traitées dans ce recueil, dont les auteurs ou éditeurs feront parvenir, sans frais, un exemplaire au directeur.

ANNONCE.

Le soussigné offre en vente au plus offrant à partir de 8 centimes par pièce, un Musée de Journaux, composé de 3,057 pièces diverses appartenant à 1,980 *feuilles* ou *périodiques*, publiés anciennement ou actuellement encore, dans 474 *localités* des deux hémisphères. La collection est en partie recueillie en feuilles, en partie reliée. Il en existe un catalogue en bulletins détachés, qui sera livré à l'acquéreur. Voici, par pays, le dénombrement de la collection, dont plusieurs pièces ont un caractère de haute curiosité et de grande rareté.

PAYS.	LOCALITÉS.	JOURNAUX.	NUMÉROS.
Allemagne	259	998	1,595
Belgique	55	520	615
France	17	170	274
Suisse	41	144	178
Angleterre	27	121	182
Amérique	38	108	136
Pays-Bas	14	29	47
Italie.	10	23	25
Espagne et Portugal. .	7	19	26
Asie	11	16	19
Scandinavie.	5	12	20
Grèce et Turquie . . .	7	11	22
Russie	3	8	10
	474	1,979	3,057

AUG. SCHELER.
Bibliothécaire.

EMM. DEVROYE, IMP. DU ROI.

